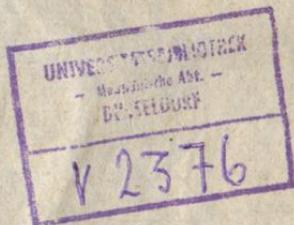


Dv 1161

903



20 c

UNIVERSITÄTS- und
Landesbibliothek
Düsseldorf
1954

num. 174.
PHARMACOPEE
DE
BAUDERON.

REVEVÉ, CORRIGÉE ET
augmentée de plusieurs Compositions
nécessaires: & des facultez de chaque
Composition.

*Avec un Traicté des plus vsitez & celebres
medicamens Chymiques.*

Par G. Sauvageon, D.M. Aggregé au Collez
ge des Medecins de Lion.



A ROVEN,
Chez IACQUES CAILLOVE, dans la Court
du Palais.

M. DC. LI.

1711

THARMAKOPF

DE
BAWDERON

REVUE, COURRIER ET
a l'usage de tous les Comptes
notaires de la ville de Metz
Comptables

Par G. Sarrasin, J. M. Sarrasin Coll.
a l'usage de tous les Comptes



Cher la Cour
4221
M. D. C. L. I.



A
MONSIEVR

MONSIEVR MOREAV,
Docteur Regent en l'Vniuersité
de Paris, Conseiller Medecin &
Professeur du Roy en icelle.



MONSIEVR,

*Je n'ay pas eu
beaucoup de pei-
ne à penser sous
le nom de qui
ie pourrois faire reuoir le iour à cette pie-
ce, plus Françoisise d'habit & de lan-
gue qu'elle n'a iamais paru. Mon af-*

à ij

EPISTRE.

fection éclairée & animée de la reconnaissance de vos faueurs dans les premiers progres de mes estudes, dont j'ay tousiours conserué le ressentiment inuiolable : m'a incité de vous en faire reconnoistre quelques traitts dans cette occasion, qui me naist apres tant d'années. Que vous iugerez d'autant plus veritable, que le temps, l'esprouue des veritez, & des seintes, ne l'a point alterée.

Ce qui m'a encores augmenté cet esprit de gratitude, & incité de faire choix de vostre nom (si connu dans le monde pour l'eminence de vostre doctrine, qui esclatte dans tous vos discours & entretiens, dans les consultations, dans les escrits dont vous auez obligé le public, & dans vos Leçons vrayement Royales.) pour en orner le frontispice de ce Liure : ç'a esté d'un costé l'authorité du grand

EPISTRE.

Hippocrate dans son divin Serment ,
 & ses magnifiques protestations & res-
 sentimens enuers ses Maistres : & de
 l'autre l'exemple de sa generosité , qu'il
 tesmoigna par la responce à la lettre
 d'inuit d'Artaxerxes de le faire esgal
 aux Princes de Perse ; qu'il faisoit
 plus d'estat de la vertu & de la sa-
 gesse , que de toute la sublime fortune
 & dignité que cet Empereur luy of-
 froit.

Voila les veritables motifs , qui
 m'ont porté à ce dessein. Lequel ie me
 promets , sur la cognoissance de vostre
 bien -vueillance & de ma sincerité ,
 que vous agreerez , & permettrez que
 les remedes , qui sont contenus dans ce
 Liure viennent , par la fauorable in-
 fluence de vostre nom , à en receuoir
 vne nouvelle vertu , qui sera tout au
 moins l'auantage d'estre plus estimez a-
 pres l'approbation & agreement que vous

EPISTRE.

en aurez fait. Ce qui arriuera encor es plus assurement, lors qu'on scaura, que les armes, dont vous vous seruez, il y a si long-temps à combattre les ennemis de nostre nature, sont de mesme trempe, que celles de cet Arcenal. Ce que ie publie plus certainement pour vous les auoir veu autresfois manier, avec tant d'adresse & de bon-heur, pour le bien & soulagement d'un nombre infiny de pauures affligez dans ce grand Amphitheatre de l'infirmité humaine, l'Hostel-Dieu de Paris.

Ce Liure s'en va donc, sous les glorieux auspices de vostre nom, esprouuer, ou plustost continuer le bon-heur de son destin, qui est de s'immortaliser, ou tout au moins égaler la duree de l'Vniuers, à la faueur de cette protection, qui animera celle de sa fin subject, & qui est la conseruation du plus doux bien de la vie, & le soulagement du triste

EPISTRE.

Et nécessaire appanage de la condition humaine, les maladies. Et à mon esgard, il fera euidentement recognoistre le zelle que j'ay de contribuer à l'vtilité publique, l'estat que ie fais des vertus, & le desir qui ne m'abandonnera iamais d'estre.

MONSIEVR

Vostre affectionné seruiteur

G. SAVVAGEON.

à iij

AD DOMINVM D.
BRICIVM BAUDERONVM
celeberrimum Medicinæ Doctorem,
nechon HIPPOCRATIS, GALENI
& AVICENNÆ vindicem fidelissimum.

EPIGRAMMA.

Hires sunt, Medicis qui dant præcepta
medendi,
Nec tutum alterius dogmata velle
sequi.

*Horum scripta trium mendis sum obsita: verum
BRICIVS hic nobis pro tribus vnus erit.*

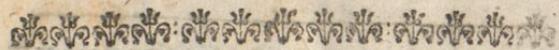
Scipfit in beneuoli & obsequentis
animi symbolum,

JACOBVS PELERINVS Delphinus
Medic. Doct. & apud Matisco-
menses Practicus.

AD D. SAVVAGEON.
DYSTICHON.

Parmacopæa, *ceũv xελεγας*, la teritia
quondam,
Marmoræa en demum, *ceũv rediuina*, venit.

I. BALCET D. M. Collegio
Medicor. Lugdun. Aggregatus.



AD D. SAVVAGEON

PHARMACOPOEÆ BAUDERONI

instauratorem.

EPIGRAMMA.

HÆc si Pompeius iam grandia lemmata
cernat,
Vt victor quondam Pontica scriniola.
Synthesin ut vili scriptam medicamine risit,
Sic ingens merito stemmate donet opus,
Sedula Græcorū nam quæ myrothetia condūt.
Struxit quidquid Arabs ingeniosa manus.
Amborum spolijs felici sorte triumphans,
Et quagens proprio Marte, Latina dedit.
Bauderij hic congesta nitent, ceu diuite cornu,
Et Musis nati munere Syluagij.
Non aliū de petas Panacean, Moly, Nepēthes.
Hic, si sub caelo est, *Αθανασία* latet.

Hugo De Vault Canonic. &
Archidiacon. Aufcitan.

PHARMACEVTICIS VTRIVSQVE
Bauderoni, tum Parentis, tum Filij, laboribus
gratulatur hoc Epigrammate,

PHILIPVS FOILLARD
Patronus Matiscouensis.

I Ntestina, Iecur, Cerebrū, Cor, Viscera, Pectus
Democritus ferro vidit, & edocuit.
Hippocrates pepulit potu variante dolores,
Hic fontes aperit sanguinis, ille secat.
Delicias alter prohibet, Venerémque recusat,
Hic calido iecori vina inimica vetat.
Denique diuersos Medicus sibi vendicat vsus,
Vt morbos variâ sedulitate necet.
Quis tamen, ô nostri BAUDERI Epidaurius æui,
Doctiùs, & meliùs te docuisse feret?
Dulcia mellifluo tu condis Pharmaca succo,
Vtile cum dulci iungis, amara Rosis.
Inque tuis secum tractas pugnancia libris,
Te colit Ægrotus, te quoque Sanus amat.
Sic liber hic, totum medicinæ continet orbem,
Aspera iucundis miscet, amica malis.
Quem Pater ediderat diuino ex semine Natum.
FILIVS, haud mirum est, Fratrem iterum genuit.
Castoris alternos sic Pollux prorogat annos,
Hoc Pater incepit, FILIVS egit iter.
Confusaque Patri natura tempora reddit,
Próque annis centum, secula mille dabit.
Nulla senescenti vis est tam fertilis herbæ,
Quàm quæ primæuo vere tepente viret.
Quid mirare Senem iuuenis si Filius ornet?
In herbis Medicis, semper Apollo fuit.



ADVIS A V LECTEUR.



A bonne fortune, & le favorable accueil, que la Pharmacopée de Bauderon a rencontré dans le monde depuis cinquante ans, qui paroist euidentement par les reïterées éditions: m'a-

yant donné vne nouvelle curiosité de la parcourir, & de voir si c'estoit plustost de hazard & de bonheur qu'elle s'estoit acquis cette faveur: Je suis venu à reconnoistre, que le iugement public ne s'estoit point mespris de faire cas d'une telle sorte de liure: pour s'en servir comme du plus fidele, facile & vtilé Dispensaire que les siècles passez nous ayent donné.

Mais comme il arriue rarement, qu'un bien soit si accompli, qu'il n'y ait quelque chose à redire: ie me suis estonné de le trouuer si defectueux pour le style, dont la rudesse est telle, que sans ce bon genie, qui l'a assisté iusques icy, il y auroit long-temps, qu'il auroit rencontré son tombeau. Ce qui marque encores d'auantage sa bonté, qui n'a laissé d'estre estimée & retenue, nonobstant ce defect lequel redonde plustost sur la condition du siècle où il a esté publié, qu'au des-honneur de ce grand personnage, qui escriuoit selon fair de son temps.

ADVIS AV LE CTEVR.

De Pestonnement ie suis passé au zele d'y remédier par vne soigneuse reuision: d'ôt la seule conference & confrontation avec les exemplaires de toutes les autres impressions, t'en faisant recognoistre la difference, te donneront vn nouveau desir de cherir cet Oeuure au dela du passé.

Outre ce bon office, l'affection qui est en moy de destiner tous mes trauaux pour le bien de la Medecine: m'a encores animé de te rendre ce trauail plus recommandable & vtile par l'addition de beaucoup de Receptes & formules de Compositions tirees de deux celebres dispensaires de nostre temps, qui sont les Pharmacopées de Lion, & de Londres. Et par l'augmentation d'un petit Traicté de Remedes Chymiques les plus vsitez, que leur frequent vsage rend aussi necessaires en ce Liure pour l'instruction des Apothicaires, que leur preparatiō Pest pour bien des malades. Ie ne suis pas le premier qui a donné rang à cete sorte de Remedes entre ceux de la Medecine Dogmatique. Quant ie n'aurois point d'autre exemple que celuy de l'incomparable Sennertus, qui non seulement dans tous ses liures de pratique, tire des laboratoires Chymiques, comme d'un Arcenal, des armes contre les ennemis iurez de nostre santé: mais qui l'a encores mariee & accartée à l'autre maniere commune de compositions, dans la plus elabourée de ses œuures les Institutions: Ie serois assez à couuert, apres cette imitation, du blasme (si aucun y auoit) que i'en pourrois encourir. Et apres le procedé des deux celebres

ADVIS AV LECTEUR:

Colleges des Medecins de Lion & de Londres qui ayant publié depuis quelques années leurs Dispensaires, y en ont inseré des plus vitez: estimans qu'ils eussent esté autant defectueux, s'ils ne les eussent enrichis de ces remedes. Et puis i'y ay esté comme obligé, pour recompenser le retranchement que i'ay fait de quelques Huiles preparees à la Chimique (& quelques vnes mal, comme celle de Vitriol) inserées en la section des Huiles: que tu trouueras plus commodement aux tiltres de leurs bases; & plus seurement & curieusement preparees.

Tu auras encores des marques indubitables de mon zele, tout porté à te contenter.

En premier lieu par l'addition des Facultez de toutes les Compositions, que i'ay mises à la fin de chacune d'icelles en nostre langue. Duquel si la sincerité ne m'excusoit, ie ferois pour en encourir peut-estre de la mal-vueillance.

Secondement, que pour rendre ce Liure moins defectueux, pour les fautes qui s'y feussent peu glisser, animé du même instinct qui m'auoit meu d'en entreprendre la reuision & augmentation: i'ay encores voulu employer ma plume pour vne exacte correction. Où ie m'ose promettre que tu y trouueras vn peu moins de fautes, qu'è toutes les precedentes editions. Ce que tu sçais qui arriue fort rarement. Car il en va aux secondes impressions, quasi comme au fait de nostre œconomie naturelle, où le vice de la premiere cōction n'est iamais corrigé des autres suiuanes: ains est bien souuent augmenté de leurs particuliers. Ce qui te rendra d'autant

ADVIS AV LECTEUR.

plus favorable à excuser quelques défauts, que tu pourras appercevoir en l'impression : dont l'ingenuë reconnaissance, avec la sincere protestation du desplaisir que j'ay de ne te donner vn entier contentement, à l'occasion de ces manquemens: feront que ie ne seray priué (pour les fautes d'autruy) de la faueur d'vn parfait agreeement que ie me promets de ta part.

Vn mot, auant que te quitter, pour te donner quelque idée du dessein de l'Autheur, qui est d'instruire, comme au doigt & à l'œil, le jeune Pharmacien à preparer facilement les Compositions, qui sont les plus vsitées dans la pratique (au modèle desquelles comme d'une Tablature, Pon pourra aisément venir à bout de quelque autre que ce soit.)

La methode qu'il a suiuié a esté de diuiser son Oeuure en deux liures. Au premier il a traité des Cöpositions des medicamens internes, commençant par les plus simples, & continuant aux plus composez. Au second, il a traité des externes avec mesme methode; distribuant chaque liure en diuerses sections, ainsi que tu le pourras voir par le sommaire.

En fin pour esclaircir la curiosité & le doute de ceux, qui voyans la plus part des Compositions de ce Liure si amples, qu'il sembleroit que ce seroit plustost des vaines listes de medicamens, faites à plaisir, que de dessein & de necessité: ie deduiray briefuement les raisons & motifs de la composition des medicamens, qui se tirent. ou de la part des subjects, auxquels on les destine; ou de celles des medicamens.

Des subjects: à cause de la diuerse complica-

ADVIS AV LECTEUR.

tion des maladies, de leurs causes & de la diuersité des parties affectées: il a esté nécessaire de proportionner les remedes à la variété des indications qui se peuuent rencontrer: deuant estre, pour tant de considerations, non seulement doüez de facultés differêtes, mais aussi estre propres & determinés à telles & telles humeurs & parties. L'experience ayant obserué certains medicamens auoir vne plus particuliere sympathie avec vn humeur ou partie, qu'avec vne autre, lesquels seruent de base, ou de guide, pour agir efficacement, ou conduire la vertu des autres au lieu desiré. *Ce que ne se pouuant d'ordinaire par vn seul médicament, il a fallu que l'industrie en ait conioinct plusieurs ensemble pour obtenir sa fin.*

Des medicamens: à cause que leur vertu est ou foible, & pour ce regard il les faut aiguïser par l'addition d'autres de mesme genre, qui soient plus forts: ou leur substâce lente & grossiere, qui requiert, pour en faciliter la penetration, l'ayde d'une plus subtile & tenuë. Ou il leur manque quelque faculté, qu'il faut suppléer par le meslange de quelque autre, auquel telle qualité se retrouue. Ou ils sont plus forts qu'il n'est requis: & il faut alors emousser & rabattre cette vehemence par quelques autres plus moderés. Ou ils ont quelque qualité superflue ou dangereuse, qu'il est de besoin de corriger par la contrariété d'autres plus benignes. Ou en fin pour leur donner corps & consistance conuenable, ou pour les deuëment conseruer. Ce que tu verras exactement obserué dans toutes les Compositions de ce Liure.

ARGUMENT.

Nous auons diuisé cette Paraphrase en deux liures : ausquels sont descrits les remedes tant internes qu'externes, qui communement se preparent & tiennent aux boutiques.

Le premier liure contient les internes, le quel nous auons diuisé en neuf sections.

La premiere contient les Condits & Conserues.

La seconde les sucres espessis, & les Syrops.

La troisieme les Eclegmes ou Loochs.

La quatrieme les poudres Aromatiques des Electuaires.

La cinquieme les Opiates.

La sixieme les Confections ou Electuaires mols, tant alteratifs que purgatifs.

La septieme les Hieres.

La huitieme les Pilules.

La neuuiesme les Trochisques.

Le second liure contient les remedes externes, le quel nous auons diuisé en trois sections.

La i. est des Huyles simples & composez.

La seconde est des Onguents & Cerats.

La troisieme & derniere est des Emplastres.

Finalemene vn traité sommaire des poids & mesures, mentionnez par les Auteurs des compositions, & pour le iourd'huy pratiquez. Le tout en faueur des Apothicaires moins verlez.

Ensemble vne Table ample & familiere du tout.

PARA-



PARAPHRASE

SUR LA

PHARMACOPEE.

Liure premier, Section premiere.

Des Condit's, ou Confitures en general.



Ov s auons prémis les Con-
dit's ou Confitures à tout au-
tre remede cy-apres spécifié,
pource qu'ils sont plaisans au
palais, & sont plus familiers
à nostre nature, & peuuent
seruir d'aliment, comme de
medicament. Nous confisons

les plantes, ou leurs parties, pour quatre raisons
principales. La premiere, pour les rendre plus
agreables. La seconde, pour longuement conser-
uer leur vertu. La troisieme, pour augméter leur
force par trop debile, & rendre leur action meil-
leure par le meslâge d'autres. La quatrieme, pour
refrener, ou du tout oster leur qualité contraire à
nos desseins, soit par trituration, ou infusion, ou
coctiō, ou assation ou vstion, ou lotion, en retenāt
celle qui nous est vtile, ainsi qu'on pourra remar-
quer par les suiuan's discours.

La partie de la plante se doit confire lors qu'el-

4. raisōs
pour-
quoy on
cōfit les
plantes,

Quand
il faut

A

le est en la plus grande valeur, & non autrement, ainsi que le descriuent Diosc. en sa Preface, & apres luy Gal, *Exemple*: Les racines qui sont d'une substance prime, rare, & legere, se doiuent confire au Printemps, lors qu'elles commencent à pulluler, au parauant que leur vertu principale soit trāsferée à la tige, & feuilles. Comme sont les racines d'Apium ou Ache, de Bugiose, de Chicorée, & plusieurs autres. Au contraire, celle qui sont de substance grosse, dense, pesante, & qui abondent en humidité superflüe, se doiuent confir en Automne, & lors que les feuilles, cōmencent à cheoir que telle humidité sup-rflüe par la chaleur de l'Esté est consumée, y restant seulement la radicale, & principale requise en ce pour quoy on les confit. Comme sont celles d'*Inule Campagne*, de *Satyrum*, *Iris*, de *Scilles*, & plusieurs autres. Et non seulement faut obseruer la saison, mais aussi que l'air soit clair & serain, & la Lune en son plain, ou proche de là, si faire se peut: car alors telles racines ont plus de vigueur, & en se cōfisat, se diminueēt moins.

Des Confitures en particulier.

De Radicibus Satyrj, & Cynosorchi.

Es deux racines sont peu dissemblables en vertu: aussi se cōfisēt telle l'une cōme l'autre. La difference est au chois du *Cynosorchi*, ou *coüillon de chien*: pour ce que de plusieurs espee qu'il en y a, nous prenons celle qui produit deux racines rondes & tubereuses, dont l'une est beaucoup plus grosse que l'autre. Et pour ce qu'elles sont dissemblables en vertu pour les ethiques & mal adroits au jeu des dames muettes & rabatuës nous prenons la plus grosse & mieux nourrie: & l'autre (pour ce qu'elle est contraire à Venus)

nous la laissons. Aussi qu'elle est petite, feftrie,
 & peu succulente, Auteur Dioscoride, Tou-
 chant en Satyrium, de deux especes que Diosc-
 descrit: en ce pays nous n'auons de la premie-
 re, depeinte par Matheole, ains la seconde, sur-
 nommée *Erythronium*, qui se cultiue soigneuse-
 ment en nos iardins, que le vulgaire appelle *Tar-*
rustes, de laquelle les fueilles sont fort dissembla-
 bles à la premiere espece descrite par Diosc. &
 non des autres marques. Car sa fleur est petite, de
 figure approchante au *Volubilis*, terminant en
 cinq pointes, de couleur blanche, tirât sur le palle
 du milieu de laquelle sortent cinq grains iaunes
 longues, soustenus chaëun de son propre puiot, &
 au milieu d'iceux vn petit bouton verd, non au-
 tre mêt qu'en nostre lis blâc, & vulgaire, auquel
 elle resseble encor en odeur, bien qu'elle ne soit si
 penetrante, ains de beaucoup plus souëfue. Son
 fruiçt est rond, & plus gros que celuy qui contiët
 la graine du Lin, de couleur de verd destrempé, à
 Pentour duquel sont certains traits distinguez en
 forme de croissâs pointus, ainsi que la fleur. La se-
 mèce y enclose, lors de sa maturité, est menuë, du-
 re & rousse, côme celle du *Nasturtiu* domestique.
 Ses racines sôt fibreuses au cômencement, & blâ-
 ches: au bout desquelles viennent des racines rō-
 des, non diséblables aux petits boutons du *Filipe-*
dula, blanches tant dehors que dedans, & tendre-
 letres, lesquelles venuës à leur perfection, sont
 couuertes d'vne pelure, ou mēbrane fort menuë,
 & deliée d'vne couleur rouge, d'ou elles ont prins
 le nom d'*Erythronium*, & demeurent tousiours
 blâches en toute leur substance & sont tubeuses

comme les *Tubera* de Diosc. appelé en François *Truffes*, les vnes grosses, les autres moindres, selon leur culture, & la nature du lieu où elles croissent. Leur saveur est fade, & toutesfois d'assez bon goust. Leur température flatulète, chaude & humide au premier degré, les rend vtils aux coüiards maleficiés & non propres au seruice des Dames, lesquels en pourront manger le soir s'allant coucher, & le matin loing du repas, en telle quantité qu'il leur plaira, estans confites comme nous dirons cy-apres. Les Asthmatiques, Phthisiques, & Atrophiez, en pourront aussi vser de mesme le matin, & à la fin de leur repas.

Ceste plante est tellement feconde, que si sa tige est couchée, ou prouignée en terre (comme la vigne) avec les fucilles (pour ueu que la sommité paroisse dehors) deux & trois fois l'année, d'une elle en produira plus de cinquante, & pour cela (si on la laisse croistre à sa perfection) ne lairra de produire ses fleurs & fruiets, comme si cela n'estoit. La différence qu'on y treuuera, sera que les dernieres racines, ne seront si grosses que les premieres, pour n'auoir suffisamment sejourné en terre, ny eu le loisir d'atteindre la grosseur des meres racines premieres.

Pour les confire soit au miel de Languedoc ou de Prouence, ou au sucre pour les plus delicats, les faut cueillir lors qu'elles sont en valeur, au plein de la Lune d'Octobre. Ainsi choisies, en se cõsifant, se flestrissent moins, & ont plus de force.

Celles de *Cynosorchis* se doivent aussi cueillir au plein de la Lune, & ce au Printemps (auparauant que leur vertu soit trāsferée aux fucilles & tiges)

& non en Automne, l'une & l'autre se confront de
 meisme. Ainsi prenez-en telle quantité qu'il vous
 plaira, que laueriez, & cuirez en quantité suffisante
 d'eau, iusques à ce qu'elles soient fort tédres: puis
 seroēt seichées avec linges blancs. La decoction cla-
 rifiée, sera cuitte avec pareille quantité de miel es-
 cumé & cuit, ou de sucre de Madere (que de raci-
 nes) en Syrop. Puis on y mettra lesdites racines
 soit satyrium, ou couillon de chien (desseichées)
 pour les cuire au Syrop, en sorte qu'elles se puis-
 sent garder toute l'année sans se corrompre, ou moi-
 sir. Estans refroidies seront gardées en des pots
 de terre vernisiez, qu'on couurira, & gardera au
 besoin. Les hectiques en vsent le matin, & à la
 fin de leur repas, & les cotiards soient hommes ou
 femmes, en vsent le matin & le soir s'allās cou-
 cher, en telle quantité qu'il leur plaira.

De Rad. *Symphyti maioris*, *Iridis*, *Acori*,
 & *Inula Campana*.

Ces racines (comme plusieurs autres) se con-
 fissent comme les precedentes, hormis qu'on
 ne les confit entieres; mais coupées en rouelles,
 ou en long, pource qu'elles sont trop grosses:
 aussi que celles qui sont ameres, comme *Inula*
Campagne, se doiuent tremper quelques iours au-
 parauant en eau claire, & icelle changer chacun
 iour pour diminuer leur amertume. Celles dont
 les sains n'vsent, mais seulement les malades, com-
 me de *Symphytum d'Iris*, *Acori*, &c. ie serois d'ad-
 uis qu'après qu'elles seroient suffisamment cuites
 en l'eau, elles fussent pilées dans vn mortier de
 marbre, avec vn pilon de bois, & passées à trauers

A iij

le tamis renuersé, & adioustées au sucre vn peu plus cuit que Syrop, estant encore sur le feu, pour les recuire en semble iusqu'à ce que leur humidité excrementeuse fut consumée: puis on les resserroit au besoin. Ainsi ces racines separées de leurs filamētsont plus plaisantes au palais & pour l'Apothicaires plus aisées à mettre enœuvre. Celles d'*Inule Campagne* ainsi confites seroient fort bonnes: mais veu que les sains s'en seruent à precaution de peste, on les cōsira couppees en long, ou en rouelles, pour les reduire en confiture seiche, ou liquide, & contenter vn chacun si faire se peut

De Rad. Bugloss. Borrag. & Chicorij.

Ces racines se confisent de mesme qu'auons dit celles de *Satyrium*, *Erybrodium*, & *Cynosorchis*, ou *coiillon de chien*, horsmis qu'il faut oster le cœur ou matrice qui est au dedans, & les couper en long, ou les laisser entieres: puis les lauer, & cuire en eau iusqu'à ce qu'elles soient tendres. Apres on les seichera d'vn linge blanc, & la decoction sera clarifiée avec le sucre (s'il est impur) & aubins d'œuf, & coulée à trauers le blanchet, pour en cuire vn Syrop à perfection. Cela fait, & la bassine encore sur le feu, on y iettera les racines cuites en l'eau, & seichées, pour ensemble les cuire, iusqu'à la consommation de leur humidité superflü: afin qu'elles se puissent garder iusqu'au temps que la necessité le requerra,

De Radice, Eryngij.

Eryngium, appellé en François *Panicaut*, est par Sylius, & quelques autres supposé pour le *Secacul* des Arabes. C'estoit vne racine qu'anciennement on apportoit des Indes Oriētales, de

peu de gens pour le iourd'huy cognevè, la-
 quelle Rondelet en son Officine ou boutique,
 estime que ce soit ce que les Espiciers appel-
 lent *Gingembre mechin*. Qui voudra sçavoir que
 c'est, qu'il lise ce que Serap. de grande autori-
 té entre les Arabes, & fort ancien, en escrit au
livre des simples chap. 89. & au traité 7. chap. 35.
 Et apres luy Auic. au *livre 2. chap. 670. & au*
traité 7. du livre 5. en ses Synonymes. Aussi Haly
 fils d'Abbas *chap. 21.* desquels il pourra sça-
 voir que c'est. Aux Jardins d'Alep ville de Sy-
 rie, on y cultive vne plante fort semblable de ti-
 ge, & feuilles à nostre *Passinca*, qu'aucuns esti-
 mēt estre le vray *Secacul* des Arabes *L'Eryngium*
 ayant presque semblable faculté que le *Secacul*,
 sera confit ainsi (attendant que des Indes on nous
 apporte du vray.) Prenez-en deux livres mon-
 dées par dehors de toute vilenie, & du cœur
 qu'est au dedans, que couperez par pieces lon-
 gués, comme d'un doigt, que ferez (par l'espace
 de vingt-quatre heures) infuser en eau sur les
 cendres chaudes, à fin qu'elles soient plus ten-
 dres. Le iour suivant & en la même eau, on les
 fera bouillir iusqu'à ce qu'elles soyent fort mol-
 les, & tendres: puis on les essuyera avec un linge
 blanc, comme cy-deuant auons dit. Cela fait
 nous les lardons de Gyroses, & Gingembre
 (comme enseigne Mes. en son *Grabadin*, ou
Antidotaire, distinct. 4.) puis nous clarifions
 nostre sucre s'il est impur avec la decoction, &
 rubins d'œuf, La colure passée plusieurs fois
 à trauers le blanchet, ou chausse à Hippo-
 cras est cuite en Syrop: puis nous y adoustant

Secacul
 que c'est

Comme
 on doit
 confir
 la raci-
 ne d'E-
 ryngiū.

nos racines, lesquelles nous aromatisons de Canelles, Gyrosses & Gingembre concassez, mis en vn nouët environ demy once de chacun, lequel souuent nous exprimons, afin d'augmenter leur vertu debile. Aucuns toute l'année laissent tremper le nodule au Syrop: ce qui n'est de besoin faire, attendu que par l'expression sa vertu y est transferée. Les racines seront resserées, & gardées au besoin dās leurs pots bien couuerts, comme dit est à la page 4. Les racines d'*Apium*, d'*Hippofselinum*, ou *Olas atrum*, en François Grande bache, faullement appellée aux boutiques *Petroselinum Macedonicum*, differant du *Smyrnum*, & *Leuisticum*. Item le *Baucia* des Arabes, qui est le *Pasinaca hortensis*, & le *Sisaram* de Dioscor, nommé en François *Cheruis*; & les *Carottes*, & plusieurs autres aussi (que ie laisse pour briefueté) se confisent commel' *Eryngium*. Quant aux racines estrangeres: comme le *Gingembre verd*, le *Secacul* ou *Gingembre Mechin*, ou *Pasinaca Syriaca*; la *Zedoire*, &c. se doiuent confire recètes, & aux lieux où elles naissent, & les acheter cōfites, ainsi qu'on nous les apporte de *Leuant* en bonne quantité.

De Corticibus.

Maniere de confire des escorces.

Les escorces de Citron, de Limons, d'Oranges, & les sēblables se confisent de ceste façon. Prenez telle quantité de ces escorces, ou d'autres qui participent d'amertume, qu'il vous plaira: faites les tremper par l'espace de vingt-quatre heures sur les cédres chaudes en lexiue douce (qui se fait d'vn nodule de cédres trépé en eau claire) pour ce qu'elles sont difficiles à cuire pour leur substāce dure. Apres on les cuira en d'autre eau, iusqu'à ce

qu'elles soyent tendres: puis on les essuyera avec linges blancs, & cuira avec autant pesant de sucre de Madere vn peu plus cuit qu'vn Syrop, iusqu'à ce que leur humidité aqueuse se soit consumée: puis on les resserrera au besoin dans leurs pots, pour les conuertir en confiture seche. La maniere de faire Confitures seiches. Ainsi confites, les faut legeremēt lauer avec eau tiede, ou les racler avec vn cousteau, puis les plonger dans du sucre fin, cuit en electuaire solide, & les y laisser prendre 2. ou 3. bouillons, puis les oster avec vne fourchette d'argent, & les disposer sur papier blanc, ou ais de bois, vnies & lissées, pour les tenir dans vne estuue, ou au soleil chaud, ou cās vn four temperé en chaleur, l'espace de quelques iours, à fin de consumer peu à peu l'humidité qui y seroit restée: & ayans acquis vne crouste, seront mises en lieu sec, & ainsi se maintiendront long-temps claires, & seront fort plaisâtes au palais. Toutesfois ie conseille aux ieunes Apothicaires de voir traualier les Maîtres cōfiseurs, pour estre plus asseurez en voyant, qu'en lisât les escripts d'autruy. Pourcé aussi que tous ne traualient de mesme façon les vns que les autres.

De Caulibus Lactuca & Scolymi.

ENtre les tiges communement nous confisons celles de laitues & d'artichaus: icelle pour reprimer la soif des plus alterez, qui pour leur faueur plaisante s'appellēt *Gorges d'Ange*: Celles-cy pour rechauffer les poulmions refroidis de quelque matiere que ce soit: en incisant, attenuât & detergeant les matieres crasses & visqueuses y contenuës. Aussi pour émouuoir au ieu des dames les plus couiards & malefciez.

Celles des laictuës se doiuent cueillir vn peu apres qu'elles sont montées & tendres: non lors qu'elle produifēt leurs fleurs, & semēces, pour estre alors trop dures. Apres les conuient peler de leur peau puis les bouillir en eau, iusqu'à ce qu'elles soient tres tendres: les seicher à l'ombre aëree, entre 2. linges, ou avec le linge mesme les essayer, puis les cuire au sucre cuit en Syrop, ainsi qu'il a este dit aux racines de *Sayrium*, & *Cynosorchis*, page 2. pour les garder au besoin. Pour les reduire en confiture seiche, faut faire comme auons dit des escorces. Les Cardes blanches se doiuent confire de mesme que celles des Laictuës, excepté qu'au lieu de sucre, faut prendre du miel blanc de Languedoc, ou d'Espagne, ou de Prouence despumé, & les garder avec leur Syrop, pource que le miel est plus conuenable à ce qu'auons dit, que le sucre.

De fructuum Conditura in genere.
Tous fruictz en general soient estrangers, ou non, communement se confisent au sucre esregions mesmes où ils naissent, recens & entiers, ou leur partie seulement, estans meurs, ou non, pour les trāsporter es regions où ils n'aissent, & s'en aider en toute saison, à defauts des recens. Comme les *Myrobolano*, la *Muscade*, la *Casse*, & autres. De ceux qui naissent en nostre region, les vns se confisent entiers, & auant leur maturité au sucre ou miel: comme les *noix*, *Amandes*, *Aigras*, &c. Les autres estās meurs, comme le *Berberū*, nommé *Espine vinette*, *Griottes*, *Merises*, *Poires*, *Abricors*, &c. ou leurs parties, comme le *poulpe de Coing*, de *Courges de Prunes*,

Sec. leur escorce, comme de Citrons, d'Oranges
de Limons.

De fructum conditura in specie.

De Nucibus.

Prenez telle quantité de Noix, au mois de Iuin
auant qu'elles soient dures: qu'il vous plaira,
que pelleriez, & perçerez à trauers, & de long en
long, avec vne longue eguille de bois, ou poin-
çon, que laissez tremper en eau claire neuf ou
dix iours pour diminuer leur amertume: laquel-
le eau chacun iour changerez: puis icelles en
d'autre eau, ferez cuire *iusqu'à ce qu'elles soiēt*
tendres. Apres les faut *essayer* avec vn linge
blanc, & les larder avec clous de Girofle, & Ca-
nelle incisée en long, auparauant trempée en
eau pour la remollir, les trous auparauant faits.

Aucuns, au lieu de Girofles, y mettent de Pes-
corce d'Oranges seché & couppees en long, &
prime; & pour le sucre du miel blanc, pour les
paures. Cela fait, on prend plus pesant de suc-
cre que de Noix, qu'on fait cuire avec eau, en Sy-
rop: puis on y met les Noix *ainsi lardées*, pour les
cuire *iusqu'à ce que leur humidité soit cōsumée*,
& se puissent garder avec leur Syrop longue-
ment, sans se pouuoir gaster.

Aucuns (icelles cuites & lardées comme dit est)
les mettēt en leur pot, & ne les font cuire avec le
Syrop: ains le versēt par dessus estāt à demy froid
& iceluy decuit par leur humidité, le recuisent &
versent. Ainsi continuent autant de fois qu'il se
decuit, puis les laissent & gardent au besoin. Ils
font cela afin qu'elles soient plus tendres: telle
façon est fort laborieuse, & longue, que ie ne

Pour faire que les Noix soient toujours blanches, & non noires.

puis approuer, ains la premiere qui se pratique quasi par tout. Pour faire que les Noix ne soyent noires, ains toujours blanches, du commencement les faut peler iusqu'à la moyenne écorce, & incessamment les mettre en eau claire, attendant qu'elles soient toutes pelées: puis sans les percer, ny larder, les cuire en quantité suffisante d'eau & sucre: comme auons dit des precedentes, ainsi sont toujours blanche.

De Prunorum, Pyrorum, malorum Persicorum, Armeniacorum, & praeocium fructuum conditura.

Tous ces fruits se confisent de mesme, lors qu'ils sont quasi meurs, & non du tout. Premierement les faut peler de leur prime peau puis les bouillir avec pareille quantité de sucre fin en eau suffisante, iusqu'à ce qu'ils soyent tendres, & se puissent garder sans se corrompre apres on les mettra dans leurs pots, qui seront couuerts (estans froids) de papier blanc.

De Amygdalis.

Les Amandes douces se confisent au sucre, & au miel blanc: mais diuersement.

Premierement recentes, & avec leur escorce au mois de Iuillet, comme auons dit des Noix, hormis qu'il ne les faut infuser, ny percer, ny larder.

Secondement sechées, & séparées de leur grosse escorce, & petite peau, au sucre, en forme de dragée. Declarer comme la dragée se doit faire, cela se doit plustost apprendre à l'œil, en voyant travailler les maistres, qu'à lire les escrits d'autrui.

Tiercement avec le miel blanc, dont on fait des *Nogas* & *Torrans*, confitures assez plaisantes (mesmement les *Torrans*, & peculieres en Prouence,

& Languedoc, & non ailleurs, que ie sçache.

De Oliuis.

LE Oliues ne se confisent au sucre, ny au miel: mais à la saymure, ou eau salée, en les y laissant tremper iusqu'à ce qu'elles se soyent despoiüllées suffisamment de leur amertume, icelles estans encore verdes & non meures. Ceux qui les confisent pour leur vsage, & non pour les vèdre pour accelerer l'œuure, les incisent auparauant.

De Cerasis.

Prenez deux liures de grosses Griottes ou Merises bien meures, dont les queuës soient coupées par le milieu, que mettez dans vne bassine sur le feu clair, & nō fumeux, avec fort peu d'eau ou avec suc d'autres Griottes, qui voudra qu'elles soient plus aigres (mais la couleur n'en sera si belle) & y versez par dessus vne liure de sucre fin grossierement pilé, pour ensemble les cuire iusqu'à sa perfection. Durant la cuite, faut oster l'escume qui nage par dessus avec vne cuilliere d'argent, ou d'autre matiere. Apres on les reserera toutes chaudes dans des pots de verre à ce destinez, & du Syrop par dessus, ce qu'il en faudra pour les remplir. Icelles refroidies seront couuertes de papier blanc, & gardées au besoin.

De Oxyacantha & Vuis immaturis.

ICy ie n'entends parler de l'*Oxyacantha* des grecs amer au goust, qui est le fruit de nostre Aubespin, ains de celuy des Arabes nommé *Berberis*, d'une saueur aigre: lequel se confist de mesme façon que les Aigras. Ainsi prenez telle quantité qu'il vous plaira, soit de *Berberis* ou des *Aigras*, avec autant pesant de succte fin, que ferez cuire

dans vne bassine sur vn feu clair, avec petite quantité d'eau, iusqu'à ce qu'ils soient cuits d'une consistence conuenable: comme auons dict des Griottes: car qui sçaura bien confire l'un, aussi sçaura il l'autre.

De Pulpa fructuum in genere.

LA poulpe, ou chair des fruicts se confit diuersement selon la volonté d'un chacun, qui seroit difficile a descrire par le menu, & au long. Toutesfois i'en donneray quelques exemples, qui pourront seruir aux autres: comme des *Ponfires* ou *grés Citrons*, & des *Courges*, qu'on appelle *Carbassar*: nom deriué de l'Espagnol, qui appelle nos *Courges Carbasses*: comme les plus vstées, & se confisent de mesme façon. L'Escorce du fruict (soit de *Courges*, ou *Ponfires*) ostée, la poulpe sera coupee en largeur de deux doigts selon la longueur du fruict, & de l'espaisseur d'un gros dos de cousteau. Icelle, pour la rendre plus ferme, infuserés en saumure ou eau salee (comme les *Oliues*) l'espace de quelques iours, & lors qu'on la voudra confire, la faudra tremper en eau douce, vn ou deux iours pour oster la saleure. Apres on la fera cuire en quantité suffisante d'autre eau, iusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis (comme desia auons dict) on la seichera avec linges blancs: puis on la recuira avec le sucre cuit en Syrop. comme il a esté dict au rang des racines, ou bien sur icelle plusieurs fois on y versera du sucre cuit en Syrop, & à demy chaud, comme auons dict cydeuant des Noix: methode que ie ne puis approuuer. Pour les reduire en confiture seiche, on fera de mesme qu'il a esté dict des escorces & tiges.

De pulpa fructuum in specie.

De pulpa Cydoniorum.

LA chair ou poulpe de Coings, se cõfit en quartiers entiers, ou en Cotignat, comme dirons.

Prenés des gros Coings, qui soyent meurs que diuiserez en 5. ou 6. parties, que pelerez: & nettoyez de leur semence, membrane interne, & de tout ce qui apparoistra estre graueleux, deux liures: & vne liure & demie ou deux de sucre de Madere, que ferez cuire ensemble, dans vne bassine avec beaucoup d'eau sur le feu clair, & non fumeux, iusqu'à ce que le Syrop soit cuit en electuaire mol, en ostant tousiours l'escume, qui nage dessus avec vne cueillere. Puis on les agencera sans les rompre dans leurs pots: apres on y versera du Syrop ce qu'il en faudra pour les couvrir. Le tout refroidy, sera couuert de papier blanc, & resserré en lieu sec au besoin.

Le Cotignat se fait de mesme, hormis que pour le faire plus beau, faut choisir des Coingts, qui soient vn peu plus verds, que pour les quartiers: & durent la cuite ne les guerés remuer: sinon lors qu'ils seront tendres, & quasi cuits, avec vn pilon ou spatule de bois (afin de ne luy faire perdre sa couleur vermeille, & rouge) pour les briser. La cuite se cognoist quãd le Cotignat laissé au tour & au fonds, la bassine nette: ou si la portion qu'on met sur vne assiette, estãt refroidie, demeure ferme, & touchée douce mêt du doit n'adhere. Alors & promptemēt ostée de dessus le feu, se doit mettre dãs les boëtes de sapin à ce de linées, & disposées

Du coti
gnat.

par rañg fut vne bâque ou table: quelques heures apres on les peut resserrer, comme auons dict des quartiers. Ceux qui mettēt deux parts de coings, & vne de sucre, font leur Cotignat plus astringent, mais moins beau & plaisant au goust: au contraire ceux qui y mettront portion esgale de sucre & de coings l'auront plus beau, plus plaisant, & moins astringent.

Diacydonium purgans.

 Eux qui voudront faire vn Cotignat laxatif, au precedēt, & lors qu'il est cuit, & la bassine ostée de dessus le feu, sur deux liures de Cotignat on y mettra demy once de Scammonée (pour les plus delicats) ou six dragmes: & deux scrupules de Canelle subtilement puluérisez, qui reuiendra à demy scrupule de Scammonée pour chacune once de Cotignat: quantité suffisante pour purger la cholere de ceux qui sont faciles à émouuoir, & si delicats qu'ils ne peuent vser de pilules, ny medecines purgatiues, ou qui n'en veulēt vser. Il faut tromper cette sorte de gens pour leur profit. S'il est question de purger le flegme, au lieu de la Scammonée on y mettra vne once de fin Turbich, & quatre scrupules de Gingembre, pour deux liures de Cotignat, la bassine estant ostée de dessus le feu. Ou bien si l'on veut purger la bile, & le phlegme épais & visqueux, on prendra la moitié de l'vn & de l'autre, qu'on meslera comme auons dit: ainsi on aura vn remede familier & plaisant. Telles drogues ne changēt le goust du Cotignat, & la couleur n'est guere moindre que sans icelles. La dose doit estre limitée selon l'âge, sexe, saison & temperament des malades, de plus ou moins.

Diacynor-

Diacynori bodon.

LA poulpe du fruiët de *Cynoribodon*, ou *Rose Canine*, que nostre vulgaire appelle *Elegantier*, & *Gratecul*, par antiphrase (se confit de mesme qu'auons diët du *Cotignat*, en resserrant elle brise le sable au reins des graueleux.

De Foliorum Conditura.

LEs herbes qu'on veut confire, où elles sont de leur nature humides, ou seiches. Si elles sont humides, il en faut tirer le suc, & iceluy cuire avec deux fois autât de sucre en forme de *Syrop*, ou vn peu plus: puis y adiouster le marc ou residẽ: ce d'iceluy fut, exactement pilé en vn mortier de marbre, avec le pilõ de bois, le *Syrop* estât encore sur le feu & chaud; apres, les garder en leur pot.

Si elles sont seiches, comme l'*Absintbe Pontic Capilli Veneris*, & *Ceterach*: faut premieremēt oster les blanchettes & queuës, puis les piler au mortier de marbre fort exactement, & y adiouster 2. fois autât de sucre puluerisé. Et derechef letout estât bien incorporé, sera tenu en son pot au soleil quelques iours, & remué par fois. & gardé au besoin.

Aucuns (& fort bien) font vne decoction à part de telles herbes seiches pour supplier le defect du suc, en laquelle ils font fondre leur sucre fin, & cuire en forme d'electuaire mol, puis y adioustent leur herbe tirée & curieusement battüe comme dit est; laquelle incorporée au sucre & refroidie, ils gardent au besoin. Ceste methode est meilleure que la premiere.

De Florum Conditura in genere.

Combien que de toute fleur se puisse faire Conserue: si est-ce que vsage en a retenu au

vſage, les vnes ſont humides de leur nature, comme *Violes*, *Bugloſſe*, *Borraches*, *Cichoree*, *Nenu-phar*, &c. Les autres ſont ſeiches, comme de *Tamariſ*, de *Stæchas*, de *Sauge*, & de *Rosmarin*, &c. Les autres tiennent le milieu, comme de *Rofes*, de *Beroine*, &c. Aucuns ſont d'aduis que celles qui ſont humides ſoient à demy ſeichées au ſoleil entre deux linges (à fin de diminuer vne partie de leur humidité) puis eſtans pilées au mortier, y adiouſter le double de ſucce fin groſſierement pilé. Et le tout bien incorporé, ils le gardent au Soleil dans vn pot de verre verniſſé: & vne fois le iour, avec vne ſpatule remuent leur Conſerue, & bouchent fort bien leur pot d'un double papier, ou parchemin mouillé, à fin que la vertu aérée de fleurs ne ſe perde. Pour le iourd'huy la plus part des Conſerues ſe fait quaſi de meſme, hormis qu'on ne fait ſeicher les fleurs, pour humides qu'elles ſoient de leur nature: mais toutes recentes (car ſouuent en les ſeichant leur naine couleur ſe perd, indice certain, ou perduë ou vne bonne que leur vertu eſt du tout partie, ainſi que Meſ. doctement enſeigne au *livre des Simples purg. chap. de la Roſe*.) on les pile, puis on y adiouſte deux fois autant de ſucce, & le tout incorporé, on le garde dans des pots couverts, pour les raiſons de uites, qu'on tient vn mois au ſoleil, ou 40. iours, & les remuent deux ou trois fois la ſemaine, à fin que la chaleur du ſoleil les cuiſe de toutes parts.

Comme
on fait
les con-
ſerues.

Erreur
re prou-
ues.

Ceux-là ne font bien, qui couurent leur pot d'un ſimple papier, qu'ils perforent avec vne groſſe eſpingle, durant le temps qu'ils tiennent

leur pot au soleil : au contraire , il doit estre bien couuert , à fin que la vertu de la fleur ne s'exhale.

De Florum Conditura in specie.

Conserua Rosarum mollis.

RE que Mes. *distinct. 4.* appelle *Zaccharum Rosarum*. Nic. en son *Antind.* l'appelle *Rhodofaccharum*, & nous *Conserue de Roses*, qui se fait ainsi. Prenez vne partie de Roses rouges dont les ongles soient coupées avec vn couteau, ou cizeau. Nous appellons ongle la partie blanche qui est au bout des feuilles des fleurs de la Rose, lesquels seichez sont noirs, qu'aucus ignorans appellent *Autberan*, nom d'vne composition, dont font mention *Dioscorid.* & *Galien liure 6. des Medic. Iocaux*, vütee de leur temps, & non pour le iour d'huy : car la semence est contenuë au fruiet, qui estant meur, est rouge.

Donc les Roses ainsi coupées seront curieusement pilees en vn mortier de marbre, avec vn pilon de bois, puis on y adionstera vne partie de sucre fin, qu'on incorporera ensemble, & gardera en son pot, qui ne soit du tout plein : puis on les mettra au soleil, (bien couuert, comme auons dit) 30. ou 40. iours, en les remuant chascun iour avec la spatule, à fin que la chaleur de toutes parts les cuise. Ainsi telle Conserue se garde deux ans, tres-belle & tres-agreable.

Aucuns font fondre le sucre en eau Rose, & le font cuire en electuaire : puis y destrempeent eunes, & non les autres. De celles qui sont en

leurs Roses, curieusement Mondées & pilées au mortier comme dictest, & y adioustent vn peu de verjus d'Aigras, ou suc d'Oranges, qui luy donne vne belle couleur, laquelle il garde vn an sans changer, pourueu que la Conserue soit mise en son pot vn peu chaude, pour luy donner vne petite crouste par dessus, qui empesche que l'air ambiant ne change sa couleur.

Conserua Rosa: um solida.

PRenés vne once de Roses seiches, auparavant mondées de leurs ongles, comme les precedentes, que reduirez en poudre subtile & icelle arrouferez de trois dragmes, ou demy once de suc d'Aigras, ou de Limons, puis prendrez vne liure de sucre fin, que ferés fondre en eau rose, cuire en ele Quaire solide: apres la bafine, ou cassette ostée de dessus le feu, y dissoudrés la poudre de Roses arrousée, comme dictest. Le tout quasi refroidy (avec vne spatule de bois large sur le deuant) sera mis par morceaux sur papier blanc, & gardé dans des pots de verre bouchés, ou boetes bien couuertes, pour au besoin s'en seruir. Le suc y est seulement mis pour luy donner la couleur vermeille, & non pour changer ou augmenter sa vertu, laquelle y garde demy an, pourueu que l'air ne la touche. Passé six mois, telle couleur peu à peu se flestrit, & lors sa vertu est moindre que de la liquide, au contraire estant recente à pareille force. Pource que demy liure de Roses recentes mondées, & seiches, ne reuiét au plus qu'à vne once, ainsi que chacun peut experimenter.

De Conseruis Viol. Buglos. Nymphææ,
Calthæ & Liliij conuallij.

Les Conserues de Violes, de Buglosse, de Borrache, & blanc d'œuf nommé Nymphææ & Nénuphar de Soucy & de Muguet, se font de mesme que la Conserue de Roses, soit liquide ou solide, hormis qu'au lieu des ongles des Roses, faut oster la partie verte, ou herbuë, qui est au x Violes Nénuphar. Buglosse, & Borraches, qu'on gardera au besoin.

Conserua florum Tamaricis.

Cette conserue se fait, comme auons dit des herbes seiches ou peu humide de leur nature. Ainsi, Prenez telle quantité de Tamaris recentes qu'il vous plaira, que ferez bouillir en eau. La colature sera clarifiée. avec aubins d'œuf, coulée, & avec vne liure de sucre fin, cuitte en ele&tuaire mol, puis y destemperez demy liure d'autres fleurs de Tamaris, curieusemēt mondées de leurs tiges, & blanchettes, & pilées au mortier de marbre, & pilon de bois: pour la nécessité. Les Conserues, de fleurs de Beroine, de Saugé, de Rosmarin, de Strachas, de rimula veris, &c. se peuuent faire comme la Conserue de Roses, ou de Tamaris;

Conserua Mellis Rosarum.

Ce que les Arabes appellēt Genestabin. les Grecs Rhodomel, les Latins Miel Rosatum, est nostre Miel Rosat. Du temps de Mesué, la Conserue de Miel Rosat se frisoit en trois manieres.

1. La premiere, avec vne partie de Roses recētes,

B iij

non du tout espanouies & contuses, & trois fois autant de miel despumé qu'on cuisoit ensemble.

2. La seconde, avec esgales portions de suc de Roses rouges, & miel despumé, & s'appelloit *Miel Rosat coulé.*

3. La troisieme, avec Roses & suc vne partie & demie: & trois parties de miel, qu'ils cuisoient & gardoient.

Pour le iourd'huy la premiere maniere se pratique, ainsi que Mes. enseigne *en la dist.* 4. hormis qu'on ne fait seicher les Roses à demy, ains recentes & espanouies, & separées de leur bouillon & grains iaunes, on les concasse au mortier avec vn pilon de bois: puis mises en vn grand pot de terre vermisse, estroit d'emboucheure, on y verse trois fois autant pesant de miel escumé, tout chaud. Ice luy bouché, on l'expose au soleil 12. ou 15. iours. ou 24. heure sur les cendres chaudes, si la necessité le permet. Lors qu'on s'en veut seruir ou peu auparauant, on en prend vne portion, y adioustant vn peu d'eau-rose, qu'on fait bouillir: & qu'on garde au besoin tel miel exprimé, qui s'appelle *miel rosat coulé.* Au lieu de Peau, ie trouerois meilleur qu'on y mist, pour chacune liure du miel, trois ou quatre onces de suc d'autres roses, & qu'au lieu d'vne infusion, on en fist trois. Ainsi tel miel Rosat seroit tres excellent, à ce que Mesué promet.

'Auis
pour fai-
re miel
rosat
fort ex-
cellent.

De Melle Anthosato.

IAçoit qu'*Anthos* soit vn nom general, & commun à toute fleur, si est-ce que les Medecins par excellence le prennent pour espee, & fleur

du Rosmarin, & icelle meslée avec trois fois au-
rant de miel despumé, comme auons dit du miel
Rosat, ils l'appellent *Mel Antosatum*, & les Ara-
bes *Alchichil*, ou *Alkikil*. Quand on le vouldra
bouïllir, au lieu de Peau ou du suc, il y faut met-
tre du vin ou semblable quantité de decoction
faicte avec d'autre Rosmarin. Ainsi sera excel-
lent à ce qu'il promet. Le miel violat se fait de
mesme que le Rosat.

Mel
Viola-
tum.

De Melle Mercuriali.

Prenez du suc de Mercuriale, appellée des
Grecs *Linoxosi* & miel, portions egales, qu'on
purifiera ensemble, & cuira, en forme de Syrop,
qu'on gardera au besoin; on s'en sert aussi aux
Clysteres. L'auteur nous est incertain.

De Melle Scyllitico.

Ce miel est fort peu vité, & se faict ainsi. Pre-
nez vne parties de Scylles préparées, comme
il sera dict en la section suiuate en POxymel
Scyllitic, & trois parties de miel escumé (le plus
vieil sera le meilleur;) le tout sera mis dans vn
pot de terre vermillé, & tenu au soleil, ou autre
lieu chaud, & par fois remué, à fin que la chaleur
également donne de toutes parts. Les Seylles ne
se doiuent oster du miel, comme dir ons en la
preparation du Vinaigre Scyllitic, sinon lors
qu'on s'en vouldra seruir. A donc y adioustant
vn peu de vin, on les fera cuire avec leur miel, &
exprimera pour s'en seruir.

De Melle passulato.

Syluius en ses doctes annotations sur mes. ap-
pelle ce miel, *Sapam ruarum passarum*: pour *Mel*
passulatum, Retenant la commune appellation

iel'ay redigé en la presente Section plustost qu'e
la suiuate: & se fait ainsi. Prenez vne liure de
raisins gras, soit d'Agü, qu'on apporte d'Espagne
ou de Languedoc, ou de ceux de Damas, ville
principale de Syrie, dont les grains soient ostez
qu'infuserez en trois liures d'eau chaude environ
24. heures: puis les cuirés sur le feu, iusqu'à la
consomption de la moitié, ou des deux tiers
Après on les étraindra fort & ferme avec vne
toile neuue. La colature sera cuite avec vne li-
ure de miel escumé, en forme de Syrop, qu'on
gardera au besoin. Aucuns estiment Matthieu
des Degrez Medecin Italien, en auoir esté l'in-
uenteur, au conseil qu'il a escrit pour la lepre.

De Melle Anacardino.

CEux qui habitent aux lieux, où naissent les
Anacardes, ou qui ont moyen d'en recouurer
de recens, peuvent faire le Miel Anacardin,
comme enseigne Alzaraius. A scauoir qu'il faut
piler les Anacardes recens, & les bouillir en eau,
qu'elle soit d'vne couleur rouge obscure, puis
avec vne cuillère d'argent, amasser ce qui nage
dessus, & le garder pour s'en seruir pour Miel A-
nacardin. Ou prendre la colature des Anacardes
recens, pilez & cuits (comme dit est) & icelle
cuire avec miel despumé, en sorte que le tout se
puisse garder sans se corrompre, pour la necessité.

Ceux qui n'auront la commodité de recouurer
des Anacardes recens, qu'ils prennent des secs,
tels qu'on les apporte des Indes, qu'ils pileront
grossierement, & feront tremper sept iours en
petite quantité de vinaigre: le huitiesme iour
les feront bouillir en eau, iusqu'à la consom-

tion de la moitié, puis les faut exprimer. La colature sera bouillie avec miel despumé, en consistance qu'ils se puissent garder au besoin, sans se corrompre. Voila tant en general qu'en particulier la maniere de faire les Condits & Conserues, tant au miel, qu'avec le sucre, & qui communement sont vstées. De semblable methode d'autres non mentionnez, soit racines, tiges, escorces, fruicts poulpes ou fleurs, se pourront confire. pour en vser de chacun à son besoin.

Epilogue.

SECTION II.

Des Succs.

De Sapis in genere.

Açoit que Christophorus & quelques autres mettent difference entre *Rob* & *Robub*, si estce qu'il n'y en a point, ainsi qu'on peut colliger des escrits des Arabes, mesme de Serap. traicté 7. chap. 25. Avic. liure 5. au commencement du 9. traicté Rhafis & Més. au commencement de la 6. distind. hormis que par *Rob* ou *Robub* simplement & sans addition mis, ils ont entendu nostre vin cuit, appellé des latins *Sapa Seranum* & *Defrutum*: comme des Grecs τὸ σάπων, ou σελσων & εἴμα toutes & quantes fois qu'ils ont voulu signifier car autre chose, ils y ont adiousté le nom de la plante: comme *Rob Absinthij*, *Eupatorii* &c. Donc *Rob* ou *Robub* n'est autre chose qu'un seul, consumé de son humidité

au soleil, ou sur le feu, de sorte qu'il se puisse
longuement garder sans corruption. comme
Aloc, Acacia, Hypocistis, Suc, Glycyrrhiza, vin cuit,
&c. Que s'il y a outre suc de la plante, quelque
miel ou sucre pour la conseruation, il perd
son appellation de Rob simple, & est appellé
Composé: comme Rob *Mororum, Nucum, Pyrorum,*
Berberis, Cerasorum, Omphacij, &c.

De Sapis simplicibus in specie.

LE Rob par emphase, & simplement mis, qu'a-
uons di& estre nostre vin cuit, se fait en trois
manieres, L'vne est appellee du vulgaire *Raisinée,*
qui se fait de grumes de raisins meurs, cuites
dans vn grand chauderon, sans liqueur, puis pas-
sees à trauers vn tamis renuersé, ou grosse toile
neufue, & icelle poulpe recuite iusques à ce
qu'elle s'espaisisse comme miel, qu'on garde.
L'autre se fait de moust quelques iours gardé,
lequel par le temps acquiert certaine acrimonie
qui empesche qu'on n'en scauroit faire de bon &
louable vin cuit. Or est-il que, ny les anciens, ny
les modernes Medecins ne s'aydent ny de l'vn,
ny de l'autre vin cuit sus-mentionné; mais du
suivant.

La 3^e & tres-excellente maniere se fait de moust
tout recent, de raisins blancs bien meurs, de bon-
ne plante, & prouenus en bon terroir, cuit sur
le feu clair, dans vn chauderon, iusqu'à la con-
sommption des deux tiers, en ostant tousiours l'es-
cume qui nage par dessus, à fin qu'il soit plus
clair, beau, & plaisant. Il n'est besoin de choisir

des raisins noirs pour rendre le vin cuit rouge: car en bouillant, il acquiert assez de couleur, & si il en est plus doux, & plus anodyn, que celui qui est fait de raisins noirs, il eschauffe & humecte, Il nourrit & lasche le ventre. Non seulement les Grecs, mais aussi les Arabes en leurs compositions (comme au Syrop d'Epithime, Dianorum, Diacodium) & les modernes en la curation de plusieurs maladies internes & externes, s'en sont seruis, & seruent iournellement. Les cuisiniers aussi à faire sausses de tres-bon goust. Quant aux autres especes de Rob ou Robus simples, tous prennent le surnom de la plante, dont ils sont faits, & se preparent les vns comme les autres. Ainsi,

Prenez dix liars de suc quel qu'il soit, que ferez bouillir sur le feu clair, iusqu'à la consommation de la moitié: puis le coulerez, & laisserez rasseoir. Apres ce qui sera clair & net, sera recuit, iusqu'à ce qu'il s'espessisse à la consistance d'un vin cuit, ou d'un Syrop, ou miel despumé. Tels sacs ainsi consumez de leur humidité aqueuse, se garderont dedans des vaisseaux de verre, ou de terre vernissée quelques mois, sans se gaster. Si on y adiouste quelque peu de sucre ou miel, se garderont d'auantage. Le meilleur est de les preparer au temps de la necessité: comme sont les sucs d'Absinthe, & d'Epatoire aux pilules aggregatiues, & ailleurs par Mesué mentionnez.

Comme
il faut
desseicher
les
sucs, sans
addition
pour les
garder
long
temps.

De Sapis compositis.

Diamorum D. N. Caleritani.

Re. Succⁱ Mororum batinorum, i, rubi humilis, lib.
ynam

Mororum Celsi, domesticorum eux arbore pendentium.

Mellis optimi despumati, vtriusque lib. dimidiam.

Sape nostratis, vnc. tres.

Coquantur simul cum facillitate, donec Syrupi crassitudinem nanciscantur, & vsuir ponatur.

P A R A P H R A S E.

DE plusieurs descriptions du, *Diamorum* nous auons retenu ceste cy, comme la plus vstée: laquelle Salernitan a emprantée de la cinquième distinct, de Mel, changeant seulement la dose des medic, ainsi qu'on peut voir, conferant les deux descriptions ensemble. Je serois d'auis que le vin cuit fut osté, sans auoir égard au dire de Platearius, à la fin du commentaire qu'il a fait sur le *Diamorum*. Premièrement, parce que ce Syrop est de l'invention des Grecs qui ne font mention du vin cuit: ainsi qu'on peut voir en Galien liure 6. des Medic. locaux. Paul Eginete liu 7. chap. 14. Aëce liu. 8. chap. 43. Trallian liure 4. Myreplus sect, 9. Secondement, parce que l'adstriction du suc des Meures n'est si grande, qu'il soit besoin d'autre correctif, pour reprimer son aspreté & siccité, que le miel mesme: car il resoult assez par sa chaleur, & digere la matiere decoulee, sans l'ayde du vin cuit, & les conserne. Dauantage il se peut tousiours adiouster, s'il estoit besoin, & non oster.

LE MESLANGE.

Pour methodiquement operer selon la doctrine des Grecs & Arabes, faut choisir des Meures tant sauvages, que domestiques, qui ne soient du tout meures; mais qui participent quelque peu de la verdure, dont on prendra deux parties, des sauvages, & vne des domestiques: d'où il faut tirer plus grande quantité de suc qu'il n'est requis, pource qu'il le faut bouillir sur le feu clair, iusqu'à ce que la tierce partie soit consumée, & le laisser rasseoir: & du plus clair & net, en prendre vne liure & demie, qui est la dose icy requise des deux sucs: auxquels on adioustera demye liure de miel blanc escumé: qu'on fera cuire ensemble en forme de Syrop. Puis on y peut adiouster le vin cuit, la bassine estant hors du feu (qui ne vouldra suiure mon opinion.) Le tout refroidy sera gardé au besoin.

Je prie les Apothicaires, peu soigneux de leur honneur, & deuoit enuers les malades, de ne plus broüiller, & s'adonner du tout à sçauoir ce qui est de leur art, & ne prendre excuse qu'ils n'entendent la langue Latine, & qu'ils n'ont des Docteurs pour les instruire: car il y en a d'ancuns, qui pechent plus par malice, & cupidité desordonnée, que par ignorance. Car quand ils composent leur *Diamorum*, ils prennent leur sac non purifié, & miel creu qu'ils font cuire en Syrop, ou vin cuit: & puis c'est tout, se contentans qu'il soit fait, mal ou bien: qui est cause, que les Medecins sont frustrez de leur intention, au preiudice des malades. Au commencement des inflâuations de la bouche, le sug

Aduer-
tissent et
pour les
Apothi-
caires.

Erreur
des Apo-
thicaire
s.

seul depuré est meilleur que le *Dianorum*. Que si l'inflammation est si grande, que l'adstriction ne soit suffisante pour empêcher la fluxion, on pourra vser du *Dianucum* suiuant, ou y adiouster vne decoction de medicamens astringens. Au contraire, en l'accroissement, & estat du mal, le *Dianorum* est meilleur que le suc seul *Galien*.

Dianucum simplex, D. N.
 ℞. *Succi nucum inglandiam viridium Iunio mense extracti & depurati, lib. quatuor.*
Mellis despumati, lib. duas.
 Coquantur in Syrupi crassitudinem, & vsui reponantur.

P A R A P H R A S E.

IE ne suis d'aduis que les Apothicaires tiennent de préparé en leurs boutiques, autre *Dianucum* que le susd. Et: pource que les doctes & bien experimentez Medecins, suiuant la doctrine de Gal. liure 6. des Medic. locaux, y scauroient bien adiouster ce qu'il cognoistront estre necessaire selon les quatre temps du mal. La methode de le composer est semblable à celle, qu'auons declarée au precedent *Dianorum*.

Sapa Ribes, Berberis, & Omplacij.
 ℞. *Succi viriusuis fructus, libras decem.*
 Coque igni lento ad tertie partis consumptionem.
 Cola, & subsidere permittite, donec clarescat.
 Clarum deinde igni clementi perceque ad iustam crassitudinem quo seruari possit.

Consulo, ut sacchari albi lib. duæ addantur, & coquantur
in Syrupum: sic iucundior euadet, & diutius durabit.

P A R A P H R A S E.

Pour la grande affinité que nostre Groselier domestique a avec le Ribes descript par Scrap. chap. 24. du liu. des Simple: son fruit Rouge à bon droit doit estre supposé pour le Ribes. Pour ce, pour faire le Rob de Ribes, on prendra dix liu. de suc de nos Groselles rouges (que Valeriole obseru. 2. du liu. 2. estime estre espece de l'Oxyacantha, apporté des Indes) qu'on fera bouillir, iusques à tant que la 3. partie soit consumée. Après iceluy coulé & rassis, le plus clair sera recuit, iusqu'à ce qu'il soit espais comme vin cuit. & qu'il se puisse garder. Je ierois d'auis que sur telle quantité de suc, on y adioustast deux liu. de sucre: par ce moyen il se garderoit plus long-téps, & seroit plus plaissant au palais, & sa vertu ne seroit moindre, estant cuit en consistance de Syrop. Le Rob de verjus, nommé des Grecs Omphacium, & celuy de Berberis (prins pour l'Oxyacantha des Grecs) que nous appelons en François, FSpine Vinetter ou Berberis, sera fait ainsi qu'auons dit de celuy de Ribes.

Rob Cerasorum acidorum: ἀράρον.

℞. Succī Cerasorum acidorum depurati lib. quatuor.
Sacchari albi, lib. duas. Coquantur simul ad iustam cras-
sitiem, & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

L Agelée des Griottes, & Merises se peut mettre au rang de Rob, laquelle est tres belle, & plaisante au palais des febricitas, estant faicte avec quatre liures de suc de puré, & deux liures de sucre fin, comme auons dit. Aucuns de nos Apothicaires la font avec de la poultre assée (& non avec le sut) deux parties, & vne de sucre, & icelle ils gardent au besoin dans des pots de terre vernisiez, ou de verte.

Mima Cydoniorũ simplex & composita, D. M.

℞. Succı Cydoniorum acidorum lib. viginti.

Coque ad medias, deinde infunde

Vini veteris optimi, lib. decem,

Mellis despumati, vel sacchari albi, vt sit gratior, lib. sex.

Coquantur ad iustam crassitudinem, si simplicem compositurus es.

Si compositam, aromatizetur puluere sequenti.

℞. Cinnamomi selecti.

Cardamomi, vtriusque drag, tres.

Caryophyllorum.

Croci.

Trochisc. Gallia moschota, singul. drag. duas.

Zingiberis,

Masticas,

Xilaloës, seu ligni aloës,

Macis, singul. drag. vnam & dimidiam.

Moschi, scrupulum vnum, Fiat pul. sindone ligatus & inter coquendum frequenter expressus.

PARAPHRASE.

Cete gelée ou Miue, tant simple que composée est descrite par Mes. en son Grabadin, distinction sixiesme: laquelle du passé à esté plus vntée

visitée que maintenant, encores qu'elle soit fort
excellente, pource que nous en faisons vne d'au-
tre façon, plus claire & plaisante, & à moindres
frais. *Ainsi.* Prenez telle quantité de Coings
non du tout meurs, qu'il vous plaira, lesquels
nettoyez non de leur peleute, ains de leurs
semences & membranes (moins curieusement
que pour le Cotignat) que coupperez en quar-
tiers, & iceux ferez boüillir en grande quantité
d'eau, iusqu'à ce qu'ils soient fort tendres.
Après les faut fort exprimer avec vne toile
neufue: puis prédre deux liures de la decoction,
& vne liure de sucre fin, qu'on fera cuire sans
aucune clarification sur les charbons allumés,
en vne bassine bien nette & claire, en ostant tou-
siours le *cume* qui nage par dessus avec vne fra-
tule, ou cueillere d'argent, iusqu'à ce qu'ils
soient suffisamment cuits, pour les ietter sur des
moules de bois, expressement graués pour cela,
& auparauant mouillés en eau, puis essuyés avec
vne esponge nette. Cela estant fait, & quasi re-
froidis, on les releue des moules pour les met-
tre dans des boëtes de sapin, & garder au besoin.
La cuitte se cognoit, si vne goutte chaude mise
sur vne assiette bien nette, estant refroidie, se
releue net: alors soudainement faut oster la bas-
sine de dessus le feu, à fin que la gelée ne se noir-
cisse. Durant la cuitte ne la faut remuer, ny cou-
rir, ny la cuire à grand feu. Les sains s'en ser-
uent à la volupté, & les malades pour le recou-
urement de leur santé. Si auant la cuitte on l'ar-
omatise seulement de Canelle, Macis, ou Musca-
de concassés, (& de chacun quantité cōuenable,)

manie-
re de
faire la
gelee
coing

pour
cognoi-
tre lors
que la
gelee
& cuitte

& mis en vn nouët l'exprimant souuent, elle suppléera le defaut de celle de Mesué cōposée, & si sera plus agreable au palais des malades que la sienne.

LES FACVLTEZ.

Elle excite l'appetit, ayde la coction, corrobore l'estomach, & le foye, deuant le repas, elle arreste le vomissement: & apres, elle appaise le flux de ventre.

De Iulepis in genere.

Iulep, ou Iuleb, est vn nom Persique qui signifie Potion plaisante, que les derniers Grecs, comme Actuarius & Simeon ont appellé *Ζουλέπιον* & *Ζυλάριον* par lequel ils ont attendu vn Syrop, simple, & moins cuit, soit qu'il fust fait d'eaux distillees, comme de Roses, de Violes, &c. ou de decoction simple, comme le suiuant de Iuibes: ou de quelque suc purifié au soleil, ou sur le feu, avec sucre, & non avec le miel: ainsi qu'on peut voir en la sixiesme distinction de Mesué.

Pour le iourd'huy & souuent par les Medecins (improprement parlant) il se prend pour vn digestif que les anciens Grecs appelloient *προποτισματα* id est, *preporiones*, ou auant-coueurs des purgations vniuerselles. Le Iulep pour estre fort simple: & moins cuit que le sirop, est fort gracieux aux malades: aussi ne se garde-il si long-temps, principalement s'il est fait avec decoction, comme celuy de Iuibes, qui est l'occasion qu'on ne les prepare, sinon au besoin & en petite quantité. L'opinion de Christophorus ne doit estre receüe au commentaire qu'il a fait sur la 6. distinction de Mesué, disant: Que le Iulep se cuit

d'auantage que le Syrop. Peut-estre que de son temps le Iulep se cui soit plus: pour le iourd'huy tout le contraire. Voila cōme on le peut excuser.

De Iulepis in specie.

Iulepus rosarum & Violarum, D. M.

℞. *Aqua Rosarum, vel Violarum in alembico vitree distillata, lib. tres.*

Sacchari albi, lib. duas. Coque vtendi tempore.

P A R A P H R A S E.

IAçoit que les eaux distillées se puissent garder seules vn an, & encores avec le sucre: si est-ce que ces Iuleps ne se doiuent preparer, sinon lors qu'ons'en veut seruir: pource que leur qualité refrigerante se perd par laps de temps, encoie plus soudainement par la chaleur du sucre: aussi qu'il n'en est si beau, ny si plaisant. Les auarres Apothicaires, qui sont plus curieux de leur gain, que du profit des malades, & contre l'intention des Autheurs, font fondre leur sucre en eau de fontaine, & icel y estant cuit, y adioussent deux ou trois onces d'eau Rose, ou de Viole, pour dire qu'il y en a, & ne laissent de le rendre aussi cher, qu'vn autre qui y aura mis la quantité requise d'eau distillee.

On le
nomme
aussi
Iulep:
Alexan-
drin, &
Royal.

icy se
vice est
condam-
né, &
non la
vertu.

LES FACVLTEZ.

Le Iulep Rosat esteint l'ardeur des fièvres, de la poictrine, & de l'estomac, & appaise la soif. Le Violat appaise aussi la soif, & ardeur des fièvres, inflammations, pleuresie, asperité de gorge, & de la poictrine.

Iulepus Iuubarum seu Zizyphorum, D. M.

℞. *Zizypha seu Iuibas magnas & pingues, centum numero. Aqua fontis, lib. quatuor, Coque ad medias, cum*

C ij

Sacchari albi lib. vna in Iulepum.

P A R A P H R A S E.

N Onobstant que ce Iulep soit souuerain à la tous, & fort plaisant, & peu usité: si n'ai-je laissé de l'insérer icy pour seruir d'exemple aux ieunes Medecins, & non eneor suffisamment visez en la pratique, ou de le preparer, ou à l'imitation de Mesué en composer d'autres, pour s'en seruir selon que l'occasion requerra.

LE M E S L A N G E.

Prenez cent liubes des plus grosses & recentes qu'on aura, lesquelles rompuës, on fera bouillir en quatre liures d'eau, iusqu'à la consommation de la moitié. La colature sera clarifiée avec aubins d'œuf, avec vne liure de Cassonade blanche de Madere, & coulee, pour le tout cuire en forme de Syrop ou Iulep simple, duquel on vsera presentement seul, ou avec de la Ptisane durant la soif.

LES FACVLTÉZ.

Il sert à l'aspreté de gorge, & à la toux, & à faciliter le crachat, d'autant qu'il l'incrasse: & par tant il est conuenable à l'enrouëure, & à la pleurésie.

De Syropis, in genere.

L' Apôthicaire doit estre plus curieux de bien scauoir travailler en son art, que de trop curieusement rechercher l'etymologie des noms: pource que cela luy sert seulement à contenter son esprit, & rien plus. Toutesfois pour contenter les plus curieux, faut qu'ils sçachêt que Aetuarus *lin. 5. chap. 1.* dit ce nom de Syrop estre estrange & barbare, & qu'il faut dire *Serapium*. Aucuns l'ont deriué de *Syria* & *opos*, comme qui di-

roit liqueur de Syrie: pource (peut estre) que les Medecins d'icelle region ont esté les premiers qui en ayent vsé & donné telle appellation. De moy i'estime que ce nom soit composé de *oigeo id est irabo, & oids, id est, liquor*: Pource que ie voy nos Syrops estre composés ou de suc, ou de decoctions de racines, herbes, fruiets, semences, & fleurs, qu'on tire par expression forte des mains, & (icelles souuent ne suffisans) avec les prestes.

De l'inuention des Syrops.

Les Syrops ont esté inuentez pour deux raisons principales, à sçauoir pour la saueur, & la duree: car les Medecins anciens voyans le nombre des maladies s'accroistre de iour en iour, & en toute saison, aage, sexe & temperament: & que leurs suc, liqueurs, infusions & decoctions faictes de racines, herbes, fruiets, semences & fleurs (dont ils se souldient ayder) ne se pouuoient garder toute l'année, sans se corrompre, ils se sont aduisez de seicher leurs suc au soleil; puis sur le feu: à fin de consumer l'humidité aqueuse (cause de leur prompte corruption) & les ont appellé *Rob* & *Robub*: les autres *Siraon*: les autres *Sapa*, desquels auons cy-deuant parlé, page 5. Datantage considerans leur saueur ingrate, & que nonobstant telle exsiccation, il ne suffisoit pour l'un & l'autre ils ont commencé d'y adiouster du succe: & tels suc ainsi dulcifiés, ils ont appellé *Iulep* ou *Syrop simple*: & ont trouué par experience, que tel remedes se gardoient plus long temps (& estoient propres à digerer, ou preparer les humeurs auant leur purgation, au lieu d'Apozeme) en leur

vertu, & estoient fort, plaisans aux malades. Finalement comme les hommes se font adonnés a la volupté, & se font rendus mols & delicats, & plus valetudinaires, on a esté contraint pour s'accommoder, à leur palais, de composer des remedes de toute façon. & pour corriger l'amertume, ou autre saueur ingrante, y messler non seulement du miel ou sucre: mais aussi Raisins, Figues, Prunes, Reglisse, & chose semblables, pour rendre leur action meilleure, & plus salubre: ce qui a esté deslors obserué de siecle en siecle iusques à nous. Tel genre de remede est appellé par Nicolas Myr. *Δροσμετα*, nom à luy particulier, & de nul autre vité que ie sçache.

De l'usage des sirops,

Leur usage se prend des effects qu'ils produisoient, lesquels se cognoissent non seulement, tant par leurs qualitez premieres, que secondes & tierces: mais aussi par l'affinité particuliere, qu'ils ont avec certaines parties de nostre corps, plustost qu'avec les autres, & par leurs proprietes specifiques, & occultes.

Le premier effect se prend des quatre qualitez premieres, par lesquelles nous eschauffons le corps humain refroidy de quelque matiere froide, quelle qu'elle soit, ainsi que par le Syrop de Calament, de Mente, de Stœchas, &c. Au contraire nous refroidissons celuy qui est trop eschauffé de fièvre, ou autrement par le Syrop de Nénuphar, de Violes, de Grenades, &c. Ainsi des autres deux qualitez seiche & humide.

Le second effect vient des qualitez secondes, & troisiemes, par lesquelles nous resserrons les conduits par trop ouuerts & laxés, comme

par celuy de *Myrtilles*, de *Coings*, de *Roses seiches*, de *Berberis*, &c. Au contraire nous ouurons les conduits bouchez & resserrez par celuy des cinq racines aperitiues, d'*Eupatoire*, d'*Armoise*, &c. en incisant, & attenuant les matieres crasses & visqueuses, qui oppilent facilement les conduits estrois. D'autres pour incrasser les matieres par trop tenuës & subtiles, comme celuy de *Panot*, de *Violles*, de *Diacodium*, &c.

D'autre pour deteger ce qui est trop adherant comme le *miel Rosat*, &c.

D'autres pour lenir & adoucir les aspretez; comme de la trenchée artere, & poulmons: tel que celuy de *Pas d'asne*, ou de *Tussilago*, *Capilli Veneris*, *Violat*.

Le troisieme effect se prend de ceux qui ont retenu l'appellation de la partie, à laquelle principalement ils sont destinez: comme *Cephaliques* pour la teste, celuy de *Betaine*, de *Stachas*, *Oxymel Scyllitique*, *Miel Rosat*, *Antosat*.

Thoraciques, pour la poitrine: comme celuy de *Prasie*, de *Tussilagine*, de *Iuibes*, d'*Hyssope*, &c. *Stomachiques & Gastriques*, pour l'estomach & ventriculé: comme celuy de *Menthe*, d'*Absinthe*, &c. *Cardiaques*, pour le cœur, comme de *Melisse*, de *Buglosse*, *Nephritiques*, pour les reins, comme de *Althea*, *Betonica*, de *Rapiano*, &c. *Hepatiques*, pour le foye: comme celuy d'*Endive*, de *Cichorée*, &c. *Spléniques*, pour la rate, de *Scolopendrio*, de *Chamadrys*, de *Calament*, *Hysteriques*, pour la matrice, comme celuy d'*Armoise*, &c. *Artbritiques*, pour les jointures, l'*Oxymel Scyllitique*.

Ceux du quatriesme effect agissent par leur forme essentielle, ou faculté celeste, ou similitude de substance, c'est tout vn: lesquels purgent avec choisis Phumeur qui leur est propre & familier, largement parlant: car purgation est œuvre de nature, & non des medicamens :) Ou ils resistent aux venins, & sont dits *Alexitairés*.

Des purgatif, les vns purgent la Cholere: comme celuy de *Chicoree* composé avec *Rheubarbe*: le *Violat* fait du suc, ou des neuf infusions: les autres purgent les serositez, comme celuy de *Roses*, fait aussi de plusieurs infusions. D'autres purgent la Melancholie, comme celuy de *Fumeterre* composé, ou d'*Epithyme*, de *Pannes*, &c. D'autres le *Phlegme*, comme le miel *Mercurial*. Le sang se purge par la phlebotomie, & non par medicamens avec election: car ceux qui purgent le sang, doiuent estre mis plustost au rang des venins, que des medicamens purgatifs. Les Syrops Alexitères ou Amulettes sont en grand nombre, come celuy de *Acetositate Citrij*, *Limonum*, *Auantiorum*, *Omphacij*, *Granatorum*, &c.

DE LA DIFFERENCE DES SYROPS.

La difference qu'il ya des Syrops, est aussi grande qu'il y en a de sortes: qui se peuuent neantmoins rapporter à deux: à sçauoir, ou qu'ils sont simples ou composez. Nous appellons vn Syrop simple (non qu'il soit tel, car tous sont composez) celuy qui est moins composé, qu'un autre de semblable nom: comme le Syrop *Aceteux* simple, au respect de celuy qui est plus composé, *Ozymel* simple & composé. Les composez se peuuent derechef diuiser en trois: car ils sont ou al-

teratifs, ou purgatifs, ou alexiteres. Les alteratifs & alexiteres, ou ils sont chauds, froids, secs, ou humides: les purgatifs (en tant qu'ils sont tels) ils sont chauds, moins toutefois les vns que les autres: dôt les vns purgent la cholere, les autres la melancholie, les autres le phlegme ou les serofitez. Il faut maintenant declarer en particulier, qui sont les simples, & qui les composez.

De Syrupis simplicibus in specie.

Syrupus Acetatus simplex, D. M.

℞. Sacchari albi, lib. quinque.

Aqua fontis, lib. quatuor.

Conquantur in vase vitrato ad dimidias, semper de spumando, carbonibus accessis, aut flamma exigua, & sine fumo. Tunc adde.

Aceti vini albi clarif. lib. duas, aut.

Si valentior em requiris, lib. tres.

Si valentissimum, lib. quatuor: & precoque in Syrupum vsui reponendum.

P A R A P H R A S E.

CE Syrop est descript par Mes. en la dist. 9. lequel ne differe de l'Oxymel simple, descript par Galien au liure 4. de la Saute sinon du sucre pour le miel, & n'est si ancien: car du temps de Galien le sucre estoit fort rare. L'un & l'autre insensent, attentuent, & detergent les matieres crasses & visqueuses. Le Syrop acetateux, aux hommes & maladies bilieuses est meilleur, plus beau, & plus plaisant que l'Oxymel: au contraire cestuy-cy aux complexions froides & aux maladies causees de phlegme, est meilleur que l'autre, pour cause du miel l'un & l'autre pour cause du Vinaigre sont contraires à la matrice, à la poitrine, à la melan-

Nota.

cholie, & aux parties spermatiques, selon le dit
uin Hip. lib. *Acutorum*. La dose du Vinaigre doit
estre laissée au iugement de l'Apothicaire, qui le
composera, selon le commandement du Medec-
cin, & la force d'iceluy de plus ou moins. Toutes-
fois il vaut mieux y en mettre moins que plus,
pource qu'il est plus facile d'y en adiouster,
qu'en diminuer. LE M E S L A N G E,

Prenez cinq liures de sucre fin, & quatre liures
d'eau de fontaine, que vous ferez bouillir, com-
me dit Mesué, sur les charbons allumez (pour
cause de la fumée) dans vne bassine estannée, ou
dedans vn pot de terre vernissé, iusqu'à la con-
sompction de la moitié, en ostant toujours l'escu-
me qui nage par dessus. Le Syrop estant quasi (&
non du tout) cuit, on adioustera peu à peu deux
liures de bon Vinaigre blanc, qu'on fera cuire
ensemble, iusqu'à ce qu'il soit vn peu moins cuit,
que la coustume n'est des autres; pource que le
Vinaigre resiste à la corruption, & le conseruera.
Ioinct qu'il se peut faire en tout temps, & d'au-
tant qu'il est recent, de tant plus il est plaisant:
l'Apothicaire donc en fera moins s'il veut. S'il est
question d'estre plus fort, au lieu de deux liures
de Vinaigre, on y en mettra trois: & s'il ne suffit de
trois, on y en mettra quatre, ainsi que l'Auther
veut, à l'imitation de Galien, au lieu *preallegué*, qui
côpose de Oxymel, foible, de fort, & de mediocre.

Ceux là sont dignes de grande reprehension,
qui pour faire leur Syrop plus clair, le cômposent
avec Vinaigre distillé, lequel par son acrimonie
corrode le ventricule des malades, & tous les vis-
ceres. Pour la se ule consideration de la couleur,

Il ne faut causer tant de maux. Ioinct que s'il est fait avec du sucre fin, ou Cassonnade de Madere clarifiée, & Vinaigre blanc, il fera assez clair & plaisant. De mesme errent ceux qui le font sans eau, avec le Vinaigre seul, & sucre: car Peau y est mise pour reprimer l'acrimonie du Vinaigre. Ceux qui ne scauront cognoistre la cuite des Syrops, qu'ils lisent ce que Syluius a doctement recueilly au liure second de sa Pharmacopée, chapitre de la Cotion: là ils trouueront de quoy se contenter.

LES FACVLTEZ.

A cause du vinaigre il est plus propre aux bilieux, qu'aux atrabillaires: & aux hommes qu'aux femmes, parce qu'il est contraire à la matrice, au dire d'Hippocr. lib. viij. acut. Il incise la pituite, ouure les obstructions, prouoque l'vrine, & resiste aux venins & à la pourriture.

Oxyfaccharum simplex, D. N. Myress.

℞. Sacchari optimi, lib. vnam.

Succi mali-punicis depurati, vnc. octo.

Aceti vini albi, vnc. quatuor.

Cogue in Syrupum. P A R A P H R A S E.

C'est Oxyfacchar est de script par Nicolas Myrepsus Alexandrin en la section trente-septiesme, chap. 21. du liu. des Antidotes: lequel a pris le nom de sa base, le suc de Grenades aigres. Sa vertu refrigerante est augmentée par le Vinaigre, le sucre modere leur aigreur, les conserue, & rend leur action meilleure. LE M E S L A N G E.

Le sucre fin se doit icy fondre au suc de Grenades putifié au soleil, & passé à trauers vn blâchet ou chauffe à Ypoeras, & non en Peau (côme auôs dit au precedent Syrop) pource que l'aigreur

du suc de Grenades n'est si ennemie des parties spermatiques, comme le Vinaigre.

Il sera cuit dans vn semblable vaisseau qu'a-uons dit au Syrop Aceteux: & sur la fin le vinaigre y sera adiousté, pour apres le garder au besoin. Son vsage est beaucoup plus alleuré en tout aage, sexe, saison, & maladies bilieuses, pituiteuses, & parties spermatiques, que le precedent, parce qu'il y a moins de vinaigre.

LES FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le Syrop aceteux simple, lesquelles attenuent en partie: partie temperent & corroborrent: & conuient où il y a meslange d'humeurs, & pour cette occasion est propre aux fieures erratiques.

De sirupis Acetositis Ciry,

Limorum, Omphacij, Granatorum:

E succo Oxalidis, Oxyacanthæ,

Ribes, Arantiorum, & Cydoniorum.

PARAPHRASE.

Tous ces Syrops se font l'un comme l'autre, Prenez sept liures de suc de l'un des susnommez qui soit purifié au soleil, ou s'il a nécessité contraint d'attendre: ou que la saison ne le permette, sur le feu avec aubins d'œufs, lequel coulerez par vn blanchet, ou chausse à yporas, ou par le feutre, s'il est visqueux: comme celuy de *Limons, Acetositis Ciry,* & sans expression: afin que peu de iours apres tel Syrop ne se candisse, dont la visquosité est la seule cause. D'as tel suc ainsi purifié, sera cuit le sucre, comme auons dict de l'*Oxyfacher,* & Syrop *Ac-*

teux simple. Si presentement on en veut y-fer, on y pourra laisser pour chacune liure de succe quatre onces de liqueur: afin qu'il soit plus plaisant, sinon trois onces suffiront, & ne se corrompra.

Mesué au Syrop de Grenades, donne vn bon conseil pour le rendre plus cordial (qui ne se pratique pour le iourd'huy) c'est qu'au suc il fait tremper quelques heures (& sur les cendre chaudes,) de la soye crüe, teinte auparauant au suc de Chermes, iusqu'à ce qu'il en soit rouge. Ceux qui seront sur les lieux où la graine de Chermes croist, comme au Languedoc & Pro-uence, pourront teindre leur soye, crüe au sus d'icelle, & faire ce qu'auons dit. Ceux qui n'ont telle commodité, prendront de la soye crüe & de la graine seiche, laquelle contuse, feront bouillir avec la soye au suc de Grenades, iusqu'à tant qu'il en deuienne rouge, qu'ils exprimeront. Et la colature raffise, & coulé par le blâchet, sera cüstre avec le succe, cōme auons dit. Il est plus cordial, & fortifie plus les visceres que celui d'Oranges. Celuy de *Verius* refrigere plus que nul autre. Celuy de *Coins* est plus astringent. Celuy d'*Ozeille* pour desoppiller est meilleur. Celuy de *Limons* & de Citrons, tant pour la vermine & corruption des humeurs, que pour les venins, poison, & peste, sont meille ors que tous les autres.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop de suc de Citron, esteint lardeur de la bile flauë, & des fièvres chaudes & pestilentes, principalement en vne constitution d'Esté pestilente, & appaise puissamment la foif, & resiste, à l'yrongnerie,

Le Syrop de Limons, refrigerere & peñetre plus puiffamment que le precedent: il refiste à la pourriture & à la peste, sert contre les vers, & rabbat la chaleur vehemente des fièvres: corrige la putrefaction & crudité des humeurs.

Le Syrop de Verjus, profite au cœur, arreste les vomissemens, & le flux de ventre bilieux: appaise la soif, tempere la chaleur des visceres, recrée l'estomach espoinceonné des humeurs chaudes. Il est conuenable aux fièvres bilieuses, aux venins, & à la peste.

Le Syrop de Grenades aigres, est excellent aux fièvres bilieuses, & encor aux pituiteuses, où il y a vne grande chaleur.

Le Syrop de suc d'Ozeille, est fort vfité aux fièvres bilieuses & pestilentes, il esteint la chaleur enflammée du cœur, du vëtricule, & autre visceres.

Le Syrop d'Espine-vinette, tout ainsi que le Syrop de Ribes de Mesué refrigerere, astreint, & partant il corrobore le cœur & l'estomach eschauffez, & en appaise la ferueur, & la soif, & les vomissemens & flux de ventre bilieux qu'il modere.

Le Syrop de Coings, fortifie l'estomach, arreste aussi le vomissement & flux de ventre, conuient aux dysenteries & affections celiagues: comme aussi à ceux qui crachent le sang, & au flux immoderé des mois & des hemorrhoydes: & appaise les fluxions qui cheent de la teste sur la poitrine, & parties inferieures.

Syrupus de Pomis simpl. D.M.

℞. Succorum Pomorum acidorum, &
Dulcium redolentium, vtriusque lib. quinque.
Coquantur ad dimidias: deinde biduo residere permittite,

donec clarescant: tunc coentur, & cum
Sacchari lib. tribus fiat Syrupus.

Quidam huic succo nondū per residendam purgato, im-
mergunt Sericum crudum. Cocco baphica recenti tin-
tum donec is rubescat, & occi ac Serici facultatem
repperit: sicque est præstantior.

P A R A P H R A S E.

COmbien que ce Syrop soit moins vité que le
composé, que nous descrirons aux rang des
purgatifs, si est-ce qu'il est fort souuerain aux
syncopes, palpitations de cœur, au vomissement
biliaux, à exciter l'appetit, appaiser la soif, & re-
sister à la pourriture des humeurs, notamment si
la soye cruë est teinte au suc d'Escarlate, & est
trempée au suc de Pommes: ou qu'en iceluy on y
face bouillir quelque peu de la graine d'Escarla-
te, contuse, avec de la soye cruë (comme auons
dit au Syrop de Grenades) iusqu'à ce qu'il de-
uienne rouge. Puis estant rassis, clair & coulé, on
y cuira le sucre en consistance conuenable, à ce
qu'il se puisse garder au besoin. Plus les Pom-
mes seront odoriferantes, le Syrop en sera d'au-
tant meilleur.

L E S F A C V L T E Z.

Il fortifie le cœur, & guerit la syncope & palpi-
tation de cœur: & tempere l'humeur melancholic.

Syrupus de Rosis, siccis, incerti Austeris.

℞. Rosarum rub. siccarum, lib. vnam.

Infunde horis 24. in aquæ lib. quatuor, super cineres ca-
lidas.

Altero die quoque ad tertia partis consumptionem.

Expressum clarificetur cum

sacchari albi lib. duabus: & percoquantur in sirupum.

Si extribus Rosarum infusionibus fiat, ad omnia potenterior erit. PARAPHRASE.

CE Syrop est de l'invention des modernes, & non des anciens; mais qui en a esté l'inventeur, ie ne l'ay encore peu sçauoir. S'il est fait avec trois infusions de Roses seiches, il sera beaucoup meilleur, qu'avec vne seule tant à corroborer, qu'à arrester toute euacuation de mesorée. Il se doit vn peu plus cuire que les Syrops aigres, a fin qu'il ne s'aigrisse par chaleur de l'Esté, indice certain de sa corruption, qui le rend inutile aux malades. Pour euitter cela, il ne le faut preparer sinon lors qu'on s'en voudra seruir, & en petite quantité: car nous gardons toute l'année des Roses seiches.

LES FACVLTEZ.

Il est fort recommandé pour toute sorte de flux de ventre, & pour corroborer les parties internes, & doucement deteiger les vlcères & les agglutiner: il arreste le vomissement, prouoque le sommeil, & appaise les fluxions subtiles.

Infusio Rosarum & Violarum, D. M.

℞. Foliorum florum Rosarum, aut Violarum recentium, lib. sex. Horis octo macerentur in lib. quindecim aquæ calæfactæ, in vase terreo vitrato stricti oris, operculato, postea colentur. Eidem aquæ calæfactæ, Rosarum aut Violarum recentium tantundem rursus immitatur, eaque per idem spatium macerentur, dein colentur. Id si veris seruare. oleo affuso, & eodem vase bene operculato dies quadraginta in sola: vocatur id Mucharum Rosatum, aut Violarum.

Syrupus Rosatus simplex, D. M.

℞. Prædictæ infusionis Rosarum clarificatæ,

Sacchar

Sacchari optimi, viriusque partes portiones.

Coque in Syrupum, vsui reponendum.

Syrupus violatus simplex, D. M.

℞. Infusionis predictæ & Violarum clarificatæ.

Sacchari optimi, viriusque partes portiones.

Coque in Syrupum, vsui reponendum.

P A R A P H R A S E.

MElué appelle l'infusion seule, soit de Roses, ou Violes, *Mucharum*, de laquelle nous faisons nos Syrops simples de Roses & Violes, qui ne différent d'icelle, que du sucre que nous y auons adiousté, tant pour la durée, que pour la faueur. Nous trouuons par experience les Syrops simples surpasser en vertu le Iulep Violat & Rosat, fait avec sucre & eau distillée, qu'Actuarius appelle *τοζουλαειον*. Il conuient à tout a ge, sex, saison & temperant, & mesme le Rosat aux maladies de la poitrine: pour cause de sa legere astriction, au commencement des fluxions en icelle.

L E M E S L A N G E.

Prenez enuiron 15. liures d'eau chaude, & y ve: les enuiron six liures de Roses ou Violes, qu'infuserez dans vn pot de terre vernissé estroit d'emboucheure, l'espace de huit heures, afin qu'estât bien bouché, la vertu ne s'exhale. Apres, icelle eau estant rechauffée, la faut exprimer, & en la colature y mettre derechef des Roses, ou Violes semblable quantité, & au mesme pot, qu'infusera aussi huit heures, & exprimera non violemment, à fin de n'attirer par icelle certaine acrimodie, & viscosité fascheuse, qui est en la partie herbue des Violes. L'infusion sera gardée dans des phioles (y mettant par dessus vn peu

D

d'huile d'oliue) au soleil quelques semaines, ou (comme nous practiquons) la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs: coulée à trauers le blanchet: ou chauffe à ypcoras, & avec pareille quantité de sucre fin de Madere, cuite en Syrop: ainsi long-temps par le sucre la vertu est gardée. Icy nous ne préparons le Syrop Rosat avec deux infusions: mais avec neuf & dix, que nous descrirons au rang des Syrops purgatifs.

Pour
faire que
le Syrop
de violat
aye la
couleur
des vio-
les.

Aucuns Apothicaires curieux de donner à leur Syrop Violat, la couleur mesme des Violes, font les infusions comme auons dict. En outre, ils mondent les Violes de leur partie herbuë, comme s'ils vouloient faire de la Conserue, environ deux onces, qu'ils pilent en vn mortier de marbre, & mises sur vne estamine neufue, & le Syrop cuit, & sortant de dessus le feu, le versent par dessus deux ou trois fois: ainsi il retient la couleur, & odeur des Violes, pourueu qu'apres on ne le face bouillir. Que si l'humidité des Violes decuit le Syrop, le faut tenir en vne estuue, ou autre lieu chaud: afin que peu à peu telle humidité s'euapore & se puisse longuement garder ou auparauant que le verser sur les Violes contuses, le cuire vn peu plus. Les autres, des Violes tirées (comme dict est) entirent du suc environ deux onces, qu'ils adoucent au Syrop cuit à perfection, la bassine ostée de dessus le feu. L'vne & l'autre maniere est louable & plaisante. Quelquesfois l'affluance des malades est si grande, que tel Syrop, & les infusions mesmes gardées, de faillent auant que l'année soit passée, & qu'on en puisse preparer de nouueau, de sorte

que les Apothicaires sont contraincts de faire des infusions de Violes seiches, comme auons dict des recentes. En cas de necessité cela est tolerable, autrement non: pourueu que les Violes par effication mal gouvernée, ou par la longueur du temps, n'ayent perdu leur naïue couleur. Que si cela estoit, elles n'auroient non plus de vertu que de la paille. Qu'elles soient nettoyées de toute ordure, qui se trouue par dedans, la quantité de trois onces pour chacune liure d'eau, & qu'on les infuse en Peau chaude vn iour, & qu'on leur donne vne seule ebullition, & non plus, y adioustant telle quantité de sucre qu'il est requis, on fera vn Syrop, duquel on s'aidera, attendant mieux.

LES FACVLTEZ

Le Syrop rosat tempere les humeurs trop chaudes, euacue les serositez non seulement de la premiere region du corps, mais aussi des parties plus eloignées, si on en prend en plus grande quantité. Le recent à la faculté purgatiue plus grande que le viel. On le peut donner avec assurance aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

Le Syrop violat rabbat l'acrimonie de la bile tempere la chaleur des visceres, lasche le ventre en lenissant, & profite aux maladies de la poitrine. Il est propre au commencement aux inflammations de costé, & à l'aspreté de l'apre artère, & en lardeur des fièvres aiguës, & appaise la soif.

Syrupus Adiantini incerti Auctoris.

℞ Adianti, ꝓ Capilli veneris à sordibus diligenter mūdātū, ꝓ parū in cisi, quantū sufficit. Infunde in aqua cō-

D ij

leante horis duodecim in vase terreo vitrato, oris
 stricti, operculato deinde semel feruescat. Colatura iniice
 Sacchari albissimi, lib. quatuor. Clarifcentur, eoleu-
 rar & percoquantur in Syrrupum.

P A R A P H R A S E.

C Ombien que l'Autheur de ce Syrop nous
 soit incertain: si est-ce qu'il a esté prins de ce-
 luy que Mes. décrit en son *Antidot. dist. 2.* fait de
 deux onces de Reglisse, cinq onces (*Capilli Veneris*
 trempéz en 4. liu. d'eau 24. heures, cuit à la
 moitié. La colature clarifiée avec eau de *Capilli*
Veneris & sucere, de chacun huit onces, cuits en
 Syrop pour la garde. Ainsi que l'aouons desia
 décrit: il est fort usité en Languedoc, Prouence
 & ailleurs, où se trouue du vray *Capilli Veneris*,
 fort beau & plaissant Au lieu d'iceluy nous en v-
 fons d'un autre composé de plusieurs Capillaires
 tel que le descriroint au rang des Syrops altera-
 tifs composez: moins beau & plaissant, & non
 moindre en vertu que l'autre.

L E M E L A N G E.

Prenez quantité suffisante du vray *Capilli Ve-*
neris, nettoyé de toutes racines, feuilles mor-
 tes, & ordures, que inciferez & tremperez
 en eau chaude, vn iour entier dans vn pot de
 terre vernissé, qui sera bouché. Le iour suiuant il
 suffira luy donner vn bouillon sur le feu: pource
 que sa vertu est superficielle & facile à se resou-
 dre. Apres qu'il sera exprimé, la colature sera cla-
 rifiée avec aubins d'œufs, & coulée, & sur
 cinq liures de decoction, on mettra quatre liures
 de sucere qu'on eaira en Syrop, qui sera gardé
 au besoin.

Des serops simples.

53

LES FACULTEZ.

Il est propre aux intemperatures chaudes de la poitrine, outre les obstructions, facilite la respiration, & appaise la toux.

Syrupus Nymphaeae incerti Auctoris

R. Foliorum florum Nymphaeae albae, lib. duas.

Semel feruesfac in aqua lib. tribus.

Colatura, si eodem florum quantitas, bis aut ten incoquat, hic

Syrupus ad omnia erit efficacior.

Colatura clarificata coquat cum

sacchari albi lib. duabus, incyrupum.

PARAPHRASE.

EN quelques lieux ce Syrop se prepare selon la presente description : en d'autres, selon celle que François Piedmontois a composée, que declarerons au rang des composez. Ceux qui Page 46 suiuent cette description, composent leur Syrop avec trois infusions, afin qu'il y aye plus de vertu, comme s'ensuit.

LE MESLANGE.

Prenez la fleur blanche seulement du Nenuphar, appellée en François, *Blanc d'eau*, pource qu'il croist dans les eaux, & réiettez les fueilles verdes qui Penueloppent, & les grains iaunes qui sont au dedans, la quantité requise, que ferez tremper vne nuit sur les cendres chaudes en eau, dans vn pot de terre vernissé qui soit bouché : le lendemain leur ferez prendre vn boüillon sur le feu : puis les exprimerez : & derechef y mettrés tremper autant de fleurs comme deuant (puis lesboüillir & exprimer & pour la troisieme fois, en ferés de meime,

D iij

comme est dit. La colature sera clarifiée, & coulée, à laquelle on adiouftera deux liores de sucre fin de Madere, pour le tout cuire à petit feu en Syrop, qui sera gardé.

LES FACVLTEZ.

Il rafraischit, appaife les songes veneriens, retient le flux immodéré de la semence, prouoque le sommeil, tempere la chaleur des visceres, de la foif, & des fièvres, incrasse les humeurs subtiles.

S'ensuit des Syrops simples, qu'on fait avec sucs d'herbes.

Syrupus Imybi sativi, D. N. Prepositi.

℞. Succi Endiuie satius, à face purgati, lib. o. 70.
Sacchari albi, lib. quinque & semissem. Coque in Syrupum. P A R A P H R A S E.

CE Syrop ne se doit faire avec suc d'édüue vulgaire, qui n'est autre chose que la Laitüë sauuage de Diosc. qui iette du lait, & est amere: ains de l'Endiue domestique, appellée Scariole: nom de praué de Seriole, ou petite Seris, ou Cichorée domestique, que les Latins nomment *Intybum*. Le suc purifié au soleil sera clarifié avec aubins d'œufs, & le sucre s'il est impur, comme la Cassonade: puis estant à demy froid, sera coulé par le blâchet, ou chauffé à Ypocras, puis cuit en Syrop.

Ceux-là ne font bien, qui coulent incontinent que leur suc, decoction, ou Syrop sortent de dessus le feu, & n'attendent qu'il soit à demy refroidy, pour ce que la chaleur actuelle brusle le blâchet, & fait passer à trauers d'iceluy, la partie plustenuë de la residence, qui cause qu'apres il n'est si beau. Cery se doit obseruer non seule-

Erreu
reprou
ue.

Des Syrops composez. 55

ment aux Syrops, mais aussi aux Apozemes.

LES FACILTEZ.

Il est tres-propre pour adoucir la ferueur du foye, & celle des fièvres & pour rabattre la furie de la bile: il conuient aussi à la pleuresie.

Syrupus Fumariae simplex, incerti Auctoris.

R. Succii Fumariae depurati & clarificati,

Sacchari albi, vtriusque pares portiones.

Coque in Syrupum vsui necessario.

P A R A P H R A S E.

C E Syrop se prepare comme le precedent. Nous y auons mis pareille quantité de succte que de suc, pour corriger sa grande amertume: & pour le rendre plus gracieux.

Le meslange n'est dissemblable au precedent.

Syrupus Buglossi, vel Borrachinis, simplex.

R. Succii vtriusque herbae clarificati & adhuc calidi, lib. octo, florum eiusdem herbae, lib. vnam. Semel feruescat, colentur, & Sacchari albi lib. quatuor. Coque in Syrupum.

P A R A P H R A S E.

S I l'Apothicaire tient en sa boutique le Syrop Pag. 34
de Pomes simple, ainsi que l'auons transcrit
de Mesué, il s'en pourra seruir au lieu de ceux-
cy de Buglosse, ou Borraches: aussi s'il confit les Pag. 41
racines, ainsi qu'auons dit au rang des condits, le & 5,
Syrop d'icelles pourra suppleer le defaut de
ceux-cy, ou qui aura celuy de Borraches, se passera
de l'autre: pource qu'ils ont tous semblables
vertus.

LE MESLANGE.

Ces Syrops se doiuent preparer au Prin-temps, lors que les herbes abondent en humidité, & rendent quantité de suc, & non l'Esté: car lors leur suc est si petit, & si visqueux, que difficilement en

D iij

peut. on tirer sans addition d'eau, encore que l'herbe comme fust tenuë deux iours en vne eau, ou chauffée sur le feu. Donc ce suc doit estre purifié au soleil, & clarifié (pource que de sa nature il est visqueux) sur le feu, y adioustant sur la fin les fleurs de Buglosse, ou de Borraches, & leur donner vne ebullition, ou les y laisser tremper quelques heures, la bassine estant couverte d'une double toile: puis legerement les exprimer, & passer deux ou trois fois la colature par trauers le blanchet pour la rendre plus claire. Cela fait, on y mettra le sucre fin, & non la Cassonade, pour le tout cuire en Syrop.

LES FACVLTEZ.

Ces deux Syrops fortifient premietement le cœur & le resioüissent, & discutent la parpitation & sincope, aydent aux melancholiques & maniaques, & aussi aux ratteleux.

In Syrupum de succo Acerose.

LE Syrop ou suc d'Ozeille (selon Mesué) se fait avec trois liures de sucre purifié au soleil, ou sur le feu, & deux liures de sucre de Madere, comme les precedens, pour s'en seruir à la necessité. Je lairray celuy de Myrthilles pource qu'en peu de lieux s'en trouue de recentes, pour en tirer le suc requis, & me contenteray du composé facile à faire, & qui a semblable vertu, ainsi qu'il sera descript cy apres.

pag. 61. Je laisse aussi plusieurs autres Syrops, les vns pour n'estre vsitez, les autres pour n'estre dissimblables aux precedens ou suiuas, dont on se pour-

ra seruir en leur lieu. Maintenans s'ensuit des cō-
posez, & qui sont alteratifs, puis des purgatifs.

Syrupus Acetatus compositus, D. M.

De Syrapis compositis alterantibus,

Radice Apij

Feniculi,

Intybi, singul, vnc, tres,

Seminum Apij.

Feniculi,

Anisi, singul. vnc. vnam.

Sem. Intybi seu Endiue satiuæ, vnc. semissem.

Hæc omnia igni lento coquantur ad dimidias in
aqua sontana lib. decem. Ex pressioni adde
Sacchari albi lib. tres. Clarificentur, colentur & coquan-
tur in sirupum. Sub finem addendo Aceri acris
quantum libet pro variis scopis, vt in sirupo A-
cetato simplici diximus.

P A R A P H R A S E.

C E Syrop a pris le nom de sa base le Vinai-
gre: le surnom pour mettre difference d'a-
uec le simple, descript au commencement de
cette section. Les racines d'Ache; & Penoil y sont
mises pour desopiler les conduits bouchez,
qui sont au foye, ratte & reins. Les semences,
pour inciser & attenuer le phlegme espais &
gluant, & consumer les vents, & conduire la par-
tie plus tenuë des humeurs, par la voye de Pyri-
ne. La racine & semence d'Endiue y sont mis,
pour conduire la vertu de la base au foye. Le
saccre pour deteger, rendre leur action meil-
leure, & conferue leur vertu.

LE M E S L A N G E.

Au commencement de la decoction faut mettre les racines de Fenouil, & d'Ache, mondées de leur cœur, & contuses au mortier avec vn pilon de bois, ou incisées, apres, celles d'Endiue ou Scariole, (pource qu'elles n'endurent si longue decoction,) aussi mondées & contuses. Vn peu apres on y mettra les semences de Fenouil, d'Ache & d'Anis, & vn peu deuant la fin, celle d'Endiue, en sorte que l'eau reuienne à la moitié. La decoction ostée de dessus le feu, sera couuerte, & icelle à demy refroidie, sera exprimée. La colature sera clarifiée, coulée, & cuitte avec le sucre fin en Syrop, dans vn pot de terre vernissé, y adioustant sur la fin la quantité du Vinaigre blanc requise selon l'indication prise du mal & de sa force de plus ou moins, comme il a esté déclaré au Syrop Aceteux simple. Il ne faut cuire dans vne bassine de cuiure, afin qu'en bouillant, d'icelle il n'attire certaine acrimonie nuisible aux malades.

L E S F A C I L T E Z.

Il incise & deterge la bille crasse & difficile à arracher, & la pituite ouure les obstructions du foye, de la ratte, & des reins.

~~℞.~~ Oxysaccharum comp. D. N. Prepositi.

℞. Radicum fœniculi,

Rusci, Asparigi,

Graminis,

Herbarum Capilli veneris

Linguae ceruine seu Philitidis Diosc.

Scolopendrij seu asplenij, vulgò Ceterach,

Politricbi, seu Trichomanis Diosc.

Hepaticæ,

Violarum, sing. lib. vnam.

Radices mundare & contusæ, vnam herbis incisiss triduo macerentur in succo Granatorum acidorum. Quarto die parùm bulliant & cum forti expressione coentur. Colatura clarificetur, coletur, & cum sacchari albi quantitate sufficienti precoquat in sirupum vsui reponendū.

P A R A P H R A S E.

PReposirius a retiré cet Oxyfacchar du chapitre 1. 4. & 9. du liure 5. d'Actuarius, en ostât quelques medicamens trop chauds, & en y substituant d'autres plus temperez & conuenables à ce qu'il promet, que ceux qu'il décrit. La base est le suc de Grenades: d'ont il n'a pu prendre le nom: pource que deux autres en Mesuré en auoient prins leur appellation. La vertu refrigeratiue de la base est augmentée par l'Hepatique, & par icelle conduite au foye: Les racines y sont mise pour desopiller, & conduire sa vertu aux reins & vescie: Les Capillaires à la ratte: les Violes, pour corriger leur siccité: le sucre pour rendre leur action meilleure, & les conseruer.

L E M E S L A N G E.

Les racines seront premierement mondées dehors & dedans, & curieusement concassées afin que leur vertu soit plustost transferee en la decoction: lesquelles on infusera deux iours entiers sur les cèdres chaudes dās vn pot de terre vernissé, avec grâde quantité de suc de Grenades aigres. Le 3. iour on y adioustera les herbes incisées. Le 4. on les fera moyennement bouillir sur le feu clair au mesme pot. puis le tout à demy refroidy

on exprimera bien fort. La colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, & avec pareille quantité de sucre fin sera cuitte au mesme pot, en Syrop, vn peu moins cuit que les autres faits de succs, ou decoctions d'herbes, afin qu'il soit plus beau & plus gracieux, & ne lairra de se garder: car le suc sans sucre, se garde encor mieux, qu'avec iceluy. C'est vn Syrop autant excellent, qu'autre qu'on pourroit trouuer,

LES FACILTEZ.

Pris en breuuage il profite aux corps eschauffez, aux fièvres longues causees de sang ou de bile, à la chaleur du foye & de la ratte: & aux obstructions de ces deux visceres.

DES SYROPS THORACIQUES.

Synopus de Glycyrrhiza, D. M.

℞. Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, vnc. duas.

Adianti aldi seu Capilli Veneris, vnc. vnam.

Hyssopi sicca, vnc. dimidiam. adacerentur simul horis 24. in aquæ pluuiæ vel fontana lib. quatuor.

Coque ad dimidias expressum clarificatum cum mellis optimi & despumati.

Sacchari albissimi, &

Fenidiarum, singul. vnc. octo.

Aquæ Rosarum, vnc. sex. Percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

C E Syrop a prins le nom de sa base la Reglisse, sa vertu attenuative, & incisive est augmentee par l'Hyssope & Capilli Veneris, la detersive, par le miel, penides, & sucre, qui aussi donnent la saueur, & les conseruent. L'eau rose y est mise pour arrester les fluxions trop tenuës, qui

fluent en la poitrine, par sa legere astriction, & pour la corroborer: ainsi que doctement Galien au 12. de sa Methode, nous a laissé par escrit. Pour ce, ce Syrop au commencement des fluxions, est meilleur que les suinans.

LE MESLANGE,

La reglisse ratiffée & contuse sera infusée avec le *Capilli Veneris*, & Hyslope nouvellement seichee dans quatre liures d'eau, l'espace de 24. heures sur les cendres chaudes en vn pot de terre vernissé. Le iour suiuant on leur fera prendre deux ou trois boüillons pour le plus, au mesme pot sur les charbons allumez (pource qu'ils n'endurent longue decoction) puis on les exprimera. La colature sera clarifiée avec les penides succe, & miel blanc auparauant escumé, cuit, & pesé, afin que le Syrop en soit plus beau, puis sera cottie par le blanchet, pour le tout cuire en Syrop: sur la fin duquel l'eau Rose sera adioustée. Le Syrop suffisamment cuit, sera gardé en son pot, pour s'en seruir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il arreste les humeurs qui decoulent du cerueau sur les poulmons au commencement du mal. cuit ceux qui sont coulez, conuient à la tous, nettoye la poitrine & le poulmon.

Syrupus Tusilaginis, incerti auctoris ;

℞. *Tusilaginis recentis*, M. sex.

Capici Vener. (huius penuria sume *Polytrichon.*) M. duos

Hyssofi sicca, M. vnum.

Glycyrraizae recentis rase & contuse ꝑ. duas.

Technice coquantur in aqua pluuia vel fontis.

Exprescos clarificato, & colato inice

Sacchari albi, lib. tres. Coquantur in Syrupum,

PARAPHRASE.

La base de ce Syrop, est le *Bechion* des Grecs, nommé *Tussilagodes* Latins, & *Farfara* des Arabes, mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit, dont il a prins le nom. Tous les autres y sont mis pour fortifier la vertu foible. Il a presque semblableve: tu que le precedent, hormis qu'il ne participe d'astringion, & est moins conuenable au commencement des maladies de la poitrine: au contraire meilleur en l'accroissement du mal. Il est fort plaisant.

LE MESSANGE.

Pour le composer, il suffit de quatre livres d'eau: pource que ces quatre ingrediens n'endurent longue decoction. La colature sera clarifiée avec Cassonade blanche, puis le tout coulé, sera cuit en Syrop & gardé.

LES FACVLTEZ.

Il est propre à la pleuresie, à l'asthme, à l'asperité de la trachée artère, à cuire le crachat, à faciliter & expulser.

Syrupus V. Capillarium, incerti Auctoris.
 ℞. *Trium Adiantorum, albi sc. nigri & vulgaris,*
Scolopandrii seu Asplenij, vulgò Cererach.
Salua vita, singul. M. iij.
Glycyrrhiza rase & contusa, vnc. duas.
Macerat. horas 12. in aqua calida. Deinde semel atque
iterum seruesac. Expressum clarificatum cum.
Sacchari albi, lib. quatuor coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Combien que Dioscor & Gal. n'ayent diuisé les especes de Capillaires: pource (peut estre) qu'elles ont presque semblables vertus: ou que long temps auparauant eux Theophraste les auoit diuisees au *liure 7. chap. 13. de l'Histoire des plantes*. Les modernes les ont diuisees en cinq differantes, disant l'*Adiantum album*, ou *Capilli Veneris*, estre le *Callitrichum* de Diosc. & l'*Adiantum nigrum* estre le *Polytrichum*, ou *Fricleomanes* de Diosc. Que *Polytrichum*, & *Callitrichum* soient plantes diuerfes: Galien le demonstre au *premier liure des Medic. locaux*. La 3. espece d'*Adiantum* a iusqu'aujourd'huy retenu le nom commun à tous, lequel pour auoir les feuilles semblables à la Fugiere, & naistre au pied des arbres, notamment des Chesnes, est appellé *Dryopteris*, & *Filicula*. Quant au *Salvia vita*, nommé d'aucuns *Ruta muraria*, & au Ceterach, nommé *scolopendrium* & *Asplenium*, ils sont si frequens en ce pays, qu'il n'y a Apothicaire qui ne les cognoisse. Ce Syrop a retenu l'appellation de la base, qui sont les cinq especes de Capillaires, moyennement chauds, aperitifs & deterfif. Nous (à l'imitation de Mesué) auons adiousté la Reglisse, tant pour augmenter la vertu deterfifue de la base, que pour lenir & faciliter le crachat, & la respiration. Le sucre y est mis pour corriger l'aspreté de la base, rendre son action meilleure, & conseruer la vertu facile à se resoudre.

LE MESLANGE.

Faut soigneusement nettoyer les herbes de

toutes immondices sans les laver (pource que leur vertu est superficielle, laquelle par lotion se peut diminuer.) Que si elles sont terreuses, on les lavera sans les exprimer, puis les inciser, & infuser avec la Reglisse raclée, & concassée en eau chaude, puis les cuire, & exprimer, comme auons dit aux deux precedens. La colature aussi clarifiée, sera avec le sucre cuite en Syrop.

LES FACVLTE Z.

Il tempere & cuit la bile, incise la pituite, rend l'humour melancholique plus facile à la purgation, & per vn long vsage les euacuë doucement par les selles, prouoque le crachat, incise les humeurs conreuenës aux bronches du poulmon, les cuit & aide à les cracher,

Syrapus de Hyssopo, D. M.

℞. Hyssopi mediocriter sicca,

Radicum Apij,

Fœniculi,

Glycyrrhizæ, singul. drag. decem.

Adianti albi (huius defectu sume Polytrichon) drag. sex.

Hordei mundati, drag. quatuor.

Seminum Maluæ, &

Cydoniorum,

Tragacanthi, singul drag. tres.

Ziziphorum, id est, Iuinbarum,

Mixarum, id est, Sebestem, vtriusque numero triginta.

Passularum ab acinis mundat. vnc. vnam & semissem.

Ficum pinguium siccarum,

Dactylorum pinguium, vtriusque decem numero.

Coquantur ex arte in aqua sufficienti, & in iure percolato coque.

Penidiarum albarum, lib. duas, in Syrupum.

P A R A.

P A R A P H R A S E.

L A base est l'Hyssope, dont ce Syrop a prins le nom. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les racines, & *Adiantum*: la deterfive, & incrassante, est augmentée par la reglisse. Orge mondé, fruits & semences, & Gomme Tragacanth, qui aussi en lenissant, corrigent la siccité de la base, & racines. Les Penides y aident, conseruent le tout, & rendent l'action meilleure.

Aucuns contre l'intention de son Auteur, y adioustent des racines de Persil, pour desoppiler: celles d'Ache, & Fenouil y suffisent. Express Mesue veut qu'on prenne des Penides faictes de beau sucre, & non de Cassonade grossier: pource que pour le blanchir, on y adiouste de l'Amidon, qui est cause que telles Penides rendent le Syrop trouble & ingrat: ainsi qu'il a est annoté par Christophle, & apres luy, par Sytius en leurs escrits sur Mesue.

L E M E L A N G E.

Premierement en quantité suffisante d'eau sera bouilly quelque espace de temps l'Orge: puis on y mettra les racines dedans & dehors, mondées & concassées: vn peu apres les fruits, la semence de Malne, & la Reglisse raclée, & contuse. La graine de Coings, & Gomme Tragacanth concassez, seront mise en vn nouët large, & spacieux: (pource que la Gomme s'enfle bien fort,)

lequel on fera bouillir avec les autres: & non au Syrop, comme aucuns font: finalement cassez, feront mis en vn nouët large, & spacieux: (pource que la Gomme s'enfle bien fort,) lequel on fera bouillir avec les autres & non au Syrop, comme quelques-vns font finalement *Hyslope*, & *Capilly Veneris*. La bassine ostée de dessus le feu, sera couuerte d'une toile, iusqu'à ce que la decoction soit à demy refroidie, alors on l'exprimera. La colature seule sera clarifiée, & coulée à travers le blanchet: puis avec les *Penides blanches*, faites sans Amidon, seront cuits en Syrop qu'on gardera. Ceux qui n'auront point de telles *Penides*, plustost que prendre de celles qui sont faites de Cassonade moyenne, qu'ils prennent du sucre fin, & miel blanc despumé, de chacun vne liure. *Fernel*. Ce Syrop tient le milieu entre celui de Reglisse, & le suivant, aux maladies de la poitrine: pris avec vne decoction pectorale, tant en Augment, qu'en Pestat du mal, pris avec vne decoction aperitiue, il seruira à comminuer le sable retenu aux reins.

LES FACVLTEZ.

Il est propre à l'asthme, à la toux, aux douleurs de poitrine de cause froide: leue les obstructions, prouoque les mois, & par sa force detestine chassé les humeurs crasses des reins & de la vessie.

Syrupus de Præasio, D. M.

℞. Præsiij albi & viridis, ꝑnc. duas.
 Glycyrrhizæ rasæ, & contusæ, ꝑnc. ꝑnam.
 Hyssopi sicca.
 Capilli Veneris, i. Adianti albi, vtriusque drag. sex.
 Radicum Apij, &
 Fœniculi.
 Calamintes montana,
 Seminis anisi, singul. drag. quinquè.
 Radicis Ireos.
 Seminum Maluæ, &
 Fœnugraci, singul. drag. tres.
 Lini, &
 Bombacis mun. (vice Cydoniorum) vtr. drag. duas.
 Passul. enucleatâ. ꝑnc. duas. Perperam quinque legit
 Syl. Ficum pinguium num, quindecim. Coquantur in
 lib. octo aque ad medias. Expressum, clarificatum
 & colatum ceque, cum
 Penidiarum &
 Mellis dessumati, vtriusque lib. duabus, in Syrupum;

P A R A P H R A S E.

C E Syrop a pris le nom de la base le Marrube blanc, appellé des Grecs Præasium: en vertu & odeur fort different du Baskote, appellé des ignorans, *Marrubium nigrum*, fort puant. La vertu de la base incisive, & attenuatiue des matieres crasses, & visqueuses, est augmenté par les racines aperitiues, Calament, Hyssope, & *Adiantum*: la deterstive & expectoratiue, par le miel

E ij

escumé, Figues, Raisins, semences, racines d'Iris, & Reglisse: ceste-cy par sa legere astriction corrobore assez suffisamment la vertu expultrice des poulmons, & poiétrine, sans qu'il soit besoin de l'aide de la semence des Coings, au lieu de laquelle nous auons mis celle de Coton, comme singuliere aux effets, qui par Mesué, luy sont attribuez. Les semences de Lin, & de Fœnugrec y sont mises, pour digerer, remollir, & reprimer les inflammations des poulmons: PANIS pour consumer les vents: que le Lin, les fruiçts, & semences douces engendrent au corps, mesmement des pulmoniques & phlegmatiques. Les Penides, & miel y sont mis pour addoucir & corriger l'aspreté & siccité de la trachée artere, & rendre l'action meilleure de la base, & des autres, & les conseruer. Il est fort souverain à la declination d'une Pleuresie, Peripneumonie, & autres maladies pectorales, en quelque maniere qu'il soit prins.

LE MESLANGE.

En premier lieu, en huit liures d'eau, il faut cuire les racines de Fenouil, & d'Ache mondées de leur cœur, & cencassées, ensemble celle d'Iris coupée en rouëlles. Icelles à demy cuites, on y mettra les herbes de Calament, & Prassium, & PANIS. Vn peu apres les autres semences, les fruiçts & reglisse: finalement l'Hyslope, & *Capilly Veneris*. Quelques-uns sont d'aduis de mettre les semences de Lin, de Fœnugrec & de Malue, dans vn nouët à part, afin que la decoction ne soit

isqueuse. Cela n'y sert de rien, soit qu'on le face ainsi, ou comme nous auons dict, la decoction n'en est pas plus visqueuse: pource ie laisse cela au iugement d'vn chacun: car l'vne & l'autre facon est bonne. La decoction à demy froide, sera exprimée: la colature sera clarifiée avec le miel auparavant escumé, & les Penides blanches: puis le tout estant coulé par le blanchet, sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il inci se puissamment, atténue, deterge & nettoye la poitrine & les poulmons: & est merueilleux aux maladies inueterées, causées d'une pituite crasse & lente, comme sont l'asthme, la toux, l'emphyeme, la peripneumonie, & à la Pleuresie en la declination, s'il n'y auoit danger de suffocation, d'autant qu'il excède vn peu en chaleur: conuenable pour ce respect aux vieillards, & aux temperamens froids.

Syrupus Nymphaeae, D. Franc. Pedemontani.

℞. Foliorum florum Nymphaeae albae, ꝑnc. duas.
Nymph. lutea (quam Vngulam Cabal. aquaticam vocat Auctor,)
Seminum Psyllij integri, &
Acerosae.

Radicum Foeniculi, singul. ꝑnc. vnam,
Sem. 4. frig. ma. omnium ꝑnc. duas, vel singul. ꝑnc. dimidiam. 4. frig. minorum, omnium ꝑnc. dimidiam vel singul. drag. vnam, quae est 4. pars. Coquantur in aqua

E iij

hordei. Colatura clarificata cum
Sacchari albi, lib. vna: coquatnr in Syrupum,
Sub finem addendo
Aceti vini albi, &
Succi Granatorum acidorum vtriusque vnc. duas. aroma-
tizetur cum
Spodij &
Santali albi, vtriusque drag. vna, &
Nardi Indica drag. semisse.

P A R A P H R A S E.

CE Syrop est surnommé composé, au respect de celuy que nous auons décrit au rang des Syrops simples. Il a pris le nom de sa base, les fleurs de Nenuphar blanches & jaunes mises au commencement, qui sont froides au 3. degré, & au 2. humides selon Serap. *au chap. 144. de son liure des simples*, qui ne repugne à l'opinion des Grecs, qui la disent froide, & seiche: pour ce que ceux-cy parlent des racines & semences: & Serap, & apres luy les autres Arabes & ceux qui les ont suiuy, des fleurs: du nombre desquels est Fr. Pedemontanus, qui décrit ce Syrop *au chap. 2. de la Curation de l'Intemperie chaude du foye, en ses additions sur la pratique de Mesuë.*

La vertu refrigeratiue de la base est augmentee par toutes les semences, qui conduisent la bile par la voye de l'vrine. Les racines de Fenouil y sont mises pour desopiller les veines meseraiques, & du foye, & y condui-

re la vertu de la base, qui de soy n'y pourroit paruenir. & pour corriger la vertu narcotique du Psyllium. Le fantal, spodium & Nard Indique y sont mis pour la defense du foye, & des autres visceres. Le Vinaigre & suc de Grenades pour reprimer l'acrimonie de la bile, & chaleur demesuree du foye, & des autres visceres: la decoction d'Orge, pour corriger la succité des semences, & racines de Fenouil: le sucre pour la saueur, & pour conseruer leur vertu.

LE MESLANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau; & long temps, il faut cuire l'Orge entier tiré puis on y mettra les racines de Fenouil nettoyees dehors, & dedans de leur cœur. Quelque temps apres, on y mettra les semences, & Psyllium entier mis à part en vn nouët large, & spacieux. Finalement les fleurs de Nenuphar, ou blanc d'eau, separée de leur partie verte, & herbuë, comme il a esté dit au Syrop de Nenuphar simplé, pag. 39. La decoction à demy refroidie, sera exprimée: puis clarifiée & aromatizee du Santal, Nard, & Spodium concassez: incontinent apres il faut oster la bassine de dessus le feu, & la couvrir: vn peu apres la couler: apres on y adioustera le sucre, qu'on fera cuire dans vn pot de terre vernissé, ou dans vne bassine estannée en consistéce de Syrop: puis on y mettra le Vi-

E iij

naigre & suc de Grenades, qu'on fera recuire, iusqu'à ce qu'il soit reduit en Syrop pour estre gardé. Icy l'Auteur, peu versé en la connoissance des simples, par *Vngula Caballina aquatica*. entend la fleur de Nenupharaine, & non la fleur de *Bechien* ou *Tussilago*, que le vulgaire appelle *Vngulam Caballinam*, & nos François *Pas-de-Cheval*: qui aussi fait la fleur iaune: car le mot d'*aquatica* par luy adiousté, monstre ouuertement qu'il n'entend la fleur dudit *Tussilago*. Ioinct que le Nenuphar iaune conuient mieux à ce que le Syrop promet, que le *Pas-de-Cheval* ou d'*Asne*.

LES FACVLTEZ.

Il esteint la ferueur de la bile flaué, & partant allége puissamment les fièvres ardentes & autres aiguës: il prouoque aussi le sommeil.

Syrupus Iuiub. seu Zizyphorum, D. M.

℞. Zizypha, seu Iuiuba, numero sexaginta.

Hordei mundati cortice, è exteriori.

Glycyrrhiza rasa, & contusa.

Capilli Veneris, vel huius loco Polytrichi, sing. vng. vnam.

Violarum,

Seminum Malua, vtriusque drag, quinque.

Cynodiorum,

Papaueris albi,

Melonis,

Lactuce,

Gummi Tragacanthi. singul. drag. tres, alij 4.
 Coquantur ex arte in aqua sufficienti. Expressum
 per se clarificatum, & colatum coquantur in Sy-
 rupum cum
 Sacchari albissimi, lib. duabus.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop sont les Iuiubes, dont il
 La prins le nom leur vertu incrassante est aug-
 mentee par la Gomme Tragacanth, Orge mond-
 ée, & les semences de Coings, de Pauot, &
 Laiçtuës : la deterfiné par les Violes, Reglisse,
 & semenees de Melons, de Malue, & de Capilli
 Veneris : le succre y est mis pour addoucir, &
 conseruer leur vertu.

Ce Syrop en tre le Violat, & celle de Pauot
 pour iucrasser les rheumes par trop tenuës,
 tient lemilieu.

M E S L A N G E.

Premierement cuire assez long-temps l'Orge
 mondée en quantité suffisante d'eau, puis on y
 adioustera les Iuiubes : apres la Reglisse raclee,
 & contuse, & les semenees de Malue, & de
 Pauot: & mis dans vn nouët large, & spacieux,
 où seront la Gomme Tragacanth, & graine de
 Coings, (laquelle s'enfle bien fort, finalement le
 Capillus Veneris, & semence de Melons vn
 peu conçalée. Apres il faut oster la bassine de
 dessus le feu, & la couvrir : puis le tout estant

à demy refroidy , sera exprimé. Apres la colature sera clarifiée seule , & sans succe avec aubins d'œufs ; afin que plus facilement elle passe , à trauers le blanchet pour cause de sa viscosité , qui seroit encore plus grande , si le succe y estoit. La colature avec le succe fin, (& non avec la Cassonade) sera cuite en Syrop qu'on gardera. Ceux qui font bouillir leur nouët au Syrop apres sa decoction clarifiée , & non comme nous auons déclaré , & le laissent tremper en iceluy toute l'année , font vn Syrop moins beau , plus trouble, visqueux & desagreable.

F A C V L T E Z.

Il arreste & incrasse les humeurs subtiles , qui tombent sur le poulmon , & est propre à l'enrou-eure , à la toux , & à la pleuresie.

Syrupus de Papauere Rhexas , incerti Auctoris.

*℞. Infusionis fol. florum Papaueris rub. bis , aut ter ite-
rate. lib. duas.*

Sacch. albi lib. vnam , & dimidiam.

Sacch. rosati vnc. quatuor. Coquantur in Syrupum.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de ce Syrop nous est incertain , à ce qu'on peut recueillir des commentaires de Marthiole sur Diosc. Plusieurs Medecins pour le iourd'huy s'en seruent heureusement au com-

Des Syrops composez. 75

commencement des pleuresies, à cause de sa legere
astriction, & qu'il prouoque le sommeil, purge
les poulmons, & les fortifie.

M E S L A N G E.

Ce Syrop se fait comme le rosat simple, que
nous auons descrit cy-deuant avec deux ou trois
infusions. La colature sera clarifiée, & cuite en
Syrop, avec l'un, & l'autre sucre. Ceux qui n'y
voudront point mettre de sucre rosat: y en
mettent autant pesant d'autre, avec deux onces
d'eau rose, & ne feront pas mal, à cause de son
astriction requise au commencement des flu-
xions en la poitrine.

F A C U L T E Z.

Il conuient à la pleuresie au commencement,
prouoque le sommeil par sa vertu narcotique,
espaissit l'humeur delié: & modere les ardeurs
de teste, & les inflammations des yeux, selon
Dioscor.

Syrupus de Papauere simplex, D. M.

℞. Capitum Papaueris albi &

*Nigri cum seminibus, magnitudine mediocrium ac re-
centium vtriusque drag. sexaginta.*

*Macerentur horis 24. in aqua pluuie lib. quatuor, &
coquantur, donec tabescant. Expressum clarificatum cum
Sacchari albi, &*

*Penidiarum, vtriusque vnc. quatuor: vel sex cum alijs
(quibus libens subscribo) percoquantur in Syrupum.*

Si decocto addideris

Seminum Lactuce, &

Violarum utriusque vnc. vnam, supplebit vicem eius,
qui à Mes. describitur in Eclegmate Papauerino.

Syrupus de Papauere comp. D. M.

R. Capitum Papaueris albi &

Nigri cum sem. utriusque drag. quinquaginta.

Seminis Lactuce, drag. quadraginta.

Adianti albi, seu Capilli Ven. drag. quindecim.

Zizypha seu Iuinbas, numero triginta.

Seminum Malua &

Cydoniorum, utriusque drag. sex.

Glycyrrhizæ recens nasa & contusa, drag. quinque.

Coque in lib. quatuor aquæ pluuiæ: vel fontis ad medias.

Colatum clarificatum cum

Sacchari albi &

Penidiarum, utriusque vnc. octo, Coquantur in Syrupum.

P A R A P H R A S E.

M Esué à transcrit son Syrop de Pavor simple.
du Diacacodium descrit, par Galien au lin. 7.
des Medicamens selon les genres chap. 2. lequel est
plus vsté que le composé: pource qu'il a sem-
blable vertu que le Diacodium, de maniere que
qui aura l'un, se peut passer de l'autre.

Quelques vns a faute d'auoir des testes de
Pavor, telles qu'il est requis, le font avec la semē-
ce seule, au lieu duquel pour estre de peu de ver-
tu, ie leur contéille de dispenser le composé, tel.
que Pavons transcrit de son Auteur mesme Me-
sué. Labase, sont les testes de Pavor, dont il a
pris le nom: les Penides & sucre y sont mis, tāt

pour adoucir & deterger, que pour incrasser & conseruer leur vertu.

MESLANGE.

Prenez des testes de Pauot blanc & noir, de grosseur moyenne, & qui entre verd & sec, tiennent le milieu, non prises en lieu humide, & marecageux (pour ce que leur humidité est trop crüe, aqueuse, & inutile) la quantité requise, qu'on infusera en quatre liures d'eau de pluye ou de fontaine, l'espace de quatorze heures sur les cendre chaudes. Le jour suivant, on les fera bouillir iusques à ce que la quatriesme partie soit environ consumée, où que les testes de Pauot soient molles & fletries, & que facilement on en puisse tirer (par forte expression) l'humidité succulente. Apres il faut clarifier la colature, comme nous auons dit aux precedents, & avec les Penides, & sucre, le tout cuire en Syrop, qu'on gardera au besoin. Pour le regard du composé, i'açoit que Melué ne specifie pas les testes de Pauot, comme au precedent, si est-ce que si on le prend, & choisit, comme il a esté dit. le Syrop fera beaucoup plus puissant, que s'il est fait avec les semences seules

LES FACVLTEZ.

On s'en sert aux toux seiches, aux defluxions accompagnées de réveries. Lors de l'usage il y faut mesler quelques remedes chauds, pour corriger cette vertu narcotique, & seruir de vehiculs

Des Syrops destinez pour le ventricule.

Syrupus de Absinthio maior, D. M.

℞. Absinthij Pontici seu Romani, lib. semissem.
Rosarum rubrarum, ꝑ. duas.

Nardi Indicæ, drag. tres.

Vini albi, optimi, & antiqui

Succi Cydoniorum, viriusque lib. duas & semissem.

Macerentur simul horis 24 super cineres calidos: deinde
coquantur ad medias, Colatum clarificatum, cum
Sacchari albi (vice mellis de spumati, vt sit incundior)
lib. duabus, coquatur in Syrupum.

P A R A P H R A S E.

Le Syrop est nommé de sa base l'Absinthe Pontique, & grand pour mettre difference d'auec l'autre moins, composé, & vité que le present. L'astinction de la base est augmentée par le suc de Coings & Roses, le Nard Indique conduit sa vertu au foye. Le vin blanc aromatic corrobore le cœur, & corrige la siccité de la base. Le sucre deterge moins que le miel escumé: mais le sirop en est plus plaissant, il rend l'action meilleure, & conferue sa vertu. Au contraire, s'il est fait avec le miel, il sera plus propre aux Chirurgiens qu'avec sucre, pource qu'il deterge plus.

M E S L A N G E.

Prenez l'Absinthe ou Aluine bien net & sec: que

vous infuserez avec les Roses & le Nard Indique incisé, dans vn pot de terre vernissé, au suc de Coings, & vin blanc sur les cendres chaudes environ 24. heures. Le iour suiuant on les fera prendre sur le feu clair, & non fumeux, au mesme pot, deux ou trois bouillons, puis estant à demy froids, on les exprimera: apres la colature sera clarifiée avec le succre. (ou miel auparauant écumé & pesé) la quantité requise & coulée, & le tout sera cuit en Syrop, qui se puisse garder au besoin. Pour les Chirurgiens, prenez vne liure d'Absinthe sec, que vous ferez bouillir en trois liure d'eau, & vne de vin, quireuienne au tiers. La colature sera cuite en Syrop avec vne liure de miel escumé & cuit à part, qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, le foye, & les autres organes dedice à la nutrition: excite l'appetit, aide à guerir la iaunisse, discute les vents, & dispose les humeurs à la voye des selles & des vrines, selon Dioscoride.

Dialaxis de Absinthio.

Iene m'estonne point si les Apothicaires ont esté en grand doute au passé, de quel Absinthe ou Absinthe ils deuoient composer le present Syrop: ou du nostre vulgaire, surnommé d'aucuns *Rustic.* & reietté de plusieurs doctes Medecins, ou du petit, cultiué avec tant de soing en plusieurs iardins du Royaume de France, & recommandé de plusieurs tât Medecins qu'Apothicaires. Attédu que les mieux verséz en la cōnoissâce des

plantes, iufqu'à present ne fe font peu accorder? & chacun eftant fondé d'authoritez & raifons de part & d'autre, la question en eft demeurée indécife. Iacoit que mon intention ne foit pas de reprendre les autres, ny de troubler le repos des defunfts par ma censure: mais de paraphrafer tant feulement les compositions de nos maieurs, en faueur des Apothicaires François moins verfez. Toutes-fois avec l'honneur, & refpect que nous deuons aux vns & aux autres, il me femble qu'il ne fera hors de propos, fi fur telle difficulté i'en dis mon opinion pour la refoudre: laquelle eftant fondée fur l'authorité mefme de Diofcoride, de Galien, & des Arabes, pourra eftre receuë & approuuée. Que s'il s'en trouue quelqu'autre mieux fondé que moy, d'authorité, raifons, & experience, j'abandonneray volontiers les miennes, pour fuire les fiennes. Veu donc que la difficulté confifte non au nombre, & difference des Absinces ou Aluines, (non deriué d'aloë, à caufe de fon amertume) car Dioscoride & Galien n'en ont defcrit que de trois autres differentes, à fçauoir, *Santonie*, *Scripbium* ou *Marin*, & *Pontic* (que Meffue furnomme *Romain*.) Mais en felection, & choix de l'une de ces especes, il faut fçauoir que des deux premiers, Pon s'accorde, & non du Pontic. Ceux qui tiennent que ce petit fait le uray Pontic des Grecs & Arabes, fe fondent principalement fur le texte de Galien en l'onzième liure de la methode curatiue; chap. 16. qui dit que *est tum folio, tum flore longè, quam cætera absinthia, minore. Odor quoque huius non modo, non insuauis, verum etiam aromaticum qui præferens.* Toutes lesquelles

quelles marques se treuvent certainement en cet Absinthe petit. Mais aussi ils ne considerent pas les autres marques autã ou plus necessaires, decrites ailleurs par les mesmes Galien, Diosc. & Arabes, sans lesquelles il ne peut estre tenu pour le vray Absinthe Pontic ou Romain de Mes. (C'est tout vn.) Qu'il soit ainsi nostre Absinthe vulgaire est branchu, comme l'*Arthemisia* premiere, descrite par Diosc. Il est vrayement *barypicron* ou *bathicron*, id est, *profundè amarum*. Il est chaud au premier degre, & sec à la fin du second. Son astringtion est grande, par laquelle il fortifie les visceres affoiblis. Et outre son amertume grande, il participe de nitrosité, qui est cause qu'il purge par le siege, & par la voye de l'vrine, la matiere bilieuse contenuë au ventricule, & au foye, Il est aromatic. & de bonne odeur, au respect du Marin, & Santonic. Il tuë les vers tant interieurement pris qu'exterieurement appliqué. Toutes lesquelles marques se trouuent en nostre Absinthe vulgaire, & non au petit, que plusieurs, & mal, surnomment Pontic. Touchant la petitesse des feuilles mentionnée par Galien au lieu preallegué: ie respondray avec Rondelet & Pena, qu'en ce lieu le texte de Galien est depraue: & que où nous lisõs, *Ta phylla microtora*, id est, *folia minorã*: il faut lire, *Ta phylla macrotora*, id est, *folia maiorã*. La faute a este facile aux Imprimeurs, ou à ceux qui auoient escrit les liures de Galien à la main, de mettre vn pour vn. Et il ne faut pas s'arrester à vne marque si fresse pour asseurer vne doctrine. Ce texte ainsi corrigé;

Marques du
vray
Absinthe
Pontic, ou
vulgaire,

il se trouuera que nostre Absinthe vulgaire sur-
 nommé *Rustic*, est le vray Pontic des Grecs, &
 Romain de Mesué. Ainsi appellé par luy: pour-
 ce qu'il croist de soy & sans artifice en grande
 quantité parmy les masures, & ruines de l'antique
 Rome. Que celuy de Rome soit semblable à no-
 stre vulgaire, & non au nostre petit, ie m'en
 rapporte à tous ceux qui l'ont veu & considéré
 de pres, soient Medecins ou Apothicaires qui
 y ont esté. Excepté que celuy de Rome, qui croist
 és lieux maigres, & non cultiuez, a sa tige,
 branche & feuilles vn peu moindres que le no-
 stre qui croist és jardins arroulez, & meliorez.
 Quant à sa force: ie confesseray toujours no-
 stre vulgaire, & qui croist en France, estre moi-
 dre que celuy qui croist en Ponte, en Cappado-
 ce, & sur le mont Taurus: ou que celuy qui croist
 à Rome, qui sont regions de beaucoup plus chau-
 des que la Frâce. Je scay aussi par le tesmoignage
 d'Hippocr. & de Platon, que la nature communi-
 que des forces, & vertus aux plantes, outre l'in-
 fluence des astres, en certains lieux qu'elle denie
 en d'autres. Pour cela, l'appellation ne se change
 point. Quelqu'un pourroit dire que plusieurs do-
 ctes Medecins de nostre temps ont preferé ce pe-
 tit Absinthe à nostre vulgaire, & en ont vsé avec
 heureux succez. Ie le confesse, & ne le reiecte pas
 de l'usage de la medecine. I'en ay vsé moy mesme
 souuent pour m'accommoder au palais des plus
 delicats, ayant-mieux leur aider en quelque
 chose, que rien pour l'amertume grâde de nostre
 Absinthe vulgaire, odieuse à plusieurs. Car ce pe-
 tit est moins amer, & astringent: & si est aroma-

Dés Syrops composez. 83

tic, & de bonne odeur. Voila pourquoy nous en auons vsé & vsons. Les curieux repliquent, disant: Si l'Absinthe vulgaire, & Rustic, est le vray Pontic des anciens, comme ie l'assure: ce petit tant recommandé ne peut estre le Santonic, ny le Marin, veu que Diosc. & Galien n'en descruent que trois: que sera-ce? le faut-il reiecter du rang des Aluines, ou en constituer vne quatriesme espee? Je dis qu'il vaut mieux le constituer au rang des Aluines, que le reiecter: voire le surnommer petit Pontic, & nostre vulgaire grand Pontic, à cause de sa tige, branches, feuilles, fleurs, semences, & vertus qui sont plus grandes. Ainsi y aura de deux sortes d'Absinthe Pontic. L'vn grand, qui est nostre vulgaire: & l'autre petit, à l'imitation de Diosc. qui décrit de deux sortes d'Arthemisia, l'vne à grandes, & l'autre à petites feuilles. De ce que dessus ie conclud, que nostre Absinthe vulgaire est le vray Pontic des Grecs, & Romains, décrit par Mesué, qui diffèrent de nom seulement, & non d'espee. Pource ie conseille aux Apothicaires de preparer leur Syrop avec nostre Absinthe vulgaire, & qu'ils en vsent en toutes leurs compositions, & ordonnances que les Medecins leur enuoyeront. Si au contraire pour les considerations que dessus, on ne leur commande de prendre du petit Pontic, & afin qu'ils ne soient frustrés de leur intension, & l'Apothicaire relché de peine, ce sera bien fait à eux de specifier, lequel ils veulent qu'on prenne, y adioustant *magnum seu maius* ou *paruum seu minus*.

Obiects
de l'Ab-
sinthe,

Solution
du dou-
te.

Syrupus Mentha maior, D. M.

℞. Succorum Cydoniorum, Mesorum & Dulcium,
Granatorum Dulcium, Mesorum & Acidorum.

Mentha sicca, singul. lib. vnam & dimidiam.

Rosarum rubrarum, ꝑnc. duas.

Macerentur simul horis 24. Deinde coquantur ad dimi-
dias in vase terreo vitrato. Expressum clarifioetur &
aromatizetur cum.

Troch. Gallie moschatae, drag. duabus, &

Sacchari albi, lib. duabus, coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop est la Mente, dont il a
L prins le nom. Les sucz, & Roses y sont mis
pour augmenter l'astringtion de la base, & corro-
borer le ventricule contre les hoquets, & la pas-
sion cholérique, & empescher les vomissemens.
Dioscor. Les Trochises de Gallia moschata y
sont mis pour la defense du cœur, cerueau, &
matrice. Le sucre pour corriger l'acrimonie
des sucz, & siccité de la base, & les conferuer.
Ce mot de *Mesorum* signifie *Mediorum*, ou aigre-
doux en vn mot: pource qu'il participe de doux,
& aigre. Ceux qui n'auront des Coings, & Gre-
nades aigre-douces, qu'ils prennent égale por-
tion de suc aigre, & doux, & les meslent: ainsi
feront vn moyen, qui sera tel que Mes. requiert.

MESLANGE.

Prenez sept liures, & demie des sucz icy requis

& en iceux trempée la Nente seiche, & non verte, à cause de son humidité crüe, & venteuse, l'espace de 24. heures, avec les Roses, & sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre vernissé, & non en vne bassine de cuire. Le iour suivant ils seront consumez à la moitié dans le mesme pot, sur les charbons allumez. La mente seiche endure plus longue decoction que la verte: ioin & qu'elle consume vne partie des suc par sa siccité, de sorte que pour venir à la moitié, elle ne cuira pas trop. La colature sera clarifiée (comme dit est) avec Cassonade, & aromatisée avec la Gallia moschata grossièrement pilée, le pot estant hors du feu (lequel il faut couvrir, à fin que la vertu ne s'exhale:) demy heure apres le tout sera coulé par le blanchet, & cuit à petit feu en consistance de Syrop pour le garder au besoif. Ceux qui ne le voudront aromatiser (comme auons dit) qu'ils mettent les Trochises pilez en vn nouët, que par fois ils exprimeront au Syrop durant sa cuite, & le suspendront au pot, où le Syrop sera gardé toute l'année.

FACVLTEZ,

Il corrobore l'estomach par sa chaleur modérée, & legere adstriction. ayde à la coction; apaise les nauſees, le vomissement, le hoquet & la lienterie.

Syrupus Myrthinus compositus, D. Fernelij.

℞. Baccharum Myrthi vnuduis & semissem. Sani albi
Rbois culinari, vulgo Samach

F iij

Balaustiorum,

Baccarum Oxyacanthæ, seu Berberis.

Rosarum rub. singul. ꝑnc. vnam & sem. vel drag. xv. cum alijs.

Mispilorum lib. dimidiam, vel cum alijs drag. L.

Contusis omnibus coquantur in lib. octo aquæ ad tertias.

Expresso adde.

Succorum Cydoniorum &

Grazatorum, vel Pomorum agrest. vtriusque lib. duas

Sacchari albi, lib. quinque: fiat Sympus.

P A R A P H R A S E.

Ceux qui n'auront pas la commodité de recouurer des Myrtilles recentes pour en tirer du suc, & faire le sirop simple décrit par Mes. pourront preparer le present composé, comme ayant semblable faculté que le simple, lequel auons transcrit de Fernel liure 7. de sa Methode. La base sont les Myrtilles, dont il a prins le nom. Les autres medicaments y sont mis pour augmenter l'attriction de la base, comme les succs pour le faire penetrer, par leur tenuité de parties: le Santal y est mis pour la defense du foye, contre leur nuissance: le sucre pour corriger leur siccité, tendre leur action meilleure, & les conseruer.

M E S L A N G E.

Le tout concassé (excepté le Sanial, qui sera mis à part) ensemble sera cuit en huit liures d'eau, tant que les deux tiers soient consumez. La colature avec les succs, & sucre requis, serot clarifiez,

comme a esté dit, & aromatizez avec le Santal concassé, puis coulés par le blanchet, estans à demy froids. Le tout sera cuit en vn pot de terre vernissé (pour cause de l'aigreur des suc, qui de la bassine de cuiure attireroit vne acrimonie nuisible à l'estomach des malades) en forme de Syrop, qui sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule & les visceres: arreste les flux de ventre inueteréz, toute eruption de sang, & toute sorte de defluxions du cerueau.

Syrupus Symphyti, D. Fernelij.

℞. Rad. & Cymarum Symphyti ma. & mi. vtriusque
M. tres

Rosarum rubrarum.

Betonica,

Plantaginis,

Pimpinelle,

Polygoni, seu Centinodia,

Scabiose,

Tussilaginis, sing. M. duos. Ex his omnibus recentibus
contusis exprime succum, qui coquat, & exprimatur
ad lib. res, addendo

Sacchari albi lib. duas, & semissem. Coquantur in Syrupum, Tabidis, Phthificis & Hemoptoycis salutarem.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sabase, les racines & somitez du *Symphytum* grand, & petit: leur astringion est augmentee par le *Polygonum*,

F iiij

ou *Centinodia*, & les *Roses*: & icelle conduite à la poitrine par le *Tusilago*, & *Scabieuse*, au foye, & reins par le *Plantin*, *Betoine*, & *Pimpinelle*. Le sucre y est mis pour corriger leur siccité, rendre leur action meilleure & les conseruer.

M E S L A N G E.

Ce Syrop se doit preparer au mois de May, lors que les *Roses* sont recentes, & les herbes en leur valeur. Toutes ensemble, & les racines, & fommitez au mortier seront pilées, dont on tirera du suc: si c'est en autre saison, dans le suc, on fera bouillir les *Roses seiches*. Les sucs, & l'expression d'icelles seront clarifiez avec le sucre, coulez, & cuits en Syrop, qu'on gardera au besoin.

L E S F A C I L T E Z.

Il nettoye doucement la sanie & le pus des vi ceres du Poulmon, sans danger aucun d'hémorrhagie: & corrobore aussi les poulmons.

S^{ENS} VIT DES SYR O P S,

qui sont pour le foye, & ratte.

Syrupus Byzantin simpl. & comp. D. M.
℞. *Succorum Itrybi, id est. Endiuia domestica, &*
apii, vtriusque lib. duas.

Lupuli, &

Buzl. ver Borrage, vtriusque lib. vnam
Succ: semel feruesiant, & purg entur: in quibus coque

Sacchari albi lib. duas, & semissem: si Syrupum simplicem compositurus es: sin autem succis sic depuratio sequentia coque.

R. Rosarum rub. ꝑnc. duas.

Glycyrrhizæ recondis, & rase ꝑnc. semissem.

Seminum anisi,

Fœniculi,

apij singul. drag. tres.

Spice Nardi drag. duas. Expresso clarificato, & aromatizato Nardo Indica, inice.

Sacchari albi pondus præscriptum, i. lib. duas & sem. & coque in Syrupum. Sub finem si addideris aceti vini albi lib. duas, & rursus in sirupi crassitudinem coquantur: implebit vicem sirupi acetati compositi, ut eo carere possis.

P A R A P H R A S E.

 E Syrop est appellé par quelques-vns *Dimarius*, du nom Arabe qui signifie diüretique ou purgeant les vtereres, ou selon les autres du nom d'une monnoye d'argent, nommée des anciens Grecs *Denier*, qui valoit de nostre monnoye de France trois sols & demy: selon la supputatiõ de Budée, au liure qu'il a fait *de asse*. Il est aussi nommé *Byzantynus*, de nom de Byzannée, pour le iourd'huy appellée Constantinople, ville Capitale de Syrie, où il estoit fort en vsage: ou pource (peut estre) que les Medecins de Constantinople en ont esté les iuenteurs. La base sont les sucs d'Endiue, & d'Ache: leur vertu incisive & atenuative des matieres crasses & visqueuses qui oppilét le foye, ratte, & reins est au

gmentée par le vinaigre : la detersive par la Reglisse: les semences y sont mises pour consumer les vents, & corriger la froideur du Vinaigre, & les roses pour la deffense du ventricule, contre l'iniure du Vinaigre, & le Nard Indique, pour celle du foye: le suc de Buglosse y est mis pour la defence du cœur: celuy de Lupule, pour conduire la vertu de la base à la terre le succe rend leur action meilleure, & les conferue.

MESLANGE.

Prenez les sucz purifiés au soleil, ou sur le feu, ausquels ferez en premier lieu bouillir les semences: puis la Reglisse raelée, & contuse, finalement les Roses. La colature sera clarifiée avec le succe, & aromatisée avec le Nard Indique incisé menu, puis à demy refroidie, sera coulée par le blanchet. Apres dans vn pot de terre vernissé ou bassine estannée, le tout sera cait en Syrop avec le Vinaigre blanc, qui est beaucoup meilleur que le rouge, tant pour la couleur, que pour la penetration plus grande. Le composé, pource qu'il a plus de force que le simple, est plus vsté. Ceux qui auront ce Syrop en leurs boutiques, se pourront passer du Syrop Aceteux composé.

FACVLTEZ.

Il incise, il attenué, il ouure les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere il est propre à la iaunisse prouoque les mois, & guerit les fièvres purides, tant bilieuses, que phlegmatiques, difficiles & rebelles.

Des Syrops composez,

91

Syrupus Intybi comp. D. Gentilis.

℞. Succorum Intybi sativi, seu seriola domestica, &
Hepaticæ depuratorum, utriusque lib. tres.
Hordei integri à sordibus mundati,
A. dianthi albi seu Capilli Veneris,
4. Seminum communium frig. ma. sing. vnc. vnam,
Rosarum rubrarum,
Violarum,
Lentis palustris,
Polytrichi, singul. vnc. dimidiam.
Techincæ coquantur in succis. Expressum clarificatum, &
aromatizatum,
Santalorum albi, &
rubri, &
Vna Oxyacantha seu Berberis, singul. drag. vna.
Cynnanomi, drag. dimidia. Coletur & cum
Sacchari albi lib. quatuor, coquatur in Syrupum,
Deleui lignum Aloës, corticem Citrij, & semen Cydonio-
rum: quod illa amara sint, hæc vero sua mucagine
Syrupum vitient, & scopis propositis parum, aut ni-
hil coueniant.

PARAPHRASE.

Ce Syrop est furnommé Composé par son Au-
theur Gentils de Fulgineo, commenta-
teur d'Auic. à la différence du simple desorit au
rang des Syrops simples. La base est le suc d'En-
diue, autrement appellée Scariole, dont il a
pris le nom. Sa faculté refrigeratiue est aug-
mentée par le suc d'Hepatique & par la Lentille
d'eau. L'aperitiue, par l'orge entier, Capillaires &

semences froides. qui conduisent la bile par la voye de l'vrine. Les fleurs de Violes y sont mises pour la deffense du cœur: les Roses, pour celle du ventricule: les Sandaux, & Berberis, du foye, ratte, & reins: la Canelle, des autres visceres, & pour resister à la pourriture des humeurs, & moderer par sa chaleur, la froideur de l'Hepatique, & Lentille d'eau, & base: le succe pour la saueur & conseruation des especes,

M E S L A N G E.

Premierement dans les sucz deutez au soleil, ou sur le feu, il faut cuire l'Orge entier l'espace de quelque temps, puis on y mettra la Lentille d'eau & les Capillaires, apres les semences froides contuses avec vn pillon de bois, finalement les Roses, & Violes. Cette decoction à demy refroidie. sera exprimée, & clarifiée avec le succe s'il est impur, & aromatisée avec les Sandaux, Berberis & Canelle concassez. Le tout ayant esté hors du feu, & couuert enuiron demy-heure, sera coulé par le blanchet: puis cuit en Syrop, qui sera gardé en son pot au besoin.

L'ay distrait de la presente description le bois d'Aloës, & l'Escorce de Citron, pour estre trop chauds: & la graine de Coings aussi, à cause de sa viscosité: tous trois pour estre peu conuenables à ce qu'il promet.

F A C U L T E Z.

Il refrigere & humecte: leue les obstructions: corrige l'Intemperie chau de du foye & des reins: rompt l'acrimonie de la bile: on l'ordonne vtile

ment, la premiere region du corps estât nettoycé
ou la matiere estant cuitte,

Syrupus Cichorij comp. D. N. Florentini.

℞. Hordei integri à sordibus repurgati, ꝑnc quatuor.

Radicum Apij.

Fœniculi,

Asparagi, singul. ꝑnc. duas.

Herbarum Intybi latifolij, seu endiuia satiuæ, & Intybi
angusti folij seu Seriola,

Cichorij erratici florem purpureum gerentis.

Tarraxaconis seu Dentis leonis, singul. M. duos.

Cicerbitæ, i. Sonchi lenis seu lactuca, leporis.

Lactucæ satiuæ,

Lactucæ sylvestris, vulgo Endiuia dicitur, & spinas in
dorse fol. habet.

Lichenis, seu Hepaticæ,

Fumarie,

Lupuli, singul. M. unum.

Adianti albi, seu Capilli Veneris, & Fallitrichi. Gal. idē

Adianti nigri, seu Polytrichi, & Trichomanes. Idem:

Adianti vulgariis, seu Dryopteris, vel filicula, Idem.

Asplenij, seu Scolopendrij, vulgo Ceterach;

Glycyrrhizæ recentes rasæ, & parum contusæ.

Baccarum haliacabi (huius, vt hordei, alij cocides habent

ꝑnc. quatuor: quæ quantitas maior videtur scopo ab Au-
tore proposito: ob id emendatiorem sequor.)

Seminis Cuscutæ, singul drag. sex.

Coquantur ex arre in lib. duodecim aqua, aut quantum suf-
ficir, ad tertiæ partis consumptionem. Colato clarifica-
to, dissolue

Sacchari albi, liq. sex. & coque in Syrupum.

Adiunt nonnulli libris singulis Sacchari,

Rhabarbari selecti, ꝑnc dimidiam, &

Nardi Indica Scrup. quatuor, at duo sufficiunt ad illius
 facultatem intendendam, leuis & potens cum sit.
 Nonnulli contra mentem Authoris Rhabarbarum dupli-
 cant; alij triplicent, imò quadruplicent: quod non probat
 sed potius utendi tempore addendum si necessitas cogat
 & Medicus imperaverit: quoniam hic Syrupus ad
 aperiendum meatus reclusos, & roborandum viscera,
 est accommodatus, non ad purgandum. Ad hæc vis
 Rhabarbari purgatrix, coctione, & diutina asservatio-
 ne abit in auræ.

PARAPHRASE.

CE Syrop est escrit par son Autheur Nicolás
 Florentin, au liure cinquiesme, chapitre
 de l'Oppillation du foye: il est surnommé com-
 posé, au respect du simple (qui se fait de huit
 liures de suc de Cichorée, purifié, & clarifié, avec
 cinq liures de sucre.) Il a pris le nom de sa base
 les quatre especes de Cichorée, mises au second
 ordre, ayant gardé celuy que l'Apothicaire doit
 obseruer en decoction, en commençant par la
 plus grande dose, venant tousiours en diminuant,
 à l'imitation d'Andromache en son Theriaque.

La vertu desoppilatiue de la base est augmen-
 tée par l'Orge entier, & racines aperitiues: la
 deterfiue, par les Capillaires & Reglise: la refri-
 geratiue, par l'Hepatique, Laituë, & Cicerbita: la
 corroboratiue de tous les visceres, par l'astriktion
 du Rheubarbe, & Nard indique.

Leur vertu est conduite à la ratte par le lupu-
 le, Fumeterre, Ceterach, & Cuscuta: aux reins,
 par l'Alchechenge. De maniere que qui voudra

considerer de près sa composition, il iugera ce Syrop estre plus conuenable aux maladies compliquées, qu'aux simples fièvres ardentes, tierces, ou pestilentés, & autres semblables. Le sucre y est mis pour le goust, & pour rendre son action meilleure, & conseruer le tout.

MESLANGE.

En dix ou douze liures d'eau, il faut premierement faire bouïllir l'Orge entier, & non mondé de son escorce externe. Iceluy estant à demy cuit, on y adioustera les racines mondées de leur cœur, & incisées, ou concassées. Apres on y mettra les especes de Cichorée, & les semences, & Ceterach: vn peu apres la Réglisse raclée, & contuse, & les autres herbes: finalement les especes d'Adiantum. La troisieme partie de l'eau estant consumée, ou enuiron, le tout à demy refroidy, sera exprimé. Il faut clarifier avec des aubins d'œufs, la colature & le sucre, s'il est impar: puis couler le tout par le blanchet, & finalement cuire en Syrop. Durant la cuite, on exprimera souuent le Rheubarbe, & Nard Indique concassé, & mis en vn nouët, qu'on gardera pour s'en seruir au besoin.

Quelques vns infusent leur Rheubarbe avec le Nard Indique, en vne partie de la decoction clarifiée, & leur Syrop estant cuit à perfection, y ieulent l'expression, la bassine estant hors du feu: afin qu'il soit plus purgatif, ne considerans pas que ce Syrop n'est pas tant pour purger la bile, & pituite, que pour corroborer les visceres par sa-

striction du Rheubarbe, & Nard Indique, laquelle est au centre, comme la vertu purgatiue en la surface. Pour ce ie ne suis pas d'avis que les Apothicaires doublent, triplent, quadruplent la dose du Rheubarbe, & Nard Indique, si exprés le Medecin docte, & expert en son art. pour quelque consideration à luy incogneuë, ne le commande. Ce qu'il scaura bien faire en la necessité, & en telle quantité qu'il cognoistra estre expedient selon la maladie, le temps d'icelle la saison, l'age, & temperament de son malade, & sera beaucoup meilleur que faire ainsi qu'ils font.

En quelques exemplaires on lit, *Orge mondé, & Alchebenge, de chacun 2. onces*: en d'autres plus corrects, *6. drag. d'Alchebenge*, que j'ay suiuy: pour ce qu'il m'a semblé que ceste dose estoit suffisante à tout ce que ce Syrop promet.

F A C V L T E Z.

Il ouure les obstructions du foye, de la ratte, des reins; fortifie le cœur & les visceres, si la dose du Rheubarbe n'est point augmentee. Mais si elle l'est comme on le fait d'ordinaire, il purge doucement, & peut conuenir à tout âge: il chaille la bile par les vrines: remede à la peste & au charbon: & est vtile au commencement des fièvres chaudes.

Syrupus de Eupatorio, D. M.

*℞. Eupathorij Mes. vel Græcorum. seu Agrimonie, no-
siratis.*

Radicum

Radicum Intybi sativi, seu Endiviae sativae, Foeniculi &
 Apij, singul. vnc. duas.

Glycyrrhizae recentis rase, & contusa,

Scorranthi, seu floris Iunci odorati, & non Puleae, quae
 pro flore venditur,

Seminis Cuscutae,

Absinthij pontici maioris, seu vulgaris, &

Rosarum rub. singul. drag. sex.

Capilly Veneris, vel huius penuria Palytrichi,

Bedegaris, id est, spinæ albæ: sume Card. Benedict. vel Cha-
 maleon album Diosc.

Suchaba, id est, spinæ Arab. (sume spongiam cynorrhodii
 eius penuria)

Florum, aut radicum Buglossi,

Seminum Foeniculi, &

Anisi, singul. drag. quinque:

Rhabarbari optimi,

Mastiches, utriusque drag. tres.

Spicæ Nardi,

Asari,

Foly Indici, singul. drag. duas. Coquantur ex arte in aqua
 lib. octo ad tertiam partem consumptionem, & cum

Sacchari albi lib. quatuor, &

Succorum Apij, &

Endiviae depuratorum, utriusque lib. duabus, in Syrupum.

P A R A P H R A S E.

Veu que le fondement de ce Syrop est PEupa-
 toire, duquel il a prins le nom, & iceluy mis
 par Mesué au troisieme ordre, & en noin-
 dre quantité qu'il n'est requis pour constituer
 vne base: ie l'ay mis au commencement, &
 en semblable quantité que les racines. Sa vertu
 foible incisive, attenuative, & aperitive, est

augmentee par le suc d'Ache, & racines d'Asarum: la deterfiue, par la Reglisse, & les Capillaires: la consuptiue, & resolutiue des vents par les semences d'Anis & Fenouil. Le suc d'Endiue, & les Roses y sont mises pour moderer la chaleur demesurée du foye: la Buglosse, la siccité de la bafse, des racines, & semences. L'Asinthe, & Mastic y sont mis pour la defence du ventricule, le Bedegar, & Suchaha, celle du foye: le Scœnante, & Cusente, de la ratte: le Folium, de la matrice. Le Rheubarbe fortifié par le Nard Indique, y est mis pour conduire les serofités par la voye de lvrine, & pour corroborer le foye par leur astriction, comme le principal membre, pour lequel ce Syrop a esté composé, avec l'aide qu'il reçoit du Cabacet, ou Asarum. Le sucre y est mis, tant pour deterger, que pour le goust, l'action & conservation des autres ingrediens.

M E S L A N G E.

En huit liures d'eau ou enuiron, il faut faire bouillir quelque temps les racines nettoyees dedans, & dehors, concassees, ou incisees: puis y adiouster l'Eupatoire, les semences, Asarum, Bedegar & Suchaha, l'Asinthe Pontic vray, qui est nostre vulgaire, & la Reglisse raclee, & contuse. Finalement le Capillus Veneris, Scœnante, & Folium: sur la fin, le Mastic, & les fleurs. Si on prend les racines de Buglosse, il les faudra mettre avec les autres au premier rang. La colature sera clarifiée avec les sucs de putez, & sucre avec aubins d'œufs, puis coulée, & cuite en Syrop qui sera reserré en son pot au besoin. Le Rheubarbe sera ou infusé à part avec le Nard Ind. en vne partie

des Syrops composez. 59

des sucz, & il faudra ietter au Sytop cuit l'expres-
sion: ou en vn noïet, pour durant la cuite du Sy-
rop, souuent l'exprimer, comme il a esté dit au
precedent Syrop de Cichorée, page 66. & 67.

FACVLTE Z.

Il corrobore le ventricule & le foye, reserre les
obstructions, digere par sa chaleur, qui le rend
propre contre l'hydropisie cōmençante & contre
la douleur des hypocondres, & vieilles fièvres,
qui renuersent la force du ventricule & du foye;
dissipe les vents, & cōbat l'intemperature froide.

Du Bedegar, & Suchaba.

Quoy que l'Espine blanche appelée des Grecs
ικανδαλευκόν & des Arabes, *Bedegar*, soit cogneuë
de peu de gens, pour la diuersité des opinions
des herboristes escriuains, non plus que le *Sucha-
ba* des Arabes, ou Espine Arabique, & que l'un &
l'autre soient especes de Chardon: si est-ce qu'il
ne faut pas estimer, que l'Espine Arabique soit
mesme plante que l'Espine d'Egypte. Car ceste-
cy est vn arbre, duquel sort la gomme Arabique,
& Acacia vraye: l'autre est vne herbe, qui appro-
che en vertu au Bedegar. Pour semblables diffi-
cultez il ne faut pas laisser ce Syrop en arriere,
mais plustost vser de succedanees, comme on a
de coustume en plusieurs autres compositions:
pour ses grandes, & rares vertus, principalement
à la Cachexie; & Hydropisie, en corroborant
tous les visceres, & en incisant, atrenuant, & ou-
urant les conduits bouchez, & consumant les
vents qui s'engendrent au corps.

Donc pour l'Espine blanche, on pourra pren-
dre les racines de Chamelcon blanc, ou celles

Quels
succedanees
ntes

pour le de Nenuphar blanc, ou de Chardon benie
bede- (comme conuenables à la Cathexie, & à
gar, & (Hydropisie) faciles à recouurer par tout. Et au
Suchaba lieu de Suchaba, on pourra prendre l'esponge qui
il faut il faut prendre, croist sur le *Cynorrhodon*, ou Rose canine, qui n'est
de mauuaise odeur, & faueur, laquelle par son
astriktion fortifie merueilleusemēt tous les visce-
res affoiblis: principalemēt le ventricule, & foye,
sources de Pyne, & l'autre maladie, ou la racine du
Chardon, qui a les fauilles ratchetées de blanc, que
Matthiolo estime estre l'Espine blanche, & Da-
lechamp l'Espine Arabique. Ainsi faisant, ce Sy-
rop n'aura pas moindre vertu, que si les vrayes
Espine blanche, & Arabique y estoient.

Ceux aussi qui n'auront pas l'Eupatoire de
Mef. qui est (selon Matthiolo) l'*Ageratum* de
Diosc. pourront librement prendre celuy des
Grecs, qui est nostre Agrimoine vulgaire. Pour
le *Folium Indum*, ou *Malabathrum* des Grecs, &
Schœnante, il n'est pas besoin de chercher ses
succedanées, pource qu'à Lyon, & ailleurs il s'en
trouue de vrayes, & en assez bonne quantité, &
à prix raisonnable.

Syrupus Stœchadis simp. D. M.

℞. *Stœchadis Arabica*, drag. triginta.

Thymi,

Calamintbes montana, ℥

Origani, sing. drag. decem.

Semmis Anisi, drag. septem.

Passularum enucleatarum, vnc. quatuor.

Coquantur in lib. decem aqua ad medias.

Expressum clarificatum coque cum

Mellis optimi de Spumati: vel Sacch. (si vis delicatius,
sed inefficacias) lib. quinque, in Syrupum.

Condiuntur puluere sequenti.

Calami arom. seu acori veri. perperam cal. aro nominati,
Cinnamomi,

Zinziberis, in panno lineo ligatorum singul. drag. vnam,
& semissem.

Deleui Pyrethrum, Piper longum, & nigrum, Crocum,
Spicam Nardi, quia calidiora: & Zingiber, quia bis
repetium.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base les fleurs ^{Du Scæ-}
de Stræchas, qui n'est moins hepaticque, & ^{uhas.}
splenique, que cephalique, en tant qu'il detop-
pille tous les visceres: au tesmoignage de Diosc.
lin 3 chap. 27. & de Galien liure 8. des Simples:
comme le tesmoigne aussi Serapion au chap. 17.
du liure des simples, laquelle chose m'a induit de
retenir plustost la presente description, que
l'autre plus composée: qui reçoit du Pyrrethre,
Poiure, & plusieurs autres medicamens par trop
chauds, pour ne pas trop eschauffer les visceres:
desquels il vaut mieux conseruer la chaleur, que
tout à coup la destruire. Que si on s'en vent ser-
uir aux maladies froides du cerueau, on le pour-
ra aisément faire avec vne decoction capitale, tât
chaude qu'on voudra. La base participe de deux
qualitez: Pvre tennë, subtile, & ignée, inci-
sive, attenariue, & desopilatiue: l'autre terrestre,
& astringente, par laquelle elle corrobore tous
les visceres affoiblis. Sa vertu apperitiue est for-
tifiée par le Thym, Origan, & Calament. La de-
tersive est augmentée par les Raisins gras, &
Miel, qui aussi conferue sa vertu & donne la sa-

neur : La resolutiue des vents , Pest par l'Anis : La Canne odorante , la Canelle , & le Gingembre y sont mis pour corrober les visceres , & corriger leur intemperie froide.

MESLANGE.

En huit ou dix liures d'eau , on fera premiere- ment bouillir le Calament, Origan, l'Anis , & Thym : vn peu après on y mettra les Raisins gras mondez de leurs grains , & le Stæchas : pource qu'il endure assez longue decoction , au respect des autres fleurs, iusqu'à la consommation enuiron de la moitié de l'eau. La decoction estât ademy refroidie, sera exprimée: puis clarifiée avec le miel, auparauant & à part escumé, cuit, & pesé: ou au lieu d'iceluy , du sucre pour les plus delicats , mais moins vigoureux : puis à demy refroidie, sera coulée à trauers le blâchet, pour cuire le tout en Syrop, qui sera gardé au besoin. Vn peu auparauant qu'il soit du tout cuit : on y trempera souuent, & exprimera le nouet attaché d'vn long filet , composé avec la Canne odorante , ou au lieu d'icelle d'Acore vray , faussement appelle és boutiques *Calaminus aromat.* ou *Canne odorante*, la Canelle, & Gingembre, afin que sa vertu soit transferée au Syrop: puis on le pourra hardimét reietter, plustost que laisser tremper toute l'année au Syrop, comme n'ayant point de vertu.

FACVLTEZ.

Il soulage toutes les indispositiõs froides du cerueau, & des nerfs; comme la paralytie, Pépilepsie, la conuulsion, la conuulsion canine. le tremblemét: fortifie l'estomach, leue les obstructions du foye & des autre visceres, empesche la pourriture.

Syrupus Chamædryos, D. B. Bauderoui.

℞. Chamædryos cum floribus, ꝑnc. octo.

Scolopendrij, id est, Asplenij ꝑnc. tres.

Corricum Rad. capparum, ꝑnc. duas.

Acori veri (cal. aro. falso in officinis nuncupati.)

Schenanthi, seu Iunci odorati,

Nardi indicæ,

Seminum Fetroselini &

Anisi, singul. drag. sex.

Contuse biduo, in aquæ, & vini albi vtriusq; lib. tribus
super cineres calidos macerentur. Deinde per um coquã-
tur, & exprimantur. Secundo maceratione iterum parum
coq; Expressum clarificetur, & cum Sacchari albi, vel.
Mellis de s^u lib. tribus coque in Syrupum, condiendum
Cinnamomi drag. duabus.

PARAPHRASE.

CE Syrop prend le nom de la base le Chame-
dryos. Sa vertu incisive, attenuative, & de-
sopillative, est augmentée par l'esorce de Cappres
& vin blanc: l'Acore vray, & Ceterach, y sont
mis pour remollir la dureté de la ratte. Diosc. &
Gal. Les semences pour consumer les vents: le
Miel pour deteger les matieres visqueuses, &
conferuer la base: la Canelle pour résister à la
pourriture des humeurs, & corroborer le ven-
tricule: le Nard indicque, le foye: & le Ioncodo-
rant, la ratte: l'eau pour corriger la siccité, tant de
la base, que des autres medicaments.

MESLANGE.

Il faut premièrement infuser les racines, es-
corces, & semences concassées, avec les herbes,
Schenante, & Nard Indic incisé, deux iours en-
tiers sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre

G iij

vernissé, estroit d'emboucheure, au vin blanc, & eau requisite qui soit couuert. Le iour suiuant il faut qu'ils bouillent 2. ou 3. bouillons sur le feu clair, & au mesme pot: puis exprimer. En l'expression, de nouueau on infusera semblable quantité de drogues préparées, comme dit est, autres deux iours, & au mesme pot, qui soit couuert: lesquelles le troisieme iour cuiront comme dessus. La colature sera clarifiée avec le sucre, pour les plus delicats, ou miel au parauant escumé: & aromatisée de la Cancile contuse, apres couuerte, & estant à demy refroidie, sera coulée, pour cuire le tout en Syrop, qui sera gardé pour les rateleux. La dose sera 2. ou 3. cuillerees le matin seulement, avec vin blanc. De ce Syrop i'en ay vsé avec heureux succez en la personne d'un ieune Gentil homme, nommé le sieur de Berins, l'an de salut 1585. demeurant pour lors au chasteau de Corfan en Bresse, à deux lieuës de Mascon.

F A C V L T E Z.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes: ouure les obstructions de l'intestin duodenum & des autres visceres prouoque les vrines & les mois.

Syrupus Scolopendrii, D. Fernelij.

℞. Radicum Polipodij querni mundati.

Buglossi, &

Borraginis,

Corticum Radicum Capparum, &

Tamaricis, sing. ꝑ. unc. duas.

Scolopendrii, seu A Spleni, ℞. tres.

Lupulis

Des Syrops composez. 105

Capillorum Cuscute, (vel seminis eiusdem,)
Melisse. sing. M. duos. Coquantur in aqua lib. nouem, ad
medias. Colato clarificato iniice
Sacchari albi lib. quatuor, & coque in Syrupum,

PARAPHRASE.

Ce Syrop est disposé selon l'ordre que l'Apothicaire doit garder endecoction. Il a pris le nom de sa base le Ceterach, mis au second ordre. Sa vertu incisive, attenuatiue, & aperitiue, est augmentée par les escorces de Cappres, & Tamaris: la remollitiue, par les racines de Buglosse, Borrache, & Lupule; la detersiue par la Melisse, & sucre, qui en outre donne la saueur, rend l'action meilleure, & conserue le tout: la Cuscute par son astringtion corrobore la ratte: le Polypope chasse benignement le phlegme, & la melancholie qui s'endureissent.

Ce Syrop est plus foible que le precedent de Chamedrys, & plus puissant que celuy de Tuffignana, transcript par Ioubert en sa Pharmacopee. Ceux qui auront le present, se pourront passer du precedent, & au contraire, afin que l'Apothicaire ne soit trop chargé de si grande diuersité de compositions. Pour leur soulagement. ie desirerois que les Medecins qui sont aux villes, aduisassent quelles maladies y sont plus frequentes, & que selon icelles, ils leurs commandassent seulement de preparer les compositions principales: & qu'on en tint seulement vne de plusieurs qui approchent en vertu: ainsi ils seroient fort soulagez, & tant de compositions ne se gasteroient pas, à leur grand preiudice, & au detrimēt des malades.

MESLANGE.

En neuf liures d'eau, on fera bouillir ensemble le Polypode concassé, les escorces: & racines vn peu apres, on y adioustera les herbes, finalement le Cuscuta, que le tout reuienne à la moitié. La colature sera clarifiée avec le sucre, & coulée par le blanchet: puis le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera en son pot pour la necessité.

FACVLTEZ.

Il extenuë la melancholie grossiere & terrestre, la mollit & rend fluide: deliure la rate d'obstruction & tumeur: & est fort conuenable à la melancholie, aux fièvres quartes & longues.

DES SYROPS DESTINEZ,
pour les Reins, Vessie, & Matrice.

Syrupus de quinque radicib. incerti Auctoris.

R. Radicum Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Feniculi,

Petroselini,

Asparagi, &

Rusci, singul. ꝑ. duas, a'ij quatuor:

Coquantur in aqua lib. sex. ad tertia partis consumptionē.

Expressum clarificatum, & colatum, coquitur cum
Sacchari albi lib. tribus in Syrupum. Adde sub sinere

Aceti acris, ꝑ. octo.

Si decocto addideris

Siminum Apij,

Fœniculi, &

Petroselini, singul. ꝑ. vnā, supplebit vicem

Syrupi Acetosi compositi, vt eo carere possis.

Quonia hic Syrupus est ad omnia efficacior carere is eiusdem
nominis, Syrupu de duabus Radicibus cōsulto prætermi-

simus. - P A R A P H R A S E.

L'Autheur de ce Syrop nous est incertain, le quel a pris le nom de la base les cinq racines aperitiues, Leur vertu est accelerée par la tenaité du Vinaigre: le sucre corrige leur siccité, donne le goust, rend l'Action meilleure, & les conferue. Ceux qui y voudront adiouster les semences de Fenouil, d'Ache, & Persil, se pourront passer du Syrop Aceteux composé, & qui approchera bien fort en vertu de celuy de Bizance composé, cy-deuant descrit pag. 63.

LE M E S L A N G E.

Les racines mondées de leur cœur, & concassées seront bouillies en eau, ou Hydromel aqueux, afin qu'il soit plus deterisif, iusqu'à la consommation de la moitié: la colature sera clarifiée avec le sucre s'il est impur, ainsi qu'il a esté souuent dit, puis coulee. Le tout sera cuit dans un pot de terre vernissé en Syrop: sur la fin duquel on adioustera peu à peu le Vinaigre blanc, pour le recuire en forme conuenable, qu'il se puisse garder sans corruption. Cordus, & Fernel ont des racines, de chacune quatre onces, qui seroit en tout vingt onces, quantité suffisante pour trois liures de sucre. A ceux qui en mettront moins, leur Syrop en toutes choses sera moindre.

F A C V L T E Z.

Il deterge & extenué la pituite crasse & lente, oste les obstructions du foye, & de tous les visceres, & leurs tumeurs: guerit les palles couleurs des filles, prouoque les vrines, dissipe les vents, guerit les fièvres, & maladies rebelles, chasse le sablon des reins.

Syrupus *Althææ*, D. Fernelij.

R. Radicum *Althææ*, ꝑnc duas.
Cicerum rubrorum, ꝑnc. ꝑnam.
 Radicum *Graminis*,
 Asparagi,
 Glycyrrhizæ mandata.
Vuarum passarum enucleatarum, singul, ꝑnc, dimidiam;
Cymarum Althææ, &
 Maluæ,
Helxines, seu *Parietariæ*,
Pimpinellæ,
Plantaginis,
Adianti albi, seu *Capilli Veneris*, seu *Callitrichi*, Gal, &
 Nigri, seu *Polytrichi*, singul, ꝑ. unum.
 ʒ. *Seminum frīg. maiorum*, &
 Minorum, singul. drag. tres.
 Coquantur ex arte in aqua lib. sex. dum quatuor super sint,
 & cum *Sacchari albi* libris quatuor, fiat *syrupus*.

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base, la racine de Bismalue, appelée des Grecs *Althæa*, nom dérivé du verbe Grec, (*Althinein*) id est *mederi*: mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Sa vertu relaxante, & deterfiue est augmentée par les somitez de Malue, Bismalue, Parietaire, Reglisse, & Raisins gras mondez de leurs pepins. Les racines de ois rouges, Pimpinelle, de *Capillus Veneris*. & *Polvtric*, y sont mis pour conduire la ma-

tiere purulente, & pituiteuse, par la voye de Pvrine. Le Plantain, & les semences froides y sont mises pour brizer le gros sable y retenu, & reprimer l'acrimonie de Pvrine. Le sucre pour lenir la saueur, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Au premier rang de decoction, les racines seront mises: au second les herbes, Raisins, Pois rouges, & la Reglisse raclée, & contuse: au 3. les Capillaires, & semences froides tant grandes que petites, qui sont huit, à sçauoir pour les grandes, celles de Concombre, de Melons, de Citrouilles & de Courges: pour les petites celles de Laituë, de Pourpier, d'Endiue, & de Cichorée. De six liures d'eau, on fera en sorte qu'il y en reste enuiron quatre, apres le tout sera exprimé: la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs: puis coulée, & avec le sucre fin cuite en Syrop, qui sera gardé au besoin dans son bot. Si la vertu est moindre que du suiuant de Beoine, aussi son vsage est beaucoup plus asseuré, à cause du Vinaigre scyllitic, qui y entre.

L E S F A C I L T E Z.

Il nettoye doucement la pituite crasse, & qui touche les reins, & la sanie purulente, & le sable iceux sans euidente chaleur, & adoucir l'ardeur de Pvrine.

Syrupus Betonicae, D. B. Bauderoni.

℞. Radicum Asparagi, ꝑnc. tres.

Althæa,

Cichorii sativi, &

Cichorii erratici. singul. ꝑnc. vnam, & sem.

Glycyrrhizæ,

Seminum Cucumeris, &

Milii solis.

Polytrichi. seu Trichomanes, Diosc.

Caricarum, singul. drag. sex.

Succi Betonicae depurati lib. sex. Coquantur ex arte ad
succi tertiae partis consumptionem, & colentur. Expres-
so clarificato in iuce

Mellis de spumati lib. tres, & percoque in syrupum. Ad
dendo sub finem,

Aceti scyllitici, lib. duas, qui codiatur

Cinnamomi selecti panno lineo raro excepti, ꝑnc. vna. vsui-
que reponatur.

P A R A P H R A S E.

L'Authœur de ce liure auoit fait imprimer ce Syrop sous le nom de Maistre Benoit Textor Medecin, (qui florissoit sous le regne des Roys de France, François II. & Charles IX.) pour auoir veu au croc d'un Apothicaire parmi plusieurs autres remedes, quelque chose de semblable escrit de sa main. Mais confrontant l'une des descriptions avec l'autre. l'ay trouué celle cy plus facile à dispenser, plus methodique, & plus correcte en ses doses, & ingre-

diens, & d'un effect plus grand a ce qu'elle promet. Ce qui m'a occasionné de ne frauder M. B. Bauderon mon Pere de son labeur & experiance, qui l'a desrobé de Poubly, & tiré du milieu des cornets des boutiques, pour en faire part au public, & le premier la mettre en lumiere, ioinct que c'est c'est luy qui a baptizé telle composition du tiltre qu'elle porte, pour le iourd'huy sur le front, & qui luy fait tenir rang en cet Oeuvre. Il luy a donc donné le nom de la base, qui est le suc de Betoine depuré, mis en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient. Sa vertu foible incisive, & attenuative des matieres crasses & visqueuses, qui retiennent aux reins le sable, dont s'engendrent les pierres, est fortifiée par le Vinaigre scyllitic: la vertu aperitive est augmentée par les racines d'Asperge, & Polytric: la detersive, par les racines d'Althæa, Reglisse, & Figues: les sumences y sont mises pour conduire leur vertu aux reins, & vessie, & comminuer le sable: les deux Cichorees, pour corriger l'intemperie chaude des reins, & foye, par l'aide qu'ils reçoivent des semences froides: la Canelle y est mise en telle quantité, pour corriger la nuisance du Vinaigre scyllitic ennemy des parties spermaticques: le miel, outre ce qu'il ayde la vertu detersive, rend leur action meilleure, & conferue leur vertu.

M E S L A N G E.

Au mois d'Auril, & May, auât que la Betoine produise ses tiges, & ses fleurs: il faut tirer du suc la quantité requise, auquel estât purifié aupa-

sur le feu, ou au Soleil, ou cuira premierement les racines: puis la Cichoree, Miliun Solis, la Reglisse, & les Figues: apres on y mettra le Polytrich, & semences froides concassees, iusqu'à la consommation de la tierce partie du suc. La decoction à demy refroidie sera exprimée. La colature sera clarifiée avec le miel escumé, & coulé par le blanchet, apres le tout sera cuit dans vn pot de terre vernissé, avec le Vinaigre. Sur la fin de la cuite, on y trempera la Canelle concassée, & mise en vn nouët, pour souuent exprimer, afin que sa vertu y puisse estre transferée, & sa residence inutile, reiettée: ou sans l'exprimer, tremper le nodule au Syrop chaud, & le suspendre au pot, qu'il sera refermé, pour s'en seruir au besoin. Il est meilleur de souuent exprimer le module, & le reietter, que seulement les laisser tremper.

FACVLTEZ.

Il nettoye puissamment les reins, & la vessie de la pituite crasse, & libere des obstructions: brise les pierres, & en chasse le sablon & grauiers aide & guerit la suppression d'vrine: profite à l'estomach, aide sa coction, s'il est preparé sans le vinaigre scyllitique.

Syrupus Raphani, D, Fernelij.

*R. Radicum Raphani satini, &
Syluestris, vtriusque ꝑ. vnam.
Saxifragia,*

Rusci

Rosci,
Lanifici seu Ligustici,
Eryngij,
Anonidis seu Restæ bouis
Petroselini, &
Feniculi, singul. vnc. dimidiam;
Herbarum Betonica,
Pinpinellæ,
Pulegij,
Cymarum Vrticæ,
Nasturtij,
Cribitimi, (in huius penuria laueris Diosc.) &
Callitrichi, seu Capilli Ven. sing. M. vnum;
Fructuum Halicacabi, seu Alkekengi, &
Iuiubarum, vtriusque varia decem,
Seminum Ocyimi, id est, Basiliconis,
Personatæ vulgo Cardanæ maioris,
Petroselini Maced. vel Apij, si desit,
Siseleos Massliensis.
Carui,
Danci Cretici,
Lihoſpermi, id est Milij solis, &
Cort. Rad. Lauri, vel Capp. singul. drag. duas.
Vuarum passarum abacinis purgatarum, &
Glycyrrhizæ, vtriusque drag. sex.
Coquantur quo decet ordine, in aqua lib. decem; dum sex
super sine, æquibus cum
Sacchari lib. quatuor, &
Mellis despumati lib. duabus, fiat syrupus clarus & con-
ditus;
Cinnamomi, vnc. vna, &
Nuscis Moschatæ vnc. dimidia.

P A R A P H R A S E.

S'Il est question de composer, & garder vñ Syrop aux boutiques pour comminuer le calcul, & vuidier le sable des graueleux, ie serois d'aduuis que le present fust preferé à tout autre, pour estre composé de medicaments tres-excellens, approuuez de toute antiquité, faciles à recouurer, de peu de frais, & disposés d'vn gentil artifice, ainsi que tout homme docte pourra iuger en les examinant. Son vñage sera apres les purgations vniuerselles, & les grandes douleurs cessées: à ce que par sa chaleur il ne les augmente, en conduisant les humeurs aux reins & qu'il n'excite la fièvre: lors qu'on cognoist celui d'Althæa, & de Betoine n'estre pas suffisans, ny assez forts.

Il a pris le nom de sa base, les racines de Rerfort domestique & sauuage, mise au commencement, comme principales & souueraines à comminuer le calcul, & grauiet tant des reins que de la vessie. Les autres racines, escorces, herbes, semences & Alchechenge y sont mises, pour fortifier la vertu de la base incisive, attenuatiue, aperitiue, & resolutiue des vents, qui s'engendrent en ceux qui sont sujets à la grauelle. Les Iuiubes, les Raisins gras, & Reglisse, y sont mis pour deterger le phlegmes des reins, qui comme colle retient le grauiet. Le miel y ayde beaucoup, lequel en outre avec le sucre, corrige la siccité des racines, & semences & les conferue. La Canelle, & Muscade corroborent

le ventricule, comme le premier receuant, & resistent à la nuissance de la base : ainsi ce Syrop est tres-excellent, pourueu qu'on s'en sçache ayder, comme il faut.

MESLANGE.

Dans dix liures d'eau, premierement on fera bouillir les racines de Refort, coupées par rouelles, & les autres mondes de leur cœur, & concassées, par quelque temps : apres on y mettra les escorces, les herbes, & semences concassées : vn peu apres on y mettra les fruits, la Reglisse, & Capillus Veneris, ou (celuy-cy defaillant,) du Polytric, que nous auons dict estre l'*Adiantum* noir, ou *Trichomanes* de Dioscoride, iusqu'à la consommation du tiers. La colature sera clarifiée avec le miel escumé, & sucre : puis coulee par le blanchet, pourcuire le tout en Syrop aromatisé avec la Canelle, & Muscade concassée, & mis en vn nouët, comme il a esté dict cy-dessus au Syrop de Betoine.

FACVLTÉ Z.

Il nettoye plus puissamment les reins & la vessie, que le Syrop de Betonie, brise les pierres, chasse le grauiet, & guerit la suppression d'vrine;

Syrupus Arthemisiae, D. Fernelij.

℞. *Arthemisia*, M. duos.

Radicum Iridis nostratis.

Helenij, seu *Inulae Campanae*,

Rubiae maioris,

℞ ij

- Paonia,*
Libistici, seu Ligustici, aut Lemistici,
Feniculi, singul. vnc dimidiam.
Herbarum Pulegij.
Origani,
Calaminthes montana,
Nepita, vulgò Cataria herbe dicta,
Melissophylli, seu Melissa,
Sabina.
Sampfuchi,
Hyssopi,
Prasii albi,
Chamaedryos.
Chamypiriyos,
Hyperici cum flore,
Parthenij cum flore, seu Matricaris, &
Betonica, singul. M. vnum.
Seminum Anisi,
Petroselini,
Feniculi,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Dauci Cretici,
Gith, seu Melanthij, vulgò Nigella Romana, &
Ruta, singul. Drag. tres.
Contusa macerentur horis 24. in lib. octo Hydromellis,
& coquantur ad lib. quinque, & cum
Sacchari lib. quinque percoquantur in Syrupū conditum,
Cinnamomi vnc. vna, &
Spice Nardi, Drag. tribus.

P A R A P H R A S E.

Fernel a composé ce Syrop sur celuy de Mat-
 thieu des degrez cy-apres escrit, mais de me-

dicaments faciles à recouurer, & exquis pour satisfaire aux effets qu'il promet. & avec plus d'artifice: & ie serois d'aduís qu'il fait subrogé en son lieu. Il a pris le nom de sa base PArmoise mise au commencement. Les racines, herbes, & semences y sont mises pour augmenter la faculté incisive, attenuative, & desopilatiue (des visceres oppilez) de la base, & pour resoudre les vents qui s'engendrent du phlegme visqueux par resolution: la Canelle y est mise pour la defense du ventricule & matrice, & le Nard Indique, pour celle du foye, & ratte, le sucre deterge, *adoucir donne la saueur, & conferue leur vertu.*

FACVLTEZ.

Pourueu que les racines soient mondées dedans, & dehors, & fort concassées, elles seront aussi-tost cuittes, que les herbes & semences. Pource, le tout sera infusé dans hai & liures d'Hydromel, l'espace de 24. heures, sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre vernissé, & couuert. Le iour suiuant au mesme pot, le tout sera cuit, iusqu'à la consommation du tiers: la colature sera clarifiée avec le sucre, & coulée, pour cuire le tout en Syrop, qu'il faut aromatiser avec la Canelle, & Nard Indie concassez, & mis en vnnouët, comme il a esté dict au Syrop de Betoine, lequel sera gardé à la necessité.

LES FACVLTEZ.

Il prouoque puissamment les mois supprimer ou qui coulent lentement, appaise les suffocatiõs & subuersions de matrice, discute les vêts, donne

H iij

air aux conduits resserrez, & fortifie les nerfs;

Syraps Artemisæ, D. Matthæi è Gradibus.

R. Artemisæ, M. duos.

Pulegij.

Calaminthes,

Origani,

Melissæ,

Persicæ { *Huius nominis variæ sunt species. Non maculata*
est usurpanda, quia est acris, Maculata verò
frig. est & astringens, ciendis mensibus inepta.

Sabina,

Sampsuchi.

Fol. Iaulæ Campaure.

Chamadryos,

Chamapityos,

Hyperici,

Matricariæ cum flore,

Centaurij minoris,

Rutæ,

Betonicæ,

Lactuca, est asini, tosto Auc. lib. I.

cap. 19. & 449. quæ est Anchusæ species

Hæc effectibus titulo enunciatis apprimè

conuenit, testibus Diosc. & Auc, ve-

Albugelissæ, *runtamen videtur nomen fuisse detortum*

à Buglossa syluestri pro Echioc Diosc.

Alibi iaco dicto ab Auctore usurpata.

Veram sumas parum refert: quia ambæ

sunt eiusdem facultatis,

Radicum fœniculi,

Apij, seu Eleoselini Græcorum,

Petroselini,

Asparagi,
 Rusci,
 Saxifragiæ,
 Inula Campanæ,
 Dictamni,
 Cyperi,
 Rubiæ tinctorum,
 Iridis nostratis, &
 Pæoniæ, singul. M. vnum.
 Seminum Iuniperi,
 Smyrniij, vel Lenistici,
 Petroselini,
 Apij, seu Eleoselini Græcorum,
 Anisi,
 Cith, seu Melanthij, vulgo Nigellæ Romanæ,
 Carpobal. vel eius loco sem. Terebinthi arboris,
 Costi albi, ex arabia allati,
 Asari,
 Pyrethri,
 Cassiæ lignæe aromaticæ,
 Cardamomi,
 Calami aromat. officinarum, loco verical. aro. &
 Pbu, id est, Valerianæ ma. singul. vnc. semissem.
 Quassata macerentur horis 24. in aqua fluuiiali. Deinde
 coque ad medias. Tunc auferentur ab igne, dum aqua
 tepuerit: fricentur manibus omnia. & colectur. Ex-
 pressum clarificatum, & colatum cum
 Sacchari, & Mellis despumati æquis partibus coqua-
 tur in Syrupum, qui codiantur
 Cymnami selecti vnc. dimidia,
 Nardi indicæ Drag. duabus. Absque aceto dabet præ-
 parari quia vterq; aduersatur, no mente Hip.

H iij

P A R A P H R A S E.

IE n'auois pas deliberé d'inserer icy la presente description, me contentant de celle de Fernel cy-dessus descrite, n'eust esté qu'elle est receuë, & approuuée de plusieurs, tant pour sa vertu, & force grande, que pour la donner en chef d'œuvre aux ieunes Apothicaires, pour la difficulté qu'il y a au meslange: ausquels desirant gratifier, i'enseigneray deux manieres, qui ne derogent en rien aux preceptes de Mesué, apres que i'auray declaré sommairement ce qu'il escrit à la fin du second Theoreme du premier liure. A sçauoir que les medicamens qui sont d'une substance dure, pesante, & massiue, endurent longue infusion, & decoction. Au contraire ceux qui sont d'une nature molle, legere, & rare, ou qui ont leur vertu en la surface, endurent vne legere infusion, & decoction. Ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extremitez, endureront aussi vne moyenne infusion, & decoction. Or est il que de toutes les parties des plantes, il s'en trouue qui participent de ces trois substances, selon lesquelles il faut garder l'ordre en infusion, & decoction, pour en auoir la vertu qu'on pretend. Ce qui se peut practiquer au present Syrop, qui est descrit par son Autheur Matthieu des grez au commentaire qu'il a composé sur le neuuesme liure de Rhasis, dedié au Roy Almanzor, au chapitre: *A prouoquer les menstres aux femmes.*

Regle
 generale
 en toute
 decoctio
 & infu-
 sions

M E S L A N G E.

Supposé e: que dessus, il faut disposer tous

les médicamens en trois ordres selon leurs substances, & en faire trois infusions separees, & distinctes: A sçavoir qu'il faut mettre les racines mondes au dedans de leur cœur (celles qui en ont) & dehors, toute ordure, & concassées au mortier, dedans vn pot de terre, vernissé, sur les cendres chaudes avec moyenne quantité d'eau chaude. P'espace de 24. heures, qui soit couuert. Hui&t heures après en vn autre pot de terre vernissé, on mettra les herbes, & semences concassées, aussi avec eau chaude, & sur les cendres chaudes, & qui soit couuert. Hui&t autres heures après en vn autre pot à part, on infusera avec eau chaude le Pyrethre, Asarum, Costus, Canne odorante, Cardamome, & Carpopalsame. (ou leurs succedanees les Cubebes, ou la semence de Lentisc, ou de Terebinthe. *Penat*.) aussi sur les cendres chaudes, & couuert. Le lendemain, premierement on fera bouillir les racines dans la bassine, avec feu clair, & non fumeux, & icelles à demy cuites, on y adioustera les herbes, & semences qui sont chaudes, & mises au second pot, qui auront infusé seize heures: & quand elles seront quasi cuites, on y adioustera ce qui sera au dernier pot aussi chaud, & qui aura infusé hui&t heures seulement, qui prendront deux ou trois bouillons. Cela fait, on osterà la bassine de dessus le feu, laquelle couverte d'une double toile, on l'airra à demy refroidir: puis avec les mains on frotera le tout, qu'on exprimera fort, & ferme. La colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, avec le miel escumé, & sucre, de chacun deux liures: puis coulee

La pre-
miere.
maniere

Pag. 78.
La se-
conde
maniere
& plus
facile.

par le blanchet. Après le tout sera cuit en Syrop, & aromatisé de la Canelle, & Nard indique concassez, & mis en vn nouët, ainsi qu'il a esté dit au Syrop de Betoine, pour le garder au besoin. La 2. maniere de composer ce Syrop, moins aborieuse que la precedente, selon les preceptes des anciens, & ne repugnant à l'intention de l'auteur, est telle. Premièrement en dix livres d'eau soit de pluye, ou de fontaine, on fera boüillir les racines d'Inule Champ. Iris & Piuoine, couppée en rouelles, & celles de Fenouil concassees dont le cœur soit osté. Vn peu après on y adiousterá celles de Persil, & d'Ache, mondes aussi de leur cœur, & celles de Valeriane, d'Asperges, Brusç, Rubiama, Cypere, & Saxifrage concassees. Vn peu après on y mettra les herbes qui endurent longue decoction comme Sabine, Chamædrys, Chamepytis, Betoine, Inule Champ. Persicaria non maculée, & les semences de Iunipere, Leuistic, Persic. &c. concassees; vn peu après le Calament, Origan, Pulege, Armoise, Matricaria, Melisse, Marjolaine, Ruë, Hypericum, Centauree petite, PEchion, de Diosc. vulgairement appellé Buglose sauuaage (differente de la vraye Buglose, ou Borrache sauuaage) appellée de l'Auteur peu versé en la cognoissance des simples *Albugelissa*. Apres on y mettra le Cabaret dict *Asarum*, Pyrethre, & *Cosus* concassez. Sur la fin, le Cardamome, le Carpobalsame, la Canne odorante, & la grosse Canelle, pour la Casse aromatique des Grecs: en forte que le tout reuienne à la moitié, ou environ, de l'eau prise. Apres le tout sera versé dans

Des sirops composez. 123

vn pot de terre vernissé & bouché, qu'on lairra infuser vingt-quatre heures. Le iour suiuant on le fera rechauffer, pour le tout frotter entre les mains, & exprimer. La colature sera clarifiée, coulée, & aromatisée, comme auons dict pour cuire le tout en Syrop, avec le sucre, & miel escumé, pour le garder au besoin. L'vne & l'autre maniere est bonne. Iacoit que l'Autheur sur la fin conseille d'y adiouster du Vinaigre, pour inciser, & attenuer le phlegme, qui oppille les veines de la matrice, & empesche le flux menstrual: il n'y est pourtant pas propre mais nuisible, comme ennemy d'icelle, principalement, & des autres parties spermaticques. Hippocrates parte 3. lib. viij. acut.

FACVLTEZ.

Il remédie aux maladies de la matrice, & prouoque les mois, corrobore les nerfs, ouure les pores, & corrige le sang.

Syrupus à Calaminthe, D.M.

R. Calaminthes domestica, &
Syluestris, vtriusque vnc. duas.
Seminum Ligustici seu Lenistici, & Cheisim Arab.
Dauci Cretici, &
Schœnanthi. sing. drag. quinque.
Vuarum passarum expurgatarum, lib. semis.
Mellis optimi despumati, vel
Sacchari albi lib. duas. Coquantur in aqua, vt decet, &
fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

PAr le Calament domestique, Mesf. entend la premiere espece surnommée des montagnes, domestique, comme le plus vsité. Par le sauuage, la seconde espece & moins vsitée. Voyez Diosc. *liu. 3. ch. 34.* car le Calament ne se cultiue aux iardins. La base est le Calament, dont il a pris le nom: les semences y sont mises pour consumer les vents, & pour augmenter la vertu incisive, attenuatiue, & aperitiue, de la base: la detersive Pest par les Raisins gras, & miel. Le Schœnante y est mis pour fortifier les visceres. Ceux qui n'auront les deux especes de Calament icy requises, qu'ils doublent la dose de celuy qu'ils auront, plustost que prendre l'herbe au chat, qui n'est la troisieme espece de Calament descrite par Dioscoride, que nos Apothicaires, & mal, appellent *Nepeta*.

M E S L A N G E.

Le Calament, les semences, & Raisins mondez de leurs pepins, seront bouillis en quatre liures d'eau iusqu'à la moitié, y adioustant sur la fin le Schœnante, qui souffre plus longue cuite, que beaucoup d'autres. La colature sera clarifiée avec le miel escumé, ou le sucere pour les plus delicats, puis coulee: pour le tout cuire en Syrop, qu'on gardera pour les toux inueterées & asthmiques, & pour ceux qui ont le foye ou ratte durs, & en temps d'Hyuer.

F A C U L T E Z.

Il est propre à l'asthme, aux toux inueterées, aux intemperies froides des visceres, aux rat-

Des Syrops composéz, 125

telex, & aux vieillards : nettoye la poitrine & le ventricule de leur pituite.

Syrupus Nicotiane ma. à d'ndy

R. Succi Nicotiane maioris, supra ignem depurati, & Penidiarum, ana lib. semissem. Coque in Syrupum.

P A R A P H R A S E.

CE Syrop a pris le nom de la Nicotiane, autrement appellée *Tabacum*, *Petum*, & herbe de la Reyne : parce que Iean Nicotius, Ambassadeur pour le Roy de France en Portugal, fut le premier qui l'enuoya à la Reyne, pour ses rares vertus, à plusieurs maladies internes, & externes, dignes d'une grande Princeesse : conuenable aux asthmatics, aux cruditez d'estomach, aux gouttes, & oppilations de la ratte, & à mondifier les vlcères, quels qu'ils soient, sans douleur.

Le meslange n'est autre que celuy des autres Syrops cydeuant descrits. Traictons maintenant des especes d'Oxymel, qui tiennent lieu de Syrops alteratifs.

F A C V L T E Z.

Il sert à l'asthme, à la crudité d'estomach, à la goutte, à l'obstruction de la ratte, & à deteiger sans douleur les vlcères.

De Oximellis differentiis.

Oximel simplex, D. Galeni.

R. Aceti vini albi acerrimi, lib. vnam.

Mellis optimi, lib. duas.

Aqua fontis, lib. quatuor,

Mel cum aqua coquitur, spuma interim detracta, quam si multam mel egerat, malum est: ob id diutius coquendum. Optimum verò (quale Gallia Narbonensis, & Provincia nobis suppeditant) minimum spuma euomit, & brevissimo tempore coquitur. Si vis Oxymel valentius, misce tantum Aceti, quantum mellis, aquæ duplum. Sed cum vna omnibus mensura non placeat: & hi acetatum, illi mellitum magis ament, pro cuiusque palato, & necessitate misceatur. Quamobrem parandum erit, vendi tempore, vt in Syropo acetato simplici annotauimus: page 30.

P A R A P H R A S E.

CE que les Grecs appellent Oxymel, les Latins, *Acetum mulsum*, les Arabes, *Secaniabin*: lequel absolument mis, se doit prendre pour l'Oxymel simple: ainsi surnommé, pour mettre difference d'auec les autres de semblable nom, plus composez. L'Auteur d'iceluy est Galien au 4. liu. de la santé, chap. 21. Il differe du Syrop Aceteux, descrit au commencement de cette section, du miel seulement, qui est mis au lieu du sucre: car Mefué compose du Syrop Aceteux, foible; fort, moyen, aussi bien que Galien, d'Oxymel simple. Le foible se fait avec vne partie de Vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le moyen, avec vne partie, & demie de Vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le fort avec égale portion de Vinaigre, & de miel: & deux fois autant d'eau. La base est le Vinaigre incisif, art 6.

Huatif, & resolutif des matieres crasses & vis-
 queuses en quelque part qu'elles soient, fust-ce
 aux iointures, si nous croyons à ce que Gallé nous
 en a laissé par escrit au 8. de sa *Methode curative*. Le
 miel y est mis pour deteiger, pour la saueur, pour
 rendre son action meilleure, & cōseruer la vertu
 de la base. L'eau y est mise pour trois raisons de-
 clarées par Mesué, afin que ie ne fraude person-
 ne de l'honneur qu'il luy appartient. La pre-
 miere, afin que le miel, par vne longue cuite, per-
 de sa flatuosité. La seconde, afin que plus aisé-
 ment & mieux il soit escumé. La troisieme, afin
 que la vertu de l'Oxymel soit distribuée plus ai-
 sément par tout le corps, & pour reprimer la-
 crimonie du Vinaigre. De cecy on peut collig-
 er, combien trompent, & les malades, & les
 Medecins, ceux qui le composent avec le seul
 Vinaigre, & miel: non moins ceux qui le font
 avec le Vinaigre distillé, du tout corrosif, &
 nuisible au ventricule, & à tous les visceres. La
 quantité du Vinaigre doit estre limitée selon la
 force, & comme le mal le requerra, & le palais
 du malade selon le plus ou moins, ce que faci-
 lement se cognoistra par la saueur. Pour ce l'A-
 pothicaire qui ne cognoist pas les maladies, ny
 leurs causes, ny l'intention du Medecin qui for-
 donne, se doit contenter de tenir en sa boutique
 vn Oxymel foible, tel que nous l'auons descrit:
 car il est plus facile d'y adiouster du vinaigre, s'il
 est besoin que d'en oster.

Erreur
 repro-
 ué.

M E S L A N G E.

Prenez la quantité de l'eau & du miel requise;

que vous ferez bouillir sur le feu clair, & non fumeux, dans vne bassine estannée, ou dans vn pot de terre vernissé, en ostant tousiours l'escume qui nage dessus: puis peu à peu y adiousterez le Vinaigre blanc, fort & apre, pour le bouillir avec le reste, qu'il ne soit plus crud, & aye consistence de Syrop, qui se puisse garder au besoin. Encore qu'il soit vn peu moins cuit, pour estre plus plaissant, il ne lairra de se garder, pour cause du Vinaigre, & du Miel, qui de soy s'espeffit.

F A C V L T E Z.

Il incise & deterge les humeurs crasses, lentes, & pituiteuses, ouure les obstructions, facilite le crachat & la respiration.

Oxymel Scylliticum, D.M.

℞. Aceti Scyllitici, lib. duas.

*Mellis optimi ex aqua desj. & cocti, lib. tres;
Coquantur, vt in Oxymelle simplici diximus.*

P A R A P H R A S E.

Pourueu que l'Apothicaire aye en sa boutique le Vinaigre Scyllitic, il suffit: car cet Oxymel se peut faire en tout temps, & tost, & en telle quantité qu'il vouldra: il ne differe du precedent, que du Vinaigre Scyllitic, dont il est surnommé. Le meflange sera de mesme que nous auons dit au precedent.

F A C V L T E Z.

F A C V L T E Z.

Il separe les humeurs crasses & lentes; & pour ce il est propre aux maladies du ventricule, & des autres visceres causees de ces humeurs: guerit les roets acides, & l'incontinence d'urine.

Acetum Scyllinum ex Dioscoride, & Mesuaeo.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira des lames de Scylle blanche, du milieu (qui sont entre l'écorce, & le cœur) pour ce que les externes sont sans suc, & inutiles: celles qui sont si proches du cœur, sont par trop humides: Icelles ainsi choisies, seront enfilées l'une après l'autre avec un petit morceau de la tige de Fenouil recent, ou autre entre-deux, afin qu'elles ne se touchent, & soient plus tost sechées: après on les exposera à l'ombre, en lieu fort aéré, exempt de poussière, & de toute vilainie, l'espace de 40. iours: afin de consumer leur humidité superflue, & la rendre moins acre. Cela fait, sur une livre de Scylles seiches, & mise en une phiole, on versera huit livres de bon Vinaigre blanc, ou fort clair, laquelle bien bouchée, on tiendra au Soleil chaud d'Esté, ou dans une estuve, l'espace de 4. de 7. ou 8. iours sur les cendres un peu chaudes, si la commodité du Soleil, & le loisir ne le permet: après la Scylle sera esprainte, & iettée: puis le Vinaigre étant raffiné, ce qui sera de purifié, sera mis dans une phiole bien bouchée, qu'on gardera, pour s'en ayder au besoin.

F A C V L T E Z.

Le Vinaigre Scyllitic est efficace contre les

indispositions froides & rebelles du cerueau ,
 contre Pepilepsie, & le vertigo : guerit les geniues
 lasches & pourries, fortifie les dents: rend
 la bouche de bonne odeur, & en chasse la puanteur:
 soulage les organes de la respiration, & les nettoye
 fortifie les muscles du larinx, & rend la voix
 claire: nettoye l'estomac de ses humeurs putrides,
 excite l'apetit, aide à la coction, nettoye aussi
 le foye & la ratte, & adoucit leurs douleurs:
 fortifie la vertu retêtrice des intestins & de la
 vessie, aide à la suffoquation de matrice & aux
 indispositions des iointures : attenuë les humeurs
 crasses, incise celles qui sont lentes, & les rend
 plus propres & faciles à l'expulsion, & quelque-fois
 la bile noire : il affermit les corps mols & laxés,
 les maintient en la vigueur de la ieunesse, pre-
 serue de pourriture, les rend de bon teint, si ce
 n'estoit qu'il amaigrir par un long vsage.

Oxymel comp. seu diureticum : adilon:

R. Radicum Apij, seu Eleoselini Græcorum,

Feniculi,

Petroselini,

Rusci, &

Asparagi, singul. vnc. duas.

Seminum Fœniculi, &

*Apij, vtriusque vnc. vnam. Coquantur in lib. duo-
 decim aqua ad medias. Expressum clarificatum cum
 mellis quantitate idonea, coquantur in Syrupum.*

*Addendo sub finem Aceti vini albi, lib. vnam, vsui
 reponendum.*

des Syrops composez.

131

*Si loco Aceti vulgaris. Scylliticum substituas,
Oxymel Scylliticum compositum habebis.*

PARAPHRASE.

CEt Oxymel est dicté composé, à cause des racines, & semences qu'il reçoit de plus que le simple cy deuant descrit: il est aussi surnommé diüretic, ou aperitif, de la vertu qu'il reçoit des racines aperitiues, qui y sont mises pour augmenter la vertu incisive, attenuative, & aperitiue de la base le Vinaigre: comme les semences pour moderer la froideur d'iceloy, & pour consumer les vents, le miel pour deteiger & donner la saineur, & conseruer le tout.

MESLANGE.

Les racines mondees de leur cœur, & cassées, seront bouïllies dans dix ou douze liures d'eau, & icelles à demy cuites, on y adioustera les sentences contusés, iusqu'à la consommation de la moitié. La colature sera clarifiée avec albins d'œuf, & coulée par le blanchet: puis on y adioustera quantité suffisante de miel blanc de Languedoc, ou de Prouence, dans un pot de terre vernissé: le tout sera cuit avec le Vinaigre en consistance conuenable, qu'il se puisse garder au besoin. Durant la cuite, il faut tousiours oster l'escume qui nage dessus, ainsi qu'il a esté dit au precedent.

I ij

FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : ouure les obstructions du foye , de la ratte , & des reins , chasse les ordures de la vessie , pro-uoque l'vrine & les sueurs.

De Oxymelle Scyllitico composito.

L'Oximel Scyllitic composé, ou diüretic, ne differe point du sùdité en nombre, & quantité de medicamens: mais du seul Vinaigre Scyllitic pour le vulgaire, ny aussi en la methode de le composer. Maintenant suiuant nostre premiere diuision apres auoir traité des Syrops simples, & composez tant alexiteres, que chauds, & froids, qui digerent les humeurs : s'ensuit des purgatifs, en commençant par les moins composez.

Des Syropis purgantibus.*Syrupus florum Persicorum, incerti Authoris:*

℞. *Florum Persicorum mense Martio collectorum, ac recentium, lib. duas. Macerentur in aquæ tepide libris sex, horis 12. super cineres calidos vase operculato, deinde semel feruesiant, & exprimantur. Tum recentes injciuntur, & infundantur vt supra, hisque abiectis, alij tertio, 4. 5. 6. 7. 8. & si vis nondò substituantur, dum liquor facultatis eorum plurimum ebiberit, in quo Sacchari albi lib. quatuor dissolue, ex coque in syrupum. Bilem & aquas purgat, & vermos enecat, idèd pueris utilis.*

PARAPHRASE.

Fontanon décrit vn autre Syrop de semblable nom que cettuy-cy, non vité que ie sçache: toutesfois si quelqu'vn s'en veut aider, il le pourra faire, comme il enseigne en sa pratique, avec deux liures de suc, tiré des Pesches avant leur maturité; & iceluy cuit à la moitié, & rassis, il prendra la portion plus claire, qu'il clarifiera, & aromatzera de Santal citrin, & cuit en Syrop, avec quantité suffisante de sucre, & y adioustera sur la fin, trois onces de suc de Grenade. L'Autheur de ce Syrop nous est incertain.

MESLANGE.

Prenez la quantité spécifiée des fleurs de Pescher non contuses, afin qu'elles soient plus purgatiues, que vous ferez tremper avec Peau chaude 10. ou 12. heures dans vn pot de terre vernissé, estroit d'emboucheure, qu'on couurira. Apres on leur fera prendre sur le feu vn bouillon, puis on les exprimera. Dans la colature nouvelles fleurs s'infuseront, & cuiront au mesme pot, comme dit est, & seront ainsi changées plusieurs iours: car plus il y aura d'infusions, de tant plus en sera-il vigoureux. La colature finalement sera clarifiée, & coulée par le blanchet: puis avec sucre fin le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin. Les decoctions, & infusions laxatiues non clarifiées, purgent plus que celles qui sont clarifiées, sur le feu.

Il purge les eaux & la bile, tuë les vers, deli-
ure les obstructions du mesentere, ouvre les cô-
duits, & incise, & euacue les humeurs crasses.

Syrupus Rosatus, D. M.

Re. Foliorum florum Rosarum pallidarum, vel Damascenarum, seu moschatelinarum ab odore Moschi, quia purgantiores. libras sex. Macerentur horis octo in lib. 15. aquæ calæ actæ, in vase terreo vitrao. stricti oris, eôq; operculato postea colentur. Eidem aquæ cascactæ. Rosarum recentium tantundem immittitur, & tandem macerentur, colantur, hisque abiectis, aliæ 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. substituuntur. Portio huius asservari potest in annum, in vase vitreo, oleo affuso, bene operculato. Altera vero portio, cum pari pondere Sacchari albi coquitur in Syrupum. Nostri Pharmacopæi in lib. singulas Sacchari, infusum Rhabarb. cum Nardo Indica, aut Cinnamomo unc. duarum iniciunt, ut sit magis Cholagogus, vocantque Syr. Ros. sol. cum Rhabarb. Post mensem verò sextum parvarum est virium, quia vis eius purgatrix evanescit. Consultius esset vrendi tempore miscere Rhabarb. pro variis scopis: neque profecto ex contris rosis, neque ex earum succo perinde efficax fuerit Syrupus.

P A R A P H R A S E.

C E Syrop fait de 9. ou 10. infusions est sur-
nommé purgatif, à la différence de celuy
que nous avons décrit au commencement de
cette Section, qui se fait du *Mucharum*, ou de
deux infusions de Roses, beaucoup moins pur-

gatif que cetuy cy, lequel neantmoins on appelle simple, à la difference de celuy qui reçoit de plus le Rheubarbe, ou l'Agarie, ou le Sené. Je trouuerois meilleur qu'ils y fussent adioustez, lors qu'on en veut vser, & non lors qu'on prepare le Syrop, pour le garder vn an: pource que passé six mois, la vertu purgatiue, s'exhale, & est de peu de vigueur. Celuy qu'on fait des iufusions de Roses incarnates, palles, & muscatelles, est plus purgatif, que celuy qu'on fait du suc de Roses, ou des Roses contuses.

MESLANGE.

Prenez vne partie de *Roses palles*, ou *Damascines fort odorantes*, que mettrez dans vn pot de terre vernissé estroit d'emboucheure, entieres & non contuses, auparauant desflorées, & sur icelle verserez deux parties & demie d'eau chaude: apres on courra le pot, & lairra on infuser, enuiron huit heures, les *Roses* sur les cendres chaudes: apres on les remettra avec le pot, ou dans vne bassine, sur le feu clair, & non fumeux, iusques à ce qu'elles soient fort chaudes, & prestes à bouillir: puis on les exprimera avec vne toile neufue. La colature sera derechef versée sur d'autres *Roses* aussi desflorées, en pareille quantité que deuant, aussi mises au mesme pot, qui sera couuert, & s'infuseront comme deuant: apres on les rechauffera, & exprimera ainsi continuant neuf, ou dix iours, par chacun d'iceux changeant les *Roses*, comme dit est. Ceux qui voudront faire plus grande quantité d'infusions, le pourront facilement

faire, en doublant ou triplant les Roses, & l'eau. On peut garder telles infusions vn an, sans corruption, dans des phioles qui soient pleines, en y mettant vn peu d'huile d'oliue par dessus, & les bouchant bien de coton, avec double papier, à fin que l'odeur, & la vertu aëree ne se perdent. Si on veut paracheuer le Syrop, il faut laisser rasseoir l'infusion, iusqu'à ce qu'elle soit claire, au soleil, sans la clarifier: apres on y adioustera semblable poids de sucre de Madere, fin, & net, ou peu moins, pour cuire le tout ensemble en Syrop, qu'on gardera au besoin.

Ceux qui infuseront deux onces de fin Rheubarbe pour chacune liure de sucre, avec trois dragmes de Canelle, ou deux de Nard Indique, avec vne portion de l'infusion à part, l'espace d'vne nuit, & au Syrop vn peu plus cuit que l'ordinaire, la bassine estant hors du feu, y adiousteront la colature, ou expression d'iceluy, feront vn Syrop Cholagogue. Ceux qui au lieu du Rheubarbe y infuseront autant d'Agaric (trochisque) & de sel gemme avec l'infusion, & au Syrop cuit, & encores chaud, y adiousteront l'expression d'iceluy, feront vn Syrop Rosat Phlegmagogue. Ceux qui voudront auoir vn Syrop Rosat laxatif & Melanagogue, infuseront trois onces de Sené de Leuant mondé, & demy once d'Anis concassé en vne partie de l'infusion des Roses, sur les cendres chaudes six ou huit heures: puis leur donneront vn, ou deux bouillons, & l'exprimeront: puis adiousteront au Syrop cuit la colature, qu'ils feront recevoir (s'il estoit trop de cuit) à fin qu'il se puisse gar-

Pour
faire que
ce Syrop
soit Cho-
lagogue.
Pour
faire
qu'il soit
Phleg-
mago-
guc.
Pour le
faire
Mela-
nagogue

der. Que s'ils veulent qu'il soit, & Cholagogue, & Phlegmagogue, ils prendront vne once d'Agaric trochisqué, & autant de Rheubarbe, & vne dragme de Nard Indique, & autant de sel gemme, qu'ils infuseront, exprimeront, & adiouteront au Syrop, ainsi qu'il a esté dit, & ainsi auront ce qu'ils desirent, Toutesfois ie trouue meilleur de les y adiouter lors qu'on s'en veut seruir, selon plus, ou moins, que la necessité le requiert, que de les y mettre lors qu'on le prepare pour le garder long-temps: car en cela le Medecin doit plustost regarder au profit du malade, qu'à la commodité de l'Apothicaire: pour ce qu'il y va de son honneur.

F A C U L T E Z.

Ce Syrop, s'il est fait de roses incarnates ou musquées, purge les humeurs secheuses: si on y adiouste le Rheubarbe avec le Nard Indique, il purge la bile: comme aussi la pituite, si on y adiouste l'agaric avec le sel fossile; & la melancholic, si on y adiouste le fené avec la semence d'anis, & les gyrosses entiers: il corrobore, par sa legere astringtion, l'estomach & les autres visceres.

Syrupus Violatus solutius, D. M.

Hic Syrupus etiam fit ex nouem infusionibus, vt Rosatus prescriptus, absque Rhabarbaro, aut Agarico, nisi vrendi tempore, quod plurimum laudo. Purgantior est eo, qui fit è succo Violarum: bilem sine adstringtione purgat, affectibus calidis pectoris, cordis, hepatis, lienis, &c. succurrit.

P A R A P H R A S E.

CE Syrop icy à Mascon par nous a esté vſité avec heureux ſuceez : il ſe fait comme le precedent Roſat, avec neuf infuſions de Violes recentes, horsmis qu'il ne les faut pas beaucoup exprimer, àſin de n'attirer de la partie herbuë, certaine viſcoſité, & acrimonie, qui eſt deſagreable, & repugnante à ce qu'on pretend. Il ne faut (non plus que les Roſes) les concasser: ainſi ce Syrop eſt plus purgatif, que celuy qui eſt fait du ſuc de Violes. La quantité du ſuc cre & meſlange ne differe point du Roſat laxatif ſimple preſcript.

F A C I L I T E Z.

Il eſt propre à la poiſtrine & aux poulmons mal diſpoſez: il facilite le crachat, dautant qu'il n'a aucune adſtriction: & euacue la bile.

Syrupus Saporis de Pomis, D. M.

℞. Succorum Pomorum fragrantium, lib. tres.

Bugloſſi, &

Borraginis depuratorum, vtriuſque lib. duas.

Folliculorum Sennæ mund. ꝑ. quatuor.

Seminis Aniſi, ꝑ. dimidiam.

Croci, Drag. duas.

Sacchari albi, lib. tres. Folliculi Sennæ parum contriti cum Aniſo horis 24. macerentur in ſuccis: deinde ſemel, aut bis ferueſcant, & colentur. Expreſſum clarificatum, & colatum cum Saccharo coquantur in

Des Syrops purgatifs. 139

Syrupum. Crocus autem panno lineo ligatus inter coquendum infricetur.

P A R A P H R A S E.

C E Syrop est nommé du nom de Sapor, Roy des Medes & Perles, qui subiugua Valerian Empereur de Rome, Pan apres la natiuite de nostre Seigneur Iesus-Christ, deux cens soixante, pour lequel il fut composé. De cecy on peut colliger ce Syrop auoir esté composé longtemps auant le regne de Godefroy de Buillon, qui conquesta la Palestine, Iudee, & Syrie Pan mil nonante neuf, enuiron lequel temps Mesué florissoit en Damas ville de Syrie. Quelques vns tiennent qu'il viuoit au temps du Pape Adrien, qui fut vn peu apres: cela peut estre qu'il ait esté du temps de Pvn: & de l'autre. Il le descrit en sa Præctique, au chapitre de la Manie, & Melancholie sanguine, & non en son Antidotaire. La base est le suc de pommes odorantes mis au commencement, dont il a prins le furnom. Les sucs de Buglosse, & Borrache y sont mis pour augmenter la vertu cardiaque de la base, & corriger la siccité de la Melancholie: le Sené pour la benignement purger: Panis, pour fortifier l'Action tardieue du Sené, pour consumer les vents, & inciser les matieres crasses, visqueuses, & terrestres, que le Sené purge: le Safran y est mis, tant pour la generation des esprits vitaux (que la melancholie esteint par sa froideur) que pour conduire la faculté des sucs iusqu'au cœur, le sucre pour la saueur, & cōseruation des autres.

M E S L A N G E.

Dans les sucz purifiez au Soleil, ou sur le feu, on mettra les gouffes, ou follicules de Sené, & l'Anis concassez, qui tremperont environ vingt quatre heures en lieu chaud, dans vn pot de terre vernisé, Ceux qui n'auront pas tant de gouffes, qu'ils paracheuent le poids des fueilles soigneusement mondées de leurs buches, terres, pierres, & poussiere qu'on y trouue. Les fueilles pour estre assez tenuës, & brisées, n'est pas besoin les concasser. Le iour suiuant on leur donnera deux, ou trois boüillôs sur le feu clair au mesme pot, puis on les exprimera. La colature sera passée à trauers le blanchet deux ou trois fois, à fin qu'elle soit plus claire: puis on y adioustera le succe de Madere, pour cuire le tout en Syrop, auquel (peu auât sa cuite) on trempera le nouët, où le Safran sera mis, pour l'exprimer souuent, à fin que sa vertu y soit transferee: ainsi ce Syrop sera gardé au besoin.

F A C U L T E Z.

Ce Syrop est non seulement propre à la manie & à la melancholie, engendree de la bile flauë & aduste; mais aussi à la demangeaison, à la galle, à la lepre. & aux autres maladies du cuir, causees par les humeurs adustes.

Syrupus Fumariæ maior, D. M.

℞ Myrob. Citrearum, ℥

Cepularum, vtriusque Drag. viginti.

Florum Borraginis, vel Buglossi, ℥

Violarum,

Des Syrops purgatifs.

141

Absinthij pontici maioris, seu vulgaris, ℥
Cuscutæ, singul. vnc. vnam.
Glycyrrhizæ,
Seminis Anisi, ℥
Rosarum, singul. vnc. dimidiam.
Epithymi, ℥
Polypodij mundati. viriusque drag. septem.
Prunorum, num. centam, vel lib. semissem cum aliis.
Passularum exacinarum, lib. semissem.
Tamarindorum, ℥
Pulpæ castiæ fistulæ, vtriusque vnc. duas.
Coquantur in lib. decem aqua fontanæ ad tertias.
Colatura adde
Succi Fumariæ depurati, ℥
Sacchari albi, vtriusque lib. tres. fiat Syrupus.
Dedita opera Anisum addidi ad flatuum consumptionem
quod prætermisisse videtur Auctor.

P A R A P H R A S E.

CE Syrop a prins le nom de sa base le suc de Fumeterre, la faculté purgatiue duquel est augmentée par les Myrobolans: ainsi que le mesme Mesué enseigne au chap. de la Fumeterre du liure des Simples purgatifs. Il est surnommé Grand, pour mettre difference d'avec vn autre de semblable non moins composé, décrit aussi par Mes. qui n'est point en vſage. Au lieu de cestuy-cy nous vſons du simple, tel que nous l'auons décrit au rang des Syrops simples. Les fleurs y sont mises pour corriger la siccité, & aspreté des Myrobolans, & pour la defêse du cœur le Polypode, les Prunes, les Tamarins, la Casse,

& Epithyme, y sont mis pour purger doucement la bile iaune & noire, & le phlegme de la ratte, & du foye : le Cascuta conduit leur vertu à la ratte, & la fortifie: comme l'Absinthe, & les Roses, le ventricule, & le foye : la Reglisse & les raisins gras y sont mis pour deteiger telles humeurs, & les conduire aux reins. L'Anisy est mis, pour consumer les vents, que le Polypode, & les autres médicaments doux engendrent, mesmement de ceux qui y sont disposez : Mesué *au chapitre du Polypode, & ailleurs.* Le succe rend leur action meilleure; plus plaisante, & les conferue. Ceux qui auront en leurs boutiques ce Syrop, se passeront de celuy d'Epithyme, & au contraire, l'ay voulu neantmoins icy inserer lvn, & l'autre, à fin qu'vn chacun choisisse celuy des deux qu'il aymera le mieux.

M E S L A N G E.

Il faut icy faire trois infusions distinctes avec le suc. L'vne des Myrobolans mondez de leurs os, & concallez dans vn petit pot de verre, ou d'estain, ou de terre vernissé, sur les cendres chaudes, avec vne partie de suc de Fumeterre, la quantité qu'il sera besoin. La seconde, & troisieme de la Casse, & Tamarins, chacun à part, & pesez en plus grand poids qu'il n'est requis, pour cause du dechet. En ces deux, peu de suc suffira : car ce qu'on y met, est à fin qu'ils passent plus aisément à trauers le tamis renuers & le reste du suc sera gardé pour radiouster à la decoction faicte, comme s'ensuit

Dans dix liures d'eau, on boüillira premiere

ment le Polypode nettoyé & concalsé: pource qu'il abonde en humidité superflüë laquelle il perd par assez longue decoction, & apres la purgatifue se manifeste, & non plustost: contre l'opinion d'aucuns, qui estiment qu'elle soit en la surface, & defendent qu'on ne le face bouillir: mais qu'on l'infuse cōme on feroit du Rheubarbe, ou autre semblable medicament purgatif. Le Polypode estant à demy cuit, on y adioustera les Prunes separees de leurs os (cent Prunes ainsi separees de leurs os ne pesent gueres plus ny moins que de demy liure, qui est le poids requis par quelques vns,) les raisins mōdez de leurs pepins, la semence de Cuscute, l'Absinthe, & la Reglisse raelée, & contuse: finalement les Roses, PEPithyme, & fleurs de Buglosse, ou Borraches, & Violes. Le tout à demy refroidy sera exprimé: la colature avec le reste du suc seront coulez par le blanchet, puis avec le sucre cuits en forme de Syrop. Durant la cuitte d'iceluy, on passera la Cassé (accoustree comme auons dict) sur le tamis avec vne cueillere d'argent, ou spatule de bois: de mesme les Tamarins (vn peu auparavant pilez au mortier de marbre, avec vn pilon de bois) apres, on exprimera les Myrobolans bien chauffez sur les cendres, sans qu'ils bouillent. Le Syrop estant cuit, on y destrempera premierement les Tamarins, la bassine estant encore sur le feu, avec vn pilon de bois, pource qu'ils endurent plus de decoction que les autres: puis la Cassé: finalement on y mettra la colature des Myrobolans: ainsi faisant la vertu purgatiue de ces trois ne sera pas perdue. Ceste methode

Opinion
repro
uee.

est conforme à la doctrine des anciens, & se peut
suiure en chef d'œuvre.

FACVLTÉZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, ouure
les obstructions guerit les maladies du cuir, qui
naissent d'humeurs salees ou brulees, comme le
mal qu'on appelle de S. Main, la lepre, l'herpe
& toute sorte de galle.

Syrupus de Epithymo, D. M.

℞. Epithymi, Drag. viginti.

Myrobal. Indarum, &

Citræarum, vtriusque Drag. decem.

Seminum Dissuthæ, id est, Cuscutæ, &

Fumariæ, vtriusque Drag. decem.

Thymi,

Calaminthes,

Buglossi,

Stachadis,

Glycyrrhizæ,

Polypodij querni,

Agarici albi,

Myrobal. Emblicarum, &

Bellericarum, singul. Drag. sex.

Seminum fœniculi &

Anisi,

Rosarum rub. singul. Dragm. duas, & dimidiam;

Pruna, numero viginti.

Thamarindorum, vnc. duas, & semissem.

Pessularum muudatarum, vnc. quatuor.

Sacchari

Sacchari albi, lib. quatuor.

Rob, id est, Sappæ vini albi optimi, lib. duas,

Coquantur ex arte in aquæ lib. octo ad medias.

Deinde remota ab igne, macerentur nocte una: recale
facta exprimantur, Expressum cum Sappæ & Sac-
charo coquantur in Syrupum.

P A R A P H R A S E.

CE Syrop a prins le nom de sa base PE, i-
thyme mis au commencement: duquel la
vertu purgatiue foible est augmentée par les
Myrobolans, & Agaric, Polypode, & Tamarins,
la tardiuete desquels est accelerée par la tenui-
té du Thym, Calament, & Stœchas, en ouvrant
les conduits bouchez du foye, ratte, & reins, en
incisant, & attenant les matieres crasses. Les
Tamarins, & Prunes y sont mises pour refrener
l'acrimonie de la bile: le vin cuit, & Raisins
gras pour deterger & corriger la siccité des My-
robolans: Panis & Fenoüil, pour consumer les
vents, & corriger la nuisance du Polypode, &
Agaric. Le Stœchas conduit leur vertu au foye,
comme les semences de Fumeterre, & de Cuf-
cute à la ratte: la Reglisse aux reins: aux poul-
mons & poitrine, le Thym, & Calament. Les
Roses y sont mises pour la defense du ventricu-
le: les fleurs, ou racines de Buglosse du cœur,
contre la nuisance des purgatifs: le sucre rend
leur action meilleure, donne la saueur, & con-
serue la vertu de tous ensemble. Ce Syrop est en
partie alteratif, & en partie purgatif du phleg-
me sale, & melancholic, qu'il purge par le siege,

K

& par la voye de Vrine.

MES LANGE.

Dans huit liures d'eau assez long-temps, on fera bouillir le Polypode curieusement mondé, & concassé : puis on y mettra le Calament, les semences, & les Prunes incisées. Vn peu après les Raisins mondez de leurs pepins, & la Reglisse raclée, & contuse, le Stœchas, & le Thym; finalement l'Epithyme, les Roses, & fleurs de Buglosse, après le tout sera exprimé. En vne partie de la colature, on infusera les Myrobolans mondez de leurs os, sur les cendres chaudes, comme nous auons dit au precedent Syrop. A part, en vne autre partie, ensemble infuseront l'Agaric troiqué (pource qu'il est moins nuisible à l'estomach) & Tamarins, aussi en vn autre pot à part, comme dit est. Le reste de la decoction sera coulé par le blanchet, & avec le sucre, cuit en Syrop. Sur la fin de sa cuite, on y adioustera le Vincuit, puis l'expression des deux infusions chaudes, pour cuire le tout ensemble derechef en consistance conuenable qu'il se puisse garder au besoin, sans se corrompre. Ce Syrop est moins desagreable, & purgatif que le precedent de Fumeterre.

F A C V L T E Z.

Il euacue la bile noire, & les autres humeurs brulees : & pour ce il est propre aux maladies qui en sont engendrees, comme la lepre, le cancer, les vlceres malins fistuleux, & toute sorte de galle rebelle & maligne.

Syrupus Hydragogus, D. B. Bauderoni.

*℞. Succ. baccarum Rhamni cathartici depurati, &
Sacch. albi, ana lib. semissem, coque in Syrupum, con-
diendum*

Cinnamomi, &

*Masticis, ana drag. duabus in nodulo ligatis, qui sæpius
inter coquendum exprimatur: deinde reſciendus.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop est M. B. Bauderon, mon Pere, le quel parmy ses escrits qu'il a elaboré pour mon instruction, fait grand cas du succez qu'il en a eu, depuis le temps qu'il l'a reduit en son vsage: aussi luy a-il donné le nom de son effect, plustost que de sa base, pource qu'il euacue les eaux des Hydropiques, la pituite, & les serositez qui tombent sur les pieds, & iambes des Cachectiques, & mal habituez: la Canelle y est miee pour corriger la nuisance de la base, qui est le *Rhamnus* purgatif, appellé de nos François *Nerprun*, le Maltic pour fortifier l'estomach, & le sucre pour le goust, la conseruation, & rendre l'action meilleure.

MESLANGE.

En Octobre il faut amasser le fruit de ce Nerprun, qui est noir, estant meur: & le concasser, & laisser enuiron quatre iours dedans vn pot de terre vernisé, en vn lieu chaud: puis l'exprimer, & le clarifier sur le feu. La quantité requise, a uec semblable dose de sucre blanc, & net,

K ij

sera cuitte en Syrop: durant la cuitte, on y plonera souuent le nouët, qui contiendra la canelle concassée, & mattic de mesme, pour se xprimer à plusieurs fois; afin que leur vertu y soit transferee, puis le reietter, & sera meilleur que sy laisser tremper toute l'annee.

FACVLTEZ.

Il euacuë les humeurs sereuses des hydropiques, & la pituite par les vrines: il est excellent à la cachexie. Voila pour les Syrops, parlons maintenant des Eclegmes.

SECTION III.

De Eclegmatis, seu Looch in genere.

LEs Grecs appellent ἐκλήματα, & ἐκλέματα, ce que les Latins *Linctum*, & nous suiuan les Arabes *Loch*, & *Looch*. C'est vn médicament propre, & peculier à la trachee artere, poulmons, & poiçrine, & non pour les autres parties. Il a esté inuënté des anciens pour diuerfes intentions: quelquesfois pour incrasser & arrester les humeurs par trop tenuës & subtiles, qui y decoulent, & se compose de medicamens adstringents, & gluants, ou visqueux. Par fois pour inciser & attenuer les matieres par trop crasses, & visqueuses, & se compose de medicamens acres & amers, mais en moindre quantité. Par fois, pour deterger, adoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de l'artere

aspre, poulmons & poiſtrine : & ſe compoſe de medicamens doux & gluants : ainſi que nous verrons en particulier par les ſuiuans & plus-ſitez. L'vſage eſt le iour & la nuit, & loin du repas, en le laiſſant gliffer bellement, & ne ſ'aualer ſoudainement, afin que la plus grande portion tombe en la poiſtrine, & non au ventricule : le malade eſtant droit, ou courbé pluſtoſt en deuât, que couché à la renuerſe, pour cauſe de l'Epiglottle, qui inclinât à celle part, empêche le paſſage du Looch. La forme, ou conſiſtence doit tenir le milieu entre Syrop, & opiate, afin qu'il ſe iourne à la bouche plus qu'iceluy, & moins que cetuy-cy: il ſe peut adapter à tout aagé, ſexe, & faiſons.

De Eclegmatis in ſpecie.

Eclegma de Caulibus, D. Gordonij.

R. Succi Caulium depurati, lib. vnam.

Sacchari albi, ℥

Mellis de ſpumati vtriuſque pares portiones, ſeu lib. dimidiam. Coquantur ad iuſtam caſſiſiſiem.

Deinde adde Croci tenuiſſimè triti drag. tres.

Fiat Eclegma.

P A R A P H R A S E.

C E Looch eſt deſcrit par Gordon en ſa Pratique, *particlle 4. ch. 7. de la curation de l' Aſthme,* lequel à l'imitation des Anciens, luy a impoſé le nom de ſabafe, le ſuc de choux. Sa vertu inſiſiue, & attenuatiue des matieres crasses, &

visqueuses, est augmentée par le Safran: la detersive, par le miel escumé, & sucre fin, qui donnent corps au Looch, & conseruent sa vertu, attendant le temps de s'en pouuoit seruir.

MESLANGE.

Faites purifier premicrement vostre suc de choux domestiques au Soleil ou sur le feu: puis avec le miel escumé, & le sucre sera cuit vn peu plus qu'vn Syrop. auquel on detrempera le Safran puluerisé, la bassine ostée de dessus le feu: puis sera agité avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid, pour le garder au besoin.

FACILTEZ.

Il est propre à toutes les affections de la poitrine, de quelque part qu'elles procedent.

Eclegma de Scylla simp. D. M.

*R. Succi Scyllæ, &
Mellis de Spumati, vtriusque partes porciones.
Coquantur simul in Eclegmatis crassitudinem, & vsui
reponantur.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Looch, est Asclepiades, ainsi que Gal. liure 7. des Medic. locaux enseigne, duquel Mes. Pa transcrit en sa distinction cinquiesme. La base est le suc de Scylles, dont il a pris le nom: sa vertu incisive, attenuatiue des matieres crasses, & visqueuses, est si grande, qu'el-

le n'a besoin d'aide: la deterfine est aydée par le miel escumé, & par le mesme, sa saueur fascheuse est corrigée, & sa vertu conseruée. La dose est deux drag. à ieun en hyuer, pour les vielards, & ceux qui sont d'une complexion froide, & qui sont asthmatiques, & qui ne peuvent respirer qu'avec grande peine & difficulté, & qui ne sont point delicats. Aux delicats le precedent fait de Choux leur fera plus facile, & gracieux.

M E S L A N G E.

Pource qu'en ce pays, la chaleur du Soleil n'est pas suffisante pour extraire le suc des Scylles. (pour suppleer le defaut) pour le iourd'huy on le tire par la chaleur d'un four, ou des cendres chaudes: ainsi prenez des Scylles vrayes, si faire se peut, ou en leur lieu, du *Pancratium*, que vous monderez de leur escorce externe. filamés, racines inutiles, & cœur, pour les raisons declarées au Vinaigre Scyllitique, la quantité qu'il vous plaira: il les faut couper avec vn cousteau d'iuoire, ou d'os, ou de bois, & non de metal, & en remplir vn pot de terre, & le couvrir de son couuercle, puis l'enfeueller dans les cendres chaudes quelques temps, ou le mettre dans vn four chaud: après les exprimer tous chauds. Ainsi faisant, sortira assez bonne quantité de suc, lequel avec semblable poids de miel escumé, sera cuir à l'espaisseur du miel, qui sera ainsi gardé au besoin.

La Scylle masse differe de la femelle, en ce qu'elle est vn peu plus blanche au dedans, que la femelle, & moins que le *Pancratium*, & en tout plus vigoureuse.

Scylle
masse &
femelle
en quoy
differe.

Le Looch de Scylle composé, que Mesué décrit pour l'asthme, n'est en vſage, pour son ingratitude, & ſauueur faſcheuſe, ioinct auſſi que le ſuſdit ſimple eſt aſſez ſuffiſant à tout ce qu'il promet, ſans qu'il en faille rechercher, & compoſer d'autres plus forts, & plus ingrats.

FACILITEZ.

Il rend facile à l'expulſion la matiere craſſe, lente & difficile à cuire, contenuë es organes de la reſpiration, & ſoulage la difficulté de reſpiration, & la douleur de coſté qui en ſont cauſées.

Eclegma ex pulmone Vulpis, D. M.

*℞. Pulmonis Vulpis præparati & ſiccati,
Succi Glycyrrhizæ,
Adianti albi, id eſt, Capilli Veneris,
Seminum fœniculi, &*

Aniſi, ſingul. pares portiones.

*Confice cum Saccharo, in aqua Pimpinellæ ſoluto, & co-
cto: vel cum Succo Myrtino, vt valentiùs roboret.*

PARAPHRASE.

Mesué décrit ce Looch en ſa pratique, & non en ſon Antidotaire, au ch. de la Phthiſe, lequel il a emprunté d'Auic. liu. 3. ſen. 10. traité 5. chap. 6. adiouiſtant ſeulement l'Aniſ, & le Rob de myrtilles. L'eau n'eſt pas ſpecificce par Auic. & Mesué, mais par Syluius. Il a pris le nom de ſabaſe le poulmon de Renard, mis au commencement, comme le principal agent.

M E S L A N G E.

Il faut en premier lieu pulueriser les semences, le suc de Reglisse, & poulmons de Renard preparez ensemble, dans vn mortier de bronze fort subtilement, puis le Capillus Veneris, ou en son lieu le Polytric, qui est l'Adiantum noir, curieusement nettoyé, & pilé en vn mortier de marbre, & pilon de bois. Après on y adioustera les poudres; puis avec vn Syrop fait avec le sucre & eau de Pimpinelle ou de Scabieuse, ou de pas d'asne, ou avec Syrop de Capillus Veneris, ou de Myrtilles, pour le Rob Myrtin, s'il est question de corroborer fort, ou d'autre de semblable faculté, on en fera vn Looch de moyenne consistance, qu'on gardera au besoin.

F A C U L T E Z.

Il est principalement propre à la Phtisie. d'autant qu'il consolide les vlcères de la poitrine & du poulmon.

Eclegma Papauerinum, D. M.

R. Semin. Papaueris albi, drag. viginti quinque,
 Amygdalarum dulcium excorticatarum,
 Nucleorum Pini,
 Gummi Arabici, ℥
 Tragacanthi,
 Succu Glycyrrhizæ, sing. drag. decem,
 Amyli,
 Seminis Portulacæ, & Lactucæ, ℥
 Cydoniorum, sing. drag. quatuor.
 Penidiarum albarum, vnc. quatuor.
 Syrupi Papaueris albi, & nigri, cum semine Lact. ℥

Viollis facti, quantum sufficit, fiat Eclegma.
 pag. 55. *Syrupus de Papanere simplex D.M. à nobis transcriptus,*
huius supplebit vicem: praesertim si decocto addideris
semin. Lactuca & Violarum.

P A R A P H R A S E.

CE Looch a pris le nom de sa base le Syrop & semence de Pautot: sa vertu incrassante est augmentee par l'Amidon, & les Gommès Arabiques, Tragac. & les semences de pourpier, de Laitue, & de Coings: la detersive, par les Amandes douces, les Pignons, les Penides, & suc de Reglisse, qui aussi en adoucissant, corrigent la siccité, & aspretés de la trachee artere, & facilitent le soufflé. Le Syrop de pautot qu'on prepare aux boutiques, pourra suppleer le defaut de cestuy-cy, qui prouoque le sommeil, & donnera le corps à tout le reste. Pource si on se veut seruir de ce Looch pour prouoquer le sommeil, ou pour incrasser quelque humeur subtile, on en pourra vser deux heures apres le souper, enuirõ demy-once: ou vne cueilleree deux heures apres disner. Pour les autres maladies, en moindre quantité, & loing du repas, pour cause du ventricule, qui en reçoit tousiours quelque portion, quoy que le malade face.

M E S L A N G E.

A part il faut premierement piler les Gommès dans vn mortier & pilon de bronze chauds: puis en peser ce qu'il en faut, à cause du dechet. L'Amidon sera pilé à part: les Amandes & Pignons

mondez sur vn papier blanc avec vn tranchet, ou cousteau de cordonnier seront incisées, puis subtilisées au mortier avec l'Amidon, & les Penides blanches bien seiches. Ensemble se pulueriseront les semences, & le suc de Reglisse. Le Saffran se puluerisera à part: apres, toutes les poudres seront meslees au mortier, & destrempees avec le Syrop de Pauot, ce qu'il en faudra pour luy donner la forme conuenable, qu'on gardera pour s'en seruir au besoïn.

FACVLTEZ.

Il aide à la toux, & à l'aspérité de gosier née d'une fluxion subtile (que le crachat liquide denote:) car elle le cuit & incrasse. Il conuient aussi aux fièvres ardentes, à la douleur de poiçtrine, & à la pleuresie.

Eclegma de Pincis, M. D.

℞. Carnium Daçtyl. Cheiron, i. fuluorum, drag. triginta quinque.

Nucleorum Pini, drag. triginta.

Amygdalarum dulcium excorticatarum,

Auellanarum assatarum,

Gummi Tragacanthi, ℞

Arabici.

Glycyrrhizæ, ℞

Succi Glycyrrhizæ,

Amyli,

Capilli Veneris, (vel Polyrrichi, si verus desit,

Radicum Ircoſ, ſingul. vnc. ſemiſ.

Mellis Paſſularum, ſeu Sapa Paſſul. Idem.

Butyri recentis, &

*Sacchari albi, singul. dragm. quatuor (nonnulli mende-
sè legunt vnc. quatuor.)*

Amygdalatum amararum, drag. tres.

Mellis optimi despumati, quantum sufficit, fiat Looch.

PARAPHRASE.

LE Looch, ou Eclegme a pris le nom de la
base les Pignons, que nous n'auons point
mis au commencement, comme fait Mesué, mais
les Dattes, pource que la dose de ceux-cy sur-
passe celle de ceux-là, suiuant nostre premier
dessein, à l'imitation d'Andromache en la The-
riaque, & de Damocrates. Les Dattes sont icy
mises en plus grande quantité qu'autre qui soit:
pource qu'elles sont tres excellétes à la poiçtri-
ne, & que par leur astringtion elles la fortifient, &
celle de la base, par trop debile, & par ce moyen
empeschent que les fluxions, ou catharres n'y
tombent. La vertu incrassante est augmentée par
les Gommès & Amidon. La deterfiue, & leniti-
ue par le miel escumé, sucre, beurre, miel passu-
lat, ou Rob, les Amandes douces, & Reglisse, qui
donnent aussi la faueur, & conseruent le tout.
La racine d'Iris, le Capillus Veneris, & les
Amandes ameres, y sont mis pour inciser, & at-
tenuer les matieres crasses & visqueuses, rete-
nuës aux poulmons, & à la poiçtrine les Noiset-
tes, ou Auellanes rosties, que les Grecs appellét
λεπιτοκλουε, y sont mises pour meurir les catharres,
à quoy elles sont bonnes. *Diosc.* Quelques vns
(& mal) lisent de Rob, ou miel Passulat, de

beurre & sucre , de chacun 4. onces , pour 4. drag. estimans que la faute prouient des Imprimeurs, qui ont pris 3 drag pour 3 onc. ce qui n'est pas vray-séblable: car telle dose rédoit ce Looch (assez plaisant de soy) fascheux & desagreable, & de moindre faculté , à ce que luy attribué son Autheur.

M E S L A N G E .

Ensemble il faut pulueriser les racines d'Iris, & Reglisse raclee , & coupee par petits morceaux, & suc de Reglisse & Noisettes rosties, l'Amidon à part. Les Gommesseront pilees, comme auons dit au precedent Looch: puis on en pesera ce qu'il faudra, & les Pignons recens, (si faire se peut) sinon vne nuit en eau tiede , s'infuseront, pour leur oster l'acrimonie acquise du téps, & seront seichez d'un linge blanc. Iceux ainsi accoustrez, avec les Amandes douces, & ameres pelees de leurs pellicules , sur vn papier blanc seront curieusement incisees , avec vn tranchet de Cordonnier (comme cy-dessus nous auons dit) & gardees. Apres on pilera dans le mortier de marbre le Capillus Veneris bien nettoyé , puis on y adiouftera les Dattes bien nettoyées, dedans & dehors , qu'on pilera exactement ensemble: puis on y adiouftera le Rob, ou miel de Pastules, ou au lieu d'iceluy, de leur poulpe autant qu'il est requis, puis on y mettra les Pignons, & Amandes incisees (comme dit est) qu'on aura resubtilisees avec l'Amidon, & sucre puluerisez, & les Poudres & Gommess, comme il a esté dit au precedent Looch. Apres

le beurre, finalement on y adiouftera du miel escumé à part, & cuit autant qu'il sera nécessaire pour luy donner forme conuenable. Il vaudroit mieux en faire moins, & souuent, que si grande quantité: pource que apres six mois il se rancit, & acquiert vne acrimonie fascheuse, & nuisible aux ma ades, encor qu'on y mette beaucoup de miel.

F A C V L T E Z.

Il conuient à la toux inueterée, à la difficulté de respirer, & à l'asthme; il incise & exte- nue les humeurs crasses de la poitrine.

Eclegma sanum & expertum, D. M.

*℞. Vuarum passarum ab arillis purgatarum,
Ficum recent. siccarum,
Dactylorum pinguium, singul. vnc. duas.
Iuinbarum, &
Sebesten, vtriusque numero triginta.
Seminum Fœnugræci, drag. quinque.*

Lini,

Anisi,

Fœniculi,

*Klyssopi sicca, { Nonnulli codices horũ triũ habent, sin-
Cinnamomi, { gul. drag. semissem, & nõ vnc. semisẽ.
Glycyrrhizæ, { At sum sequitur codicem antiquum:
Calaminthes.*

Ireos, sing. vnc. dimidiam.

*Capilli Veneris, M. vnum. Coquantur omnia in lib. qua-
tuor aque ad medias. Colatum coque cum*

*Penidiarum lib. duabus, ad mellis crassitudinem: tunc
adde sequentia puluerata.*

Æ. Pineorum recentium depellatorum, drag. quinque,
Amygdalarum à Cortice mundatarum,
Glycyrrhizæ mundatæ, & minutim concisæ,
Gummi Tragacanthi, &
Arabici,
Amyli, singul. drag. tres.
Radicis Ireos, drag. duas: fiat Eclegma.

PARAPHRASE.

CE Looch a pris le nom de sa vertu, par l'ex-
 perience que son Auteur Mesué, & depuis
 plusieurs en ont faite. Il tient le milieu entre
 celui de Pignons & de Scylle: car il incise, at-
 tenuë & deterge plus que luy, & est moins de-
 sagreable que cettuy-cy. Il est nuisible aux bi-
 lieux en esté, & à ceux qui ont la fièvre. La ba-
 se est triple: Vne incisive, & attenuative des
 matieres crasses & gluantes: l'autre est deter-
 sive: la troisiésme incrassante des matieres trop
 subtiles.

MESLANGE.

Premièrement faut faire la poudre comme
 s'ensuit. Les racines d'Iris, & Reglisse seront
 puluerisées ensemble, & tamisées subtilement,
 l'Amidon à part: ensemble les Gommès, auant
 qu'estre pesées (comme il a esté déclaré au Lo-
 och de Pautot) les Pignons, & Amandes seront
 aussi incisées sur le papier blanc avec le tran-
 chet d'un cordonnier: puis resubtilisées au mor-
 tier avec l'Amidon, les Gommès; & racines: ain-
 si seront gardées pour les mesler au suiuant Sy-
 rop, fait comme s'ensuit.

En quatre liures d'eau il faut premièrement cuire la racine d'Iris coupée en rouelles, ou concassée. icelle à demy cuite, on y mettra les semences, & Calament: vn peu après tous les fruits, & la reglisse raclée, & contuse: vn peu après l'Hyssopé, & Capillus Veneris: finalement la Canelle (beaucoup meilleure que l'Escailson, prise d'aucuns pour la Casse aromatique) pour ce qu'elle n'endure decoction. Cela fait on laissera refroidir la bassine, estant couverte d'une double toile. Estant à demy refroidie, par la mesme toile le tout sera exprimé: la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, & coulee à trauers le blanchet: icelle avec les Penides on cuira en Syrop, ou vn peu plus: la bassine ostée de dessus le feu, peu à peu on y dissoudra les poudres preparees exprez, avec vn pilon de bois, duquel diligemment le tout sera agité, iusqu'à ce qu'il soit bien blanc, il vaut mieux en dispenser peu, & souuent, que beaucoup. pour les raisons dites au Looch precedent: Tous les precedens Loochs. ont esté plus vitez qu'ils ne sont pour le iourd'huy.

FACVLTEZ.

Il soulage la toux, & l'asperité de gosier causée de froid, & incise aussi les humeurs crasses du thorax & du poulmon.

SECTION

SECTION IV.

*De pulueribus aromaticis Electuariorum
in genere.*

EN cette Section nous auons delibéré de seulement traiter des poudres aromatiques, dont les Electuaires sont composez. Pour ce il faut que l'Apothicaire sçache, pourquoy elles ont esté inuentées, & pourquoy plustost de medicaments aromatics, que d'autres, & d'où est venu le nom d'Electuaire.

Les poudres se font par trituration, qui n'est autre chose qu'une conuenable comminution des medicamens faite en friant, ou en frappant dans vn mortier de fer ou de bronze (avec vn pilon de mesme matiere) ou de marbre, ou de pierre, ou de bois, ou sur vn porphyre, avec vne petite meule, & c'est pour quatre raisons principales.

1. La premiere, à fin que par nostre chaleur naturelle ils soient plus facilement reduits de puissance en action, soit chauds, froids, secs, ou humides.
2. La seconde, à fin de les mesler plus commodement ensemble, & que mutuellement agissant l'vn contre l'autre, en resulte vne faculté conuenable à nos desseins.
3. La troisieme, afin de separer la vertu contrai-

L

re, & retenir celle qui conuient à nostre intention: comme le Cunin, Afarum, Rheub, &c. grossierement puluerisez laschent le ventre, & subtilement prouoquent les vrines, Gal. au 4. de la Santé.

4- La quatriesme, afin de corriger leur nuisance, tels sont les acres: car plus ils sont grossiers, d'autant plus sont-ils nuisibles au ventricule, intestins, &c.

Selon les parties, lieu & intencion diuerse, les poudres doiuent estre plus ou moins subtiles.

Or est-il, que des poudres suiuanes, toutes ne se doiuent pas pulueriser, & tamiser de mesme: car celles qui sont destinees pour le ventricule, ou pour les intestins, ou pour consumer les vents, ou pour boucher les conduits par trop ouuerts, ou desquelles on craint que la vertu aëree, & superficielle ne se perde, ne doiuent estre si subtiles, que si c'estoit pour le foye, rate, reins, vessie, & matrice: ou qu'on voulut qu'elles fussent tost fermentees: ou pour ouuir les conduits bouschez, & passez à trauers les estroicts: ou que ce fust pour inciser, attenuer, & deterger quelque matiere crasse, & visqueuse. Encore plus subtiles doiuent estre celles qui sont destinees pour les poulmons, poictrine, trachee artere, cœur & ioinctures: car d'autant plus que les parties sont esloignees du ventricule (qui est le premier receuant) de tant plus doiuent-elles estre subtiles: mesmement si ce sont pierreries, corail, perles, & les semblables, qui pour leur grauité, demeurent au fonds du ventricule, & ne se distribuent point, ou fort peu. Je laisse celles qui sont pour les yeux, qui doiuent estre tres-subtiles, à cause du sentiment exquis

de la membrane adnate ou conionctiue. Galien en plusieurs lieux des liures des Medicamens locaux.

L'ordre que doit garder l'Apothicaire en la trituration ; est enseigné par Mes. au dernier chapitre du 2. Theoreme , & amplement apres luy par Sylius, au liu. 2. de sa Pharmacopee, chap. de la Trituration, là il pourra recourir, & apprendre tout ce qu'il en doit sçauoir.

Ces poudres sont composees de medicamens aromatics plustost que d'autres, pource que leur bonne odeur est perseuerante, & plus conuenable pour corroborer les visceres pour lesquels elles ont esté principalement inuentees, & pour la generation des esprits animaux, vitaux, & naturels,) que les autres medicamens non aromatics. Quels ils sont amplement Dioscor. Penseigne au premier liure de la Matiere Medicinale, & apres luy les Autheurs de ces poudres.

Pour
quoy les
poudres
sont com-
posees.
de dro-
gues ro-
mati-
ques,
plustost
que
d'autres

Elles sont la matiere des Electuaires solides, & mols, alteratifs & alexiteres. Quoy que le nom d'Electuaire selon sa signification, se puisse adapter à tout medicament interne : pource qu'ils sont choisis plus curieusement, que pour les externes. Si est-ce que par excellence il conuient, & se prend seulement pour les poudres aromatiques, alexiteres, alteratiues, & purgatiues, dont sont composez les Antidotes, ou Electuaires solides & mols: ainsi qu'amment en la presente, & suiuant Section il sera declaré.

Touchant la dose des poudres pour les Electuaires qu'il faut obseruer en chacune liure de sucre, ou de miel Attique (au lieu duquel nous vsons de celuy qu'on apporte de Laguedoc, ou de

Quelle
dose il
conuient
pour

chacune
liure de
succe ou
miel de
poudres
aromat.
aux Ele-
ctuaires.

La pre-
miere
propor-
tion que
l'on doit
garder
aux Ele-
ctuaires,
de la
poudre
du suc-
cre.

1.
2.

Prouence) il faut auoir égard à leur faueur
plaisante ou ingrater, & au palais des malades,
ou que la necessité grande le requiert (comme
à la peste, ou morsure & piqueure des bestes ve-
nimeuses:) car il n'y a doute, que tant plus
grande sera la doze de la poudre, & moindre
celle du succe, de tant plus sera vigoureux l'E-
lectuaire. Pource l'vsage a retenu vn moyen, à
sçauoir que celles qui de soy sont plaisantes au
palais, comme les poudres digestiues, qu'on
vsede deuant & apres le repas, ou qu'on dissolt
en quelque liqueur, ou boüillon des malades,
on y en met vne once & demie pour liure de
succe, qui reuient à vne drag. de poudre pour
chacune once de succe. Des autres qui ne sont
si plaisantes, & qui sont destinees aux parties
principales, & visceres, il suffit d'vne once de
poudre, qui reuient à deux scrupules pour cha-
cune once de succe. De celles qui sont fort in-
grates, ou quand les malades sont fort delicats,
il suffit de quatre, ou six dragmes. De la quanti-
té requise, aux Electuaires mols, alteratifs, pur-
gatifs, ou alexiteres, nous le declarerons en leur
lieu. De sçauoir l'vsage des Electuaires il appar-
tient au Medecin, & non à l'Apothicaire. La
forme ou figure soit oblongue, ronde, ou quar-
rée, ou en lozenge, sera laissée à la discretion de
celuy qui le compose, attendu que cela ne dimi-
nuë, ny augmente la vertu de la composition.

De pulueribus aromaticis Electuariorum
in specie.

Pul. aromatici Caryophyllari, D. M.

℞. Caryophyllorum, drag. septem.

Rosarum rub. ab vnguib. mund. vnc. semissem,

Glycyrrhizæ rasæ, & minutim concisæ,

Troch. Gallie moschatae, vtriusquæ drag. duas.

Macis,

Zedoaria,

Galangæ minoris,

Santalii citrini,

Troch. Diaribodon,

Cinnamomi,

Ligni aloës.

Spicæ nardi,

Piperis longi,

Ambriæ cineritiæ, &

Hely. id est, Cardamomi ma. singul. drag. vnam.

Folij Indi, seu Malabathri Græcorum, &

Cubebaram, vtriusque Scrup. duos.

Moschi orientalis, Scrup. dimidium, fiat puluis.

Syrupi de Citre quantum sufficit, si electuarium molle
compositurus es. Si solidum, Sacchari aquâ Rosarum
stillatiuâ soluti q. s. fiat elect. in Rhombos.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de ceste poudre est Mesué, par luy
descrite en la premiere partie distinction I. de son

L iij

Antidot. Le nom prouient des drogues Aromatiques, dont elle est compoſee, le ſurnom de ſa baſe, les Gyroſſes mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y ſoit La chaleur d'iceux eſt moderee par les Roſes: leur ſiccité, par la Regliſſe: leur tenuité, par l'aſtriſtion du Nard Indique, Santal, & Troch. Diarrhodon: la Canelle y eſt miſe pour reſiſter à la pourriture des humeurs qui ſont au ventricule: le Poiure, & Cardamome, pour conſumer les vents qui ſont, & aux inteſtins: le Maſtic, Galanga, & Macis, pour corroborer le ventricule: les Trochiſques de Gallia moſchata, le Muſc & Ambre, le cœur, cerueau, & matrice: le *Folium, lignum Aloës,* & Zedoaire y aident beaucoup: le Santal, & Nard fortifient le foye.

Le Gyroſſe eſt vn fleur, & non vn fruit, ſelon Garcia: ſelon d'autres c'eſt vn fruit & non la fleur d'vn arbre, qui croiſt aux Iſles Moluques. De la doſe de la poudre qu'il

Le Gyroſſe eſt la fleur (& non le fruit) d'vn arbre, deſſeichee qui croiſt aux Iſles Moluques: qui en voudra ſçauoir dauantage, qu'il liſe Garcia du lardin (qui a pratiqué aux Indes Orientales trente ans) au liure qu'il a compoſé des Drogues aromatiques.

MESLANGE.

Il faut piler enſemble le Santal, le bois d'Aloës, la Zedoaire, & Galanga: à iceux tamifez vne fois, on y adiouſtera le Nard Indique inciſé, la Canelle, les Gyroſſes, la Regliſſe raclee, & inciſee menu: vn peu apres on y adiouſtera les Roſes, les Cucubes, le *Folium*, le Poiure, la graine de Paradis, & le Macis, pour piler le tout, & tamifer à trauers le tamis à ce deſtiné.

Après il faut piler les Trochiſes, l'Ambre, &

Des Poudres aromatiques. 167

Musc avec quelque goutte d'eau Rose: puis toutes ensemble seront meslees au mortier, puis les garder dans vn pot de verre, couuert d'un papier double: afin que leur vertu aëree, & superficielle ne se perde, qu'on gardera au besoin. S'il est question d'en composer des tablettes, pour chacune once de poudre, on prendra vne liure de sucre fin fondu en eau rose, lequel cuit à perfection hors du feu, & à demy froid, on y adiouttera peu à peu la poudre, & icelle bien meslee, la paste sera mise sur vn papier blanc frotté d'une amande, & estenduë avec vn pilon de bois, aussi frotté de la mesme amande: puis on la coupera en lozenges ou tablettes quarrees, dont on se seruira.

faut
pour
chacune
liure de
sucre.

Ceux qui en voudront faire vn Electuaire mol, au lieu de sucre, prendront du Syrop fait avec l'escorce de Citron, la quantité qu'il sera necessaire, pour la conseruation des especes, qui est trois onces de poudre pour chacune liure de Syrop, soit qu'il soit fait avec le sucre ou le miel escumé, & cuit à perfection.

F A C V L T E Z.

Cette poudre corrobore le cœur, & tous les visceres du ventre inferieur, arreste les nausées & le vomissement, dissipe les vents, & empesche la putrefaction des humeurs dās l'estomach.

Puluis Aromatici Rosati, D. Gabrielis.

℞. Rosarum rubrarum, drag. quindecim.
Glycyrrhizæ rasæ, drag. septem.
Cinnamomi optimi, drag. quinque,

L iiii

Ligni Aloës, &
 Santali citrini, vtriusque drag. tres.
 Gummi Tragacanthi, &
 Arabici, vtriusque drag. duas, & Scrup. duos,
 Caryophyllorum, &
 Macis vtriusque drag. duas, & semissem.
 Spica Nardi .drag. duas.
 Nucis Moschatæ,
 Cardamomi maioris, &
 Galangæ minoris. singul. drag. vnam.
 Ambre cineritiæ, Scrup. duos.
 Moschi orientalis, Scrup. vnum, fiat puluis,
 Sacch. aquâ Rosarum soluti, quam ñ sufficit: fiat Electua-
 rium.

P A R A P H R A S E.

Ceste poudre est descrite par Mesué au lieu
 preallegué, qui la refere à son Auteur,
 qui luy a donné le nom d'Aromatic, pour cause
 des drogues aromatiques dont elle est cōposée:
 comme le surnom de Rosat, à cause des Roses
 mises au commencement, qui tiennent lieu de
 base. Tous les autres medicamens y sont mis,
 tant pour fortifier la base, que le ventricule, cer-
 veau, cœur, & autres visceres.

M E S L A N G E.

Il faut premierement inciser le Santal, & bois
 d'Aloës, par petites pieces, & les concasser fort
 au mortier: puis on y adiousterá la Reglisse ra-
 clee, & coupee par petits morceaux: & le Nard
 Ind. incisé avec les eiseaux. Le tout à demy pul-
 uerisé, & tamisé, on y adiousterá les Gyroffes,

Des Poudres aromatiques. 169

la Canelle, le Galanga, le Macis, la Muscade, & Cardamome : finalement les Roses rouges mondées de leurs ongles.

A part, & dans yn mortier, & pilon chauds, il faut pulueriser les Gommes Tragacanth & Arabique, (puis on en pesera la quantité requise,) l'Ambre aussi, & le Musc à part, facilement se pulueriseront au mortier, y adioustant vne goutte d'eau Rose. Cela fait, toutes les poudres seront meslees au mortier, & soigneusement gardées, comme auons dict en la precedente poudre, pour en composer Elecuaire solide, ou mol, en gardant semblable proportion de la poudre, au sucre, ou Syrop Rosat simple, ou de Citron, qui a esté declarée au precedent.

FACVLTEZ.

Par sa chaleur moderée elle fortifie le cerueau, le cœur, & l'estomach & tous les autres visceres naturels, excite l'appetit; ayde la coction, corrige l'humidité excrementeuse de l'estomach, & aulli la pourriture qui en peut estre engendrée : & partant est merueilleusement propre à ceux qui releuent de maladie, & aux foibles.

Pul. Elecuarj Dianisi, D. M.

R. Seminis Anisi, drag. viginti.
Glycyrrhizæ rasæ, & incisæ,
Masticis, vtrinque vnc. vnam.
Seminum Carui, &
Fœniculi,
Macis,

Galange tenuioris ,
 Zingiberis , &
 Cinnamomi , sing. drag. quinque.
 Trium Piperum ,
 Calaminthes montanae ,
 Pyrethri , &
 Cassia lignea aromat. sing. drag. duas.
 Heyl. i. Cardamomi ma. (quia potentius minore, licet hoc
 magis sit aromaticum.)
 Caryophyllorum ,
 Cubebarum ,
 Croci orientalis, seu potioris, &
 Spice Nardi, sing. drag. unam, & semissem.
 Sacchari albi, unc. duas, Fiat pulvis Melle despumato
 excipiendus, si Eleazarium molle compositurus es : si
 vero solidum, Saccharo.

P A R A P H R A S E.

CETTE poudre est descrite par Mesué en son Antidotaire, distinction I. de la premiere partie. La base est l'Anis, dont elle a pris le nom: sa vertu incisive, attenuative du phlegme espais, & consomptive des vents, est augmentée par la Casse aromatique, Canelle, Cardamome, Pyrethre, semences de Gingembre, Macis, Cubebes, Gyroflès, Galanges, &c. leur succité est modérée par la Reglisse: leur tenuité & laxité des visceres est reprimée par l'adstriction du Nard Indique: le sucre y est mis tant pour leur conservation, que pour les rendre plus agreables.

M E S L A N G E.

Premierement faut bien concasser les racines; puis on y adioustera les escorces, semences, & fruitz: finalement le Calament, & Macis. A part faut piler le Maltic (avec vn peu d'eau] & le Safran: puis le tout sera meslé au mortier (comme à esté dit] & gardé au besoin.

Le succey sera adiousté, lors qu'on s'en voudra seruir: car s'il y est mis au commencement, & qu'il soit besoin de garder la poudre plus d'vn an, à cause de son humidité, il s'y engendre de petits vers, (comme aussi aux Trochiles de Canfre, & p. Diarrhodon,) indice certain de putrefaction. Qui de cette poudre voudra composer en Electuaire mol. prendra le quadruple de miel escumé, & cuit: si vn Electuaire solide, vne liure de succe, pour chacune once de poudre, comme à esté dit en l'Aromat. Cariophyllarum.

F A C U L T E Z.

Elle guérit toute intemperature froide du ventricule, causée d'vne pituite cruë, ou des vents, & la toux inueterée entretenüe d'vne cause froide.

Puluis Diacalaminthes, D.N. Myrepsi.

℞. Calaminthes montana,

Pulegij,

Piperis nigri,

Seminum Siseleos Massiliensis, &

Petroselini, sing. drag. tres, & Scrup. duos.

Libistici seu Leuistici, drag. duas, & Scr. vnum.

Ameos,

Ainsi,
 Summitatum Thymi,
 Cinnamomi, &
 Zingiberis, sing. scrup. duos.
 Seminis Apijscrup. vnum.
 Mellis despumati quantum sufficit, si molle Electuarium,
 vel Sacchari, si solidum requiris.

PARAPHRASE.

 Ette poudre, ainsi que l'aons transcrite de Nic. Myrep. Alexandrin, au premier des Antidotés, ch. 105. est par tout approuuée, plustost que celle de Gal. au lieu, de la Santé, ny celle qu' Auic. & Mes. nous ont laissé par escript. Salernitanus y adiouste de plus l'Hyssope, & au lieu de la semence d'Anis, il y met de celle d'Anet: & de Leuisticum, 4. scrup. pour deux drag. vn scrup. ils sont d'accord du reste.

Elle a pris le nom de sa base le Calament, mis au commencement: son vsage, dit le Salernitan, est après le repas, seule avec vn peu de vin: ou la grosseur d'une Auellane, estant meslée avec le miel escumé, lequel pour estre plus chaud que le sucre, à cause de sa tenuité de parties, y conuient mieux à chasser les humeurs du dedans au dehors. Gal. Pour ee la poudre doit estre fort subtile pour les raisons cy-deuant declarées, pag. 113. 114.

MESLANGE.

Le tout ensemble sera puluerisé au mortier, & subtilement tamisé, & meslé avec le quadruple

de miel escumé, & cuit en Electuaire mol, ou avec le sucre pour les plus delicats.

Icy faut choisir & preferer le Calament des montagnes, aux autres especes descrites par Diosc. comme le plus excellent en tout.

FACILTEZ.

Elle a la vertu de tirer les eaux, & la bile, de tuer les vers: elle libere les obstructions du mesentere: ouure les conduits, & incise les humeurs crasses.

Pul. Elect. Diambra, D. M.

℞. Cinnamomi optimi, vel Canella selecta.

Doronici, vel si manis Angelice aut Helenij,

Macis,

Caryophyllorum,

Nucis moschata,

Folij Indi, seu Malabathri Gracorum, &

Galangæ tenuioris, sing. drag. tres.

Santali citrini,

Ligni Aloës, &

Piperis longi, sing. drag. duas,

Zingiberis, drag. vnam, & semissem,

Spicæ Nardi,

Cardamomi maioris, &

Minoris, sing. drag. vnam.

Ambra, Aureum vnum, id est, scrup. quatuor.

Mofchi, drag. dimidiam. Fiat puluis.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de sa base PAm̄bre, comme du plus excellent medic. aroma-

tic qu'elle contienne. Sa vertu est augmentée par le musc, & les autres aromatiques, la chaleur, & tenuité desquels est modérée par l'adstriction du Santal, bois d'Aloës, & Nard Indique.

Histoire
de l'Am-
bre.

Il me semble l'opinion de Platon en sa République, & in Critone, estre véritable, disant que l'opinion de plusieurs n'est pas toujours la meilleure: mais bien souvent d'un seul, ou de deux: ce que nous experimentons en l'histoire de l'Ambre: car Actuarius, & Simeon Grecs, Serap. & Auic. Arabes, & plusieurs des modernes, qui les ont voulu suivre, en ont escrit si diuersement, qu'on ne scauroit à quoy s'en resoudre, n'estoit Garcia du Jardin, homme docte, de grande lecture, & fort curieux de scauoir la verité, non seulement de l'Ambre, mais aussi de plusieurs autres drogues aromatiques, qui croissent aux Indes Orientales, lequel par ses diligences, en l'espace de 30. ans, qu'il a pratiqué en ces lieux la (comme ayant veu la plus-part de ce qu'il nous a laissé par escrit) est plus digne de croire, que tous les autres ensemble, qui en ont parlé par ouyr dire, & confusement. Par ses doctes escrits, nous apprenons que l'Ambre n'est pas le Sperme de la baleine, ou ce que le poisson Azel vomit au riuage de la mer, mais plustost (ce qui est vray-semblable, en ce que nous en pouuons iuger de celuy qu'on nous apporte du Leuant, & d'ailleurs) est vne certaine terre rare, grasse de sa nature fongueuse, sans odeur quand on l'amasse, ou qu'on la trouue au riuage de la mer, pour cause de l'humidité marine, & superflüe, de laquelle estant dépouillées, manifeste son odeur

Que
c'est au
tesmoi-
gnage
de Gar-
cia.

plaisante, & tant desirée des Medecins, & parfumeurs, & de mesme couleur que la terre où il croist. Il s'en trouue grande quantité en Sofola, partie d'Ethiopie, habitée des Mores, iusqu'à Braua: aussi en Zeilan, & en Guyenne: mais ce qui s'en trouue au riuage de la mer d'Aquitaine, ou Guyenne ne croist pas là, mais vient des lieux susdits par la mer, qui flottant contre le riuage de ces Isles, mine la terre, & agitée par les vents contraires, la pousse aux autres riuages, comme naturellement elle fait tout autre excrement. L'Ambre noir ne vaut rien, le blanc est falsifié, ainsi qu'on peut voir en Auic. en liure 2. traité 2. & en Serap. au chap. 196. du lin. des Simples: le gris est bon.

MESLANGE.

L'ordre en trituration, meslange, & garde, que Pag 117 & 118. doit obseruer l'Apothicaire, n'est point different à celuy que nous auons declaré en l'Aromaticum Cariophyllatum, & Rosatum precedens, auxquels il pourra recourir, si bon luy semble.

FACVLTÉZ.

Elle eschauffe, corrobore & resouit le cerueau, le cœur, le ventricule & tout le ventre inferieur: ayde à la coction: sert aux affections de la matrice: & est particulierement propre aux vieillards & aux femmes.

Puluis Diacinnamomi, D. Mesué.

R. Darcheni, i. Cinnamomi selecti, drag. quindecim.

Cinnami .i. Cinnamomi, seu Canellæ crassioris, &
 Inulæ Campanæ, vtriusque drag. quatuor,
 Galangæ tenuis, drag. septem.
 Caryophyllorum,
 Piperis longi,
 Cardamomi maioris &
 Minoris,
 Zingiberis,
 Macis,
 Nuci Moschatæ, &
 Ligni Aloës, sing. drag. tres.
 Croci, drag. vnam. Nonnulli adunt
 Moschi orientalis, scrup. duos, fiat puluis.
 Sacchari albi quantum sufficit, quum Elect. solidum eris
 compositurus.

PARAPHRASE.

Serapion au liure des Simples, chap. 266. & après
 luy Auic. liu. 2. cap. 27. (après Dios. &
 Gal.) ont descrit le Cinnamome, ou Canelle, &
 ses especes. La meilleure Canelle par emphase,
 & sans addition, les Arabes l'ont appellée *Dar-*
cheni, qui signifie en langue Persique *bois de la chi-*
ne: avec addition, ils ont exprimé l'espece qu'ils
 ont entendu, comme a fait Mes. en cet Electuaire,
 qui appelle la bonne Canelle *Darcheni*, & la
 grossiere *Cinnami*. Pource celuy qui a traduit le
 texte de Mesué, d'Arabe en Latin, en cet en-
 droit, s'est trompé, traduisant *Cinnami* (qui
 estoit le surnom de *Darcheni*). *Cimini*, contre
 l'intention de son Auteur: ce qui m'a occasion-
 né, après Fuchsius de Postet, comme inutile à

ce qu'il promet. Garcia au liure qu'il a composé des drogues aromatiques Indiques, dit que les Annales de la ville d'Ormus, ou Taprobane, font mention qu'au passé arriua en leur port en mesme temps, 40. nauires chargées d'espicerie, conduites par les marchands de la Chine, qu'ils auoient achetees, tant en Zeilan & Malauar, qu'en Iaua, dont la plus grande partie estoit de Canelle. qui n'estoit si bonne Pyne que l'autre: car celle qu'ils auoient achetée en Zeilan, estoit beaucoup meilleure, que l'autre achetée en Malauar & Iaua. Cette difference ne prouenoit que de la bonté & clemence du terroir, ou naturellement, & sans artifice croissent ces arbres: ce qui est confirmé par Platon en son Timee, & par l'experience, à sçauoir que la nature de part aux plantes quelque chose de particulier, en certains lieux, qu'elle denie ailleurs. Ceux d'Ormus estonnez de voir en mesme temps arriuer en leur port tant de vaisseaux, & si grande quantité de Canelle, & Pyne meilleure que l'autre, achetant vne partie d'icelle, demandoient à ces marchands de la Chine, d'où ils l'apportoient, & comme ils la nommoient. Eux respondoient qu'elle naissoit en leur pays, & en Ethiopie de certains arbres sacrez, dont vne partie estoit pour sacrifier aux Dieux, l'autre pour le Roy, & le reste pour les Prestres, & qu'ils l'auoient eüe avec grande difficulte: ainsi pour mieux vèdre leur Canelle & autre espicerie, ils leur apostoient ce mensonge pour la verité. Quant au nom, ceux d'Ormus appellerent *Darcheni*, la Canelle que ces marchands auoient

L'histoi-
re du
Cinna-
mome;

achetée en Zeilan, comme estant la plus excellente & meilleure qui y fust (nom qui signifie bois de la Chine, comme auons dit :) laquelle appellation les Arabes (comme voisins d'Ormus) ont retenuë: ainsi qu'on peut voir en Serap. & Auic. *anlin preallegué*. Ces marchands (ou plus tost imposteurs) n'ayans peu debiter, & vendre là à Ormus toute leur marchandise, & voyans qu'on auoit fait plus d'estime de celle de Zei à. que de l'autre achetée en Malauar & Iaua, ils cōduisirent en Alexandrie le reste, où les Grecs arriuent de toutes parts, pour y acheter de toute sortes de marchandise qui leur est nécessaire. Ces imposteurs deliberez de tromper les Grecs, aussi bien que ceux d'Ormus, (leur disans vne chose pour vne autre,) imposèrent diuers noms à la Canelle, selon la bonté d'icelle. Ce qui leur estoit facile, vendans ce qui auparauant estoit incogneu aux Grecs: ainsi ils nommerent la meilleure Canelle *Cinnamomum*, qui signifie bois odorant, ou Amome apporté de la Chine. L'autre moindre, *Caismanis*, nom vulgaire à la region de Malauar, & de Iaua ou Iaoa, où ils l'auoient achetée, qui signifie bois doux. De ces deux mots les Grecs en ont fait vn, qu'ils ont appellé *Cassiam*: ce qui a donné occasion & matiere, tant à Dios. & Gal. qu'aux Arabes, & autres qui sont venus depuis eux, d'estimer qu'il y auoit plusieurs especes de Cinnamome, ou Canelle, & Cassé, & d'errer, les ayant suivis. Ainsi nous, & la posterité serons redevables à Garcia, de nous auoir asseuré par ses diligences, de la verité de l'histoire. Pource, sui-

uant ce que dessus, tant en cet Ele&uaire qu'aux Antidotes, pour le Cinnamome il ne faut pas prendre de Canelle au double, (comme Galien au 1. liu. des Antid. & ailleurs conseille) veu que c'est mesme chose, mais il faut choisir de la meilleure qu'on pourra recouurer.

MESLANGE.

Premierement il faut cōcasser le bois d'Aloës, & les racines d'Enule Cham. Galanga, & Gingembre: puis on y adioustera Pvine & l'autre Canelle, les Gyrosfles, Poivre, Cardamome, Muscade, & Macis: le tout estant puluerisé, & tamisé on y adiousterà le Safran à part puluerisé. De cette poudre avec du sucre, on fera vn Ele&uaire solide: ou vn mol, avec du miel escumé, comme dit Mes. pour s'en seruir. Pour le iour d'huy il est peu vité.

FACVLTÉZ.

Elle ayde à la co&tion, & empesche la pourriture de la pituite: elle facilite la distribution de la nourriture par le corps.

Pul. Diagalanga, D. M.

℞. Galanga tenuioris, ex China allata, &
Ligni Aloës, vtriusque drag. sex.
Caryophyllorum,
Macis, &
Keisim, i. sem. Lenistic. singul. drag. duas,
Zingiberis,
Macropiperis, id est, Piperis longi,

M ij

Piperis albi,
 Cinnamomi, seu Canellæ selectæ, &
 Calami arom. singul. drag, vnam, & dimidiam,
 Calaminthes sicca.
 Heyl, id est, Cardamomi maioris, ex Serapione,
 Spice Nardi.
 Seminum Apij,
 Fœniculi,
 Carui &
 Anisi, singul. drag. vnam, fiat puluis.
 Sacchar albi, (si Elect. solidum) aut Mellis despumati
 (si molle requiritis) quantum sufficit fiat Elect. & repone.

P A R A P H R A S E.

L A base est le Galanga mis au commencement, dont cet Elestuaire a prins le nom. Sa vertu est conduite au cerueau par les Gyroffes, Macis & Gingembre : aux poulmons, par le calament : au foye, par le Nard Indique & Canne odorante : aux reins, vessie & matrice, par les semences. Les autres y sont mis pour fortifier le ventricule, & corriger son intemperie trop froide, avec l'aide des autres, en incisant, & attenant le phlegme qui y est retenu, & refluxant les vents, ou vapeurs crasses.

Nous auons de deux fortes de Galanga, l'un grand, & moindre en vertu, qui croist en grande quantité en Iaua, ou Iaoa, & en Malauar. L'autre petit, qui est fort excellent icy, & ailleurs requis, & qui croist en la Chine, qui est un grand & riche Royaume : de là on l'apporte aux Indes, & en Portugal, & à nous. Quelques vns

(& mal) estiment que c'est le Cypere Babilonien, pource qu'on l'apporte tant du grand Caire d'Egypte, que de Syrie, à Venise, & de là à Marseille, & à Lyon: pource aussi que l'odeur, & de figure, il ressemble fort audit Cypere, horsmis qu'il est plus acré au goût, & plus roux. On ne nous apporte pas les racines entières, mais coupées. Il a esté incogneu aux anciens Grecs, & non à Actuarius, & Serap. *chap. 312.*

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, seront mis le bois d'Aloës, les racines, & escorces: au second les semences, & fruits: au dernier les herbes, & Macis. Lapoudre ne doit estre par trop subtile, mais mediocre: elle sera gardée (comme il a esté dit) pour au besoin en faire vn Ele&uaire solide avec le sucre: ou mol avec quantité suffisante de miel, s'il est requis.

F A C V L T E Z.

Elle guarit l'intemperature froide de l'estomach & du foye, & pource ayde à la coction, appaise les roës acides, & dissipe puissamment les véts, & les enfleures qui en sont causées: rend l'haleine agreable, & en empesche la puanteur,

Pul. Diarhodon Abbatís, D. N. Salernitani.

*℞. Rosarum rub. ab unguibus mundatarum, &
Sacchari crystallini, utriusque ꝑ. ꝑ. ꝑ. ꝑ. drag. tres.
Santalorum albi, &*

Rubri, utriusque drag. duas, & semis.

M iij

Gummiū Tragacanthi, &
 Arabici,
 Spodij, singul. scrup. duos.
 Asari,
 Spicæ nardi,
 Mastiches,
 Cardamomi,
 Croci,
 Xilaloës, id est, Ligni Aloës,
 Caryophyllorum,
 Trochiscorum Gallie moschatæ,
 Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
 Succi Glycyrrhizæ,
 Rhabarbari, vel potius Rhapontici,
 Seminum Anisi,
 Fœniculi,
 Ocyimi, id est, Basiliconis,
 Berberis,
 Intybi, seu Seriole,
 Portulacæ,
 Papaveris albi, &
 4. frig. ma. mund. singul. scrup. unum.
 Ossis corde cerui, &
 Margaritarum, vtriusque scrup. semissem.
 Caphuræ, grana septem, (vel huius loco tantundem florū
 Violarum, vel Nenupharis, quia Caphura ingrati est
 saporis.)
 Moschi grana tria, & dimidium. Ex arte fiat pul.
 Sacchari albi aquâ Rosarum soluti q. s. fiat Electuariū.

PARAPHRASE.

S Alernitanus a emprunté cette description, de
 Nic. Myr. Alexandrin, au premier des Antidor,

chap. 94. le quel y adiousté de plus, du Corail, du Crystal, semences de Laiçtuë, & de Mandragore, de chacun vn scrup. que Saler. comme superflus en a distrait. L'autheur est vn Abbé, ou President, ou Chancelier de quelque Vniuersité, qui n'est nommé, le quel luy a imposé le nom de sabase les Roses, appellees des Grecs *Rhodos*, & *Rhodon*. mises par nous au commencement, & par Nicolas à la fin. Sa vertu gastrique ou aydant les fonctions des visceres naturels, est augmentee par le Mastic, Cannelle, & bois d'Aloës: PHepatique par le Nard. Ind. Spodium, Berberis, Scariole, & Santal: la Cardiaque, par les *Trochiscs* de Gallia moschata, Gyroffes, Ocimum, perles, os de cœur de Cerf, & Musc. Sa vertu est conduite aux reins, & vessie, par les semences, & Cardamome: par le suc de Reglisse, & sucre Candit, aux poulmons: bien que quelques-vns ayent estimé, que le sucre Candit y est mis pour conseruer les especes: ce qui est visiblement faux. Qu'ainsi ne soit, qu'en vne partie de la poudre il y aye du sucre Candit, & non en l'autre: & que les deux soient mises en semblables pots, & bouchez l'vn comme l'autre, & gardez de mesme. En moins d'un an on verra celle, où le sucre aura esté mis, plein d'araignes, & petite vermine, indice certain de putrefaction: & en l'autre pot, nullement. Qui demontre le sucre Candit y auoir esté mis pour les poulmons, & non pour la conseruation des especes. Je serois d'aduís, qu'il y fust mis, lors qu'on s'en voudroit seruir, & non plustost, pour les raisons deduites: & qu'au lieu du Rheubarbe, on prist

le Rhapontic, pource qu'il est icy question de corroborer les visceres, & non de purger: à quoy il est meilleur que le Rheubarbe. Ce qui est conforme à l'opinion d'Auic. *Au livre qu'il a fait des forces du cœur, traité second, & chap. second*, où il defend exprez de mesler des medicamens cardiaques avec les purgatifs, si ce n'est pour purger du foye, & du cœur, la bile, & pituite y contenuë: ainsi que le mesme Auicenne *au livre 3. traité 2. ch. 4.* traitant de la curation du tremblement, & palpitation du cœur échauffé, enseigne: mais ce n'est pas icy de mesme. Ceux qui n'auront point moyen de recouurer du vray Rhapontic, qu'ils prennent la résidence, ou fece du Rheubarbe, exprimé de quelque medecine, & desseichee, & dont la faculté purgatiue est ostee. Les Gommes, le suc de Reglisse, & semence de Pauot, y sont mis pour contemperer la chaleur, & tenuité des medicamens chauds, & subtils. Le Canfre y est mis, pour sa tenuité de parties, & pour ayder à penetrer la vertu de la base plus soudainement, à quoy suffiront les autres medicaments chauds qui y entrent. Au lieu d'iceluy (pource que son odeur, & saueur est mal-plaisante à plusieurs malades) si on y met autant pesant de fleurs de Violes, ou de Nephur, la composition n'en sera de moindre vertu, au contraire meilleure.

M E S L A N G E.

Il faut premierement fort concasser au mortier de bronze les Santaux, & boisd'Aloës: puis y adiouster l'Azarum, & Nard Indique incisé

Des Poudres aromatiques. 185

avec les ciseaux, la Cannelle, les Gyroffes : & les semences mondees de leurs escorces , mesmement celles de Melons, de Concombre, de Courges, & de Citrouilles : lesquelles par leur onctuosité empeschent l'exhalation de la poudre : apres l'os du cœur de Cerfliné , ou incisé menu : ou finalement les Roses , Cardamome, & suc de Reglisse.

Il faut piler à part les Gommés en vn mortier, & avec vn pilon chaud . auant que les peser , à cause du dechet en les pilant : aussi le Spodium, le Mastic (avec vne goutte d'eau) le Saffran, les Trochiscs de Gallia moschata, le Rhapontic) ou la residencé ou fece de Rheubarbe) le sucre Caudit (si on s'en veut presentement seruir) le Canfre , le Musc, & les perles , dans vn mortier de marbre , ou sur vn porphire avec vne petite meule. Cela fait les poudres peu à peu se mesleront au mortier ensemble, & se garderont dans vn pot de verre, bouché d'vn papier double , ou d'vn parchemin mouillé , pour en composer des tablettes avec sucre de Madere fondu en eau rose, quand il sera temps.

F A C V L T E Z.

Elle corrobore le ventricule & le foye, ayde à la coction, prouoque l'appetit, dissipe les vents, appaise les roets, rend Phaleine agreable, tempere la chaleur des visceres, & corrige l'impresion que la chaleur a peu faire au corps.

Puluis Xylaloës, D. M.

R. Ligni Aloës crudi, ex India allati, &
 Rosarum rubrarum, vtriusque vnc. vnam.
 Caryophyllorum,
 Spicæ Nardi,
 Macis,
 Nucis moschatae,
 Troch. Galliæ moschatae,
 Cubeborum,
 Cardamomi maioris, &
 minoris,
 Mastiches,
 Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
 Cyperi,
 Schœnanti, id est, floris Iunci odorati,
 Zedoariæ,
 Radicum Beben albi, (vel huius penuria Rad. Bugl.) &
 Beben rub. (huius loco sume Rad. Borriginis)
 Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,
 Serici crudi,
 Margaritarum,
 Corallij rubri,
 Succini, seu Electri Græcorum, seu Karabe Persarum,
 Foliorum Citrij siccorum,
 Corticum Citrij,
 Alfelengemisc, id est, Sem. Ocymij Caryophyllati,
 Sampsucchi, id est, Maiorana,
 Sisymbrij aquatici, seu Mentæ aquaticæ,
 Mentæ siccæ,
 Piperis longi, &
 Zingiberis, singul. vnc. dimidiam,

Ambre, drach. vnam, & dimidiam,
 Moschi orientalis, scrup. vnum, fiat pul. vsui reponendus.
 Quum Electuarium molle compositurus eris, excipe, Melle
 conseruationis Myrobolanorum Emblicarum, & Mi-
 ue Cydoniorum aromatizata. Si v rō solidum, in
 i bombos, Saccharo aqua Rosarum stillatitia soluto ex-
 cipiatur.

PARAPHRASE.

Cest Electuaire a prins le nom de sa base le
 bois d'Aloës, appellé des Grecs *Agallochum*,
 & *Xylalcé*, duquel la faculté cardiaque, & hepatic-
 que, est augmentée par les autres medicamens
 aromatics, en incisant, & attenant le phleg-
 me espais, qui par sa froideur refrigere trop tels
 visceres. Les Rosés y sont mises pour moderer
 leur chaleur, & les racines de Buglosse & Bor-
 raches (au lieu de Behen blanc & rouge, sup-
 posées pour le iourd'huy, pour les vrayes, sans
 odeur, & vertu) pour corriger leur siccité. Le
 Mastic, Corail, & Carabe par leur astriction
 empeschent la tenuité d'iceux, & les retiennent
 au ventricule, afin qu'il soit fortifié, & que leur
 vertu y sejourne plus long-temps.

MESLANGE.

Premièrement il faut cōcasser le bois d'Aloës :
 puis on y adiousterá les racines de Cypere, Ze-
 doaire, de Buglosse & Borraches, (au lieu de Be-
 hen blanc, & rouge,) le Nard Indique incisé, les
 escorces de Citron, de Canelle, Gingembre, &
 Gyrofiles : apres les Cubebes, le Schœnante,

Cardamome, Poyure, le Macis, la Muscade, le *Folium*, les semences & herbes : finalement les Roses mondes de leurs ongles, & dessicchees. Le tout pilé, & tamisé sera gardé dans vn papier. Apres on incisera fort menu le *Sericum* crud, lequel dans vn mortier de Marbre, (avec vn pilon de metal) on pilera avec les Perles, le Corail rouge, & Carabe fort aisément sans humidité: ainsi que Serap. au chap. 28. du liure des simples, nous a laissé par escrit, & sans qu'il soit besoin de le rostir, ou bruler pour le reduire en poudre: car par ce moyen il perd sa vertu cardiaque icy requise, & acquiert vne chaleur estrangere, nuisible aux visceres.

Maniere
de pul-
nerifer
le Seric-
cum sans
le rostir.

Faut pulueriser à part les Trochiscs *Gallia moschata*, le Mastic (comme il a esté cy-deuant dict) l'Ambre gris, & le Musc. Cela fait, peu à peu les poudres seront toutes meslees ensemble au mortier de marbre, & gardées en leur pot de verre bien couuert, pour s'en seruir au besoin.

Qui voudra composer vn Electuaire solide, le succe sera fondu en eau rose, & cuit: auquel pour chaecune liu. on dissoudra vne once de poudre. Si vn Electuaire mol, la poudre sera meslée avec le quadruple de miel, où les Myrobolans Emblics, ou Cepules sont confits, & gelee de Coings aromatisée (comme il a esté déclaré en la Section seconde, pag. 24.) autant de l'vn que de l'autre, ainsi que Mesué enseigne.

Par l'Agalloche, ou Xylaloë, ou bois d'Aloës crud, Mesué entend le plus exquis, tel qu'il croist aux Indes, & est despoüillé de son humidité superfluë, soit pour auoir esté enterré vn an (côme

difent Serap. *au liure des Simples, ch. 197.* & Simeon Grec entre les derniers qui ont escrit (ou non: pource que son odeur ne consiste en son escorce, ny au bois, mais au cœur, ainsi que dit Garcia. Aussi crud se peut entendre celuy, qui n'a seiourné aux torrens, & riuieres des Indes, où il croist, qui venans à se desborder, emmenent quelques branches au Gange, & lieux circonuoisins, qui sont eaux chaudes, pour la grande chaleur du Soleil qu'il fait en ce pays là, où seiournant, il acquiert vne cuite, & perd son odeur, & vertu. Le bon est rare, & bien cher pour le iourd'huy, principalement ayant toutes les marques, que Diosc. *liure 1. chap. 21.* & Serap. luy attribuent. Du temps que les Chrestiens tenoient Rhodes, les Cheualiers auoient moyen d'en recouurer du vray, duquel ils faisoient faire des chapelets (pour leur bonne odeur) qu'ils enuoyoient à leurs parens. Maintenant qu'ils ont perdu Rhodes, ils ont aussi perdu le moyen de recouurer du vray bois d'Aloës.

FACVLTÉZ.

Elle guerit les maladies froides du cœur, du ventricule & du foye, & corrobore toutes ces parties: & pour ce remede à la palpitation du cœur & à la syncope, réioüyt, fauorise la coction, & rend l'haleine de bonne odeur.

Puluis Diatrium Piperon, D. Galeni.

*Rz. Trium Piperum, sing. drag. quinquaginta.
Zingiberis,*

Comarum Thymi cum flore, &

Seminis Anisi, sing. drag. octo: fiat pul. vsui reponendus, vel excipe Melle desp. si Electuarium molle componere cupis.

PARAPHRASE.

L'Autheur est Gal. au liu. 4. de la Santé, ch. 5. le quel reiette les autres descriptions de semblable nom, pour estre composées de plus grand nombre de medic. qu'il n'est besoin. La base sont les trois especes de Poyure, mises au commencement, dont ceste poudre a prins le nom: leur vertu incisive, attenaatiue, & consomptiue est augmentée par les autres: son usage en fera le corps, ayant esté purgé.

Histoire
du Poy-
ure, Les trois especes de Poyure ne croissent pas d'un seul arbre (comme pour ouyr dire, nous ont escrit Dios. liu. 2. ch. 150. Gal. liu. 8. des Simples, & Pline liu. 12. chap. 7.) mais de trois: ainsi que Garcia du Jardin, au liure preallegué, tesmoigne. Il est vray, que les arbres, qui produisent le Poyure blanc, & noir, sont si semblables, qu'on ne les peut distinguer l'un de l'autre, sinon lors que leur fruit est meur, ou par ceux du pays, qui ont coustume de cultiuer de tels arbres, comme la vigne qui produit le raisin blanc, d'auec celle qui produit le noir. Celuy qui produit le Poyure long, est du tout dissemblable aux autres, qui portent le blanc, & noir, & de region fort distâte: car le blanc & noir croissent en fort grande quantité en la region de Malauar, & aux illes proches de Iaua, Sunda, Cuda, & autres lieux

aristiques, & non au mont Caucaſe, comme eſcrit
Pline. Combien ceſte môtaigne eſt diſtâte de ces
regiõs, chacun le peut voir par la Topographie.
Le Poyure long croiſt en Bengala, region diſtâte
de Malauar, de 500. lieuës. Le vulgaire des In-
des, & d'Iſtalie, eſtime (& mal) que le Poyure
refroidit, encore qu'il echauffe, & deſſeiche au 3.
degré. Le Poyure long n'eſt pas de ſi longue du-
rée, que le blanc, & le noir, pour cauſe de quel-
que humidité ſuperfluë, dont il abonde: le blanc
eſt plus acré que le noir, & long, & plus vtile à
l'eſtomach. Gal. aulin. 9. des Medic. locaux.

FACVLTEZ.

Elle inciſe la pituite craſſe, & diſcûte les vents,
ayde à la coction de l'eſtomach, & aux roës,
acides.

Puluis Roſatæ. Nouella, D. N. Myreſſi.

℞. Roſarum rubrarum.

Glycyrrhiæ,

Sacc. (cum Salernitano) ſingul. drag. nouem, ſcrup.

duos, & ſemiſſem,

Cinnamomi, dragm. duas, ſcrup. duos, & grana duo,
cum Salernitano.

Caryophyllorum,

Spicæ Nardi,

Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ;

Zingiberis,

Zedoariæ,

Nucis moſchatæ;

Styracis calamites;

Cardamomi, &

*Seminis Apij, singul. Scrup. vnum. & grana octo.
Sacchari, aut Mellis Artici quantum sufficit, fiat Ele-
ctum solidum, aut molle, vtendi tempore. Vel pul-
uis reponatur.*

P A R A P H R A S E.

N Ic. Myrepsus Alexandrin décrit cette pou-
dre, au premier des *Antidot.* chapitre 204. qui
a retenu l'appellation Latine, qui auparavant
luy auoit esté imposée, du nom de sa base les
Roses. Le surnom de *Nonella*, y a esté adiousté
(ce qu'escriit Salernitanus) pour monstrer qu'
elle est postérieure à vne autre, qui receuoir du
sulfre vis. On peut dire aussi qu'elle est ainsi
surnommée, pource que par sa chaleur elle cor-
rige l'intemperie froide des visceres, comme
des poulmons, cœur, ventricale & foye, en in-
cisant, attenuant & derergeant le phlegme es-
pais, qu'elle conduit par la voye de Pyrine. Ain-
si tels visceres remis en leur premier estat, les
malades reprenoient leur nayue couleur, de
forte qu'il sembloit qu'ils fussent renouvellez,
& raicunis. Le sucre, & Reglisse y sont mis
pour corriger la secheresse des medicaments
aromatics, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Au commencement de la trituration, il faut
mettre les racines de Galaga, Zedoaire & la Re-
glisse raclee & incisee, comme aussi le Nard Ind.
& Gingembre: apres on y mettra la Canelle, les
Gyrosles, Muscade, le Cardamome, l'Anis, & les
Roses

Des Poudres aromatiques. 193

Roses. A part il faut piler le sucre Caudit [si on s'en veut seruir presentement, sinon sans iceluy, s'il est question de long temps garder la poudre) & le Styrax Calamite, avec quelques gouttes d'eau: après, toutes les poudres seront meslées dans vn mortier: puis gardées en leur pot, pour s'en seruir au besoin.

FACVLTEZ.

Elle est fort propre à la chaleur & seicheresse de l'estomach, du cœur, du foye, & du poulmon: appaise la soif & le vomissement: guerit la debilité d'estomach, & adstreint les parties trop laxes: conforte en la passion cardiaque: reprime les sueurs diaphoretiques: & fortifie ceux qui sont debiles, à cause de quelque longue maladie.

Pul. Elect. Ducis, D. N. Salerni.

*℞. Seminis Anisi, drag. duas, & grana sexdecim,
Glycyrrhizæ recentis, rase, & minutim concise,
Mastiche, vtriusque scrup. duos, & grana quinque,
Chamadryos,
Zingiberis,
Cinnamomi,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur.
Seminum feniculi, &
Carui, sing. scrup. vnum, grana quindecim.
Danci Cretici
Amomi (huius defectu Acori veri.
Xylocassia, id est, Cassia lignæ aromaticæ,
Calaminthes montanæ,*

N

Pyrethri,
 Piperis albi, &
 Longi,
 Cyperi,
 Schœnanthos,
 Ireos,
 Folij Indi, seu Malabatbri Græcorum, &
 Afari, sing. scrup. vnum.
 Spica Indica,
 Croci,
 Gummiū Arabicū, &
 Tragacanthi,
 Calami arom. Officinarum scilicet, loco veri deficientis,
 Caryophyllorum,
 Cubebæ,
 Carpobal. (huius penuria sume semen Lentisci, Pena.)
 Baccarum iuniperi,
 Cardamomi,
 Seminum Anethi,
 Leustici, seu Ligustici, vel Lybistici,
 Hippofelini Diosc. vulgò Alexandri dicti,
 Sileris montani,
 Asparagi,
 Citrij,
 Ameos,
 Vrticæ,
 Ocymi, id est, Basiliconis,
 Milij solis, seu Lithospermi Græcorum,
 Saxifragiæ,
 A. frig. maiorum mundatorum à cortice,
 Seriolæ,
 Petroselinii,
 Radicum Pentaphylli,

Des Poudres aromatiques. 195

Acori veri, seu Galami aro officinarum,

Rhabarbari,

Rhapontici,

Behen albi, huius loco sumo rad. Bugloss.

Behen rubri, huius loco sume rad. Borræg.

Nucis. Myristicæ, id est. Nucis Moschatæ,

Ligni aloës &

Styracis cal. sing. grana quindecim,

Penidiorum, vnc sem. & scrup. duos, & semis.

*Fiat pul. vsui reponendus. Vel Melle Attico despumato
excipiendus in Electuarium molle: aut Saccharo albo
pro delicatioribus, in Elect. solidum.*

PARAPHRASE.

C'est Electuaire a esté composé par vn Abbé
ou Chancelier d'une Vniuersité en Medeci-
ne, grand practicien, en la faueur d'un Rogier,
Duc de Pouille, & Calabre, fils de Robert Guif-
card Roy de Sicile, qui regnoit en l'an 1088.
estant lors Pape Urbain second: & du temps que
Godefroy de Buillon alla à la conqueste de la
Terre-Saincte, où fut Tancrede fils dudit Ro-
gier, lequel estoit detenu non d'une maladie,
mais de plusieurs: à scauoir d'une indigestion, &
ventosité d'estomach, & intestins: d'une iliaque
passion, & calcul aux reins, dont il fut guery par
le moyen de cest Electuaire, la cause anteceden-
te ostée. Ce qui a occasionné Salernitanus (com-
me curieux du bien de la posterité) d'en redi-
ger la description en son Antidotaire, afin qu'il
fust loisible à vn chacun de s'en pouuoir seruir
en cas semblable.

N ij

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le bois d'Alœs, les racines, & escorces, au second, les semences, & les fruits: au 3. les herbes & les fleurs. A part il faut pulueriser les Gommès au mortier, & pilons chauds, avant que les peser: le Mastic, Styrax Calamite avec quelque goutte d'eau, le Saffan, & les Penides desséchées. Apres, toutes seront meslées au mortier, & gardées au besoin, ou d'icelles avec le quadruple de miel escumé, on composera vn Electuaire mol, dont on se feruira.

FACVLTEZ.

Il conuient à l'indigestion & vents de l'estomach, des intestins & de l'ileum: & adoucit la douleur de la pierre.

Pul. Diareos simplex, incerti Authoris.

℞. *Iridis Illyrica, aut Florentina, ꝑnc. dimidiam.*

Pul. Elect. Diatragacanthi frigidi, & Sacchari crystallini vtriusque drag. duas.

Fiat puluis vsui reponendus. Vel excipiendus cum Sacchari albisimi lib. vna aque Tusilaginis, vel Scabiose soluti, in Elect.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de cet Electuaire nous est incertain, la base duquel est l'Iris d'Esclauonie, ou de Florence (qui n'aura de celuy d'Esclauo.

ñe.) Sa chaleur est moderée par la poudre de Diatragacanth, & sa siccité par le succe Caudit.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement puluerifer Iris, & succe Caudit, chacun à part, puis seront meslez la poudre de Diatragacanth nouvellement preparée, & gardée au besoin. Sur cette quantité de poudre, il faut prendre vne liure de succe de Mader, & fort blanc, qu'on fera fondre en eau de Scabieuse, ou d'*Vngula Caballina*, (ou autre conuenable) en forme d'Electuaire: lequel (hors du feu avec vn pilon de bois, en la bassine) fera agité, & blanchy avec le blanc d'vn œuf: puis on y adioustera la poudre, pour d'icelle parte estenduë sur vne fueille de papier blanc, avec le pilon, ou spatule, en former des tablettes quarrees, du poids d'vne dragme, qu'on gardera en lieu sec, au temps de la necessité.

F A C U L T E Z.

Elle attenuë benigneement les humeurs du thorax & du poulmon, en facilité l'expectoration: & est propre aux maladies chaudes en l'augmentation, ou aux froides qui sont legeres.

Pul. Diareos Salomonis, D. N. Myrep.

℞. Iridis illyrica aut Florentina. vnc. vnam.

Pulegij,

Hyssopi, ℥

Glycyrrhizæ, sing. drag. sex.

Caricarum pinguium,

N iij

Carnis Palmularum, id est, Dactylorum, &
 Passularum enucleatarum, sing. drag. tres, & semissen.
 Gummi Tragacanthi,
 Amyli (hoc prætermisit Salernitanus)
 Cinnamomi,
 Zingiberis,
 Piperis,
 Amygdalarum dulcium, &
 Nucleorum Pineorum, sing. drag. tres.
 Stryracis rubri (Calamites ad omnia efficacior) drag.
 duas, scrup. vnum, fiat pul. qui
 Mellis Attici, aut Sacchari, quantitate sufficienti apte-
 tur in Electuarium, vsui reponendum.

P A R A P H R A S E.

Cette poudre a esté premierement compo-
 sée par vn Medecin nommé Salomon, &
 par Nic. Myrepsus transcrite au premier des An-
 tid. chap. 103. La base est la racine d'Iris, dont
 elle a prins le nom. Sa vertu emolliente est aug-
 mentée par le Styraç : la deterſiue, par les A-
 mandes, Pignons, Raisins gras, & Figues : les
 herbes, la Canelle, le Gingembre, & Poivre y
 sont mis pour inciser, & attenuer les matieres
 crasses, & visqueuses contenuës en la poitrine,
 & aux poulmons: la siccité de ceux cy est mode-
 rée par la Reglisse, Tragacanth, & Amydon :
 leur tenuité grande est retenuë par l'adriktion
 des Dattes : le sucre, ou miel y sont mis pour
 leur conseruation, & pour donner la forme.

MES LANGE.

L'Iris estant concassé, on y adioustera la Re-glisse mondee, & incisee, puis le Gingembre, & Canelle: apres les herbes, Amandes, Pignons: & Poyure, pour le tout pulueriser, & tamiser subtilement. Les Dattes mondees, les Fignes grasses, & les Raisins mondez de leurs pepins, seront pilez au mortier de marbre, avec vn pilon de bois, & passez à trauers le tamis renuersé avec vne spatule. Il faut pulueriser à part l'Amydon, & le Styrax calamite plustost que le rouge qu'on trouue aux boutiques, indigne d'estre mis aux compositions qui sont destinées pour l'interieur, & la Gomme Tragacanth, comme il a esté plusieurs fois déclaré. Cela fait, peu à peu les fruicts seront desseichez avec la poudre en frottant, & non en frappant à coups de pilon, pour le tout garder au besoin, ou la meller avec quantité suffisante de miel blanc, ou sucre en Electuaire mol, ou solide, ainsi qu'il sera commandé par le Medecin, pour la commodité des malades, en gardant la dose conuenable.

FACVLTEZ.

Il conuient à ceux qui ont la toux, & difficulté de respiration: il soulage l'enrouëure prouenant de cause froide.

Pul. Diatracanthi frig. D. N. Myrepsi.

Rz. Penidiarum, vnc. tres.

Gummi Tragacanthi albißimi, vnc. duas.

Arabici, drag. decem.

N iiij

Amyli, ꝑnc. dimidium,

Seminum Papaveris albi, drag. tres.

4. frig. maiorum mundatarum, &

Glycyrrhizæ recentis rasæ, & minutim, incise, sing.
drag. duas.

Capbura, Scrup. dimidium. Fiat pul. vsui reponendus:
vel fiat Electuarium cum

Saccharo albo, quod vsui reponetur.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom de sa base la Gomme Tragacanth. Sa vertu incrassante est augmentée par la Gomme Arabique, l'Amydon, & semence de Pavot. Quoy que Myrepsus fasse mention de la semence d'Ortie, fort souveraine pour purger la pituite crasse, & visqueuse des poulmons, selon le tesmoignage mesme de Galien au livre 6. des Simples: & de la semence de Pavot blanc, pour incrasser la pituite tenuë, qui decoule du cerueau aux poulmons. l'ay neantmoins, avec Salernitanus, retrancé ladite semence d'Ortie, parce qu'elle rend toute la composition fort desagreable, & de mauuaise couleur, & retenu celle de Pavot, quoy que Salernitanus, ny les autres (qui l'ont suiuy) n'en fassent mention, pour la raison que dessus. Le Canfre est icy mis en petite quantité, pource qu'il est desagreable, & que sa tenuité de parties est assez suffisante, avec l'ayde des semences froides, de faire penetrer la froideur incrassante de la base, qui de soy le pourroit faire. La Reglisse y est mise pour deterger telle matiere

Des Poudres aromatiques. 201

contenuë aux poulmons. Le sucre donne le
goust, & conferue leur vertu.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble la Reglisse ratis-
sée, & incisée, & les semences de Pautot. A part
l'Amydon, le Canfre, & Penides. Les gommés
de Tragacanth, & d'Arabie chacune à part, se-
ront puluerisées dans vn mortier de bronze
chaud, auant que les peser, à cause du dechet.
Les quatre semences froides mondées de leurs
escorces seront incisées, tant menu que faire se
pourra, sur vn papier blanc avec vn tranchet de
Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec
les Gommés d'Amidon, & Penides desseichées,
& le reste de la poudre, pour le tout garder au
besoïn. Ceux qui voudront garder la poudre
long-temps, n'y doiuent adiouster les quatre se-
mences froides, ny celle de Pautot blanc: mais
lors qu'ils s'en voudront ayder: pource qu'en
moins de trois mois après elle se rancit, & est si
desagreable, que les malades n'en peuuent vs-
ser. Ce qui n'aduiert pas, si elles y sont mises lors
qu'on s'en veut seruir. Toute la poudre contient
sept onces, & demy scrupule. Les semences froi-
des, & de Pautot reuiennent à onze dragmes:
qui est pour chaque once de poudre, vingt
grains & demy pour chaque semence froide, ou
à 82. grains pour les quatre, constituant la drag-
me de 72. grains, ou de 24. pour le scrupule, &
de la semence de Pautot, à trente grains & de-
my, pour chaque once de poudre. Les tablettes
seront faites de mesme que nous auons dit au
Diaireos simple, à la page 137. 138.

Auis
fort ne-
cessaire,

F A C V L T E Z.

Elle est propre à tous les vices de la poitrine
& des poulmons, à la peripneumonie, pleuresie,
à la phthise, à la toux chaude avec fièvre, & à
l'aspérité du gosier & de la trachée artère.

Pul. Diapenidion, D.N. Salern.

*℞. Penidiorum, ꝑc. duas, & drag. semissem.
Nucleorum Pineorum,
Amygdalarum dulcium mundatarum,
Sem. Papaueris albi, singul. drag. tres, & scrupul. vnum,
Cinnamomi,
Caryophyllorum, } hæc tria prætermitti possum.
Zingiberis,
Succi Glycyrrhizæ,
Gummiū Tragacanthi, &
Arabici,*

*Seminum quatuor frig. maiorum mundatarum, &
Amyli, singul. drag. vnam, & semissem.
Caphuræ, scrup. vnus tertiam partem, seu grana octo.
Fiat pul. excipiendus Sacc. aquæ Viol. stillatitiæ soluto,
& cocto in Electuarius.*

*Si Cinnamomum, Caryophyllum, & Zinziber addantur.
Diapenidion cum speciebus nuncupabitur. Si verò
prætermittantur, Diapenidion sine speciebus nomi-
nabitur.*

P A R A P H R A S E.

S Alernitanus a emprunté ceste description de
Myrepsus, au premier des Antidot, chap. 97. en

changeant seulement la dose, & non les medica-
mens. La base de cet Electuaire, sont les Peni-
des, dont il a prins le nom: leur vertu incrassan-
te est augmentee par les Gommes, l'Amydon, &
semence de Pavot: la detersive par les Pignons,
Amandes douces, & suc de Reglisse: les semen-
ces, & Canfre y sont mises pour conduire leur
vertu iusqu'aux poulmons par leur tenuite de
parties: la Canelle, Gyrofl'es, & Gingembre, pour
inciser, & attenuer le phlegme espais y contenu.
Si ces trois n'y sont, cet Electuaire sera appellé
Diapenidion sine speciebus: s'ils y sont, on l'appelle-
ra *Diapenidion cum speciebus*.

MESLANGE.

Premierement il faut pulueriser ensemble la
Canelle, le Girofle, le Gingembre, le suc de Re-
glisse & la semence de Pavot. Sur vn papier il
faut inciser les Pignons, les Amandes, & semen-
ces froides (môdees de leur escorce,) tant menu
qu'il sera possible, avec vn cousteau, ou tranchet
de Cordonnier: puis on les resubtilisera avec les
Penides desseichees, l'Amidon, & les Gômes pul-
uerisées (comme souuent nous auons dit) & les
autres poudres: le Canfre sera pulueuerisé à
part. Cela fait, on fera ce que l'un & l'autre
Nic. enseignent: c'est qu'en vne liure d'eau on
fera vn peu bouillir trois onces de Violes recen-
tes, iusqu'à ce que l'eau en soit teinte. Dans la
colature on cuira vne liure de sucre fin à perfe-
ction: puis la bassine ostee de dessus le feu, on y
dissoudra peu à peu les poudres & finalement le
Canfre: le tout refroidy sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Elle conuient à la tous, à la pleureffe, à l'Inflammation de poulmon à l'aspreté du poulmon, à l'aspreté du gosier à l'enroueure, & contre toute indisposition de poictrine, bref à la courtes haleine, aux phthifiques & empyematiques.

Pul. Diathyssopi, D. N. Salernitæ.

R. Hyssopi sicca,
Radicis Ireos,
Melanopiperis, id est, Piperis nigri, &
Thymi, singul. dragm. triginta.
Gliconij, id est, Pulegij,
Thymbræ, id est, Saturiæ,
Pegani, id est, Ruta, &
Cymini, singul. drag. viginti.
Carnis Dactylorum,
Tragacanthæ. ¶ Hæc duo adduntur à N. Præposito, quæ
Glycyrrhizæ, nō reperiuntur in codice N. Salernitani.
Caricarum pinguium,
Passularum enucleatarum, &
Seminum Marathi, id est, Fœniculi, singul. dragm. decē,
Anisi,
Carui,
Lenistici, seu Ligustici, aut Lybistici, &
Zingiberis, singul. drag. quinque.
Fiât. pul. ex arte, Melle excipiendus in Electuarium
molle.

PARAPHRASE.

LEs quatre medicamens mis au commencement seruent de base, neantmoins cette poudre a prins son appellation de la seule hyssope : pource que d'autres precedentes tant de Plris que Poyure en sont nommées. Leur vertu incisive, & attenuatiue est augmentée par les herbes, & Gingembre : la deterfiue par les Figues, & Raisins gras : leur chaleur, aspreté, & siccité, est moderée par les Gomme, & Reglisse : les Dattes par leur astriction legere corroborent la poitrine, & poulmons : les semences consomment les vens qui sont au ventricule, & intestins, & conduisent par la voye de l'vrine la matiere incisée, & detergée par la base : le miel y est adiousté pour la conseruation d'icelle.

MESLANGE.

Au commencement il faut concasser la racine d'Iris : puis on y adioustera la Reglisse incisée, & le Gingembre : apres on y mettra les semences, & le Poyure, puis les herbes. Il faut pulueriser à part le Tragacanth, & les fruits gras, ainsi que nous auons dit en la poudre *Diureos* composee. Cette poudre seragardée, pour la mesler avec le miel escumé, ou sucre, ainsi qu'il sera necessaire.

FACVLTEZ.

Elle profite à la douleur de cette cause froide ; desseche la luette, nettoye l'aspre artere, appaise la toux, corrige toutes les indispositions froi-

des du thorax & de l'estomach, ayde à la coction, est aussi fort propre à la pleuresie & à l'empyeme.

Pul. Diaprasij, D. N. Myrepsi.

℞. Prassij viridis, id est recens siccata, drag. quinque
& dimid.

Gummi Tragacanthi,
Nucleorum pini mundatorum,
Amygdalarum dulcium,
Pistaciorum,
Carnis Daelylorum,
Passularum enucleatarum, &
Ficum pingarum, sing. drag. tres & semis.
Cinnamomi,
Caryophyllorum,
Nucis moschatae,
Galangae tenuioris, qualis ex China ad nos defertur,
Zingiberis,
Zedoariae,
Spice Nardi,
Glycyrrhizae,
Rhapontici veri,
Anacardij,
Styracis calamites,
Mastiches,
Myrrhae,
Galbani,
Terebinthinae,
Iridis,
Aristolochiae rotundae,
Corticum radicum Capparis,

- Gentiane,
 Piperis nigri,
 Seminum Anisi, { Est Apium montanum, seu
 Fœniculi, | Diosc. Oreoselinū: diuersum
 Anethi, | à Petroselino Macedonico E-
 Saxifragia, | streatico, testibus Diosc. &
 Sinoni, | Gal. Et si auctor Pandectarū
 Apij vulgaris, singulorū | & Platearius, & eius se-
 rum drag. duas. | quaces, idem existiment esse
 Hermonactylorum, | Petroselinū agreste, seu mon-
 Castanea (huius non me- | tanum & Macedonicum.
 minit Salernitanus)
- Origani,
 Peucedani,
 Schœnantibi,
 Cardamomi,
 Piperis albi,
 Sem. Carnabadij, id est, Carui, &
 Libisici, seu Ligustici, vulgò Leuistici,
 Vincetoxici, seu Asclepiadis herba, sing. drag. vnam, &
 dimidiam. granum vnum, & semis.
- Balsami, & non Balsamitæ, etiam cum Salernitano, vt
 videre est, non in simplicium enumeratione, sed in fine
 Methodi componendi.
- Dictamni potius, quàm Abrotani cum Myreps: quo-
 niam hostomacho aduersatur, Gal. 6. simpl. Illud ve-
 rò huic antidoto apprimè conuenit,
- Costi,
 Pyrethri,
 Pulegij,
 Thymbræ, id est, Satureiæ,
 Seminum Pœoniæ, &
 Ozymi, id est, Basiliconis,

Piperis longi cum Salernitano,
Amomi, succedanei eius, Acori veri, &
Erui, seu Orobi, sing. Exagium vnum, & grana duo.
 (Hoc pondus malè vertit Salernit. drag. vnam,
 eo ipso authore, cum sit sexta vncia pars.)
Xylobalsami (huius loco sume surculos lentisci, Penæ,) &
Cassia lignea aromatica,
Coralli rubri,
Rasura Eboris,
Carpobalsami (huius loco sume semen Terebinthi, vel
Lontisci) &
Dauci Cretici, singul. drag. dimidiam.
Moschi,
Ambaris, &
Osis cordis ceruini, singul. grana quatuordecim.
Sacchari, vel Mellis despumati, lib. quatuor, fiat Ele-
ctuarium molle.

PARAPHRASE.

Cette poudre, ou Electuaire est descrite par
 Nicolas Myrepsus Alexandrin, au premier
 des *Antidot. chapit. 89.* laquelle a pris le nom de
 sa base le Marrube blanc, appellé des Grecs *Pras-*
ison, lequel conuient à tous les visceres, & prin-
 cipalement aux poulmons, pour les maladies
 desquels, & poitrine, cest Electuaire a esté
 composé. Le Styrax, les Chastaignes, le Maltic,
 les Dattes, & la Gomme Tragacanth, y sont mis
 pour incrasser les rheumes subtils, qui du cer-
 ueau tombent sur les poulmons: leur vertu est
 conduite au cerueau, par la Piuoine, Ocymum,
 Gyroffes, Macis, Muscade, & Anacardes. La ver-

tu incisive, & attenuative des matieres crasses, & visqueuses de la base, est augmentée par le Pirethre, Zedoaire, Poyure, Gingembre, Cardamome, Origan, & Pulege : leur chaleur est moderee par le Corail. La faculté deterstive de la base est augmentee par la Terebenthine, Gentiane, Aristoloche, Hermodattes, Cappres, Figues, Pistaches, Raisins, Amandes, Myrthe, & Pignons. Les semences y sont mises, pour conduire par la voye de Pyrine telles matieres subtilisees. Le Galanga le bois d'Aloës, & Canelle y sont mises pour la defence du ventricale, contre la nuisance des Hermodattes, Anacardes, Pirethre, & Cofrus : le Nard indique, Schœnanthe, & Rhapontic y sont mis à cause du foye : le Galbanum, & Styraç, pour remollir la dureté des visceres : le Baulme, & ses parties, la Casse Aromatique, le Diſtam, Coste, Musc, Ambre, pour cause de la matrice : Fluore & os de cœur de Cerf, pour le cœur : la vertu de la base est conduite aux poulmons par le Thymbre, Iris, Reglisse, & Peucedan, qui guerissent les maladies d'iceux, avec l'aide mutuel des autres.

M E S L A N G E.

Au commencement il faut concasser le bois d'Aloës, & Xylobalsame (ou son succedanee le Santal citrin, ou les rejettons de Lentisc, ou de Terebinthe, qui sont faciles à recouvrer, & qui ont quasi semblable vertu) puis on y adiouſtera les racines de Gentiane, d'Aristoloche ronde, d'Iris, Costus, Peucedan, Zedoaire, la Reglisse rasee, & incisee, le Gingembre, Rhapontic,



Hermodattes, Pyrethre, Pivoine, & POs du cœur de cerflimé: à parler proprement c'est plustost vn cartilage qu'un os, au lieu duquel, on peut prendre celuy qu'on treuve en celuy d'un bœuf.

Au second rang le Galbanum nettoyé de toute ordure; les Amandes mondees de leurs escorces: les Pignons, & Pistaches aussi mondees; iceluy en petite quantité avec beaucoup d'autres secs facilement se puluerisera: ceux-cy empeschent l'exhalation de la poudre, les escorces de Cappres, de Canelle, Casse Aromatique, le Nard Indique incisé, le Dictam, les Gyroffes, la Muscade, & Macis, toutes les semences, le Poyure, Carpobalsame (ou son succedaneé les Cabebes, ou la semence de Lentisc ou de Terebinthe) Anacardes, l'escorce de Chastaigne, Cardamome, Hermodattes, & Peucedan.

Au troisieme rang les herbes seiches, & Scœnanthe: le tout subtilement puluerisé & tamisé sera gardé.

Il faut pulueriser à part là Gomme Tragacanth (ainsi qu'il a esté dict) le Styrax Calamite, le Mastic avec quelque goutte d'eau, pour empescher qu'il n'adhère au mortier, & s'exhale: la Myrrhe, le Corail, l'huoïre, le Musc, & Ambre. Il faut piler ensemble au mortier les Figues, les Dattes mondees de leurs os, & pellicules, & les Raisins mondez de leurs pepins, & les passer à trauers le tamis renuersé avec vne cueillere d'argent ou vne spatule: après on y adiousterà la Terebinthine, & Baulme de Iudee, ou son succedaneé l'Huile de Muscade, ou de Gyroffes, ou le Staete, qui est la liqueur, que par expression on

rière de la Myrrhe recente, qu'il n'est facile à tous de recourir. A ces cinq ainsi meslez peu à peu on adiouftera dans vn mortier spacieux les poudres susdites, s'il est question de les garder ainsi. Que s'il est question sur le champ d'en composer vne electuaire mol, on prendra quatre liure de miel blanc, escumé, & cuit, auquel (estant encore chaud.) & la bassine hors du feu, on destrepera les Figues, Dattes, & Raisins pillez, & passéz par le tamis, (comme auont dict) puis la Terebinthine, & peu à peu les poudres: finalement le Baulme, ou son succedance, pour garder le tout au besoin.

Le texte de Nic. Salernit. est depraué en ce lieu, lisant *Balsamite* (qui est la Mente aquatique) pour le *Balsamum*, lequel simplement mis, se prend pour l'Opobalsame des Grecs, qui est le principal de la plante, lequel a esté suyui par Nic. Prepositus, & plusieurs autres. Qu'ainsi soit, le mesme Salern. au meslange qu'il enseigne, est d'aduis que le Baulme (ainsi Pa il escrit) l'Ambre, & Musc soyent meslez au miel, apres tous les autres: ce que confirme Platearius à la fin du commentaire qu'il escrit sur le *Diaprasium*. D'où il appert, que l'erreur n'est pas prouenuë de luy, mais plustost des Imprimeurs. Que si Prepositus, & les autres, qui ont fait imprimer des dispensaires, eussent prins la peine de lire tout ce chapitre, & le conferer avec celuy de Myrepsus, duquel il l'auoit de mot à mot transcrit: ils eussent facilement iugé qu'il entendoit le *Balsamum*, & non *Balsamitam*, id est, *Mentam aquaticam*.

FACULTEZ.

Elle soulage les tabides, ceux qui ont la toux, & ceux qui sont subiects aux defluxions du cerueau. Comme aussi à la debilité de la veüe, aux vices du palais, aux puanteurs de bouche & en general à toutes les maladies accompagnées de toux, brise les pierres, & facilite l'yrine: prouoque les mois: & fait changer & addoucir les fieures quotidiènes & quartes.

Pul. Diacymini, D. N. Salernita.

*℞. Cymini pridie in aceto infusi, & exsiccati, drag. octo
& scrup. vnum.*

Cinnamomi.

Caryophyllorum, vtriusque drag. duas, & semissem.

Zingiberis, &

*Piperis nigri, vtriusque drag. duas, & grana quinque,
Galangæ tenuioris,*

Thymbræ id est Satureiæ, &

Calamintbes, singul. drag. vnam, scrup. duos;

Seminum Libystici, vulgò Lenistici, &

Ameos, vtriusque drag. vnam, & grana octodecim.

Piperis longi, drag. vnam.

Nardis Indicæ,

Cardamomi, (huius non meminit Myrepsus.)

Nucis moschata singul. scrup. duos & semissem.

Fiat pul. vsui reponendus, vel excipiendus.

*Mellis Attici, despumati, aut Sacchari albi, quantitate
sufficiente in Electuarium. Dosis erit drag. trium
cum vino, post pastum.*

P A R A P H R A S E.

S Alernitanus a emprunté ceste description de Myrepsus, au premier des *Antidotes*, chap. 100. lequel y adiouste de plus le Cardamome, & change seulement le poids. Sa vertu incisive, & attenuative est augmentée par la tenuité du Vinaigre, poyure long, & noir, Cardamome, & Gingembre: la consomptive des vents Pest par les semences: le Gyrosse, & Muscade, conduisent sa vertu au cerueau: le Thymbre ou Saoree, à la poitrine: le Galanga, & Canelle y sont mis pour le ventricule: & le Nard Indique, pour le foye: le Calament, pour la matrice: le succe, ou miel blanc, y est mis pour le goust, & conseruation des especes.

M E S L A N G E.

Il faut premierement concasser le Galanga, & Gingembre: puis on y adioustera la Canelle, le Nard Indique incisé, le Gyroble, Poyure, & Cardamome: apres les semences, herbes & la Muscade. Le tout moyennement puluerisé, & tamisé sera gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Elle corrige la froideur de la teste, de la poitrine, & de Pestomach: discute les vents: soulage les sievres quartes.

Pul. Diathamaron, D.N. Myreps.

℞. Anthophyllum, id est, Caryophyllum magnorum,

℞ iij

(licet nomen hoc florem Caryophyllorum significet) &
Zingiberis, vtriusque drag. quinque. ser. vnum, & grana
sedecim.

Cinnamomi, &

Caryophyllorum parvorum, vtriusque drag. quatuor. scrup.
vnum, & grana sedecim.

Carnium Dactylorum, tantundem,

Galangæ tenuioris, ex China allata,

Spicæ Nardi,

Zedoaria,

Costi,

Pyrethri,

Gummi Tragacanthi albi,

Coralli rubri,

Rhapontici,

Saliunca, id est, Spicæ Celticæ,

Anacardij,

Ostium Dactylorum,

Carpobalsami, vel succedanei eius Cubebarum, cum
Galeno. Vel sem. Terebinthi arboris, vel Lei tisci.

Seminis Anisi, &

Iuniperi,

Trium Piperum singul. drag. vnam scrup. duos, & grana
octo.

Ostis cordis ceruini,

Foliorum Auri puri, potius quam limaturæ eiusdem.

Fol. Argenti, & non limaturæ. sing. scrup. duos, & di-
midium.

Margaritarum integrarum, &
perforatarum,

Blatij Bizantiij sing. exagium sem. hoc est, scr. ij. (ho-
rum trium non meminit Saler.)

Ramenti eboris, &

Ambaris, vtriusque scrup. vnum, grana septem.
 Moschi grana tria. (Huius Salern. habet scr. vnum, &
 grana 7. & Ambaris scrup. i. in reliquis conueniunt.)
 Fiat pul. vsui reponendus; vel cum Saccharo aut Mel-
 le Attico despumato, aptetur in Electuarium.

P A R A P H R A S E.

MYREPSUS décrit ceste Poudre sous le nom de *Diacameron*, mot depraué de *Diacameron*, qui signifie (par antiphrase) contre la mort, ou maladie, au premier des *Antidotes*, chap. 39. Le nom *Diathamaron* luy conuient mieux, que celui de *Diacameron* ou *Diacameron*, comme *Saler*. *Prepositus* & quelques autres apres eux escriuent, pour cause de la chair, & os de Dattes, qui y entrent en assez bonne quantité, que les Arabes appellent *Thamar*, d'où est venu le nom de *Diathamaron*, c'est à dire *Composition de Dattes*. Ceste description est bien différente d'une autre de semblable nom par *Myr*, descrite en la mesme section, chap. 25. fort purgatiue, qui n'est point vstee. Le Gyroffe gros, & petit, le Poyure, Coste, Pyrethre, Gingembre, Anacardes, Cinnamonome, & Zedoaire, y sont mis pour inciser, & attenuer les matieres crasses, retenues aux bronchies des poulmōs, au vētricule, intestins, & matrice: leur siccité est corrigee par le *Tragacanth*: leur faculté est cōduite aux poulmōs, par les Dattes: à la matrice, par le *Galanga*, *Carpobalsame*, *Musc*, & *Ambre* aux reins, par les semences. L'os de cœur de Cerf, Iuoire, Perles, Or, & Argent corroborent le cœur: le *Corail*, & os de Dattes par leur adstriction retiēent la tenuité des dro-

O iij.

gues aromatiques. Le Pyrethre, Coste, & Poyure fortifient le ventricule, comme le Nard Indique, Rhapontic, & Nard Celtique le foye. En Fantid. de Nic. Saler. defaut le Poyure noir, les Perles, & Ongle odorante, lesquels pour estre conuenables en ceste poudre à ce qu'elle promet, ie n'ay pas voulu offer.

M E S L A N G E.

Ensemble, il faut puluerifer, & ramiser le Coste, Pyrethre Ongle odorante, Galanga, Zedoaire, les os de Dattes, & L'os de Cœur de Cerf liemez, le Gingembre, Rhapontic, le Nard Indique, & Celtique incisez, le Gyrosse gros, & petit, la Canelle, Anacardes, les Cubebes, ou la semence de Lentises (pour le Carpopalsame,) les semences, & Poyure. La poule des Dattes incisee, se peut puluerifer avec les susdicts. A part il faut puluerifer le Tragacanth, comme cy-deuant a esté declaré: le corail, & les perles entieres, & percees, ou le double d'icelles, qui n'aura de celles-cy, se pulueriseront au mortier de marbre ensemble, ou sur vn porphyre avec vne petite meule, y adioustant quelques gouttes d'eau, à fin que l'huore, l'Ambre, & Musc ne s'exhalent. Cela fait, toutes les poudres, l'vne après l'autre, seront mellees doucement au mortier, avec la quantité requise de For, & argent en feuilles, qui sera beaucoup meilleur, que l'vn & l'autre limez, car encores qu'après ils soient puluerifez au mortier, si est-ce que par leur grauité, ils ne laissent pas de demeurer au fonds du ventricule, & ne se distribuent, & sont de peu de valeur.

Pop.
150.

Des Poudres aromatiques. 217

De cette poudre on fera vn Electuaire solide avec le succe: ou mol, avec miel escumé quand il sera besoin. L'on s'en sert avec du vin, soir & matin.

FACVLTEZ.

Elle est propre aux phthifiques, à ceux qui ont la toux, aux douleurs d'estomach, & à toute imbecillité du corps: elle soulage aussi la debilité des reins: & réueille l'appetit venerié endormy.

Pul. Elect. Analeptici, seu Resumptiui, D. Fern.

R. Penidiorum, vñc. dimidiam.

Succi glycyrrhizæ,

Amyli,

Seminum Papaueris albi,

Portulacæ,

Lactucæ, &

Seriolæ, sing. drag. tres.

Gummi Arabicum, &

Tragacanthi, vtriusque drag. duas, scrup. ij.

Rosarum rubrarum, &

Glycyrrhizæ, vtriusque drag. duas, & grana quinque.

Seminum 4. frig. maiorum mundatorum,

Cydoniorum,

Maluæ,

Bombacis, &

Violarum,

Strobilorum, idest, Nucleorum Pini,

Pistaciorum recentium, vice Berberis,

Amygdalarum dulcium, &

Pulpæ Sebesten, sing. drag. duas,

Santalorum, albi, &

rubri, vtriusque scrup. quatuor.

Caryophyllorum,

Spodij, &

Cinnamomi, sing. diag. vnam,

Croci grana quinque. Fiat pul. vsui reponendus.

Vel excipiendus triplo Syrupi violati, in Ele& molle: sic enim diu conseruatur, nec rancefcit.

PARAPHRASE.

C'est Ele&uaire a pris le nom de son effect, pource qu'il remet les forces des malades, abatus de longue maladie. De plusieurs descriptions nous auons choisi cete-cy descrite par Fernel au 7. de sa Methode, laquelle il a composee sur celle que Nic. Prepositus décrit, & certuy-cy la sienne de Nic. Myrepsus au premier des Antid. chapitre 157. en changeant quelques medicaments, & leur dose, & en leur lieu, en supposant d'autres plus conuenables à ce qu'il promet. J'ay changé l'ordre seulement, & non les medicaments, ny leurs doses, le quel j'ay disposé selon icelle, commençant par la plus grande, & finissant par la moindre. La base n'est pas un seul medicament, mais plusieurs thoraciques. Les Gyroffes & Safran y sont mis pour corroborer le cerueau la graine de Coings, la poëtrine: les Roses, le ventricule les Santaux, & Spodium, le foye: la Canelle, la matrice: les semences, pour conduire par la voye de Vrine, les restes des longues maladies, qui souuent sont causes de recheutes, & finalement de la mort: pource qu'elles empeschent la digestion & di-

Atribution de l'aliment nécessaire à la nourriture des parties: les Penides, Amydon, & Gommès corrigent l'aspreté & siccité des Santaux, & Gyroffes: le Syrop violat y est mis pour la saueur, & conseruation de tous les autres.

MESLANGE.

Il faut premierement concasser les Santaux, puis on y adiousterà la Reglisse raclee, & incisée, & son suc, la Canelle, & Gyroffes: vn peu apres, les semences des Coings, de Malue, de Violes, de Pauot, Pourpier, Laituës, & de Cichoree domestique, ou Scariole. Finalement les Rosès, pour le tout puluerisé, & subtilement ramisé, mesler avec les autres poudres suiuantes.

A part, il faut pulueriser les Gommès au mortier, & pilon chauds, auant que les peser, pour cause du dechet, l'Amydon Spodium, & Safran. Les Penides seiches seront aussi puluerisées à part. La poulpe de Sebestes en si petite quantité se peut facilement pulueriser, & ramiser avec les autres secs: les Amandes, Pistaches, & Pichôs, avec la graine de Coton, & les quatre semences froides mondées de leurs escorces: seront incisées sur vne feuille de papier blanc avec vn tranchet de Cordonnier, tant menu que faire se pourra: apres on les subtilisera au mortier & pilon, avec les Penides, Amydon, Gomme, Spode, & les autres poudres cy-deuant declarées d'icelle avec le triple, ou quadruple du tout, de Syrop Violat cuit à perfection, on fera vn Electuaire mol, qui se gardera long-téps, s'as se moisir. Que s'il est questiõ d'en composer vn Electuaire

re solide, on prendra du succe au quadruple, ou sextuple, qui reuiendra à deux onces de poudre pour chaque liure de succe, & suffira: lequel sera fondu en eau distillée de Violes, par alambic de verre, & iceluy euit à perfection peu à peu, la bassine hors le feu, on y dissoudra les poudres dont on formera des tablettes, ou petits morceaux en forme de conserue de Rose seiche, ou Pignolat, dont on vsera au commencement, au milieu & à la fin des repas, & souuent en telle quantité qu'il plaira au malade.

Si on veut garder la poudre long-temps, auant que l'employer, l'Apothicaire differera d'y mettre lesdites Amandes, Pistaches, Pignons, & semences oleagineuses, iusqu'à ce qu'il s'en voudra seruir: pource qu'elles moisissent la poudre, & la rendent si desagreable, que les malades n'en scauroient vser, de maniere que c'est perdre le temps, & leur argent.

F A C V L T E Z.

Elle restaure les forces abbatuës, guerit la douleur d'estomach, la syncope & defaillance de cœur, refait le corps extenué par quelque euacuation immoderée que ce soit: soulage les tabides & atrophiez, en les humectant, nourrissant, & corroborant.

Diamargaritum simplex, seu Manus Christi, cum perlis: incerti Auctoris.

xx. Margaritarum super porphyrium subtilissimè triturum, ꝑnc. dim.

Sacchari optimi aqua Rosarum, vel Buglossi soluti, & costi, lib. vnam: fiant rotule parui digiti figura, vel tabellæ necessariae.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire est de l'invention des modernes, qui luy ont imposé le nom de *Main de Christ*, pour sa grande vertu, epithete mal adapté: pource que la proportion, & similitude d'une chose finie à vne infinie est nulle, & seroit mieux fait de l'appeler *Elect. de Perles*, simple, qu'autrement: ou *Diamargaritum simpl.* Pourueu que l'Apothicaire ordinairement tienne en sa boutique des Perles puluerisées sur vn porphyre avec vne petite meule, & vn peu d'eau-rose, à fin d'empescher leur exhalation, ou d'as vn mortier de marbre, il suffit: car en tout temps, & au besoin, & tost il se peut faire, en prenant demie once de Perles, pour chacune liute (de 12. onces) de sucre fin, fondu en eau-rose, ou de Buglossé, ou autre eau cordiale. La forme ou figure sera oblongue, ou autre telle qu'il plaira au malade, ou au Medecin, ou à l'Apothicaire. Les perles naturellement ne sont point percées, mais par l'art & industrie des artisans: elles sont appellées des Grecs *Margaritæ*, & des Latins *Vniões*. Les meilleures sont les plus grosses, claires, rondes, & vnies: les moindres sont les petites, telles qu'on vse en Medecine. Elles s'engendrēt en la chair de certaines coquilles peu dissemblables des huitres, le long du promontoire Comorin, iusqu'en Zeilan des Indes Orientales. Il s'en

trouue aussi aux Indes Occidentales, mais moins en toutes choses. Celles qu'on pèche après la pleine Lune, se diminuent, & flestrissent par succession de temps, & non celles qui sont prises auparavant. Les grosses Perles se trouuent aux coquilles qui se nourrissent en la surface de l'eau: les petites en celles qui se nourrissent au fonds. Le nombre est incertain, aux vnes plus, aux autres moins, c'est la grosseur de la coquille. *Garcia.*

FACVLTEZ.

Elle soulage les forces abbatuës, les fièvres ardens, & autres maladies de la forte.

Pul. Diamarg. frigidi compositi, incerti Auth.
℞. Trium Santalorum,
Florum Violarum,
Seminis Melonis excorticari, &
Troch. Diarhodon, singul. drag. duas,
Serici crudi,
Osris cordis ceruini, vel bouis,
Spodij,
Doronici, vel si mauius huius vice, Ra. Angelica, vel Galanga,
Beben albi: huius loco sume Rad. Buglossi.
Schen rubri, vel tantundem Rad. Borriginis,
Spice Nardi, &
Croci, singul. scrup. duos.
Rasura Eboris,
Margaritarum integrarum, &
pertusarum,
Lapidum Sapphirorum,
Hyacinthorum.
Smaragdorum,

Des Poudres aromatiques. 223

Iaspidium viridium,
Ligni Aloës, (vel tantundem Santali citrei,)
Seminis Intybi sativi, id est, Seriola, &
Oxalidis,
Ambaris, &
Foliorum Auri, sing. drag. semissem
Caphura, scrup. unum.
Moschi, grana duo. Technice fiat pulvis.

PARAPHRASE.

Cette poudre tant vstée, n'est de Nicolas, mais de quelqu'autre à nous incertain, ce qui a donné occasion à plusieurs d'y adiouster ou diminuer quelque chose. Il a pris le nom de sa base les perles appellées des Grecs *Margarite*. Nous luy auons donné le surnom de composé, à la différence du simple prescrit, appelé vulgairement, *Manus Christi perlata*. La vertu cardiaque des Perles est augmentée par l'Ambre gris, Musc, fueilles d'or, Pluoire, pierres precieuses, Fos de cœur de Cerf, & la soye cruë. Le bois d'Aloës, le Cāfre, & Saffran y sont mis, pour cōduire par leur tenuité de parties, la vertu de la base, & des autres terrestres iusqu'au cœur: les fleurs des Violes, semences, & racines de Bugloss, & Borraches (mises au lieu du Behen blāc & rouge, de peu ou de nulle vertu, & supposées pour les vrayes) y sōt mises pour corriger leur espesseur & siccité, les trochiscs de Diarhodon, & Galanga (mis au lieu du Doronic, nō cordial, mais espece d'Aconite, & veneneux, selō Matth.) y sōt mis pour corroborer le ventricule: les Santaux,

le Nard Ind. & Spode des Arabes, le foye. Quelques vns fuiuans Popinion de Platearius au commentaire qu'il a escrit sur le *Diamargaritum chaud de Nic. Salern.* y mettent des Roses semblable poids que des Sautaux, pour cause du ventricule, ce qui n'est de besoin, attendu que les Trochiscs y entrent, & font ce qu'ils desirent.

MESLANGE.

Premierement il faut inciser la foye cruë avec ciseaux, fort menu, & la pulueriser au mortier de marbre avec vn pilon de bronze, avec les perles, corail, & pierres precieuses en frottant (ainsi que Serapion au *liure des Simples, chap. 28.* & apres luy Abenzoar au *traicté 12. chap. 2. de son Theisir* enseignent) plustost que la rostir, comme conseille Auic. & ceux qui l'ont suiuy: pour ce que par Passation elle perd sa vertu cordiale icy requise, & en acquiert vne estrangere, contraire aux visceres des malades, par trop eschauffez.

A part il faut pulueriser subtilement les Trochiscs de Diarhodon, le Spode, le Saffran, Pluoire, l'Ambre, le Musc, & Canfre. Ensemble il faut piler avec les Sautaux concassez, le Nard Indique incisé, le Galanga, ou Angelique, la graine de Melons mondée de son escorce, Pos du cœur de Cerflimé, & incisé menu, ou celuy de bœuf: les racines de Buglosse, & Borraches dessechées, le bois d'Aloës. & les semences d'Endiue, & d'Ozeille & fleurs. Ces poudres ainsi puluerisées, & subtilement tamisées seront meslées ensemble au mortier: puis on y adiousterá les feuilles d'or le poids requis, qui seront beaucoup

coup meilleures que For, limé & puluerisé, pour
les raisons cy - deuant declarées à la pag. 151.
après le tout sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il fortifie les forces debiles, ay de à la syncope;
à la toux : recrée les asthmatiques, tabides, &
ceux qui sont extenuéz & abbatuz de quelque
longue maladie de cause chaude, & les restablit
en leur premiere vigueur.

Pul. Dianthos, Di. N. Salernita.

℞. Florum Rorismarini, ꝑnc. vnam.
Rosarum Rubrarum,
Florum Violarum, ℞
Glycyrrhizæ, singul. drag. sex.
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Nucis Moschatæ,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur.
Cinnamomi, vel Canellæ selectæ,
Zingiberis,
Zodoaria (huius non meminit Myrepsus,)
Macis,
Ligni Aloës, vel Santali citrei taniundem,
Cardamomi,
Sem. Anisi, ℞
Anerbi, singul. scrup. quatuor, etiã cum A Etuario, liceat
Myrep. legar. singul. scrup. vnum.
Fiat pul. qui Saccharo (si Elect. solidum) aut Melle desu-
pumato (si molle requiris,) excipiatur.

℞

PARAPHRASE

S Alernitanus a emprunté de Myrepsus cette description au premier des *Antidotes* chap. 64. qui ne fait mention du Zedoaire, proposé par Actuarius, & les autres, & met sur la fin de chacun, vn scrupule pour quatre. Je croy qu'icy, aussi bien qu'en plusieurs autres lieux, le texte Grec de Myrepsus est depraué: car vn scrup. de chacun seroit trop peu, selon la proportion de la base, & des autres suiuaus, pour satisfaire à ce que Nic. promet. Cette poudre a prins le nom de sa base, la fleur du Rosmarin, que les derniers Grecs ont appellé *Anthos*, c'est à dire, fleur, prenât le gêre pour l'espece, comme par l'excellence: de sorte que ce nom est tellement engraué qu'il n'y a Apothicairer interrogé de ce qu'il entend par *Anthos*, qui ne responde soudainement, la fleur du Rosmarin, que Dioscoride, & Galien appellent *Libanotin coronariam*. Sa vertu incisive, attenuatiue, & aperitiue, est augmentee par les semences, & drogues aromatiques: la deterfiue, par la Reglisse & Miel: les Violes y sont mises pour contemperer leur chaleur: les Roses & Nard indique, pour fortifier par leur adstriction les visceres affoiblis.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration seront mis le bois d'Aloës, ou son succedanee le Santal citrin, les racines. Au second les Gyroffes, la Cannelle, semences, Cardamome, Macis & Muscade. Au

Troisième les Roses, Rosmarin, & les Violes : le tout subtilement puluerisé sera gardé en son pot de verre, couuert d'un papier double, pour en composer des tablettes, ou Electuaire mol avec le miel escumé : ainsi qu'il à esté declaré à la page 120. & 139.

FACVLTEZ.

Elle recree le cerueau debile, arreste ses desfluxions, adoucit la melancholie qui naist sans subiect : & remédie à la defaillance & lascheté de cœur.

Pul. Diamoschi dulcis, D. M.

℞. Moschi, scrup. duos.

Behen albi, vel tantundem rad. Buglossi,

Behen rubri, vel tantundem rad. Borraginis;

Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,

Spicæ Indicæ, &

Caryophyllorum singul. drag. vnam.

Zingiberis,

Cubebarum, &

Piperis longi, singul. drag. vnam & semis.

Croci,

Doronici: vel si maior tantundem rad. Anglica, vel Ga-

langæ minoris,

Zedoaria,

Xylaloës. (huius penuria sume tantundem Satali citrei) &

Macis, singul. drag. duas.

Margaritarum splendorum;

Serici crudi, & non vsti (quoniam vstione vis cardiaca
hic expetita amittitur.)

Succini, i. Karabe,

Coralli rubri,

Gallie Moschatæ, &

Seminis Ocyminis citrati, singul. drag. 2. & sem.

Sacch. stillaritioliquore Buglossi soluti, quantum sufficit
fiat Electuarium in Rhombos.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de cette poudre est Mesué, distinction, 1. de la premiere partie des Electuaires qui luy a imposé le nom de sa base, le Musc, comme celuy qui tient le premier rang entre les odeurs; le surnom de doux y est mis, à la difference de l'autre de semblable nom, surnommé amer, qui contient de plus, d'Absinthe, & de Roses, de chacun 3. drag. d'Aloës lauë demie once, de Castor, & de Cheïsin, qui est le *Ligusticum* de Grecs, vulgairement dit *Leuisticum*, de chacun vne dragme, de Canelle, vne dragme & demie, & d'Aloës non lauë deux dragmes & demie. Ce *Diamoschum* amer est si ingrat, que peu de malades en peuuent vser, & se prepare peu souuent. Pourcè il suffit que l'apothicaire tienne en sa boutique le doux: sauf d'y adiouster les drogues ameres suddites, si la necessité le requiert. La vertu cardiaque de la base est fortifiée par les perles, soye cruë, les Trochises de *Gallia moschata*, l'*Ocimum citratum*, Safran, & racines de Buglosse & Borraches, pour le Behen blanc & rouge, les autres conduisent leur vertu au cerueau, & fortifient les visceres: la chaleur de ceux-cy est temperée par la froideur du Co-

rail & Carabe, ou Ambre jaune.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut puluerifer les perles, Corail, Carabe, & la soye cruë incisée fort menu dedans vn mortier de marbre, & pilon de bronze, pour les raisons declarees en la poudre de *Diamargaritum*. Au mortier de bronze il faut piler ensemble le bois d'Aloës, ou Santal citrin, les racines de Zedaire, de Galanga, ou d'Angelique (pour le Doronic) de Buglosse & de Borraches (pour le Behen blanc, & rouge) Gingembre, & le Nard Indien incisé. Apres on y adiouftera les Gyrofiles, le *Folium Indicum*, les Cubebes, le Poyure & la graine d'*Ocymum* ou Basilic citronné, ainsi nommé pour sa bonne odeur, approchante à celle du Citron, plustost que de la Melisse, appelée des Latins *Citrago*, different de cet *Ocymum*: ainsi qu'on peut colliger des doctes escrits de Serapion au liure des *Simples*, chap. 156. 157. & 158. & apres luy de Matthiolo, sur le liure 2. chap. 135. de *Diosc.* Finalement on y mettra le *Macis*. A part il faut puluerifer les Trochiscs de *Gallia moschata*, le Saffran & Musc: apres que le tout sera subtilement puluerisé & tamisé, on les melera peu à peu au mortier, & gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

Elle est propre aux maladies froides du cerveau, où il n'y a point de fièvre, à la melancholie & à la tristesse qui l'accompagne sans cause

evidente, au vertigo, à l'épilepsie, à la paralysie, à la convulsion de bouche, à la palpitation de cœur, aux maladies du poulmon, & à la difficulté de respirer.

Pol. Elect. de Gemmis, D. Ni

℞. Trochiscorum Diarhodon,
 Ligni aloës (huius loco sume Santali citrini, tantundem)
 virinsque drag. quinque.
 Zedoaria,
 Doronici, vel Angelica, vel Helenij tantundem,
 Corticis citrij siccis,
 Macis,
 Alfeleniense, id est, sem. Ocyri caryophyllati,
 Ambrae cive ritie, &
 Margaritarum splendidarum, singul. drag. duas,
 Fragmentorum
 Sapphiri,
 Hyacinthi,
 Sardij,
 Granatorum, & } vulgo quinque lapidum
 Smaragdi, } preciosorum.
 Cinnamomi,
 Zumbet, (est altera Zedoariae species) &
 Galanga, singul. drag. vnam, & dimidiam.
 Radicum Beben albi, vel tantundem rad. Buglossi, vel
 Angelica, &
 Beben rubri, vel tantundem rad. Borruginis, vel
 Helenij, vel Tormentilla,
 Caryophyllorum,
 Zingiberis,
 Piperis longi.

Spica Indica,
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,
Crocii optimi, &
Heyl, id est, Cardamomi maioris, sing. drag. vnam.
Coralli rubri,
Succini, vulgò Karabe, &
Resura Eboris,
Fol. Anri, &

Argenti, singul. Aur. semissem, seu scrup. duos.
Moschi orientalis, drag. semissem. Ex arte fiat pul.
Sacchari aqua Buglossi soluti, quantum sufficit, si Electua-
rium solidum compofiturus es. Si verò melle, pul. exci-
piatur æquis partibus Mellis Rosati, & Syrnpi conser-
vat. Myrebal. Embl. & vsui reponet.

Scholia in Smaragdum.

Contextus Mes. Arabica scriptus, habet Peruzegi, &
non Feruzegi, vt exemplaria nostra Latina. Facilis Fuit
Typographi lapsus, F. pro P. reponentis. Nam Feruzegi
(si auctori Pandectarum credendum est) Stannum (ve-
tallum) sonat. Peruzegi verò est lapis Erano, seu Tur-
chesta nostra, & non Smaragdus (vt perperam vertit in-
terpres Mes.) qui arabibus nonnullis vocatur Zamar-
rut & Zamorat, Alijs verò zabarret : & Taberzet
dicitur. Interpret forsan Smaragdum Erano prætulit, quod
hic gemma non sit, à quibus hoc Electuarium nominatur, &
nullius ferè in medicina sit vsus ; ille verò inter Gemmas
principatum obtineat, magnarumque sit virium, ad effectus
iunulo enuntiatos. Quamobrem his ductus forsan rationi-
bus Interpret. pro Peruzegi, seu Erano, vel Turchesta
nostra, Smaragdum supposuit.

P A R A P H R A S E.

Cette poudre a pris le nom de sabase les pierres precieuses appellées des Latins *Gemma*, à la difference de *Marmor*, *Saxum*, *Cos*, & *Silex*: elles doiuent estre d'une substance fort viue, & polie, d'une couleur nayfue: sercine, & nette, qui remplisse la veuë de celuy qui les contemple: dures en leur attouchement, de sorte que difficilement les peut-on émier par la lime, au respect desdits *Marmor*, *Saxum*, *Cos*, & *Silex*. Ceux qui en voudront sçauoir dauantage, qu'ils lisent *Pline*, *Albert le Grand*, & quelques autres, qui en ont escrit des liures entiers: ou qu'ils frequentent les doctes, experimentez lapidaires, desquels ils apprendront tout ce qu'il en faut sçauoir. Comme le Diamant en dureté & bonne grace, tient le premier rang entre les pierres precieuses: aussi l'Esmeraude en beauté: le Saphir bleu en allegresse: le Carboucle & Rubis en splendeur: l'Opale en varieté de couleur: le Chrysolite en netteté. Ceux qui pour *Peruzegi* (qui signifie la Turquoise, ainsi que nous auons déclaré) prendront l'Esmeraude, pour estre fort cordiale, & conuenable en cette poudre, feront bien: aussi ceux qui pour le *Zurumbet*, prendront la seconde espeece de Zedoire, ou au defaut d'icelle, la Canelle, selon *Possidonius*, feront bien aussi. De mesme pour le *Doronic*, la racine d'Enule Camp. ou celle d'Angelique: & pour le Behen blanc & rouge, celles de Bugl. & Borraches desseichees. Ainsi fai-

fant, la poudre sera plus conuenable à tout ce que Mesué promet. T'ay disposé les ingrediens chacun en son ordre, selon la doctrine 2. Andromache.

M E S L A N G E.

Les Trochiscs de Diarhodon, le Musc, l'Ambre gris, Pluoire, & Saffaan, chacun à part seront fustilement puluerisez. Les Perles, Corail, Carabe, & pierres precieuses seront puluerisees ensemble sur vn porphyre, avec vne petite meule, ou dans vn mortier de marbre avec vn pilon, & quelques gouttes d'eau-Rose (à fin que les parties tenuës n'exhalent) fort subtilement: autrement par leur grauité elles demereroient au fonds du ventricule, ne se distribueroient parmy les veines capillaires, & ne se pourroient reduire de puissance en action: & par consequent seroient inutiles. Ensemble aussi, & dans vn mortier de bronze, il faut premieremēt piler le bois d'Aloës, & racines de Zedaire, les succedanees du Zurember, & Donoric, Behen blanc & rouge, Pefcorce de Citron, le Gingembre, & Nard Ind. incisé: à ceux-cy demy puluerisez, on adiousterà la Canelle, Gyrosse, Folium, Poyure, Cardamome, & *Ocymon citratum*, finalement le Macis. Le tout subtilement puluerisé, & tamisé, sera peu à peu meslé avec les autres poudres (puluerisez à part) & pierreries: apres on adiousterà les fucilles d'or & d'argent, la quantité requise, pour garder le tout dans vn pot de verre, couuert d'vn papier double, & s'en seruir au besoin. Qui de cette poudre voudra composer vn Electuaire mol en forme d'Opiate, pour vne

once de poudre il y faut mettre deux onces de miel Rosat coulé, & autant de Syrop, où les Myrobol: Embliques auront esté confits, qui est le quadruple d'icelle, ainsi que dit mesué. Si vn Electuaire solide, comme il se prepare pour le iourd'huy, pour chaque once de poudre, il faut prendre vne liure (ou douze once) de sucre fin. & iceluy fondre en eau de Bugl. & cuire en Elect. solide. Il reuiet à deux scrupules de poudre, pour chaque once de sucre.

FACVLTEZ.

Il sert contre les maladies froides du cerueau, du cœur, du ventricule, du foye, de la matrice. Il recree les melancholiques sans sujet, & les solitaires timides, & les incite aux bonnes mœurs, corrige la syncope & palpitation de cœur, fortifie l'estomach debilité de quelque intemperature froide: & ayant rendu la coction & celle du foye meilleure, rend aussi le teint meilleur & l'odeur du corps agreable. A cause des choses precieuses qui y entrent, il est plus vñté des grands, que des autres.

Puluis Latitia. D. N. Salernita

℞. *Seminis Ocyimi caryophyllati,*

Croci optimi,

Zedoaria,

Kylobalsami, vel surculorū Lētisci, vel Terebinthi (Pena.)

Caryophyllorum,

Corticis Citrij mali,

Galangæ tenuioris, ex China delata,

Macis,

Nucis moschatæ, &

Des Poudres aromatiques. 235

Styracis calamites, sing. drag. duas & semissem,
Seminis Anisi,
Rasura Eboris,
Thymi,
Epithymi, &
Margaritarum, singul. drag. vnam,
Ambaris cineriti,
Moschi orientalis,
Caphura, &
Osisè corde Cerui, singul. drag. semissem.
Fol. auri, &
Argenti, vtriusque scrup. semissem.
Sacchari aqua Borrage. soluti, quantum sufficit, fiat Ele-
ctuarium in tabellas.
Si molle cupis,
Saccharum soluatur,
Succorum Pomorum redolentium,
Cydoniorum, &
Borraginis,
Vini veteris optimi aequis partibus: hoc est, quantum des-
pumando, & coquendo Saccharo satis erit, in Electua-
rium molle, & seruetur vsui.

PARAPHRASE.

Est Electuaire n'est pas de Galien, comme es-
time Nicolas Salernit. mais de quelque au-
tre à nous incognu : car Gal. ne cogneut iamais
l'Ambre-gris, le Musc, le Canfre, ny les Perles
qui y entrent. Il a prins le nom de son effect,
pource qu'il donne vne ioye indicible à ceux qui
en vlent, pour estre cōposé de medicaments cor-
diaux, & qui fortifient tous les visceres affoiblis

par longue maladie, ainsi qu'on peut voir, examinant les ingrediens. Le mélange sera facile à celui qui considerera ce que i'en ay auparavant déclaré, & que nous en escrivons cy-apres. Il se peut preparer en forme solide & molle, comme dict est au texte.

FACVLTEZ.

Il rend le cœur allegre & le teint agreable, ayde à la coction & retarde la vieillesse.

Puluis Elect. latifcantis, D. Rhasis.

℞. Melisse,
Corticis Citrij mali,
Caryophyllorum,
Troch. Gallie moschata,
Mastiches,
Croci orientalis, vel potioris,
Cinnamomi, seu Canelle selecta,
Nucis myristica, id est, nucis moschata,
Cardamomi,
Neberemisc. id est, Peonia, seu Rosa asmina,
Radicum Behen albi, vel Radicum Buglossi,
Behen rubri, vel Radicum Borraginis.
Zedoaria,
Doronici, vel huius loco sume Rad. Helonij,
Sominis Oeymi maioris, &
Moschi, denarij partem decimam, seu grana octo, fiat Pul.
Sacchari aqua Melisse soluti, quantum sufficit, fiat Ele-
ctuarium in tabellas.
Si vero molle compositurus es,
Myrobalanorum Cepularum, num. viginti. Emblicarum,
numero triginta.

DES Poudres aromatiques. 237

Conterantur Myrobalani pingui Minerua, seu crasse,
& coquantur in aqua lib. tribus, ad tertias, & ex-
primantur.

Colatura adde, Mellis despumati lib. vnam, & semel co-
quantur, quousque vniuersa aqua absumatur.

Postremò tribus huius decocti Mellis partibus, partem
vnam pul. præscripti adiiçio: hoc est, vnc. quatuor in
libras singulas Mellis.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet EleGuaire est Rhafis au neu-
siesme liure de son Continent, qu'il dedie à Almanzor
Roy des Perse, à la fin du chapitre de la Melancholie. Il
a prins le nom de son effect, comme le prece-
dent, pource qu'il restaure les esprits, & la
naifue couleur debiffée par longues maladies,
en fortifiant le ventricule: de maniere que les
malades iouyffent long-temps de la santé, &
semble qu'ils raieunissent. Sa vertu n'est pas
moindre que du precedent: parquoy l'Apothi-
caire qui aura l'vn, se peut passer de l'autre, y
adioustant ce qui luy sera commandé par le do-
cte & expert Medecin, en temps & lieu.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre
les racines & escorces de Citron: au second les
semences, Canelle, Melisse, Gyroffes, & Mus-
cade: au tiers, & chacun à part, les Trochises de
Gallia mosch. le Mastic, le Saffran, & Musc. La
quantité de chacun peut estre de demie once, &

du Musc 8. grains, qui est enuiron la 10. partie d'un denier, qui pese vn peu plus qu'une drag. pource que les sept deniers font Ponce. Quelques exéplaires lisent en ce lieu drag. & non denier, qui seroit vn peu moins que nous n'auōs dict. Le tout curieusement puluerisé & meslé, sera gardé dans vn pot de verre bien bousché, pour en faire vn Electuaire solide ou mol. Si vn mol en forme d'Opiate, il faut prendre Pescorce de 20. Myrabolans Cepules, & des Embliques 30. lesquels cōcassez, on fera bouillir en trois liures d'eau, iusqu'à la consommation des deux tiers, qu'on exprimera. En la colature on fera bouillir vne liure de miel auparauant escumé, & cuit iusqu'à ce que la colature soit consumée: apres, la bassine hors du feu, & le Syrop à demy refroidy, on y adiouftera peu à peu quatre onces de la poudre, pour garder le tout au besoin.

FACVLTEZ.

Il profite merueilleusement aux affections du cœur, du ventricule & du foye: à la palpitation du cœur, qu'il réiouyt puissamment: fortifie la coction & embellit la couleur.

Pul. Elect. Liberantis, D. Val. Cordi.

*℞. Boli Armena preparata, ℥
Terra sigillata vera, vtriusque drag. iij. ℥
Radicum tormentilla,
Seminum Acetosa,
Endinia, seu Scriola,*

Des Poudres aromatiques. 239

Coriandri præparati, &
Corticis Citrij mali, singul. drag. vnam, & dimidiam;
Santalorum omnium, &
Dictamni albi, singul. drag. vnam.
Radicum Dictamni albi, drag. vnam.
Penidiarum, &
Sacchari crystallini, vtriusque scrup. duos;
Margaritarum splendidarum,
Corallorum albi, &
 Rubri,
Carabe, seu Succini, & Electri, Idem;
Resina Eboris,
Spodij (Arabum scilicet, & non Græcorum.)
Ostis e corde cerui, vel bouis,
Radicum Beben albi, vel huius loco rad. Buglossi, Beben
 rubri, vel huius loco, rad. Borriginis,
Doronici, vel huius loco, rad. Angelicæ, vel Inula Cam-
 panæ,
Cardamomi,
Cinnamomi, seu Canella selecta,
Macis,
Ligni Aloës, vel huius loco Santali citrini,
Cassia lignea aromatica,
Croci, &
Zedoaria, singul. drag. dimidiam.
Lapidum Smaragdi,
 Gratanorum,
Serici crudi minutim incisi,
Florum Nenupharis,
 Buglossi, &
 Rosarum rub. singul. scrup. vnum;
Caphura, grana septem.
Moschi orientalis, &

*Ambaris, utriusque grana tria. Technicè fiat pulvis
vsi reponendus. Vel cum Sacchari albi aqua Ba-
glossi quantitate sufficiente soluti, fiat Electuarium in
tabellas.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette excellente poudre m'est in-
certain, descrite neantmoins par Valerius
Cordus, duquel ie l'ay transcrite. Elle a prins le
nom de son effet, pource qu'elle deliure les hom-
mes de peste, & preserve les sains d'icelle.

Le mélange n'est dissemblable à celuy qu'
avons déclaré au Diamag. compos. frig 156.

FACILTEZ.

Il est bon contre la peste, preservant le corps
de l'air pestiferé, & les humeurs aussi de corrup-
tion.

Confectio de Hyacintho, D. Iouberti.

*℞. Lapidum hyacinthorum, ℥,
Coralli rubri,
Boli Armenæ,
Terra sigillata, singul. drag. quatuor, ℥ semiss.
Granorum tinctorum,
Radiciis Diſſamni, ℥,
Tormentilla,
Seminis Citrij mandati,
Crocii optimi,
Myrrha,*

Rosarum,

Rosarum rubrarum,
 Santalorum omnium,
 Oſis è corde cerui,
 Cornu Cerui uſti,
 Seminum Acetoſæ, &
 Portulacæ,
 Raſura Eboris, ſingul. ſcrup. quatuor,
 Lapidum Saphyrorum,
 Smaragdi,
 Topazij,
 Serici crudi,
 Foliorum Auri, &
 Argenti, ſing. ſcrup. duos.
 Caphura,
 Moſchi orientalis, &

Ambaris, ſingul. grana quinque, fiat puluis Sacchari aqua
 Bugloſſi, vel Cardui benediſti ſoluti, & cocti, quan-
 tum ſufficit, fiat Elect. in tabellas. Vel cum Syrupo de
 limonibus, fiat confeſtio, ſeu Electuarium molle uſui
 reponendum.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de cette confeſtion m'eſt incertain,
 de laquelle le long-temps auant l'aduene-
 ment de M. Ionbert ont uſé, & uſent les Mede-
 cins de Montpellier, au lieu de la confeſtion Al-
 chermes, ſi le malade a flux de ventre, pour cau-
 ſe de la pierre d'azur, qui y entre en aſſez bonne
 quantité. Sa vertu n'eſt pas moindre que de la
 precedente, de ſorte que qui aura l'vne, ſe pour-
 ra paſſer de l'autre. Elle a pris le nom de ſa baſe
 les pieres de Hyacinthe miſes au commencement.

2

Le Meslange est semblable à celuy que nous auons descrit au Diamarg. frig. comp. pag. 156.

Pul. contra pestem, D. Bauderoni.

R. Boli Armenæ veræ, aqua Scab. præparatæ vnc. vnam, Terra sigillatæ veræ, si fieri potest, vnc. dimidiam,

Rad. Tormentillæ, & Angelicæ, vtriusque drag. duas.

Corticis Citrij mali, Seminum Citrij mundati,

Acetose, Portulacæ,

Cardui benedicti, &

Radicum dictamni, sing. drag. vnam, & semissem,

Inula campanæ, Buglossi,

Borraginis, Zedoariæ,

Tunicis, id est, Betonica altilis,

Rasuræ Eboris, Ossis à corde cervi, vel bouis,

Cinnamomi, Nucis moschatæ,

Fol. Melissæ siccorum, Lapidum Smaragdi,

Hyacinthi, Graecatorum,

Sapphirorum, Corallij rubri,

Margaritarum splendidarum, &

Rosarum rubrarum, sing. drag. vnam. Moschi orientalis, &

Ambaris vtriusque scrup. semissem, fiat puluis.

Ex hoc puluere varia cõcinnentur præsidia pro cuiusq; laborantis palato, tẽperie, ætate, sexu, tẽpore, & regione. Supplebit vicem Pul. de Bolo, & Bezoardici, vt carere possis.

PARAPHRASE.

L'Inscription de cette poudre declare sa vertu, laquelle pourra suppléer le defaut de la poudre Bezoardique, & de Bolo, qui se prepare communément aux boutiques, pour estre methodiquement composée de medicamens choisis, & approuuez de plusieurs siecles, & par nous spécialement cette année 1586. icy à Mascon & lieux circonuoisins, tant pour la precaution, que pour

la guerison de plusieurs malades de peste. Sa base est entierement Alexitere, ainsi qu'on verra, examinant tous les ingrediens.

M E S L A N G E.

Il faut puluerifer chacun à part, le Bol Oriental, laué plusieurs fois avec eau de Scabieuse, & seiché: la terre seellée, Fluore, le Musc, & l'Ambre. Sur vn porphire, ou marbre il faut puluerifer ensemble les pierreries, & le corail, arroufées de quelques gouttes d'eau rose (afin qu'elles n'exhalent) tant subtil qu'il sera possible, afin que par la nature ils se puissent reduire de puissance en action, & se distribuer par les conduits estroits, ainsi qu'il a esté dit à la pag. 192. Au mortier, & pilon de metal, il faut premièrement puluerifer les racines, escorces, & os de cœur de Cerf limé, ou incisé fort menu : puis on y adiousterá les semences, la Noix Muguette, la Melisse, & finalement les Roses rouges seichées, & mondées de leurs ongles. Le tout tamisé subtilement, sera peu à peu meslé avec les poudres susdites, pour le tout garder dans vn pot de verre, bousché d'vn double papier, & s'en seruir au besoin.

*Pul. Pleresarchonticon, id est, Implens
principale, D. N. Salern.*

*℞. Cinnamomi,
Caryophyllorum.*

Ligni Aloës, vel in huius penuria, Santali citrini.

Galangæ tenuioris, ex China allatæ.

Spicæ Indicæ,

Nucis moschatæ,

Zingiberis

Spodij,

Schœnanthi,

Cyperis,

Q ij

Rosarum rubrarum, &
 Violarum, sing. drag. vnam. & grana quindecim.
 Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,
 Glycyrrhizæ,
 Masticis,
 Stryacis calamites,
 Sampsuchi, seu Maiorana,
 Balsami (cum Myrep. potius quàm Balsamitæ cum Sa-
 lern. quoniam in viribus recolligendis est efficacius.)
 Seminum Ocymi, &
 Cardamomi,
 Macropiperis, id est, Piperis longi,
 Leucopiperis, id est, Piperis albi (huius non meminit
 Myrep.)
 Corticum, vel foliorum Citrij mali, &
 Bac. Myrtillorum, sing. scrup. duos, & grana quinque.
 Margaritarum (has prætermisit Myrepus.)
 Radicum Beben albi, vel harum loco, Rad. Buglosi.
 Beben rubri, vel harum loco Rad. Borriginis,
 Coralli rubri, &
 Serici crudi, singul. scrup. vnum, grana duo, & sem.
 Moschi grana septem. & semiss.
 Caphura, grana quinque. Technicè fiat puluis.
 Sacchari albi, quantum sufficit, fiat Elect. solidum, vel
 molle cum Syrupo Rosato simplici.

PARAPHRASE.

CEt Eleuaire a prins le nom de son effet
 admirable, en restaurant, ou reparant les
 forces des malades, perduës par la vehemence,
 ou longueur des maladies: pource qu'il corrige
 le vice qui reste aux visceres, de sorte que les ma-

lades recourent par son vsage leur santé: & par ainsi sont principalement refaits. Nic. Salernitanus a transcrit cet Eleſuaire de Nic. Myrepsus du premier des Antidotes, chap. 149. de mot à mot, horsmis qu'il y adiouſte du poyure blanc, & des perles plus que Myrepsus, & met la Balsamite (qui est nostre Mente aquatique) pour le Baulme des Grecs, lequel ſimplement, & ſans addition mis, ſe prend tousiours pour la principale partie du Baulme, qui est l'Opobalsamum, lequel est plus conuenable à reſtaurer les forces perduës des malades, que la Balsamite. Ceux qui n'auront du vray Baulme de Iudée, pourront prendre ſans difficulté l'huyle de Gyroſſes, ou de Muſcades, ou la liqueur de la Myrrhe recente, qui est le vray Staëté des anciens, tirée par expreſſion. Pour le Behen blanc & rouge, on prendra les racines de Bugloſſe & Borraches. Ceux qui craindront le Canfre pour ſon ingratitude, pourront prendre autant peſant de ſeuilles de Meliſſe, ou ſemence de Chardon benit, pour eſtre conuenables à ce que deſſus.

M E S L A N G E.

Le *Sericum* ou ſoye ne ſe doit pas bruſler, comme Salernitanus requiert: parce qu'il perd ſa vertu cordiale, & acquiert vn empyreume nuiffible aux viſceres: mais ſe doit incifer fort menu, & puluerifer avec les perles & corail, comme il a eſté dit en la poudre de *Xylaloës* & de *Diamar. frig.* A part il faut piler le Spode, le Styrax, le Maſtic, Muſc & Canfre. Au mortier de bronze, il faut premierement puluerifer le bois d'Aloës,

les racines, & escorces de Citron, vn peu après la Canelle, Gyroffes, Gingembre, & Schœnanthe, le lolium, le Basilic, Cardamome, Poyure, & Myrtilles: finalement la Muguette, Roses, & Violes. Les poudres curieusement puluerisées, & tamisées, peu à peu seront mellées avec le Baulme, ou son succedanée, pour garder le tout au besoin dans son pot.

FACVLTEZ.

Elle corrobore le cerueau, aiguise les sens, re-
stitue la memoire perduë, ayde aux epileptiques;
elle recrée les asthmatiques, les melancholiques,
& ceux qui ont Phumeur vn peu suiette à réver:
& restaure ceux qui sont attenuez de quelque
maladie longue.

Pul. Diatriasantali, D. N. Salernitæ.

*℞. Trium Santalorum,
Rosarum rubrarum, &
Zuccare vel Zaccariæ, id est, sem. Psyllij. (Sic legendum
censet potius quàm Saccare vel Cuccare, id est, Cicutæ)
singul. Solidos duos, seu scrup. octo.
Rhabarbari, vel potius Rhapontici veri,
Spodij,
Succi Glycyrrhizæ, &
Seminis Portulacæ. sing. Solidum vnum, & semissem, seu
drag. duas.
Amyli,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Seminum 4. frig. maiorum mundatorum & Intybi, i.*

Des Poudres aromatiques. 247

Seriola, singul. solidum unum, seu scrupul. 4.
Cajbara, scrup. unum, & semis. ex arte fiat pul. Nonnulli quadruplicant pondus Rosarum, quod non probo.

PARAPHRASE

SALERNITANUS a transcrit cette description de
 N. Myrepsus de mot à mot du premier des *Antid.* ch. 213. horsmis qu'à la fin Myrepsus y met
 demie once de Violes, & Saler après les Santaux,
 le Psyllium froid au second degré, & temperé en
 ficité, & humidité, Gal. in fin. liu. 8. Simp. & non
 son escorce froide au 3. & sa moëlle, chaude au
 4. degré, comme ont voulu Auic. & Mesué &
 ceux qui les ont suivis. Je ne suis d'avis que l'A-
 pothicaire prenne la graine de Ciguë, pour
 estre vne plante veneneuse, au tesmoignage de
 toute l'antiquité, & de l'experience maistresse
 des arts: mais le Psyllum, ou les violes, suivant
 l'opinion de Myrepsus autheur Grec: comme
 aussi de ne quadrupler les Roses, mais se con-
 tenter de ce qui est: pour estre suffisante avec le
 Spode, Rhapontic, & les Santaux, de corrob-
 rer, par leur adstriction, le ventricule, foye,
 & autres visceres, & reprimer leur chaleur im-
 moderee. La base sont les 3. Santaux, dont ce-
 ste poudre a prins son appellation, la ficité,
 & aspreté desquels est moderee par la viscosité
 du Psyllium, Gommes, & suc de Reglisse. Les
 semences, & Canfre, par leur tenuité de par-
 ties, conduisent par la voye de l'urine la bile, &
 serosités qui échauffent les visceres. Au lieu de
 Rheubarbe, ie serois d'avis qu'on prist le

Q iij

Rhapontic, pource qu'il corrobore les visceres, par son adstriction, & ne purge comme le Rheubarbe, attendu que pour le iourd'huy on en peut facilement recouurer du vray. Ioinct que Myrep. Salern. & plusieurs autres, qui les ont suyuy, ont estimé le Rheubarbe des Arabes, & le Rhapontic de Diosc. & Gal. estre mesmes plantes, ce qui est du tout faux. I'aymeroie beaucoup mieux qu'on prist la residence du Rheubarbe exprimé, apres auoir infusé (s'il n'y a moyen de recouurer du vray Rhapontic) qui ne purge point.

Quec'est que Solidum ou Exagium. *Solidum*, ou *Exagium*, est le nom du poids anciennement vsité, qui contient la sixiesme partie d'une once, qui sont quatre scrupules, & non vne dragme & demie. Qui ne voudra (auec Salernit. Saladin, Prepositus, & quelques autres qui les ont voulu suivre) mettre neuf dragmes en fonce, pour huiet.

M E S L A N G E.

Chacun à part, il faut pulueriser, le Rhapontic, ou residence du Rheubarbe exprimé, le Spode, suc de Reglisse, l'Amidon, & Canfre: ensemble les Gommess, Arabique, auant que les peser, pource qu'en les triturant vne portion s'exhale, de sorte qu'en fin le poids requis ne se trouue. Les 4. semences, froides, mondees de leur escorce, seront hachees sur vn papier blanc avec vn tranchet ou couteau de Cordonnier, puis resubtilisees au mortier avec les Gommess, & poudres susdites, pour puis apres les mesler avec les

fuiuantes. Il faut premierelement inciser, & concasser les Santaux, & les arrouser d'eau-Rose, les pulueriser, & tamiser subtilement: & puis on y peut adiouster le Rhapontic, le Psyllium, & Scariole, finalement les Roses. Apres le tout sera meslé, & gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Elle corrige l'intemperature chaude du foye, & emporte ce qui luy reste d'obstruction, & guerit la iaunisse: elle corrobore aussi le foye & ventricule.

Dialacca magna, D. M.

℞. *Laccæ preparate, vt dicitur: ℥*
Rhabarbari, vel potiùs Rhapontici veri (quia ponteu-
tiùs iecur, & reliqua viscera firmat, quàm Rhabarb-
ipsum,) viriusque drag. duas,
Spicæ Nardi,
Mastiches,
Schoenanthi, (sume florem, & non paleam.)
Costi candidi,
Myrrhæ electæ,
Croci optimi,
Cinnamomi, vel Canellæ selectæ,
Cassie lignæ aromaticæ, & non purgatricis,
Bedellij,
Seminum Anisi,
Apij,
Ameos,
Fœniculi,

Succorum Absinthij, &
Eupatorii Mes. vel Græcorum,
Sapine,
Asari,
Aristolochie rotunda,
Gentiane,
Hyssopi sicca,
Amygdalarum amararum, &
Rad. Rubie tinctorum, singul. drag. vnam, & semissem.
Piperis nigri, &
Zingiberis, vtriusque drag. vnam. fiat pul. vsui reponendus,
Vel Myrrham, & Bdellium vino infunde: cætera tere,
& omnia Melle despumato excipe, & vsui repono.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire est décrit par Mesué en la 2^e partie de la premiere distinct. qui luy a imposé le nom de sa base la Gomme *lacca*, mise au commencement, laquelle par lotion acquiert vne tenuité & apertion plus grande. Sa vertu incisive, attenuatiue & deteritiue des matieres crasses & visqueuses, est conduite aux poulmons par l'Hyssope & amandes ameres, au foye par les suc d'absinthe, & d'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthiole l'*Ageratum* de Dioscor.) le Rhapsodic, pour le Rheubarbe,) pour les raisons cydeuant declarées) & Nard Indique : à la matrice, par la Sabine, Aristolochie & Gentiane : à la ratte, reins & vessie, par l'*Asarum*, *Rubia tinctorum* & semence d'ache, d'auis, ameos, Fenouil & *Costus*, Le Mastic, poyure, gingembre, safran : La Canelle & Casse aromatique (qui

Des Poudres aromatiques. 251

different seulement de la nature) & bonté du lieu où elles croissent : comme nous auons declaré en la poudre *Diacinamomum* pag. 124.) y sont mis, tant pour consumer les vents : & augmenter la vertu incisive de la base, que pour fortifier le ventricule premier receuant : la Myrrhe, & *Bdellium* y sont mis pour remollir la dureté des visceres : le miel pour deterger, & conseruer le tout.

FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule & le foye : libere les obstructions du foye : dissout la dureté d'iceluy, & guerit la cachexie & l'hydropisie qui en naissent, prouoque les vrines, & brise la pierre des reins & de la vessie.

Lacca preparatio.

℞. *Aristolochia longa*, &
Schoenanthi, vtriusque vnc. semissem. Coque in aqua
lib. vna, ad quartam partem consumptionem.
Colatara insperge, *Lacca integra*, vnc. quatuor,
qua lento igni coquatur, donec aqua sit coloris sanguinei,
aut quicquid in *Lacca* boni fuerit, sit dissolutem,
tunc per pannum lineum, aut philtrum cola : & remanentes sordes rejce. Excolatam vero
aquam rubram, lentis prunis ad mellis crassitudinem coquito,
& tepidam massam in Trochiscos formato, & vsui reponito.

P A R A P H R A S E.

LA Lacque n'est pas le *Cancamum* des Grecs, laquelle est artificielle, ou naturelle. Les Peintres se seruent plus souuent de celle-là que les Medecins, dont nous n'entendons icy parler. La naturelle n'est autre chose que la larme, ou gomme de certains grands arbres, comme Noyers, qui croissent en grande quantité en Pegu, & Mettaban (qui sont prouinces des Indes Orientales,) quasi semblables de feuilles au prunier. Les fourmis de ce pays là, se labourent d'une industrie naturelle, & artifice admirable: & sucçant l'humeur des branches les plus ieunes & tendres, la gomme demeure congelee audites branches, & souuent y trouue-on des aisles de fourmis. La meilleure est celle qui est la plus nette, laquelle maschee, teint la saliuë en rouge, & est appelée des habitans du lieu *Trec*, & des Arabes, Perses & Turcs, *Lot Somutri*, pour *Samatra*, au iourd'huy nommée *Tapobrana*. Non que *Samatra* soit prouince de Pegu, où croist la Lacque, ou proche de là: mais pource qu'il s'en apporte-là fort grande quantité des Indes Orientales, comme au principal port des Indes, où les Arabes, Perses, & Turcs arriuent de toutes parts, pour y acheter les drogues, & autres marchandises qui en viennent, qui est l'occasion qu'ils appellent *Lot Somutri*: de là, se transporte en diuers lieux d'Arabie, & en Alep, ville de Syrie: de là en Constantinople, Alexandrie, Venise, Marseille, Lyon & ailleurs.

Gomme
Lacque
qu'est
ce, &
du lieu
où elle
croist.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second toutes les semences, escorces, & Schœnant fort menu incisé, principalement si c'est la paille, qui endure longue trituration : que si c'est la fleur, il ne la faut point inciser. Encore que Mesué demande deux fois, & en mesme ordre, du Schœnant, il suffira d'une. Finalement les amandes ameres, & herbes. Si l'Apothicaire veut garder la poudre, la Myrrhe, & Bdellium menu incisez, avec les autres secs, se pulueriseront facilement. Il faut pulueriser à part le Mastic & Safran.

S'il est question d'en composer vn Electuaire mol, il faut infuser la Myrrhe, & Bdellium, comme dit Mesué, en vin sur les cendres chaudes, puis les cuire en consistance de miel, qu'on adiouftera au quadruple du tout, de miel blanc auparauant escumé & cuit: apres on meslera les poudres, pour le tout garder au besoin. Si les sucz d'absinte, & d'eupatoire sont secs, ils se pulueriseront aisément avec les autres, s'ils sont recens, on les adiouftera au miel encores chaud auparauant la Myrrhe, Bdellium & poudres. Pour chacune liure de miel escumé, faut trois onces de poudre.

Diacucuma seu Diacroc, D. M.

*℞. Croci optimi,
Asari,*

Seminum Petroselini,
 Dauci Cretici,
 Anisi, &
 Apij, (sing. vnc. dimidiam.
 Ravedsceni, i. Rhabarb. vel potius Rhapontici,
 Men Athamantici, &
 Spicæ Indicæ, singul. drag. sex.
 Scordij,
 Scolopendrij,
 Succu Glycyrrhizæ, singul. drag. duas, & sem.
 Costi,
 Cassiæ lignæ aromaticæ,
 Schœnantbi,
 Carpobalsami, vel sem. Lentisci, vel Terebinti arboris,
 Rad. Erythrodani, seu Rubiæ tinctorum,
 Succorum Absinthij p. maioris, vel rustici, & vulgari-
 ris. Idem.
 Eupatorij Mes. vel Agrimonie nostratis, &
 Olei Balsami, vel Caryoph. vel Nucis Mosch. singul.
 drag. 2.
 Calami aromatici veri, vel officinarum, &
 Cinnamomi, vtriusque drag. vnam, & semiss.
 Gummi Tragacanthi, drag. vn. un: fiat puluis per se repo-
 nendus, vel Melle destumato excipiendus.

P A R A P H R A S E.

M Esué décrit cet Electuaire au lieu preallegué:
 son inscription est vn nom Arabe signifiant
 diuerses choses: car Serapion au ch. 306. du liure
 des Simples, dit que *Curcuma*, signifie la Chelidoi-
 ne. Or ie ne vois point que Mesué Paye
 ainsi entendu, veu qu'en toute cette com-

position la Chelidoine, n'y entre aucunement. Le mesme Serap. & Auic. en leurs *Synonimes*, disent que *Curmuma* signifie la racine, dont les teinturiers se seruent, que les Grecs ont appellé *Erythrodanon*, mise par Mesué au 3. rang, & par nous au 4. ce qui seroit plus vray-semblable que la premiere opinion. Les vns estiment que *Curcuma* soit ce que nous appellons vulgairement *Terre Merite*. D'autres estiment que ce vocable *Curcuma*, soit depraué de *Diacroc*, c'est à dire, composition de saffran, mis au commencement, & en grande quantité tenant lieu de la base, laquelle appellation iusqu'icy a esté retenuë. De moy i'estime que ce nom soit general, & par les Arabes pris pour toute chose, qui peut teindre en jaune: comme Chelidoine, Rubia maior, Terre-Merite, Saffran, &c. Ce qui a donné occasion aux Interpretes, d'interpreter diuersement ce nom. L'adstriction legere du Saffran est augmentee & conduite au foye, par les suc de Rhapontic, Schœnante, & Nard Indique. La Canne odorante, la Myrrhe, Scordium, Carpobal, & Opobalsame (ou leurs succedanees) conduisent sa vertu à la matrice: le Meon Athamantin, le Costus, Asarum, Rubia tinctorum, semences, & le Ceterach, à la rate, reins & vessie: la Canelle, & Casse aromatique, y sont mis pour le ventricule, & pour resister à la pourriture des humeurs: le suc de Reglisse, & Gomme Tragacanth y sont mis pour corriger la chaleur, & siccité des precedens, le miel pour deteger les matieres crasses, & visqueuses retenuës aux visceres, & conserue le tout.

MESLANGE.

L'ordre doit estre obserué en la trituration, ainsi qu'il a esté dict au Dialacca. La poudre paracheuee, il faut que l'Apothicaire considere, s'il la veut garder long-temps, ou non, ou s'il en veut faire vn Electuaire solide, ou mol, en forme d'Opiate. S'il veut garder la poudre long-temps, il n'y doit mesler le succedanee de l'huile de Baulme, sinon lors qu'il en voudra vser, autrement toute la poudre deuiendroit rancie, ingrate & moindre en peu de temps. Que s'il auoit du vray Baulme de Iudee, il le pourroit mesler, pource qu'il ne rancit point. S'il en veut vser presentement, ou composer Electuaire mol, il doit mesler ledit succedanee de Baulme peu à peu, avec la poudre au mortier; ou bien le dissoudre avec le miel escumé & cuit (la bassine ostee de dessus le feu) avec vn pilon de bois, puis il pourra y adiouster peu à peu les poudres, en remuant toujours: à fin qu'il n'y aye des grumeaux. Estant refroidy, le tout sera gardé dans son pot bien couuert, pour s'en seruir au besoin: ainsi il se garde long-temps. La dose de la poudre en Electuaire mol, est trois onces pour chacune liure de miel escumé & cuit. Si en Electuaire solide, il suffit de six dragmes, ou demie once pour chacune liure de sucre pour les plus délicats, à cause de son amertume: ainsi qu'il a esté dit à la page 115.

FACVL-

FACVLTEZ.

Elle guerit les maladies froides & longues de l'estomach, du foye, de la ratte & les symptomes qui en prouiennent, les obstructions, Phydro-pisie, la cachexie, la couleur du corps vitiée: empesche la corruption des humeurs dans le ventricule, & qu'il ne s'enfle de vents grossiers, appaise les douleurs des reins & de la vessie, prouenans de cause froide ou d'obstruction, & prouoque l'vrine.

Pul. Elect. Iustini, D. N. Salernit.

- ℞. Cinnamomi, seu' Canella selecta,*
 - Cassia lignea aromatica,*
 - Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,*
 - Hyssoi sicca,*
 - Pulegij,*
 - Arthemisia,*
 - Radicum Costi,*
 - Nardi Indica,*
 - Aristolochia longa, &*
 - Rotunda,*
 - Helenij, id est, Inula Campana,*
 - Pentaphylli, id est, quinque-folij;*
 - Piperis albi,*
 - Erui, seu Orobi veri,*
 - Seminum Petroselini,*
 - Olusarri, seu hipposelini,*
 - Lenistici, seu Ligustici, & Libystici, idem;*
 - Vrtica,*
 - Milij solis, seu Lithospermi Græcorum,*
- R

*Saxifraga,**Asparagi.**Sileris montani.**Api seu Eleoselini Græcorum,**Anethi,**Ruta,**Citrij mali,**Fœniculi,**Anisi,**Baccarum, Juniperi, &**Lauri, singul. drag. vnam, & semissim.**Fiat pul. quâritate sufficere, Melle despumato excipiedus.**Vel sine Melle vsui reponatur.*

P A R A P H R A S E

SAlernitanus dit, que Iustin Empereur des Romains a esté l'inuenteur de cet Electuaire, luy imposant son nom, comme composition digne de luy, & d'Empereur, pour sa grande vertu. La base est entierement diürctique, & brise-pierre, horsmis quelques ingrediens, qui y sont mis pour corroborer les vilceres, & rendre leur action meilleure.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second les semences, Canelle & Casse : au dernier les herbes seches : le tout subtilement puluerisé & tamisé sera gardé en son pot de verre bien bouché, pour avec succre fondu en eau de Saxifrage, en faire Electuaire

Des Poudres Aromatiques. 259

solide: ou avec miel blanc escumé & cuit, vn Ele-
ctuaire mol, ou autre genre de remede, tel qu'il
sera aduisé.

FACVLTEZ.

Elle est propre aux douleurs des reins, brise
les pierres, chasse le grauiet, dissout la stran-
gurie: principalement causee d'humeurs crasses
& mucilagineuses.

Pul. Elect. Lithontripti con, D. N. Salern.

*R. Nardi indicæ,
Zingiberis,
Xylobaljami, vel surculorum Lentisci, vel Terebinthi,
Acori veri, vulgò calami arom. officinis nuncupati,
Cinnamomi
Peucedani,
Mën Athamantici,
Trium piperum, &
Saxifragiæ, singul. drag duas, & semissem,
Opobalsami, vel Ol. Caryophyll. vel Nucis moschatæ,
Caryophyllorum,
Costi,
Rhapontici, vel Rhabarb. (quia arenulas comminuit)
tenuissime puluerati,
Glycyrrhizæ,
Cyperii,
Gummi Tragacanthi.
Seminum Olusatri, seu Hippofelini, vulgò Alexandrij
Apij,
Ameos, (cum N. Præp. & non cum Salern.)
Asparagi,*

R ij

Ocymi, id est, Basiliconis,
 Vrticæ,
 Citry mali, &
 Chamædrios, singul. drag. vnam, & grana quindecim.
 Foly indici, seu Malabatry Græcorum,
 Croci,
 Schoenanthi,
 Castiæ lignæ aromatica,
 Bdellij,
 Mastiches,
 Ireos,
 Amomi, } Hæctria addit Prepos. & non Salern.
 Leuistici, }
 Milij solis, seu Lithospermi Græcorum,
 Petroselini Macadonici, vel nostratis,
 Sileris montani,
 Sinoni, seu Ap. (montani, seu Petroselini agrestis, vel
 Oreoselini Diosc.
 Cardamomi,
 Anethi,
 Euphorbij,
 Lapidis Lyncis,
 Oleorum Nardini, &
 Moschelini, singul. scrup. vnum, & grana 4.
 Sacchari, vel Mellis desp. q. s. fiat Electuarium.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de ceste poudre tant excellente ;
 nous est incertain, descrite neantmoins par
 Salern. en son Antidote à laquelle Nic. Prepo-
 situs a adiousté les semences d'Amos, Amo-
 num, & Ligusticum, vulgairement dict Leuisti.

cum, & la racine d'Iris. Son appellation declare assez sa vertu car *Lithontripticum*, signifie, *Brise-pierre*, pource qu'elle comminüe le gros sable, & calcul retenu aux reins, & la vessie. Sa base n'est vn médicament seul, mais plusieurs ensemble. Quelque vns d'iceux y font, mis pour corriger leur aspreté & siccité, comme les huyles, le *Bdellium*, *Reglisse*, *Gomme Tragacanth*: les autres pour fortifier le ventricule, comme le *Mastic*, la *Canelle*, *Casse arom.*, *Gigembre*, *Saffran*, & *Gyroffes*: d'autres le foye, comme le *Nard Ind.*, *Rhapont.*, *Folium*, & *Schœnante*: d'autres la ratte & matrice, comme le *Chamedrys*, *Iris*, *Meon*, *Cypere*, *Xylobalsame*, *Opobalsame*, &c. Son vsage sera apres les purgations vniuerselles, & le matin seulement, plus ou moins, selon les aage & sexe, faisons & regions.

M E S L A N G E.

Au commencement de la trituration il y faut mettre le bois d'Aloës ou Santal citrin, & les reiettons de Lentisc, ou de Terebinthe, selon *Penna*, pour le *Xylobalsame* & les racines: au milieu les semences, *Canelle*, *Casse*, *Gyroffes*, *Gigembre*, *Schœnanthe* & *Chamedrys*: puis on y adioustera les huyles & le succedanée du *Baulme*, qui empescheront leur exhalation, & qu'ils n'adhèrent au mortier.

Il faut piler à part le *Saffran*, *Mastic*, *Lap. Lycis* & le *Bdellium* avec vne partie de la semence de *Citron*, à fin qu'il n'adhère au mortier, & l'*Euphorbe*, avec le reste de ladicte semence de

Citron, à fin qu'il n'exhale & noffence celuy qui le puluerise : la Gomme Tragacanth au mortier & pilon chauds , auant qu'en peser ce qu'il faut. Le tout subtilement puluerisé sera meslé ensemble, & gardé pour s'en seruir au besoin Qui voudra composer Electuaire solide, prendra vne once de la poudre pour chacune liure de sucre : si vn mol en forme d'Opiate, il faut prendre le triple ou quadruple de sucre pour les plus delicats, ou autant de miel blanc escumé, & cuit pour les autres moindres. Il se conserue plus long temps en cette forme , qu'autrement : car la poudre en peu de temps, (à cause des huiles) se rancit: & en forme solide, s'air facilement resoult la vertu, ce qui ne se fera, ainsi qu'auons dit en la poudre Iustine , pag. 258.

FACVLTEZ.

Elle appaise les douleurs des lombes, chasse le sablon des reins & de la vessie , soulage la douleur nephritique & la difficulté d'vrine, amenuise la pierre, pris avec le suc de parietaire , ou la coction de refort.

Pul. Diacydoniten sine speciebus ; ἀδύλον.

℞. Ros. rubr. vnc dimidiam.

Trium Sant alorum , ℥

Coriandri preparati, ana drag. duas;

Seminum Acerosæ.

Portulacæ,

Berberis,

Cort granorum Sumach,
 Gummi Arabicū asī, &
 Tragacanthi, ana drag. vnam.
 Masticeis,
 Sanguinis draconis in lacrymis,
 Succini, vulgò Carabe, &
 Spodij Arabum, ana drag. semissem.
 Capburæ grana duo, & semis. Fiat puluis vsui
 reponendus.

PARAPHRASE.

L'Authent de cette Poudre m'est incertain, & si ie ne vois point, pourquoy on la doie ain- si nommer (parce qu'il n'y entre ny Coings, ny partie d'iceux) si ce n'est pour supprimer la memoire des autres poudres de semblable nom, descrites par Myrepsus, Mesué, & Salernitanus, en leurs antidotaires, où il entre des Coings, des epiceries & Musc, pour rechauffer & fortifier les visceres refroidis, qui ne sont plus en vsage, à cause de leur ingratitude : au lieu desquels aucuns se seruent du *Mina Cydoniorum*, composée Page 21. par Mesué, & descrite cy deuant, qui a semblable & 32. vertu, & n'est ingrate au palais des malades. I'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert. Sa base sont les Roses mises au commencement, desquelles elle n'a peu prendre son appellation, à cause de la poudre *Diarhodon*, qui en estoit nommée. Leur vertu refrigerante est augmentée par les Sâtaux, & semées d'ozeille pourpier & autres. Leur astrictiō Pest, par le sang

R. iij

de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte pour le iourd'huy, des Isles Canaries que l'on appelle fortunées, & le Carabe ou Ambre iaune. Le Mastic y est mistant pour fortifier le ventricule, que pour conseruer sa chaleur naturelle, & contemperer la froideur des autres. Les Gommes y sont mises pour incrasser les humeurs par trop aqueuses, qui souuent decoulent en quantité du cerueau dedans le ventricule, d'où s'ensuiuent des vomissemens & flux de ventre, & aussi pour y retenir plus long-temps leur vertu en la partie malade: veu que l'action de nos remedes ne se peut faire en vn instant, & encor pour corriger l'acrimonie de la bile, qui échauffe les visceres. Le Camfre y est mis en petite quantité, à cause de son ingratitude, & pour seruir de vehicule aux astringens. On pourra vser diuersement de cette poudre, ou avec vn œuf mollet, au poids de demie dragme, ou vne dragme entiere avec du vin, plus ou moins, selon la facilité du malade, ou son age, ou son temperament, ou l'intention du Medecin: ou en composer des tablettes ou poudres digestiues, ou cōdit, ou autre forme de remede. Si des tablettes, pour chacune once de sucre on y mettra deux scrupules, ou vne dragme de poudre. Si vne poudre digestiue, deux dragmes, pour chacune oncede sucre. Si vn Conit ou Opiate, trois dragmes, pour chacune once de conserues conuenables au mal: dont on en prendra soir, & matin, & aussi apres le repas.

MESLANGE.

Au premier sang de trituration, il faut mettre

Des Poudres aromatiques. 265

les trois Santaux incisez menu : au second toutes les semences, & au troisiésmé les roses mondees de leurs ongles. A part il faut puluerifer le Mastice, avec quelques gouttes d'eau, à fin qu'il n'adhère au mortier : les gommes aussi auant que les peser, (à cause de leur dechet) dedans vn mortier, & pilon chauds. L'ambre iaune, le spode des Arabes, pris pour Pantispode des Grecs, le sang de Dragon, & le Canfre, avec demie goutte d'huile. Cela fait, toutes les poudres seront meslees, & gardees au besoin.

F A C V L T E Z.

Elle arreste les fluxions qui decoulent sur l'estomach, & ayde & fortifie la coction : appaise le vomissement & flux de ventre.

Pul. Elect. Croci Martis descr. B. Bauderoni.

℞. Dictamni Cretenfis sicci, subtiliter triti, vel in eius penuria

Salvia subtiliter puluerata, scrup. vnum,

Cinnamomi interioris, drag. semissem.

Pul. Elect. de Gemmis, descriptione Mesue, scrup. duos.

Pul. Diarhodi Abbatis, drag. vnam.

Scobis (id est, limatura) Chalybis, aut

Ferri optimè preparata, ꝑnc. semissem. Fiat Puluis vsui reponendus : vel cum

Sacchari tabacet, aqua Graminis, aut Melissa soluti vncijs decem: fiat Elect. solidum in rhombos ponderantes drag. duos, aut tres.

PARAPHRASE.

MAistre Brice Bauderon mon pere, est l'Auteur de cette poudre, lequel par sa lon-

gue experience nous rend certains de son effet; & s'en sert tous les iours contre les passes couleurs, & obstructions, tantost en poudre avec quelque liqueur, tantost en tablettes, tantost en opiate, selon le goust des malades. Il luy a donné le nom de *Crocus Martis*, c'est à dire, *Saffran de Mars* à raison de la base, qui est la limeure de fer, ou d'acier, mise en plus grande dose, que tout autre ingredient. Il la surnomme de Mars, d'autant que tels metaux s'approprient à Mars, comme estans suiectz à ses influences, & domination, ainsi que le Cuyure, à venus: le Plomb, à Saturne: l'Or, au Soleil: l'Argent, à la Lune: & ainsi des autres: (ce qui ne fait à nostre traité.) Il l'appelle *Saffran*, pour cause de sa couleur iaune qu'elle a, peu dissemblable à celle du *Saffran*. Sa vertu foible (à desoppiller les visceres) est augmentée par le *Dictam*: sa rardieté est acceleree par la *Canelle*, qui luy sert de vehicule, pour la conduire au mesentere, au foye, à la ratte & matrice. La poudre *Diarhodon* y est mise, tant pour la defence du ventricule, & foye, que pour les fortifier, reprimer leur chaleur, ayder la coction, & consumer les ventositez de l'estomach. La poudre de *Gemmis* y entre pour le cerueau, matrice, & pour le cœur, qu'il fortifie, & preserue de syncopes, & palpitations, & chasse la tristesse, & chagrin des malades.

M E S L A N G E.

Plusieurs ont coustume de preparer le fer, & acier pour le reduire à l'usage de Medecine: mais diuersement, si bien qu'on peut dire que *Martem*

Des Poudres aromatiques. 267

Suo quisque parte parat : ce qui fait la difficulté en cette poudre. La meilleure façon que je sçache, est (ainsi que l'Autheur le pratique) de calciner le fer, ou acier, auparavant limez : dans vn creuset, par reuerberation : cette limeure estant fort rouge, la ietter dans eau rose, amassant ce qui nage par dessus, & le plus grossier qui va au fonds le pulueriser au mortier de brōze, & de nouveau le calciner comme deuant, & ietter en d'autre eau rose, ou vinaigre rosat, mettant tousiours à part ce qui nage par dessus. Et ainsi continuer de pulueriser, & calciner le residu, au mesme creuset, iusques à ce que tout soit si subtil, qu'à peine il se puisse prendre avec les doigts. Autrement par sa grauité & pesanteur, elle demeureroit au fonds du ventricule, sans se distribuer par le mesentere, & visceres, ausquels l'Autheur pretend qu'elle soit portee, pour en voir l'effet avec heureux succez. A cette limeure ainsi preparee, on y adioustera les autres ingrediés puluerisez chacun à part, pour garder le tout au besoin. De cette poudre on en pourra composer des tablettes, opiates, pilules & autre genre de remede, selon la necessité, par l'aduis du docte & expert Medecin. La dose pour chacune once de sucre sera deux scrupules, ou vne dragme pour le plus, & ce aux moins delicats, & plus robustes, si on en veut composer des tablettes. Deux dragmes, si on la veut reduire en forme d'opiate, pour chacune once de conserue: si des pilules, se pourra mesler avec Syrop de capillaires, ou autre que le Medecin aduifera, y adioustant demie once d'Aloës Socotorin, tel qu'on nous l'apporte

des Isles Socotorines, laué en eau de Melisse, ou de Gramen, pour incorporer le tout ensemble, & faire vne masse que l'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il est estimé propre à corrobore le foye & la ratte, & à liberer les visceres de leurs obstructiōs: partant qu'il est excellent aux passes couleurs des filles, & à prouoquer les mois.

Pul. Hydragogus, descrip. B. Bauderoni.

*R. Radicis lalap, ꝑnc. dimidiam,
Rad. Mechochan veræ, & non Bryonia, drag. duas.
Rhabarbari electi, &
Cinnamomi, ana scrup. quatuor.
Sem. Ebuli, &
Anisi,
Fol. Brassicæ marinæ Diosc. id est, Soldanellæ, ana drag.
vnam, fiat puluis subtilis, vsui seruandus.*

PARAPHRASE.

LEs hydropisies sont si frequentes au climat où Maître B. Bauderon, mon pere, exerce la Medecine, qu'il a esté contrainct de composer la presente poudre (de laquelle ie fais part au public) pour subuenir, & remedier à icelles, veu que dans les boutiques on y trouuoit aucun remede preparé pour cet effect. De cette poudre on en pourra donner seurement avec du vin blanc, ou autre liqueur conuenante, le poids d'une dragme à deux, pour les plus robustes, ou

Des Poudres aromatiques. 169

en composer tablettes, Opiates, & autres formes de remedes, selon le gouſt du malade, & industrie du Medecin. Elle a eſté ſurnommée de ſon Autheur *Hydragogue*, pour cauſe de ſon eſſect. Sa baſe eſt la racine de *Lalap* miſe au commencement. Sa vertu foible eſt augmentée par la racine de *Mechoacan*, par la ſemence d'*Hieble*, *Soldanelle*, & *Rheubarbe*, afin d'*euacuer* les eaux par le ſiege, & avec facilité par la voye des vrines. La *Canelle* y eſt miſe pour la deſenſe du ventricule, & autres viſceres, contre la nuifance des *hydragogues*, & fortifier iceux viſceres: & *Anis* pour conſumer les vents qui ſouuent les accompagnent.

MESLANGE.

Le tout ſe peut puluerifer enſemble, & ſubtilement tamifer, horſmis le *Rheubarbe* qui ſe doit puluerifer à part, le plus ſubtil que faire ſe pourra, ce qui ne ſe feroit commodément avec les autres ingrediens. Telle poudre meſlée, ſera gardée au beſoin.

FACVLTÉZ.

Elle euacuë les eaux des *hydropiques* ſans ennuÿ, enleue les obſtructions des viſceres & les corrobore, priſe en quelque liqueur conuenable.

Pul. ad Puerperar. termina. deſcr. B. Bander.

R. Seminis Satureiæ, drag. duas.
Radicum Symphyti maioris, drag. vnam.

Nucleorum persicorum mundatorum, &
Nucis moschatæ, ana scrup. duos.

Succini, drag, sem.

Ambaris cineritij scrup. vnum, si diues fuerit, vel scrup.
semissem, si minus diues: fiat puluis vsui seruandus.

Dosis est ʒ. aut scrup. quatuor cum vino albo, si est ex-
pers febris, aut cum iure pul. si febris adest.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de son effet. Sa base est la semence de *Satuweia*, vulgairement appelée *Sarricte*: la vertu deterſiue est augmentee par le *Symphitum* grand, & noyaux de Peches: elle est conduite à la matrice par la noix muscade, & ambre gris: le Carabe, ou ambre iaine, y est mis pour la fortifier par son adſtriction. Sa dose sera vne dragme ou quatre scrupules avec vin blanc, n'y ayant point de fièvre: ou avec le boüillon d'un chapon, s'il y a fièvre. Quand au meſlange, chaque ingredient se doit puluerifer à part sans autre artifice, puis les meſler, & garder pour la neceſſité.

FACVLTEZ.

Cette poudre discute les vents de la matrice & des intestins, & nettoye la matrice de ses ordures, & la fortifie.

Pul. ad puerorum Enterocelen, D. B. Bander.

*℞. Radicum Symphyti maioris, &
Herniariæ, ana drag, duas.*

Des Poudres aromatiques. 271

Rad. Sigilli Beatae Mariae (id est, Cyclaminis Cissanthemon, seu Cissophyllon dicti, & non rad. vitis nigra) &

Rad. Sigilli Salomonis, seu Polygonati Diosc. ana drag. vnam semissem.

Cineris Limacum rubrorum, drag. vnam: fiat puluis, de quo initio pastus, dissoluetur drag. semis. in parua quantitate pultis, dando reliquum pultis, in quo nullus pul. inuit: sic per multos dies continuando.

PARAPHRASE.

IE netiens l'invention de cette poudre, que de Maistre Brice Bauderon, mon pere, pour Pen auoir veu vser beureusement en diuers lieux. Il Pa surnommée de son effet, dans ses escrits non encor imprimez, & d'ou ie Pay transcrite. Sa base sont les racines du grand *Symphytum*, vulgairement appellé *consyre*, mises au commencement: dont la vertu adstringente (icy seulement requise) est augmentée & fortifiée par *Pherniari* (appelée *petite renouée*) & le *Polygonaton* ou *Genouillet*, nommé aux boutiques *sigillum Salomonis*. Les cendres des limaçons, & la seconde espece de pain de pourceau appellée *Cissanthemon*, & aux boutiques *Sigillum Beatae Mariae*, y sont mises, pour par leur ficcité absorber, & consumer l'humidité superflüe qui abonde aux enfans, & accompagne ordinairement la descente des intestins dans le scrotum: ioinct aussi que par leur propriété occulte elles font à l'intention de l'Autheur.

MES LANGE:

Les Limaces rouges se doiuent calciner dans vn

pot de terre, & puluerifer : les racines desseiches seront aussi reduites en poudre, puis meslees ensemble, & gardees pour vsage susdict.

FACILITEZ.

Cette poudre par sa vertu emplastrique & adstringente guerit les hernies des petits enfans, sans vser de bandage.

SECTION V.

Des Opiates.

De Opiatis in genere.

piate est vn genre d'Antidote, ou Electuaire mol, ainsi nommé pour cause de l'*Opium*, qui y entre, ou autre médicament narcotic, ou stupefiant, qui supplée son defect. Les anciens & modernes en vsent, ou pour concilier le sommeil, ou pour appaiser quelque grande douleur que les Anodins n'ont peu faire : ou incrasser, & appaiser quelque vehemente fluxion, qui du cerueau tombe en la poitrine, poulmons, ventricule, &c. ou pour arrester quelque hemorrhagie.

Il faut que leur vsage ne soit dangereux, s'ils ne sont prins en quantité, comme tesmoigne Gal. au *livre 3. des Simples, chap. 18. & 19.* si est-ce qu'on

ce qu'on n'en doit vser que six mois apres qu'ils auront esté composez, durant lesquels s'ils se fermentent, & se maintiennent (pour la plupart) iusques à six ans : apres ils sont de peu ou de nulle vertu, pource que leur faculté narcotique est éuanouye : selon Auic, *liu. 1. fen. 4. chap. 30.* Il y en a quelques autres, qui se maintiennent plus long temps en leur force : comme l'Aurée Alexandrine, le Theriaque, Mithridat, à cause de la grande quantité d'opium qu'elles reçoient. Pour prouoquer le sommeil, nous en vsons l'apres-souper enuiron l'heure que le malade se souloit coucher en santé: pour les grandes douleurs, & arrester l'emorrhagie, le matin, le ventricule estant vuide d'alimens : & 4. heures auant souper, & apres souper, pour incasser les fluxions.

De Opiatis in specie.

Diacodium simplex, & comp. D. Galeni.

R. Capita decem Papaueris, magnitudine mediocri, in aqua sextario vno. vel quantitate sufficiente: macera horas 24. (si humidiora,) vel biduo, (si sicciora,) super cineres calidos. Coquantur dum flaccida fuerint, ad succi extractionem. Expresso liquori dissolue medium pondus Sappae, vel Penidiarū & Sacchari, non mellis: quia acrius, & calidius quā par sit, & coque ad iustam crassitiem, vt seruari possit. Si compositum desideras, ex Mes. prescripto, vnicuique li. Diacodij simpl. puluis sequens iniiciatur.

*R. Acaciae verae, vel nostratis,
Hypocistidos,
Myrrhae,*

Croci optimi, &

Balaustij, sing. drag. vnam.

Trochiscorum Ramich, vnc. dimidiam.

Fial puluis vtendi tempore miscendus.

P A R A P H R A S E.

I Agoit que l'Opium n'entre en cette composition, si est-ce que les testes de Pauot, dont il se fait, suppleent son defect, & merite par consequent d'estre mis au rang des Opiates, & non ailleurs. Galien en est l'auteur. *au liu. 7. des Medic. locaux ch. 2.* duquel l'auous transcrit. Au lieu du miel (pourcee qu'il est chaud, & acre) avec Mel. sommes d'avis d'y mettre du sucre & Penides, semblable poids que de vin cuit. La base sont les testes de Pauot, appellees des Grecs, *κρόκεον* dont il a prins le nom. La poudre ne s'y doit mettre, sinon au temps qu'il sera besoin de plus grande astringtion: le vin cuit, ou Penides, & sucre y sont mis pour corriger la siccité, & adpreté tant de la base, que les poudres, deterger, & rendre leur action meilleure, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Prenez des testes de Pauot blanc & noir, de moyenne grosseur, qui ne soient humides ny seiches, mais qui participent des deux: car les seiches ont peu de suc, les humides en ont trop, & iceluy crud, aqueux, & debile. Ainsi choisies, il les faut infuser plus ou moins, selon qu'elles participeront plus ou moins d'humidité, & siccité,

que ferez vn peu bouïllir en quantité suffisante d'eau de pluye, ou de fontaine, sur les cendres chaudes si elles sont recentes, & molles: pource (dit Galien) que leur vertu refrigerante, icy requise, se perd par la cuitte: au contraire, si elles sont plus seiches, il les faut cuire vn peu plus qu'elles soient flestries, & molles, suiuant l'opinion d'Oribase *livre 5. chapitre 18 de ses Collectanees*, en sorte que par forte expression, on en puisse tirer le suc, & non les cuire iusqu'à la consommation de la moitié, ou des deux tiers de l'eau, comme quelques vns font d'aduis. Sur deux onces de suc on mettra trois onces de vin cuit, ou autant de Penides, & sucre, qui sera la moitié de douze, qu'on fera cuire à petit feu clair, non fumeux en consistance d'un Looch, qui tiene le milieu entre syrop & Opiate, qu'on gardera pour s'en seruir à la necessité.

Sextarius, est le nom d'une mesure ancienne, qui signifie la sixiesme partie d'une autre plus grande, nommée *Congius*, & *Chus*, qui pesoit en Athenes neuf liures, & à Rome dix d'eau, ou de vin, de moyenne substance. L'huyle est plus leger que l'eau, ou le vin d'une neufiesme partie, le miel du tiers plus pesant. *Exemple*. Si le sextier pese 20. onces d'eau, ou de vin, il pesera dix-huict onces d'huyle, & de miel vingt sept. Au traité des poids, & mesures, nous en parlerons plus amplement, aydant Dieu à la fin de ce liure, en faueur des Apoticaire moins versez.

FACVLTEZ.

Le Diacodium est conuenable aux catarrhes

S ij

subtils, qui tombent du cerueau sur les poulmōs,
& à la toux & réveries qui les suiuent.

Requies, D. N. Myrepsi.

℞. Rosarum rubrarum, &
 Violarum, vtriusque drag. tres (hoc pondus Myrep. præ-
 termisit, addit Salernitanus.)
 Opij, vel Meconij ad duplum, quia inbecillius, Opio,
 Seminum Hyoscyami,
 Papaueris albi,
 Inrybi, seu Seriole satinae,
 Lactucæ,
 Portulacæ,
 Psyllij,
 Corticis rad. Mandragoræ,
 Nucis moschatae,
 Cinnamomi, &
 Zingiberis, singul. drag. vnam, & dimidiam, (huius non
 meminit Salernitanus,)
 Sacch. crystallini, seu Candi, drag. vnam. (Salern. vt a-
 liorum habet drag. vnam, & sem.)
 Trium Santal. (cum Salern. Nam citrini non meminit
 Myrep. (Spodij, &
 Tragacanthi singul. scrup. duos, & grana v.
 Technicè fiat puluis vsui reponendus, vel cum Iulepo Rosa-
 to paratur. Opiata vsui. Mel quoniam calidius, & a-
 crius est, minùs conuenit, ob id reiiciendum censerem.

PARAPHRASE.

Nic. Myrepsus Alexandrin *Au premier des*
Antidotes chap. 205. décrit cette Opiate,

laquelle a pris le nom de son effect, pource qu'en prouquant le sommeil, elle donne repos, & forces aux malades affoiblis, par la dissipation des esprits, & consommation de l'humidité radicale, qui se fait par la chaleur démesurée des fièvres continuës, qui dessèche les membranes du cerueu, & tout le corps. La base sont les Roses, & Violes mises au commencement. Leur vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, l'Isquiamme, Mandragore, & Pauot. La Muscade, Cannelle, & Gingembre corrigent la nuisance des narcotics par leur chaleur & les font penetrer par leur tenuité de parties: & fortifient le ventricule, comme celuy qui en reçoit le premier l'impresion. Les santaux, & Spodium y sont mis pour la defence du foye, source des veines & du sang, où gist la matiere de la fièvre. Les semences d'Endine, de Laituë, & de Pourpier, pour conduire la bile, & serositez par la voye de l'urine. Le Sucre Candit, & Gomme Tragacanth, y sont mis avec le *Semen Psyllij*, pour deterger la matiere crasse, lenir, & corriger l'asprete, & siccité de toute la composition. Le Syrop Rosat fait avec le sucre, & eau Rose (entant qu'il refrigerere,) est plus conuenable aux delires, & fièvres continuës, que le miel, (qui est chaud) ou il faudroit diminuer la dose de la Muscade, de la Cannelle, & du Gingembre, lequel y est mis pour deterger, le tout conseruer, & rendre l'action meilleure.

M E S L A N G E.

Premierement il faut curieusement concasser

S iij

les Santaux avec quelques gouttes d'eau Rose: puis on y mettra l'escorce de Mandragore, Cannelle, Noix Muscade, Gingembre. Un peu apres on y mettra l'*Opium* (ou en son defaut le *Meconiū*, au double, qu'on vèd pour le iourd'huy pour l'*Opium* vray, & mal) & toutes les semences: finalement les Roses, & Violes. Il faut puluerifer à part le Sucre, le Spode, & le Tragacanth avec les autres, qui seront meslez ensemble au mortier. La poudre sera gardée à part dans son pot: ou avec le triple de Iulep Rosat (cuit à perfection de syrop) meslé, & gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Cette Opiate conuient aux sièvres continuës, & ardentés, & appliquee aux tempes, & aux arteres des mains, elle appaise la douleur de cœur, prouoque le sommeil, & brise interieurement fait doucement reposer.

Antidotum Asyncritum, D. Actuarij.

R. Opij, drag. sex
Myrrha, drag. quinque, & scrup. duos.
Piperis Nigri, &
Sem. Petroselini, vtriusque drag. quinque.
Apij &
Simapeos, vtriusque drag. quatuor.
Iunci odoranti, seu Schoenanthi, drag. tres,
Amomi, aut succedanei eius Cubebarum, &
Styracis calamites, vtriusque drag. duas.
Mazmatris bedycroi, drag. vnam, & scrup. duos.
Cassia lignea aromatica,

Piperis albi, &

Seminis Siseleos, sing. scrup. quatuor.

*Fiat pul. cum omnium triplo Mellis despumati excipien-
dus, & vsui asseruandus. Opium Sapa dulci mace-
randum, donec liquefeat: Styracem Melle deductum
vsurpa, & reliqua lenigata insperge, in Opiata
crassitudinem.*

PARAPHRASE

CEt Antidote, ou Opiate, est décrit par
Actuarius au liu. cinquiesme, ch. 6. de sa Methode
curatiue, lequel à pris son nom de son effect nom-
pareil: pour ce qu'il ne cede point en vertu aux
autres. La base est l'Opium mis au commencement:
sa nuisance est corrigee par la Myrrhe, Poyure,
& Casse aromatique, lesquels en outre fortifient
le ventricule, incisent les matieres crasses, & luy
seruent de vehicule: le Schœnanthe par son astring-
tion corrobore le foye: les semences condui-
sent la vertu de la base aux reins, & vessie, & con-
summent les vents: comme l'Amome, & l'Hedicroon,
& le Styrax à la matrice: & detergent les mu-
cositez qui y sont, avec l'ayde du vin cuit, &
miel qu'ils reçoient, & qui donnent corps à la
composition, rendent son action meilleure &
conferuent les especes.

MESLANGE.

Premieremét il faut infuser l'Opium en du vin cuit
sur les cendres chaudes. couppé en petits mor-
ceaux, à fin qu'il soit plustost fondu: apres il faut

S iij

puluerifer les semences, Poyure, Scœnanthe, & Canelle dans vn mortier de bronze, & les tamiser. A part il faut piler la Myrrhe, les Trochifcs, & le Styrax. Cela fait, on prendra le triple du tout, de miel blanc escumé, & cuit : auquel, estant encore chaud, on dissoudra le Styrax : apres on y mettra l'*Opium* fondu au vin cuit, la bassine ostee de dessus le feu : puis on y adioustera peu à peu les poudres, pour le tout estant refroidy, le garder au besoin.

FACVLTEZ.

Il appaise les vieilles douleurs de teste: adoucit les affections vertigineuses & epileptiques : assoupit les grandes veilles, & reprime la fureur & alienation d'esprit : tempere les grandes douleurs des yeux : remede aux defluxions, & douleurs de dents, difficulté de respirer : guerit les toux inueterées; & les inflammations humides & seiches de la poitrine & du poulmon, lequel il épuise de toute sorte d'humidité : espaisit les crachats subtils, & les rend plus faciles à l'excretion. Il n'est pas moins propre à l'estomach : car il absorbe sa trop grande humidité, diminue les nausées, chasse le hoquet, appaise le vomissement, resoult en roets toute sorte d'inflation d'estomach & de ventre : profite à la iaunisse, à la melancholie, & à la fièvre quarte, & aux affections accompagnées de chagrin : enleue la dureté de la ratte : rend le teint meilleur: oste les obstructions, prouoque l'vrine, chasse le granier. Il est aussi singulier aux symptomes de la matrice, & à la colique, bref à plusieurs au-

tres indispositions, selon A&uarius.

Philonium magnum, seu Roman. D.N. Salern.

*℞. Piperis albi, &
 Hyoscyami albi, vtriusque drag. quinque.
 Opii, drag. duas, & dimidiam.
 Cassiæ lignæ, & aromaticæ,
 Cinnamomi, vtriusque drag. vnam, & semis.
 Seminis Apij,
 Euphorbij, &
 Costi, singul. drag. vnâ. (si huius loco tâtundē Myrrha, vel
 Castorei sumpseris, basis erit emendatior.)
 Sem. Petroselini,
 Fœniculi, &
 Dauci Cretici, singul. scrup. duos, & grana quinque.
 Nardi indicæ,
 Pyrethri, &
 Zedoariæ, singul. grana quindecim.
 Croci, scrup. dimidium.
 Mellis optimi despumati, omnium triplex pondus: ex arte
 paretur Opiata vsui asseruanda.
 Hoc Philonium similes obtinet vires, quas Laudanum
 Spagyricorum ab eis celebratum, vi eo carere possis.*

P A R A P H R A S E.

Ceste Opiate a prins le nom de son inuenteur, nommé Philon excellent Medecin & Philosophe Grec, natif de Tharse, pays de saint Paul l'Apostre, lequel practiquoit à Rome, lors qu'il le composa en vers Elegiaques. (Gal. au liure neufuiesme des Medicaments locaux, chapit. 4.)

Du depuis les Medecins y ont adionté, & font surnommé Grand, pour mettre difference des autres de semblable non, moindres en vertu: & *Romanum*, pource qu'il a esté premierement vü par l'autheur mesme, & des autres Medecins à Rome. La base est *Opium*: sa vertu narcotique est augmentée par le *Iusquiam*: leur nuisance est corrigée par l'*Euphorbe*, *Saffran*, & *Castor* mis pour le *Costus*. Les autres medicaments chauds y sont mis, pour, par leur tenuité de parties, inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, consumer les vents, & faire penetrer la vertu narcotique de la base plus profondement, & corroborer tous les visceres: le miel pour deterger, rendre l'action meilleure, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

A part, il faut pulueriser le *Saffran*, & *Euphorbe*: le reste ensemble facilement se puluerisera, & tamisera, puis le tout sera meslé. Cela fait, on prendra du miel blanc escumé, & cuit, le triple de la poudre, laquelle (la bassine ostée de dessus le feu, & le miel encore chaud) sera meslée peu à peu, & le tout gardé au besoin. On ne doit vser de ceste Opiate de six mois apres, pour la quantite de *Iusquiam*, & *Opium* qui y entrent. Dix ans apres, leur froideur est surmontée par les autres medicaments chauds, & par consequent est de peu, ou de nulle valeur. La dose pour les robustes, est la grosseur d'une *Auellane*: pour les debiles, d'une febue: pour les enfans,

Aduertissement pour la dose, & vsage des Opiates.

d'vnſpois ciche, avec vne decoction conuenable.
Gal. 12. Methodi.

F A C V L T E Z.

On le donne en la pleureſie, colique, & en toute douleur interne: il prouoque le ſommeil, arreſte le ſang qui fluë des parties internes: il eſt excellent aux nauſées. Il appaiſe les douleurs du ventre, du foye, de la rate, des reins, cauſees d'intemperature froide, de vents & d'humeurs cruës, & faiçt paſſer le hoquet.

Philonium Perſicum, D. M.

℞. Piperis albi & non Papaueris albi,
Hyofcyami, vtriuſque drag. viginti.
Opij, &
Terra ſigillata, vtriuſque drag. decem.
Sedenegi, id eſt Lapidis hæmatitis,
Croci, vtriuſque drag. quinque.
Caſtoſei,
Spice indica,
Euphorbij,
Pyrethri,
Margaritarum integrarum,
Karabe, ſeu Sucini,
Zedoariæ,
Doroniti, vel tantundem Inula Camp. &
Troch. Ramich, ſingul. drag. vnam.
Caphuræ, ſcrup. vnum,
Mellis Roſati, omnium triplex pondus. fiat Opiatæ. Doſis
erit à drag. ſemiſſe, ad drag. vnam cum ſucco Arno-
gloſi, aut aqua Roſarum, cum pauco vini p̄uri.

PARAPHRASE.

Cette Opiate ne se trouue point en l'Antidotaire de Mesué, mais à la fin du chap. du flux de sang par la bouche, de sa Pratique, lequel il a emprunté d'Auic. Canon 5. somme 1. traité 1. qui met au commencement *Poyure blanc*, & non *Pauot*: qui demonstre que nos exemplaires en ce lieu sont deprauez: ioinct que i'ay leu en vn exemplaire fort vieil de Mesué, *Poyure*, & non *Pauot*: aussi qu'en nulle description nous ne lisons *Pauot*, mais *Poyure*, lequel à grande vertu de reprimer la mauuaise qualité du Iusquiam, & *Opium*, & non le *Pauot*, duquel il est la liqueur qui sort des testes. La base est l'*Opium*, & Iusquiam. Leur nuisance est corrigee par le *Castor*, *Euphorbe*, & *Saffran*. Leur vertu incrassante est augmentée par la *Terre seelee*, ou *Bol de Leuant*, *Pierre Hematite*, & *Trochises de Ramich*. Les autres y sont mis pour, par leur tenuité de parties, inciser, attenuer, & deterger les matieres crasses, & visqueuses, & pour les faire penetrer aux parties les plus intimes, & corroborer le ventricule, foye, cœur, ratte, reins, vessie, & matrice. Le miel deterge, donne corps, conserue les especes, & rend leur action meilleure.

M E S L A N G E.

Il faut piler chacun à part. La terre-seelee, ou le *Bol d'Armenie*, qui n'aura de la vreye *Pierre Hematite*, le *Saffran*, l'*Euphorbe*, les *Perles*, le

Karabe, le Canfre, & les Trochifcs de Ramich : les autres se peuvent puluerifer ensemble, & tamiser tant subtil qu'on voudra, puis on les meslera avec les autres, le miel blanc escumé, & cuit, & pesé au triple des poudres, (la bassine ostee de dessus le feu) & à demy froid, on les y adiouffera peu à peu, pour le tout estant froid, le ferrer au besoin.

FACVLTEZ.

Cette Opiate arreste le sang de quelque part qu'il fluë: comme celuy des purgations immoderées, des hemorrhoides, & de toute excretion d'iceluy, soit par la bouche, soit par le siege: retient le fetus, & empesche l'auortement.

Musa Aenea, siue Zazenea, seu Egetea, D. M.

℞. Castorei,
 Myrrha,
 Opj,
 Piperis longi, ℥.
 Nigri,
 Galbani,
 Costi,
 Radicum Phu, id est, Valerianæ maioris,
 Sem. vel. Rad. Meu, (vel succedanei eius sem. Sifelos:)
 Dauci Cretici,
 Asari,
 Croci, singul. vnc, dimidiam. fiat puluis Melle despumato, vel Sapa excipiendus in Opiatam.

PARAPHRASE.

MVsa est le nom de l'auteur de cette Opia-
te, grand Philosophe, & Medecin : le sur-
nom d'*Anea* vient de sa couleur, approchante à
l'airain : la base est le Castoreum mis au com-
mencement : sa vertu incisive, attenuative, de-
tersive & consomptive, est augmentee par les
autres ingrediens, qui aussi conduisent sa vertu
en diuers visceres : l'*Opium* y est mis pour reprimer
leur grande chaleur, & empescher leur ex-
halation soudaine, & les rendre de plus longue
duree, & apres à se fermenter. On n'en doit
vsar, que le corps auparauant ne soit purgé, &
non deuant six mois : le miel, ou vin cuit mis
au triple donne la forme, & conserue le tout.

M E S L A N G E.

L'*Opium* & *Galbanum* avec les autres ensemble
facilement se pulueriseront, & à part la Myr-
rhe & Safran : le miel escumé & cuit mis au
triple, ou le vin cuit sera meslé avec les poudres
peu à peu estant chaud, puis le tout sera gardé
au besoin. C'est vn excellent remede (encores
qu'il soit peu vsité) pour appaiser les grandes
douleurs procedées de la pituite vitree,

F A C U L T E Z.

Elle corrige l'intemperature froide, dissipe les
vents, & appaise les douleurs d'estomach, du co-
lon, de la matrice, & des dents qui en procedent.

Remedie à la difficulté d'vrine: rend les femmes
fœcondes pris interieurement, & en pessaire,
auec huyle de Lys mis au col de la matrice.

Aurea Alexandrina, D. N. Salern.

℞. *Asari,*
Carpobalsami, vel huius loco sume semen Terebinthi, vel
Lentisci, vel Cubebas ex Galeno.
Semini Hyoscyami, singul. drag. duas & dimidiam.
Caryophyllorum,
Opii Thebayci tanquam optimi,
Myrrha, &
Cypero, singul. drag. duas.
Balsami, vel succedanei Ol. Caryob. vel Nucis moschatæ,
Cinnamomi optimi, vel Canellæ selectæ,
Folij Indici, seu Malabathri,
Zedoaria,
Zingiberis,
Costi,
Coralli rubri,
Cassia lignæ, & aromaticæ,
Euphorbij,
Tragacanthi,
Thuris,
Styracis calamites,
Salvia, cum Myrep. potius, quàm Salinæ cum Salern.
Meu Athamantici,
Cardamomi, cum Salern. & non cum Myrep.
Sem. Siseleos,
Sinapi (cum Myrep. potius quàm Napi cum Salern.)
Saxifragiæ,
Anethi, &

Anisi, singul. drag. vnam.
Xylaloës: huius penuria sume *Santalum citrinum*.
Rhapotici, cum *Myrep.* potius quàm *Rhabar.* cum *Salern.*
Trochiscorum Alipie Moschate,
Castorei,
Spica Nardi,
Galange, ex *China* ad nos allata,
Opopanacis,
Anacardi,
Mastiches,
Sulphuris vini, seu *crudi*, & *ignem non experti*.
Peonie,
Eryngij,
Rosarum rubrarum,
Thymi,
Acori veri, seu *Calami arom. officinarum*,
Pulegij,
Aristolochia longe,
Gentiane,
Cortis radicum Mandragora,
Chamedryos,
Pbu, id est, *Valeriana maioris*,
Baccarum Lauri,
Seminum Ameos, &
 Dauci (cum *Salern.* & non cum *Myrep.*)
Piperis longi, &
 Albi, (huius penuria sume, nigri tantumdem.)
Xylobalsami, vel *sarcutorum Lenistici*, vel *Tereb.*
Seminis Anomi, vel *succedanei eius Acori veri*, *Galen.*
Carnabadij, id est, *Carui*,
Petroselini Maced. vel *huius penuria nostratis*,
 Libystici, vulgò *Lenistici*,
Ruta, &

Sinoni,

Foliorum Auri puri, &

Argenti,

Margaritarum splendidarum,

Blattæ Bizantiæ, &

Oſſis cordis cervini, ſing. drag. quatuordecim.

Ramenti Eboris,

Calami arom. veri, ſm autem eius qui in officinis extat, &

Pyrethri ſingul. grana nouem (cum Salern. & non 29. cū

Myrep.)

Mellis Attrici, vel Sacch. albi, quantum ſufficit, techni-
cè paratur Opiata, vſui reponenda.

Scholia.

Si hæc deſcriptio conferatur cum ea Nicolai Myrep. ſect.
I. antidotorum, cap. 2. ſeprem deſiderantur: nempe ca-
ro Palmularum, ſeu Dactyli, Rad. Beben albi, & ru-
bri, ſing. drag. ſemiſſem. Lapid. Sapphiri, Smarag-
di, & Iapidis, ſingul. drag. I. Nuc. Anellana,
drag. ij. Contra in ea Myrep. Cardamomum deſidera-
tur, in reliquis conſentiunt.

PARAPHRASE.

Cette Opiate (comme les ſuiuantes) eſt
vrayement Antidote, laquelle a prins le nom
de Por qui y entre, bien qu'en petite quantité, &
le ſurnom d'vn grand Medecin & Philoſophe,
nommé Alexandre, qui Pa inuentée, & le premier
mis en vſage, & Salernitanus Pa empruntée de
Myrep. au lieu preallegué. La baſe eſt l'Opium, la
veriu refrigerante & ſtupeſactiue duquel eſt
augmentée par le Iuſquiamé blanc, & eſcorce
de Mandragore: leur nuifance eſt corrigée par la
Myrrhe, Euphorbe, Caſtor, & Anacardes. Leu

T.

vertu est conduite au cerueau par les Gyroffes , Sauge, Piuoine, bois d'Aloës, Castor & Encens : aux poulmons, & poiétrine par le Soulfre vis, Thim, Pulege, & Tragacanth : au cœur, par les Marguerittes, ou Perles, Blatta Bizantia, or, argent, os de cœur de Cerf, Iuoire : au ventricule par le Mastic, Canelle, Casse arom. Gingembre, Poyure, Galange, Roses, & Colail, qui le fortifie : à la ratte, reins, vessie, matrice, & foye, toutes les semences, Cardamome, Acore, Canne odorante, Gentiane, Aristoloche, Chamedrys, le Baume, & ses parties, la Valeriane, les Trochiscs d'Alipta Moschata, le Rhapsontic, bois d'Aloës, Meon, Folium, Zeduaire, &c. tous lesquels incisent, attenuent, detergent, & consumét les vents, desopilent les conduits bouchez par le phlegme cras, espais, & visqueux, & font penetrer la vertu de la base, iusqu'aux parties les plus esloignées. Le Styrax, & Opopanax y sont mis pour remollir la dureté du foye, & ratte, qui y pourroit estre, & nettoyer la matiere y retenuë. Le miel est icy meilleur que le sucre, lequel rend leur action meilleure, donne la saueur, & conserue longuement leur vertu. De maniere qu'on peut dire que cet Antidote est vne boutique enclose en vn pot, à toutes maladies froides du cerueau, poulmons, ventricule, intestins, foye, ratte, reins, vessie, matrice, & iointures, & vrayement Auree, & digne d'estre preferee à beaucoup d'autres.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration on mettra les bois, racines, escorces, os de cœur de Cerf liné,

& l'Ongle odorante. Au second, on mettra toutes les semences, fruiçts, Opopanax, Castor, l'Opium incisé, l'huile de Gyrosses, ou Muscade, pour le Baume de Iudee, qui empeschera que rien n'adhère au mortier, ou pilon, n'exhale Au troisième rang, on mettra les herbes, le Thym, les Roses.

A part il faut pulueriser la Myrrhe, l'Euphorbe, le Corail, & Perles, la Gomme Tragacanth, l'Encens, le Styrax, les Trochiscs d'Alipta Moschata, le Mastic, le Soulfre vis, & Pluoire. Cela fait, toutes seront meslees au mortier, puis on y adiousterà les fueilles d'or, & d'argent: apres on prendra trois fois autant de miel blanc escumé & cuit: en iceluy encore chaud, (la bassine ostee de dessus le feu) on dissoudra la poudre peu à peu, pour le tout refroidy, conseruer dans vn pot au besoin. L'on ne doit vser de cet Antidote, ou Opiate; de six mois apres sa composition, pource que la vertu de l'Opium domine, & que la fermentation n'est pas encore faite, si ce n'est pour quelque douleur procedee de matiere chaude. Vn an apres elle commence d'entrer en sa force iusqu'à quatre, de là iusqu'à huit ou dix se maintient, puis commence peu à peu à se diminuer.

F A C V L T E Z.

Cette Opiate est excellente aux fluxions du cerueau causees de froid, dont elle appaise soudain la douleur, arreste les larmes des yeux, guerit les douleurs des dents, prise en breuuage, & appliquée: soulage entieremēt les epilepsies sou-

daines : appaise les mouuemens excessifs & déreiglez des furieux, & touté sorte de douleurs de teste en general. Elle ayde aussi aux phtisiques, à ceux qui ont des toux inueterées, & qui ne crachent qu'à peine : aux affections cardiaques, & à ceux qui crachent le sang. Elle est encore propre à la declination des maladies de costé & des visceres: brise les pierres, guerit la difficulté d'vrine, & discute tous les vices de la matrice. Prise deuant l'accez, elle soulage les sievres quotidiennes, tierces & quartes. Bref qui vsera souuent de cet Antidote, ne sera point suiet, ny à l'apopleyie, ny à la colique.

Mitridatium Damocratis, ex Galeno;

R. Myrrha optima,
 Croci Corycÿ, vel potioris,
 Agarici probati,
 Zingiberis,
 Cinnamomi, vel Canella selecta;
 Nardi Indicae,
 Thuris masculi, &
 Seminum Tblaspeos, singul. drag. decem;
 Siseleos Mafsiliensis,
 Opobalsami, vel succed. eius Ol. Caryoph. vel
 Nuc. Mosch.
 Schœnanthi, id est, floris Iunci odorati,
 Stœcadis Arabicae,
 Costi candidi,
 Galbani,
 Terebinthinae;
 Piperis longi,

- Castorei,
 Succi hypocistidos,
 Stryracis cal. ex Pamphilia regione,
 Opopanacis, &
 Foly Indi, singul. drag octo.
 Cassiæ nigrae, aromaticæ scilicet, & non purgatricis,
 Poly montani,
 Piperis albi,
 Scordij Cretensis,
 Seminis Dauci Crelici,
 Carpobalsami, vel Sem. Lentisci, vel Terebinthi,
 vel Cubebar. cum Gal.
 Trochiscorum Cypheos, &
 Bdellij, singul. drag. septem,
 Nardi Celticae,
 Gummi Arabici verniculati,
 Sem. Petroselini Maced. Estreatici,
 Opij Thebayci (buius penuria sume Meconium, ad dupl.)
 Seminum Cardamomi minoris, &
 Fœniculi,
 Radicis Gentianæ, &
 Rosarum rubrarum, singul. drag. quinque.
 Diſtanni Crelici, drag. quinque boni ponderis.
 Seminis Anisi,
 Rad. Acori veri, falsò Cal. arom. nuncupati,
 Ari, vulgò Iari nominati, &
 Phu, id est, Valerianæ maioris,
 Sagapeni, sing. drag. tres.
 Men Athamantici,
 Acaciæ verae, (hodie haberi potest) vel nostratis.
 Ventris Scinci, &
 Sem. Hyperici, vel summitatum, eius sing. drag. duas, &
 dimidiam.

*Vini optimi, &
Mellis Attici, vel Gallia Narbonensis despumati, & co-
cti, vtriusque quantum sufficit, fiat Opiata, vsui repo-
nenda.*

PARAPHRASE.

CEt Antidote ou Opiate a prins le nom de son inuenteur, ce grand Mithridates Roy de Pont, & Bithinie: ie dis grand, non seulement pour auoir possédé plusieurs Royaumes & Provinces, mais de sçauoir & experience, qui parloit sans truchement de 22. sortes de langues, & s'estoit acquis quasi l'entiere cognoissance des medicamens alexiteres, lesquels il éprouuoit sur ceux qui par leurs méfaits auoient merité la mort, par poisons, & qui auoient esté mordus, ou piquez de quelque beste veneneuse, ou enragee. Galien raconte que de son temps, Attalus Roy de Pergame, en faisoit de mesme. Ce Roy Mithridates craignant d'estre empoisonné par ses ennemis ou enuieux, composa cet Antidote, des plus exquis, & approuuez medicamens qu'il cognoissoit, afin qu'en tout éuenement il eut vn remede singulier, & assuré pour s'en seruir au besoin, lequel il portoit ordinairement, & en vsoit chacun iour à ieun, & s'y accoustuma en sorte, que se voyant réduit à l'extremité, preferant la mort à la vie, & sçachant que tombant entre les mains de Pompee, il seroit mené en triomphe captif à Rome, il tenta plusieurs poisons, & animaux venencux pour acclerer l'heure de sa mort, ce qui ne peust, tant il auoit auparauant continué

Usage de cet Antidote. Ce considéré, il se fit
 tuer par vn sien esclaué qu'il ayuoit vniquemēt.
 Qui en vouldra scauoir dauantage, qu'il lise Vale-
 re, Plutarque, Appian-Alexandrin, & les autres
 Historiographes, qui ont escrit de luy des liures
 entiers. Il florissoit enuiron cent ans auant la
 mort & passion de nostre Sauueur Iesus-Christ.
 La recepte fut trouuée par Pompée mesme (es-
 critte de sa main) dans les coffres d'iceluy, laquel-
 le il porta à Rome, & long-temps apres fut mise
 en carmes Hexametres par vn excellent Mede-
 cin nommé Damocrate, & depuis transcrite par
 Galien, au liure 2. des Antidotes, ainsi que pour le
 iourd huy nous la practiquons, comme la plus
 assuree de toutes les autres. La base est entie-
 rement alexitere, & cardiaque, pource que la na-
 ture des poisons, & venins (qui prouiennent de
 la piqueure des bestes venimeuses) est de destrui-
 re nostre nature, & nostre vie, qui consiste au
 cœur. Tels sont les Trochises de Ciphi, dont par-
 lerons en la section 9. des Trochiles, l'Arçon, le Di-
 ctam, Gétiane, l'Anis, le Perfil Macedonic, le Car-
 damome, le Daucus, le Scordrum, le Polium, le
 Poyure, le Castor, le Costus, l'Opobalsame, & son
 fruit, la Casse, & Canelle. le Sagapenum, l'Agar-
 ric, le Galbanum, Hypericum, les reins du Cro-
 codile du Nil, nommé Scinc, & c. Les autres me-
 dicaments aromatics y sont mis pour conduire
 leur vertu au cerneau, en la poitrine, ventricu-
 le, foye, ratte, reins, vessie, matrice, & ioinctures,
 & les corroborer par leur legere adstriction: tels
 sōt la Valeriane, le Meō, l'Acōre, Hypericum, Co-
 stus, Stœchas, Agaric, Nard Indique, & Celtique,

T iiij

le Folium, Schœnanthe, Thlaspi, Sefeli, Safran,
Myrrhe, &c.

Les autres, comme le suc d'Hypocistis, Acacia, Roses, &c. y sont mis pour corriger la tenuité des susdits medicamens incisis, attenuatifs, & consomptifs des matieres crasses, & visqueuses, qui sont contenuës aux visceres, & empescher leur exhalation soudaine: comme l'Opium pour corriger leur chaleur grande, & conseruer longuement leur vertu, attendant que leur fermentation ou coction soit faite: comme aussi la Gomme Arabique, pour corriger leur siccité. Le Galbanum Sapanum, Opopanax, Styraç, Terebinthine, Bdellium, Myrrhe, & Encens, y sont mis tant pour deterger les matieres crasses, & visqueuses, que pour remolir la dureté des visceres, si aucune y a. Le miel, & le vin y aident beaucoup, donnent la faueur, rendent leur action meilleure, & conseruent le tout, De sorte que cet Antidote pour la curation des maladies froides, & poisons, ne cede au Theriaque, n'y à l'autre Alexandrine: vray est que pour la piqueure, & morsure des bestes veneneuses, il est moindre, cōme nous dirons cy apres. *Galenus.*

MESLANGE.

Au vin de Falerne, ou Maluoisie, ou autre tres-excellent & vicil, il faut infuser chacun à part l'Opium coupé par petites pieces, le Galbanum, Saganenū, Opopanax, Bdellium, Hypocistis, Acacia, la Gomme Arabique, & Myrrhe, mesmement s'ils sont fort recens, & le Styraç s'il est recent (tel ou peu près qu'on l'apportoit de Pamphilie

dans des cannes, du temps de Galien) le tout sur les cendres chaudes: durant les infusions, la poudre se fera comme s'ensuit. L'Agaric rappé avec le vin, sera premierement formé en Trochiscs, & seiché, puis à part puluerisé. Au premier rang de trituration seront mises les racines de Gentiane incisees Meon, Acore, Phu ou Valeriane, Gingebre, Costus, & le Nard Indique incisé: au second le Nard Celtique, le Castor, Folium, Canelle, Casse arom. Stœchas, & toutes les semences, & Trochiscs de Cyphi: au troisieme les herbes & Roses.

A part il faut pulueriser l'Encens, le Saffran & Gomme Arabique, si elle est seiche. Les poudres subtiles, & meslees, seront gardees pour les mêler avec les autres: apres il faut couler les liqueurs, Gômes & succs, & les cuire iusqu'à la cōsompction, ou peu pres du vin qu'on y aura mis: puis on prendra du miel blanc de Languedoc, ou de Prouence, qui ne cede à celuy d'Attique, pourueu qu'il soit bien choisi, le triple du tout, estant auparauant écumé, & cuit, auquel on destrempera peu à peu les Gômes, liqueurs, & succs: puis on y adioustera les poudres, la bassine ostée de dessus le feu, & la Terebinthine. On continuera de remuer le tout avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid: apres le tout sera gardé dans vn pot de terre vernissé, qui ne soit du tout plein, afin qu'en bouillant il ne verse par-dessus. Le premier mois par chacun iour, soir: & matin il les faut remuer avec vne longue & forte spatule, ou pilon de bois, enuiron demie heure: le deuxiesme mois de quatre en quatre

iours vne fois : le troistesme vne fois la semaine : le quatriesme , trois fois le mois : le cinquiesme , deux fois : le sixiesme , vne fois. Cela fait , faut curieusement couvrir le pot d'un parchemin mouillé , & le tenir en lieu chaud (si l'air n'est pas tel ,) à fin que la concoction soit plastrost faicte : auant six mois on n'en doit point vser. Iceux passez pour les maladies chaudes , & pour appaiser les grandes douleurs , ou pour incrasser les rheumes , que la vertu de l'Opium domine , on en pourra seurement vser en petite quantité ; celle surmontée par la chaleur des autres medicaments : cest Antidote est tres-souuerain aux maladies froides du cerueau, ioinctures, & de tous les visceres, aux poisons, morsures, & piqueures de bestes veneneuses , & à la peste. Sa vertu croist depuis quatre ans iusqu'à douze , & se maintient iusqu'à vingt : iceux passez, la vertu peu à peu diminuë. Lors qu'elle est en sa force , pour la curation des maladies chaudes , elle ne conuient ny aux bilieux, ny en esté, aux regions chaudes, aux enfans, ny à ceux qui sont de rare texture. A la precaution la quantité doit estre moindre qu'à la curation , & pour les venins non seulement le matin, mais aussi le soir, au triple pour l'eminent danger , sans auoir esgard à la region , saison, aage , temperament , & sexé , horsmis qu'aux enfans il en faut moins , que pour ceux qui ont pris leur entier accroissement.

FACVLTEZ.

Il approche des vertus du theriaque, & est plus efficace contre beaucoup d'alimens & medica-

mèns dangereux : quoy qu'inferieur en vertu au theriaque pour la cure de la morsure du vipere. Il est particulierement propre aux fluxions inueterées du ventricule & du thorax, & à tous les vieux vlcères & absces des parties internes: soulage les tabides, & les enfleures de ventre: corrige & remet l'appetit, & donne au corps vne viue couleur: brise les pierres, & guerit la difficulté d'vrine. Aiguise la veüe de ceux qui en vsent souuent. Chasse le frui& mort au ventre. Conuient à toutes les maladies froides des femmes, mesmes à celles qui ne conçoient point, & à la melancholie. Comme aussi à toutes sortes de douleurs froides de teste, aureilles, dêts, aux yeux larmoyans, aux maux de bouche, du palais, des aureilles, appliqué en forme d'emplastre. Il n'est pas moins excellent à la paralysie, à l'apoplexie, à l'epilepsie, à la conuulsion, à la cepalee, ou douleur de teste inueteree, à la migraine, à la manie, à la durescé d'ouye, à la squinance, à l'asthme, au crachement de sang, à la lienterie & dysenterie, tant pris qu'appliqué à la sièvre quotidienne & quarte, au commencement des accés (la matiere estant cuiète) a la grosseur d'vne auellaine dans du vin, ou decoction de saulge, ou de mente, diminuë le froid & frisson au commencement de ces sièvres, si on en frotte l'espine du dos avec de Peau de vie.

Theriaca D. N. Andromachi Senioris.

℞. Trochiscorum Scylliticorum, ꝑnc. sex.
Vipera,

- Magmatis hedyroï,
 Piperis longi (potius quàm nigri cum Damocrate.) &
 Opij Thebayci, sing. vnc. tres.
 Iridis Illiricæ, vel huius penuria, Florentinæ,
 Foliorum florum Rosarum rub. ab unguibus expurgat-
 rum.
 Succij Glycyrrhicæ,
 Sem. Euniadis, id est, Napi sylvestris,
 Scordij Cretici,
 Opobalsami, vel succedan. eius olei Caryoph. vel Nucis
 Moschate,
 Cinnamomi seu Canellæ selectæ, & } hæc duo omittit An-
 Agarici, sing. vnc. vnam & sem. } dro. pater: addit si-
 lius & Damocrates.
 Costi candidi, & recentis,
 Nardi Indicæ,
 Comæ di Tamni Cretici,
 Rhapontici, & non Rhabarb. vt nonnulli somniarunt.
 Rad. Pantaphylli, vel Tormentillæ nostratis, quæ etiam
 venenis resistit.
 Zingiberis non carioli,
 Verticillorum, vel Sem. Præstij albi,
 Stachadis, florum, vel summitatum,
 Schœnanthi seu florum iunci odorati,
 Sem. Petroselinæ Maced. Estreatici (vel montani, illius
 loco, si verum Maced. deficit)
 Calaminthes montanæ: Nepithæ Romanis dictæ:
 Corticis Cassiæ fistulæ nigre arom. & non purgatricis,
 Croci Corycij, vel potioris,
 Piperis albi, &
 Nigri (& non longi cum Damocrate.)
 Myrrha Trogloditidis,
 Thuris masculi, &

Therebinthina Chia, sing. drag. sex.

Radicum Gentiana,

Acori veri (huius meminerunt And. filius & Gal. &
non Androm. pater.)

Men Athamantici,

Phu, id est, Valeriana maioris,

Nardi Celtica,

Amomi veri, vel succed. eius Acori veri, Gal.

Chama pituos,

Coma hyperici, vel sem. (quoniam potior vis planta in eo
confisit, ex Theoph. lib. 1. de causis plantarum, cap.
18. at. Gal. 8. simp. non tantum semen: sed totum fru-
ctum vsurpandum constat.)

Seminum Ameos,

Thlaspeos,

Anisi,

Foeniculi,

Siseleos Massiliensis,

Cardamomi minoris,

Foliorum Malabathri,

Coma Polij Cretensis,

Chama dryos Cretica,

Carpobalsami, vel succed. eius sem. Lentisci, vel Thereg
binthi, vel Cubebarum cum Gal.

Succi hypocistidis sicci,

Acaciae verae mediocriter siccae (hodie adferri incipit),

Gummi Arabici vermiculati,

Stryracis cal. ex Pamphyliæ regione, tanquam præstantissi-
mi,

Terra Lemnia;

Chalcitidis rosæ, (acrimonia enim eius vltione vetun-
ditur) &

Sagapeni, sing. drag. quatuor.

Radicum Aristolochiæ tenuis,
Comæ Centaurij minoris,
Seminis Dauci Cretici,
Opopanacis,
Galbani,
Bituminis Iudaici, &
Castorei, sing. drag. duas.
Mellis Attici, vel Galliæ Narbonensis optimi despumati,
& cocti, omnium triplex pondus.
Vini optimi, & veteris seu Maluatici, vel Apiani, vel
alterius generis, quantum sufficit, succis, liquoribus,
& gummis dissoluendis, fiat Opiata ex arte, vsui repen-
nda.

P A R A P H R A S E.

LA Theriaque fut premierement composee
 par Andromache de Candie, premier Medec-
 cin en doctrine, & experience de ce cruel Neron,
 sixiesme Empereur des Romains, qui fit mourir
 saint Pierre & S. Paul Apostres, son maistre Se-
 neque, & sa propre mere, outre plusieurs autres
 cruantez qu'il exerca durant douze ans qu'il re-
 gna. Andromache luy imposa le nom de *Galene*,
 qui signifie tranquille, pource que ceux qui
 estoient atteints de peste, ou auoient esté em-
 poisonnez, ou mordus de quelque beste vene-
 neuse, estoient gueris par son vlsage, & faictz
 tranquilles. Long temps apres les Medecins la
 nommerent *Theriaque*, à l'imitation de Nican-
 dre Poëte Grec, & Medecin fort expert qui
 viuoit du temps d'Attalus qui subiugua les Gal-
 logrecs, qui appelle *Theriaque*, tout medicamens

alexitere, ainsi qu'on peut voir par le liure qu'il en a composé, comme aussi par les ingrediens de cest Antidote: laquelle appellation iusqu'à present a esté retenüe: ainsi a fait Gal. qui appelle les auls, *Theriacque des pauvres*. Aucuns deriuent ce nom de ἀπὸ τῆς ὄφιτος, id est, à fera omnium sensissima, ἐξ ἧς hoc est, *Vipera, quasi viuipara, quod viuos pariat catulos, teste Arist. capite vltimo lib. 5. hist. Animalium*. Elle fut composée par Andromache en carmes Elegiaques, & tirée du Mithridat, en changeant quelques medicaments: au lieu desquels il en mit d'autres plus conuenables à la morsure, & piqueure des bestes veneneuses, enuiron cent quarante-ans apres. Depuis son fils, nommé aussi Andromache & Damocrate y ont adiousté de plus la Canelle, l'agaric, & acore, & en quelques endroits changé la dose des medicaments: & où le pere met au 2. rang le Poyure long, Damocrate met le Poyure noir: au contraire, le long, où And. met le noir. Ils sont d'accord pour tout le reste. Nous auons suiuy la description du pere (qui a escrit en vers Elegiaques,) plustost que celle du fils qui a escrit en prose: pource qu'elle est plus facile à depraue que la poésie.

Quelques vns demandent, pourquoy Andromache a plustost prins de la chair de Vipere, que d'autre sortes de serpens plus frequētes, & faciles à recouurer. Il y en a deux raisons. La premiere, pource que les autres serpens ont leur venin non seulement à la teste, queuë, graisse, & entrailles: mais aussi en leur chair, & non la Vipere, qui l'a à la teste, queuë, graisse, & entrailles qu'on reiette. Et pour corriger ce peu qui y pourroit rester,

on la fait cuire en eau , avec vn peu de sel, & beaucoup d'Anet, qui resiste aussi aux venins. Ainsi elle est renduë fort salubre. L'autre raison est, que sa chair est moins tabifique, que des autres serpens. Galien en plusieurs lieux de ses œuvres. Labase est la chair de Vipere, ou les Trochises qui en sont faicts: sa vertu Alexitere est augmentee par les Trochises de Scylle, & Hedrychoon. Le Poyure, Scordium, Castor. & Agaric, qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme Alexitere. (Diosc. & Gal.) Pentaphyllum, Gentiane, Aristol. Dictam, la Canelle, & Casse aromatique, le Costus, Cardamome, semence de Naueaux, de Thlaspi, & la terre sigillee. Les autres medicaments aromatics y sont mis pour ineiser, & attenuer les matieres crasses, & pour corroborer les visceres, qar leur legere astringtion: tels sont le Nard Indique, & Celtique, le Gingembre, Schœnanthe, le Folium Indum, le Meon, l'Acore, l'Amome, l'Iris, Styrax, & Stœchas le Rhapontic, Prassium, l'Opobalsame, ou son succedanee, l'huile de Gyrosles, ou de Muscade: le Prassium, la Valeriane, &c. Les autres pour deterger & remollir la dureté des visceres. si aucune y à: tels sont la Myrrhe, l'Encens, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Styrax calamite, Terebinthine &c. Les autres pour reprimer leur tenuité, & siccité: telles sont les Roses, le suc de Reglisse, la Gomme Arabique, l'Acacia, Hypocistis, &c. L'Opium y est mis pour corriger leur chaleur, & empescher leur exhalation soudaine, à fin que de plusieurs qualitez contraires, mutuellement agissant l'vne contre l'autre, en resulte vne
 Alexitere,

Alexitere, c'est à dire, conuenable aux venins, & poisons. Sa vertu narcotique, & nuisante, est corrigee par le Castor, Safran & Myrrhe: les semences y sont mises pour consumer les matieres flatulentes, resister aux venins, qu'ils conduisent par la voye de l'urine: le vin, pour conduire la vertu de la base, & des autres Alexiters: iusqu'au cœur, que les venins combattent directement par vne puissance secrette, plustost qu'autre partie qui soit. Le miel y est mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, donner la forme, & conseruer le tout.

Si l'Apothicaire est versé (comme il doit estre) en la matiere medecinale, & ne veut épargner la despente, & frais qu'il conuient icy faire, il pourra facilement recouuter du vray Cinnamon, & Casse noire Aromatique qu'Andromache requiert, du vray Folium Indum, de la fleur du Ionc odorant, du Costus, du Rhapontic, du Poyure blanc, & non du noir escorché, du Meon, du vray Persil Macedonic, du vray Opium, du Castor, sans qu'il soit contrainct d'vsler d'antiballo-meme, ou succedanee, dautant que les Portugais, & Espagnols, qui souuent nauigent aux Indes Orientales, & Occidentales, nous en apportent des vrays. Pour le regard du vray Amome, iusqu'à present on ne nous en a apporté, qui ait toutes les marques que Diosc. luy attribue, au lieu duquel par l'adujs de Gal. nous prendrons de l'Acore, appellé aux boutiques *Canne odorante*, & pour le fruiet du Baulme, nous prendrons les Cubebes, ou la semence de Lentisc, ou de Terebinthe assez frequens en plusieurs lieux de Fran-

ce: pour l'Opobalsame Phuyle de Gyroffe, ou de Muscade, qui ne pourra auoir le Staete, qui est la liqueur de la Myrthe recente, tiree parexpression: pour l'Aspalathe, qui entre aux Trochiscs Hedychroon, on prendra le Santal citrin: car du bois d'Aloës il s'en trouue peu du vray. Nous auons aussi de la vraye Gomme Arabique, & du vray Acacia. Ainsi nous auons vne Theriaque, Michridat, & Auree Alexandrine, tres excellentes, & entierement necessaires, pour leurs rares vertus.

Diánnis de Chalciide.

Quatre
raisons
de ceux
qui veu-
lent offer
la Chal-
cite de
la The-
riaque,

Cordus, Fuchse, Fernel, Plantius, & quelques autres sont d'aduis d'oster de la Theriaque, la Chalcite, pour quatre raisons. Ce que ie ne puis bonnement approuuer estant contraire à l'intention de l'auteur de cette composition. Leur premiere raison est qu'elle y est seulement mise pour la noircir. La seconde, qu'elle est d'une saueur desagreceable. La troisieme qu'elle est escharotique, & que par son acrimonie elle blesse les visceres. La quatrieme, qu'aucun des anciens n'en a vsé interieurement.

Respon-
se à la
premie-
re raisõ
pour la
Chalci-
te.

La premiere semble frivole, pour estre fondee sur l'opinion commune du peuple, qui viuoit à Rome du temps de Galien, à ce qu'il en escrit au liure premier des Antidotes, qui n'estimoit vne Theriaque estre bonne, si elle eust esté d'autre couleur que noire. Couleur à la verité, qui prouient d'icelle Chalcite, quoy qu'elle y soit mise en petite quantité. De telle opinion (avec

iuſte ſujet) il n'en fait eſtat, ſcachant tres bien que l'intention de ſon Autheur eſtoit bien autre, & que telle couleur n'augmente, ny diminié ſa vertu, auſſi Andromache n'y penſa-il iamais.

A la ſeconde nous reſpondons, que maintenant que la Chalcite en ſeroit oſtee, la Theriaque n'en ſeroit pas plus plaiſante, pour le grand nombre d'autres medicamens fort deſagreables, qui y entrent, comme l'Opium, le Bitume, le Caſtor, les liqueurs de Galbanum, Sagapenum, Popanax, les racines de Gentiane, Ariſtoloche, & pluſieurs autres. Les autres deux raiſons quoy que plus conſiderables, ne ſont toutesfois allez ſuffiſantes, pour nous induire à ſuiure leur opinion.

A la troiſieſme qu'elle eſt eſcharotique, & qu'elle bleſſe les viſceres par ſon acrimonie. Cette raiſon pourroit auoir lieu, ſi on en donnoit quantité ſeule, & cruë, non calcinée, & accompagnée de correctifs, comme icy. Y'adiouſte l'authorité de Dioſc. & des autres Grecs, qui diſent qu'elle eſt moyennement corroſiue au reſpect du Calcanthum, ou Vitriol. Le bien qu'Andromache eſperoit en tirer, eſt que par la calcination il en diminiuoit tellement ſon acrimonie, qu'elle ne pouuoit bleſſer les viſceres, comme ils alleguent: & ſi par icelle il augmentoit ſa ſiccité, pour absorber le virus des beſtes veneneuſes, qui eſtoit ſa principale intention, avec l'ayde qu'elle receuoit des autres medicamens, tendans à meſme fin: & par ſa tenuité de parties faire penetrer la craſſitie des terreſtres & aſtringens, comme les Roſes, Acacia, Hypoſticis, &c. Et pour corriger ſon aſpreté reſtât

Reſponſe à la ſeconde raiſon.

Reſponſe à la troiſieſme.

apres l'vstion , il y a mis le suc de Reglisse , la Gomme Arabique , l'Opebalsamum , &c. Ainsi par tel artifice elle est renduë tellement salubre, qu'elle ne peut offenser le ventricule , ny autre partie interne.

Respon- A la quatriesme nous respondons, que leur con-
se à la-
qua-
triesme. sequence n'est pas bonne : car si les plus anciens qu'Andromache n'en ont vsé interieurement, donc luy ny la prosperité n'en doiuent vser. Il est vray semblable qu'il l'auoit experimentée ailleurs, & en auoit eprouué des admirables effects, incogneus à ses deuanciers, & fort vtiles à ce qu'il pretendoit, dont il a voulu faire part à la posterité, laquelle luy en sera tenuë à iamais. Et pour plus grande preuue de mon dire, ie produiray les mesmes Au'heurs sus-mentionnez, & tous les autres modernes, qui aduouëront librement avec l'experience, que tous ceux qui ont vsé de la Theriaque faicte avec la Chalcite, n'en ont receu dommage; au contraire du profit & du contentement, pourueu qu'on en aye vsé en temps & lieu à propos, comme fit iadis Galien qui par l'vsage d'icelle, guerist le Philosophe Eudeme d'une triple quarte. La mesme experience nous a appris, que l'huyle de Vitriol tiré à la Chymique (qui est beaucoup plus corrosif que la Chalcite cruë) prins en petite quantité, est vtile aux Asthmatics & Graueleux. Dauantage les plus anciens qu'Andromache nous ont enseigné, que le Vitriol calciné estoit l'Antidote des Champignons, (de toute leur nature veneneux) interieurement prins le poids d'une dragme, avec une once de suc de Citron, & quelque eau

cordiale, soit de Buglosse, ou de Chardon benit. Que s'ils en ont vsé interieurement avec heureux succez ; pourquoy n'en vsérons nous à leur imitation, estant calcinee, accompagnée de correctif pour rendre son action meilleure, en petite quantité, & moins corrosiue que le Vitriol: <sup>Concluz-
sion.</sup> Il n'y a point de doute, ce me semble, en cela. Partant ie concluds des susdictes authoritez, raisons, experiences que la Chalcite est tres vtile & necessaire à la Theriaque, & qu'on ne la peut, ny doit rejeter, sans faire tort au public, & à son Autheur mesme.

FACVLTEZ.

La Theriaque est efficace contre le venin du pauot, de la ciguë, iusquiasme & aconit ; contre le cantharides, la morsure du vipere, & du chien enragé. Elle ne Pest pas moins contre la piqueure du scorpion & autres animaux feroces, & contre la potion de toutes sortes de venins. Et à beaucoup de maladies tant chaudes que froides, selon le temps qu'il y a qu'elle est faicte: comme aux grandes intemperies chaudes de Porifice de l'estomach, aux ventositéz d'iceluy, & à la colique causee de vents, à la phthisie dans son commencement, à l'asthme, pleuresie, empieme, iaunisse, hydropisie, à toutes les especes de conuulsion, à l'vlcere de la vessie, à la difficulté d'vrine, à la sarytiase, à la douleur des reins, à la peste, & à beaucoup d'autres maladies presque innombrables, qui sont descrites *au liure des facultez de la Theriaque.* Quand à la cure d'un venin qu'o

auroit pris, il en faut prendre deux fois tous les iours, quatre ou cinq fois plus que la dose simple. Aux maux cy dessus proposez, elle doit estre d'un âge mediocre: car la recente y seroit fort contraire, la force de l'Opium n'estant pas encore rabbatuë: & cette cy prise en petite quantité stupefie, prouoque le sommeil, & incrasse les humeurs subtiles. Je concluray ses vertus avec Gal. qui dit que la Theriaque (celle qui a passé deux ou trois ans) consume les humeurs vitieux, ne plus ne moins qu'un feu purgatif.

*Discours apologetique sur la mesme Chalcite fait par
M. Gratian Bauderon, D.M.*

AYant deduit ce que dessus pour la defense d'Andromache, l'occasion se presente maintenant commode de defendre la cause de mon pere, auteur de cette Paraphrase, & respondre à Monsieur Fontaine (lequel de present exerce l'art de Medecine à Aix en Prouence) sur ce qu'il dit, dans un petit traicté sur la Theriaque mis par luy en lumiere l'année 1602. imprimé en Avignon in 16. pag. 132. & 133. lequel parlant de la Chalcite, dit, *Qu'on la peut ordonner contre le fungus, ou Champignon, sans qu'elle y soit employée pour faire penetrer, ny deterger, comme quelques-uns ont imaginé.* Cette These s'adressant directement à mondit pere, auteur de ce volume, quoy qu'il taise son nom: ie n'ay peu moins pour sa defense, & pour mon honneur, qui releue du sien, que de faire voir audit sieur Fontaine, & à la posterité, que les conceptions de l'auteur

L'opinio
de Fon-
taines

(qu'il a voulu qualifier imaginaires) sont raisonnables, & trop mieux fondées que les siennes. Mais d'autant que la susdite These contient deux parties, l'une affirmatiue, & l'autre negatiue, laissant à part toute philonicie, & moderant toute passion de mots, ie diuiseray ce present discours aussi en deux parties, & respondray à chacune d'icelles, pour faire voir à l'œil, & toucher au doigt, que la Chalcite ne se peut vilement, ny seulement ordonner au *fungus*, ou Champignon de toute sa nature veneneux, & suffit de dire qu'on la peut ordonner au *fungus*, parce qu'on en pourroit dire le mesme d'une autre drogue, mais il faut rendre raison de son dire, & pourquoy.

Les chemins que ie desire tenir pour methodiquement arriuer, & sans peine, à telle connoissance, & conclusion, sont quatre. Le premier traittera de la difference des champignons. Le second de leur temperament. Le troisieme de leurs symptomes. Finalement j'exposeray le lieu de Galien, sur lequel j'estime que ledit sieur Fontaine a fondé la premiere partie de sa These. De là j'agiteray la seconde partie, puis ie concluray sur l'une & sur l'autre.

Les Champignons se peuuent reduire en deux differences, selon les Grecs, & Serapion *chap. 352. du liure des simples med.* sçauoir en bons, ou salubres, & mauuais, ou insalubres.

En ce discours ie ne pretend point parler des bons, ou salubres, pour autant qu'ils ne nuisent point, s'ils ne sont pris en trop grande quantité, ou qu'ils ayent esté mal assaisonnez par les cuisiniers. Que s'il en arriue quelque accident,

Quatre
moyens
pour re-
futer
l'opini-
on du
sieur Fon-
taine.

De la
differe-
ce des
Champ-
ignons.

le peuple ayant appris de siecle en siecle, que le seul vomissement y suffiroit, pour le iourd'huy n'enuoye pas querir les Medecins. Aussi i'ay li bonne opinion du sieur Fontaine, qu'en tel accident il ne voudroit ordonner la Chalcite, soit cruë, soit calcinee. Ce sera donc des malins, ou insalubres, desquels luy, & moy entendons parler en ce discours.

Effets
des Châ-
pignons
malins.

Ceux-cy sont si malins, & veneneux, qu'ils peuent tuer vne personne en moins de deux iours, s'il n'y est promptement pourueu, par quelque docte, & expert Medecin, qui sçache ordonner à propos le contrepoison necessaire, tel que cy-deuant a esté descrit par mon pere, ou quelque autre de ceux que le Poëte Nicandre enseigne, au liure qu'il a composé en vers hexametres des Alexiteres au chap. des Champignons & apres luy Diosc. liure 6. chap. 23. Gal. au liure 2. des Antidotes, Paul Ægin. liu. 5. chap. 54. Aëtius liure 13. chap. 73. Auic. liu. 2. chap. 273. & au liu. 4. feu. 6 sur la fin du premier traité chap. 10. Serapion apres Gal. chap 386.

De dire que les Champignons veneneux, froids, & humides au troisieme degré selõ Auic, tuent les hommes par vn tel temperament, il n'y a apparence de le croire: car il faudroit asseoir vn pareil iugemët sur les lactuës, & autres plantes froides, & humides en semblable degré, qui ne le font, mais au contraire nourrissent, & refrigerent l'excez de la grande chaleur des febricitans en quelque aage, & saison, ou climat qu'o soit, & avec heureux succez: tant s'en faut qu'elles tuent, comme font les Champignons d'vn tel

Du temperament
des Châ-
pignons:
Que me-

temperament. Maintenant il faut sçauoir si la Chalcite chaude, & seche au 3. degré, peut par son temperament surmonter le venin des Champignons froids & humides au 3. degré, ou par sa forme spécifique, ou similitude de substance. De moy ie croy qu'elle ne le fait ny par l'un, ny par l'autre. Si elle les cōbattoit par ses qualitez premières, nous auons plusieurs medicamēs chauds, & secs, en semblable degré, qui ne le font point, comme le Musc, l'Amomum, l'Asarum, le Cyclamen, les Gyrosles, le Dictam, le Thim, l'Ellebore noir, l'Anis, le Fenouil, l'Hyssope, le vray Acore, la Sarriette, le Scordium, les Ails, Oignons, & autres qui ne le font, iacoit que la pluspart d'iceux resistent aux venins, & non aux Chāpignōs.

Bien confesseray-ie, que les Autheurs cy-deuant alleguez se sont seruis au venin des Champignons, de medicamens froids, chauds, & secs, au troisiēme & quatriēme degré: comme du *Calcantum calciné*, des cendres faites de *Clematis* ou *Volubilis*, de serment de vigne, & poirier sauvage, de lie de vin brullée, de fien de geline, de Nitre, Sel Indique; de Pyrethre, de Moustarde, de Nasturtium sauvage, ou Iberis; des sucz de refort, ou de Calament, & de Citron, & de vinaigre, & des Syrops faits d'Absinthe, de Melisse, racines d'Aristolochie, de Panax, de Ruë, les vns chauds, & les autres froids. Lesquels à la verité (outre le vomissement, & le bon vin, pour la defence du cœur, que les venins attaquent directement) resistent à celuy des Champignons, non par leurs premières qualitez, comme dit est, mais par leur similitude de substance,

dicamēs
chauds
au 3. de-
gré, qui
resistent
aux ve-
nins au-
tres que
des Chā-
pignōs
mentio-
nez en
la The-
riaque.
Des me-
dicamēs
chauds
& froids
desquels
les an-
ciens se
font ser-
uis au
venin
des Chā-
pignōs

qui ne se cognoit que par leurs effets, & de laquelle on ne peut rendre raison valable, parce que cela surpasse l'entendement humain.

Que la Chalcite le puisse combattre par cette forme spécifique, comme pourroit alleguer ledit sieur Fontaine, ou autre pour luy, cela ne se peut: car ou il tiendrait telle expérience des anciens, ou des modernes, ou de luy mesme. S'il la tiét des anciens, quelqu'un l'auroit remarqué d'eux aussi bien que luy, & nous en eust esté donné aduis pour les imiter; pour moy, ie n'en trouue rien par leurs doctes escrits. Si des modernes, il ne doit pas supprimer leurs noms, pour s'attribuer ce qui ne luy appartenoit point. Si c'est de son expérience: puis qu'il en traitoit, & venoit à propos, il se deuoit declarer, & nous en enseigner la façon de la donner, crüe, ou calcinée, la quantité, & avec quelle liqueur, selon la region chaude où il habite, la saison, l'age, le sexe, & on luy en eust sçeu gré, ou bien du tout s'en taire, s'il le tenoit pour secret. Ce que n'ayant pas fait, il se dōne legitime suiet de blasme, & croit que s'il eust suiuy le conseil d'Horace, il se fust retenu, sans taxer l'auteur de cette Paraphrase.

31
Des
Sympto-
mes cau-
sez par
les Châ-
pignons.

Les Symptomes qui accompagnent ceux qui ont mangé des Champignons, sont si grands, qu'ils donnent vne erreur non petite au malade, & aux assistans à sçauoir, douleur d'estomach insupportable, vomissement cholérique, inflation de ventre, sueurs froides, syncopes frequentes, avec vne difficulté de respirer si grande, qu'il semble au malade qu'on l'estrange, notamment si tels Champignons ont esté prins au pied de quelque

arbre pourry, ou en lieu où quelque beste veneneuse aye seiourné, comme Crapaut, Vipere, Serpent ou autre, ou qu'il y aye quelque vieil hailon de drap de quelque paisant là pourry, ou quelque clou, ou fer enrouillé au pied d'iceux, qui peuuent augmenter leur venin.

Reste à monst^rer sur quelle autorité ledit sieur Fontaine a peu fonder son opinion, pour asseurer la posterité qu'on pouuoit ordonner la Chalcite contre le venin des Champignons: car il est vraysemblable, qu'un hōme docte cōme luy, ne voudroit pas exposer en public vne telle These, sans fondemēt. En attendāt sa declaration, ou d'autre pour luy, i'estime que ce soit sur ce que Gal. en a escrit au liu. 9. des Simpl. med. chap. du Vitriol, où il dit qu'au voyage qu'il fit en Cypre, il vid vne montagne percée, de rare nature, qu'à l'entrēe d'icelle il y auoit vne mine, qui contenoit en soy le Sory, la Chalcite, le Misy, & l'Airain: de laquelle ordinairement decouloit tāt de iour que de nuit, vne eau de pluye (qui l'abbreuuoit) dans certain lac, distant d'icelle d'un stade, ou 125. pas Geometriques, laquelle retenoit la couleur, l'odeur, & la saveur desdits quatre mineraux, & estoit icelle eau portée par des esclaves, dans certaines Piscines quarrées, faites de plōb (parce que le Vitriol cōsume les vaisseaux faits d'autre matiere) où telle eau se cōgeloit en Vitriol, qu'il appelle *Calcanthum*, sans autre artifice, que celuy de la prouidente Nature, non autrement que le Verdet à Montpellier, sur les lamine^s de cuiure: & que de tel lieu il en apporta vne grosse piece, qu'il gardoit soigneusemēt, & que vingt ans après il auoit remar-

42
Du fon-
dement
de la
premie-
re partie
de la
These
du sieur
Fontaine.

Histoire
du Sory,
Chalcite,
Misy,
& de
l'Airain

Histoire
du Vitriol,
ou
Calcanthum,

que qu'une partie d'icelle degeneroit en Chalcite. Si le dire de Gal. contenoit verité, le sieur Fontaine seroit bien fondé, le contraire apparoisant, tres-mal. Cette opinion se trouue auoir esté suiuite par Paul. Ægin. Serap. Syluius, & quelques autres, qui sans plus curieuse recherche, ont adiousté foy à ses escrits comme à vn Oracle. A ce fondement i'adiousteray pour le sieur Fontaine, l'authorité d'un tel personnage, receuë parmy les escholes de Medecine, & comme d'un tesmoin oculaire, auquel on doit adiouster plus de foy, qu'à dix autres, qui parlent par ouïr dire, selon Plaute in *Truculento*, acte 2. scene 6. Voila, ce me semble, le fondement dudit Fontaine. Maintenant il faut monstrer que tel fondement ne peut subsister, pour les raisons suiuentes, mesme par l'authorité de Gal. & experience.

Raisons
côtre le
fonde-
ment du
sieur Fon-
taine.

Si la montagne eust seulement contenu la Chalcite, & que le *Calcanthum* ou Vitriol & la Chalcite fussent vne mesme chose, il y auroit eu apparence que l'eau qui en prouenoit, eust peu retourner à son principe, quoy que tres difficilement: le contraire apparoisant par ses escrits mesmes, on iugera que cela ne se peut faire, ny croire, puis que la montagne contenoit les quatre mineraux, & que l'eau qui en distilloit, en retenoit la couleur, l'odeur, & la saueur: quelle apparence y a il de croire qu'elle puisse plustost degenerer en l'un, qu'en l'autre; estans le Sory, la Chalcite, & Misy, si contigus l'un à l'autre, qu'à peine les pouuoit-il distinguer, ainsi que Gal. confesse. Il est beaucoup plus vray-semblable, ce qu'il escrit au chap. precedent du Misy, que du mesme voyage

Histoire
du Sory,
Chalcite
& Misy.

il en apporta vne grosse piece, qui contenoit ces trois mineraux, Sory, Chalcite, & Misy, & que vingt ans après il auoit remarqué, que le Sory commençoit à degenerer en Chalcite, & cette-cy en Misy: ce que la nature peut faire, d'autât qu'ils ne sont differens que de grosseur & tenuité de parties. Mais de vouloir nous asseurer qu'une eau de pluye, qui abbreuue vne montagne, laquelle contiét quatre mineraux, desquels elle attire Poudre, la couleur & la saueur, puisse plustost degenerer en l'un, qu'en l'autre mineral, il est impossible à la nature par laps de temps de le faire. Bien est il vray que tout Vitriol (de quelque climat qu'il prouienne, tant soit-il exactement enveloppé & gardé qu'on voudra) par succession de temps, perd vne partie de son lustre en la surface, & de sa force, ainsi que l'experience nous en rend maistres. Mais qu'il change de nature, & qu'il quitte sa forme par l'impression, ou introduction d'une autre, c'est vn abus de le croire.

Quant à Paul Ægin. Serapion, Syuius, & autres qui ont suiuy l'opinion de Galien, pour doctes qu'ils ayent esté, ils ne sont du tout excusables, pour auoir trop legerement creu a ses escrits. Nous pouons dire de luy qu'il a esté homme, comme nous, & par consequent fautif, & ce que souuent il disoit d'Hippocrattes, auquel il ne voudroit croire, si la raison & l'experience ne le contraignoient à ce faire, qui sont les deux poinctes pour prouuet quelque chose, ainsi qu'il le declare au commentaire 1. qu'il a fait sur le liure d'Hippocrate, des humeurs, en la partie 7. d'ouoiege.

Que le Chalcite, & Calcantium, ou vitriol soit

La dif-
ference
du Vi-
triol ou
Calcan-
thū, d'a-
uec la
Chalci-
te,

vne mesme chose, & qu'ils ayent mesme vertu
Vne que l'autre, ie ne sçache homme de sain en-
tendement, pour peu qu'il soit versé en la co-
gnissance des drogues, qui le confesse. L'vn est
chaud & sec au troisieme degré, & l'autre au
quatriesme. L'vn est mineral, & naturel; l'autre
non, mais vne eau congelée sans artifice dans vne
piscine: aussi comme dissemblables Dios. Gal.
Auc. & autres les ont distinguez par chap. parti-
culiers. S'il est question de recourir à l'experien-
ce, on ne trouuera qu'aucun des Grecs, ny des
Arabes, ny des Latins se soient iamais seruis de
la Chalcite, au *fungus*, mais tous ont approuvé
le Vitriol. Et pour monstrer que Galien a chop-
pé, non seulement en ce lieu, mais aussi ailleurs,
ie me contenteray (d'entre plusieurs passages)
de rapporter le suiuant, pour ne sortir hors de
nostre Theriaque, qui seruira d'ais à nos Apo-
thicaire François.

Gal. est
reprins
pour l'o-
pinion
qu'il a
eu de la
Canelle.

Au premier des Antidotes chap. 13. & au livre
de la Theriaque à Pison, chap. 10. il dit que la bonne
Canelle (qu'il appelle Casse) degene en Cin-
namome, & que le moindre Cinnamome est
meilleur, que la meilleure Canelle qu'on pour-
roit choisir, lequel masché sent la Ruë, ce qui est
faux. Car le bon Cinnamome duquel il fait tant
d'estat) & tel qu'on l'auoit apporté à Rome, au
temps des Empereurs Traian, & Adrian) venoit
de Zeilan, prouince fort esloignée des Indes
Orientales, où les armes d'Alexandre le Grand,
ny celles des Romains ne sont paruenues, &
pour lors non si frequentes qu'elles sont pour le
iour d'huy. Et la moindre Canelle dont il fait si

peu d'estat, estoit apportée des provinces de Malauar, & Iaua, où naturellement tels arbres croissent en grande quantité & sans artifice, du tout sèblables les vns aux autres. La distance des lieux ne peut changer l'espece; car la difference qu'on y remarque, consiste en faueur, odeur, & bonté, qui ne peut prouenir d'ailleurs que de la nature. & bonté du terroir, & de la clemence de l'air de Zeilan plus propre à l'estre de la Canelle, que celuy de Malauar, & Iaua, selon l'authorité des anciens, & l'experience maistresse des arts, qui en font foy. L'authorité se peut tirer d'Hip. au liu. 4. des malad. parlant du *Sylphium*, ou *Laser*, & au liu. de l'air, des lieux, & des eaux, & apres luy Platon en son *Timee* & du Poëte Virg. au 2. des *Georg.* qui nous en assurent. L'experience se void en ce pays, d'un mesme plan de vigne, lequel planté en certain lieu, produira du vin beaucoup meilleur qu'en d'autre.

Pour restituer ce passage de Gal. (& l'excuser plustost, que de l'accuser) & s'approcher de plus pres à la verité de l'histoire, j'estime que, où nous lisons *καρυωδης*, il faudroit lire *εγγυαυδης*, parce que la bonne Canelle, ou Cinnamome approche plus de l'odeur & faueur de l'Origan, que de la Ruë. De cette opinion ie m'en rapporteray tousiours au iugement des plus doctes, & passeray sous silence, ce qui est escrit sur ce sujet, cy deuant, en la pag. 177. & 178. sur la poudre de *Diacinnamomum*, apres Garcia du Jardin. Je m'en remets encor à ce que les Espagnols (qui voyagent souuent en ces regions loingtaines) nous en assurent, qui nous en apportent grande quan-

Canelle
& Cin-
namomū
sē sunt.

rité de tres bonne, laquelle mâchee ne sent point la Ruë. Partant si ie suis creu, il suffira à l'Apothi-
caire de choisir de la meilleure Canelle qu'il
pourra recouurer pour le bon & vray Cinnamo-
me, lors qu'il voudra composer son Theriaque,
ou autre Antidote, sans doubler la dose, comme
Gal. conseille attendu que c'est mesme chose. La
difference en bonté, que les Grecs y auoient re-
marqué, leur a donné suiet d'estimer qu'il y en
auoit plusieurs especes, comme des plantes, en
nombre de six, quoy qu'il n'y en aye que d'une
forte.

Retournant au propos de la Chalcite, atten-
da qu'elle ne peut resister au venin des Champi-
gnons, par son temperament, & n'est pas leur A-
lexitere, par l'authorité des Autheurs sus-alle-
guez, ny iusqu'à present experimentée d'aucun
des modernes Medecins, qui aye escrit, eu égard
au danger eminent qu'iceux Champignons ap-
portent à ceux qui en ont mangé, ie suis d'aduis
que quand l'occasion se presentera d'y remedier,
qu'on laisse la Chalcite, (sans s'arrester au dire
du sieur Fontaine (pour se seruir du Vitriol cal-
ciné, qui est assuré, facile à trouuer, qui ne se
falsifie, & est de vil prix, & cogneu de tous. Au
contraire la Chalcite est rare, cogneuë de peu de
gens, qui est chere, qui vient de loing, non enco-
re experimentée. Ma raison est que lors que le
Medecin y est appellé, souuent le venin a desja
gagné le cœur, & les forces du malade sont
tellement abatuës, qu'il n'en peut venir à chef
par le remede Alexitere qu'il ordonne, pour
puissant qu'il soit, comment le fera il par vne
moindre

Auis
du Vi-
triol
pour
ceux qui
ont mâ-
gé des
Champi-
gnons.

moindre ? Qui seroit tant dépourueu de doctri-
ne, de iugement, & d'expérience, qui voudroit
laisser le certain, pour l'incertain ? experimen-
ter vn nouveau remede, au peril de la vie de
son prochain ? lequel il ne voudroit seulement
voir, s'il estoit tombé en tel inconuenient: cher-
cher au loing ce qu'il a à sa porte ? & achepter
bien cher ce qu'il peut auoir à vil prix ? Nous
ne sommes plus au temps des Roys Mithridate,
des Attalus, qui faisoient leurs expériences sur
des criminels, & non sur d'autres. Serons-nous
pires qu'eux ? nenny. De ce que dessus on peut
conclurre, que la Chalcite ne se peut vtilement
ny seuremēt ordonner contre le venin des Cham-
pignons, comme l'asseuré ledit sieur Fontaine,
& que son fondement est mal assure, quoy que
prins de Galien, interprete de ce grand Hippo-
crates.

Conclu-
sion de la
premiere
partie de
la These
du sieur
Fontaine,

Maintenant reste à voir, si la seconde partie
de la These sera mieux fondée que la premiere: Contre
la partie
de la
These
dudit
Fontai-
ne,
veu que par icelle il nie que la Chalcite soit mise
au Theriaque pour faire penetrer, & deteger,
comme l'Auther Pa escrit en ceste Paraphrase,
pour l'instruction des Apothicaires moins versez,
& non pour les doctes. Or pour donner coup à
l'opinion du sieur Fontaine, & la renuerfer, outre
les raisons & experiences, ie me seruiray tant
de l'authorité des anciens Grecs, Diosc. Gal. &
Paul Ag. que des Arabes Auic. & modernes, en
diuers lieux de leurs escrits (la cotte desquels
attedieroit le Lecteur pour estre trop longue)
qui la destruisent. Cette seule raison me seruira
d'Achille & de bouclier, sçauoir que tous medi-

camens agissent ou de leur forme essentielle, ou par leurs qualitez premières, ou secondes. Cy-deuant nous auons monstré, que la Chalcite ne pouuoit combattre le venin des Champignons, par sa forme, ny par ses qualitez premières Il reste dōc à voir, si elle le pourra faire par les secondes, ou non ; ce que l'auteur mon pere en a escrit, par quelques vnes de ses qualitez premières, & secondes, qui sōt en nombre de cinq, à sçauoir chaleur, siccité, tenuité de parties, detersion & adstricō, desquelles on peut tirer des consequences non moins assurees, que celle qui fait dire estre iour, lors que le blond Soleil galloppe sa carriere, sur l'horison de nostre hemisphere.

Descinq
quali-
tez de
la Chal-
cite.

1. Par sa chaleur manifeste au goust, avec l'aide mutuelle de plusieurs autres drogues chaudes qui entrent au Theriaque, elle pourra moderer la froideur de l'Opium, icy mis en quantité. Par
2. la siccité, accruë par l'vstio. elle pourra dessécher, & absorber l'humour virulēt des bestes veneneuses, qui estoit l'intention principale d'Andromache, & pour resister à la pourriture des humeurs, sources de plusieurs maladies, auxquelles le Theriaque s'adapte heureusement. Par sa tenuité de
3. parties (aussi aydee d'autres ingrediēs) elle fait penetrer la crassité des medicamens froids & astringens, cōme l'Opium, Acacia, Hypocistis, terre sigillée, Roses, & autres. Par sa vertu detersive
4. elle peut deteger les matieres crasses, gluātes & visqueuses, meres nourrices de la plus grād part des maladies froides, tant du cerueau, que des iointures, selon Diosc. Gal. Auic. & autres. Par
5. son adstricō non petite, elle pourra empescher

la soudaine exhalation de plusieurs medicamens de facile resolution, qui entrent en grand nombre audit Theriaque, & seruira encor à la fermentation y necessaire, avec l'ayde de l'Opium, & des autres terrestres.

Des susdites raisons non problematiques, mais certaines, les doctes iugeront, s'il leur plaist, lequel des deux est mieux fondé, ou luy d'auoir nié que la Chalcite soit mise au Theriaque pour detruire, & faire penetrer: ou l'Autheur l'auoit escript au discours qu'il en a fait, attédu qu'elle n'est Alexitere au venin des Champignons, ainsi qu'il l'assure en la premiere partie de sa These.

De reuoyer en doute que la Theriaque de moyen aage, ne puisse seruir au venin des Champignons de toute leur nature veneneux, tels que cy-deuant ont esté depeints, ce seroit par trop monstrer son ignorance. Non pas pource qu'il y entre de la Chalcite, mais pour le respect de plusieurs alexiteres au *Fungus*, cy-deuant declarez: comme le Calament, la racine d'Aristoloché, l'Origan, &c. qui entrent au Theriaque: & qui par vne mutuelle action en font resulter vne commune, & conuenable, non seulement à la morsure, & piqueure des bestes venimeuses, & à tous venins, & poisons: mais aussi à la guerison de plusieurs maladies chaudes, lors qu'elle est encor recente, & que la froideur de l'Opium domine la chaleur des autres ingrediens: & encor aux maladies froides, lors que la froideur de l'Opium est surmontee par la chaleur, tant de la Chalcite, que des autres medicamens chauds, és années suiuantés.

Conclu-
sion uni-
uerselle.

Des raisons, autoritez, & experiences sus de-
clarees, on peut conclure, que la These du sieur
Fontaine, soit en sa partie affirmatiue, soit nega-
tiue, soit en son fondement pris des escrits de
Galien, demeure entierement destruite par con-
sequent non receuable. Toutesfois s'il a d'autres
raisons qui soient meilleures que les miennes,
fondees sur l'autorité, & l'experience, il me fe-
ra plaisir de les produire au iour, pour le bien de
la posterité, avec promesse aussi tost qu'elles se-
ront paruenües à ma cognoissance, d'abandon-
ner les miennes, & non autrement. Au contrai-
re si ie les void satyriques, & inciuiles, ie ne luy
feray pas l'honneur de luy respondre : mas ie le
lairray en son opinion.

MESLANGE.

Le meslange, la reposition, la duree & l'usage
de cet Antidote ne different point de celuy que
nous auons declare au Mithridat, auquel on au-
ra recours, que ie laisse pour ne redire plusieurs
fois vne mesme chose. Car qui sçaura faire l'un,
il sçaura bien faire l'autre.

Theriaca Diatessaron, D.M.

*R. Radicum Gentianæ, &
Aristolochiæ rotundæ,
Baccarum Lauri, &*

*Myrrhæ, sing. vnc. duas. Omnia curiosè trita Melle des-
pumato excipiantur. Nonnulli triplum, alij quadrup-
lum mellis iniiciendum censent. Qui triplum, effica-*

ciorem & minus palato gratam. Qui verò quadruplum, inefficaciorem, & gratiorem palato conficiunt. At veteres non tam palati, quàm morborum curandorum fuerunt studiosi.

PARAPHRASE.

CEt antidote, quoy qu'il ne recoïue pas l'Opium, pour estre mis en cette Section, si m'a il semblé bon de l'y mettre pour son appellation & vertu, encores qu'il soit moindre que le précédent, fort conuenable pour les pauvres. Il est escrit par Mes. *au commencement de la seconde partie, de la premiere distinction.* Son nom *Diateffaron*, signifie quatre, qui est le nombre des medicamens qui le constituent. Le Miel n'est pas du nombre, mais y est mis seulement pour corriger leur saveur ingrate, rendre leur action meilleure, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble les racines, & bayes de Laurier fort subtilement, & la Myrrhe à part: apres on adioustera au triple de Miel blanc escumé, cuit, & encore chaud; puis le tout sera gardé au besoin.

F A C U L T E Z.

Elle profite aux affections froides; tant du cerueau, comme à l'epilepsie, paralysie, conuulsion canine: que du ventricule, comme à l'inflation & douleur qui en procede, à la coction tardive: & aussi du foye, comme à l'Phydropisie,

cachexie, obstruction, à la piqueure du scor-
pion, & venin aualé.

Trypheramagna, D. N. Myrepsi.

- ℞. Opij drag. duas,
Cinnamomi, vel Canella selectæ,
Caryophyllorum,
Galangæ, ex China translata,
Spicæ Indicæ,
Zedoariæ,
Zingiberis,
Costi candidi ex Arabia,
Syracis calamites (Codex Salern. mendosè habet Cala-
menti.)
Calami arom. vel eius defectu, officinarum.
Cyperis, (huius non meminit Salern. habet Myrepsus,)
Iridis Illiricæ, aut Florentinæ,
Radicum Peucedani, &
Acori veri, (cal. arom. falsò nominati)
Corticis rad. Mandragoræ,
Spicæ Celticæ,
Rosarum Rubrarum,
Piperis nigri,
Sem. Anisi, &
Petroselini Macedonici, vel nostratis,
Sinoni, seu Apij mont, quod est diuersum à Petrosel. Ma-
ced.
Diosc. huius loco Salern. Cuminum habet. Verum utri-
sumas parum refert: quoniã ambo sũt eiusdẽ facultatis.
Apj, seu Eleoselini Græcorum,
Feniculi,
Danci Cretici,

Hyoscyami albi. &

Ocymi. 1. *Basiliconis.* *singul. drag. vnam.*

Hyssopum siccam à Myrep. scriptam relinquo, quod eius non meminerit Salern. neque alij: quid quod alia sufficiat ad effectus titulo enunciatos Mellis optimi despu. omnium triplex pondus fiat Opiata vsui reponenda.

PARAPHRASE.

Cette Opiate par Antiphrase est appellée Tryphera, id est, *delicata*, pource qu'elle donne ioye, & repos à ceux, & celles qui en vsent: (car de sa saueur elle est fort desagreable.) Ce surnom luy a esté imposé pour mettre difference d'auec l'autre de semblable non, moindre en nombre de medicamens, & faculté. Elle est descrite par Nic. Myr. Alexandrin au premier des *Antidotes. cha. 210.* La base est l'Opium, la vertu duquel incrassante, & refrigeratiue est augmentee par l'escorce de Mandragore, & semence de Iusquiamie, leur nuisance est corrigee par les Gyrofles, Gingebre, & Poyure noir: leur vertu est conduite à la poitrine par l'Iris, & Syrax: au foye, & ratte par le Nard Indique, Celtique & Cane odorante: à la matrice par l'Acore, Costus, Cypere, Peucedan, & Zedoaire. Le Galäga, Canelle, & Roses y sont mis pour la defense du ventricule, cõtre la nuisance des narcotics: les semences y sont mises pour inciser, & attenuer les matieres crasses, & consumer les vents, qu'elles conduisent par les vrines, & mestruës. Il n'est besoin de dispenser cette Opiate, sans Opium, cõme quelques-uns estiment, pour la Mandragore, & Iusquiamie

qui y entrent , & que tous les autres ingrediens y sont mis pour son respect , aussi que passé deux , ou trois ans , la vertu narcotique est surmontée par les autres medicaments chauds , & conuenables aux maladies froides du ventricule , & matrice : attendant cela , ceux qui la craindront , pourront seurement vser de la Benedicte , s'il est question de purger.

MES LANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines de Galanga, Cypere, Gingembre, Zedoaire, Costus Iris de Florence (pour celuy de Sclauonie) PAcore, le Peucedan, & les escorces de Mandragore, la Canelle, Gyrosses, Nard Indique incisé, & Canne odorante. Au second rang, l'Opium incisé par petits morceaux, Spica Celtica, le Poyure, toutes les semences, & Rosés. A part, il faut puluerifer le Styrax Calamite avec quelque Amande, ou gouttes d'huile, à fin qu'il n'adhère au mortier, puis le tout sera meslé & gardé au besoin. Qui voudra composer vn Electuaire solide, on y mettra vne once de poudre, pour chacune liure de sucre, ou six dragmes ou demie once, pour les plus delicats. Si vn mol, & vray Opiate, on prendra le triple de miel blanc de Languedoc escumé cuit, & encore chaud, la bassine ostee de dessus le feu, auquel peu à peu on adioustera les poudres, qu'on gardera au besoin dans son pot bien couuert.

FACVLTEZ.

Elle est propre contre toutes les maladies de

la matrice, prouenans de froidure, avec vne decoction conuenable. On l'applique en forme de passaire avec la poudre d'armoise, & l'huile de muscade. Et aux maladies d'estomach (dont elle corrobore la debilité) avec du vin, & à ieun. Elle arreste le flux immoderé du ventricule & des hemorrhoides: guerit la cachexie, cui& les humeurs cruës, & fortifie la vessie.

S'ensuit des confections, ou Electuaires mols, tant Alteratifs, que Purgatifs.

SECTION VI.

De Electuariis in genere.

 Y deuant nous auons traicté des Poudres Aromatiques, comme estans la matiere des Opiates, Antidotes, Electuaires mols, & solides. Maintenant il faut traicter des confections, ou Electuaires alteratifs & purgatifs: apres auoir monstré que c'est, & leur vsage. Electuaire c'est vn genre de remede interne, composé de plusieurs medicaments curieusement choisis, vulgairement appellé *Confection*. Les Electuaires sont mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs. Nous traicterons premierement de ceux là, pource qu'ils nuisent moins à nostre nature que ceux cy, & qu'il faut suiuant les loix de la methode curatiue, premierement digerer, & alterer les humeurs peccantes en qualité, que purger. De ceux-cy, les vns sont plus plaisans, & cordiaux, les autres moins, & plus fascheux,

Elect.
que
c'est,

Diuision
des
Elect.

Pour-
quoy ils
sont in-
uentez.

Les anciens les ont inuentez, pour auoir moyen en tout temps & saison & aage de suruenir promptement aux maladies, qui souuent ne donnent pas le loisir au Medecin d'en pouuoir composer d'autres, & attendre que leur fermentation, ou coction necessaire en plusieurs soit faicte.

Dose de
la pou-
dre pour
chacune
liure de
miel ou
saccre,

La quantité des poudres, pour chacune liure de saccre, ou miel escumé, communement est trois onces, sans y comprendre les Thamarins, Casse, Manne, Penides, & fruits, comme Dattes, Amandes, Pignons, Pistaches, Fignes, Raisins, &c. qu'il faut plustost nombrer au rang du Miel, ou Saccre, que des poudres. Dauantage, c'est chose bien assuree, que plus y aura de poudres, & moins de saccre, ou miel, l'Electuaire de rant plus aura de force, aussi sera-il plus ingrat. Au contraire celuy qui en aura moins, sera plus foible, & plus plaisant au palais. Des solides & mols, qui receurent autant de poudres les vns que les autres, le mol gardera plus longtemps sa vertu, & aura plus de force, que le solide, principalement s'il y est requis vne fermentation, sinon pour l'heure presente, le solide se distribue plus facilement par tout, & attire les humeurs espars en diuers lieux, qui luy sont propres, & familiers. La raison est, que le solide par sa rareté (l'air penetrant,) se resoult plus facilement de sa vertu purgatiue que le mol, à cause de l'humidité qui empesche la transpiration. Les poudres, plus elles seront subtiles, de rant plustost sera fermenté Electuaire, & sa distribution plus facile par les conduits estroicts.

Des Electuaires mols. 331

L'usage est principalement le matin, trois ou ^{vſage.} quatre heures auant diſner, plus, ou moins, ſelon le temperament du malade, & ſes forces, ſon aage, ſexe, ſaiſon & temps des maladies.

De Electuariis in ſpecie.

Confectio Alchermes, D. M.

℞. Succi Pomorum odoriferorum, &
Aque Roſarum, vtriuſque lib. vnam, & ſemiſſem,
Serici crudi ſucco granor. tinctorum recēs tincti lib. vñā.
Infundatur ſimul horis 24. deinde pauliſſer coquantur,
donec liquores iſti rubeant. Quos (expreſſo, & abiecto
Serico,) coque cum.

Sacch. optimi drag. 150. vel lib. vna dimidia & drag
ſex ad Mellis craſſitudinem.

Ab igne depoſitis, & adhuc calentibus, miſce
Ambre crudæ minutim conciſæ, vnc. dimidiam: quali-
quara, in iſce puluerem ſequentem.

℞. Ligni Aloës crudi optimi, vel Santali citrini, &
Darcheni, id eſt, Cinnamomi ſelecti, vtriuſque drag. ſex,
Lapidis Cyanei, i. Lazuli, vſti & lori,
Margaritarum albarum, vtriuſque drag. duas,
Filorum auri optimi, drag. vnam
Moſchi Orientalis optimi ſcrup. vnum, fiat Electuar. in
vaſe vitrato diligenter obrurato reponendum.

PARAPHRASE.

Ceſt Electuaire, pour ſa grande vertu cor-
diale, merite d'eſtre mis au commencement
de tous les Electuaires mols, lequel a prius

Histoire
de la
graine
d'escar-
late.

son nom de sa base la soye cruë teinte au suc, qu'on tire de la graine dont Pon teint en escarlatte, que les Arabes appellent *Kermes*, comme les Grecs *Coccon baphicon*, & les Latins *Granum tinctorium & infectorium*. C'est vne certaine graine, qui croist au pied, & au milieu des fueilles d'un arbrisseau appellé *ilex glandifera & aquifolia*, à *foliorum similitudine*: de la grosseur d'un pois blanc, qui se cueille au moys de May, & de Iuin, non plustost, ny plus tard: pleine d'un suc rouge, dont on teinct la soye cruë, pour cet Electuaire. Icéluy à mesme qu'il se desseiche, tombe en poussiere, & se conuertit en petits vermisseaux, qui apres volent comme mouches, d'où est venu le nom de vermillon. Si elle est soudain seichée, au Soleil ardent, ou sur le feu mediocre, cela n'aduiet point. Que s'il arriue, la seule aspersion du vinaigre la chasse. L'on en amasse grande quantité en Prouence, & au Languedoc, pres de Mont-pellier. C'est vne manne pour les pauvres, quand il en di&. La vertu de la base est augmentée par les Perles, Ambre, Musc, & Or. La pierre d'Azur, par Pvstion, & lotion, perd sa vertu vomitiue, & purgatiue, & son acrimonie (& non la cordiale icy requise) laquelle en petite quantité, ne peut émouuoir les humeurs, ny se conuertir en leur nature; mais rabaisser les vapeurs melancholiques, qui de la ratte montent au cœur, & cerneau. Voyez Auic. au liure qu'il a composé des forces du cœur, traité second. & chap. 2. Le bois d'Aloës, Cinnamome, & eau-Rose y sont mis pour corroborer les visceres par leur legere adstriction, comme le suc de

Pommes pour corriger l'aspreté, & siccité d'yeux: le succe pour rendre leur action & saveur meillëure, & le tout conseruer au besoin.

Plusieurs doctes Medecins conferans ceste description avec celle que Mesué décrit *au liure des simples medic. purgatifs, chap. de la pierre estoillee*, ont estimé, que la faute qu'on remarque és doses, prouenoit des premiers escriuains ou Imprimeurs. Quelques autres plus idiots en ont reietté la faute sur son autheur mesme, & en parlent selon leur passion fondée sur des raisons telles quelles, sans considerer *les diuerses indications curatiues, qu'on peut colliger de ses escrits mesmes, qui sont doubles.*

En celle qu'il surnomme de sa base la pierre estoillee, la premiere indication estoit de purger par le siege, au moyen d'icelle, les humeurs adustes & melancholiques, qui causoient souvent epilepsie, manie, melancholie hypochondriaque. C'est pourquoy il se contentoit de la lotion, pour toute preparation, & pour luy oster sa vertu vomitiue, & retenir la purgatiue qui y est necessaire.

La seconde indication estoit de corriger sa nuissance brulante les visceres, estant vn medicament incisif, abstersif, putrefactif & vlcératif, par le meslange des autres ingrediens, qui fortifient le cœur, le cerueau, la matrice: & regenerer les esprits, en chassant au loing toute cause de tristesse, & suyuant l'experience de ses deuançiers, pour chacune liure de succe, y a mis vne once de ladite pierre estoillee.

Touchant celle qu'il surnomme *Alchermes*, écrite en son *Grabadin* ou *Antidotaire* : son intention estoit bien autre qu'en la precedenté. Car il ne pretendoit purger telles humeurs terrestres, mais rabaisser seulement & doucement les vapeurs melancholiques, qui montoient de la rate au cœur & au cerueau, qui causoient tristesse prouenant de cause non manifeste, fondé sur l'autorité d'Avic. au lieu sus corré. C'est pourquoy il s'est contenté de deux drag. de ladite pierre, quantité suffisante pour rabatre telles vapeurs. Et pour la rendre d'autant plus salubre, il ne s'est pas contenté de la lotion, comme la premiere : mais a voulu qu'elle fust calcinée, pour luy oster telle faculté purgative, vomitiue, & son acrimonie, & retenir la cardiaque y necessaire. Son autre intention & principale estoit de restaurer les esprits & forces des malades, abbatuës par les grandes & malignes maladies, en fortifiant le cœur premier viuant, & dernier mourant, le cerueau & matrice, & autres visceres, par le meslange de l'ambre, du musc, de l'or, du bois d'Aloës, des Perles & de la Canelle.

La dose de la pierre d'Azur icy spécifiée, est assez grande pour faire ce qu'il desiroit. Que si elle eust esté semblable à l'autre sus-mentionnée, elle eust fait le contraire au preiudice des malades, quelque lotion & vsion qu'on y eust peu apporter. La quantité aussi de l'ambre & musc suffisent : cetuy-cy estant leger & desagreceable, eust rendu cette confection si desagreceable (qui l'est assez de foy) qu'on n'en eust peu vser.

En ce lieu le *lesqui-altere* de I. du Gard, Apothicaire d'Auignon, n'est considerable, ainsi qu'il a voulu introduire dans sa feuille de papier ployée en 8. imprimée à Aix en Prouence, par Iean Tholosan l'an 1609.

Par son discours, ie n'y cognois qu'un babil animé de l'aueugle passion de celuy qui luy a suggeré ses raisons (pour contrecarrer Messieurs les Professeurs Royaux de l'Vniuersité de Montpellier mes maistres, qui ont l'esprit plus vif, & subtil, qu'il n'a la démarche pesante, & suis contrainte de dire de luy apres Theocrite, que *ἄσπ' Ἀδριαίου ἑστίνγιος*, *Sus contra Mineruam certare suscepit*) que ie trouue aussi froides que l'eau de fontaine, lors que le Soleil monté en son Pyroüs, échauffe le Lion pour accroistre la soif de la Canicule. Et l'Imprimeur qui luy a seruy de lumiere pour faire éclater son indiscrette ignorance, n'eust pas eu debit de ce petit auorton, sans l'expedient de Martial *epig. 2. au liure 3.*

Et nigram citò raptus in culinam, vt

Cordylas madida tegat papyro,

Vel thuris piperisque sit cucullus.

Partant ie suis d'aduis qu'on se tienne à cette description fidelement transcrite de son Auteur, sans augmenter ny diminuer les doses qui y sont, pour les raisons que dessus, & ne faire tort à Mesué & à ceux qui depuis luy, en ont vsé heureusement, & encore se pratique & se pratiquera par tout, quoy qu'il gazoüille.

M E S L A N G E.

Dans la colature on fera cuire le sucre, vn peu

plus que Syrop, auquel estant encore chaud, & hors du feu, on jettera l'ambre & le musc puluerisez & d'estrempez au mortier avec vn peu d'eau-Rose qu'on remuera, iusqu'à ce qu'ils soient bien fondus, & qu'il n'y aye plus de grumeaux. Puis on y adioustera les poudres avec Por-meslé. Le tout estant froid, sera dans son pot bien couuert gardé au besoin.

Quelques-vns teignent la foye cruë bien charpie, au suc de Kermes tant seulement, puis la font tremper au suc de Pommes, & eau rose, vingt quatre heures: puis la font vn peu bouillir, l'expriment, & cuisent la colature avec le sucre, & y adioustant l'ambre, & Poudres, ainsi que Mesuc enseigne icy, & au Syrop de pommes simples, distinction sixiesme. Toutesfois la premiere maniere est meilleure, à cause du suc de Kermes, qui y entre en quantité, que nous sommes d'aduis d'y mettre, pour donner plus de force à l'Electuaire. Quelques-vns (& mal) à faute de suc, prenent de la graine qu'ils infusent avec la foye cruë au suc de pommes & eau-rose, & la font bouillir, l'expriment & cuisent, comme dit est. Mais tel Electuaire n'a pas telle energie, qu'estant fait avec le suc de Kermes recent.

F A C V L T E Z.

La confection *Alkermes* est vn excellent remede à la palpitation de cœur à la syncope, à la tristesse naturelle, c'est à dire, qui n'a aucune cause euidente: & soulage ceux qui sont languoureux, & ceux qui sont abbatus de longues maladies, & qui commencēt à se remettre, en refaisant les forces.

Elect.

Elect. seu Opiata Salomon. & Salom. D. Iouberti.

- ℞. Corticis Citri saccharo condita, lib. dimidiam.
 Conserua Rosarum antiqua, &
 Acetosa, vtriusque ꝑnc. vnam, & dimidiam,
 Conser. Buglossi, &
 Helenij, seu Inula Campana,
 Mitridatrij veteris, & probati, singul. drag. sex.
 Conf. florum Rorismanri, ꝑnc. dimidiam.
 Seminum contra vermes, &
 Citri mundati, vtriusque drag. tres.
 Cinnamomi, seu Canellæ selecta, drag. duos,
 Caryophyllorum, drag. vnam, & semissem,
 Radicum Dictamni albi,
 Cardui benedicti, &
 Corticis Citri sicca, sing. drag. vnam, & grana quindecim,
 Ligni Aloës oprimi (si fieri potest) drag. vnam,
 Cardamomi, &
 Macis, vtriusque scrup. duos, & grana quinque.
 Radicis Gentiane, drag. dimidiam.
 Ossa è colde Cerui numero quatuor.
 Grana Iuniperi, in aceto scyllitico per noctem infusa, numero viginti quinque.
 Sacchari solidi, lib. dimidiam,
 Syrupi acerositatis Citri, vel Limonum quantum sufficit,
 ex arte paretur Opiata, vsui reponenda.

P A R A P H R A S E.

C Est Electuaire ou Opiate, a prins le nom de son inuenteur, à nous incertain, ainsi nommé, excellent Medecin, à ce qu'on peut colliger

de cette description methodiquement composée : si c'est celuy qui a composé la poudre de Diareos, ou vn autre, ie ne le puis assurer. Je l'ay empruntée de la Pharmacopée de M. Ioubert, pource qu'en nul autre auteur elle ne se trouve. La base est l'escorce de Citron confite, & seiche, & la semence: sa vertu alexitere est augmentée par le Mithridat, Conserue d'Enule Campan. & de Buglosse, Os de cœur de Cerf, Gentiane, Cardamome, Dictam, semence contre les vers, & le Chardon benit. Le Macis, Canelle Gyroffes, & bois d'Aloës y sont mis, pour fortifier les visceres: & inciser, attenuer, & deteger les matieres crasses, & visqueuses, que la graine de Geneure conduit par la voye de Pyrine. La Conserue de Roses, fortifie le ventricule par sa legere adstriction. La Conserue d'Ozeille, & Syrop de Limons ou de Citrons avec le sucre, corrigent leur chaleur, rendent leur action meilleure, donnent la forme, & conseruent leur vertu.

M E S L A N G E.

L'os de cœur de Cerf limé, se puluerisera facilement avec le bois d'Aloës concassé, les racines de Gentiane, Dictam, de Chardon benit, la Canelle, Escorce de Citron, Gyroffes, semence de Geneure, de Citron, contre les vers, Cardamome & Macis, le tout subtilement puluerisé, & tamisé, sera adiousté aux conserues d'Enule Campan, & escorces de Citron confites, & batuës en vn mortier de marbre à part: puis on y adiousterá le Mithridat, les autres Conserues, & suc-

Ère puluerisé à part. Après on y adioustera du Syrop, telle quantité qu'on verra estre necessaire pour luy donner corps, & conseruer le tout, pour s'en seruir en temps de peste, & contre les vers, & pourriture des humeurs.

FACVLTEZ.

Elle conuiet aux maladies pestilentes & contagieuses, corrobore les parties nobles, chasse la pourriture, tuë les vers, allege les nauées & enuies de vomir, & fortifie ceux qui sont foibles de quelque cause que ce soit.

Elect. de Baccis Lauri, D. Rhaiss.

- ℞. Foliorum Ruta siccorum, drag. decem.
- Sagapeni, drag. quatuor,
- Opopanacis, drag. tres.
- Castorei,
- Baccarum Lauri,
- Acori veri (falsè calami arom. nuncupati)
- Seminum Ameos,
- Cymini,
- Ligustici, vulgè Lenistici,
- Nigelle Romana, seu Gith, vel Melanthij,
- Carsi Alexandrini,
- Petroselini,
- Dauci Cretici,
- Piperis Nigri, ℞
- Longi,
- Amygdalarum amararum,
- Origani,

Mentastri, singul. drag. duas.

Mellis desſ. & cocti, omnium par pondus: fiat ex arte Elect.

Dosis erit Nucis Auellana inſtar, cū decocto cōuenienti.

PARAPHRASE.

Et Electuaire a prins le nom de Bayes de Laurier, lequel est descrit par son autheur Rhafis, au neuſiesme liure qu'il dedie au Roy des Perſes Almanſor, ſon Mecenas, ch. 71. La baſe ſont les fucilles de Ruë ſeiches, miſes au commencement. Leur faculté inciſiue, attenuatiue, & conſomptiue des vents (qui s'engendent en nos corps par reſolution du phlegme viſqueux, retenu au ventricule, & inteſtins) est augmentée par le Caſtor, ſemences, Bayes de Laurier, & herbes: les Gommes, & Amandes ameres y ſont miſes pour deterger tel phlegme: le Poyure, & Acore fortiſient le ventricule, & tous les viſceres: le miel deterge, donne la ſauer, rend l'acſion meilleure, conſerue le tout. Ceux qui contre l'intention de ſon autheur doubleront ou tripleront la doſe du miel, feront vn Electuaire plus plaiſant, mais plus foible: car la force ne prouient pas du miel, mais des autres ingrediens.

M E S L A N G E.

Les Gommes, & le Caſtor icy mis en petite quantité, inciſées par petits morceaux, facilement ſe pulueriſeront avec tous les autres concassez enſemble. Icy n'est beſoin de tant ſubtiliſer les poudres, que pour pluſieurs autres Electuaires,

pour les raisons declarées au commencement de la quatriesme section. Au miel écumé, & cuit pesé, & encore chaud (la bassine ostée de dessus le feu) on adioustera peu à peu les poudres: puis le tout sera gardé au besoin. La dose est la grosseur d'une auellane avec vne once de vin vieil & tie-de, ou vne decoction incisive, attenuative du phlegme & consomptive des vents.

Pag 162

FACVLTEZ.

Il est profitable à la colique & iliaque passion, aux douleurs des intestins procedans de crudité, & de vents, aux borborigmes & murmures du ventre, & à ceux qui ont des roëts acides, & aux complexions froides.

Confectio Anacardina, D. M.

℞. Piperis nigri, & longi,
Myrabolan. Cepularum,
Emblicarum,
Bellericarum, &
Indarum,
Iunde beduster, i. Castorei, singul. drag. duas;
Cyperii drag. quatuor.
Costi Cardidi ex Arabia,
Anacardij,
Zuchari, seu Sacch. Tabarquet, id est, optimi;
Birungi, vel Berungi cum Auicenna,
Baccarum Lauri, singul. drag. sex.
Buryri vaccini, &
Mellis despumati, vtriusque pares portiones,
Vel vtriusque vnc. quinque, & semissem.

Y iiij

Scholia super Burungi.
 Per Burungi, vel Berungi, quid intelligat Mesué, non est facile indicare, quandoquidem non conveniunt auctores. Alij Cubibas: alij semen Erucæ: alij Melanthij: alij Melissa esse autumant: vtrum horum sumat Pharmacopœus, parum refert, quod singula caleant tertio ordine, & titulo affectibus enunciatis quadrent.

PARAPHRASE.

Mesué décrit cette confection, ou Electuaire Anacardine, à la fin de la seconde partie de la premiere distinction, laquelle il a empruntée de mot à mot d'Avic. livre 5. traité 3. description 25. horsmis qu'il ne fait mention des Myrob. Cepules. La base sont les Anacardes, dont cet Electuaire a prins son appellation: leur vertu incisive, & attenuative du phlegme cras, espais (retenu au cerueau, ventricule, & intestins) est augmentée par le Costus, Castor, Burungi, ou la semence de Melanthium, ou de Melissa: la consomptive de la matiere flatulente, est augmentée, par le Poyure, & Bayes de Laurier: la detrusive par le sucre, & miel: le Cypere, & Myrob. y sont mis pour corroborer les visceres par leur astringtion, & reprimer la tenuité de la base, & des autres medicamens chauds: le Beurre, pour adoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition. Ainsi donc bien accompagnée de correctif, on ne doit pas craindre qu'elle cause fieures Ephemeres, ou Hectiques, ou Putrides: pourveu qu'on n'excede trois dragmes, pour chacune prise.

M E S L A N G E .

Il faut premièrement concasser le Cypete, & Costus; puis on y adiousterá le Castor, les semences, & Myrobolans qu'on puluerisera ensemble. A part il faut piler les Anacardes mondez de leur escorce, & le sucre, puis messer le tout cela fait, on prendra la quantité requise de miel blanc, & escumé, auquel on adiousterá semblable poids de beurre frais, & non salé, & bien purifié; puis la bassine ostee de dessus le feu, on y adiousterá peu à peu les poudres. Les Anacardes ont Description des Anacardes, prins leur nom de la similitude qu'ils ont au cœur d'un oiseau, fort secs pour estre apportez de loing, comme de Cananor, Calecut, Cambaya, & Deçain, pays des Indes Orientales, par la nauigation des Portugais, & Espagnols. On nous en apporte aussi de la Pouille, & Sicile. La partie principale d'iceux consiste en vne liqueur résineuse, qui est entre les deux escorces. Ceux qui auront moyen de reconuer des Anacardes recens, ou voudront prendre la peine de les concasser, tremper en eau, les boüillir, & amasser ce qui nage par dessus, & y mettre telle liqueur, leur confection aura plus de force, qu'estant faite avec les noyaux, qui ne sont chauds au second degré complet. L'Antidote des Anacardes c'est le lait de Vache, ou l'huyle de noix, beu apres, si on trouuoit par experience, qu'ils fussent veneneux, comme quelques vns fassent; de moy i'en doute.

Y iiii

FACVLTEZ.

Il est propre aux indispositions froides de tout le ventre inferieur & du cerueau, purifie le sang : & par ce moyen l'esprit animal en estant plus pur & subtil, rend tous les sens, l'imagination, l'intellect, & la memoire plus vifs, fortifie & donne vn bon teint à tout le corps.

Micleta, D. N. Salernita,

℞. Myrobal. citreorum,

Indarum, &

Cepularum,

Sem. Cardam. id est, Nastartij sing. drag. duas & semissem.

Myrobal. Bellericarum, &

Emblicarum, vtriusque drag. duas.

Seminum Cymini,

Anisi,

Ameos,

Carui, &

Feniculi, sing. drag. vnam, & sem.

Myrobalani ab ossibus purgata super tegulam, vel batillam candens assentur, & simul pulueriscentur. Reliqua aspergantur aceto, & humectentur per noctem: mane exsiccantur, & assentur, donec videantur denigrari, modo non vrantur. Tandem pulueriscentur, & misceantur Myrobalanis & pulueri sequenti.

℞. Spodij,

Balaustiorum,

Sumach,

Mastiche (huius non meminit Myrepsus) &

Gummi Arabici, sing. drag. vnam, & grana xv.

Tricentur omnia Oleo Rosato, & excipiantur Syrupo Myrthino, & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

S Alernitanus a emprunté ceste description de Nic. Myrepsus Alexandrin, au premier des *Antidotés*, chap. 200. laquelle pour estre deprauee, nous n'auons pas voulu suyure *Micleta* signifie (selon Saler. mesme) experimentee aux flux demeuré du siege, & Hemorrhoides, la cause apparauant ostee. La base sont les Myrobolans: la vertu purgatiue desquels est ostee par Passation ou torrefaction: leur adstriction icy requise, est augmentee par le Spode, Sumach, Balaustes, Mastic, & Gomme Arabique. Les semences y sont mises pour inciser, attenuer le phlegme espais, qui aux intestins recient la bile, & la conduit par la voye de Vrine, & pour consumer les vents. Ioinct qu'elles acquierent vne tenuité plus grande, par leur infusion au Vinaigre, & torrefaction, afin de faire penetrer la crassitie des Myrobolans, & medicaments astringents. L'huyle Rosat y est mis pour corriger l'aspreté, siccité, & l'empyreume, tant de la base, que semences, acquise par Passation: le Syrop Myrthin mis au triple du tout, donne la forme, rend l'action meilleure, augmente l'astringtion des autres, & conserue le tout au besoin.

MESLANGE.

Il faut premierement infuser toutes les semen-

ces (vne nuict entiere) avec peu de Vinaigre : puis le lendemain les torrefier (mises en forme de paste) sur vne tuille, ou pelle à feu chaude, en les remuant avec vne sparule, iusqu'à ce qu'elles commencent à noircir, apres on les pilera: les Myrobolans separez de leurs os, seront de mesme torrefiez, puluérisez & meslez avec les semences, & poudres du Sumach, & de Balaustes ensemble puluerisez: comme à part le seront le Spode, Mastic, & Gomme Arabique. Cela fait, & estants mises au mortier, on y adioustera l'huyle Rosat, pour les froter long-temps, avec le pilon, ou entre les deux mains: apres on pilera trois fois autant de Syrop Myrthin, qu'on chauffera, pour peu à peu y adiouster les poudres, & le tout garder en son pot, au temps de la necessité.

FACVLTEZ.

Elle conuient à cause de son adstriction, à toute forte de flux de ventre, & des hemorroydes, & aux inflammations des intestins.

DES ELECTVAIRES

PURGATIFS.

Diacatholicon, D. N. Salern.

*℞. Polypodij querni contusi, lib. vnam,
Sem. Fœniculi, ꝑnc. tres, (cum Iacobo de Manlijs, &
alijs) ℥.*

Des Electuaires Purgatifs. 347

Coque diu in aqua sufficienti, & cola. In duabus partibus colaturæ, coque
Sacchari albi lib. octo, ad Syriapi crassitiē: deinde dissolue
Pulpe Castiæ, & Hęc duo humectentur ex parte altera
Thamarindorum. Ra colaturæ, vt facilius cernantur.
Pul. Sennæ mundatæ, singul. vnc. octo.
Rhabarbari selecti,
Sem. Viol. (quia potentiùs purgat flore.)
Polypodij querni mundati, &
Anisi, singul. vnc. quatuor.
Sem. 4. frig. ma. mund. singul. vnc. vnam.
Glycyrrhizæ rasæ, & contusæ,
Penidiarum, &
Sacch. crystallini, singul. vnc. dimidiam: fiat Electuariū.

PARAPHRASE.

MYrepsus au premier des Antidotes, chap. 502. & 503. décrit deux Electuaires de semblable non, mais dissemblables en vertu, & nombre de medicaments, qui ne sont auiourd'huy vsitez. Nous auons disposé les medicamens selon l'ordre qu'il faut garder au meslange. Le nom signifie vniuersel, pource qu'il purge vniuersellement de tout le corps, la cholere, le phlegme, & la melancholie, sans aucune nuissance du malade. La premiere base qui purge la cholere, est la casse, & Rheubarbe. Les Thamarins & les semences de Violes, qui y sont mis pour augmenter leur vertu purgatiue, & refrener l'acrimonie de la bile, & la chaleur du Rheubarbe: comme les Peni'es, & sucre candit, sa siccité. L'autre base est le Polypode, & Sené, qui

purgent le phlegme, & la melancholie: la nuisance d'iceluy est corrigee par la coction, & semence de fenouil, qu'y auons mis avec Manlius autheur du grand Luminaire, Cordus, & quelques autres Docteurs. Et de celuy qui est en la poudre, & Sené, par Panis, lequel incise, & attenué le phlegme, & consume les vents, qui d'iceluy s'engendrent aux intestins, & ventricule, & appaise leurs tranchées qui prouiennent du phlegme, & non du Polypode, & Sené. La Reiglisse, & semences froides, y sont mises pour oster les oppilations, qui pourroient empescher l'attraction des purgatifs, & pour conduire les serositez par la voye de l'vrine: le sucre rend leur action meilleure, & les conferue.

M E S L A N G E.

Obser-
uation
du Poly-
pode,
pour le
cuire.

Pource que la vertu purgatiue du Polypode n'est pas en la surface, comme de plusieurs autres: mais au centre, & que par son humidité excrementeuse il prouoque la nausée, il est besoin de le cuire assez-long-temps, avec le Fenouil en quantité suffisante d'eau, comme Mes. enseigne, & ne se contenter d'une simple infusion, comme aucuns font. Deux parties de la colature d'iceluy, seront avec le sucre blanc, & net, cuites en consistance d'un Syrop parfaitement cuit. L'autre partie d'icelle seruira pour humecter la casse, & Thamarins, s'ils sont secs, à fin qu'ils passent plus facilement à trauers le tamis renuersé: & il faudra peser chacun à part, & l'humidité qu'on y aura mise, pour scauoir le dechet, & si le poids re-

quis y sera. Durant ce, la poudre se fera, comme il s'enfuit.

Il faut premierement concasser le Polypode mondé : puis on y adiouftera la Reglisse raclee, & incisee. Vn peu apres on y mettra fanis, & la semence de Violes : pource qu'elle purge plus que les fleurs. Finalement le Sené nettoyé de toutes pierres, poussiere, buches, & fueilles mortes. Et pour empescher leur exhalation, on y mettra vne partie des semences froides mondees de leurs escorces (si le Polypode est fort recent) ou toutes, s'il est fort sec. Il faut pulveriser à part le Rheubarbe, les Penides, & sucre Candy: puis le tout sera curieusement meslé au mortier. Cela fait, au Syrop cuit comme dit est, on destrempera sur le feu, & peu à peu (avecvn pilon de bois) les Thamarins, & la Casse. passez comme dit est. Puis la bassine ostee de dessus le feu, on y adiouftera les poudres peu à peu, pour le tout refroidy, reserrer au besoin.

FACVLTEZ.

Il purge toutes les humeurs avec choix. Il conuient mesmes aux maladies aiguës: car il remolli, attenuë, & corrobore. Il soulage les affections du foye, de la ratte, la podagre, & autres douleurs articulaires: les sievres tierces, quartes & quotidianes, & douleurs de teste.

¶ *Catholicum D. Fernelij.*

Rz. Rad. Helenj,
Buglossi,
Cichorij,

*Athæ,**Rolypodij querni.**Sem. Cnici, seu Carthami, contusorum, singul. vnc. ij.**Stæchadis,**Hysopi,**Melissophylli,**Eupatorij,**Asplenij,**Betonice,**Art hemisiæ, singul. M. ij.**Vuarum passarum expurgatarum, vnc. iij.**Sem. 4. frig. ma. mund. &**Anisi,**Glycyrrhizæ, singul. drag. iij.**Coquantur omnia ex arte in lib. 10. hydromellis, dum
septem super sint. In colato iure macera. horis 12.**Foliorum Sennæ mundatorum, lib. j. semis.**Agarici albi, lib. semis.**Zingiberis vnc j. aliquantum bulliant, & in expresso
liquore dissolue.**Pulpæ Mixariorum, lib. semis.**Fol. Sennæ mund. tenuissimè tritorum, vnc. iij.**Infusionis Rosarum pallidarum, lib. j.**Mellis optimi despumati, lib. ij. Percoquantur igne lento in
Mellis temperaturam, sub finem inspersione**Rhabarbari selecti, & Cinnamomi, vtriusque vnc. j.**Santali Citrini, vnc. semis.**Nucis moschatæ, drag. ij. Fiat elect. vsui reponendum.*

F A C U L T E Z.

Il tire & purge benigne-
ment toutes sortes
d'humeurs de quelque partie du corps que ce
soit, qu'il y ait fièvre, ou non, On le peut mesme

donner seurement aux enfans, aux vieillards, &
aux femmes grosses.

Tryphera Persica, D. M.

℞. Succorum Solani,

Intybi, seu Endiuia farina, &

Apij depuratorum, singul. lib. duas.

Lupuis etiam depurati, lib. vnam.

In his, technicè coque

Violarum siccarum (recentium patius censerem) lib. vñā.

Folliculorum Sennæ, vnc. duas.

Agarici trochiscati scilicet, vnc. vnam.

Prunorum Damasceborum num. 50.

Sem. Casuthe, id est, Cuscute, vnc. dimid.

Myrobal. cretarum,

Cepularum, &

Indarum oleo Viol. aut Amygd. dulcium confricatarū,

singul. vnc. duas. Nonnulli mendosè legunt, singul.

drag. duas.

Spica Nardi, drag. tres Coque pruna igni lento, donec lib.

vna aut duæ supersint: cui misce.

Epithymi, drag. quadraginta, & Myrobalanos oleo confri-

catas, vt dixi, & bulliant simul vnica ebullitione, &

exprimantur. In parte vna colaturæ dissolue.

Cassia fistularis, vnc. quatuor.

Thamarindorum, vnc. tres.

Manna, vnc. vnam & dimid.

Sacc. Violati, seu Conseruæ Violarum, vnc. duodecim.

In parte reliqua colati, &

Aceti, lib. vna, coque igni lento

Saccb. a. bissemi, lib. tres, in Syrupi crassitiā, deinde

dissolue Manna, Cassiam, & Thamarindos: Postre-

mò puluerem sequentem adiiices.

Rhabarbari optimi, vnc. duas.
Myrobal. Citreorum, vnc. vnam, & semis.

Cepularum, &

Inclarum, vtriusque vnc. vnam,

Bellericarum,

Emblicarum, &

Seminum Anisi, singul. vnc. dimidiam.

Sem. Fumariae,

Trochiscorum Diarhodon,

Macis,

Mastiches.

Cubebarum,

Spodij,

Santali Citrei, &

Sem. 4. frig. ma. mund. singul. drag. duas, & semissem.

Spica Indica, drag. duas.

*Fiat puluis guttis aliquot Olei Violati aspergendus, &
 confricandus, priusquam confectioni misceatur &
 vsui reponatur.*

PARAPHRASE.

LA difficulté qu'il y a en la composition de cét
 Electuaire, donne occasion aux vieux Apo-
 thicaires de le donner en chef-d'œuvre aux ieu-
 nes, qui se veulent passer maistres. La premiere
 est, en la dose des medicaments, qui semble estre
 deprauee en diuers endroits, soit par Perreur
 des Imprimeurs, ou non: car les vns lisent des
 quatre sucz purifiez, de chacun deux liures auf-
 quels ie n'acquiescerois volontiers: les autres li-
 sent des trois premiers de chacun deux liures. &
 de celuy de Lupule vne tant seulement, que i'ay
 fuyui.

fuyui. La seconde est aux Violes, qui entrent en
 la decoction, car les vns lisent trois dragmes, les
 autres vne liure. Il me semble trois drag. de
 Violes seiches ne suffire pas, quoy qu'elles soient
 legeres, & qu'un peu apres il demande 12. onc.
 (qui valent vne liure) de sucre Violat, qui n'est
 autre chose que nostre Conserue. Ceux qui au-
 ront la commodité d'y mettre de Violes recen-
 tes, ils y en mettront le poids requis, qui est vne
 liure, sinon trois onces de seiches, qui en pour-
 ront venir à la liure recente. Telle est mon opi-
 nion pour ne déroger à l'auteur, ny aux exem-
 plaires que j'ay eu en main, & n'y adiouster du
 mien. La troisieme est aux Myrobolans: car au-
 cuns lisent Citrins, Cepules, & Indes, de chacun
 deux onces: les autres 2. drag la faute a esté faci-
 le à l'imprimeur posât le charactere de ζ pour ζ .
 La dose des precedens, & suiuaus demonstre
 que Mesué a entendu deux onces plustost que 2.
 drag. Quelques vns y adioustent trois drag. de
 Roses, comme des Violes, & Nard Indique, ce qui
 n'est pas necessaire pour cause des Trochiscs de
 Diarhodon qui y entrent, & que Mesué n'en fait
 mention. Le nom de *Tryphera*, signifie Delicate, Pag.
326.
 pour les raisons declarées au precedent. Le sur-
 nom de *Persica*, y est mis, pour monstrier que les
 Medecins des Perses l'ont inuentée, & mise pre-
 mierement en vsage. Sa vertu est vniuerselle,
 pource qu'elle purge avec choix l'vne & l'autre
 bile, & la pituite.

M E S L A N G E.

Il faut premierement purifier les sucs au Soleil,

Z

ou sur le feu: puis les peser, & en iceux cuire premierement les Pruneaux, & le Cuscuta concassé, vn peu apres on y mettra le Sené nettoyé, comme dict est, qu'il n'est besoin de concasser: car il n'en purge dauantage, & s'il en rend la decoction plus visqueuse, principalement si on prend les feuilles. Au contraire, si on prend les follicules, comme Mesué demande,) pource qu'elles purgent plus que les feuilles) il les faudroit vn peu concasser: apres on y mettra l'Agaric trochisque concassé, & les Myrobolans concassez, & confriuez d'huyle Violat, ou d'Amandes douces, iceux ayans prins vn bouillon, on y mettra les Violes, l'Epithyme, & Nard Indique incisé. Cela fait, le tout fera mis dans vne terrine vernissée, ou plat d'estain creux, & couuert, où il sejournera iusqu'à ce que le tout soit à demy refroidy: apres on l'exprimera diligemment, & dans la colature remise sur le feu, on iettera la Conserue de Violes. & estant presté à bouillir, on l'exprimera. Si les Violes de la Conserue sont curieusement nettoyées de la partie herbacée, & diligemment pilées, on la pourra dissoudre avec la Casse, & Thamarins, le Syrop estant cuit. D'vne partie de la colature il faut humecter les Thamarins, mondez de leurs os (& persez d'vn tiers plus qu'il n'est requis, pour cause du dechet) qu'on tiendra sur les cendres chaudes: puis on les pilera au mortier de marbre avec vn pilon de bois, & passera sur le tamis renuersé. La Casse recente sera passée au triple, sinon au quadruple, si elle est moins recente, & passée comme les Thamarins, sans l'humecter. L'autre par-

tie de la colature avec le Vinaigre, & Succe, sera cuite vn peu plus que Syrop, dans vn pot de terre vernissé, ou dans vne bassine de cuiure estannée, pour cause du vinaigre, qui acquerroit acrimonie, à cause du cuiure, auquel on destrempera les Thamarins, Manne, Cassé, & la conserue de Violes: puis la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera peu à peu la poudre faicte, comme s'ensuit.

Au Santal deuëment concassé on adioustera le Nard Indique incisé, les semences de Fumeterre, & d'Anis, les Myrobolans, Cubebes, semences froides mondées de leurs escorces, le Rheubarbe, Macis, & Trochiscs de Diarhodon, qui seront pilez ensemble. Il faut pulueriser à part le Mastic, & Spodium, pour toutes les poudres meslées, confriquer avec huyle Violat, à fin de corriger l'aspreté, & siccité des Myrobolans, qui sans cela offenseroyent l'estomach des malades. (*Mesué au chap. des Myrobolans.*) Ainsi le tout bien meslangé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

L'on se sert de cet Electuaire aux fievres aiguës, & intemperature chaude du ventricule & du foye, lors qu'elles regnent en vn esté pestiferé, & en automne; & en toutes les maladies engendrees d'humeurs bruslees. Il appaise la soif, guerit la jaunisse chaude, qui vient d'obstruction de foye: discute la suffusion, qui incommode la veüe, à cause des humeurs bilieuses.

Z ij

Tryphera Sarracenicæ, D. N. Salern.

R. Sacchari, vnc. tres (huius non meminit Myrep.)

Corticum Myrobal. Citrearum,

Oxyphœnici, id est, Thamarindorum, &

Medulla Cassiæ fistulæ, sing. vnciam, & semiss.

Mannæ, &

*Myrobal. Cepularum, vtriusque drag. sex. scrup. duos: Si-
tariæ (id est, grana frumenti) quinque.*

Bellericarum, &

*Emblicarum, vtriusque vnc. sem. grana 4. (mendosè
Codex Myrep. habet drag. sem. & grana 4.)*

Rhabarbari Indi, &

Viol. recentium vel Seminis, vtriusque vnc. sem. iss.

Sem. Arisi, &

Fœniculi, vtriusque drag. duas, & grana quindecim.

*Spicæ Ind. (cum Myrep.) vel Mastiches (cum Salerni-
ta.) &*

Macis, vtriusque drag. vnam, grana septem, & semis.

In lib. duabus aquæ calidæ, inijce

*Viol. recentium, (si vernum sit tempus) vnc. tres: si au-
tem Conserua violarum selecta, vnc. nouem. Bulliant
parum, aqua purpureo colore tingatur. Colaturæ coque,*

*Sacchar. vnc. viginti, si Violas recentes inieceris: si Con-
seruam, quatuordecim sufficient: quoniam in vnc. nouem
Conser. sunt Sacch. vnc. vj. quæ xiiij. iunctæ, xx. ef-
ficient (quantitas hîc expectata) Percocto Syrupò dil-
ne Manna, Thamarindos, & Cassiam. Denique pul-
uerem tenuissimè lenigatum.*

PARAPHRASE.

S Alernitanus a emprunté ceste description de
mot à mot, de N. Myrepsus au premier des

Des Electuaires purgatifs. 359

Antidot. chap. 209. horsmis que des derniers Myrob. il lit, demie drag. pour demie once. L'erreur est facile à vn Imprimeur mal versé, de poser 3. pour 3. J'ay retenu le Nard Ind. mentionné par Myr. au lieu de Mastic, spécifié par Salernitanus, pour les raisons que nous dirons maintenant. Son nom (par Antiphrase) signifie delicate, & plaisante. Le furnom vient des Medecins Sarrasins, qui l'ont inuentee & mis en vsage. Meusé *distinction* 2. en descrit vne de semblable nom, differente en nombre de medic. & vertu, qui n'est vstee, mais ceste-cy descrite par Nic. Salernit. La base Cholagogue sont les Myrob. Citrins, Tamarins, & Casse: leur vertu est augmentée par le Rheubarbe, & Violes, qui aussi corrigent par le Rheubarbe, & Violes, qui aussi corrigent le Paspreté, & siccité des Myrobol. & Rheubarbe. Le Macis fortifie le ventricule contre leur nuisance, & le Nard Indique, le foye: les semences y sont mises pour consumer les vents, inciser, & attenuer les matieres crasses, & icelles conduire par la voye de Pvrine, & desoppiler, la Manne & succre detergent, & conseruent le tout.

MESLANGE.

Je serois d'aduis qu'en puluerisant les Myrobol. on y adioutast vn peu d'hayle d'Amandes douces, tant pour empescher leur exhalation, que pour corriger leur nuisance. Le Nard Indique, le Macis, & les semences, seront puluerisez ensemble, & le Rheubarbe à part, puis mesler le tout, & le garder. Cela fait, on prendra 2. liures d'eau bouillante, à laquelle on iettera 3. onces de

Z iij

Violes recentes, & mondees (si c'est le mois de Mars) aufquelles on dōnera vn seul bouillon, afin de colorer Peau: après on les exprimera legement. D'une partie de la colature serōt humectez les Thamarins mondez, chauffez, pilez, & passez cōme la Casse sur le tamis, avec vne spatule, comme il a esté dit: au reste de la colature il faut mettre 26. onces de succe blāc & net, si on a pris des Violes recentes: sinon 14. si on prend de la Conserue: pource qu'en 9. onces de Conserue y a 6. onces de succe, & trois de Violes, qui reuient tant de l'vn que de l'autre au poids requis, qu'on fera cuire vn peu plus que Syrop, auquel la bassine estant encōre sur le feu, on destrempera la Manne, la Conserue, les Thamarins, & la Casse: puis le tout à demy refroidy, peu à peu on y adiousterā les poudres. Cet Electuaire sera gardé dans vn pot de terre vernissé, attendant la necessité pour s'en seruir.

FACVLTEZ.

Elle est efficace pour ceux qui ont la iaunisse, pour les hepaticques & melancholiques, & contre tous les maux de teste, de l'estomach, & des hypochōdres, qui naissent de melancholie, ou de bile flaque brulée. Comme aussi contre la double tierce. Elle fortifie la veuë, & refait le teinct.

Cassia cum Saccharo pro Clysteribus, D. N. Propositis.

*R. Malua,
Mercurialis,
Beta,*

Parietaria,

Viol. & florum eiusdem, sing. M. unum.

Absinthij Pontici maioris seu vulgaris. M. semissem.

Coquantur in aqua sufficiens. Colatura lanentur canne

Cassie, & cum

Sacchari lib. vna, & dimidia, coquantur ad mellis cras-
situdinem: deinde dissolue

Medullæ Cassie diligenter purgatæ, lib. vnam, & repones

Si vice Sacch. Mel desff. subiiciatur, Cassia cū Melle nun-
cupabitur.

PARAPHRASE.

DE la poulpe de Cassé quelques-vns font diuers Electuaires, ausquels ils adioustent le furnom de la base, soit Manne, Sené, Scammonée Rheubarbe, &c. qui les constituent, qu'il n'est pas besoin de tenir aux boutiques; pource qu'en tout temps les Medecins y adiousteront ce qu'ils veront estre necessaire, ioinct que la Cassé s'enai-grit facilement du soir au matin; encores plus, si elle est gardée, longuement seule.

MESLANGE.

Le meslange est facile: car il ne faut que cuire les herbes en quatre liures d'eau, qui reuienne à la moitié, & de la colature en lauer les cannes de Cassé, & avec le sucre la bouillir en Electuaire mol, puis la bassine encore sur le feu, y detremper vne liure de poulpe de Cassé recente, & le tout garder. Quelques-vns au lieu du sucre, y mettent du miel escumé, & cuit, semblable poids, & le nomment *Cassiam cum melle*.

FACVLTEZ.

Cette Opiate lasche doucement le ventre, tem-
pere lardeur des sievres, & l'inflammation des
visceres.

Electuarium lenitium, incerti Auctoris.

*℞. Sennæ mundatæ,
Polypodij quercini, &
Passularum mundatarum, sing. vnc. duas,
Mercurialis M. vnum, & semissem.
Hordei mundati,
Adianti nigri, seu Polytrichi, &
Sem. viol. vel florum recentium, sing. M. vnum,
Iuiubarum, &
Sebesten, vtriusque numero viginti,
Prunorum enucleatorum, &
Thamarindorum, vtriusque drag. sex.
Glycyrrhizæ, vnc. semissem. Coquantur ex artis præscrip-
to, in aqua sufficienti.
Colaturæ dissolue,
Pulparum Cusiæ fistulæ,
Thamarindorum, &
Prunorum dulcium,
Sacchari oprimi, &
Sacch. violati singul. vnc. sex, semper mouendo spatulo,
donec refrixerint. Demum in lib. singulas Electuarij,
adde pulueris,
Sennæ mundatæ, vnc. vnam, & semissem,
Seminis Anisi, drag. duas (hoc addidi ad statuum dis-
cussionem, quos dulcia procreant, & ad Sennæ castiga-
tionem) & vsui reponantur.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire nous est incertain lequel a prins le nom de son effet, & non de sa base, qui est Cholagogue, & Phlegmagogue. La Cholagogue est la Casse: sa vertu purgatiue est augmentee par les Thamarins, Prunes & Violes. La Phlegmagogue est le Sené: sa vertu est augmentee par le Polypode: les fruits, & orge conduisent leur vertu à la poitrine, au foye, les Thamarins, & Prunes: à la ratte, la Mercuriale, & Violes: aux reins, la Reglisse, Polytric, & Anis, qui desoppile, incise le phlegme, consume les vents, & corrige le Polypode, & Sené le sucre Violat, & fin, corrige la siccité du Sené, adoucisent, & detergent, donnent la saueur, & conseruent le tout.

MESLANGE.

Il faut premierement boüillir le Polypode cōcassé, & forge en eau, puis on y adiousterá les Prunex: vn peu après les Raisins, Sebestes, & Iuiubes, après les Thamarins, Mercuriale, Reglisse & Sené, finalement le Polytric, & Violes, puis le tout à demy refroidy, sera exprimé. D'vne partie de la colature seront humectez les Thamarins mondez, & passez à trauers le tamis, comme la Casse, & Prunes. L'autre partie sera cuite en Syrop, avec le sucre, auquel estant encore sur le feu, on detrempera les Thamarins, Prunes, Casse: & sucre Violat, qui est nostre Conserue. Après

sur toute la composition à demy refroidie, on
adioustera trois onces, & six dragmes de Sené
bien nettoyé, & cinq dragmes d'Anis en poudre,
qui reuient iustement à vne once & demie de Se-
né, & deux dragmes d'Anis pour chacune liure
d'Electuaire. Ainsi le tout fera mis en vn pot
vernissé, & gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il est propre aux fieures engendrées de pourtri-
ture d'humeurs, & à la pleuresie : rend le ventre
fluide, & purge innocemmēt l'vne & l'autre bile.

Elect. Diasebesten, D. Barthol. Montagnanae.

R. Pulparum Sebesten,

Prunorum siccorum, &

*Thamarindorum (ex aqua Violarum lib. vna extracta-
rum) sing. vnc. quinque.*

Succorum Ireos, &

Anguria, id est, Melonis magni Indici, viriusque vnc. sex.

Succi Mercurialis, vnc. quatuor.

*Penidiarum, vnc. octo. Coque ad iustam crassitudinem:
deinde dissolue Pulpas cretas, &*

Diapruni simp. lib. vnam & dimidiam.

Pul. Sem. Violarum (quia potentius purgat flore) &

4. frig. ma. mund. sing. vnc. vnam.

*Diadacrydij, drag. tres, & semissem. Fiat Electuar. vsui
reponendum.*

P A R A P H R A S E.

C Et Electuaire a prins le nom des Sebesten
mises au commencement, décrit par Mont-

tagñaña, au 19. chapitre de son Antidotaire, pag. 408. La base est le Diaprunum simple sa vertu est augmentée par les Prunes, Thamarins, & Sebestes, qui ne purgent moins que les Prunes. (Egin. Liure septicisme.) Leur tardiueté est acceleré par le Diagrede. Les sucs, eau de Violes, & semences y sont mis, pour deteiger le phlegme desoppiler, & purger par la voye de Pvtine, les serositez, & esteindre la chaleur demesurée des visceres: les Penides, pour corriger la siccité du Diagrede, rendre leur action meilleure, & ayder à la conseruation du tout.

MES LANGE.

L'Auther mesme enseigne le meslange, lequel après auoir infusé les Sebestes en eau de Violes, les fait bouïllir en icelle, & les sucs, avec les Prunes, Thamarins, & semences, iusqu'à la consommation de la moitié, puis il les exprime. En la colature, il cuit les Penides en Electuaire, puis y dissout le Diaprunum, & sur la fin (la bassine à demy refroidie) le Diagrede puluerisé, & gardé le tout au besoin. Cette methode est facile & louable.

Les autres pour donner plus de vertu à cet Electuaire, sont d'auis d'infuser les Sebestes (en ^{Autre bon meslan:} eau de Violes) & Prunes, afin de plus facilement separer leur poulpe des os, la quantité requise: puis les font bouïllir avec les sucs, & eau, les pilent au mortier de marbre, les passent à trauers le tamis, & les gardent. D'une partie de la colature ils humectent les Thamarins, les pilent & passent, comme les Prunes, & Sebestes. L'autre

partie ils la cuisent avec les Penides en Electuaire, puis y adioustens lesdites Poulpes, Thamarins, Diaprunum, & les semences mondées, & puluerisées: finalement le Diagrede puluerisé, & resserrent le tout; methode fort bonne.

FACVLTEZ.

C'est vn purgatif propre dans les sievres tierces intermittentes & continuës exquisés, dont il modere l'acrimonie, appaise la soif & les veilles, & chasse les humeurs acres par les vrines.

Diaprunum simp. D. N. Myreps.

℞. Prunorum Damasc. dul. ac maturorum, numero centum.

Coquantur in parua quantitate aqua, donec dissolui videantur. Deinde super cribrum inuersum vasi impositum trahantur cortices, & ossa reiciantur, & pulpa reponatur. In percolato iure prunorum, coque.

Violarum recens siccarum, ꝑ. dimidiam. (Salern. habet sesquinciã) & exprimantur.

Colaturæ, coque in Syrupi crassitudine, Sacchari albi, lib. duas. Deinde dissolue

Pulpa Prunorum per se inspissatæ, lib. vnam, Thamarindorum, & Medullæ Cassiæ fistulæ, vtriusque ꝑ. vnam. Fulueram

Santalorum Albi, &

Rubri, &

Spodij, &

Rhabarbari optimi, sing. drag. tres.

(Huic Salern. subiungit Cinnamomum, quod prætermittendum duxi, cum Myreps.)

Rosarum rubrarum,
 Violarum,
 Seminum Portulacæ,
 Intybi, seu Seriola, &
 Oxycantha, vulgò Berberis.
 Succu Glycyrrhizæ, &
 Tragacanthi, sing. drag. duas.
 Sem. 4. frig. ma. mund. sing. drag. vnam.
 Fiat Electuaxium vsui necessario.

Diaprunum Comp. eiusdem Nicolai.

℞. Diapruni simp. præscripti & adhuc calidi lib. vnam,
 Scammonij præparati, vnc. dimidiam, & non dragm.
 vj. cum Salern. vt sit scrup. vnus Diacrydij in vnc.
 sing. Diapruni, quantitas idonea in purgando corpore;
 fiat Elect. vsui reponendum.

PARAPHRASE.

Nous appellons Diaprunum simple, celuy qui ne reçoit le Diagrede: composé, celuy où il entre. La base est la poulpe des Prunes douces, dont il a prins le nom: sa vertu purgatiue est augmentee par la Casse, Violes, Thamarins, & Rheubarbe: leur tardiueté est acceleree par le Diagrede: la chaleur de cettuy cy, & du Rheubarbe est moderee par les Violes, & leur siccité par le suc de Reglisse, & Tragacanth. Les Roses y sont mises pour la deffence du ventricule, contre la nuisance des Prunes, Casse, & Thamarins: les Santaux, & Spodium, fortifient le foye par leur legere adstriction: les semences y sont mi-

ses, pour desoppiler les conduits bouchez, & conduire la bile par la voye de l'vrine : le sucere pour leur conseruation, & rendre leur action meilleure.

M E S L A N G E.

Premierement il faut bouïllir les prunes de Damas recentes, meures, & douces, en moyëne quantité d'eau, iusqu'à la consommation enuiron de la tierce partie : dans la colature on fera bouïllir demie once de semëce de Violes: pource qu'elle est plus purgatiue que les fleurs, aussi que lors il s'en trouue facilement, & est en sa vigueur, & souuent les fleurs pour auoir esté mal conditionnées en les seichant, ont perdu leur naïfue couleur, & vertu. Sinon on prendra vne once & demie de conserue de Violes fines (où ya demie once de Violes mondées, & vne once de sucere, laquelle on diminuera des deux liures qui y entrent) qu'on iettera à la colature, & icelle presté à bouïllir, sera exprimée. Cela fait, on fera cuire le sucere avec la colature des Violes, en consistence de Syrop, ou vn peu plus. Les prunes seront passées sur vn tamis renuersé (sous lequel y aye vn plat creux (avec vne cueillere, ou la main mesme, en sorte qu'il n'y reste que les os, & peau qu'on iettera. La poulpe passée, fera à part dans le plat mesme, ou cassette, seichee de son humidité superflue (qui causeroit vne facile corruption de l'Electuaire) sur vn petit feu, puis sera pesée, & dissolte au Syrop, avec la Cassie, & Thamarins humectez, avec vne partie

de Jean de Prunes, & passez sur le tamis, comme plusieurs fois il a esté déclaré: finalement la poudre (la bassine ostée de dessus le feu, & à demy refroidie) laquelle se fera ainsi. Il faut premierement concasser les Santaux: puis on y adiouste: ra le Rheubarbe, le suc de Reglisse, la Gomme Tragacanth, & toutes les semences: les quatre froides mondées en petite quantité, empeschent l'exhalation des autres, & qu'ils n'adherent au mortier, pour cause du suc de Reglisse: sur la fin on y adioustera les Roses, & Violes.

A part, il faut pulueriser le Spodium, & Diagrede (qui sera mis à part, pour le Diaprunum composé.) Myrep. au premier des Antidotes, chapitre 88. ne spécifie la dose du Diagrede. Salern. y en met sept drag. pour chacune liure de Diaprunum, quantité trop grande. Il suffit de demie once, qui reuiet à vn scrupule de Diagrede, pour chacune once d'Electuaire, quantité suffisante pour purger sans nuisance. J'ay osté la Canelle, pource que Myrepsus n'en fait mention, mais Salern. & qu'elle est trop chaude pour les fièvres ardentes.

F A C V L T E Z.

Le Diaprun simple conuiet aux fièvres continües & intermittentes causees de bile, & aussi aux maladies de cause chaude, & à celles du poulmon, du thorax, des reins, de la vessie, en laschant le ventre. Le composé a les mesmes vertus, mais il purgë plus puiffamment la bile.

Electuarium de Psyllio, D. M.

℞. Succorum Buglosi,

Borraginis,

Imrybi, id est, Endivie sativæ, &

Apy depuratorum, singul. lib. duas.

Fumaria depurat. vnc. tres.

In his infunde horis 24.

Seminum Cassiæ, id est, Cuscutæ, &

Anisi,

Folliculorum Sennæ mundatorum,

Asari, sing. vnc. semissem, (huius mendosè legitur, vnc.

4. pro drag. 4. cum Myrep. qui posterior fuit Mesué
cap. 224. lib. 1. Antidotorum)

Caltrantbi albi, seu Capilli Veneris, M. vnum.

Spicæ Nardi, drag. duas, semel feruescant,

Præterea adde

Violarum viribium, vel siccarum, vnc. tres.

Epithymi, vnc. duas, semel quoque feruescant.

Cola, & exprime, Colato macera horis vigintiquatuor

Seminis Psyllij integri vnc. tres, quavis hora agitando.

Post exprime totam mucilaginem in cuius lib. quatuor
coque igni lento, ad Syrupi crassitiem,

Sacchari lib. tres, cum Myrepsō, potius quàm lib. duas, &

semissem, cum Mes. Tunc iniice pul. sequentem.

Dacryd. vnc. tres cum Myrepsō nō vnc. tres sem. cum Mes.

Troch. de Spodio,

Diarhodon, &

De Rhabarbaro, sing. vnc. vnam.

De Berberis, vnc. dimidiam. Technicè parctur Ele-
ctuarium.

PARA-

PARAPHRASE.

Le texte de Nic. Myrcp. Alexandrin, qui a transcrit de mot à mot cet Electuaire de Mesué, demonstre nos exemplaires en ce lieu auoir esté deprauez: car Mesué demande d'Asarum quatre onces, pour quatre dragmes: l'erreur est facile à l'Imprimeur posant \bar{z} pour z & de succe deux liu. & demie, pour trois: & trois onces & demie de Diagrede, pour trois onces seulemēt, qui reuient à deux scrupules de Scammonée pour chacune once de succe, quantité plus que suffisante: car la commune dose est douze grains, ainsi que luy mesme enseigne, au chapitre de la Scammonée. Quant à l'Asarum, il n'y a apparence que quatre onces puissent auoir lieu, attendu qu'il est fort desagreceable au goust, & plein d'une amertume insupportable: qu'il est chaud, & sec au troisieme degré; & moins conuenable à la bile, qui de sa nature estant fort chaude, cause fièvre continuë, icteritie, & inflammation de foye, auxquelles maladies il s'adapte: aussi qu'il offence l'estomach. Cest Electuaire a prins le nom du *Psyllium*, qui y entre en assez bonne quantité, & non de la base, la Scammonée: la chaleur, & acrimonie de laquelle est modérée par le *Psyllium*, qui par sa lenteur, ou viscosité la rend lubrique: la siccité de la base est corrigée par les iucs de Buglosse, & Borraches: le suc d'Endiue y est mis pour cōduire sa vertu au foye, source des fièvres continuës, & de la bile, qu'il refriger: les Trochiscs de Rheubarbe, & le Nard

Indique par leur adstriction le corroborent, comme ceux de Diarhodon, le ventricule: & ceux de Spode, le cœur, contre la nuifance de la bafe: le Sené, & Epithyme, aydez des semences d'Anis, & Cuscute y font mis pour purger la melancholie terrestre (qui cause inflammation à la ratte, & Fisteritie noire par le siege. Les sucz d'Ache, & de Fumeterre, le Capillus Veneris & Cabaret y font mis tant pour desoppiler, que pour conduire par la voye de Pvrine, Pvrne, & Pautre bile, & serositez: les Trochises de Berberis, pour fortifier les reins à trauers desquels telles humeurs acres passent: le succe, donne la saueur, & conserue le tout.

M E S L A N G E.

Premierement dans les sucz purifiez sur le feu, ou au soleil, infuseront le Cabaret, & semences contuses, le Capillus Veneris incisé, le Sené bien nettoyé, & Nard Indique, incisé, vingt quatre heures sur les cendres chaudes, avec les Violes, & Epithyme: le iour suivant, on leur donnera vn ou deux bouillons pour le plus, apres on les exprimera. En vne partie de la colature on fera infuser par 24. heures, le Psyllium entier & non concassé, aussi sur les cendres chaudes, ou autre lieu chaud, soit à l'abril du Soleil ardent, ou dedans vne estuue. Le lendemain, on l'exprimera, & la Mucilage sera gardee à part, pour ladiouster au Syrop, fait avec le reste de la colature, & succe requis: puis on y adiousterá les Trochises puluerisez chacun à part. Finale,

meñt le Diagrede puluerisé : pour garder le toue
au besoin.

FACVLTEZ.

Cet Electuaire est excellent aux sievres rebel-
les, aiguës & ardentés : à la cephalalgie, & ver-
tigo procedant d'une vapeur bilieuse : à la iau-
nisse, à l'Intemperature chaude du foye : & pur-
ge l'une & l'autre bile.

Electuarium Rosarum, D. M.

℞. Succı Rosarum rub. completarum, lib. 4.

Saccharı albi lib. vnam, & dimidiam.

Manna recentis, vnc. sex.

Scammonij Antiocheni, vnc. vnam, & sem.

*Coque flamma lenta, ad Mellis crassitudinem. Tunc adde
puluerem sequentem,*

Trochiscorum de Spodio, vnc. vnam.

*Troch. Oxyacanthę, seu Berberis, vnc. sem. Gallia mos-
chata, &*

Crocı vtriusque drag. duas. Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de sa base le suc
de Roses rouges, mis au commencement: sa
vertu purgatiue est accelerec par la Scammonee,
Pacrimonie de laquelle est corrigeec par l'ebul-
lition, & par la Manne est renduë lubrique : sa
nuisance du cœur est corrigeec par les Trochiscs
de Gallia moschata, & des autres visceres, par
les Trochiscs de Spode, de Berberis, & Saffran.

Aa ij

M E S L A N G E.

Il faut premierement cuire le suc de Roses (purifié) avec le sucre, vn peu plus que Syrop: puis on y adiouftera du Diagrede puluerisé au lieu de Scammonée. Les Trochiscs, & Safran, seront puluerisez chacun à part, & mis à la bassine hors du feu, & à demy refroidie, pour le tout garder en Electuaire fort mol: pource que d'iceluy on en malaxe les pilules aggregatiues: comme nous dirons cy-apres.

F A C V L T E Z.

Il purge benignement la bile, pource il est salubre aux affections bilieuses: comme à la goutte chaude, à la douleur de teste & vertigo engendrez de bile, à la douleur des yeux, & à la iau-nisse.

Elect. de succo Rosarum, D. N. Salernitæ.

*℞. Succo Rosarum rub. depurati, &
Sacchari albi, vtriusque lib. vnam, & vnc. quatuor.
Diacrydij, vnc. vnam, & semissem.
Trium Santalorum, sing. drag. sex.
Spodij, drag. tres.
Caphura, scrup. vnum, fiat Electuarium.*

P A R A P H R A S E.

Salernitanus a composé cet Electuaire sur le Rosat purgatif descrit par Myrepsus au pre-

Des Electuaires Purgatifs. 375

mier des Antidot, chap. 134. & duquel il a osté le Rheubarbe; & Turbith, ou sur le precedent en supposant les Santaux, le Spode, & Canfre, pour la Manne, les Trochises, & Safran. La base est le suc de Roses, la vertu purgatiue duquel est augmentee par le Diagrede, les santaux y sont mis pour la defense du foye, contre l'iniure du Diagrede, comme le Spode du ventricule. Le Canfre icy mis en petite quantité, par sa tenuité de parties, les fait penetrer, iusqu'au parties les plus esloignees du centre. Quelques-vns pour son ingratitude, sont d'aduis d'y mettre en son lieu la Gomme Tragacanth, ou Mastic, tant pour le ventricule, que pour rendre labrique le Diagrede, & empescher qu'il n'offence les visceres. L'Apothicaire peut suiure cet aduis, s'il prend de la Scammonée au lieu du Diagrede, sinon il n'est besoin d'y adiouster autre chose. Le sucre donne la faueur plaisante, rend leur action meilleure, & conserue le tout. Pour le iourdhy on les reduit en forme solide.

M E S L A N G E.

Il faut premierement pulueriser les Santaux, au mortier de bronze, & les arrouser d'un peu d'eau-Rose, afin que la partie plus tenuë ne s'exhale, & les passer par vn tamis fort subtil. Il faut pulueriser à part le Diagrede, le Spode, & Gomme Tragacanth, ou Mastic: pour le Canfre, cela fait on cuira non lentement le sucre fin (& non de la Cassonade pour cause de la viscosité du suc) avec le suc de Roses rouges, depuré au Soleil.

A a iij

Car plus il sejourne sur le feu, de tant plus se rēd
 il visqueux; de maniere qu'on ne le peut reduire
 en forme solide : puis osté de dessus le feu, & vn
 peu refroidy, on y adioustera les Santaux, Spode,
 & Mastic, ou Gomme Tragacanth: finalement le
 Diagrede, pour du tout en former des tablettes,
 la paste estenduë sur vne fueille de papier blanc,
 & frottee d'une amāde pelee, qui sera beaucoup
 mieux, qu'asperger de la poudre par dessus, &
 dessous (comme font quelques-vns) du poids en-
 uiron de demie once, qu'on gardera au besoyn.

F A C V L T E Z.

Il purge la bile flauē sans ennuy : & est propre
 aux douleurs des iointures nées d'humeurs chau-
 des, & aux sievres tierces.

Diaphœnicum, D. M.

℞. Dactylorum Cheyron, id est, fuluorum, seu immaturorum,
 triduo in Aceto maceratorum, drag. centum, seu
 vnc. 12. ℥ sem.

Penidiorum hordeatorum, drag. quinquaginta.

Turbith optimi, drag. triginta quinque.

Amygd. dul. à cortice purgat. drag. triginta.

Scammonij, drag. duodecim.

Zingiberis,

Piperis longi,

Foliorum Ruta siccorum,

Cinnamomi, seu Canella selecta,

Macis,

Ligni Aloës,

Seminum Anisi,

Feniculi.

Des Electuaires purgatifs. 377

Danci Cretici,

Galange tenuioris, singul. drag. duas, & dimid.
Probè omnia trita, Melle despum. excoipantur in Ele-
ctuario.

Scholia.

In hoc Electuario pulueris sunt vnc. nouem Dactyli,
Penidia, & Amygdala constituunt vnc. viginti duas,
& semissem, que iuncta vnc. tredecim, & semisi Mel-
lis despumati, & coëti, efficiunt vnc. triginta sex, seu
lib. tres, que est quantitas hîc exoptita: vt sint vnc. tres
pulueris in lib. singulas, cum Dactyl. Penid. Amygdal.
cum Mellis.

P A R A P H R A S E.

 Est Electuaire a pris le nom des Dattes non
du tout meures, mises au commence-
ment, & en plus grande quantité qu'autre qui
soit: tant pour corriger l'acrimonie, chaleur, &
siccité de la Scammonee, que pour retarder son
action effrenee, & fortifier (par son adstriction)
les viscères qu'elle blesse. La base est le Turbith,
duquel il n'a peû estre nommé, pource qu'un au-
tre descrit par Mesué au liures des Simples en auoit
pris son appellation, qui pour le iourd'huy n'est
vsté. La tardiueté de la base est acceleree par
la promptitude de la Scammonee, sa nuifance
est corrigeé par le Gingembre, lequel avec le
Poyure long, Canelle, Macis, bois d'Aloës, &
Galanga, incisent, & attenuent le phlegme es-
pais, que la base purge, à quoy le Vinaigre ayde
beaucoup. Les fueilles de Ruë seiches, & se-
mences y sont mises pour consumer les vents, qui

Aa iiii

s'engendrent du phlegme: les Amandes douces, Penides, & miel escumé, pour deteger les matieres crasses, & visqueuses, conserue le tout, & empescher que la base n'extenuë & n'amaigrisse par trop. *Mesué.*

M E S L A N G E.

Il faut premierement nettoyer les Dattes dehors de toute ordure, & dedans des os, & pellicules, puis les inciser & infuser avec petite quantité de Vinaigre, trois iours, (si elles sont dures, & seiches,) ou vingts quatre heures) si elles sont molles, & recentes) dedans vn pot de verre bien couvert. Aucuns sont d'aduis de les infuser au vin blanc, d'autres en Hydromel, pource que le Vinaigre est ennemy des parties spermatiques; ce qui est vray, si seul, & en quantité: mais peu, & bien accompagné de correctif, comme icy, non: au contraire sans iceluy, cest Electuaire seroit de moindre vertu, tant pour refrener la bile, que pour inciser le phlegme espais, cause des coliques, & fievres chroniques. Apres il les faut piler au mortier de marbre avec vn pilon de bois, & les passer sur vn tamis renuersé avec vne cueilliere d'argent, vn plat creux dessous. La poudre sera faite ainsi.

Du commencement il faut piler au mortier de bronze, les bois d'Aloës, Turbith, Galanga, Gingembre, avec quelques amandes mondees, à fin d'empescher leur exhalation: estans à demy pilez, on y adiousterà la Canelle, Poyure, semences, Macis, & Ruë: le reste des amandes mon-

Des Electuaires purgatifs. 379

dees de leurs pellicules, sera incisé fort menu sur vne feuille de papier blanc, avec vn cousteau de cordonnier, lesquelles on ressubtilisera au mortier, avec les Penides, tant subtilement que faire se pourra: la Scammonee aussi sera puluerisee à part, & mise à part: les autres poudres seront mélees avec les amandes, & Penides. Cela fait, on prendra treize onces, & demie de miel escumé, & cuict, lesquelles ioinctes avec la dose des Dattes, Penides, & amandes, feront trente six, qui valent trois liures de Medecine, qui reuiendra à 3. onces de poudre pour chacune liure, quantité suffisante pour doucement purger. Au miel encor chaud, & la bassine encor dessus le feu, on destrempera les Dattes. Icelle ostee, & à demy refroidie, on y adioustera peu à peu les poudres: finalement la Scammonee, pour garder le tout.

FACVLTEZ.

Il purge benignement la bile & la pituite, & pource il est singulier aux sievres compliquees & longues: à la douleur du ventricule, à la colique & aux intemperatures froides de ces parties.

Elect. Indum maius, D. M.

℞. Turbith optimi, drag. quinquaginta.

Sacchari Crystallini, ℥

Penidiarum, vtriusque drag. viginti: ℥ non vnc. xx.

Diadacrydij, drag. duodecim $\left\{ \begin{array}{l} \text{Scammonium antepone-} \\ \text{rem, quia eius noxa succo} \\ \text{Cydoniorum emendatur.} \end{array} \right.$

Cinnamomi seu Canellæ selectæ,
 Caryophyllorum,
 Nardi Indicæ,
 Rosarum rubrarum,
 Cassiæ lignæ arom. & non purgatricis,
 Macis,
 Cyperi, singul. drag. quatuor.
 Santali citrini, drag. duas, & semissem.
 Ligni aloës, &
 Nucis moschatæ, vtriusque drag. duas.
 Galangæ repurioris, ex China ad nos allatæ,
 Heyl, id est, Cardamomi maior. ex Serap.
 Cardamomi minoris,
 Asari, &
 Mastiches, singul. drag. vnam, & dimidiam. Ex arte fiat
 puluis Oleo Amygd. dulc. confricandus, & sequenti
 Syr. excipiendus.
 ℞. Succorum Cydoniorum,
 Granatorum,
 Apij, &
 Fœniculi depuratorum, lib. semiss.
 Mellis opr. desph. & cocti, triplum: hoc est, vnc. 36. seu
 lib. tres.
 Quoniam puluis est vnc. tredecim, vncia verò, quæ libræ
 superat, Saccharo crystallino, & Penidys pensateur,
 quæ in genere pal. censenda haud veniunt.

P A R A P H R A S E.

Cest Electuaire est nommé *Indum*, pource
 qu'il a esté inuenté, & premierement mis
 en vsage, par les Medecins des Indes Orientales:
 & surnommé *maius*, à la difference du suyant,

Des Electuaires purgatifs. 381

moindre en nombre de medicaments, & non de vertu. La base est le Turbith, la tardiuete duquel est acceleree par le Diagrede, (qui n'est autre chose que la Scammonee preparee dans vn coing) au lieu duquel ie ferois d'aduis qu'on print de la Scammonee: la puissance de laquelle est corrigee par le suc de Coings, & sa siccité, & aspreté, par les Penides, & sucre Caudit. La nuisance du Turbith est double, à sçauoir à l'estomach, & qu'il amaigrit les corps. La premiere est corrigee par le Mastic, Macis, & Muguette: la seconde par l'huile d'Amandes douces. Les autres medicaments aromatics y sont mis, pour par leur bonne odeur fortifier le ventricule, cœur, & autres visceres, inciser, & attenuer le phlegme, & conduire la faculté de la base au cerueau, poitrine, & iointures, où souuēt telle humeur est contenue: leur chaleur est moderee par le suc de Grenades, & Roses, qui corroborent le ventricule: le Nard Ind. & Santal, le foye: le bois d'Aloës, le cœur: le Galaga, Cypere, & Cardamome, la ratte, reins, & matrice: l'Asarum, & suc d'Ache, & de Fenouil, y sont mis pour desoppiler les conduits, & conduire par la voye des vrines, & menstrues, la portion plus tenue: le miel, Penides, & sucre Caudit, pour corriger l'aspreté, & siccité des poudres, & pour deterger le phlegme, donner la faueur, rendre leur action meilleure, & conseruer le tout au besoin.

M E S L A N G E.

Il faut curieusement concasser le bois d'Aloës, &

Santal, avec quelques gouttes d'eau-Rose: puis on y adiouftera le Turbith, le Cypere, Galanga, Nard Ind. incisé, la Canelle, Casse aromatique, PAsarum, & le Gyrosfle: le tout à demy puluerisé & tamisé, on y adiouftera le grand, & le petit Cardamome, le Macis, & Muguerre: finalement les Roses mondees. Il faus pulueriser le Mastic à part, la Scammonee (ou le Diagrede,) le succe Caudit, & Penides, puis le tout sera meslé. Apres on prendra les sucz depurez au Soleil, ou sur le feu qu'on fera bouillir, avec trois liures de miel blanc à part, escumé, & cuit en forme d'Electuaire mol: puis le tout à demy refroidy, on y adiouftera peu à peu les poudres, pour resserrer (le tout estant froid) dans son pot.

F A C V L T E Z.

Il purge tout le ventre inferieur, & les iointures, & aussi les excremens des humeurs pituiteuses, & putrides: & est propre au ventricule & aux affections qui en procedent, & à la douleur colique nephritique, & dissipe les vents.

Electuarium Indum Minus, D. M.

℞ Turbith optimi, ℥
 Sacchari, vtriusque drag. centum.
 Scammonij Antiocheni, drag. duodecim.
 Macis,
 Piperis,
 Zingiberis,
 Caryophyllorum,
 Cinnamomi, seu Canella selecta,

Des Electuaires purgatifs. 383

Heyl, id est, Cardamomi maioris, &
Nucis moschatae, sing. drag. septem. fiat Pul. cum
Mellis optimi de sp. & cocti triplo, seu lib. quatuor, fiat
Electuarium vsui reponendum.

PARAPHRASE.

Est Electuaire ne cede point au precedent
en vertu, lequel a prins le nom & base du
Turbit, comme l'autre: sa vertu tardiue est ac-
celeree par la promptitude de la Scammonee.
Les medicaments aromatics y sont mis tant pour
la defence du cœur, & des visceres, que pour in-
ciser, & attenuer le phlegme; & consumer les
vents. Le sucre & le miel y sont mis pour de-
terger, & rendre leur action meilleure, conser-
uer le tout, & corriger leur aspreté, & siccité.

M E S L A N G E.

Le sucre, & Scammonee seront puluerisez
chacun à part: tous les autres le seront ensem-
ble. Apres on prendra quatre liures de miel blâc
escumé, cuit & encore chaud, auquel peu à peu
on dissoudra les poudres, sucre, Scammonee,
la bassine, & miel à demy froids: puis le tout se-
ra resserré au besoin. Icy se trouue 161. drag. de
poudre (sans le sucre) qui valent 20. onces le
triple est 60. onces de miel & sucre, qui valent
cinq liures qu'il faut prendre: ainsi n'y aura que
quatre liures de miel, & vne de sucre y men-
tionnee. La demie once de sucre qui reste, est
pour la drag. de poudre qu'il y a de plus.

FACVLTEZ.

Il ales mesmes vertus, que le precedent, si-
non qu'il purge plus puïssamment la pituite.

Electuarium Diacarthami, D. Arnaldi Villanouani.

R. Zingiberis, &

Mannæ granulosi, vtriusque drag. duas.

Diadacrydij, drag. tres.

Medulle Seminis Carthami,

Pul. Specierum Diatrageacanthi frigidi, &

Hermodytylorum, singul. vnc. dimidiam.

Turbith electi, drag. sex.

Mellis Rosati colari,

Carnis Cydoniorum, &

Sacchari crystallini, sing. vnc. vnam.

Sacch. albi aqua soluti, & cocti, triplum: hoc est, vnc. nouë

Fiat Elect. in tabellas, pondo vnci & semissis.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire, est Arnould de Villeneuve, excellent Medecin, qui florif-
soit du temps d'Erasmus, & *Petrus Aponensis* dit
Conciliator, Pan de salut 1520. le décrit au traité
2. som. 2. dist. 7. de la curation de la sievre hemirritee.
Lequel n'a prins le nom de sa base le Turbith,
pource que 4. autres descriptions en auoient
prins leur appellation: Mais de la mouelle du
Carthame, que les Grecs appellent *Cnicum*. La fa-
culté foible du Turbith, & Carthame est forti-
fiée par le Gingembre, en incisant, & attenuant

le phlegme espais & visqueux : sa faculté tardive est accelerée par le Diagrede (si cest Ele-
Quaire est fait avec la Scammonée, il en sera plus
purgatif.) Sa vertu est conduite aux ioinctures,
par les Hermodattes; leur nuisance est corrigée,
par le Cotignat, qui par son adstriction fortifie
le ventricule. & autres visceres, & empesche que
la Scammonée (ou le Diagrede) ne soit portée
soudainement en Phabitude de tout le corps : la
poudre de Diatragacanth y est mise pour mode-
rer la chaleur & siccité des purgatifs: le miel Ro-
fat, la Manne, & sucre y sont mis pour deterger
le phlegme, rendre l'Action meilleure, donner
la forme, & conseruer le tout au besoin.

MESLANGE.

Il faut curieusement monder le Carthame de
son escorce, lequel pilé avec le Turbith, Gingem-
bre, & Hermodattes empeschera leur euapora-
tion. Il faut pulueriser à part la Scammonée (ou
le Diagrede) & Sucre candit, auxquels on ad-
iouftera la poudre de Diatragacanth, nouvelle-
ment preparée, pour cause des semences froides,
qui en peu de temps le rancissent : après il faut
piler au mortier de matbre (avec vn pilon de
bois) le Cotignat, auquel après on adiouftera le
miel Rosat & Manne nettoyée, & on les passera
sur vn tamis avec vne spatule. Cela fait, on fe-
ra cuire neuf onces de sucre fin (pour le plus)
avec eau, en forme conuenable. Auquel, & en-
core chaud, on dissoudra le Cotignat, miel Rosat,
& Manne meslez: puis on y adiouftera la poudre.

L'Electuaire estant à demy froid, on en formera des tablettes, d'environ demie-once piece, qu'on gardera à la necessité.

FACVLTEZ.

Il est merueilleusement propre à purger la pituite & la bile: & pource il conuient aux fièvres pituiteuses & compliquees.

Elect. de Citro solutiuum, D. B. Bauderoni.

℞. Zingiberis albi, &

Seminis Anisi, viriusque drag. vnam,

Pul. Diatragacanthi frigidis recentis,

Corticis Citri Saccharo condita,

Conserua florum violarum, &

Borrag. vel Radicis Bugl. condita,

Diadacrydij, sing. vnc. dimidiam.

Turbith electi, drag. quinque.

Sennæ mundata, drag. sex.

Sacch. albi, aqua Buglos. vel Borrag. soluti, & cocti,

vnc. decem, fiat Elect. in tabellas pondo vnc. sem. quod

vsui reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Electuaire, est M. B. Bauderon mon pere, & si ie sçay, qu'il a esté premierement vité par les medecins de Montpellier, ainsi qu'on peut colliger des escrits de Nicol. Prepositus, & de Guy de Cauliac au traité de 7. doct. 1. c. 2. de sa Chirurgie: mais non pas en cet ordre, ny avec telle proportion de ses doses: il le fait

fait & preparer à Masquon, où il pratique depuis quarante ans en ça, ainsi qu'il est icy décrit, & s'en est souuent seruy, & moy à son imitation m'en fers tous les iours avec heureux succez. Il luy a donné le nom de l'escorce de Citron, qui y entre, comme du principal correctif, contre la nuisance du Diagrede, Turbith, & Sené. La base sont ces trois purgatifs, qui se donnent aide l'un à l'autre, à sçauoir, le Diagrede accelere la tardiueté du Turbith, & Sené: au contraire la tardiueté de ceux-cy reprime la celerité d'iceluy: le Gingembre, & Anis, y sont mis tant pour inciser attenuer le phlegme, & consumer les vents, que pour fortifier la vertu foible du Turbith, & du Sené. La Conferue de Violes y est mise pour moderer leur chaleur, & siccité: celle de Borraches, ou de Buglosse, pour la defense du cœur, contre la nuisance du Diagrede, l'escorce de Citron pour le vëtricule, contre la nuisance du Turbith, Sené, & Diagrede: la poudre de Diatragacanth, pour les poulmons, & avec le sucre, pour deteger, adoucir, donner la forme, & conseruer les especes: bref, c'est vn Catholicum familier, qui purge sans nuisance, les trois humeurs.

M E S L A N G E.

Au mortier de bronze, il faut piler le Turbith; le Gingembre, l'Anis & Sené: & à part le Diagrede, qu'on meslera avec la poudre de Diatragacanth, nouvellement faite. Au mortier de marbre il faut piler l'escorce de Citron, puis on y adioustera les conferues: après on prendra dix on-

Bb

ces de sucre fin, fondu en eau de Buglosse, ou de Borraches, qu'on cuira en forme conuenable, pour y diffoudre les conserues, la balline estant encore sur le feu. Le tout estant vn peu refroidy, on y adioustera peu à peu la poudre: finalement le Diagrede, & Diatragacanth. De telle paste encore chaude on formera tablettes, du poids de demie-once, comme nous auons dit en PElectuaire Rosat de Nic. Ceux-là sont à reprendre, qui gardent vne portion de la poudre, pour mettre sur le papier, & par dessus la paste, afin qu'il n'adhère au pilon. & qu'il s'estende plus facilement. Pourueu que le papier & pilon soient frottez d'une Amande pelée, & que PElect. soit suffisamment cuit, & non trop, il s'estendra facilement & n'adhèrera au pilon ny au papier: car ainsi qu'ils font, ils diminuent la vertu de PElect. la poudre n'estant pas par toute la substâce meslée, & fermentée comme il faut.

FACVLTEZ.

Il purge sans nuissance l'une & l'autre bile, & la pituite des ioinctures: fortifie le ventricule & les autres visceres, & discute les vents.

Benedicta Laurea, D. N. Salerno.

*℞ Turbith. optimi,
Corticis Rad. Esulae aceto preparatae, &
Sacch. singul. drag. decem.
Diacrydij, seu Scammony præparati,
Hermodactylorum, &
Rosarum rubrarum, sing. drag. quinque.*

Des Electuaires purgatifs. 389

Caryophyllorum,
Spica Nardi,
Zingiberis,
Crocī,
Seminum Saxifragiæ,
Anomi, aut succed. eius Acori veri.
Selini, i. Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Petroselini satini,
Carni Creæci,
Feniculi,
Asparagi,
Rusci, vulgè Brusci,
Mily solis, seu Lithospermi Græcorum,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Cardamomi maioris,
Salis gemmei,
Galangæ tenuioris, ex China Lusitanorum navigatione
allata: &
Macis, sing. drag. vnam.
Mellis despumati omnium triplex pondus: fiat Electua-
rium molle, vsui reponendum.

PARAPHRASE.

LA Benedicte est ainsi nommée, pource que
benignement & sans violence elle purge le
phlegme, en quelque part qu'il soit, mesme des
ioinctures. La base est le Turbith, la vertu foi-
ble duquel est fortifiée par le Sel gemmé, & aug-
mentée par l'Esule, & la tardiueté est accelerée
par le Diagrede, & conduite aux ioinctures,
par les Hermodatres. Les medicamens aroma-
tiques, & le Safran y sont mis, tant pour inciser, &

Bb ij

attenuer le phlegme espais & lent, que pour la defense du cœur, ventricule, & autres viscères, contre la nuisance des purgatifs, la chaleur dequels est moderée par les Roses. Les semences diüretiques y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour desoppiler, & conduire par la voye de Pvrine, & menstruës: la portion du phlegme, est attenuée par les Aromatiques: le sucre, & miel y sont mis pour detерger & corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition, & conseruer les especes en leur vigueur.

M E S L A N G E.

Il faut premierement infuser l'escorce d'Esule, en fort Vinaigre, l'espace de 24. heures, puis la feicher, & pulueriser avec le Turbith, Nard Indique incisé, Gingembre, Galanga, & Hermodat. Ceux-cy à demy puluerisez, on y adioustera les semences, & Acore vray (pour l'Amome) Gyrosses, Poyvre, & Cardamome: finalement le Macis, & Roses rouges. Il faut pulueriser à part le Sel gemmé, le Saffran, Diagrede, & Sucre: puis le tout sera diligemment meslé au mortier: cela fait on prendra du miel blanc escumé, & cuit, le triple de la poudre, qui reuient à cinquante trois dragmes (sans y comprendre le sucre) qui valent six onces, cinq dragmes: le triple est dix-huict onces, & cinq dragmes de miel, & dix dragmes de sucre qu'il y a, font dix-neuf onces, sept dragmes, qui est le triple de la poudre. Auquel encore chaud, & non du tout froid, on destrempa peu à peu la poudre, en

forte qu'il n'y aye aucuns grumeaux, pour resser-
rer le tout en son pot de terre vernissé, & bien
couuert.

FACVLTEZ.

Elle tire les humeurs pituiteuses, principale-
ment celles qui tombent sur les ioinctures, &
aussi des reins & de la vessie.

Caryocostinum, ἀδύλον.

℞. *Caryophyllorum*,
Costi candidi (vel *huius penuria radicis Inule Cam-
panæ*)
Zingiberis, &
Cymini, singul. drag. vnam.
Hermodactylorum à cortice mundatorum, &
Diadacrydij, vtriusque drag. duas.
Mellis optimi ex vino albo desp. & *costi triplum seu vnc.*
res, fiat Elect. Antritico affectibus à bile salutare.

PARAPHRASE.

Et Electuaire a prins le nom des Gyrosses,
& Costus, mis au commencement, comme
des deux principaux agens, tant pour fortifier
les visceres contre la nuisance de la base, les
Hermodattes, que pour conduire les serositez
bilieuses, par la voye des vrines, menstruës, &
siège: selon Auic. au chapit. du Costus. La vertu
foible, & tardie de la base, est augmentée & ac-
celerée par le Diagrede. Au contraire, la cele-
rité de cetuy-cy est retardée par la tardiueté des

Bb iij

Hermodattes. Leur vertu est conduite aux ioinctures, par le Costus, & au cerueau par les Gyroffes: & ces deux ensemble, avec le Gingembre, incisent, & attenuent les matieres crasses, & gluantes. Le Cumin y est mis, pour consumer les vents, & le miel pour deterger telles matieres ainsi disposées, & pour la saueur, & conseruer longuement leur vertu.

MESLANGE.

Il faut subtilement pulueriser ensemble les racines, Gyroffes, & Cumin: pource que cet Electuaire est destiné pour les ioinctures. Le Diagrede, ou la Scammonée sera puluerisée à part. Le Miel soit d'Espagne, ou de Cádiz, ou de Provence, sera escumé, avec du vin blanc bon, & non avec eau: (pource qu'il y est mis pour fortifier les ioinctures) puis cuit en Syrop, & pesé au triple de la poudre, laquelle on y destrempera avec vn pilon, la bassine hors du feu: finalement la Scammonée. Le tout estant froid, sera gardé dans son pot bien couuert, au besoin. Les Medecins de Lyon s'en seruent plus qu'autres que ie sçache, tant pour la precaution, qu'à la guerison des gouttes bilieuses.

FACVLTEZ.

Il purge la bile & les humeurs serueuses par les vrines & les mois, & corrobore les visceres:

BRIEF DISCOVRS DV COSTVS.

CE nom est emprunté des Arabes, qui l'appellent en leur langue *Cost*, & *Gast*: non qu'il

croisse en leur pays : mais en Guzarate, & Malacca. De là on le transporte au Royaume de la Chine. De là en Ormus, ou Taprobane, principal port des Indes Orientales. où arriuent de toutes parts les Turcs, Arabes, & Perses, pour y achepter des espiceries & autres drogues, pour leur commodité, qu'ils transportent en PAsie mineur, en Alep, Tripoli, Alexandrie : de là à Venise, Marseille, Lyon, & autres lieux de l'Europe : lequel nom les Grecs ont retenu, & nous avec les Latins. Les anciens Grecs, comme Diosc. Gal. les Arabes. Auic. & Serapion, les Latins, & Pline, ne s'accordēt pas avec les modernes Garcia & quelques autres : parce que ceux-là en constituent de trois sortes. L'vn Arabic, l'autre Indic, & l'autre Syriac. Ceux-cy (du nombre desquels principalement est Garcia) vne sorte tant seulement, qui est l'Indic, lequel récent n'est si amer ny si acre que le sec, & vieil : ce qui a peu tromper les Arabes, qui ont dit qu'il y en auoit de deux sortes, l'vn doux, & l'autre amer, blâc, leger, & fort odorant. Celuy que les Espiciers de Lyon vendēt, est plustost le Zutumbet des Arabes, seconde espeece de Zedoaire, que le Costus Arabic, ou Indique ou Syriac, pour n'auoir toutes les marques que les Grecs, & Arabes luy attribuent. Plustost que de prendre vne chose incertaine, & incogneue, en attendant qu'on nous en apporte du vray des Indes, ie serois d'aduis que les Apothicaires prissent autant pesant de la racine d'Inule Campanee frequente en nostre Europe, & cogneue de tous, pour auoir semblable vertu que le Costus.

Diafenna, D. N. Salernitæ.

℞. Sacchari crystallini, ꝑnc. sex.
 Auellanarum tostatarum, num. quinquaginta.
 Semina mundatæ, ꝑnc. tres.
 Cinnamomi, ꝑnc. vnam.
 Lap. Lazuli loti, & non vsi, drag. tres.
 Serici tantulum torrefacti, & minutim incisi,
 Caryophyllorum,
 Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,
 Piperis nigri,
 Spica Nardi,
 Seminis Ocyimi, i. Basiliconis.
 Fol. Caryophyl. seu Malabathri Græcorum (ab odore, &
 sapore Caryoph. sic nominatarum,)
 Cardamomi.
 Croci,
 Zingiberis,
 Zedoaria,
 Florum Rorismarini, &
 Macropiperis, sing. drag. duas.
 Lap. Armeni loti (vel Cyanei, quia ambo sunt eiusdem
 facultatis) drag. vnam.
 Mellis despumati triplum, hoc est lib. duas, & sem. fiat
 Electua.

PARAPHRASE.

MYrepsus au premier des Antidotes, chapitre
 465. décrit vn Electuaire de semblable
 nom, plus précieux, & laborieux, qui n'est pas
 ystité. La base est le Sené, dont il a prins le nom

la vertu purgatiue foible, est augmentée par les pierres d'Azur, & Armenienne. La vertu melanogogue de ces trois, est conduite au cerueau par l'Ocymum & Rosmarin, aux poulmons par le sucre: le Sericum & Saffran y sont mis pour la defense du cœur, contre leur nuisance: le Nard Indique, & Folium Indum (lequel pour l'odeur, & saveur des Gyroffes, est appelée par l'Authent, *Folium Caryophyllorum*, iacoit que ce soient des plantes differentes) pour le foye. Les autres medicaments Aromatics y sont mis, tant pour le ventricule, & autres visceres, que pour inciser, & attenuer les matieres froides, & terrestres, & consumer les vents, dont les melancholiques abondent: les Auellanes y sont mises en quantité, à fin d'empescher l'elevation des vapeurs melancholiques au cerueau, & au cœur par leur adstriction: le Miel y est mis, pour deteger les matieres crasses, donner la forme, & conseruer les especes.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre le Galanga, Zedoaire, Gingembre, Nard Indique incisé, le Sericum incisé, & legerement torréfié, & Gyroffes: au 2. rang. les Auellanes torréfiées, la Canelle, Poyure, Folium, semences, & Séné: finalement les fleurs de Rosmarin. Chacun estant à part. il faut pulueriser le Sucre Caudit. Saffran, pierres d'Azur, & Armenienne, qu'il faut lauer à part avec plusieurs eaux, à fin de corriger leur nuisance, qui est leur vertu vomitiue

contraire à nos desseins. Cela fait, on prendra deux liures, & demie de miel blanc escumé, cuit, & pesé, & encore chaud, & 6. onc. de succe qu'il ya, font 3. liur. auquel peu à peu on dissoudra les poudres mêlées, pour garder le tout au besoin.

F A C V L T E Z.

Elle allege les melâcholiques, maniaques, quar-
tainaires rattleux, elephâtiques: bref toutes les
affectiōs procedantes de la bile noire & brulee.

Confectio Hamech maior, D. M.

- ℞. Succi Fumariæ depurati, lib. vnam.
 Passularum enucleatarum, lib. dimidiam.
 Prunorum dul. num. sexaginta,
 Myrobalanorum Citrearum, vnc. quatuor.
 Cepularum, &
 Indarum,
 Rhabarbari optimi, &
 Epithymi, sing vnc. duas.
 Agarici albi & rapati,
 Colocynthidis minutim incise, &
 Polypodij quercini, sing. drag. octodecim.
 Sem. vel florum Violarum, drag. quindecim.
 Absinthij Pont. seu Romani, seu vulgaris, idem.
 Summitatum Thymi, &
 Sennæ mudatæ, sing. vnc. vnam, (alij drag. sex.)
 Verumtamen prior dosis magis probatur.
 Seminum Anisi, &
 Fœniculi,
 Rosarum rubrarum, sing. drag. sex.
 Macera dies quinque in Sero lactis Caprini, aut Asinini
 in vase vitreo, stricti orificij, & obstructi. Deinde se-

Des Electuaires purgatifs. 397

mel feruefiant, manibus fricentur, & colentur. In parte vna colatura diffolue

Tamarindorum, vnc. quinque,

Cassie fistula purgatricis, vnc. quatuor,

Manna, vnc. duas. Reliquum decocti colati coque cum

Sacchari albi, lib. vna, & dimidia ad Mellis crassitudinem, addendo sub finem,

Scammonij crasse triti, vnc. vnam, & sem.

Myrobal. Cirrearum,

Cepularum, &

Indarum, sing. vnc. dimidiam,

Bellericarum, &

Emblicarum,

Rhabarbari optimi, &

Seminum Fumaria, sing. drag. tres.

Anisi, &

Spice Nardi, vtriusque drag. duas: fiat pul. in Elect. miscend.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de cet Electuaire, ou confection est *Hamech*, Medecin Arabe fort ancien, que quelques-vns interpretent *Mahomet*, lequel est diuerfement nommé par *Iean* fils de *Mesue*: car il l'appelle en l'Onguent *De Lino*, *Heben Zexar*, au *Diaphœnicum* fils de *Zexar*, & en la dist. des *Emplastres*, il l'appelle fils de *Zacharie*, qui fut pere de *Rhasis* (qui a dedié ses œuures à *Almanfor* Roy des *Perfes*, & *Medes*) grand praticien, pour monstrer (à mon opinion) que c'estoit vne autre que son pere grand, nommé *Hamech*, qui fut fils de *Haly*, & cestuy-cy fut fils d'*Abdela*

Roy de Damas , principale ville de Syrie. Il est surnommé Grand , à la difference du suiuant de semblable nom , moins composé , & laborieux. Il y a aussi trois bases, l'une Cholagogue, comme les Myrobolans Citrins, & Rheubarbe. Leur vertu purgative , & tardive est acceleree par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigee par les Prunes, & Tamarins : au contraire sa celerité est retardee par l'adstriction des Myrobolans. L'autre base est Melanagogue : comme les Myrobolans Indes, Polypode, Sené, & Epithyme. Leur vertu purgative est augmentee par le suc de Fumeterre, & Serum, & particulièrement le Thym, l'Epithyme, & les semences, le Sené & Polypode, en incisant, attenuant, & consumant les vents, & desoppilant. La 3. base est Phlegmagogue, comme les Myrobolans Cepules, & Agaric. Leur vertu tardive est augmentee, & acceleree par la Colocynthe : & au contraire l'Absinthe, & Roses y sont mises, pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique pour le foye. La Cassé, Manne, Passules, Serum, & sucre y sont mis pour corriger leur siccité, & chaleur, deteger les matieres crasses, & corroborer les autres visceres par l'adstriction legere des Passules, qui aussi resistent à la pourriture des humeurs (Gal. livre 8. des Medica. Locaux.) & pour donner la forme, & conseruer le tout. Si les Myrobolans, qui entrent en la poudre, sont confriquez au mortier, ou arrousez d'huile d'Amandes douces, leur apreté & siccité sera corrigée, & toute la confection renduë beaucoup plus salubre.

M E S L A N G E.

Le meslange prescrit semble repugner aux preceptes de Gal. & de Mesué mesme en ses Canons, & ailleurs, pource que d'une seule ebullition on ne peut avoir la vertu requise du Polypode, Prunes, semences, & Absinthe, & les bouillant davantage, ou diminueroit beaucoup la vertu des bases, comme Myrobolans, Agaric. Rheubarbe, Colocynthe, Epithyme, Violes, Roses, & Nard Indique. L'autre raison est, que le Scrum en l'espace de cinq iours s'enaigrit, indice certain de putrefaction, qui corrompt la vertu requise de tout l'Electuaire. Ce consideré, plusieurs doctes Medecins ont esté d'avis de preferer la suivante de description à la presente: pour estre facile à preparer, & non moindres en vertu. Toutesfois, veu que pour le iourd'huy les vieux Apothicaires le donnent en chef d'œuvre aux ieunes, qui se veulent passer maistres, pour auxquels gratifier, & sans deroger aux preceptes de Gal. Mes. & autres, j'enseigneray le moyen pour y pouvoir parvenir. Premièrement il faut recouurer du Scrum, ou laictée de laict de Chevre, ou de celuy d'Asnesse, qui soit recent, (& duquel outre le fromage, la recocte, selon les Italiens, ou Scrat selon les Piedmontois, Dauphinois, & Prouençaux, soit separee, (car telle laictée ne s'enaigrit facilement) quantité suffisante. Dans icelle il faut vn peu faire bouillir le Polypode concassé: puis on y adiouffera les Prunes, semences, Absinthe, & passules mondees de leurs pepins: puis

le tout vuidé dans vn pot de terre vernisé, qui soit estroit d'emboucheure, & couuert, qu'on tiendra sur les cendres chaudes: le iour suiuant, on adiouftera les Myrobolans concassez, & la Colocynthe incisee: le 1. iour, le Sené, Agaric, & Thym: le 4. le Rheubarbe incisé, ou rapé, ou grossierement concassé: le 5. PÉpithyme, Roses, Violes, & suc de Fumeterre. Le sixiesme iour (le tout ainsi infusé) on leur fera prendre vn bouillon, & non plus, comme dit Mefué: puis le tout à demy refroidy, sera frotté entre les deux mains, & fort exprimé. D'vne partie de la colature seront humectez les Thamarins, pour les passer plus facilement sur le tamis, & les canons de la Casse, lauez. L'autre partie d'icelle, fera (avec le sucre requis) cuire en forme conuenable; apres, on y destrempera les Thamarins, Casse, & Manne: finalement le tout estant à demy refroidy, on y adiouftera peu à peu la poudre, faite comme s'ensuit.

Les Myrobolans mondez de leurs os, & arrousez d'vn peu d'huyle d'Amandes douces, facilement se pulueriseront avec le Rheubarbe, Nard Indique incisé, & semences. Je serois bien d'aduís qu'on prist du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonee corrigee par sa cuite dans vn coing: car qui voudroit prendre de la Scammonee concassée, & la bouillir au Syrop pour la corriger, (comme veut Mefué,) elle ne se font point, & si elle est dauantage puluerisee par la chaleur du feu, elle se grumele, & donne mauuaise forme à l'Electuaire, & sa vertu en est moindre. Ainsi faisant on ne deroge à l'intention de

Des Electuaires purgatifs. 401

FAuteur, ny à ses preceptes. Si on prend du Dia-
grede, qu'on le puluerise, & mesle avec les pou-
dres, & qu'on ne le face bouillir. Ainsi faisant,
l'Electuaire en sera plus purgatif. Si de la Scam-
monee, il en faut faire de mesme.

F A C V L T E Z.

Cette confection purge l'une & l'autre bile, &
la pituite salee: pour ce respe & elle est propre à
toutes les maladies qui en naissent: à la galle, au
cancer exulceré, & aux complexions grossieres.

¶ Confectio Hamech à D. Bauderono castigata, & dispo-
sita pro vrbanis & naturis delicatioribus.

R. *Sevi lactis, vel lactis asinini, lib. 2.*

Succi sumariae, lib. 1. semis.

Passul. damascenarum mund. libr. semis.

Prunorum dulcium, numero lx.

Polypodij querni contusi, vnc. quatuor.

Fol. Sennae mundatae, vnc. duas.

Rhabarbari selecti scalpro sutorio incisi, &

Agarici troch. viriusque vnc. vnam semis.

Myrobalanorum Citrearum, vnc. vnam.

¶ Cepularum, &

Indarum oleo amygd. dul. confricatarum.

Sem. < Violarum,

Cassutae, &

Anisi

¶ Absinthij Pont. maioris siccati,

Rosarum rubrarum,

Epithymi, &

Florum Thymi, singul. dragm. sex.

Manna Calabrini, ꝑc. duas.

Medulla Cassie, ꝑc. quatuor.

Thamarindorum, ꝑc. quinque.

Sacchari albi, lib. i. sem.

℞. Pul. Scammonij, ꝑc. vnā semis.

Rhabarbari optimi, ꝑc. vnā.

Quinque Myrobal. ol. Amyg. dul. confric. singul. ꝑc. sem.

Seminum fumarie, &

Anisi, vtriusque drag. duas:

Nardi Ind. scrup. quatuor. Fiat Elect. vt sequitur. In fictili vitreato, mediocriter in lacte & succo bulliant Prunna exossata, vna damascena, mund. Polypod. contusū, Semina, Absinthium & Senna. Deinde extra ignem iniice Rhabarb. Agaric. Myrobalan. Rosas, Epithym. & florem Thymi. Cooperto fictili macerentur simul horis 24. Deinde cum reliquis vnica tantū ebullitione bulliant. Semivrefrigeratis, fricetur manibus, & in torculari exprimantur. Ex parte vna colatur & humectentur Thamarindi & Cassia, & super cribrum inuersū cernantur. Altera verò pars colatur & coquatur in Syrupum cum Saccharo & Manna, in quo calente dissolue Thamarindos cretos & Cassiam. Postremò extra ignem iniice puluerem & Scammon. ne calore ignis coeat in grumos, & formā Electuarij vitiet: & reponatur vsui.

Confectio Hamech minor, D. M.

℞. Passularum mund. lib. vnā.

Myrobal. Indarum, seu Nigrarum, idem: Cepular. &

Epithymi, singul. drag. quinquaginta.

Prunorum,

Iuiubarum, &

Sebestem, singul. numero septuaginta.

Sem.

Des Electuaires purgatifs. 403

Sebesten, *singul. numero septuaginta.*
Sem. *Fumariae*, vel *Succi eiusdem depurati*,
Absinthij Pontici, *viriusque drag. viginti.*
Hafce, id est, *Thymi*,
Calaminthes montane,
Polypodij querni contusi,
Agarici,
Glycyrrhizae, &
Radicum Buglosi, *singul. drag. decem.*
Stachadis Arabicae,
Chamaedryos,
Chamaepityos,
Bedegaris, id est, *Spinae albae* (*huius penuria sume Spontaneam cynorrhodi*, vel *Card. bened. &*
Seminis Anisi, *singul. drag. quinque.*
Coquatur in aqua sufficiens ad tertias. Colatura dissolue,
Sapa ex optimo musto parata, lib. duas.
Mellis optimi despumati, lib. vnam.
Scammonij, vnc. duas. Ex arte fiat Electuarium vsui
neccessario.

PARAPHRASE.

Cest Electuaire a prins le nom, & surnom; comme le precedent. Sa base, sont les Myrobolās. Leur aspreté est corrigée par les fructs, Reglisse, & Buglosse, leur chaleur par les Prunes, leur vertu foible est augmentée par le suc de Fumeterre, Polypode, Epithyme, & Agaric, leur tardiueté est accelerée par la Scammonée, Thym, & Anis: les herbes, & Stœchas y sont mis, pour conduire leur vertu en diuers viscères, & pour inciser, & attenuer le phlegme, & desoppi-

ler. Les fruicts le vin cuit, & miel escumé, y sont mis pour deteger, & rendre leur action meilleure, & le tout conseruer: PAbsinthe y est mis pour la defenſe du ventricule, contre la nuifance des purgatifs, comme le Bedegar, pour celle du foye: au lieu duquel on pourra prendre le Charodon benit, ou l'Espouge, qui croiſt ſur le Cynorhodon des anciens, qui par ſon adſtriction le corrobore ſuffiſamment.

MES LANGE.

Au premier rang de decoction, on mettra le Polypode concalſé, & racines de Bugloſſe inciſées, l'Espine blanche, ou ſon ſuccedannée: au ſecond rang, les herbes, l'Anis, & fruicts: au troiſieſme la Regliſſe, PAbſinthe, Stœchas, & Myrobolans: finalement l'Agaric, & Epithyme, que le tout reuienne au tiers. Le tout vuidé dans vn grand plat creux, d'eſtain, ou de terre verniſé, ſera couuert d'vne double toile, iuſques à ce qu'ils ſoient à demy refroidis, pour les exprimer. Le Miel blanc, & escumé ſera cuit avec la colature, en forme d'Electuaire, puis on y adiouſtera le vin cuit, pour le recuire enſemble, & finalement on y adiouſtera la Scammonée ſabrelement pulueriſée, la baſſine oſtée de deſſus le feu, & plus qu'à demy refroidie, à fin que la chaleur ne la face grumeler, & donne mauuaiſe forme à l'Electuaire. Quelques vns ſont infuſer à part l'Agaric, l'Epithyme, & Thym, dans vne partie de la colature, puis luy donnent vn bouillon, & l'expriment, eſtimans qu'il en ſoit plus

Des Electuaires purgatifs. 405

laxatif. L'une & l'autre maniere est bonne, non
qu'il en soit plus purgatif.

FACVLTEZ.

Il purge la melancholie, & les humeurs bru-
lees. Pource il conuient à la manie, à la melan-
cholie, au vertigo, au defaut de memoire & aux
vices du cuir: tels que sont la galle, la lepre, la
morphée, le cancer & dautres.

SECTION VII.

Des Hieres.

Hiera picra simp. D. Galeni.

R. Cinnamomi, aut Canella selecta.

*Xylobalsami (huius loco sume tantundem surculorum
Lentisci, vel Macis, vel Terebinthi arboris.)*

Asari,

Spica Indica,

Croci, &

Mastiches, singul. drag. sex.

*Aloës non lota, drag. centum, seu vnc. duodecim, & se-
missim.*

Mellis despum. triplum: hoc est, lib. 4. & vnc. 3.

PARAPHRASE.

Hiere est vn nom Grec, qui signifie Sacrée,
& grande Picre signifie amere: noms qui
luy conuiennent fort bien, tant pour
ses grandes, sacrées & rares vertus à

Cc ij

plusieurs maladies, que pour la faueur amere, pour cause de l'Aloës qui y entre en grande quantité. Galien au 7. de sa Methode, & au 6. des liures qu'il a composé de la Santé, & au 1. & 8. liure des Medic. locaux, l'a descrit. Non qu'elle soit de son intention: car long-temps auparauant luy; elle estoit practiquée à Rome, & ailleurs, ainsi qu'on peut colliger de ses escrits mesmes. Vray est que selon les occurrences, qui se presentoient, il diminoit la dose du Safran, ou changeoit l'Asarum, pour le Carpesium, qui a quasi semblables vertus que nostre Valeriane grande. On la faisoit preparer avec Aloës laué. Quand il estoit question de plus corroborer que purger, on augmentoit, ou diminoit la dose d'Aloës. La base est l'Aloës, la tardiueté duquel est acceleree par les medicaments Aromatics, lesquels resistent à la pourriture des humeurs, les digerent, & corroborent les visceres, incisent, & attenuent les matieres crasses, & visqueuses. Le Mastic y est mis pour le ventricule, & corriger l'acrimonie de la base, pource qu'elle ouure l'orifice des veines de la matrice & du siege, & mesmement de ceux qui sont subiects aux Hemorrhoides: l'Asarum y est mis pour desoppiler les conduits bouchez, & conduire par la voye de l'vrine, vne partie des humeurs corrompus: le miel, pour deteiger, rendre toute la composition plus plaisante, de plus longue duree, & plus purgatiue qu'elle ne seroit.

Remar-
que de
l'Aloës.

MESLANGE.

Ensemble il faut pulueriser, & tamiser le bois

d'Aloës (ou Santal Citrin, ou les branchettes du Lentisc, ou celles de Terebinthe par le Xylobalfame) la Canelle, l'Asarum, & Nard Ind. incisé. Il faut pulueriser à part le Saffran Maltic. & Aloës, arrousé de quelque gouttes d'huile, à fin qu'il n'exhale, & n'adhère au mortier: puis le tout sera meslé, & dissous en quatre liures 3. onces de miel escumé, & cuit seulement en Syrop, à demy chaud. la bassine ostée de dessus le feu: car la quantité, & siccité de la poudre, desseiche, & espessit assez le miel, encore qu'il soit moins cuit, que pour vn autre Ele&uaire.

FACVLTEZ.

C'est vn singulier purgatif à ileose, aux humeurs putrides, & qui sont adherente aux tuniques du ventricule, & au teinct de praué. On l'ordonne aussi vtilement aux suffusions & autres symptomes qui procedent du vice de l'estomach: & à ceux qui sont constipez, & aux femmes qui n'ont pas bien leur mois, Sa vertu s'estend iusques au foye, & ayde fort à l'estomach.

Hiera Pira cum Agarico.

℞. Specierum Hiera simplicis, sine Aloë, & Agarici trochiscati, vtriusque drag. sex.
Aloës non lota, ꝑnc. vnam, & semissim.
Mellis de spumati, ꝑnc. nouem, misce, & serua vsui.

PARAPHRASE.

☞ Este Hierre a prins le surnom de l'Agaric, qui la fait differer de la precedente, pour aug.

Cc. iij

menter la vertu purgatiue de l'Aloës : les poudres , & miel y sont mis , pour les raisons cy-dessus declarees.

MES LANGE.

Il faut prendre vne drag. de chacun des medicamens spécifiés en la precedente Hierre , qui sont en nombre de six ; puis y adiouster autant pesant d'Agaric trochisé , & puluerisé : après on y mettra vne once & demie d'Aloës non laué , & puluerisé : puis le triple du tout , de miel escumé & cuit , qui reuient à 9. onces. Auquel encore tiede , on destrepera les poudres , pour garder le tout dans son pot au besoin.

Hiera composita, D. N. Myrepsi.

*℞. Cinnamomi. seu Canella selecta,
Spica Indica,
Croci,
Schaenanthi, id est, floris Iunci odorati,
Asari,
Cassia lignea arom. & non-purgatricis,
Xylobalsami (vel succed. eius Surculorum Lentisci)
Carpobalsami (vel succed. eius Sem. Lentisci, vel
Terebinthi)
Sem. vel florum violarum,
Absinthij Pont. maioris, seu vulgaris nostratis,
Epithymi,
Agarici albi,
Rosarum rubrarum,
Turbiti optimi.
Mastiches, &*

Pulpæ Colocynthidis, sing. drag. dimidiam.

*Aloës quantum omnium aliarum specierum hoc est, vnc. i.
Mellis desp. triplum: vel quantum sufficit: fiat Elect.*

P A R A P H R A S E.

SAlernitanus, & Myrep. referent cette Hierie à Galien: ce qui n'est pas vray semblable; pource qu'il n'a cogneu le Turbith, qui y entre. Elle est descrite par N. Myrepsus, en la section 25. chap. 7. des Antidotes. Le surnom de Composee y est mis, pour mettre difference de la precedente, moins composee, & purgatiue. La base est l'Aloës, la vertu foible de laquelle est fortifiée par les medicamens Aromatics, qui incisent, attenuent, & digerent les humeurs froides, consomment les vents, & desoppilent les conduits estroits, & bouchez: sa rardiueté est acceleree par la Colocynthe: au contraire, sa celerité est reprimée par la rardiueté de l'Aloës, qui a vne particuliere vertu de la corriger, & redre son action meilleure, autheur Mes. au cha. de l'Aloës: l'Agaric y est mis, pour conduire la vertu de la base au cerueau, poulmons, & matrice: le Turbith aux ioinctures, & l'Epithyme à la ratte: le Safran y est mis pour la defense du cœur, contre la nuifsance des purgatifs: le Nard Ind. celle du foye: l'Absinthe, Roses, & Mastic, celle du Ventricule: la Canelle, Xylobal. & Carpob. celle de la matrice: l'Asarum conduit les ferositez par la voye de Pyrine: les Violes y sont mises pour corriger la chaleur, & siccité de l'Aloës, & Colocyn. le miel, pour deteger, & conseruer les especes.

C c iij

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le Xylobalsame, (ou son succedance le bois d'Aloës, ou Santal Citrin, ou le bois de Lentisc) le Turbith, Nard Indique incisé, l'Asarum, Casse Aromatique, & Canelle: au 2. rang, le Carpobalsame, ou les Cubebes son succedance (ou la semence de Lentisc.) l'Absinthe, & Schœnanthe: au 3. les Roses, Violes, & Epithyme. Chacun à part, faut piler le Mastic, Safran, Aloës, & Colocynthe: l'Agaric sera rapé avec vne serre, & meslé avec les autres poudres, qui seront destrépees au triple du tout de miel escumé, & cuit au Syrop à demy froid, ainsi qu'il a esté dit, pour le garder au besoin. Si l'Agaric estoit trochisque, toute la composition en seroit meilleure.

F A C V L T E Z.

Elle conuient aux cruditez, indisposition & renuersement d'estomach, aux douleurs de teste & migraine; aux ratteleux, aux vices du foye & de l'estomach, & à ceux qui vomissent la nourriture, comme aussi à la squinance, à l'epilepsie & aux catharres.

Hiera Logadij, D. N. Myrepsi.

*R. Pulpa Colocynthidos, &
Polypodij querni, vtriusque drag. duas,
Euphorbij,
Polij montani, &
Cocci Gardij sing. drag. vnam, & sem. gran. & sex.*

Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris, & rustici, idē, &
 Myrrha, vtriusque drag. vnam, & grana duodecim.
 Centaurij minoris,
 Agarici albi fœminini,
 Ammoniaci Thymiamatis seu optimi,
 Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,
 Scyllæ,
 Spicæ Indicæ, &
 Diacrydij, sing. drag. vnam.
 Aloës Socotorina, ã. ex Socotora Insula allata, & perluci-
 da vitri instar.
 Summitatum Thymi,
 Cassiæ lignæ aromaticæ,
 Chamædryos,
 Bdellij Thebaici, &
 Præssij albi sing. scrup. vnum, & grana quatuordecim.
 Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
 Opopanacis,
 Castorei,
 Aristolochiæ longæ,
 Trium piperum,
 Croci,
 Sagapeni, &
 Sem. Petroselinij, sing. drag. semissem.
 Ellebori albi, &
 Nigri, vtriusque grana sex.
 Mellis optimi despumati omnium triplex pondus: seu vnc.
 decem, fiat hiera vsui necessario reponenda.

PARAPHRASE.

MYREPSUS décrit cette Hieres en la 23. section
 des Antidotes, chap. 2. laquelle apris le nom

de son inuenteur Logadius, natif d'une bourgaille de nommée Memphis. La base est la Colocynthe, sa vertu purgative est augmentée par la graine de Thymelea (que les Grecs appellent *Coccon Gnidium*) Diagrede, Ellebore blanc & noir, & Euphorbe. Leur nuisance & acrimonie est modérée par les Gommés, & leurs celerité est reprimée par l'Aloës: leur nuisance est corrigée par le Castor, & Myrrhe. Leur vertu purgative est conduite au cerueau par l'Agaric: à la poitrine, par le Thym, & Prassium: à la ratte, par le Polyp. Ellebore, & Chamedrys: à la matrice, par la Centauree, Aristoloche, & Polium: aux ioinctures, par les Scylles. Et pource que tels purgatifs violens, d'une vertu secrette, blessent les parties principales, il a esté besoin de les accompagner d'autres, qui aussi d'une vertu secrette, & manifeste les fortifassent: comme le Castor, lequel fortifie aussi le cerueau: le Saffran, Casse, & Cannelle le cœur: le Nard Indique, le foye: le Folium Indum: la matrice: l'Absinthe, & Poyure le ventricule, & intestins: la graine de Persil, les reins, & vessie. Le miel y est mis pour deteiger, addoucir, donner la forme, rendre leur action meilleure, & les conseruer.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, & ensemble seront mis les racines, & escorces Au 2. les herbes, fruits, & semences de Persil, Castor, & Bdelium, si ces deux sont secs. A part chacun, il faut pulueriser l'Euphorbe, Aloës, Myrrhe, Saffran & Diagrede, avec quelque gouttes d'huile, afin qu'il n'exalent, n'offensent celuy qui les pulue-

riſe, & n'adherent au mortier inciſant la Colo-
quinte, de meſme : l'Agaric ſera rapé, & trochif-
qué, quoy qu'il ne ſoit ſpecificié : les Gommes ſe-
ront fonduës avec du vin, ou hydromel, pluſtoſt
que du Vinaigre, pource qu'il eſt ennemy des
parties exangues & ſpermatiques : puis les cou-
ler à cauſe des ordures, & cuire iuſqu'à ce qu'el-
les commencent à ſ'eſpeſſir comme miel: après
on les diſſoudra au miel blanc eſcumé, cuit & pe-
ſé au triple du tout (reuenant à dix onces) en-
core chaud : puis peu à peu les poudres, pour le
tout reſſerrer dans ſon pot au beſoin.

F A C V L T E Z.

Elle change les maladies longues engendrees
de melancholie, & les chaſſe : excite l'appetit,
& redonne de la force au corps, & rend les
malades ioyeux. Elle ayde fort au mal caduc, au
vertigo, & à ceux qui tombent inopinément,
qui eſcument, qui ſe mordent la langue, telle-
ment vexe de conuulſion, qu'ils ſemblent à
quelques-vns eſtre obſedez du Diable. Elle con-
uient aux bilieux & à la lepre des Arabes (qui eſt
Pelephantie des Grecs) dans le commencement.
Comme auſſi à ceux qui ont des galles malignes,
aux lethargiques, & à ceux qui rendent inuolon-
tairement leurs excremens, principalement à
ceux qui ont aualé quelque poiſon : & eſt
propre aux ratteleux. On la donne auſſi aux
pleureſies, & aux maux du pericarde. Car elle
expulſe les humeurs vitieuſe, & prouoque les
mois. On tiét auſſi qu'elle vaut beaucoup à la ſcia-
tique, & aux douleurs des reins, & à toutes ſortes

de maladies longues, prise trois fois chaque mois, le poids de trois dragmes avec quatre ou cinq onces d'hydromel & vne cuillieree de sel.

Hiera Diacolocynth. Pachij, D. Scrib. Largi.

*R. Stæchadis Arabicæ,
Marrubij, seu Præsiij albi,
Chamædryos,
Agarici fæminini, &
Colocynthidis, sing. drag. decem.
Opopanacis,
Sagapeni,
Seminis Petroselinæ,
Aristolochiæ rotundæ, &
Piperis albi, sing. drag. quinque.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Spicæ Nardi,
Myrrha,
Folij (Mes. & Myrep. legunt Polij: facilis fuit Typo-
graphi lapsus, P, pro F, reponentis) &
Crocij, sing. drag. quatuor.
Mellis optimi, & dessp. triplum: hoc est, lib. tres.*

PARAPHRASE.

Ette Hiere est nommée de sa base la Colocynthe, & referee à Pacchius natif d'Antioche, auditeur de Philenide Catinense, comme de celuy qui auoit plus esprouué ses grandes & rares vertus, à son honneur, & profit des malades. Non qu'il en ait esté finuenteur: car longtemps auparauant elle auoit esté vstée. Paul

Eginete au liu. 7. chap. 8. & Mes. la referent à Archigenes. Myrepsus en la section des Antidotes, chapitre 22. la nomme. Hierie de Myrrube. Ce Pacchius fut si accort (à ce qu'escriit Scribonius Largus, au chap. 97. du liure qu'il escriit de la composition des medicamens) que luy viuant ne voulut donner cette description, ny monstrier de quels medicamens il la composoit, se contentant du profit qu'il en tiroit, & de rediger en vn sien liure par escriit, les diuerses & difficiles maladies, que par son vsage il en auoit gueries. Luy mort, le Proconsul, qui pour lors presidoit en Antioche, trouua ce liure en sa Biblioteque, parmy d'autres: lequel ayant leu, & trouué en iceluy choses rares, & dignes d'vn Empereur, amateur des lettres, l'euroya à l'Empereur Tibere Cesar (sous le regne duquel nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ souffrit mort & passion, qui le communiqua incontinent à son Medecin Scribonius, qui a transcrit en son liure sus-allegué, tout ce qu'il trouua d'excellent au liure de Pacchius, & ce qu'il en auoit depuis experimenté. Du depuis on la nomme de sa base, la Colocynthe, comme nous auõs dit. Cette description merite d'estre preferee à toute autre de semblable nom, soit de Ruffus ou autre. Les Gõmes ou liqueurs de Sagapenum, & Opopanax, y sont mis pour corriger l'acrimonie exulceratiue des membranes du ventricule & intestins de la base, & la rendre lubrique, & pour deterger le phlegme: le Saffran y est mis pour la defense du cœur, contre la nuisance de la base, le Nard Indique pour celle du foye, la Canelle, Polium, Poyvre, Myrrhe, & seméce du Persil, y sont

mis pour inciser, & attenuer le phlegme: consumer les vents, & resister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule. L'Agaric conduit la vertu au cerueau, & ioinctures, le Prassium à la poitrine, le Stœcas au foye, & à la ratte, l'Aristoloché à la matrice, le miel conserve les especes, rend leur action meilleure, & donne la forme.

M E S L A N G E.

Le meslange n'est point dissemblable à celuy que nous auons déclaré en l'Hiere de Logadius, si on veut faire vn Electuaire mol: horsmis que Paul Eginete conseille de fondre les liqueurs avec Hydromel, & non au Vinaigre, pour les raisons cy dessus declarees. Que si on veut garder la poudre pour en composer Pilules, Opiates, ou autre genre de remede, il faudra nettoyer les liqueurs, & les pulueriser avec les autres secs, pour garder le tout à la necessité. Pour ueu qu'vn Apothicaire tienne en saboutique ces cins differences de Hiere, il suffit pour toute autre qu'on scauroit desirer, soit de Ruffus, Hermes, Galien, Archigene, ou des Arabes, desquelles on se seruira selon les saisons, aages, complexions, causes, & temps des maladies diuerses.

F A C V L T E Z.

On l'ordonne heureusement contre plusieurs maladies, dit Scribonius. Car elle guerit les epilepsies, manies, tournoyemens & douleurs de teste, les asthmes & difficultez de respirer, les affections soporiferes, l'epiualte, & plusieurs autres maladies, tant des yeux & aureilles, que de late-

ste. Elle purge aussitres-bien l'estomac, & corrige les vices du foye. Nettoye la ratte, & diminue sa dureté, soulage les maux des intestins, & disette les tumeurs de toutes ces parties, ou les fait bien-tost paroistre, & prouoque les purgatiōs testines.

SECTION VIII.

Des Pilules.

Des Pilulis in genere.

*P*ilula est le diminutif de *Pila*, ainsi dicté, pour cause de sa figure spherique & ronde: les Grecs les nomment *Catapotia*, nom deriué du Grec *καταπιω*, i. *denoro*, pource qu'on les aualle sans mascher.

De no-
mins.

Ceste figure ronde a esté inuentée par les anciens, à fin que de ces parties inegales, le ventricule, qui premier les reçoit, n'en fust bleisé, & qu'il les embrasse plus facilement, & les reduise de puissance en action.

Cur in-
uentæ.

L'autre raison est pour s'accommoder aux malades, qui ne peuent vser de potions purgatiues, & vsent facilement de choses solides.

La troisieme donnée par Christophorus Florentin sur *Mesue*. est, à fin d'attirer plus commodement, des parties eloignées les humeurs froides, & visqueuses, qui ne cederoyent aux medecines liquides, qui se iournent moins au ventricule.

La quatriesme est, pource que la pluspart sont

2.

33 V

4i

composees de medicaments malins, violens, & ingrats au palais, qui s'insinueroyent facilement aux membranes du ventricule, & intestins, & rongeroient par leur acrimonie les veines capillaires du mesentere, & veine porte, dont s'ensuiuroient grandes douleurs, hypercatharthes, &c. Desquels neantmoins estans bien corrigez de leur nuisance, & accompagnez, nous en vsons avec heureux succez, à guerir les grandes, & fortes maladies, qui ne se peuuent guerir par medicaments benigns, & gracieux.

Difference.

Des Pilules, les vnes sont Anodymes, & incrassantes, comme celles de Bdellio, & de Cynoglosses. Les autres sont alteratiues, comme celle qu'on attribue à *Ruffus*, les *Alephangines*, de *Mastic*, & d'*Aloës* lauë, qui purgent peu, & corroborent beaucoup. Les autres sont purgatiues, ou de la premiere region comme celles de *Hiere simple*, de *Benedicte*, & *Assaieret*: ou de la seconde region, comme celles des cinq especes de *Myrobolans*, &c. ou de la 3. & habitude de tout le corps, comme celles de la pierre d'*Azur*, & *Armenienne*, *Arthritiques*, de *Colocynthe*, &c. qui avec force purgent des parties loingtaines. Les autres differences qui se prenent de la nature, & disposition des malades, & de leurs effets, se peuuent rapporter à ce que dessus.

Vfus incrassantium, & alterantium.

Nous vsons des incrassantes en fort petite quantité, à cause de leur vertu narcotique, enuiron l'heure du sommeil: des alteratiues, le matin à ieun, trois ou quatre heures auant le repas, sans garde, plus ou moins selon les aages, sexe, saisons, & complexions des maladies.

Les

Les purgatiues de la premiere region se doi-
 uent prendre loing du repas, l'estomach estant
 vuide. Celle qui purgent de la seconde, & troi-
 siesme region, se prendront plus loing du repas,
 ou apres le premier sommeil: ou quand le malade
 s'en va coucher, s'il n'a soupé, puis dormir apres:
 & des lors qu'elles commencent d'operer, il faut
 veiller, & ne sortir à l'air de ce iour, pour les dan-
 gers qui en pourroient aduenir. On n'en doit
 vser au commencement des fieures, & lors que
 les humeurs sont fixes dans le corps, & cruës: „
 pource qu'elles les ébranleroient, & ne les eua- „
 cueroient, dont s'ensuiuroient plusieurs symp- „
 tomes, autant ou plus fascheux que le mal mes- „
 me. Les maigres, & qui ont l'estomach fort foi-
 ble, n'en doiuent vser, pource qu'ils ne les peuuent
 reduire de puissance en action sans dommage.

Purgan-
 tium 1.
 2. & 3.
 regioné.

Nota.

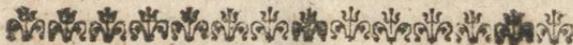
Modus.

La maniere de les prendre, est diuerse, selon
 la nature des malades, & leur coustume: les vnes
 facilement, seules, ou dorees: les autres avec
 quelque liqueur plaisante, soit vin, Syrop, boüil-
 lon, œuf mollet, vin cuit. Raisinée, poulpe de Pō-
 mes cuites, de Prunes, de Raisins (non avec leurs
 escorces, qui souuent empeschent qu'elles ne se
 peuuent dissoudre dans l'estomach) ou pain à
 châter, oublies, pain cuit, ou autre semblable ma-
 tiere. La poudre des Pilules Anodynes, & incras-
 santes, & qui sont destinees pour la premiere re-
 gion, ne doit estre si subtile, que pour la 2. & 3.
 region, ny de celles cy, tant subtiles que pour
 les Electuaires mols, ou solides, alteratifs, ou
 purgatifs: à fin qu'elles soient de plus longue du-
 ree, & sejourner plus au ventricule, & que leus

attraction en soit plus grande : aussi qu'estant fort subtile, elle s'insinueroit facilement aux mébranes interieures du ventricule, & intestins, & dans les veines meseraïques, & causeroit par son acrimonie, douleurs, hypercatharles, &c. Celles qu'on veut tost prendre, se peuent malaxer avec eau distillée, vin, suc, ou decoction conuenable à la base. Celles qu'on veut garder long-temps, le seront avec miel Rosat, Oxymel Syrop, ou liqueur, & Gomme, ou autre semblable corps gluant, & visqueux : à fin que l'air ambiant ne les desseiche, auant qu'elles soient fermentées.

Repositio.

La masse se doit former les mains oinctes de quelque huyle doux, & Penueloper de peau blanche non teinte, ou parchemin blanc aussi engraisfé, à fin de si bien boucher les portes d'icelle, que l'air ambiant ne dissipe sa vertu.



De Pilulis in specie.

Pilula de Cynoglossa, D. M.

℞. *Myrrha optima*, drag. sex.
Thuris maris. drag. quinque.
Rad. Cynoglossi, drag. quatuor, & semissim.
Seminis hyoscyami, &
Opij, vtriusque drag. quatuor.
Croci, &

Castorei (cum Fernelio) vrinusque drag. vnam, & dimidiam. -

Cum aqua Rosarum stillatitia : vel Syrupo violato: forma massam vsui reponendam.

Pharmacopœus, qui has pilulas in officina paratas habuerit, Laudano Chymiatricorum carere poterit.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de ces Pilules, est Mesué, & non Nicolas, qui les décrit en son Antidotaire, sous le nom de leur effet, *Ad omnes morbos Catarrhi*. Leur base est l'Opium, & l'Isquame : leur vertu incrassante est augmentée par la racine de Langue de Chien (que les Grecs appellent *Cynoglossum*) dont elles ont pris leur nom ; & Encens. Le Safran, & Castor y sont mis, pour corriger la nuisance de la base. La Myrrhe, pour detacher ce qui auroit decoulé aux poulmons, & fortifier le ventricule, comme celui qui en reçoit le premier l'impression, à bien ou à mal. Quelques-uns sont d'avis de dispenser ces Pilules, pource que nostre Cynoglotte produit tige, fleur, & seméce, & non le vray décrit par Dioscoride au liure 4. Toutesfois par la saueur on cognoistra que nostre Cynoglotte refroidy, seiche, & astringent, qui sont des qualitez propres pour incrasser les rheumes, à quoy ces Pilules sont adaptées par leur inuenteur. Nous auons delaisié le Gyrosle, Canelle, & Styrax rouge, mentionnez par Nic. Saler. commenté par Platearius, comme inutiles, & non mentionnez par Mes. duquel il les a

trâscrites. Au lieu d'iceux nous auôs mis le Castor pour corriger la nuissance de l'Opium, & Iusquiamme, & ce par l'auis de Fernel, hôme autant docte, & experimenté que nostre Frâce en aye produit.

M E S L A N G E.

La racine de Cynoglosse, semence de Iusquiamme, & Castor, se pulueriseront ensemble: la Myrthe, Saffran, & Encens à part. L'Opium sera incisé menu, & fondu avec l'eau Rose, puis on y adiousterà les poudres: apres, on formera la masse, comme dit est. La dose est demy scrupule pour le plus (si elles sont recentes:) ou deux scrupules, (si elles sont vieilles) pource que par succession de temps, la vertu froide de la base est surmontee par la chaleur des autres.

F A C V L T E Z.

Ces Pilules sont propres aux catharres, à la toux, & autres affectiôns qui en procedent: & prououent le sommeil.

Pilula de Bdellio maioribus, D. M.

℞. Bdellij optimi, drag. duodecim.

Seminis Ameos, drag. tres.

Myrobal. Cepularum,

Indarum.

Bellericarum, &

Emblicarum,

Cöcharum Venerearum, id est, Porcellanarum vstarum, &

Succini, vulgo Karabe, singul. drag. duas, & semissim.

Dissolve Bdellium sucho Porri scetilis, id est, non tran-
splantari, & forma massam.

PARAPHRASE.

Es Pilules ont pris le nom de leur base le Bdellium, & le surnom de Grandes, à la difference d'autres de semblable nom, descrites par Mesué, & Rhasis, au liure 9. chap. 80. à *Almansor*, qui aujourdhuy ne sont point vütes. La vertu incrassante du Bdellium; est augmètee par les Myrobolans, Karabe, ou Ambre jaune, & les Porcellaines brulees, que Mesué appelle *Venerarium*, de Venus, pource que les femmes de bas lieu s'en seruent pour ornement. Ce sont des petites Coquilles blanches, d'assez vil prix, & cogneuës d'un chacun. Au contraire la base corrige leur aspreté, & siccité, & rend lubriques les Myrobolans, la semence d'Ameos, par sa vertu aperitiue, & attenuatiue du phlegme, empesche que les Myrobolans n'oppilent: le suc de Porreaux jaunes, & succulentes deterge le phlegme, qu'il conduit par le siege, vessie, & matrice, donne corps à la masse, & conferue le tout.

MESLANGE.

Les Myrobolans separez de leurs os, se pulueriseront avec la semence d'Ameos, y adioustant quelques gouttes d'huyle d'Amandes: les autres se pulueriseront chacun à part: cela fait, il faut dissoudre au mortier le Bdellium, avec quantité suffisante de suc: puis on y adiousterà les poudres, dont on formera vne masse, ayant les

D d iij

mains oinctes d'huyle, laquelle par quelques iours exposée à l'air, sera gardée comme dit est. La dose est d'une dragme à deux. Veü que pour le iourd'huy, on nous apporte de Iudée, & d'ailleurs, du vray Bdellium, ayant les marques que Dioscoride luy attribüé, nos Apothicaires n'yferont de *quid pro quo*, s'ils me croient: mais tâcheront de le cognoistre pour le sçauoir bien choisir en l'achétant, & s'en seruir.

FACVLTEZ.

Elles conuiennent au flux des hemorrhoydes, & aux vlcères d'icelles, & aux purgations immodérées des femmes.

Pilule de Aloë lota, incerti Authoris.

xx. Aloës lota succo rosarum rubrarum, vnc. vnam.

Agarici trochiscati, drag. tres.

Mastiche, drag. duas.

Pul. elect. Diamoschi dulcis, drag. dimid.

Cum vino Maluatico, vel Apiano, aut simili, fiat massa.

PARAPHRASE.

L'Authéur de ces Pilules nous est incertain, lesquelles ont pris le nom de leur base, *FALOËS* laué. Sa vertu purgatiue foible est augmentée par l'*AGARIC*, & conduite au cerueau, par la poudre de *DIAMOSCHUM*: le *Mastic* augmente la vertu corroboratiue de la base: le vin y est mis, pour le cœur, *ventricule*, & autres viscères, & pour la forme.

M E S L A N G E.

Il faut puluerifer l'Aloës, & le lauer plusieurs fois avec le suc de Roses rouges; puis le seicher, & derechef le puluerifer, apres on le malaxera avec l'Agaric trochifqué, & Mastic: puluerifé chacun à part, & la poudre de Diamoschum, avec quantité suffisante de Maluoisie, ou Muscat, ou autre excellent vin, dont on formera vne masse, qui sera gardée au besoin, comme nous auõs dit.

F A C U L T E Z.

Elles purgent le cerueau, le ventricule, & les autres visceres: les yeux, & la matrice de leurs humeurs putrides, & les corroborent.

Pilula Mastichina, D. Petri de Ebano.

℞. Agarici trochiscati, drag. tres.

Mastiche Chia, drag. quatuor.

Aloës optima ex Socotora allata, drag. decem, forma massam cum Altili, i. vino dulci cocto. Nam Altili Arabibus, dulce sonat.

P A R A P H R A S E.

Petrus Ebanus, surnommé Conciliator, décrit ces Pilules, à la fin du 19. chap. de ses additions sur la Præctique de Mesué, où il traite des remedes conuenables à l'appetit depraué. Il leur a imposé le nō du Mastic, & non de sa base l'Aloës, pource que les precedentes en auoient desia auparavant pris leur appellatiō: la tardueté de l'Aloës

Dd iiij

est acceleree, & augmentee par l'Agaric trochif-
 qué: sa nuifance est corrigee par le Mastic, qui
 par son adstriction fortifie le ventricule: le vin-
 cuit corrige leur siccité, addoucit, deterge, don-
 ne la forme, & conferue les especes. Dautant que
 ces Pilules ont presque semblable vertu que les
 precedentes: ceux qui les auront en leurs bouti-
 ques, s'en pourront passer, & au contraire.

MESLANGE.

Quoy que l'Authent ne commande expres l'A-
 garic trochifqué, si suis ie d'aduis qu'on le pren-
 ne, pource qu'il est plus purgatif, & moins nuif-
 sible au ventricule, que le non trochifqué (pour
 lequel ces Pilules sont destinees) & la base
 lequell ces Pilules sont destinees. Chaque medicament sera pul-
 vierisé à part, puis le tout sera malaxé avec le
 vincuit, & la paste longuement battuë, (à fin
 d'accelerer leur fermentation, reigle generale
 pour toutes pilules) qu'on gardera au besoin.
 La dose est d'une dragme à deux; long temps
 apres souper.

FACVLTEZ.

Elles preseruent l'estomach de toute maladie,
 le purgeant benignement, & le corroborant: &
 empeschent la putrefaction des humeurs: & ga-
 rentissent ceux qui en vsent des douleurs d'esto-
 mach, de teste, de ventre, de matrice. Elles sont
 propres à la tristesse & melancholie, & aux vi-
 ces de la matrice.

Pitula Stomachica, D. M.

℞. Myrobalanorum Citreorum,

Aloës selectæ, &
 Turbith optimi, singul. drag. decem.
 Rosarum rubrarum,
 Spicæ Indicæ, &
 Mastich. singul. drag. duas & semissem,
 Salis gemmei (quia vero Sale Indo caremus,) &
 Croci, utriusq; drag. vnam, cum sac. Absinthij, forma
 massam.

PARAPHRASE.

DEs six descriptions de Pilules Stomachiques, données par Mes. distinction dixiesme de son antidotaire, j'ay retenu la dernière, avec Nicolas Prepos. Cordus, & quelques autres, pour ce qu'elle corrobore suffisamment le ventricule, & purge benignement les humeurs y contenuës. Elles ont prins le nom de leur effect. La base sont les Myrobolans, l'Aloës, & Turbith mis au commencement : la vertu tardiue de l'Aloës est accelerée par le Turbith, & au contraire: le Sel Gemmé fortifie le Turbith, lequel avec l'Anis, Saffran, & Nard Indique, incisent, attenuent le phlegme espais, consomment les vents, fortifient le cœur, & foye, & donnent ayde à la base, à purger le phlegme, la bile, & les serositez : le Mastic corrige leur nuisance, & fortifie le ventricule : les Roses moderent leur chaleur, lesquelles, & les Myrobolans, par leur adstriction, empeschent l'elevation des vapeurs au cerueau. Ceux qui voudront examiner de prés les autres descriptions de semblable nom, trouueront les vnes trop violentes, les autres foibles, les autres

non suffisamment accompagnées de correctifs ; ou leur dose mal porportionnée , selon la base constituée : que s'il est question de purger de la seconde, ou troisieme region , il y en a d'autres plus conuenables.

MES LANGE.

Au Turbith a demy puluerisé , on y adiouftera le Nard Indique incisé , l'Anis , les Myrobolans , & Roses. Il faut piler à part l'Aloës , le Mastic , Sel Gemmé , & Safran , puis on les meslera , & malaxera avec le suc d'Absinthe (si tost apres on en veut vser :) sinon au suc , on y adiouftera vn peu de miel , pour le cuire en sirop , & d'iceluy former la masse , laquelle (à demy seichée à l'air) sera gardée au besoin. La dose est d'une dragme , à vne & demie : car ceux qui habitent des regions temperées , ou froides , ou humides , sont plus faciles à emouuoir , que ceux qui habitent en region chaude , comme l'Ethiopic , Egypte , Argie , Prouence , Candie , & l'Italie.

FACVLT E Z.

Elles euacuent les humeurs bilieuses & pituiteuses , principalement celles qui attaque la teste , le foye , & le ventricule. Elles corroborent aussi l'estomach , aydent à sa coction , & excitent l'appetit.

Pil. alie stomachica, seu ante cibum. D. M.
x. Aloës optima, ex Soccora in sula allata drag. sex.
Masticbes Chia, &

Rosarum rub. utriusque drag. duas. Compone massam,
cum succo Solani, vel Syrupo Absinthite.

PARAPHRASE.

Es Pilules descrites par Mesué au lieu preallegué, sont fort v̄sitées, & ont prins le nom de leur effect. La base est l'Aloës; le Mastie fortifie le ventricule, & les Roses moderent leur chaleur: & le suc de Solanum (ou le Syrop d'Absinthe) meilleur que le dit suc, fortifie le foye, donne la forme, & conserue le tout.

M E S L A N G E.

Chaque medicament à part, sera puluerisé; puis feront malaxez avec le suc de Morelle, ou Syrop d'Absinthe, pour garder le tout au besoin.

P. Alephangina, seu de Aromatibus, D. M.

R. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,

Cubebarum,

Ligni Aloës (huius penuria sume tantumdem Santali citrini)

Calami arom. veri, vel eius officinarum sic nominati.

Macis,

Nucis moschatæ,

Cardamomi,

Caryophyllorum

Asari,

Malliches,

Scœnanthi, id est, floris Iunci odorati.

Carpobalsami, vel succed. eius sem, Lentisci vel Terēbitibi, & Spicæ Indiæ, singul, vuc. vnam,

Absinthij Pont. maioris, seu vulgaris sicci, & Resarum rubrarum, vtriusque drag. quinque. Terantur crassiusculè, & parùm coquantur in aqua lib. sex. (ut ipsemet Mes. restantur lib. simpl. cap. de Aloë) & non duodecim. Deinde fricentur manibus, & exprimantur : tum.

℞. Aloës optimi puluerisatæ, lib. vnam. Lانا in parte vna decocti colati. Deinde siccetur, & puluerisetur, & ipsi affunde reliquum decocti, & sicca ad solem. si astat fuerit: vel in Stupha, si hyems, & cum

*Myrrha electæ, & puluerisatæ,
Mastiche, vtriusque drag. quinque.
Croci, drag. tribus, forma massam.*

PARAPHRASE.

MEsué dit que ces Pilules sont de son inuention, qu'il appelle *Alephangines*, du nom Arabe *Alephangia*, qui signifie Odorant, & Aromatic: tels que sont les medicamens qui entrent en la decoction. La base est l'Aloë lauë en la decoction, & non en eau de pluye, ou de fontaine: car si l'Aloë y est premierement lauë plusieurs fois, comme il dit, il fortifiera le ventricule, mais il ne purgera pas du cerueau, & ventricule, la pituite crasse: & humeurs corrompues, qui est le premier poinct qu'il touche: au contraire, s'il est lauë, en vne partie de la decoction comme ie suis d'aduis par icelle, sa vertu corroboratiue des visceres, & purgatiue sera augmentée: ainsi on aura l'un & l'autre, & l'Aporiquaire sera releuë de beaucoup de peine: le Mastic, & Myrrhe, y sôt mis pour resister à la pourriture des hu-

meurs, corriger la siccité de l'Aloë, & la rendre lubrique: le Saffrã y est mis pour la defêce du cœur.

M E S L A N G E.

Le meslange icy enseigné par Mesué, repugne directement aux precepte par luy escrit au 2. Theoreme chap. de la decoction, ailleurs, où il enseigne: que les medicaments Aromatis n'endurent de decoction, ou fort petite: & il commande icy qu'on les face bouillir en 12. liures d'eau iusqu'à la consommation des deux tiers, de sorte que par telle ebullition, leur vertu requise sans doute se perdroit. Davantage la dose de Peau qu'il specifie chapit. de l'Aloë, qui est six fois autant, qui reuiet environ de six liu. à 6. liu. & demie, suffira pour les raisons que dessus: aussi que la siccité, & quantité des medicaments en boiront vne partie, de maniere qu'avec legere ebullition, elle reuiendra à quatre liures de decoction coulée, qui est la iuste qu'antité qu'il requiert icy. Il faudra donc premierement concasser les medicaments Aromatics, puis leur donner vne ou deux ebullitions avec feu, & non plus dans vn pot de verre, ou de terre vernissé, couuert, ou bassine estannée sur le feu clair & non fumeux ny violent. Apres on postera dessus le feu, & la couurira-on d'une double toile, iusqu'à ce qu'ils soient à demy froide, puis entre les deux mains le tout sera frotté, & fort exprimé. Cela fait, d'une partie de la colature, l'Aloë puluerisé sera laué: puis desseiché au Soleil ardent, ou dans vne estuue, ou sur les cendres

chaudes, & puluerisé: auquel on adiouftera le Myrrhe, Mastic, & Saffran puluerisés chacun à part, pour dissoudre le tout ensemble, dans vn grand plat de terre vernissé, avec le reste de la decoction coulée. Puis il la faut dessécher (non du tout) comme auons dict, dont on formera vne masse, les mains oinctes d'huile d'Amandes, qu'on enuvelopera de peau blanche, ou par chemin aussi oinct d'huile, à fin qu'elle se puisse plus longuement garder. La dose est d'vne drag. à deux, la plus grande, deux Aurées, qui valent 8. scrupules,

FACVLTEZ.

Ces pilules purgent le cerueau, le ventricule, & les organes des sens de leurs humeurs crasses, putrides & pituiteuses, & dissipēt les douleurs qui en prouiennent, fortifiēt l'estomach & sa cōction.

Pilula Ruffi, seu communes.

R. Aloës electa, seu Socotorina, vnc. duas.

Myrrhe optima, vnc. vnam.

Craci, vnc. dimidiam: forma massam, cum vino rub. optimo.

Pilula contra Pestem, D. Bauderoni.

R. Aloës Socotorina, vnc. duas.

Myrrhe optima, &

Boli armeni veri optimi, vtriusque vnc. vnam.

Craci Corycij, seu potioris, &

Theriaca veteris & probata, vtriusque vnc. dimidiam.

Cum Syrupo Limonum (si sit estas) vel vino rub. optimo (si hyemps fuerit:) forma massam vsui reponendum.

P A R A P H R A S E.

Quelques-vns doutés que ces pilules soient de Ruffus Ephesien, veu qu'on ne les trouue point au liure qu'il a composé des medicamēts (qui est seulement vn fragmēt échappé de l'iniure du temps) mais par luy empruntees de Rhafis au 4. li. chap. de la Precaution contre la peste, aussi qu'en celles que Paul Eginete, Auic. fen. 5. quarti *statu*, 4. cap. 5. décrit au lin. 2. chap. 86. n'entre le Saffran, mais l'Aloës, & Ammoniac, de chacun deux portions, & vne de Myrrhe, qu'il donnoit en potion, avec demy verre de vin excellent chacun iour: Telle opinion est assez mal fondée, pource que Ruffus est plus ancien que Rhafis, ny Galien aussi, car il florissoit à Rome du temps des Empereurs Traian & Adrian: Galien au temps de Marc Aurele, Commodus, & Antonius, qui ont esté long-temps apres. Aussi que la pluspart de ses escrits sont perdus, & non paruenus iusqu'à nous. Pour le regard du Saffran, il se peut faire, que ceux qui ont esté depuis Paul Egin, comme Auicenne fen. 1. quarti, tract. 4. c. 5. Payent supposé au lieu de l'Ammoniac, & reduit en Pilules, plustost qu'en potion, pour le dégoüst de l'Aloé, & Myrrhe, & pour estre plus conuenable en temps de peste qu'iceluy. Il faut la moitié moins de Saffran que de Myrrhe, pource que si grande quantité peut causer aux malades, douleur de teste, spasme, ou conuulsion canine. De celles cy, j'ay composé les miennes contre la peste, qui fut grande

en Pannee 1586. y adioustant de plus le bol , & Theriaque. La base est l'Aloë : sa vertu deterfiue est augmentee par la Myrrhe en addoucissant , laquelle avec icelle resiste à la pourriture des humeurs (mere nourrice de la peste :) le Safran , & vin excellent, y sont mis pour corroborer le cœur contre lequel les venins agissent principalement : le Bol d'Armenie , & le Theriaque vieil , & bon , selon la description d'Andromache, y sont mis pour combattre le venin d'une forme essentielle , & non de leur qualité manifeste.

MESLANGE.

Il faut pulueriser chaque medicament à part, lesquels meslez au mortier, seront malaxez avec du meilleur vin qu'on pourra trouuer, pour garder le tout au besoin. Il ne faut pas garder l'Aloë, pource qu'il ne suffit de corroborer le ventricule : mais aussi benignement , & sans violence, purger les humeurs corrompuës, qui y pourroient estre. La dose est vne dragme le matin à ieun 3. ou 4. heures auant d'isner , sans garder la chambre : en temps de peste. On pourra boire apres deux doigts de vin pur, si c'est en hyuer , ou en temps pluuiieux , & le malade vieil, ou phlegmatique: Si c'est en Esté, & que la region soit chaude, ou le malade ieune, ou cholérique, on boira apres vn peu d'eau de Scabieuse, ou de Buglosse, ou de Chardon benit, ou d'autre de semblable vertu:

FACVLTEZ.

Elles preseruent de la peste : d'autant qu'elles nettoient

nettoyent & purgent l'estomach de toutes hu-
meurs corrompüs.

Pilul.e Hier.e simplicis, D. Galeni.

*R. Cinnamomi, seu Canell.e selecta ;
Xylobalsami, aut succed. eius Surculorum Lentisci Penn.
Asari aut Carpely, cum Gal. 2. secundum loc.
Spicæ Indicæ,
Crocis, &
Masticis, sing. drag. tres.
Aloës optimæ, drag. quinquaginta.
Cum melle Rosato paretur massa, vsui reponenda.*

FACVLTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach cau-
sez d'humeurs bilieuses & pituiteuses, & à ceux
qui sont vexez de suffusions & autres symptomes
procedans du vice du ventricule : comme aussi à
ceux qui ont le ventre resserré, & aux femmes
qui n'ont pas bien leurs purgations.

Pilula Hier.e cum Agarico.

*R. Specierum Hier.e simpl. à Gal. præscriptæ, &
Agarici trochiscati, vtriusque vnc. semissem.
Aloës optimæ, vnc. vnam. Cum Melle Rosato fiat massa.*

FACVLTEZ.

Elles soulagent les maux d'humeurs crasses
& pituiteuses, principalement de l'estomach &
poitrine.

Ec

Pilule Hieræ Comp. D. N. Myrepsi.

℞. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
 Spicæ Nardi,
 Croci optimi,
 Schœnanti, seu floris Iunci odorati,
 Asari,
 Xylobalsami (aut succed. eius surcul. Lentisci, vel Tere-
 binthi)
 Carpobalsami (aut succed. eius sem. Lentisci, aut Tere-
 binthi)
 Sem. vel florum violarum,
 Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris.
 Epirhymi,
 Agarici albi fœminini,
 Rosarum rubrarum,
 Tubith optimi,
 Colocynthis,
 Mastiches, sing. drag. dimidiam.
 Aloës Socotorinæ. vnc. vnam. Cum melle Rosato fiat massa

F A C V L T E Z.

Elles conuiennent aux indispositions de la teste,
des nerfs & à la crudité du ventricule.

Pilule Benedictæ, D. N. Salernitæ.

℞. Specierum Benedictæ laxatiuæ, drag. sex.
 Mellis Rosari, quantum sufficit, compone massam.

P A R A P H R A S E.

Veu que ces quatre sortes de Pilules sont com-
 posées de semblables médicamens que leurs

Antidotes, & ne different que du miel Rosat : pour le blanc escumé, & en moindre quantité, on pourra voir ce que nous en auons déclaré en la Section precedentes à la page 392. & 407. 408. 410. Si les Apothicaires tiennent en leurs boutiques les poudres, il ne sera besoin d'auoir la masse, pource que sur le champ, avec Miel Rosat, ils formeront telle quantité des Pilules qu'ils voudrôt.

FACVLTEZ.

Elles attirent les humeurs pituiteuses qui tombent sur les ioinctures. Elles purgent aussi les reins & la veüe.

Pilula Assaierei, D. Auicennæ.

℞. Mastiches Chia. &

Myrobal. citreorum, vtriusque vnc. semissem.

Pul. Hieræ simpl. Gal. vnciam vnam.

Aloës Socororina vnc. duas. Cum Syrupo Sibaechadis, forma massam vsui reponendam.

PARAPHRASE.

L'Authheur de ces Pilules est Auicennes, *lin. 5. lfen. premiere, traité premier, chap. 29.* La base est l'Aloë, dont la tardiueté est acceleree par la poudre d'Hiere, pour cause des medicamens Aromatics qui y entrent. Les Myrobolans y sont mis, pour empescher par son adstriction, l'eleuations des vapeurs bilieuses au cerueau, qui y causent des douleurs. Le Mastic y est mis pour corroborer le ventricule, & corriger la nuilance

E e ij

de l'Aloës, & Myrob. Le Syrop de Stœchas y est mis pour deterger le phlegme, que la poudre d'Hiere a incisé, & attenne, & pour donner corps à la masse, & conferuer long-temps la vertu.

MESLANGE.

Il faut pulueriser chacun à part, le Mastie (avec quelques gouttes d'eau) & les Myrobolans, & Aloës (avec quelques gouttes d'huile) auxquels on adiouftera la poudre d'Hiere : pour malaxer le tout avec le Syrop de Stœchas, en forme conuenable : ayant les mains oinctes d'huile, on formera la masse, qui sera resserree au besoin, ainsi que plusieurs fois nous auons déclaré.

FACVLTÉZ.

Elles euacuent sans ennuy, la bile flane & la pituite, principalement du ventricule : partant elles sont propres aux douleurs de teste par sympathie du ventricule.

Pil. Octomera, seu de octo rebus, D. N. Myrep.

*℞. Aloës optimæ, qualis ex Socotora Insula adfertur, &
Diadacrydy, utriusque drag. duas.
Interioris Colocynthidis,
Epithymi Cretici, tanquam præstantioris,
Agarici albi,
Masticis Chia,
Dauci Cretici,
Myrabal. Cepularum, &
Absinthij Pontici maioris, sing. drag. vnam,
Cum Succo Solani, forma massam vsui reponendam.*

PARAPHRASE.

Nico. Myrepsus en la sect. 32. chap. 3. des Antidotes, & après luy Salernitanus descriuent ces Pilules, auxquelles ils ont imposé le nom, du nombre des medicamens qui les constituent (exceptant la base, & Suc de Solanum.) Elles ont quasi semblables vertus que les suiuanes, & Pilules Agregatiues. La base est l'Aloé, dont la vertu cholagogue est augmentee par le Diagrede, & la phlegmagogue, par la Colocynthe qui accelere la vertu tardiuve: le Mastic y est mis pour corriger leur nuisance, & fortifier le ventricule: l'Absinthe, le foye: les Myrobolans, par leur adstriction, empeschent que la colocynthe ne penetre trop soudainement aux parties les plus éloignees, afin qu'elle purge le phlegme de la premiere & seconde region: le Daucus incise, attenne le phlegme, & consume les vents: l'Agaric conduit la vertu de la base au cerueau: l'Epithyme, à la ratte: le suc corrige la chaleur des purgatifs, & du foye, & desoppile les côduits bouchez, & donne forme à la masse. Pour plus grande seureté, ie ferois d'anis qu'on prist de l'Agaric trochisque, & de la colocynthe preparee, comme il sera dit aux Trochises Alhandaal, cy-aprés.

MESLANGE.

Il faut pulueriser ensemble le Daucus, l'Absinthe, les Myrobolans, & Epithyme. Chacun à part l'Agaric, Colocynthe, Diagrede & Mastic: puis le tout malaxer ensemble avec le suc de Morelle.

Ee iij

auparavant cuit en Syrop, avec peu de Miel escumé, pour en former vne masse, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une dragme, à vne & demie quand on se va coucher, les humeurs preparees, comme dit Hippocrate en l'Aphorisme 9. du liure second.

F A C V L T E Z.

Elle purgent les humeurs crasses de la teste, aiguisent la veüe, & dissipent les suffusions.

Pil. de 5. generibus Myrob. D. N. Myrepsi.

*℞. Quinque specierum Myrobalanorum,
Agarici albissimi,
Diadacridij, id est, Scammonij preparati,
Colocinthidis, &
Sennæ mundatæ. sing. drag. duas, & semissem.
Rhabarbari optimi, scrup. quatuor.
Epithimi, Cretici,
Anisi,
Turbiti optimi,
Zingiberis (ex Nicolai Præpositi instituto)
Lapidis Lazali loti tantum, & non vsti, &
Masticis. sing. drag. vnam, & grana sedecim.
Aloes optimæ, vnc. semissem. Componere massam cum succo
Feniculi, vel Absinthij Pontici, seu Romani. Idem.*

P A R A P H R A S E.

MYrepsus décrit ces Pilules au liure prealleguë chap. 9. lesquelles ont prins leur nom de la base, les cinq especes des Myrobolans, qui

avec choix (en corroborant, ou reserrant) purgent l'vne & l'autre bile, & le phlegme. La vertu cholagogue des Myrob. citrins, est augmentée par le Rheubarbe non mentionné au texte de Salernitanus: leur tardiveté est acceleree par le Diagrede. La vertu Melanagogue foible des Myrobol. Indes, est augmentee par le Sené, & Epithyme: leur tardiveté est acceleree par la pierre d'Azur. La vertu Phlegmagogue des Cepules, Bellerins, & Émbles, est augmentée par l'Agaric, & Turbith: leur tardiveté est acceleree par la Colocynte. Au contraire la celerité du Diagrede, pierre d'Azur, & Colocynte, est retardee par la crassitie des Myrobolans, & Rheubarbe. L'Aloës y est mis, pour rendre salubre l'action des purgatifs violens. L'Anis, pour inciser le Phlegme, consumer les vents, donner bonne odeur, & corroborer la vertu foible du Sené, & Epithyme: du mesme le Gingembre, à l'Agaric, & Turbith: le Mastic y est mis, pour fortifier le ventricule contre l'iniure des purgatifs, & empescher que l'Aloë nouure l'orifice des veines du siege: le suc d'Absinthe fortifie le foye, & deterge les matieres crasses, donne corps à la masse, & conserve les especes.

Ceux qui formeront la masse avec le suc d'Absinthe, & non de Fenouil, y pourront adiouster à la poudre, de la semence auant que d'anis.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser le Turbith, Gingembre, Anis, Sené & Epithyme. Les Myrobolans mondez de leur os, se pulueriseront ensemble avec

Ee iij

quelques gouttes d'huyle, tant pour les rendre lubriques, corriger leur aspreté, que pour empêcher qu'ils n'exhalent, & se pulcriferont avec le Gingembre, & Turbith. A part chacun, il faut pulueriser curieusement le Diagrede, & les Trochiscs Alhandaal; pour la Colocynthe, le Rheubarbe, Mastic, & la pierre d'Azur lauce (comme nous dirons aux Pilules qui en ont prins leur appellation,) Aloë, & Agaric, avec vne rappe ou ferre. Cela fait, on cuira le suc avec du miel escumé en Syrop, dont on formera (des poudres meslees au mortier) la masse, les mains oinctes d'huile, laquelle sera gardee au besoïn. La dose est d'vne dragme, à vne & demie.

FACVLTE Z.

Elles sont propres aux maux d'estomach, à la melancholie, aux ratteleux, à l'enfleure: & purifient le sang.

Pil Polychresta, seu Aggregatiua, D. M.

*R. Aloës Socotorina, tanquam præstantioris, &
Turbith optimi, vtriusque drag. sex.
Diacrydij, drag. quinque, vel sex cum alijs.
Myrobal. Citrearum, &
Rhabarbari optimi, vtriusque drag. quatuor.
Succorum Eupatorij, Mesué, vel Agrimonia nostratis, &
Absinthij Pentici maioris, vtriusque drag. tres.
Myrobal. Cepularum, &
Indarum,
Agarici albißimi,
Colocymbidis, &*

Polypodij querni, *ſing. drag. duas.*

Mafliches Chia.

Rofarum rubrarum,

Salis gemmei,

Epithymi Cretenſis,

Seminis Aniſi, &

Zingiberis, *ſing. drag. vnam. Cum Eleſtuauio Roſato cho-*
lagogo D. Meſ. forma maſſam.

PARAPHRASE.

 Es Pilules ſont de l'inuention de Meſué, à ce qu'il eſcrit en la diſtinction dixieſme de ſon Grabadin, & fort vſitées, pource qu'elles ſont vniuerſelles. Elles ſont nommees Polychreſtes, pource qu'aucc choix elles purgent les trois humeurs, & conuiennent à pluſieurs vſages: & Aggregatiues, pource qu'elles amaſſent de toutes parts les humeurs corrompus, à fin que la nature plus aiſément les iette hors. La baſe chologogue, ſont les Myrobolans, Citrins, Aloës, & Rheubarbe: leur tardiueté eſt acceleree par le Diagrede. La baſe phlegmagogue, ſont les Myrobolans Cepules, Agaric, & Turbith: leur tardiueté eſt accelérée par la Colocynthe. La melanagogue eſt le Polypode, Epithyme, & Myrobolans noirs, deſquels la tardiueté, comme des autres baſes, eſt acceleree par le Diagrede, & Colocynthe. Le Sel Gemmé corrige le vice du Turbith, & le Gingembre celuy de l'Agaric, l'Anis celuy du Polypode. Le Maſtic y eſt mis pour la deſence du ventricule, contre la nuifance des purgatiſ: les Roſes, pour celle du foye, les ſucs

pour inciser & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, & desoppiler les conduits bouchez, tant du foye, que veines meseraïques: PElectuaire Rosat Cholagogue de Mesué, y est mis pour augmenter la vertu des bases, donner forme à la masse, & longuement la conseruer au besoin. Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des deux precedentes descriptions, & des Imperiales. La dose est d'une dragme, à vne & demie. Elles ne sont vtilés en Esté, ny au commencement des maladies: ny à ceux qui sont oppilez, pour cause de la crassitie des Myrobolans: au contraire, vtilés au Printemps, Automne & Hyuer, & aux maladies compliquees, les humeurs estans digerez.

MES LANGE.

Il faut premierement pulueriser le Turbith, Polypode, Gingembre, Anis, Myrobol. & Rheubarbe: puis on y adioustera les sucz d'Absinthe, & d'Eupatoire desseichez au Printemps, ainsi que nous auons declaré *en la sect. 2. pag. 27. de cette Paraphrase*, afin que par leur siccité ils se puissent aisément pulueriser: finalement, on y adioustera les Roses, & Epithyme.

Il faut pulueriser chacun à part; l'Aloë, le Diagrede, les Trochiscs Alhandaal (pour la Colocynthe) le Mastic, & Sel Gemmé: l'Agaric sera rappé, avec vne ferre, où l'on prendra du trochisque, qui se puluerisera aysément: apres le tout (messé au mortier) sera malaxé avec l'Electuaire Rosat, de la description de Mesué, qui est vn peu plus espais que Syrop, & moins qu'Opiate.

La masse sera long-temps batüe au mortier, à fin qu'elle soit plustost fermentee: puis formee (les mains oinctes d'huyle d'Amandes douces, & quelques iours exposee à l'air) sera resserree dans de la peau blanche, ou parchemin aussi oinct, dans vn pot de verre, ou de terre vernissé, & non dans vne boîte.

F A C V L T E Z.

Elles sont fort propres à diuerses incommoditez de la teste, du ventricule, du foye (pourueu qu'il n'y ait point d'obstructions:) car elles purgent de ces parties, & des organes des sens la pituite, & l'une & l'autre bile. Partant on les peut ordonner avec heureux succez, aux fièvres longues & compliquees; aux vices de la teste, du ventricule, & du foye.

Pilula. de Agarico, D. M.

*℞. Turbithoptimi, drag. quinque,
Pul. Hieræ Picræ simpl. D. Gal. drag. quatuor.
Agarici albißimi, drag. tres.
Colocynthidis, &
Sarcocollæ, vtriusque drag. duas,
Radicis Ireos,
Præsiij albi, &
Myrrhæ singul. drag. vnam. Cum Sapa compone amassam
vsui reponendam.*

P A R A P H R A S E.



Es Pilules ne sont pas de Mesué, mais d'Auic. au fen. 10. du liu. troisieme, traitté. 1. cha. 40.

de la curation de l' Astme, duquel il les a empruntees.
 Il y a adiousté de plus la Myrrhe : car les exemplaires d'Auicenne, que i'ay eu en main, ne font mention de la Myrrhe : ouy Belluuenfis, & Mesué, qui peut-estre ont eu d'autres exemplaires, plus ou moins corrects que les miens, imprimez à Venize, & à Lyon. Elles ont pris le nom de la base, l'Agaric, la vertu foible duquel est augmentee par le Turbith : leur tardiueté est acceleree par la Colocynthe, corrigee comme dirons en la section suiuate, la poudre de Hierre complete (sans miel) y est mise pour fortifier le ventricule, contre leur nuifance, & rendre leur action meilleure : notamment la Sarcocolle, celle de la Colocynthe, empeschant par sa lenteur, que par son acrimonie elle n'écorche les veines meserayques, & n'enflamme les visceres : la vertu de la base est conduite aux poulmons par l'Iris, & Prassium, Mesué y adioustant la Myrrhe, tant pour deteiger la pituite y contenuë, & des autres visceres, que pour resister à la pourriture des humeurs : le vin cuit corrige la siccité des purgatifs, addoucit & deteige : donne corps à la masse, & conferue le tout. La dose est deux dragmes pour le plus.

M E S L A N G E.

Aux racines d'Iris, & Turbith à demy puluerisees, on adioustera le Prassium blanc seiché, qu'on puluerisera ensemble. Chacune à part, il faut piler l'Agaric trochisque (meilleur que le non preparé) aussi les Trochises Alhandaal) pour la Colocynthe) avec quelques gouttes d'huyle

Violat ou d'Amandes. La Myrrhe & Scarcecolle, se pulueriseront facilement sans addition; puis on y adionstera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout ensemble, avec le vin cuit, & former vne masse, comme a esté plusieurs fois dit, qu'on gardera au besoin. On n'en doit donner aux enfans, vieillards, femmes enceintes, ny à ceux qui sont par trop debiles.

FACVLTÉZ.

Elles nettoient le thorax de la pituite crasse & putride: pource elles conuiennent à la toux, & à l'asthme inueteré.

Pilula Aurea, D. N. Myrep.

R. Aloës Socotorina, seu optima, &
Diadacrydij, vtriusque drag. quinque.

Rosarum rubrarum, &
Seminum Apij, vtriusque drag. duas, & sem.
Anisi, &

Fœniculi, vtriusque drag. vnam, & sem.

Pul. hieræ picæ (huius loco Salern. habet Mastiches tantundem)

Croci, &

Colocymbidis, singul. drag. vnam.

Muccaginis Gummi Tragacanthi, q. s. formetur massa.

PARAPHRASE.

DE l'inscription de ces Pilules, comme de plusieurs autres lieux, il appert que Nicol. Myr. Alexandrin a esté peu versé en la langue Latine, les appellant *Aurias*, pour *Aureas*. Tel

nom leur fut imposé par les Latins, tant pour cause de leur couleur jaune comme Por, (à cause du Saffran) que pour leur excellence entre les autres Pilules, comme Por entre les metaux.

La base est l'Aloë, la vertu cholagogue duquel est augmentée par le Diagrede. La phlegmagogue par la Colocynthe: le Saffran y est mis pour la defence du cœur contre la nuisance de la Colocynthe, & Diagrede: la poudre d'Hiere, ou Mastic (Pvn & l'autre sont bons) pour le ventricule: les Roses, pour le foye: les semences incisent, & attenuent le phlegme, dissipent les vents, & conduisent les serositez bilieuses par la voye de l'vrine: le mucilage de Tragacanth deterge, addoucit, & rend lubrique la Colocynthe, donne corps à la masse, & conferue les especes, la celerité du Diagrede, & Colocynthe, est reprimée par la tardiueté de l'Aloë, & au contraire quelques-vns sont d'avis de mettre seulement la moitié du poids requis du Diagrede, pource que pour chacune prise il y a enuiron vn scrupule, qui seroit trop attendu que la commune dose, selon Mesué, est douze grains. Telles raisons sont foibles.

Premierement Nic. requiert du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée despoüillée de son acrimonie, & malignité, à demy rabbatüe par la coction dans vn coing.

Secondement, ces Pilules sont pour expurger du cerueau, & parties de la troisieme region, les humeurs y contenuës, où les medicamens benignes ne peuuent paruenir: mais les violens. D'auantage les medicamens violens pris en petite

quantité, sont foibles: que s'il y en a trop d'une dragme, on se contentera de demie dragme: que si l'Apothicaire n'a point du Diagrede, au lieu de cinq dragmes, qu'il se contente de deux dragmes & demie de Scammonee, qui reuiendra à demy scrupule, pour chacune dragme, quantité suffisante pour purger vn corps delicat.

M E S L A N G E.

On pilera ensemble les semences & les Roses; chacun à part, la Colocynthe corrigee, que les Arabes appellent *Albandaal*, qui est beaucoup plus asseuree que la non preparee, (tant subtile puisse-elle estre) le Diagrede, l'Aloé, le Mastic, & Safran: apres toutes les poudres seront meslees ensemble au mortier, & malaxees avec quantité suffisante de mucilage de Gomme Tragacanth, tiree avec eau Rose, si on a pris de la Colocynthe: la masse sera gardee, comme nous auons declare. Quelques-vns sont d'aduis d'adiouster à la poudre demie dragme de Gomme Tragacanth pour cause de la Colocynthe, & former la masse avec miel Rosat, pource que l'humidité du mucilage au dedans, la fait moisir, & peu de temps apres se desseiche si fort, qu'une partie de la vertu purgatiue se perd: ce qui n'aduiet pas estât formee avec miel Rosat, ce qui est bien vray. Pource si l'on prend semblable poids de Trochises *Albandaal*, que de Colocynthe, il ne sera pas besoin d'y adiouster la Gomme Tragacanth en poudre, & ce sera aussi bien fait de former la masse avec miel rosat. Au contraire si on prend la Colocynthe, on y mettra demie dragme

de Gomme Tragacanth, & on malaxera les poudres avec miel Rosat, & non avec les mucilages.

FACVLTEZ.

Elles purgent le cerueau, aiguifent la veuë, discutent les vents du ventricule & des intestins, & laschent le ventre sans nuifance aucune.

Pilula Coccia, D. Rhafis.

R. Pul. Hieræ piore simpl. D. Gal. drag. decem.

Turbith optimi, &

Stæchadis Arabica, vtriusque drag. quinque,

Colocynthidis, drag. tres, & scrup. vnum.

Scammonij, drag. duas, & semissem, Cum Syr. Stæchadis, uel succo Absinthij ex Mes. præscripto in sua praxi, forma massam vsui necessario.

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont de l'invention de Rhafis, à ce qu'il dit au premier chap. du li. 9. qu'il dedie à *Almansor*, Roy des Perses. Elles ont prins leur nom de *Coccos* qui signifie grain: pource qu'on les forme rondes, comme des pois. Quelques vns (après *Gentilis*; & *Matthieu des Degrez*) pour deux raisons, sont d'aduis d'y mettre deux scrupules & demy de Scammonée, plustost que deux dragmes & demie: & estiment que la faute prouient des Imprimeurs. Leur autre raison est, qu'elles seroient trop fortes, pour en donner la dixiesme partie en vne fois, comme veut l'Autheur. Ces raisons ne sont pas suffisantes: car Mesué qui estoit

estoit Arabe, & qui les a transcrites de Rhafis) en sa pratique au chap. de Soda, que les Grecs appellent Cephalæa, & nous douleur de teste inueterée) de mot à mot: (horsmis que par tout il double la dose des medicaments, & apres luy Nyc. Myrep. au chap. 1. de la sect. 32.) tous lisent deux drag. & demie. & non deux scrupul. & demy. Leur seconde raison aussi est mal fondee, pource que l'auheur suppose vne maladie inueterée, & grande, à laquelle les remedes benigns n'ont point profité & les forts estre salubres, selon Hipp. l' Aphor. 6. de la premiere section. Pour le regard de la dixiesme partie, qui est la dose supposee par Rhafis, il est facile d'en donner moins. Quant à la Hier, ie croy que Rhafis n'a entendu autre que celle que Galien descript, au 7. de sa methode, & ailleurs, dont auons amplement parlé en la section precedente plustost qu'une supposee par Corpus.

La base est la poudre d'Hiere simple, mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit, de laquelle elles n'ont peu prendre leur appellation, pour cause de sus-mentionnees. Sa vertu cholagogue est augmentée par la Scammonée, & la phlegmagogue, par le Colocynthe, & Turbith: & leur celerité, est retardée par la base: le Syrop de Stœchas, & sa fleur y sont mis, tant pour fortifier le cerueau, que les autres visceres, contre la nuissance du Turbith, Colocynthe, & Diagrede: & pour inciser, attenuer, deterger le phlegme, desoppiller, & donner corps à la masse. Ceux qui auront ces Pilules, s'en pourront seruir au lieu de celles de Sarcocollés, pour estre composées de semblables medi-

M E S L A N G E.

Il faut piler ensemble le Turbith, & Stœchas. A part la Colocynthe, & Scammonee, puis on les meslera avec la poudre de Hierre simple, pour les malaxer avec le Syrop, dont on formera vne masse, ayant les mains oinctes d'huile, laquelle on resserrera au besoin, quelques iours apres qu'elle aura demeuré à l'air. La dose est de deux scrupules, ou d'une dragme & demie pour les robustes, & aux grandes, & inueterées maladies.

F A C V L T E Z.

On les peut appeller cephaliques, parce qu'elles purgent le cerueau fort heureusement, & dechargent les nerfs des humeurs crasses & lentes.

Pilulæ Catholicæ, seu Imperiales, D. Fernelij.

*℞. Aloës Socotorina, vnc. duas.
Rhabarbari optimi, vnc. vnam, & semissem.
Agarici trochiscati, &
Sennæ mundata, ana vnc. vnam.
Cinnamomi, drag. tres.
Zingiberis, drag. duas.
Nucis Moschatae,
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi, &
Mastiches, ana drag. vnam;
Cum Syrupo violato subacta, coquantur in massam;
℥iij.*

PARAPHRASE.

I'Ay imposé le nom de *Catholiques* a ces Pilules; descrites par Fernel (au liure sept de sa methode sous le nom d'*Imperiales*) parce que l'appellation m'en a semblé meilleure, & plus propre, pour mieux exprimer leur vertu vniuerselle, à purger de tout le corps, Pene, & l'autre bile, & la pituite; que celle d'*Imperiales*. Toutesfois en chose si peu importante, ie lairray les volontez de chacun libres, soit de les denommer *Catholiques*, ou *Imperiales*, veu qu'il n'importe beaucoup, moyennant qu'on s'entende les vns les autres, & qu'on ne commette des fautes, au preiudice des malades. La base de la bile, est le Rheubarbe, la vertu foible duquel est augmentée par l'Aloës, & Canelle. La base de la melancholie est le Sené, sa vertu foible est accreue par les Gyrosses, & Muscades. La pituite a pour base l'Agaric; la vertu foible d'iceluy est augmentee par le Gingembre, & Aloe, autheur Mesué. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique, du foye, contre la nuisance de l'Aloës. Si toute la masse est malaxee avec le Syrop violat, fait de neuf infusions, elle sera plus purgatiue, qu'avec celuy qui est fait d'une, ou deux seulement: lequel y est mis tant pour contemperer l'acrimonie de la bile, & siccité des bases, que pour donner corps à la masse, & pour conseruer leur vertu, rendre leur action meilleure, & empescher leur exhalation.

Ff ij

M E S L A N G E.

Il faut puluerifer à part l'Aloës, avec quelques gouttes d'huyle, à fin qu'il n'adhère au mortier. Le Mastic, avec quelques gouttes d'eau, pour mesme consideration. Le Rheubarbe, & l'Agaric trochisqué: le seront sans humidité. Ensemble se pourront puluerifer, le Gingembre, le Nard Indique incisé menu, la Canelle, les Gyroffes, la Muscade, & le Sené curieusement mondez de toutes ordures. Puis toutes les poudres meslées au mortier, seront malaxées avec le Syrop violat, de neuf infusions (ainsi qu'il est descrit cy-deuant pag. 133. & 134.) La masse en fera gardée au besoin.

F A C V L T E Z.

Ces Pilules purgent benignement & avec choix toutes sortes d'humeurs des visceres: elles corroborent, & liberent les obstructions, & aident la coction de toutes les parties du corps: & pour ce respect meritent d'estre appellées catholiques ou vniuerselles.

Pil. sine quibus esse nolo, D. N. Salernitæ:

*℞ Aloes optima lotæ, drag. quatuordecim.
 Scammonij probe triti, drag. sex, & dimid.
 Quinque generum Myrobalanorum mundatarum.
 Rhabarbari selecti,
 Mastiches,
 Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris,
 Rosarum rubrarum,*

Seminis vel florum *Violarum*,
Sennæ mandatae,
Agaricæ trochiscati, &
Sem. Cuscutæ singul. drag. vn̄am. Dissolue Scammonium
 succi *Fœniculi*, & forma massam.

PARAPHRASE.

Ces Pilules sont ainsi nommées, pource qu'un pere de famille ne doit pas estre sans icelles, pour leurs grandes, & rares vertus à purger avec choix, les trois humeurs, & à bon droit se deuoient aussi nommer Catholiques. La base sont les Myrobolans, qui purgent la bile iaune, & noire, & le phlegme. La vertu des Citrins est augmentée par le Rheubarbe, & Aloë: celle des Cepules, Bellerins, & Emble, par l'Agaric trochisqué, & Aloë: celle des noirs, par le Sené: leur tardiueté est acceleree par la Scammonee: & au contraire sa celerité est reprimée par les Myrob. Aloë, & Rheubarbe: le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre l'iniure des purgatifs: & les Roses, & Absinthe, du foye: les Violes, pour corriger l'aspreté, & siccité de la base: le Cuscuta, & suc de Fenouil, pour ouurir, detërger, fortifier le Sené, & donner corps à la masse.

Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des Pilules Arabiques, & de celles qui ont prins leur appellation des cinq especes de Myrob. escrites: pource qu'elles purgent plus benignement, & sont composées quasi de semblables medicamens. Si l'Aloë n'est lauë, les Pilules en seront plus purgatiues, & plus conuenables

F f iij

effets qu'on leur attribue, & corroboreront assez suffisamment les visceres, par l'astriiction des Myrobol. Mastic, Roses, & Absinthe.

MES LANGE.

Les Myrobol. Rheubarbe, Absinthe, Cuscute, se doiuent pulueriser ensemble. A part chacun l'Aloë, la Scammonée, le Mastic, & Agaric trochisé, qui est plus vigoureux, plus assésuré, & moins nuisible que le nom préparé. Cela fait, il faut dissoudre la Scammonée en quantité suffisante de suc de Fenouil, puis on y adioustera les poudres, pour du tout en former vne masse (apres l'auoir longuement battuë) qu'on gardera: sinon au suc depuré, on adioustera du miele scumé, pour en faire vn Syrop, duquel la masse sera formée, ainsi qu'il a esté dit. La dose est d'vne dragme, à vne & demie.

F A C V L T E Z.

Elles tirent du cerueau, la bile & la melancholie, & sont fort propres à éclaircir la veuë, & à la conseruer: à la suffusion, aux douleurs & tintemens d'oreilles. On les donne aussi heureusement en fileosie.

Pil. optica, seu Lucis maiores, D. N.

R. Resarum rubrarum,
Sem. Viol. (quia potentiùs purgat flore.)
Absinthij Pontici, seu Romani. idem.
Colocynthidis,
Turbit. optimi,
Cubebarum,

Calami aromati. veri, vel eius qui in officinis sic nominatur.

Nucis Moschatæ,

Spicæ Nardi,

Epirhymi Cretensis,

Carpobalsami, vel succed. eius, sem. Lentisci, vel Terenbinthi, vel Cubebarum, cum Gal.

Xylobalсами, vel succed. eius, surcul. Lentisci, vel Santal. citr.

Seminum Sileseos,

Rutæ,

Anisi,

Fœniculi, &

Apij,

Schoenanthi, i. floris Iuuci odorati.

Asari,

Mastiches Chia,

Caryophyllorum,

Cinnamomi, vel Canelle selectæ.

Cassia lignea aromatica, & non purgativa,

Croci, &

Macis, singul. drag. duas.

Quinque generum Myrobolanorum, &

Rhabarbari optimi, singul. vne. semissim.

Agarici albißimi, &

Sennæ mundatæ, utriusque drag. quinque.

Euphrasie, drag. sex.

Aloës Socotorina ad pondus omnium. Compose massam cum Succo fœniculi depurato.

PARAPHRASE.

Ces pilules ont print le nom de leurs effets :
pource qu'elles clarifiēt la veuë, en purgeāt

Ff iiij

du cerueau les matieres crasses & visqueuses, qui
 Yossusquent ; & le corroborent. Le surnom de
 grandes y est mis , pour mettre difference aux
 autres de semblable nom , qui sont moindres
 en vertu , & nombre de medicamens , & moins
 vsitees. Elles approchent aux precedentes *sine*
quibus, hormis qu'elles purgent plus la pituite, &
 celle-cy la bile. La base sont les Myrobolans, des-
 quels elles n'ot pris l'appellatiõ, pource que d'au-
 tres en auoient esté nommees. La vertu cholago-
 gue des Myrob. Citrins est augmentée par PA-
 loë, & Rheubarbe, la melanagogue des Myrob.
 Indes, où noirs, est augmentee par l'Epithyme,
 & Sené: la phlegmagogue des Myrobolans Ce-
 pules, Bellerins, & Embles, est augmentée
 par l'Aloë, Agaric, Turbith. La Colocynthe par
 sa celerité sert de vehicule, tant à la base, qu'aux
 autres purgatifs: au contraire la crassité des
 Myrobolans reprime sa violence, & celerité.
 Leur vertu purgatiue est conduite au cerueau
 par les Cubebes, Macis, & Gyroffes: aux yeux
 par l'heupraise, & suc de Fenouil. Les autres
 medic. Aromatics, & semences y sont mis, tant
 pour inciser, & attenuer le phlegme espais, &
 consumer les vents. desoppiler les conduits bou-
 chez que pour resister à la nuisance de la base,
 de l'Agaric, Sené & Colocynthe, & fortifier l'A-
 loë, Turbit, Sené, Epithyme, & Agaric. Le Ma-
 stic y est mis, pour la sauuegarde du ventricule,
 contre la nuisance des purgatifs, le Safran, du
 cœur: le Nard Indique, & Scœnanthe, du foye
 les Roses, & Violes, pour corriger leur chaleur
 & siccité le suc de Fenouil, & l'Absinthe, detergēt

le phlegme, & l'Asarum le conduit avec la bile, par la voye, de l'vrine; aide des semences apertives.

M E S L A N G E.

Il faut concasser le Xylobalsame: ou son succedane le bois d'Aloës, ou Santal Citrin: ou le bois de Lentisc, ou de Terebinthe: puis on y adioustera le Turbith, vn peu apres on y mettra l'Asarum, le Nard Ind. incisé, les escorces, la Canne odorante la Canelle. Cecy à demy puluerisé, on y adioustera les Gyrosses, Scœnanthe (pour ce qu'il endure longue trituration) les fruits, & semences: finalement l'Absinthe, l'Euphrase, Roses, & Violes, Sené, Muscade, Macis, & Epithyme. Il faut pulueriser à part les Myrobolans, avec quelques gouttes d'huile: tant pour corriger leur aspreté, & siccité, que pour empêcher que le plus subtil n'exhale: le Rheubarbe, le Mastic, le Saffran, le Colocynthe, l'Agaric trochisque, & l'Aloé. Cela fait, on les meslera au mortier, puis avec Syrop fait du suc de Fenouil, & miel depurez, on les malaxera, & battra long-temps au mortier, afin qu'ils soient plustost fermentez, dont on formera vne masse, les mains & peau blanche, oinctes d'huile, pour la resserver au besoin. La dose est d'vne dragme, à vne & demie.

F A C V L T E Z.

Elles fortifient & aiguissent la veüe, euacuent les excremens, maintiennent le corps en santé. Il n'est de besoin de s'abstenir de manger, apres les auoir prises.

*Pilule de Fumaria, P. Auicennæ.**℞. Myrobal. Citrearum,
Cepularum, &
Indarum.**Scammonij, Antiocheni, ſing. drag. quinque.
Aloës Socororina, drag. ſeptem. Cum ſucco Fumaria, bis
formetur maſſa, & tertio, cum ſyrup. Fumaria, & re-
ponatur uſui.*

PARAPHRASE.

Ces Pilules ont prins leur nom du ſuc de Fumeterre depuré, lesquelles ſont deſcrites par leur inuenteur Auic au ſen. 7. du liure 2. traité 3. chap. 7. traictant la curation du prurit, & de la rongne. Leur baſe eſt la Scammonée: la celerité, & tenuité de laquelle eſt reprimée par les Myrob. & Aloé, qui par leur adſtriction, fortifient les viſceres, & iceux ſont corrigez de leur nuifance par le ſuc, en deſopillant les vaines du foye qu'ils oppillent. Qui eſt l'occaſion, pour quoy Auicenne veut que la maſſe ſoit par trois fois (avec iceluy) malaxées: nous nous contenterons de deux, & la 3. avec le Syrop qu'on fait du ſuc de Fumeterre, afin que la maſſe ne ſe deſſeiche, & ſe conſerue longuement.

M E S L A N G E.

Il faut puluerifer enſemble les Myrobolans, & les arroſer d'un peu d'huile Violat, ou d'aman-des, tant pour corriger leur aſpreté & ſiccité

que pour les rendre plus lubriques, & empêcher qu'ils ne s'exhalent. A part chacun on pile-
ra la Scammonée, & l'Aloë aussi avec quelques
gouttes d'huile: puis la masse sera deux fois ma-
laxée, avec le suc de Fumeterre, depuré au so-
leil, ou sur le feu. Finalement pour la dernière
fois, avec le Syrop (qu'on fera avec d'autre suc,
& miel escumé) sera malaxé: dont on formera vne
masse, qui sera gardée au besoin.

F A C V L T E Z.

Elles tirent & purgent les humeurs bilieuses,
acres, & sales, & partant elles conviennent à
la gratelle, galle & autres maladies du cuir.

Pilula de Eupatorio maiores, D. M.

Rz. Aloes optima, drag. quinque.

Rhabarbari selecti, drag. tres, & semissem.

Myrobal. Citrearum,

Succorum Eupatorii, Mes. (vel huius defectu, Græcorum.)

& Absinthij Pont. sing. drag. tres.

Mastiche Chia, drag. vnam.

*Croci drag. dimidiam. Cum succo Inhybi (id est, Endiuia
satiua) depurato, compone massam.*

P A R A P H R A S E.

Es Pilules n'ont prins leur nom du Rheu-
barbe leur base, pour cause des suivantes,
qui en ont prins, leur appellation, mais du suc
d'Eupatoire, ou Hepatoire, comme de celuy qui
de toute sa nature convient au foye: pour le-

quel elles ont esté composées. Il est vray que l'Eupatoire décrit par Mesué, est dissemblable à celui des Grecs, vulgairement appelé *Agrimoine*. Ceux qui n'auront celui de Mes (qui est l'Aggration de Diosc. si nous croyons à Matthiolo) pourront sans difficulté prendre l'Agrimonie vulgaire : pource qu'elle conuient fort bien aux maladies froides du foye, soit hydropisie, ou autre. La vertu foible du Rheubarbe est augmentée par l'Aloé & Myrobolans : les sucz d'Eupatoire, & d'Absinthe (désseichez de leur humidité superflüe, ainsi que nous auons déclaré en la section 2. p. 38.) y sont mis, tant pour conduire la vertu des purgatifs au foye, que pour le corroborer: le Saffran, pour le cœur, & digerer les humeurs à l'expulsion: le Mastic, pour la défense du ventricule, & corriger la nuisance de l'Aloé; le suc d'endiue, pour corriger la chaleur du foye & des purgatifs, & donner corps à la masse.

M E S L A N G E.

Aux Myrobolans, & Rheubarbe concassez, on adioustera les sucz d'Absinthe, & d'Eupatoire desseichez, pour les pulueriser ensemble. Il faut pulueriser l'Aloé, & le Mastic, & Saffran à part, puis on les meslera ensemble, pour en former la masse, avec du Syrop fait avec beaucoup de suc d'Endiue, & peu de Miel escumé, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une dragme à deux.

F A C U L T E Z.

Elles liberent les obstructions du foye, & guarrissent la iaunisse, qui en procede : les douleurs

& les fièvres periodiques, ou qui retournent à certain temps.

Pilula de Rhabarbaro; D. M.

℞, Pul. Hieræ pieræ simpl. D. Gal. drag. decem.
Myrobal. Citrearum, ℥
Trochiscorum Diarhodon, utriusque drag. tres. ℥ semiss.
Rauedsceni, i. Rhabarbari, drag. tres.
Succorum Glycyrrizæ, ℥
Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris.
Mastiches Chia, sing. dr ag unam.
Seminum Apij, ℥
Feniculi, utriusque drag. semissem.
Cum succo Feniculi depurato, forma massam.

PARAPHRASE.

Q Voy que le Rheubarbe, & le Rauedsceni, soit
 la même chose, si est-ce que Mef. en la distin-
 ction 10. donne deux descriptions des Pilules: l'une
 surnommée de Rheubarbe, qui est cette-
 cy: l'autre de Rauedsceni, fort dissemblable en nom-
 bre de medicamens, & de purgatifs. Celles-cy,
 non plus que celles de Rhafis *lin. 9. chap. 69.* trai-
 ctant la Cure de l'Hydropisie, ne sont point vstées,
 à cause du *Moxeron*, qui est le *Thymela* de Diosc.
 qui y entre en quantité: lequel pour sa vene-
 rosité gaste le foye, source de l'Hydropisie.
 Celles qui ont prins leur nom du Rheubarbe,
 sont fort vstées. pource qu'elles sont composées
 de medicamens benigns, & conuenables à ce que

Mesué propose, & ne peuvent gaster les visceres : mais les remettre en leur premier estat, sauf d'y adiouster ce qui sera aduisé par le docteur & expert Medecin. Leur base est le Rheubarbe, dont elles ont prins leur nom : sa vertu foible est augmentée par la poudre d'Hiere, & Myrobolans : leur crassité est corrigee par les semences aperitiues, incisives, attenuatives, & consomptives des vents, & leur siccité, par le suc de Reglisse : leur tardiveté est acceleree par les suc d'Absinthe, & Fenouil, qui desoppilent (avec Paide des feces) le foye : les Trochisques Diarrhon le fortifient; & le Mastic, le ventricule. La dose est d'une dragme à deux. Ceux qui auront les presentes, se pourront passer de celles d'Eupatoire, & au contraire.

MESLANGE.

Les sucz seichez (comme dit est) se pourront aisément pulueriser avec le Rheubarbe, semences, & Myrobolans. Les Trochisques, & Mastic se pulueriseront à part : après seront meslez avec la poudre d'Hiere, pour les malaxer avec le Syrop, fait avec quantité de suc de Fenouil depuré, & peu de miel escumé, pour en former vne masse, ainsi qu'il a esté déclaré, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent les humeurs crasses, lentes, & accompagnées d'insigne putrefaction : & sont propres aux sievres longues & rebelles, qui procedent de cette sorte d'humours & d'autres : comme aussi à la douleur de foye, & à l'hydropisie qui commence.

Pilula Indæ Haly, D. M.

℞. Caryophyllorum, drag. vnam.
 Succo Eupatoriꝝ inspissati, &
 Spicæ Indicæ, vtriusque drag. duas.
 Agarici albiſſimi,
 Lapidis Cyanei, id est, Lazuli loti tantum, & non vsti,
 Colocynthidis; &
 Salis Indi (vel in eius penuria) Gemmei, ſing. vnc. di-
 midiam.
 Myrobal. Indarum, ſeu Nigrarum,
 Ellebori nigri veri, & non adulterini,
 Polypodij querni, ſing. drag. quinque,
 Epithymi Cretenſis, &
 Stœchadis Arabicæ, vtriusque drag. ſex.
 Pul. Hieræ picræ ſimp. D. Gal. drag. duodecim.
 Cum Succo Apij depurato compone maſſam.

P A R A P H R A S E.

Mesué refere ces Pilules à Haly : mais quel est cest Haly, ie ne le puis deuiner: i'ay cherché l'espace de quelques iours en mon Haly, fils d'Abbas, cette description, laquelle il ne m'a pas esté possible d'y trouuer. Elles sont nommees Iudees, pour cause du Sel Indique (au lieu duquel nous prenons du Sel Gemmé: pource que pour le iourd'huy, que ie ſçache, on ne nous apporte du vray, qui ſoit noir tirant ſur le roux) & des Myrobolans noirs, ou Indiques qui y entrent en aſſez bonne quantité. Mesué au chap. de l'Ellebore les deſcrit vn peu autrement. Leur baſe

est l'Ellebore noir, & vray (& non le faux; assez frequent.) La vertu melanagogue est augmentée par la pierre d'Azur lauee, & non bruslee (afin que la faculté vomitiue soit corrigee, & que la purgatiue icy requise y demeure) l'Epithyme, & Polypode. La vertu foible de ceux cy est fortifiée par le sel Gemmé. La Colocynthe y est mise, pour augmenter la vertu phlegmagogue de la base, & la conduite en la 5. region, comme l'Agaric en la premiere & seconde. La poudre d'Hiere est icy mise en quantité, pour resister à la puissance de la base, & des purgatifs violens, & fortifier le ventricule, & rendre leur action meilleure. Leur celerité est reprimée par les Myrobolans. Les Gyroffes, pour fortifier le cœur, & cerueau. Le Nard indique le foye. Le Sthœchas conduit la vertu de la base, & purgatifs au cerueau. & aux visceres, ausquels il est fort excellent. Les fucusy sont mis pour desoppiller, inciser, attenuer, & deteiger les humeurs terrestres (qui le plus souuent resident à la ratte), & en conduire vne partie par la voye de Pyrine, & donner corps à la masse, & conseruer les especes. La dose est d'vne drag. à 4. scrup: pour les plus robustes.

MESLANGE.

Le suc d'Epatoire desseiché de son humidité superflue, se puluerisa facilement avec les racines incisées, Gyroffes, Stœchas, Myrobolans, & Epithyme. Il faut pulueriser à part le sel Gemmé la Colocynthe, & l'Agaric trochisé, & la pierre d'Azur, lauee, & non calcinee: puis on y adionstera la poudre d'Hiere, pour malaxer
le tout

le tout au mortier, avec le Syrop fait du suc d'Ache depuré & miel escumé, & en formèr vne masse, ayant les mains oinctes d'huyle : laquelle ayant demeuré quelques iours à l'ombre, sera gardée (comme dict est) au besoin.

FACVLTE Z.

On s'en sert aux affections melancholiques, comme au cancer, lepre, morphee : à la melancholie maladie, & à la crainte & tristesse qui l'accompaignent : à la sievre quarte, à la iaunisse venant de la ratte, & à la douleur de ratte.

Pilule é lapide Lazuli, D. M.

℞ Scammomij Antiocheni,
 Ellebori nigri veri, & non adulterini,
 Salis Indi, aut Gemmei, sing. drag. duas, & semissim.
 Caryophyllorum, &
 Seminis Anisi, vtriusque vnc. dimidiam.
 Lapidis Cyanei seu Lazuli lori, & non vsti, drag. sex.
 Epithymi Cretensis,
 Polypodij querni, &
 Agarici albisimi sing. vnc. vnam,
 Pul. Hieræ picræ simp. D Gal. drag. quindecim.
 Cum succo Intybi, id est, Endiuie depurato, vel cum Syr.
 Saporis de pomis, forma massam. Dosis erit à drag. j.
 ad drag. j. sem.

PARAPHRASE.

Ces pilules ont prins le nom de leur base, la pierre d'Azur. (On en trouue quelques pie-

Gg

ces en vne fontaine du Leuigan, pays de Seuenes, de vraye, ayant les marques que Dioscoride luy attribü. (Sa vertu melanagogue est augmentee par l'Ellebore noir, & la Scammonee. Leur celebrité est moderee par la tardiueté du Polypode, & Epithyme, qui les conduisent à la ratte, siege de la melancholie : comme l'Agaric, au cerueau, & visceres, lequel est corrigé, & fortifié par le Sel Gemmé. L'Anis est pour inciser, atténuer les humeurs terrestres, consumer les vents, & donner bonne odeur. La poudre d'Hiere pour fortifier le ventricule contre la nuissance des purgatifs violens. Le Gyrosse y est mis pour le cœur, & le cerueau: & le suc d'Endiue, pour le foye, & donner corps à la masse, & conseruer les especes en leur vigueur. Ou au lieu d'iceluy, les poudres seront malaxees avec le Syrop de pommes cy. deuant décrit pag 138. La dose est quatre scrupules. Ceux qui auront les Pilules Indes, se pourront facilement passer de celles-cy. Et au contraire ceux qui auront celles-cy, se passeront des precedentes, & de celles qui ont prins leur nom de la pierre Armenienne, pour ne differer (ou fort peu) en vertu.

MESLANGE.

Le meslange est semblable au precedent declare aux Pilules Indes. Pour ce ie me contenteray de dire icy quelque chose de la preparation de la pierre d'Azur.

Pour
quoy on
prepare
la pierre
d'Azur.

Nous preparons la pierre d'Azur, & Armenienne, pour oster ce qui est contraire à nos desseins. La vertu icy requise est la purgatiue, & cor-

roboratiue: la contraire est la vomitiue, laquelle se perd par la lotion, & les deux autres demeurent, que si la vomitiue, & purgatiue estoient contraires, comme en la confection Alchermes, il la faudroit calciner, puis la lauer, ainsi la corroboratiue demeureroit, ainsi que le veut Trallian, *à la fin du premier liure, & Mesué.* Puis donc que la seule vertu vomitiue nous est contraire, par l'aduis de nostre Autheur, il la faut lauer, & non brusler, ainsi que s'ensuit.

Prenez telle quantité de pierre d'Azur qu'il vous plaira, laquelle pilerez dans vn mortier de marbre, & pilon de bronze, ou autre metal: puis avec eau claire pagiterez longuement en broyant du mesme pilon. Apres vous la laisserez rassoir, & espancherez l'eau: puis avec d'autre eau pagiterez, & ferez comme dit est. Continuant ainsi autant de fois, que l'eau en sorte claire, & qu'elle aye perdu son acrimonie, estant seichee. Que s'il suffit de dix fois, qu'est-il besoin de cinquante: Si c'est Pesté, on la pourra chaque iour lauer vne ou 2. fois, & le mesme iour la seicher: & ainsi continuer les iours suiuians, iusqu'à ce qu'il suffise. Par tel moyen son vsage sera assure, autrement non.

Comme
il faut
lauer la
pierre
d'Azur,

F A C V L T E Z.

Elles conuiennent aux affections melancholiques & engendrees de bile aduste, comme est le cancer, la lepre, & la fièvre quarte.

Pilula foetida maiores, D. M.

R. Sagapeni, vulgè Serapini,

Gg ij

Ammoniaci,
Opopanax,
Bdellij,
Colocythidis,
Seminis Pegani, id est, Rutae agrestis, & barmel Arabum,
Aloës Socotorinae, tanquam praestantissima, &
Epithymi Cretenfis, drag. quinque.
Turbiti optimi, drag. quatuor.
Scammonij Antiocheni, drag. tres.
Alsebram, i. Esulæ preparatae in Aceto, &
Hérmodactylorum, viriusque drag. duas.
Zingiberis, drag. vnam, & sem.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Spicæ Indicæ,
Croci, &
Castorei, sing. drag. vnam.
Euphorbij, scrup. duos.
Dissolue Gummi succo porri, & compone massam.

PARAPHRASE.

Combien que Rhafis au 8. liu. chap. 7. Scrap, Haly, & Melué en son Aut. d. & en la Curation vniuerselle des maladies nerueuses, nous ayent laissé par escrit plusieurs descriptions des Pilules fetrides: Vsfage seulement approuué celles-cy, lesquels ont pris leur nom des Gommés fetides, qui y entrent: ou pource qu'elles chassent du corps les humeurs puantes, & corrompiës (Vne, & l'autre opinion est vraye.) Le surnom y est mis, pour faire difference des autres qui sont moindres en vertu, & nombre de medicamens. La base est la Colocynte. Sa celerité est augmen-

tee par l'Euphorbe, & Scammonee, & icelle re-
 primee par la tardiueté, & crâssité de PALoes,
 Epithyme, & Turbith. Les Hermodattes & Es-
 le, conduisent leur vertu aux ioinctures. Les
 Gommès y sont mises en quantité, pour corri-
 ger la violence, & malignité des purgatifs vio-
 lens, & empescher (par leur lenteur) qu'ils n'ex-
 corient les membranes internes du ventricule,
 & intestins, & n'ouurent les orifices des veines,
 n'excitent hypercatharses, & douleurs extre-
 mes, & qu'elles ne paruiennent trop soudain aux
 parties esloignees du centre: & pour rendre leur
 action meilleure. Et pource que tels purgatifs
 violens offensent le cœur, ventricule, foye, & les
 autres visceres: le Saffran y est mis, pour la de-
 fense du cœur: le Nard Indic, du ventricule, la
 Cannelle, pour resister à la pourriture des hu-
 meurs. (Gal. au 8. liure des Medica. Locaux.) Le
 Castoreum resiste à leur qualité veneneuse, &
 fortifie le cerueau, origine des nerfs. La semen-
 ce de Rüe, le Gingembre, & suc de porreaux,
 incisent, & attenuent le phlegme espais & vis-
 queux, consument les vents, detergent, & don-
 nent corps à la masse, & conseruent le tout. La
 dose est d'une dragme, à quatre scrupules, le
 corps estant deuëment preparé, & non autre-
 ment. Ceux qui auront ces Pilules, se pourront
 passer de celles qui ont pris leur nom de la Colo-
 cynthe, & de celles de l'Opopanax, & du Saga-
 penum, ou Serapinum, en y adioustant les My-
 robolans, pour estre presque composees de sem-
 blables medic. Leur meslange n'est point dissem-
 blable de celuy des Pilules suiuantés.

Gg iij

FACVLTEZ.

Elles euacuent la pituite crasse & crüe, & pource elles conuiennent aux maladies qui en naissent, à la goutte podagre, gonagre, à la douleur de l'espine du dos & des autres iointures, & du ventricule: à la colique, à la morphee & à la lepre des Arabes.

Pilule de Hermodactylis maiores, D. M.

℞. Hermodactylorum,
 Aloës Socotrinae, tanquam præstantissima,
 Myrobal. Cirrearum,
 Turbirh optimi,
 Colocynthis,
 Bdellij Thebaici, seu optimi, ℥
 Sagapeni, vulgò Serapini, sing. drag. sex.
 Castorei,
 Sarcocollæ,
 Euphorbij,
 Opopanacis,
 Sem. Ruta agræstis, seu domestica, vel harmel, ℥.
 Apij, sing. drag. tres.
 Croci optimi, drag. vnam, & semis. Cum Succo
 Brassicæ depurato, forma massam vsui reponendam.

P A R A P H R A S E.

Es Pilules ont prins le nom de leur base les Hermodattes mises au commencement: le surnom de grandes, pour mettre difference aux autres de semblable nom, moindres en nom:

bre de medicamens, qui ne sont pas visitées. Leur vertu prerogative est retenuë en la premiere region, par l'Aloë, & Myrobolans : & conduite en la seconde, par le Turbith, & en la troisieme par la Colocynthe, Euphorbe, & Sagapenum : La celerité de ces trois est reprimée par la tardiveté des Myrobolans, Aloës, & Turbith, & au contraire. L'Opopanax, & Bdellium y sont mis pour les considerations declarees aux precedentes, comme aussi le Castoreum : les Myrobolans y sont mis contre l'iniure de l'Aloë, & pour fortifier par leur adstriction le ventricule, & le foye le Safran, le cœur, contre la nuisance des purgatifs violens : la Sarcocolle celle de l'Euphorbe : semences, pour inciser, & atténuer le phlegme, & consumer les vents, & conduire les serositez bilieuses (avec l'ayde du suc de choux) par la voye de l'urine. Ceux qui auront ces Pilules en leurs boutiques, se passeront de celles, qui ont prins leur nom de l'Euphorbe, descrites par Mesué : pource qu'elles ont quasi semblables vertus, La dose sera d'une dragme, à quatre scrupules.

M E S L A N G E.

Au Turbith à demy pulverisé, on adiouffera les Hermodattes, semences, Myrobolans, & Bdellium, s'il est sec (sinon il sera fondu avec les liqueurs) & le Castor, il faut pulveriser l'Aloë, le Safran, Sarcocolle, Colocynthe, & Euphorbe, chacun à part, avec vne Amande, pour empêcher qu'il n'offensent celuy qui les pulverise. L'Euphorbe ne doit pas estre si subtil, que les autres, pour les raisons que Mes. escrit *au ch. propre du*
Gg iiij

474 *Liure I. Section VIII.*

Uu. des Simples purgatifs : puis on les meslera. Il faut fondre au suc l'Opoponax, & Bdellium, s'il est mol, & recent, & le Sagapenum : puis les couler, & cuire en moyenne consistance, puis on y adioustera toutes les poudres, pour battre le tout long-temps au mortier, à coups de pilon, & former vne-masse, ayant les mains oinctes d'huy-le, laquelle seichee, sera resserree au besoin.

FACVLTEZ.

Elles sont propres à la podagre, & autres douleurs froides des ioinctures.

Pilule Arthritice, D. N. Salernite.

R. Hermodactylorum,
Turbiti optimi, ℥
Agarici albißimi. singul. vnc. dimidiam.
Cassia lignea aromatica & non purgativa,
Spica Nardi,
Caryophyllorum,
Carpobalsami, aut succed. eius sem. Lentisci, vel Terebinti
Xylobalsami, aut succedanei eius surculorum Lentisci,
aut Terebinti.
Macis,
Galanga tenuioris, qualis ex China adfertur.
Zingiberis,
Mastiches,
Assæfætida,
Semimum feniculi,
Anisi,
Saxifragia,
Asparagi,

Rufci, vulgo Brasci, &

Lithospermi, id est, Milij solis.

Rosarum rubrarum, &

Salis Gemmei, singul. drag. duas.

Scammonij Anthiocheni, vnc. vnam,

Aloës Socotorinae seu optima, ad pondus omnium.

Confice massam cum succo Fœniculi: vel Iuæ artheticae,

seu Chamæpityos depurato: & repone vsui.

PARAPHRASE.

Es Pilules sont de Salernitanus, & non de Myrepsus, lesquelles ont prins le nom des ioinctures, que les Grecs appellent *αγ'ργους*, auxquelles elles sont adaptées. Leur base sont les Hermodattes: leur vertu foible est augmentée par le Turbith, & Agaric celle de ceux-cy, par le Sel Gemmé, & Gingembre, qui avec les autres medicamens aromatics, corroborent tous les visceres: contre la nuisance de la base, de l'Agaric, & Turbith, & rendent leur action meilleure: & particulièrement, le Mastic y est mis pour le ventricule, & le Nard Indique pour le foye. La Scammonée est icy mise, pour seruir de vehicule aux purgatifs, & Aloë, & base: les semences, pour inciser, & attenuer le phlegme, & consumer les vents, & conduire par la voye de Vrine les serositez qui seruent aux humeurs gluans, & terrestres de vehicules & causent les douleurs. Passa foetida est icy mise pour deterger le phlegme, & resister (par sa lenteur) à la nuisance de la Scammonée, & Aloë, qui par son acrimonie, ouure les veines du mesētere, & siege, & ex-

corie le ventricule, & intestins. Les Roses y sont mises, pour contemperer la chaleur de toute la composition: le suc de Chamapitys (de sa forme essentielle) conduit la vertu de la base, & des autres purgatifs, aux ioinctures, donne corps à la masse, & conferue leur vertu. La dose est vne dragme, & demie pour le plus.

MESLANGE.

Premierement il faut concasser le Xylobalsame, ou son succedaneé le bois d'Aloës, ou Santal Citrin: ou de Lentise, ou de Terebinthe: puis on y adioustera le Turbith, & Galanga: vn peu apres le Gingembre, le Nard Indique incisé, les Gyroffes, la Canelle, & l'Asse fœtide curieusement mondee, laquelle se puluerisera facilement en si petite quantité, avec les autres. Ceux cy à demy puluerisez, & tamisez, on y mettra les semences, & fruiçts, les Hermodattes, le Macis, & les Roses. Il faut pulueriser à part l'Agaric (avec vne serre) le Mastic, le Sel Gemmé, la Scammonée & Aloë. Cela fait, les poudres seront meslées au mortier, & malaxées long-temps à coups de pilon, avec le Syrop, qu'on fera exprez du suc de Fenouïll, ou de Chamapitys, & miel escumé. Apres, on formera sa masse, comme il a esté dit, qui sera resserrée au besoin. Ceux qui auront en leurs boutiques ces Pilules, s'en pourront seruir, au lieu des *Benedictes*, pour estre composees quasi de mesmes medicaments, & semblables en vertu.

Voilà plusieurs sortes de Pilules, tant pour incrasser les rheumes, & appaiser les douleurs,

que pour purger benignement, moderément, & avec violence les humeurs, qui pourtoient estre en la premiere, seconde, & troisieme region.

FACILTEZ.

Elles sont singulieres à la podagre, & autres douleurs de ioinctures de cause chaude.

SECTION IX.

Des Trochisques.

De Trochiscis in genere.



Le nom de Trochisque, vient du Grec Τροχίσκος id est *Rorula*. Il est aussi quelquesfois appellé des Grecs Κυκλίσκος, id est, *paruus circulus, seu orbicularis*: d'autresfois Αἰγίσκος, id est, *paruus panis, seu pastillus*.

On a tousiours iusques icy retenu l'appellation Grecque de *Trochisque*: plustost que la Latine.

C'est vn medicament composé de plusieurs autres secs, puluerisez, comprins & liez de quelque liqueur conuenable, comme vin, eau distillée, suc, mucilage, gomme, ou liqueur fonduë. De forme solide, à fin que sa vertu soit de plus longue duree: De figure ronde, dont il aprins le nom: Du poids d'une dragme, pour le plus souuent, ou moins, au iugement, & discretion de l'Apothicaire: Desseiché le plus souuent à l'om-

bre, en lieu aéré, chaut. & sec, exempt de pouffie-
re, ou autre immondice. On les garde dedans
des pots de verre, ou de terre vernisiez, plustost
que d'estain, à cause du plomb que les Potiers
y meslent : bien bouchez, à fin que leur vertu ne
s'exhale, attendant la necessité. Leur difference
est telles que des Pilules : car les vns incrassent
les humeurs, les autres sont alteratifs, les autres
purgatifs, les autres alexiteres, ainsi que nous
declarerons particulièrement.

Division
des Tro-
chisques

De Trochiscis incrassantibus in specie.

Trochisci Bechici Nigri, D. M.

℞. Succi Glycyrrhæ, ℥

Sacch. albi, vtriusque aureos sex, seu vnc. vnam.

Amyli,

Tragacanthi, ℥

Amygd. dul mundat. sinpul. drag. quatuor.

*Muccaginis sem. Psyllij. vel Coroneorum. aqua Rosarum
extracte, quantum sufficit, fiant pastilli sigillati.*

P A R A P H R A S E.

Des Tro-
chisques
incrass-
sans.

MEsuë en sa pratique, & chap. de la Toux pro-
uenante de maniere chaude, & seiche, décrit ces
Trochisques, qu'il appelle *Pilules sublingues*, pour
ce qu'en les tenant à la bouche sans les mas-
cher, on les laisse fondre tout bellement.
Ils ont prins leur nom de leur effect, cōme le sur-
nō. de leur couleur noire causee du suc de Reglisse,
leur base. Leur adstriction est augmentée par

les mucilages de Coings, ou de Pſylliu, m Leur vertu incrassante est augmentée par l'Amydon & Gomme Tragacanth : la deterſiue, & lenitiue, par les Amandes douces, & ſucce fin. Quelques vns y adioustēt de Styrax Calamite, ou autre chose qu'ils cognoissent estre necessaire, selon les occurrences qui se presente. Ce qui n'est point permis à l'Apothicaire, sans l'aduis des Medecins : mais se doit contenter des presentes, qui sont agreables au-palais & excellentes pour incrasser les rheumes, qui tombent en la poitrine, & à deteſger ce qui y est decoulé. Le lesay plustost inseré en cette section, qu'en la precedente. pource que pour le iourd'huy on les forme, & sigille de marques faites à plaisir, en figure de rotules, ou petits pains, que nous appellons, *Trochisques* : plustost qu'en figure de Pilules.

M E S L A N G E.

Les Amandes seront mondées de leurs pellicules : puis incisées avec vn tranchet ou cousteau de Cordonnier, sur vne feuille de papier blanc, tant subtil qu'il sera possible, apres on les resubtilisera au mortier de marbre, avec l'Amydon, & ſucce fin. Il faut pulueriser le suc de Reglisse, & la Gomme Tragacanth au mortier, & piler de brōze chauds, chacun à part : laquelle Gōme sera apres pesée, & non au parauāt, à cause du dechet, puis le tout sera mēlé, & malaxé avec le mucilage (fait des semences de Coings, ou de Pſyllium, ou des deux ensemble, en eau Rose) en forme de paste, laquelle estenduē sur du papier blanc, sera couppees par petites pieces,

arrondie, marquée, & seichée à l'ombre, & gardée au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à la toux inueterée de cause chaude & seiche, incrassent les humeurs subtils qui cheent du cerueau sur le poulmon, qu'ils detergent, corroborent, & facilitent le crachat & son expectoration.

Troch. Bechici albi, incerti Autoris.

R. Pul. Iridis Florentia, &

Amyli, vtriusque vnc. vnam, & dimid.

Saccari crysallini, &

Penediarum, vtriusque vnc. quatuor.

Saccari albi, lib. vnam. Cum mucagine gummi Tragacanthi, aqua Rosarum extracta, forma pastillo sigillo aliquo (si vis) obsignatos, qui siccati vsui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Trochisques, ou Pilules sublingues (qui ont prins leur nom, & surnom de leurs effets, & couleur, comme les precedentes) nous est incertain, lesquelles neantmoins sont fort vstées & approuuées. Leur base est Pris d'Esclauonie: ou en son lieu, celuy de Florence: incisif, attenuatif, & deterisif des matieres crasses, & visqueuses contenuës es poulmons & poictrine. Sa vertu deterisue est augmentee par le sucre, & Penides. L'Amydon, & Tragacanth y sont mis, tant pour incrasser les rheumes

Des Trochisques. 481

subtils, que pour corriger l'aspérité & siccité de la trachée artère, causée d'iceux, & pour donner corps à la pâte.

MESLANGE.

Le meslage, & reposition n'est dissemblable aux précédens. Je desirerois icy, & ailleurs, que nos Apothicaires fussent plus curieux de leur honneur, & profit des Malades, que de leur gain propre: & qu'ils composassent ces sublingues (comme dessus est dit) plustost qu'avec si grande quantité d'Amydon, & le sucre fin, sans Iris, & Sucre Candit, comme ils font.

FACILITEZ.

Ils soulagent merueilleusement ceux qui sont subiects à la toux, & à la difficulté de respiration.

¶ *Formulae Bechica, incertis Authoris.*

℞. Pul. Diaceros simpl. ℥

Diatragacanthi frig. recens preparati, vtr. drag. tres.

Pul. rad. Glycyrrhizæ per densum secerniculum traie-
tae drag. vj.

Sacchari crystallini tenuissimè triti, lib. sem.

Sacch. albi puluerati, lib. i.

Cum mucagine Gummi Tragacanthi, aqua rosarum extracta, fermentur orbiculi, qui siccati vsui reponantur.

PARAPHRASE.

Ces formules sont plus plaisantes que les précédentes, tât pour incrasser les rheumes de-

coulez dans la poitrine, que pour deteger la
matiere y contenuë.

Trochisci Ramich, D. M.

R. Succorum Rumicis, id est Acetose, vel eius loco Suc-
ci Cydoniorum immaturorum, vnc. sedecim.

Succi Baccarum Myrti, vnc. quatuor.

Omphacij, id est, Agrestis, drag. septem.

In his Succiis parum bulliant

Gallarum Cypressi recentium, curiosè tritarum, vnc. tres.

Baccarum Myrti confusarum, vnc. duas,

Rosarum rubrarum, vnc. vna.

Colaturæ immitte sequentem puluerem.

Santali Citrini, drag. decem.

Gummi Arab. vnc. j. sem.

Rosarum rubrarum,

Carnis Rhois, id est, Sumach, &

Spodij; singul. vnc. vnam.

Ligni Aloës,

Caryophyllorum,

Micis, &

Nucis Moschatæ, singul. vnc. dimidiam.

*Deinde in Scutella lapidea, vel terra vitrata soli exponã-
tur, dum siccentur, post tere minutim, & cum*

*Capburæ aureo vno, id est, scrup. iij. & aqua Rosarum,
fac Trochiscos paruos, in umbra siccandos,*

*Nonnulli aromatizant Moschi drag. vnius quarta parte,
hoc est, granis 18. & non 15. & reponunt vsui.*

P A R A P H R A S E.

Ramich
quid **R** Amich est vn nom Arabic depraué (selon
quelques-vns) de *Rumex Rumicis*, qui est le
Lapathum

Lapathum de Diosc. dont il conistitue plusieurs es-
 peces, du nombre desquelles est nostre Ozeille,
 dicte *Oxali Acetosa*, icy mise au commencement,
 & en plus grande quantité qu'autre qui soit, te-
 nant lieu de base. D'autres estiment, qu'il signi-
 fie Galles, pource qu'il y en entre assez bonne
 quantité, se fondans sur l'authorité de Serap. au
livre des Simpl. chapitre 240. de pravee icy, comme
 ailleurs. Cette opinion est assez legere: car qui
 lira soigneusement les escrits de Serap. & de
 Mesué mesme, il sera contraint de confesser, que
 ce nom se prend, non seulement pour vn medi-
 cament astringent, mais pour tout autre. Que
 s'il eust signifié le suc d'Ozeille, il eust dict en
 vain, quelques vns prennent en son lieu du suc de
 Coings non meurs, pour son adstriction requise.
 La base sera Pyn, ou l'autre de ces suc, l'adstri-
 ction desquels est augmentee par les suc de Myr-
 thilles, & d'Aigras, Sumach, & Galles de Cy-
 prez, communement appellees Noix, qu'on doit
 prendre pour les remedes internes, plustost que
 celles de Chesne, dont se seruent les teinturiers,
 ainsi que doctement N. Prepositus nous a laissé
 par escrit. La vertu refrigerante de la base, est
 augmentee par les Roses, & suc d'Aigras. Leur
 vertu terrestre, & adstringente est conduite au
 cerneau, par les Gyrosses, & bois d'Aloës: au foye,
 par le Santal Citrin, & Spode. Le Macis, & Mus-
 cade y sont mis pour la defense du ventricule, cõ-
 tre la nuisance de la base. Le Musc, du cœur, &
 matrice. Le Canfre y est mis pour sa enuite de
 parties, pour faire penetrer & servir de vehicule
 aux adstringens. La Gomme Arabique y est mise

pour corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition.

MESLANGE.

Le bois de Santal, & d'Aloës à demy puluerisez, on y adioustera les Gyroffes, & sumach, puis la Muscade, & Macis: finalement les Roses seiches. Il faut pulueriser la Gomme Arabique, le Spode, le Canfre, & le Musc, chacun à part. Puis on les meslera avec les autres, hormis le Canfre, & le Musc. Cela fait, on fera premierement bouillir les noix, ou Galles de Cyprez fort concassées, & Myrthilles, dans les sucs d'Ozeille, ou de Coings, & de Myrthilles, & d'Aigras, afin que leur vertu y soit plustost transferee: finalement les Roses. En la colature, dans vn grand plat de terre vernissé, on destrempera les poudres, lequel sera tenu au soleil chaud, ou dans vne estuue, ou sur les cendres chaudes, en remuant quelques fois, iusqu'à ce qu'elle soit consumée. Puis derechef on ressubtilisera la poudre, à laquelle on adioustera le Canfre, & Musc. Après avec eau Rose, on fera vne paste, dont on formera les Trochisques, qu'on seichera, & gardera, comme dist est. Il suffira à l'Apothicaire d'en dispenser la quatriesme, ou huietieme partie, pource qu'ils sont fort peu vitez, hormis aux compositions des anciens, comme au *Diacodium*, *Gallia Alephangina*, *Emplastre de Diabhanicum de Mes.* aux *Trochisques de Terre sigillee*, & quelques autres.

FACVLTEZ.

Ils fortifient le ventricule, le cœur, le foye debiles: & les visceres & intestins trop lasches:

Des Trochisques. 485

Appaisent le *cholera morbus*, & rendent l'esprit tranquille arrestent toute eruption de sang; en les mêlant avec d'autres medicamens qu'on souffle dans les narines, s'il decoule par là.

Trochisc de Karabe, D. M.

℞. Succini, i. Karabe, Aur. sex. hoc est, vnc. vnam.

Cornu Cervi vsti.

Gummi Arabici vsti,

Tragacanthi,

Acacie verae, vel in eius penuria, nostratis,

Hypocistidis,

Balaustiorum,

Mastiche,

Coralli rubri vsti,

Laccæ, &

Sem. Papaveris nigri vsti. sing. Aur. duos, seu scrup. viij.

Thuris,

Croci, &

Opij, sing. Aur. vnum, & dimidium: seu drag. duas.

Cum mucag. Sem. Psyllij, forma Troch. & repone vsui.

PARAPHRASE.

Paul Eg. Actuar. Orib. Marcel, & Rhasis des-criuent des Trochisques de semblable nom, qui ne sont vitez, mais ceux cy descrits par Mes. en la distin. 8. des Trochisques, lesquels ont prins le nom de leur base le Karabé, mot Persique, & non Arabe. Auic. liure 2. traitt. 2. chap. 371. quest. 91. qui est l'Electrum des Grecs: ou Succinum des Lactins, ou Ambre iaune, dont on fait

Hh ij

des chapelets pour les femmes. L'astriçion de la base est augmentee par l'Acacia, Hypocistis, &c. l'incrassante, pas les Gommes, & Opium: le Saffran y est mis, pour la defence du cœur, contre l'iniure dudit Opium: & le Mastic, du ventricule: la Laque du foye: les mucilages de Psyllium, pour addoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de la base, & donner corps aux Trochisques, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Il faut premierement calciner ou brusler la corne de Cerf, & le Corail, & torrefier la Gomme Arabique, & la semence de Pauot noir, sur vne pelle de fer chaude, puis les pulueriser chacun à part, comme aussi l'Ambre, le Tragacanth, le Mastic, l'Encens, le Saffran, l'Opium, & la Gomme-Laque. L'Acacia, & Hypocistis incisez fort menu, se pulueriseront aisément avec les Balaustes cōcassées, auxquelles (pour empescher qu'elles n'adherent au mortier) on adioustera vne ou deux Amandes ameres. Cela fait, on les meslera toutes ensemble, pour les malaxer avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau-Rose, ou de Plantain, dont on formera des Trochisques du poids d'vne dragme, qu'on sechera à l'ombre, & gardera au besoin. *Aureus* est le nom d'vn poids, qui vaut la sixiesme partie d'vne once, qui sont quatre scrupules, ou vne dragme & demie, selon Salematanus, qui constituë (& mal) son once de 9. dragmes pour 8.

FACVLTEZ.

Ils arrestent par leur adstriction l'eruption de sang de quelque part qu'il vienne, soit des narines, bouche, ou matrice, &c.

Trochisci de Terra Sigillata, D. M.

R. Gummi Arabici assi,
Trochiscorum Ramich,
Foliorum florum Rosarum rub.

Sanguinis Draconis, } *Gummi est arboris Draco nominatae, in insulis Canariis luxurians: quod à colore, sanguis Draconis in lachrymis hodie nominatur.*

Seminis Rosarum,
Amyli assi,
Spodij,
Acacia verae, vel in eius defectu tantumdem nostratis,
Hypocistidis,
Eufistidis, i. succi fol. Cistidis (in huius penuria dosis Hypocisti duplicetur quoniam simil. vires obtinet. ex Luic. l. 2. simp. c. 334.)

Lapidis hematitis,
Balaustiorum,
Boli Armenae,
Terra Sigillata,
Sedenagi, id est, Acinorum Mali granati (qui magis his competunt, quàm Sem. Fumariae, aut Cannabis ex A-nicena, in Synonimis.)

Coralli rubri,
Succini, vulgò Karabe.
Sem. Portulacae assae,

Hh iij

Cornu Cerni vsti,
 Thuris masculi,
 Gallarum Cupressi, &
 Croci, sing. drag. duas,
 Margaritarum,
 Gummi Tragacanthi, &
 Papaueris nigri, sing. drag. vnam, & semissem.
 Cum Aqua (vel succo tanquam potiori (Plantiginis,
 forma Troch. in umbra sicandos, & vsui reponendos.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont beaucoup plus de force que les precedente de Karabé, soit interieurement pris, ou exterieurement appliquez, pour arrester le sang de quelque part qu'il prouienne, pourueu qu'ils soient destrempez avec liqueur conuenable. Mesué. Ils ont prins le nom de leur base, la Terre sigillée, qui non seulement de sa propriété de substance, resiste aux venins, mais aussi de sa qualité manifeste, arreste toute sorte de flux.

M E S L A N G E.

Il faut calciner premierement, ou brusler la Corne de Cerf, & torrefier sur vne pelle de fer chaude, la Gomme Arabique, l'Amydon, & la semence de Pourpier: puis seront subtilement puluerisez chacun à part: de mesme le sang de Dragon fin en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries, & non du broüillé. Les Trochisques de Ramich, le Spode la pierre Hematite, le Bol de Leuant, la terre sigillée, le Corail, l'En-

ceus. le Karabé, le Safran, les Perles, & Gomme Tragacanth, comme ailleurs il a esté déclaré.

Il faut pulueriser ensemble les Galles, ou Noix de Cyprez, la semence de Pauot, les pepins de Grenade, les Balaultes, les sucs d'Acacia, & Hypocistis, les Roses, & leur semence contenuë au fruit, lequel estant meur est rouge, & non ces petits grains iaunes qui sont au milieu de la Rose, lesquels seichez sont noirs, & faullement appellez de quelques vns *Anthera*, qui est le nom d'une composition anciennement vstée, & non ces grains-là. La poudre parachutee, sera malaxee avec le suc de Plantain depuré, appellé de Mesué *Eau*. Puis de la paste, on formera des Trochisques, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

FACVLTE Z.

Ils conuiennent au crachement de sang, beus avec eau de plantain: à l'hemorrhagie du nez en liniment au front: & aux purgations immoderees des femmes, en iniection dans la matrice, ou en liniment aux parties honteuses: en iniection à la vessie lors qu'on puisse le sâg: & aux autres hemorrhagies appliquez sur la partie d'où coule le sang.

Collyrium, seu Trochisci albi Rhafis.

Rz. Cerusse aqua Rosarum lotæ, drag. decem.
Sarcocolla crassioris in lacte macerata, drag. tres.
Amyli, drag. duas, huius non meminis Rhafis, habet Mat.
Hh iiij

è Grad. comment. in Rhafin.)

Gummi Arabici, (ex D. Anton. Sapor. Doctor. Montpelienf. praeceptoris noſtri conſilio) &

Tragacanthi, vtriuſque drag. vnam.

Caphurae, drag. ſemiſſem, (cum Syluio, & ſunt albioreſ quam meum Opio, vt annotat Rhafis.)

Singula per ſe puluerata, & mixta excipiuntur aqua Roſarum, vel lacte muliebri cum Rhafi, & formantur Trochiſci parui, qui ſiccati reponuntur vſui. Opium vtendi tempore addi poteſt, ſi neceſſitas cogat.

P A R A P H R A S E.

CE que les Arabes appellent *Sief*, nous avec les Grecs Pappellons *Collyre*, remede propre, & particulier pour les yeux, comme les Pefſaires à la matrice, les Clyſteres pour le ſiege: Il eſt appellé *Blanc* par ſon inuenteur Rhafis, au liure 9. à *Almanſor*, chap. 15. pour faire difference des autres de ſemblable nom, qui ſont d'autre couleur. Nous y auons adiouſté l'*Amydon*, par l'aduis de *Matthieu des Degrez*, ſon commentaire qu'il a eſcrit ſur ce chap. & la *Gomme Arabique*, par l'aduis, & conſeil du feu *M. Antoine Sapor*, l'un de nos maîtres, pour lors Chancelier, & Profefſeur Royal, en l'Vniuerſité de *Montpelier*, homme tres-docte, & grand praticien: *Syluius* ſon cōmentaire qu'il a eſcrit ſur ces *Trochiſques*, au lieu de l'*Opium*, il y met du *Canfre*. Par ce moyen il en eſt plus blanc, & fort conuenable pour conſeruer la veü: mais moins anodyn pour les grandes *Ophthalmies*. Que s'il aduient, on ſy pourra adiouſter, & en

telle quantité qu'il sera necessaire. Auicen. *fen. 3. tertij tract. 1. cap. 9.* pource on prendra ledit Canfre, à fin qu'ils soient plus blanc, & non l'Opium qui les rend noirs.

M E S L A N G E.

Il faut plusieurs fois lauer premierement la Ceruse avec eau Rose, puis la seicher au soleil, dans vne escuelle, & la couvrir d'un linge blanc, pour cause de la poussiere. On choisira de la plus grosse Sarcocolle, qui soit entiere, & nette, auparauant nourrie au lait de femme pour corriger son acrimonie. Le collyre en sera plus anodyn, qu'on puluerisera tres-subtilement (cōme tout autre sorte de drogue, destinee pour la veüe, pour cause du chastiment exquis de la conionctiue, ou membrane adnatte) de mesme l'Amydon, Gommès, & Canfre (semblable poids que d'Opium) chacun à part. Cela fait, on les meslera, & avec vn peu d'eau Rose, on fera vne paste, de laquelle on formerades Trochisques, de telles figure qu'on voudra, lesquels seichez, à l'ombre seront gardez au besoin.

F A C V L T E Z.

Ils conuiennent à plusieurs maladies desyeux: temperent les douleurs & inflammations, arrestant les fluxions, detergent la matiere, dessichent & corroborent.

De Trochiscis alterantibus, &
aperientibus.

Troch. de Capbura, D. M.

℞. Capbura,
Amyli,
* Cardamomi,
* Ligni Aloës, sing. scrup. duos.
Seminum q. frig. ma. mundatorum,
Gummiun Arabici, &
Tragacanthi,
Croci, &
* Spicæ Nardi, sing. drag. vnam.
Glycyrrhizæ recentis rasa, & incisa, &
Spodij, vtriusque drag. duas.
Sentali Citrini, drag. duas, & sem.
* Sacchari albi (crystallini potius,) &
* Mannæ, vtriusque drag. tres.
Rosarum rubrarum, ꝑnc. dimidiam.
Gummi mucag. sem. Psyllij aqua, vel succo Rosarum extra-
cta. compone pastillos vsui reponendos,

PARAPHRASE.

LEs Trochisques de semblable nom, descrits par Auic. au liure 4. traité 8. par Serap. au traité 7. chap. 18. par Rhasis au 9. à Almansor, chap. 18. ne sont pas pour le iourd'huy vsitez, mais ceux-cy descrits par Mes. en la 8. distinct. de son Antidotare. Je serois de Paduis de Syluius,

que le Nard Indique, le bois d'Aloës, & le Cardamome fussent ostez, pource qu'ils sont trop chauds pour les sievres ardantes & inflammations du foye, ventricule, & poitrine. De mesme le succe, & Manne: pource qu'ils sont en bref pourrir ces Trochisques, ainsi que l'experience montre: ce qui n'adient pas à ceux où l'on n'en met. Myreplus en décrit *en la section 41. chapitre 62.* qui ne sont à reietter, & qui ne cedent à ceux-cy. La base sont les Roses, mises, au commencement par Mes. desquelles ils n'ont peu prendre leur appellation, pource que deux autres, que nous descrirons cy-apres, en sont nommez: mais du Canfre, que nous avons mis au commencement, commençant par moindre dose, & finissant à la plus grande, & disposant chaque medicament en son ordre. Il est icy mis, pour par la tenuité de parties; pour faire penetrer la vertu des Roses, Gomme, Spode, & Amydon, lesquels incrassent les fluxions, qui tombent à la poitrine. La Reglisse, & sucre Candy conduisent leur vertu: comme le Santal, & Spode, au foye. Les semences conduisent (par la voye de Urine) la bile, & les serofitez. Le mucilage de Pssyllium y est mis pour refrener leur acrimonie, addoucir, deterger, & corriger la siccité, & aspreté des astringens, & de la trachee artere, donner corps aux Trochisques, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Au Satal à demy puluerisé on adiousterà la Reglisse, ratissée, & incisée, & sur la fin les Roses. Les Gommès seront puluerisées chacune à part, dans

vn mortier, & pilon chauds, & pesees ce qu'il en faut. Les semences froides mondees, seront hachees sur vn papier blanc, avec vn tranchet de Cordonnier, & ressubtilisees avec les autres poudres, dans le mortier. Il faut aussi pulueriser à part l'Amydon, le Spode, & Canfre. Cela fait, toutes les poudres seront meslees, puis malaxees avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau, ou suc de Roses, dont on formera des Trochisques, qui seront gardez. Ainsi faits, (sans les cinq sus mentionnez, marquez par vne *) ils seront tres-excellens: à ce que Mesué promet, sauf d'y adiouster le sucre Caudit, & Manne. au temps de la necessité. Sinon qu'on prepare les suyans de Myrep.

F A C V L T E Z.

L'usage de ces Trochisques est fort frequent aux sievres ardentes, pour temperer lardeur de la bile & du sang, l'intemperature chaude du ventricule & du foye, & la foif, excessiue qui en procede: comme aussi à la jaunisse, à la phthise & sievre hectique.

Troch. alij de Capbura, D. N. Myrepsi.

R. Capbura drag. semissem

Croci, drag. semissem.

Amyli, drag. tres.

Rosarum rubrarum,

Gummiu Arabicu, &

Tragacanthi,

Spodij, sing. vne. dimidiam:

Seminu Circumeris mundati, &

Portulacæ,

Glycyrrhizæ rasæ, sing. vnc. vnam.

Cum mucag. sem. P. syllyj ex aqua Rosarum extracta, fiant
pastilli, qui in umbra siccati, vsui reponantur.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques sont descrites par Myrep. au lieu preallegué, desquels le nom, base, & meffange, est tel que des precedens, & leur vsage beaucoup plus assure que d'iceux, en tout ce que Mes. promet. Pour ce ie serois d'aduis que les Apothicaires les preparassent plustost que les autres: s'ils n'ayment mieux retrancher les cinq ingrediens y mentionnez, marquez d'une estoille, comme nous auons dit à la page 492.

FACVLTEZ.

Ces Trochisques ont les mesmes vertus, que ceux de Mesué. Mais leur vsage en est beaucoup plus seur, dautant qu'il n'y entre point de choses chaudes: & partant sont fort propres à la chaleur du foye.

Trochisci de Spodio cum semine Acetosa, D. M.

R. Rosarum rubrarum, drag. duodecim.

Spodij, drag. decem.

Seminum Acetosa, drag. sex.

Portulacæ, ℥

Coriandri ex Aceto preparati, ℥ torrefacti, ℥

Pulpa Sumach, singul. drag. duas, ℥ semissem.

Amyli asi,

Florum Balaustiorum, &

Baccarum Berberis, *sing. drag. duas,*

Gummi Arabici *assi, drag. vnam, & sem.*

Omphacij, *id est, succi vuarum immaturarum, quantum sufficit, forma pastillos, quibus vteris cum succo aliquo adstringente.*

PARAPHRASE.

Es Trochisques ont pris le nom de leur base, le Spode: le surnom, pour la difference des autres de semblable nom, où n'entre la semence d'Ozeille, qui ne sont vsizez, non plus que ceux qu'Auicenne décrit *au liur. 5. traité 8. Serap. traité 7. ch. 18. Rhafis liu. 9. ch. 72. Myrep. sect. 41. ch. 52.* Les autres medicamens y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, & desiccative, que pour incrasser, & arrester toute forte de flux, accompagnez de fievres.

MESLANGE.

Il faut pulueriser à part le Spode, l'Amydon, & la Gôme Arabe torrefiee: les autres se pourrôt pulueriser ensëble: & mesler avec les autres: puis malaxer le tout, avec verius d'Aigras, & en former des Trochisques du poids d'une dragme, qu'on feichera à l'ombre, & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent aux fievres bilieuses, où il y a flux de ventre: & appaisent l'inflammation du ventricule, & du foye, & la soif immoderee.

Troch. de Berberis, D. M.

℞. Baccarum Oxyacantha, aut succi earum,
 Succu Glycyrrhizæ,
 Seminis Portulacæ, &
 Spodij, sing. drag. tres.
 Seminis Citrulli mundati, drag. tres, & sem.
 Rosarum rubrarum, drag. sex.
 Spicæ Nardi,
 Croci,
 Gummi Tragacanthi, &
 Amyli, sing. drag. vnam,
 Capivæ, drag. sem. Cum Rosina Calabr. vncia vna, suc-
 co alio
 Oxyacantha soluto, fac Trochiscos: quoniam dragma tres
 succi, non sufficerent adformandum Trochiscos.

PARAPHRASE.

La diuersité des opinions de ceux, qui ont fait
 imprimer des dispensaires & les indications
 diuerses avec la diuersité des descriptions qu'on
 trouue en Auic. Serap. Rhasis, Myrep. aux lieux
 prealleguez, & de Mesué mesme, fait balancer,
 & douter les Apothicaires, quelle description
 de Trochisques de Berberis, ils doiuent choi-
 sir, pour la composition de l'Electuaire Rosat,
 dont les Pilules aggregatiues sont formées.
 Je conseille à ceux qui n'ont pas la commodité
 d'en consulter quelque docte, & expert Medec-
 in, de suiure la presente de Mes. comme celle
 qui a plus d'energie, aux effets qu'on en pretend,
 & mieux composée, que pas vne des autres de

semblable nom, & facile à dispenser, & digne d'un tel Electuaire. La base est le suc de Berberis (qui a beaucoup plus de force, que la semence) dont ces Trochisques ont pris leur appellation. Sa vertu refrigerante est augmentée par les semences de Pourpier, & de Citrouilles : la desiccative, par le Spode, & amydon, Le suc de Reglisse, & Tragacanth y sont mis pour conduire la vertu de la base à la poitrine & moderer son aspreté, & siccité : les Roses pour la defense du ventricule : le Saffran, pour celle du cœur : le Nard Indique, pour le foye. Le Canfre, sert de vehicule à la base, à l'amydon, au Tragacanth, & au Spode. La Manne est mise pour deteger, adoucir, & conseruer le tout.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble le Nard. Ind. incisé, le suc de Reglisse incisé, les semences, & les Roses. Il faut piler à part le Spode, l'amydon, le Canfre, le Saffran, & Tragacanth. La Manne sera fonduë avec le suc de Berberis, duquel la poudre sera malaxée. Ceux qui n'auront pas moyen de recouurer du suc de Berberis, qu'ils prennent des Bayes nouvellement seichees, qu'ils pulueriseront avec les autres : & feront fondre leur Manne avec eau Rose, dont ils formeront leurs Trochisques, qu'ils seicheront à l'ombre, & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conuiendroit, d'autant que Mesué ne la spécifient point. Je responds qu'une once suffit sur la quantité de la poudre. Car qui en mettroit dauantage, elle feroit pourrir les Trochisques,

Des Trochisques. 499

chisques, qu'ils seicheront à l'ombre, & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conuiendroit; d'autant que Mesué ne la specifie point. Je responds qu'une once suffit sur la quantité de la poudre. Car qui en mettroit davantage, elle feroit pourrir les Trochisques, peu de temps apres, comme nous auons dit de ceux de Canfre, & ne feroient de si longue duree.

FACVLTETZ.

Ils temperent lardeur, & la soif des sievres ardeutes.

Troch. Diarhodon, D. M.

- ℞. Rosarum rubrarum, Aur. sex, seu vnc. vnam.
- Glycyrrhizæ, Aureos tres, id est, vnc. dimid.
- Spicæ Indicæ, &
- Ligni Aloës, vtriusque Aureos duos, seu scrup. octo.
- Mastiches, drag. duas.
- Spodij, aureum vnum, seu scrup. iij.
- Croci, aureum semissem, seu scrup. duos.
- Cum vino albo, compone pastillos vsui reponendos.

FACVLTETZ.

Ils sont fort propres aux sievres pituiteuses inueterées, & compliquées, qui renuerfent la force du ventricule, à en appaiser les douleurs, & detacher les humeurs qui y sont adherentes.

Troch. Diarhodon, D. N. Myrepsi.

- ℞. Rosarum rub. viridum, drag. tres. (Salern. habet

vnc. sem.)

Spodij, drag. duas.

Santali rubi, drag. vnam, & sem. & grana septem:

Santali albi, drag. vnam, & grana duodecim.

Croci, scrup. duos, & grana viginti. Saler. habet scrup.
2. gr. 7.)

Capburæ, scrup. semis. seu grana duodecim.

Cum aqua Rosarum, forma pastillos.

PARAPHRASE.

TOut ainsi que les Grecs mettent difference entre *Chalcanthum*, & *Chalcum Antbos*, entre *Leucacantha*, & *Acantha Leuce*, entre *Aphronitrum*, & *Aphros Nitrum*. Aussi les Arabes font difference entre les Trochisques *Diarhodon*, & de *Rofis*. Auic. Serap. & Rhasis en descriuent de semblable nom, qui ne sont vitez: mais ceux de Mesuë, aux compositions qui sont de son inuention, comme ceux de Nicol. en celles qui sont de la sienne, lesquels (l'un se conformant à l'autre) nous auons décrits, à fin que les Apothicaires en voyent la difference, & ne prennent les autres aux compositions qu'ils feront de Mesuë, ou de Nicolas. La difference qu'on trouue en Salernita. touchant les poids, est petite, & ne merite pas de s'y arrester. Ces Trochisques ont prins le nom de leur base, les Rofes, mises au commencement.

Meslange selon Mesuë.

Il faut pulueriser ensemble le bois d'Aloës, la Reglisse ratiffée, & incisée, & le Nard Ind. incisée,

Des Trochisques.

301

puis sur la fin on y adioustera les Roses. Il faudra pulueriser à part le Mastic, le Spode, & Saffran, puis malaxer le tout, avec du vin blanc, dont on formera des Trochisques, du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, pour les garder.

Meslange selon Nicolas.

Il faut pulueriser ensemble les Santaux; & les autres, chacun à part. Puis on prendra la quantité de Roses rouges recentes requise, qu'on pile-
ra curieusement au mortier de marbre, puis on y adioustera peu à peu les poudres, & si besoin est, un peu d'eau-Rose, & sur la fin le Canfre, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

FACILTEZ.

Ces Trochisques ont les mêmes vertus, que ceux de *Diarhodon* de Mesué.

Troch. de *Rhabarbaro*, D. M.

℞. *Rhabarbari optimi*, drag. decem.
Succi Eupatorii Mes. vel Græcorum, ℥
Amyd. amararum, viiij. & unc. dimid.
Rosarum rubrarum, drag. tres.
Spicæ Nardi,
Rubiæ tinctorum, seu *Erythrodami Græcorum*,
Seminum Apij, ℥
Anisi,
Absinthij Pontici maioris, seu *Romari*, idem, ℥.

li ij

Asari, sing. drag. vnam: forma Trochiscos cum succo Eupatoirij præscripto, & reponere vsui.

P A R A P H R A S E.

Es Trochisques ont prins le nom de leur base, le Rheubarbe, mis au commencement, la faculté duquel est conduite au foye par le Nard, & iceluy est fortifié par son adstriction: comme le ventricule, par l'Absinthe. Le suc d'Eupatoire, ou d'Agrimoine, ou d'Ageratum, avec les Amandes ameres, l'Asarum, Rubia tinctor, & les semences y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour inciser, attenuer, & detacher le phlegme, qui oppile les côduits estroits, & iceluy conduire (avec les serositez bilieuses) par la voye de l'vrine, & menstrues: les Roses y sont mises pour moderer la chaleur des autres.

M E S L A N G E.

Le Rheubarbe, & Asarum doiuent estre subtilement puluerisez, pource qu'il est question, non de purger par le siege, mais de prouoquer les vrines, ouurir les conduits, & corroborer le foye. Les autres medicaments se pulueriseront ensemble: puis avec d'autre suc d'Eupatoire depuré, & non seiché, seront malaxez, & reduits en Trochisques, qu'on seichera & gardera, comme dit est.

F A C U L T E Z.

Ils conuiennent aux obstructions, douleur, &

tumeur contre nature, du foye : & aux dispositions inueterées à l'hydropisie, iaunisse & corruption d'iceluy.

Troch. de Absinthio, D. M.

℞. *Absinthij Pontici veri, seu nostratis vulgaris,*
Rosarum rubrarum, ℥
Seminis Anisi, singul. drag. duas,
Rhabarbari selecti,
Succi Eupatorij Mes. vel Græcorum (sunt ambo eiusdem facultatis.)
Rad. Asari,
Seminis Apij,
Amygdalarum amararum,
Spicæ Indicæ,
Masticæ, ℥
Folij Indici, seu Malabathri, singul. drag. vnam:
Forma Troch. cum suc. Inrybi, seu Endimæ satinæ.

PARAPHRASE.

Les Trochisques ont prins le nom de leur base, l'Absinthe vulgaire, qui est le vray Pontique de Diosc. ou Romain de Mes. que nous auõs surnommé *Grand*, au Syrop d'Absinthe, comme l'autre, *Petit*, qui croist en nos iardins, fort Aromatic, moins amer, & agreable, que nous auons appellé *petit Pontic*, pource qu'en toutes choses il est moindre que l'autre. Les autres medicaments sont mis pour semblables considerations qu'a uons declaré aux precedens. Mesué est d'aui de donner avec vne decoction d'Absinthe, d'Eu-

Ii iij

M E S L A N G E.

La trituration & meſlange des medicaments, doit eſtre tel que Pavons declaré aux precedents, horsmis que le ſuc d'Eupatoire doit eſtre depouïlle de ſon humidité ſuperflue, comme il a eſté à la page 27. & pulverisé avec les autres medicaments, ſecs. L'autre ſuc depuré ſervira pour leur donner corps, & les conſerver.

F A C V L T E Z.

Ils remedient aux obſtructions du ventricule & du foye, & aux douleurs & fievres longues qui en procedēt: fortifiēt ces parties, & toutes les autres dediées à la nutritiō, & prouoquēt l'apetit.

Troch. de Eupatorio, D. M.

*Rx. Succi Eupatorii inſpiſſati, &
Manna, vtriuſque ꝑnc. vnam,
Roſarum rubrarum, ꝑnc. dimidiam.
Spodij, drag. tres, & ſemiſſem.
Spice Nardi, drag. tres.
Rhabarbari optimi,
Aſari, &
Sem, Aniſi, ſingularum drag. dnas.
Cum alio ſucco Eupatorii, fermentur Trochiſci.*

P A R A P H R A S E.

Ces Trochiſques ont prins le nom de leur baſe, le ſuc d'Eupatoire de Meſ. qui eſt l'Age-

ratum de Dioscor. selon Matthiolo. Ceux qui ne
 fauront pas , pourront prendre l'Eupatoire des
 Grecs, qui est nostre agrimoine. Sa vertu inci-
 sive, & attenuatiue des matieres crasses, & con-
 somptiue des vents, & desopillatiue , est aug-
 mentée par l'Asarum , Anis , & Rheubarbe qui
 n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme
 aperitif, & pour conduire la bile par la voye de
 l'vrine, & pour corroborer par son adstriction le
 foye , avec l'ayde qu'il reçoit du Nard Indique,
 & Spodium. Les Roses y sont mises pour forti-
 fier le ventricule , & moderer leur chaleur : la
 Manne pour addoucir, & corriger leur siccité,
 rendre leur action meilleure, & les conseruer.

M E S L A N G E .

Il faut pulueriser ensemble , le Nard incisé ,
 l'Anis, & les Roses. A part le Spode, l'Asarum, &
 Rheubarbe fort subtilement, pour les raisons de-
 clarees aux Trochisques de Rheubarbe. Si le suc
 est sec, il se pourra pulueriser avec les autres ,
 comme le Nard, l'Anis, & Roses. Cela fait , on
 prendra d'autre suc d'Eupatoire depuré, qu'on
 cuira en Syrop liquide (ou peu cuit) avec la
 Manne , duquel les poudres seront malaxées,
 dont on formera des Trochisques, du poids d'un
 dragme, qu'on seicherà à l'ombre , & gardera
 au besoin.

F A C U L T E Z .

Ils guerissent l'obstruction & tumeur contre Natu-

Ii iij

re du foye & de la ratte : comme aussi les fièvres rebelles qui les suiuent , & la iaunisse , & Phrydropisie dans leur commencement.

Troch. de Lacca, D. M.

R. Lacca mundata, & lota, vt dixi, pag. 251.

Succorum Glycyrrhizæ,

Eupatorij, &

Absinthij Pontici maioris, seu Rustici dicti,

Oxyacanthæ, vulgò Berberis,

Rhabarbari optimi, (vel potius Rhapontici)

Aristolochiæ longæ,

Costi,

Asari,

Amygdalarum amararum,

Rubiæ tinctorum, seu Erythrodani,

Schœnanthi, i. floris Iunci odorati.

Seminum Anisi, &

Apij, sing. drag. vnam.

Forma pastillos cum succo Eupatorij, pondo drag. vnius.

PARAPHRASE.

Plusieurs descriptions de semblable nom sont deduites par Myrepsus, Auic. Serap. & Haly en leurs Antidot. & par Rhasis, qui ne sont pas en vsage ; mais la presente de Mesué. en la distinction huitiesme de son Grabadin, ou Antidotaire. La base est la Gomme-Lacque, dont ces Trochisques ont pris leur appellation, laquelle si elle est lauee, comme nous auons déclaré en la poudre Dialacca, section 4, acquerra plus de re-

nuité, & de force que non lauee. Sa vertu incifue, attenuatiue, deterfiue, & defopillatiue, est augmentee par le suc d'Eupat. ou Ageratum de Diosc. (au lieu duquel on peut prendre nostre Agrimoine, les Amandes ameres, l'Ariftoloche, Coftas, Afarum, Rheubarbe, & Schœnanthe. Les femences y font mises pour consumer les vents, & (avec l'ayde du Rubis) conduite par la voye de l'vrine, & menstrees, les serofitez & pituite incifée. L'Absinthe, ou Aluine, y est mis pour fortifier le ventricule, & le Berberis, le foye. Le suc de Regliffe, pour corriger leur afpreté, & ficcité. Au lieu du Rheubarbe, qui prétroit du Rhapontic vray, ces Trochisques en seroient plus efficaces à tout ce que Mes. promet pource qu'ils n'est pas icy question de purger, mais d'ouuir, & corroborer les visceres, & prouoquer les vrines, & menstrees. Pource l'Apothicaire doit fort subtiliser le Rheubarbe & l'Asarum: car puluerisez grossierement, ils laschent le ventre & ne prouoquent les vrines, ou fort peu.

M E S L A N G E.

Il faut curieusement concasser les racines: puis on y adiouftera le suc de Regliffe, Schœnanthe, & Absinthe incifés, le Berberis, & Amandes ameres, netoyees de leurs pellicules, & les femences.

Il faut pulueriser à part la Gomme Lacque, nettoyée, & lauée avec l'Ariftoloche, & Schœnanthe, comme nous auons dict au *Dialacca*, & *Pasarum* & Rheubarbe fort subtilement. Puis on

mettera les poudres au mortier, pour les malaxer avec le suc d'Eupatoire, depuré au soleil, ou sur le feu, dont on formera des Trochisques, du poids d'une dragme, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

F A C U L T E Z.

Ils sont propres aux obstructions du foye & de la ratte, & à plusieurs fievres longues, qui en procedent: comme aussi à l'ascites, espece d'hydropisie, & prouoquent les vrines.

Troch. de Capparibus, D. M.

*R. Corticis Radicum Capparis, &
Seminis Agni, id est, Casti, seu Viticis, viriusque drag.
sex.*

[Ammoniacy, ꝑnc. dimidiam, ex Mes. præscripto.

Sem. Melanibij, vulgò Git, & Nigella Roman.

Calaminthes montana,

Acori veri, fasò Calami arom. in officinis dicti,

Amygdalarum amararum,

Seminis Nasturtij,

Foliorum Ruta,

Aristolochia rotunda, vel tenuis cum Rhasi, &

Succi Eupatorij, sing. drag. duas,

Cyperij, &

Scolopendrij, viriusque drag. vnam. Puluis horum omnium excipiatur Ammoniaco, Aceto soluto, & forma pastillos, vsui necessario.

PARAPHRASE.

Cette description est preferee à bon droit à celles que deservent Rhafis *chap. 70. du lin.* 9. Auic. *lin. 3. traité 8.* Serap. *au traité 7. chap. 18.* pource qu'elle est composée de medic. plus convenables, & mieux proportionnez que les autres, à tout ce que Mesué promet. Ces Trochisques ont prins le nom de leur base, Pescorce de Cappres, mise au commencement. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive des conduits estroits bouchez, est augmentee par les racines d'Aristoloché, Cypere, Amendes ameres, suc d'Eupatoire, Calament, & Scolopendre, ou Ceterach. La Ruë, & semences, y sont mises pour consumer les vents, & l'Ammoniac, pour remollir la dureté de la ratte, & foye. La dose sera du poids de quatre scrupales, avec vne decoction d'escorces de Cappres, de Fresne, & Tamaric.

M E S L A N G E.

Les racines & escorces de Cappres seroient mis au premier rang de trituration. Au second, le suc d'Eupatoire desseiché de son humidité, ainsi qu'il a esté dit *en la section seconde des Roob. pag. 27.* Au 3. les Amandes peeles, & routes les semences. Au 4. les herbes. L'Ammoniac sera fondu au Vinaigre, & cuit en consistance de miel, & d'iceluy on en malaxera les poudres, pour en former les Trochisques du poids de quatre scrupales, qui seront seichez, & gardez, comme nous auons dit des autres.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à la dureté de la ratte, & en dissipent les vents.

Troch. de Bdelio, D. Auicenne.

Rosarum rubrarum, drag. decem.

Bdelij, drag. tres.

Nardi Indica, drag. duas.

Amygdalarum amararum, &

Costi, vtriusque drag. vnam, & semissem,

Myrrhe, &

Mastiches, vtriusque drag. vnam. Dissolue Bdellium cum vino, & finge Pastillos, pondo drag. duarum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Trochisques est Auic. *au liu. 3. fen. 14. traité 3. chap. 16.* qui ont prins leur nom de la base, le Bdellium, propre pour remollir la dureté des visceres. Sa vertu est augmentee par le Myrrhe. Le Costus, & Amandes y sont mis pour inciser, & attenuer la pituite crasse & visqueuse (qui le plus souuent est cause de la dureté d'iceux visceres) & pour ouuir les conduits bouchez. La vertu de la base est conduite au foye, & ratte par le Nard, qui les corroboie par son astringion. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre l'iniure du Costus, & les Roses en quantité, pour moderer sa chaleur.

M E S L A N G E.

On puluerifera ensemble le Costus, & Nard Indique incisé, les Amandes mondées de leurs pellicules & les Roses. Il faut piler à part la Myrthe, & Mastic puis on les meslera avec les autres. Le Bdellium incisé sera fondu avec vin blanc pource qu'il est plus apperitif que le clairet, & cuit en consistance de miel mol, duquel les poudres seront malaxées, pour en former des Trochisques du poids d'une dragme, qu'on gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

Ils liberent le foye de ses obstructions, & en discutent la dureté: en dissolvant l'un d'iceux dans l'hydromel, ou quelque decoction conuenable.

Troch. de Myrrha, D. Rhasis.

℞. Lupinorum ad amussim contritorum, drag. quinque;
 Myrrha optima, drag. tres.
 Foliorum Ruta,
 Mentastri, &
 Pulegij cum flore,
 Cymiri,
 Radicis Rubia tinctorum, seu Erythrodani,
 Assa foetida,
 Sagapeni, &
 Opopanacis, singul. drag. duas. Cum decocto
 Baccarum Juniperi, vel Succo Arthemisiae, vel Ruta. for-
 mentur Pastilli. Dosis est drag. duarum.

PARAPHRASE.

Rhasis décrit ces Trochisques au livre 9. chap. 83. qui leur a imposé le nom de la Myrrhe, leur base. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive est augmentée par les Lupins, herbes, & racine, & la detersive, par les Gommess.

M E S L A N G E.

Il faut concasser la racine des teinturiers : puis y adiouster le Cumin, les Lupins, & les herbes, qu'on puluerisera ensemble. Il faut piler à part la Myrrhe. Les Gommess seront fonduës en la decoction, faite des Bayes de Iunipere, suivant l'opinion mesme de Rhasis, ou au suc d'Armoise, ou de Ruë, selon les autres, qui a ussi sont propres à prouoquer les mois supprimez. Après, on les fera cuire (estant coulees à cause des ordures qui y sont) en consistance de miel mol. pour en malaxer les poudres, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une dragme: qu'on seichera, & gardera comme dit est.

F A C U L T E Z.

Ils prouoquent les mois supprimez, & facilitent l'accouchemēt, & l'expulsion de l'arriere faix.

Trochisci Alkekengi, D. M.

℞. Baccarum Halicacabi, seu Alkekengi, drag. tres,

Seminum Citrulli,

Albatheca, i. Melonis Indici, &

Cucurbitæ, sing. drag. tres, & semissem.

Boli Armenæ,

Gummi Arabici,

Iburis,

Sanguinis Draconis,

Gummi est arboris Draco nominata, in Insulis Canariis luxuriantis, quod à colore Sanguinis Draconis nominatur.

Sem. Papaveris albi,

Amygdalarum amararum,

Succi Glycyrrhizæ,

Tragacanthi,

Amyli, &

Nucleorum Pineorum, sing. drag. sex.

Seminum Apij, &

Hyoscyami albi, &

Succini, vulgò Karabe,

Boli Armenæ, vel nostratis, vel Sinopidis, &

Opij, sing. drag. duas. Compose Pastillos cum

Succo Halicacabi, pondo drag. vnus, & repone vsui.

PARAPHRASE.

DE toutes les descriptions de semblable nom, qu'on trouue en Auic. Serap. Rhafis, & Myrepsus, aucune n'est vstitee, mais seulement cette cy, descrite par Mesué à la fin de la 8. distinct. La base de ces Trochisques est l'*Halicacabum*, appelé des Grecs *φουγαλίδιον* & des Arabes *AlKeKengi*, qui est vne espece de *Solanum*, conuenable aux grandes douleurs de reins, & pour les vl-

ceres, qui souuent y aduiennent, & à la difficulté d'vrine. Sa vertu refrigerante est augmentee par le Iusquiam, Pauot, & Opium, de sorte que lardeur de Vrine, causee de bile, ou pituite salée, est moderee. Son adstriction est augmentée par le Karabé, sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries, Bol fin, ou terre sigillée, ou de Blois & commun de sorte que les vlcères des reins, avec le temps se peuvent cicatrifer. Les semences froides y sont mises, pour chasser la bile par Vrine, & moderer son acrimonie, comme aussi les Amandes ameres, & Apium, le phlegme salé. L'Encens, la Gomme Arabique, & Tragacanth, l'Amydon, les Pignons, & *suc de Reglisse*, y sont mis pour detacher les vlcères, & empescher que Vrine par son acrimonie, en passant, ne les accroisse.

M E S L A N G E.

Les semences d'Alchechenge, d'Apium, de Iusquiam, de Pauot, se pulueriseront facilement, avec le *suc de Reglisse*: les autres semences froides mondes, les Amandes, & Pignons, seront hachez tant menu que faire se pourra, sur vne fueille de papier blanc, avec vn cousteau de cordonnier: lesquelles apres seront subtilisées au mortier avec les autres poudres. Les Gommes Arabique, & Tragacanth, seront puluerisées au mortier, & pilon chauds ensemble: puis pesez (à cause du dechet.)

Les autres seront pilez chacun à part. L'Opium sera dissous avec le *suc d'Alchechenge*, auquel

Des Trochisques. 515

auquel on adioustera les poudres, pour malaxer le tout ensemble, & en former des Trochisques du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin dans vn pot de verre, ou de terre vernissé. Leur usage sera avec Hydromel, ou Iulep Violat, ou de Iuiubes, descrits en la section 2. pag. 36. & 37.

FACVLTEZ.

On s'en sert heureusement aux vlcres des reins & de la vessie: & à la dysurie & pissément de sang qui en procedent.

Trochisci Gordonij.

- ℞. *Seminum* 4. *frig. maiorum mundatorum* ;
 Papaueris albi,
 Maluarum,
 Gospij, vulgò *Bombacis*,
 Portulacæ,
 Cotoncorum, &
 Myrthillorum,
Gummi Arabicum, &
 Tragacanthi,
Nucleorum Pineorum mundatorum, &
 Pistaciorum,
Sacchari, crystallini, &
 Penidiarum,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Hordei mundati.
Mucuginis sem. Psylli, &
Amygd. dulcium mund. sing. drag. duas,

Kk

Boli Armena, seu Orientalis,
Sanguinis Draconis, (est liquor a bovis Draco dicta,)
Spodij (Arabum scilicet) nam Græcorum in trō non su-
mendum.

Rolarum rubrarum, &

Myrrha, sing. vnc. semissem.

Excipiantur hydromelle, & fingantur Pastilli, pondo
drag. duarum, & reponatur vsui.

PARAPHRASE.

Gordon est l'Auteur de ces Trochisques, qui les décrit en la particule 6. chap. 10. de sa *Practique*, où il traite de la cure des *ulceres des reins*. La base est double, & non d'un seul médicament, mais de plusieurs. L'une appetitive, & deterfiue: l'autre desiccative, & agglutinative. Les aperitifs, & deterfifs sont les semences froides de Malue, de Coton, les Pignons, les Pistaches, Amandes douces, la Reglisse, l'Orge, les Penides, le Sucre Candit, & l'Hydromel. Les agglutinatifs, & desiccatifs, sont le mucilage de Psyllium, les semences de Pourpier, & de Coings de Myrthilles, la Myrrhe, les Gommes, le Spode, les Roses, le sang de Dragon, & l'yn ou l'autre Bol. Ceux qui auront ces Trochisques, se pourront passer des autres, que le mesme Gordon décrit au chap. suivant du lieu preallegné, sauf d'y adiouster (quand la necessité le requerra) des Trochisques de Terre-sigillée, à la vertu desquels ils approchent bien fort, comme ceux-cy, aux precedens d'Alchechenge.

M E S L A N G E.

La Reglisse ratiffée, & incifée, sera puluerifée avec l'Orge, & semence de Malue, de Coton, Myrthilles, de Pauot, de Pourpier de Coings, & les Roses. Les semences froides, les Amandes, Pignons, Pistaches, & Gommés, seront puluerifés, comme nous auons dit aux precedens. Il faut puluerifer le Spode, la Myrrhe; le Sang de Dragon en larme, & non du broüillé; le Bol fin de Leuant, chacun à part. Le mucilage de Pfyllium sera extrai& avec Hydromel, pour en malaxer toutes les poudres meslees, & en former des Trochisques du poids d'une dragme, qu'on gardera.

F A C V L T E Z.

Ils sont propres aux vlcères des reins & autres parties internes: d'autant qu'ils lenissent detergent, temperent l'acrimonie des humeurs, & corroborent: pris par la bouche, avec du lait, au poids d'une dra. On s'en sert aussi aux iniections.

Des Purgatifs.

Agaricus Trochicatus, D. M.

℞. Agarici albiſſimi ſera rapati, quantum volueris. Maccera Vino albo infuſionis Zingiberis, & fac paſtam & ex ea Trochiſcos. Reſiccari pulueriſentur, & denuo, ex eadem infuſione formentur Trochiſci. Idque tertio fiat.

De Tro-
ch. pur-
gariſibus.

Kk ij

P A R A P H R A S E :

Q Voy que l'Agaric soit vn Med. de famille, selon Democrite, si est-ce qu'il a besoin d'aide, à cause de sa vertu foible, & de correctif, pour cause de ses qualitez contraires, nuisibles au ventricule: tels sont les medicamens incisifs, attenuatifs & deterifs, comme le Daucus, le Ligustic, le Gingembre, le Sel Gemmé, Miel Rosat, Oymel. Pour le iour d'huy les Medecins suiuians Mes. *aux lieux des Simp. & chap. propre*, le preparent ainsi. Ils infusent du Gingembre (incisé, ou concassé) au vin blanc, l'espace de 24. heures dans vne phiole bien bouchee: puis rapent leur Agaric blanc, & bien choisi, qu'ils malaxent avec iceluy vin blanc, dont ils forment des Trochisques, qu'ils font seicher à l'ombre, & gardent au besoin. Je ne puis passer sous silence, l'erreur que commettent ceux, qui estant plus curieux de la couleur, que de la vertu des medicamens, ne malaxent leur Agaric: mais l'arrousent seulement de vin blanc, en sorte qu'il se puisse former en trochisques? & le font seicher. De maniere que n'estant corrigé, comme il faut, il ne se faut pas estonner, s'il prouoque le vomissement à ceux qui en vsent, & ne purge les matieres crasses comme il feroit au preiudice des malades & des honneurs des Medecins qui s'édurent. Pour ce ie les prie, qu'à l'aduenir ils ne se contentent de les malaxer vne fois, mais deux, trois & quatre fois. Ainsi faisant les malades seront purgez sans nuisance, à leur contentement, & à

Erreur
 entraci-
 né,

l'honneur des Medecins. Et qu'ils ne s'arrestent pas tant à la couleur blanche, comme ils font: mais au deuoir, & au soulagement des malades. S'il est preparé avec eau de vie, il aura plus de vigueur, qu'avec le vin blanc, & ne sera pas moins blanc qu'avec iceluy.

F A C V L T E Z.

Ils purgent la pituite crasse & lente, de la teste de la poictrine, & autres parties sans nuiscance, si on les malaxe deux ou trois fois avec du vin de l'infusio de Gingembre, ou avec Poxymel simple.

Troch. Albandaal, D.M.

℞. *Pulpæ Colocynthidis albæ, & leuis, è granis purgatæ vnc. decem, & non drag. decem.*

Incidatur forcipe, vt decet: postea cum vnc. vna Olei Rosati fricetur, & forma Trochiscos: cum Mucagine ex Gummi Tragacanthi, & Arabici, & Bdellij, sing. drag. sex, aqua Rosarum diebus quatuor maceratis,

Sicca in umbra: tere iterum curiosè, & cum eadem Mucagine forma rursus Trochiscos, qui siccati reponantur vsui.

P A R A P H R A S E.

Es Trochisques ont pris leur nom de la Colocynthe, que les Arabes appellent *Handal*, & *Handaal*, nom qui iusqu'auiourd'huy est demeuré. L'huyle Rosaty est mis, pour la ren-

Kk iij

dre lubrique, & à fin qu'elle n'adhère aux membranes intérieures du ventricule, & intestins. Pource il est besoin qu'elle soit subtilement puluerisée. Les Gommés y sont mises, non seulement pour luy donner corps, mais principalement pour reprimer sa chaleur, & acrimonie, & attraction demesurée.

De la Colocynthe ainsi préparée, & corrigée se doivent servir les Medecins, & Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte intérieurement comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fut expressement spécifié par l'Authéur.

M E S L A N G E.

Il faut infuser les Gommés en eau Rose l'espace de 3. ou 4. iours. Durant ce, on purgera la Colocynthe de ses grains, & autre ordure, s'il y en a, laquelle on incisera & puluerisera avec quelques gouttes d'huyle: puis avec vne partie des mucilages, on en formera des petits Trochisques, à fin qu'ils soient plustost secs. Iceux sechez seront derechef longuement puluerisez au mortier, & pour la seconde fois, avec le reste des mucilages malaxés, & reduits en Trochisques, qui seront serrez au besoin. Le texte de Mesué est icy depraué car au lieu de *dix drag. de Colocynthe* il faut lire *dix onces*. la faute vient des Imprimeurs, qui ont pris 3. pour 3̄.

F A C V L T E Z.

Si on puluerise fort subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois dans les mucila-

ges, elle est plus vtile pour la mester dans toutes les compositions internes, qu'autrement : car la nuissance estant ainsi corrigee, elle purge sans ennuuy la pituite des ioinctures.

Troch. Dia^{cor} : id est de Violis, D. N. Salern.

R. Florum Viol. recentium mund. drag. quinque.

Amyli, drag. tres.

Sem. Papaueris albi, drag. duas, & scrup. vnum.

Plant. aginis, drag. vnam.

Rhabarbari optimi, &

Balsami, vel succedanei eius Ol. Caryoph. vel Nucis

Moschat. & vtriusque scrup. vnum.

Aque Rosarum, quantum sufficit sicut Pastilli vsui. His raro vtimur, nisi in nonnullis compositionibus.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont prins le nom de leur Base, les Violes mises au commencement. Leur vertu purgatiue, est augmētee par le Rheubarbe, & la refrigeratiue par le Pauot blāc. Leur vertu est conduite aux poulmons, par lamydon au foye, par le Plantain aux reins, & matrice, par le Baume (ou son succedanee huyle de Gyrosses, ou de Muscade.) Pource ils conuiennent aux grandes inflammations de ces parties, & pour lascher le ventre en remollissant.

MESLANGE.

Il faut piler les semences, & le Rheubarbe en.

℞ k iiij

semble : & P Amydon à part. Apres on mondera les fleurs de Violes purpures de leur partie herbace , qu'on pilera curieusement au mortier de marbre ; puis on y adiouftera les poudres , & le Baume , pour du tout en former des Trochisques , qu'on seichera à l'ombre , & gardera au besoin. S'il ne suffit de l'humidité des Violes , pour la quantité des poudres , on y adiouftera vn peu d'eau Rose , ou de Violes ,

Les Violes blanches peu odorantes , & purgatiues , ne conuiennent icy. Le *Cheyri* des Arabes (qui est nostre Violier iaune fort odorant) est meilleur , encores plus sont les Purpures , qu'on appelle Violettes de Mars , principalement si l'Apothicaire prend des premiers (qui n'ont esté lauees de la pluye) & non des dernieres : pource que les premieres sont plus odorantes & purgatiues. Sinon qu'on prenne des fleurs de *Cheyri* fort odorantes , & purgatiues. Ces Trochisques sont peu vîtez , hormis en certaines compositions anciennes.

FACVLTEZ.

Ils adoucissent les inflammations des visceres , amollissent le ventre , & purgent benigement.

De Trochiscis Alexiteriis.

Troch. Gallie Moschatae , D. M.

℞. Ligni Aloës crudi optimi , drag. quinque.

Ambaris Cineritij , drag. tres.

Moschi Orientalis , drag. vnam.

Des Trochisques.

323

*Cum mucag. Gum. Tragacant. ex aqua Rosar. extract.
fac pastill. figura folij Myrthei: sigillentur, & vasa
vitreo reponantur.*

*Alij Ambram, Oleo Balanino in vase vitreo soluant, &
hoc oleo cetera comprehendunt.*

PARAPHRASE.

CE nom de *Gallia*, ne peut signifier Galle, ou Noix de Cyprez, comme nous auons dict aux Troch. *Ramich*, veu qu'il n'en entre point icy. Je ne puis deuiner, ce que *Mes.* & *Myreps.* au premier des *Antidot. chap. 424.* ont voulu entendre par tel nom: sinon que ces Trochisques ayent esté inuentez, & premierement vstrez par les Medecins de France, qui s'appelle en Latin *Gallia*, long-temps auant *Mesué*. Ils ont pris le surnom de musc, comme de celuy qui tient le premier lieu entre les bonnes odeurs.

MESLANGE.

Chaque medicament fera puluerisé à part. Puis on les meslera, & malaxera avec les mucilages de *Tragacanth*, extraicts avec eau-Rose, dont on formera des Trochisques en forme de fauille de Myrre, qu'on marquera, comme nous auons dit des sublingues, lesquels seront gardez en pots de verre bien bouchez. Quelques-vns (dit *Mes.*) destrempent l'ambre gris, avec l'huyle de gland vnguentaire, ou Noix Myrepsique (pource qu'il ne rancit pas comme les autres huyles:) puis y adioustent les autres poudres, & forment leurs

Trochisques, comme dit est Outre ce qu'ils sont Alexiteres, ils sont conuenables aux maladies froides du cerueau, cœur, matrice, & des autres visceres. Ils entrent en plusieurs cōpositions, qui sont de l'inuention de Mesué. Ceux de Myrepus entrent en celles qui sont de la sienne. Ils ne sont point autrement vsitez. Ceux qui les voudront dispenser, auront recours au lieu preallegué.

FACVLTEZ.

Ils corroborent le cerueau & le cœur, & reſta-blissent les forces abbatues par quelque longue maladie: arrestent le vomissement & le flux de ventre: rendent l'halaine & l'odeur de tout le corps agreable, & profitent au ventricule & matrice reſtroidis.

Troch. *Alipta Moschata*, D.N. *Salernita*.

℞. Ladani puri, ꝑnc. tres.

Styracis calamites, ꝑnc. ꝑnam, & semiss.

Styracis rubr. ꝑnc. ꝑnam.

Ligni Aloës optimi, drag. duas.

Ambræ cineritiæ, drag. ꝑnam.

Caphuræ, scrup. ꝑnum, & semissem.

Moschi, scrup. semissem. Compono pastillos cum aqua Rosarum: siccantur in umbra, & reponantur vsui. Myrepus habet Caphuræ scrup. sem. vt Moschi. In reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

A *Lipta* (selon Salern.) signifie mixture, ou meslange: *Moschata* pour cause du Musc qui y

entre. Ainsi ces Trochisques ont prins leur nom, & surnom de plusieurs medicaments odorans meslez ensemble, pour parfumer le cerueau, & matrice. Leur base est le Ladanum, mis au commencement. Sa vertu adstringente est augmentee par le Styrax, & conduite au cerueau par le bois d'Aloës: au cœur, & matrice par l'Ambre, & Musc. Le Cāfre icy mis en petite quantité ne peut nuire à la matrice; mais par sa tenuité de parties, fait penetrer la crassitie de la base, iusques au cerueau, & à la poiētrine. Myrep. (*aut. des Antidotés, chap. 423.*) y en met seulement demy scrupule, comme de Musc, & non vn scrupule, & demy, comme Salern. Ils sont d'accord du reste.

M E S L A N G E.

Le meslange enseigné par Salern. est long, & laborieux. Pour auoir plustost fait, faut faire ainsi. Puluerisez chaque medicament à part, puis les meslez comme s'ensuit. Il faut chauffer vn mortier, & pilon de fer, & en iceluy agiter, & batre le Ladanum (concaisé) avec vn peu d'eau-Rose, iusqu'à ce qu'il soit biē fondu, & n'y aye aucun grumeau. Puis on y adioustera le Styrax rouge & Calamite, qu'on agitera aussi. Puis on y mettra le bois d'Aloës puluerisé, apres le Cāfre, Musc, & Ambre dissous ensemble, avec eau Rose, dans vn autre mortier. De la paste à demy refroidie, on formera des Trochisques de telle grosseur & forme qu'on voudra, qui seront seichez à l'ombre, & gardez à la necessité.

F A C V L T E Z.

On les recommande fort pour estre efficaces au cerueau, foye, ventricule, & aux autres parties destinees à la nutrition, & pour restaurer les esprits. Ils sont aussi propres à l'asthme des enfans, & à ceux, qui ne peuuent retenir le lait. Ils peuuent encor seruir à parfumer en temps de peste.

Troch. Cyphi, D. Damocratis.

℞. Vne passa pinguisima, mundata à cortice tenui, & ab acinis, probè laeuigata, & Terebinthina pura, vtriusque drag. viginti quatuor. Myrrha optima, & selecta, Schœnanthos, vtriusque drag. duodecim. Cinnamomi, seu Canelle selecta, drag. quatuor. Bdellij lachryma. Spica Nardi, Cassia nigra lignee arom. & non purgatrice. Cyperi, Baccarum Iuniperi grandium, & pinguium, & Calami aromatici, singul. drag. tres. Aspalathi, drag. duas, & semissem. Croci, drag. vna. Mellis Attici, aut Gallie Narbonensis, & vini optimi: vtriusque modum mediocrem adformandum pastillos: vt dicemus.

PAR APHRASE.

 E nom de *Cyphi* n'est pas Grec, mais estranger, qui signifie *Odorant*, & est indeclinable.

ble. Les Prestres d'Egypte parfumoient anciennement leurs Dieux, de ces Trochisques, pour les auoir propices, en ce qu'ils requeroient d'eux. Depuis les Medecins, du nombre desquels est Andromache & Damocrates, & notamment ce grand Roy Mithridate, ont trouué par experience qu'ils estoient fort excellens aux venins, à la peste, & aux maladies froides du ceruean, & du foye, & pour les defluxions qui tombent à la poitrine.

MESLANGE.

Ceux qui ne pourront recouurer du vray Aspalathe, qu'ils prennent semblable poids de Zedoaire, qu'ils concasseront au mortier, avec la racine de Cypere, puis y adiousteront le Nard indique incisé, la Canelle, Casse aromatique, la Canne odorante, la Graine de Geneurier, & Scœnanthe, qu'ils pulueriseront ensemble, & passeront par vn tamis subtil.

Il faut piler à part le Saffran, puis on modera les Raisins blancs, & gras, de leurs pepins, & pellicules, pour les piler à part au mortier de marbre, & passer sur vn tamis renuersé avec vne cuilliere d'argent, ou spatule, puis on en pesera le poids requis. Cela fait, Damocrate (de l'autorité de Ruffus Ephesien excellent Medecin, qui florissoit à Rome du temps des Empereurs Traian & Adrian) dit qu'il faut agiter au mortier de marbre le Bdellium, & la Myrre, avec vn peu de vin excellent, en sorte qu'ils se fondent & retiennent la forme d'vn liniment, ou mielliquide. Apres on prendra enuiron trois, ou quatre

onces de miel blanc escumé, & cuit en forme de Syrop, auquel encore chaud on destrempera la poulpe des Raisins passée, comme dit est, & la Terebinthine, puis le Bdellium & Myrre fondas. Finalement les poudres, pour du tout en former des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre, & gardez dans vn pot de verre, ou terre vernisiez bien bouchez, pour la necessité.

F A C U L T E Z.

Outre qu'ils entrent au Mithridat, ils seruent aux vlcères internes des poulmons, & du foye, & de parfum en temps contagieux. Les Prestres des Egyptiens en encensoient leurs Dieux, afin de se les rendre propices. Ils conuiennent aussi aux defluxions, principalement en celles qui decoulent des ventricules du cerueau sur les parties subiacentes.

Troch. Scyllini, D. Andromachi.

℞. Scyllæ assatæ, lib. vnam.

Farina Orobi albi, & non rufi, ꝑnc. octo, forma Trochiscos, qui in ymbra siccati, reponantur vsui.

P A R A P H R A S E.

CEs Trochisques ont prins le nom de leur base les Scyilles; chaudes, & seiches au second degré, qui ont trois facultez. L'une est, manifeste, incisive, attenuatiue, & deterfiue des matieres crasses, & visqueuses en quelque partie

qu'elles soient. L'autre est purgative, selon Me-
fué. La 3. est occulte, & celeste, par laquelle el-
les résistent aux venins, selon Diosc. & Gal. qui
est l'occasion qu'Andromache les met en son The-
riaque. Ceste vertu Alexitere est augmentee par
l'Eruum, ou Orobe blanc, plustost que celuy qui
est roux, pource qu'il est moins amer, & resiste
dauantage aux venins, & pourritures des hu-
meurs. La Scylle perd sa mauuaise qualité, &
son humidité superflue, & n'est plus flatulente,
par le moyen de l'assation, ou coction. Gal. au 8.
liure des simples.

M E S L A N G E.

On prendra des vrays Scylles apportees d'Es-
pagne, & nom du Pancratium, que les Herbo-
ristes apportent de Prouence, & le vendent aux
Grossiers de Liõ, pource que leur vertu est beau-
coup moindre, selon Dioscor. & Gal. qui soient
de moyenne grosseur, nourries en lieu libre, &
conuenable à leur nature, loing de la mer, & des
bains chauds, & accompagnées de plusieurs de
mesme espece, cueillies apres les moissons, ou au
commencement de l'Automne, lors que les fueil-
les sont quasi seiches, & que par la chaleur de
l'Esté, leur humidité superflue est consumee, y
restant seulement la radicale, icy requise: au plein
de la Lune, l'air estant clair & serain. Les Scylles
ainsi choisies, sont de grand effect. On coupera
la teste de chacune, & on en otera la premiere
peau, puis on les enveloppera de paste, dont on fait
le pain bis, & non de terre grasse (cõme veut Cri-
tõ) pource que cela est trop sordide. Apres (ainsi

Du
choix
des scyl-
les.

De leur
prepara-
tion.

enueloppees) on les fera cuire au four, iusqu'à ce que la pâte se fende. Si à trauers des fêtes, vne prime broche de bois, entre facilement dedans les Scyilles, c'est signe qu'elles sont assez cuites. Estans refroidies, on prendra le plus net, horsmis le cœur, qu'on laissera: puis on les pilera dedans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois, & passera à trauers le tamis, ausquelles on adioustera les deux tiers de farine d'Orobe blanc: comme sur vne liure de Scyilles, (qui vaut 12. onces) 8. de farine. Le tout malaxé au mortier (ayant les mains oinctes d'huyle) sera réduit en Trochisques, du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin dans des pots de verre bien bouchez.

FACVLTÉZ.

Ils incisent & detergent les humeurs crasses & lentes, & conuiennent à l'epilepsie, & aux maladies veneneuses.

Troch. Hedycroi. D. Andromachi.

*R. Mari, id est, Maiorana tenui folio odoratissima, gentilis vulgò dicta,
Amaricis, i. Maiorana, nostratis, & non Matricaria,
cum nonnullis.
A Spalathi (huius penuria, sume tantundem Santali Cirini, vel Zedoaria) &
Asari, sing. drag. duas.
Schananti, i. floris Iunci odorati,
Calami arom. veri, vel Acori veri, tantundem,
Rhu Pontici,*

Costi,

*Coffi,**Xylobalsami, vel succed. eius Surcularum Terebinthi, vel
Lentisci, vel Xylaloes.**Opobals. vel succed. eius Ol. Caryoph. vel Nucis Moscaba-
ra, &**Cinnamomi, vel Canellæ selectæ, sing. drag. tres.**Myrrha elect.**Folij Indi, seu Malababri,**Nardi Indica,**Croci optimi, &**Cassia lignea arom. sing. drag. sex.**Anomi, drag. duodecim: huius penuria sume tantundem**Acori veri, vulgò cal. arom. dicti,**Mastiches, drag. vnam.**Cum vino falerno, aut simili: forma pastillos vsui.*

P A R A P H R A S E.

G Alien au premier des Antid. nous assure, qu'andromache a esté l'auteur de ces Trochisques, & qu'il les auoit composez en carmes hexametres, comme son Theriaque où ils entrent, comme aussi au Dialenna, que Myreps. décrit au premier des Antid. ch. 465. Aëtius se vante Sermon 6. chap. 9. d'en auoir vsé avec heurieux succez, en la curation d'un Polypus, qu'un certain richard auoit. Les anciens en ont peu vsé, non plus que pour le iourd'huy, les modernes. Pource les Apothicaires en doivent seulement dispenser, ce qu'il leur en faut pour la composition de leur Theriaque.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration il faut mettre

L I

le bois, & racines. Au deuxiesme, la Caselle, & Casse arom, le Folium, & Schœnanthe. Au troisieme, les herbes de Mariolaine vulgaire, & gentile, qui est le Marumicy requis: car elle a les fueilles plus petites, & est plus odorante, & plus amere que nostre vulgaire. Ceux qui n'en auront point, pourront prendre le double de la vulgaire, ou de la balsamite, plustost que le Parthenium, où Matricaire de Dioscor. Il faut pulveriser à part, le Saffran, la Myrrhe, & le Mastic, puis on les meslera, comme s'en suit.

Au mortier premierement, on dissoudra la Myrrhe, avec du vin de Falerne, ou Maluoisie, ou Muscat, ou quelque autre excellent rouge, & viel, puis on y adioustera le Saffran, & Mastic, & l'Opobalsame, ou son succedanee l'Huyle de Gyrosses, ou de Muscade, ou le vray Styraç liquide, qui en pourroit recouurer, & non ce vulgaire puant digne d'un verolé, & non d'une telle composition. Apres on y adioustera la poudre sus mentionnee, laquelle suffisamment malaxee, de la paste on en formera des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre, & gardez dans pots de verre, au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à la peste & maladies où il y a du venin: entrent, pour ce regard en la theriaque, & au polype, comme il est rapporté cy-dessus.

Trochisci de Viperis, D. Andromachi.

R. Carnis Viperæ cū Anetho, Sale, & aquâ coctæ, ꝑnc. ʒss.

Medulle panis albisimi asti, & tenuiss. triti, ꝑnc. ℥ss.

*Sine iure (ne situm contrahant, aut acefcant) forma ex ar-
te Paftillor: Opobalsamo, aut eius succedaneo manibus
inunctis, vt monet Gal. lib. de Tariaea ad Pifanem.*

P A R A P H R A S E.

IL faut choisir des Viperes grosses, & bien nour-
ries, despoüillee de leur vieille peau, & exer- Du choix
des Vipe
res.
citées; enuiron la fin du Printemps, ou au
commencement de l'Esté (si la Prime vere a esté
froide, & pluuieufe) & non incontinent apres
qu'elles sont sorties de leurs cauernes, ou quand
elles sont pleines, pource qu'elles sont maigres,
& peu succulentes. Celles qui se nourrissent
pres de la mer, ou des bains chauds, ou sont
prises au cœur de l'Esté, ne sont pas bonnes, pour-
ce qu'elles excitent aisément la soif aux malades.

Des Viperes ainsi choisies, vous en prendrez
telle quantité qu'il vous plaira, que verserez
dans vne bassine de cuiure, large, & profonde,
à fin qu'elles n'en puissent sortir aisément.
Vous les foüetterez sans les separer, avec verges
desliees, ou primes: comme de Genest ou de Bou-
leau, dit *Betula*, & non avec des grossieres, ou ru-
des, pour ne meurtrir leur chair: aussi que les
primes les picquent plus viuement, & par tel mo-
yen leur venin monte à la teste, pour se vanger
de celuy qui les a offensées. Ainsi faisant on aura
plustost fait, que de les foüetter l'une apres l'autre
Cela paracheué, on les prendra l'une apres l'au-
tre, avec des gants doubles par le bout de la
qu'enü: pour autant (qu'ainsi prises) elles ne se
peuuent redoubler pour mordre, comme ferois

vn autre serpent commun: à cause que les apophyses des vertebres de leur dos se produisent les vnes sur les autres: ce qui empesche leur reduplication supline, pour se guinder en haut. Puis sur vn plat de bois, avec vn cousteau bien trenchant on les coupera à deux doigts prez de la teste, & autant au dessus du nombril. Et de plus il faut prendre garde à celles, qui apres leur amputation ne se renuent, ou fort peu, pour les reietter comme inutiles. Cela fait on escorchera le tronçon du milieu, comme vne anguille: lequel fendu de long en long, sera nettoyé de ses entrailles & graisse. Celles-là comme receptacle du venin: cette-cy comme extremét. Apres il les faut lauer de plusieurs eaux claires, & nettes, ainsi de toutes les autres. Cela fait, on les fera bouillir en quantité suffisante d'autre eau, dedans vn pot de terre vernissé, ou dedans vne bassine estannee bien nette sur le charbon allumé, & sans fumee, y adioustant peu de sel (à cause de la faueur) & d'Anet: ce que le docteur & expert Apothicaire connoistra à peu prés estre necessaire, soit manipule, ou fascicule, ou plusieurs (selon la quantité des Viperes) qui soit recent, pour corriger ce peu de venin, qui pourroit estre resté en la substance de la chair, iusqu'à ce que les os & espines, se puissent facilement separer. Apres on mettra la chair sur vne nappe blanche estenduë sur vne table. Ainsi ayant plusieurs seruiteurs ou seruantes, on separera curieusement les os & épines de leur chair (à peine en peut on tirer de chacune Vipere, pour grosse qu'elle soit, demie once, ou six dragmes: mais

communément deux ou trois dragmes) laquelle
 fera exactement pilee au mortier de marbre, a-
 uec vn pilon de bois. Puis on y adiouftera la qua-
 triefme ou cinquieme partie de pain blanc, bien
 fermenté, & cuit dans vn four : puis à part des-
 seiché, & subtilement puluerisé, & tamisé.
Exemple. Sur 4. onces de chair trice : il faut vne
 once de pain, ou six drag, lequel est seulement
 mis pour donner corps à la chair, afin qu'elle se
 puisse reduire en Trochisques, & conseruer plus
 longuement, & non pour augmenter sa vertu
 (comme nous auôs dit de la farine d'Orobe pour
 celles des Seylles: (car moins il y en aura de
 tant seront-ils meilleurs à la morsure, & pi-
 queure des bestes venencuses, & par consequent
 à la Theriaque. Andromache le pere, autheur de
 ces Trochisques, n'exprime la dose du pain, Ci-
 tron excellent Medecin y en mettoit seulement
 la sixiesme partie. d'autres y en mettent la tierce,
 & adioustent du bouillon où les Viperes estoient
 cuites, & forment les Trochisques, Galien, &
 ceux qui l'ont suiuy, ont trouué par experience,
 que cela estoit cause qu'ils aigrissoient, & chan-
 cissoient, ou moisissoient, & que sans iceluy, ils
 estoient plustost secs, & se gardoient plus long-
 temps, en leur vertu, la maniere desquels se pra-
 tique pour le iourd'huy. De telle paste ainsi pre-
 parée on formera des petits Trochisques, ayât les
 doigts engressez d'Opobalsame, ou d'huyle de
 Gyrosses, ou de Muscade, suiuant la doctrine de
 Gal. au liure qu'il a composé du Theriaque dédié à
 Pison : puis on les seichera sur vn tamis renuersé,
 afin que l'air ambiant dessus & dessous, les desse-

che, & qu'on ne soit contraint de souuent les tourner à l'ombre, & non au soleil & en lieu fort aéré, chaud sec, exempt de poussiere ou autre violence. Puis on les gardera dans des pots de verre ou de terre vernisiez, & non d'estain (pour cause du plomb que les potiers y meslent) qui soient bien bouchez, iusqu'au besoïn.

Voila le denombrement des Trochisques, in-
crassans, alteratifs, purgatifs, & alexiteres, dont
l'Apothicaire doit estre muni en sa boutique,
pour s'en seruir lors que le Medecin en ordonne.
Et cela suffise pour les medicamens internes.
Parlons maintenant des remedes externes, &
mettons fin au premier liure de cette Paraphra-
se, pour venir au second.

F A C U L T E Z.

Ces Trochisques sont fort souuerains contre
la morsure des Viperes, & des autres animaux
veneneux, & pareillement contre celle d'un chie
enragé, & contre la lepre, appellee des Grecs
Elephantiasis.

Fin du premier Liure.



LIVRE SECOND

DES MEDICAMENS

EXTERNES.

P R E F A C E.

A V Livre precedent, nous auons paraphrasé, le plus familieremēt qu'il nous a esté possible, les compositions, & Antidotes internes, dont l'Apothicaire doit garnir sa boutique: afin qu'en tout temps, aage, & sexe, on aye moyen de subueuir aux pauvres malades. De mesme en ce second liure, nous descrivons les compositions externes: non toutes, mais les principales & plus vsitées, que l'Apothicaire doit preparer en temps & lieu, & garder pour s'en seruir au besoyn: comme sont les Huilas, Onguens, & Emplastres, en commençant tousiours par les plus simples, & puis aux composez de degré, en degré.

L l iij



SECTION I.

Des Huyles en general.

TO V T ce qui a vie sous le Ciel de la Lune, est necessairement regy par vne chaleur naturelle, & humidité radicale, qui luy est familiere, Cetecey est aëree, grasse, & substantifique, laquelle se peut naturellement, ou artificiellement separer de sa matiere, soit Plante, Mineral, Animal, ou excrement d'iceluy, selon que plus ou moins chaque corps en participe. Cecy se peut voir à l'œil: car il se trouue peu de corps, qui estans iettez au feu, ne produisent quelque flamme, indice certain d'une humeur aëree, grasse, & substantifique, que nous appellerons Huyle, estant separée de sa matiere.

Diuision des Huyles.

Tout Huyle est naturel ou artificiel.

Del'huyle
le natu-
rel, qui

LE naturel se fait, ou par la chaleur du Soleil, qui attire du dedans, au dehors: ou de celle

qui est encluse aux visceres de laterre. Exemple
 du Soleil, L'*Eleomeli*, selon Diosc. sort du tronc
 de certains arbres qui naissent au terroir de Pal-
 myrè ville de Syrie. Le *Balsamaleon*, ou *Opobalsa-*
mum sort d'autres arbres, qui naissoient en Iudee,
 & maintenant en Egypte, & au grand Caire. De
 Pvn, ny de Pautre pour le iourd'huy on ne nous
 en apporte des vrays, qui ayent toutes les mar-
 ques que Diosc. Gal. & Mesué leur attribuent,
 mais des broüillez, & sophistiquez: ce qui a occa-
 sionné nos majeurs, ou deuanciers, d'vser en leur
 lieu de succedanees, qui approchassent à leur
 vertu: comme pour l'Opobalsame ils prenoient
 la liqueur qu'ils tiroient de la Myrrhe recente,
 & la nommoient *Styrax* liquide, ou *Stacte* (fort
 différent du *Styrax* liquide, que nos Apothica-
 res tiennent pour le iourd'huy en leurs bouti-
 ques, puant, & digne des verolez, pour lesquels
 souuent on s'en fert) en la composition de leurs
 Antidotes, comme au *Mithridat*, *Theriaque*,
 & autres. Maintenant que le *Stacte*, ou *Styrax*
 liquide vray, est aussi rare (ou peu s'en faut)
 que le vray *Opobalsame* des anciens: nous
 vsons de Phuyle de *Gyrosles*, ou des *Noix Mus-*
cades, en la composition de tels Antidotes, plu-
 stost que de la liqueur de la Myrrhe puluerisée,
 & mise dans le blanc des œufs durs, & tenuë en
 vne caue, comme quelques vns font, & mal.

Vuecher au liure 2. chapitre 18. de son *Antidot.*
special, dit, que on apporte de la nouvelle Espa-
 gne, & Amerique, vn nouüeau Baulme, que
 les habitans de ce pays là, appellent *Liquidam-*
bar, qui ne cede à celuy de Iudee, tant celebré

sort par
 la cha-
 leur du
 Soleil,

De quel
 succeda-
 née on
 doit vser
 au lieu
 de l'Op-
 pobalsa-
 me.

par nos ancestres, & qui a esté beaucoup plus cher, qu'il n'est à present. La cause pourquoy (à mon auid) que nous n'auons du vray Baulme, est que le grand Turc, seigneur des regions où il croist, & en petite quantité, le garde pour luy, & pour faire present aux Roys ses amis, & ne permet qu'on en vende pour quelque prix que ce soit.

Del'huyle qui fort par la chaleur enclose en cerge.

Pour exemplr des huyles qui sortent naturellement par la chaleur enclose aux visceres de la terre, ie proposeray l'huyle de Petrole, qui naturellement fort de certains rochers qui sont en Italie, dont il a prins le nom. De ceux-cy, ie ne pretends en faire plus long discours: mais principalement de ceux qui se preparent par l'art & industrie de l'Apothicaire: & ce en plusieurs manieres.

Des Huyles artificiels.

Les Huyles artificiels sont simples, ou composez. Les simples se font, ou par expression, ou par distillation. Par d'istillation, ou par ascensoire, ou descensoire: desquels il sera parlé en son lieu,

Des composez, les vns sont dictz simples (abusiuement parlant) au respect des autres de semblable nom, plus composez. Les autres retiennent le surnom de composé, & se font par impression: ainsi que suiuant la doctrine de Mesué, & des plus doctes (aidant Dieu) nous monstrerons.

Des Huyles en particulier, qui se font
par expression.

ENtre les Huyles simples, qui se font par expression, le plus frequent de tous est celuy qu'on fait des Oliues meures, pource il est nommé *Commun*. Il a diuerses qualitez, selon qu'il est recent, ou vieil, salé ou laué, ou du lieu où il croist: car la nature (comme dit Platon *en son Timée*) donne aux plantes certaines, & particulieres vertus en certains lieux, (outre l'influence des astres) qu'elle denie en d'autres. Je laisse à part l'expérience, maistresse des arts, qu'on en void iournellement: à quoy doit prendre garde l'Apothicaire, à fin de ne destruire la faculté du médicament qu'il compose, & frustrer l'intention des Auteurs, & Medecins qui l'ordonnent, au prejudice des malades, & à son des-honneur mesme.

L'Huyle d'Oliues meures, se fait communement à la fin d'Octobre, en Nouembre, & Decembre, comme il s'ensuit.

Prenez quantité d'Oliues meures, & noires, que laissez environ 6. ou 8. iours, en quelque coing de maison, sur le pavé, ou autre lieu net à couuert: que la bize, ou froid ne donne dessus: durant ce, elles s'échauffent, & se despoüillent de leur humidité aqueuse, noire, & excrementeuse, qui est cause qu'elles sont ridees. Apres on les met au moulin à ce destiné, pour estre brisées par vne meule qui passe dessus. Puis on let met dedans des esporins, ou cabats, faits

de palme, ou autre matiere (l'entree desquels est au milieu.) Iceux remplis de ces Oliues brisees, & mis les vns sur les autres sous le pressoir, & arrousez d'eau chaude, on les exprime avec grande force. Le premier qui sort, & sans violence, par la seule chaleur de l'eau, est appellé vierge, & est le meilleur: le second est celuy qui vient apres, que l'on tire par expression, vn peu moindre que le premier, tres bon toutes fois & excellent. Cela fait, on cueille par dessus l'eau, l'Huyle, qu'on resserre dedans des piles de pierre, où il se purifie à loisir, & garde long-temps.

La residence ostee de ces esportins, se pile derechef à la mesme meule: puis on la remet en iceux, & avec eau bouillante mise par dessus, soudain on les exprime, & rendent encore l'Huyle qui y restoit, qui est beaucoup moindre que le precedent, & moins plaisant, que quelques-uns mettent à part, les autres non. La residence qui demeure avec l'eau, beaucoup plus espoisse que l'Huyle, est l'Amurca des anciens, & non la fece, qui se trouue dedans les piles: apres que l'Huyle en est osté.

De l'Huyle Omphacin.

L'Huyle Omphacin se fait des Oliues non meures, vn peu auparauant qu'elles commencent à changer de couleur, de mesme façon que le precedent. Il est appellé des Grecs, & Latins, *Omphacinum*, & *Omoribes*, c'est à dire, crud, & adstringent.

Del'hui. Ceux qui n'auront point moyen de recouurer le Om. tel Huyle, qu'ils fassent bouillir dans l'Huyle

commun des sommitez, & rejettons de Chesne, de Cynorhodon, Rubi, Lemisci, Caprifolij Ligustri, Rosarum, ou autre semblable, la quantité qu'ils verront estre necessaire, aüec vn peu d'eau, iusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, & non du tout, à fin que l'Huyle (en bouillant) n'acquiere chaleur, & qu'au lieu de refroidir, il n'échauffe, dont ils feront leur Huyle Rosat Omphacin, & les onguents que nous declare-rons cy apres.

phacin
artificiel.

Oleum Amygdalarum dul. D. Mesues.

R. Amygdal. dul. à corrice lignoso, & membranosa cute purgatarum, quantum sufficit. Terantur accuratè, & affuso aqua momento, vase excipiantur, & circiter horis quinque, in aqua calida, vel calente arena, aut simili contineantur, foveanturque, ut aliquantulum incalescant, postea sicculo conclusæ, torculari premantur, dum Oleum emanet.

Simili modo sunt Olea Amygdalarum amararum, Caryinum; id est, Nucum Inglandium, & Balaninum, & id est, de Ben. vtrunque eandem vim habet, teste Dioscor. lib. I. cap. 34. Leptocaryon, id est, Auellanarum, Chrysolomorum, id est, Præcociorum, Nucleorum Persicorum, Cerasorum, Pistaciorum, Strobylorum, id est, Pineorum, Nucis Indicæ, Anacardorum, Moschatæ, &c.

Olea fructuum;
quæ si-
milimo-
do fiunt;

Item Olea Seminum Cnici, id est, Carthami, & Cocci Cnidij, id est, Thymelææ: vtriusque eadem est facultas, verum Cnici inualidior, Dioscor. cap. 35. lib. I. Raphani, & Melanthij, sunt ambo eiusdem facultatis; Dioscor. Lini, & Ricini, id est, de Cherua, hæc duo eandem sortiuntur vim, testibus Aëtio lib. cap. I. de Oleis, &

Olea se-
minum
vt præ-
paranda
& alio-
rum.
vice sup-
ponenda;

Myrep. sect. 16. Sesami, & Amygd. dul. Idem: Paul. & Mes. Quatuor frig. maiorum Melonis Cucumeris, Citrulli, & Cucurbitæ: Citrij & Aurancij: Lactucæ, Papaveris: Cānabis, Sinapi, & Staphidis Agriæ: & sic de multis aliis.

P A R A P H R A S E.

IL ne suffit pas à l'Apothicaire de monder ses Amandes, de l'une & de l'autre escorce, comme dit Mesué. Mais qu'il aduise, qu'il n'en aye d'ameres, ou de rances, & vieilles, tant qu'à luy est possible, & qu'il ne prefere le gain à son honneur, & à la santé des malades, qui commettent leurs vies entre ses mains.

Erreur
repro-
uce.

Ceux là sont dignes de reprehension, qui ne mondent les amandes de leur peau membranueuse, pource que par son atriction elle reserre, & rend aspres les lieux, que l'huyle doit dilater, & lenir, qui est tout le contraire. Je dis cecy, afin qu'à l'aduenir, on ne choppe plus en semblable erreur qu'au passé.

Pour donc trauailler methodiquement, il faut bien choisir les Amandes: puis les peler de leur peleure, avec eau tiede, & les seicher avec vn linge: puis les piler exactement au mortier de marbre avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'elles soient reduites en paste, & icelle mise dans vn sachet de toile, ou d'estamine, (vn peu laxé,) la conuient doucement, & non à coup, exprimer à la presse, sans la chauffer. Tel Huyle tiré sans feu, est tres-plaisant, & excellent en tout ce que promettent Diosc. Gal. & Mesué par leurs doctes escrits.

Pour chacune liure d'Amandes , commune-
ment on en tire deux & trois onces d'Huyle,
quelquesfois plus.

La residence derechef pilee , & arrousee d'vn
peu d'eau , & chauffee au bain marie (mise dans
vn pot de verre , ou de terre vernissé , bien bou-
ché) ou dans les cendres, ou arenes chaudes (com-
me dit Mes.) ou sutle feu mediocre (comme pour
le iourd'huy on fait) en remuant avec l'espatule,
(à fin qu'elle ne se brosse) & mise au mesme fa-
chet, & exprimee diligemment , rendre encore
pour chacune liure pres de deux onces, qui ser-
uira aux onguents & emplastres , ou la chaleur
n'est suspecte. Ainsi les Apothicaire ne perdront
ou diminueront leur gain , & profiteront beau-
coup aux malades.

F A C V L T E Z.

L'Huyle d'Amandes douces addoucit l'aspreté
de gorge , du poulmon , & des autres parties
(mesme externes :) corrige toute dureté & sic-
cité des ioinctures & autres membres: & pour ce
regard il engraisse , & conuient aux hectiques:
augmente la semence , & en iniection tempere
lardeur de la matrice , & de l'vrine.

Les Huyles suiuanes se font de mesme
façon. A sçauoir.

Celuy d'Amâdes ameres de Gland Onguetaire,
& de Noix cōmunes, qui ont semblables vertus:
d'Auellanes, de noyaux de Pesches , de Pignons,
de Noix Indiques, d'Anacardes , & de Muscade.

FACVLTEZ.

L'huyle d'Amandes ameres refere les obstructions, refoult & diffipe les vents, comme au tinte ment des oreilles, qui rend Pouye dure: adoucit les asperitez, appaife la douleur des nerfs, amollit les duretez, & efface les raches du vilage.

Ceux des femences fuiuantes se font de mefme.

Comme de la graine de Thymalea, & de Carthame, qui ont semblables vertus (horsmis que de cettuy cy, la force est moindre, Dioscor. chap. 35. du liure. i.) de Reifort, & Melanthium, de Lin, & de Cherna, ou Paume-Christ: de Sefame, & d'Amandes douces, des quatre femences froides, de Melons, de Concombre, de Citrouilles & de Courges: de Citrons, de Limons & d'Orenges: de laiſtues, & de Pauor: de Chanvre, de Mouſtarde, & Staphilagre, &c.

La difference est, qu'il ne faut pas s'amuser à Percorce de certaines femences: comme de la Iufquiamme, du Pauot, des laiſtues, de Froment, de Mouſtarde, de Lin, de Melanthiu, de Reifort, & Chanure, qui ne se peuent monder, comme les autres.

Pourueu que l'Apothicaire tienne en fa boutique de ces femences, Il fuffit, & non leurs Huyles: pource qu'en tout temps ils se peuent faire, si la neceſſite le requiert: ioinct qu'ils font meilleurs recens, que vieils, & font plus plaiſus.

Quant

Quant à celuy de froment, il se peut faire entre deux lames de fer, moyennement chaudes, comme dit Mesué, ou *per ascensum*, comme celuy de Buïques, (duquel nous traiterons en son lieu) ou *per descensum* (comme dit Ioubert (& en assez bonne quantité.

In Oleum sem. Ebuli, D. Matthioli.

LA semence d'Hieble, nommé des Latins, *Ebulus* separee de son fruiſt noir, & seichee, sera pilée avec vn pilon de bois dans vn mortier, & reduite en masse, laquelle trempera toute la nuit en eau chaude: puis le tout mis dedans vn vaisseau estanné, de large entree, on le fera cuire à petit feu, en remuant bellement avec vn balton, ou pilon de bois. Cela fait, la bassine ostee de dessus le feu, & refroidie, on oſtera l'escume qui nage par dessus (prouenuë, tant par la chaleur, que par l'agitation continuelle:) puis on amassera l'huyle avec vne cueilliere, qu'on gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

L'Hayle de semence d'Hieble, appaise toutes les douleurs des iointures principalement celles qui procedent de la verolle: dissipe la pituite crasse qui tombe sur les iointures, & prouoque les mois.

Oleum Laurinum, D. M.

℞. Baccarum Lauri maturarum, ac recentium, quan-

Min

zum videtur: terantur in pila, deinde ex aqua coquantur in lelete. Post, torculari plano, non cauo, exprimantur in vas subiectum, in quo aqua supernatans Oleum colligatur. Fax rursus contrita, & affusa calente aqua exprimatur cauato torculari: colligatur Oleum, & reponatur.

Simili modo sunt Olea ex Baccis Lentisci, Terebinthi, Hederae, Myrtillorum Iuniperi: hoc odoratius, & ad omnia efficacius eo, quod sit ex Ligno per descensum, de quo fusius suo loco.

PARAPHRASE.

L'Huyle Laurin est de si vil prix, qu'il ne se philosophique point: pour la grande quantité de Baies recentes, qu'on amasse en Italie, Languedoc, & ailleurs. De maniere que les Apothicaires ont meilleur marché de Pacheter de ceux qui le font, que de prendre la peine de le preparer, comme Mes. enseigne: d'autant qu'il est recent, & verd, de tant il est meilleur. Dioscor. De même façon on fait les Huiles de Lentisc. de Terebinthe, de Lierre, de Myrthilles & Genevre. Car les huyles de Terebinthe, de Myrthilles, & Iunipere plus composez, se font autrement: ainsi qu'en leur lieu sera demonstré.

FACVLTEZ.

Il soulage les indispositions froides, & les douleurs qui les suivent, de toutes les parties: du cerueau, des nerfs, des iointures, du colon, du vëtricule, du foye: de la ratte, des reins, de la matrice.

Oleum Onorum, D. M.

R. Oua recentia elixatione indurata, nu. viginti, aut 30. Ex his viellos exime, & comminutos in sartagine terrea vitrata, igni mediocri assa, mouendo spatula ferrea, donne rubescant, & Oleum abijs manare incipiat. Deinde assam feruentem iniice in sacculum lineum, vel pilis contextum, & exprime torculari, quodque expressum fuerit Oleum, vsui repone.

P A R A P H R A S E.

Cest Huyle, comme plusieurs autres, ne se doit preparer qu'au temps de la necessite: pource prenez 20. ou 30. œufs, que vous ferez boiillir en eau, iusqu'à ce qu'ils soient durs. D'iceux, vous prendrez les moyeux, que vous briserez dans vne casse estannée, ou de terre vernissée, avec l'espatule, ou cueilliere, que rostirez, ou fricasserez sur petit feu, en le remuant toujours, iusqu'à ce, qu'ils commencent à rougir, & que pressez entre les doigts, il commencēt à rendre vne liqueur grasse: apres soudainement feront mis dedans le sachet à ce destiné, fait de toile, ou d'estamine, & exprimez au pressoir entre deux ais, ou posts chauffez. L'huyle qui en distillera sera gardé au besoin.

F A C U L T E Z.

Cet Huyle nettoye le cuir, guerit la gratelle & rōgne, & autres vices du cuir, regenere les che-

M m ij

ueux de la teste, guerit les vlcères malings & fistuleux, & est aussi propre aux douleurs de dents & d'oreilles.

Des Huyles composez.

EN continuant les Huyles, qui sont vsizez par les Medecins Dogmatique, il reste à traicter de ceux qui se font par impression. De ceux cy, les vns sont dits simples: comme le Nardin, de Scorpions, &c. au respect des autres de semblable nom, plus composez: ainsi que par le suiuant discours il sera monstré.

Oleum Rosatum completum, D. M.

R. Foliorum florum Rosarum recentium, & apertarum, incisarum, vel confusarum, q. s. in vas vitreum conijce, & affunde olei (ex Oliuis maturis) recentis, vel aqua fontana aliquoties loti (ob salsedinem) quantum sufficit. Oburato vase, diebus septem insolentur, aut in loco aliquo calido: cum coque in duplici vase (cum pauco succi Rosi vel aqua infusionis, & non vini, vt perperam fit à quibusdam.) Expressis folijs, & alliectis, noua immitte, macera iterum dies septem, vt prius, tertio idem fiat, & serua vtendi tempore.

PARAPHRASE.

IAçoit que Mes. nous aye descrit quatre manieres ou differences d'huyle Rosat, si est ce que l'usage en a approuué seulement d'eux: à sçauoir, celuy qui se fait des Roses espanouyes avec l'huyle d'Oliue meures, qu'on surnomme

complet: l'autre de Roses rouges; non espanouyes, avec l'huyle d'Oliues verdes, & abstringentes, qu'on sur nomme *Omphacin*, & *Omotribes*, & *adstringent*.

Pour le complet, prenez de fueilles de fleurs des Roses espanouies, & recentes, que vous cōcasserez, ou inciserez: environ vne liure d'huyle (d'Oliues meures) doux, & non salé, quatre sextiers, qui pesent six liures, à raison chacun de 18. onces: qu'infuserez dans vn grand pot de terre vernissé, estroit d'étrée, & bouché avec vn parchemin mouïllé sur les cendres chaudes, ou au bain marie, ou dās vn fumier chaud, l'espace de 7. iours, qui suffira (& non 40. comme veulent *Aëtius lib. 1. Paul. lib. 8. c. 20. & Myr. sect. 16. cap. 13.*) ou au soleil ardent. Puis on y adioustera vn peu de suc de Roses, ou de l'infusion, plus tost que du vin, comme font quelques-vns: pour ce qu'il est chaud, & repugne à l'intention, & des Anciens, & des Medecins qui l'ordonnent, Apres au bain marie, on les fera vn peu bouïllir (pour ce que la longue cuité dissipe leur vertu) puis on les exprimera. En la colature, derechef on y infusera d'autres Roses, comme devant qu'on cuira, & exprimera: puis pour la troisieme fois, on y pourra laisser les Roses pour toute l'année: sinon, on les exprimera, puis on gardera l'huyle au be soin. Nos Apothicaires se contentent d'vne infusion, & ne la font point bouïllir au bain marie: leur huyle aussi n'a pas telle vertu qu'il est requis, & les malades n'en recoiuent pas tel profit qu'on en peut desirer.

Oleum
Rosatum
comple-
tum hoc
modo fit.

F A C V L T E Z.

Il esteint les inflammations, il corrobore, & affermit, & tempere lardeur du ventricule & le recree: il modere aussi la chaleur des reins: apaise la douleur de teste de cause chaude, arreste les fluxions, & l'impetueux mouuement des humeurs.

Oleum Rosatum Omphacinum.

Oleum Rosatū Omphacinum fit ex Oleo rudi, id est, ex Oliuis immaturis, & folijs Ros. rubr. nondum a pertis, maceratis, & coctis, vt. Rosatum completum,

PARAPHRASE.

Oleum
Rosatum
Omphacinum fit
hoc modo.

Pag.
547.

L'Huyle Rosat *Omphacin*, se compose comme le precedent: horsmis qu'il faut prendre de gros boutons de Roses rouges non espanoyes, semblable quantité que dessus, & d'huyle tiré des Oliues auant leur maturité. Ceux qui n'auront pas la commodité d'en recouurer, qu'ils prennent de Partificiel par nous descrit au commencement de ceste section, & y adiousteront plus grande quantité du suc d'autres Roses, & le feront plus long-temps bouillir au bain marie, & chageront par trois fois les Roses, comme dit est. Ainsi faisant les Medecins ne seront pas du tout frustrez de leur intention: pource qu'il refrigere, & reserre plus que le precedent Rosat complet.

F A C V L T E Z.

Il esteint plus puiffamment les inflammations, il corrobore & vnit les parties, & arreste aussi efficacement les fluxions, que le Rosat complet: & retient la matiere ecoulee aux parties, & soulage la disenterie pris en breuuage.

Olea.

<i>Violarum,</i>	<i>Ligustri,</i>	<i>Chamameli.</i>
<i>Papaueris,</i>	<i>Sambuci,</i>	<i>Meliloti.</i>
<i>Nymphaea,</i>	<i>Cheyri,</i>	<i>Iasmini,</i>
<i>Myrtini,</i>	<i>Anebi,</i>	<i>Liliorum simp.</i>

femili modo sunt, quo Oleum Rosatum prescritum.

P A R A P H R A S E.

L'Huyle Violat, & de Blanc d'eau, ou Nenu-
 phar, se font de mesme que le Rosat Ompha-
 cin. Celuy de Pauot se fait plus souuent avec les
 fleurs, fueilles, & testes, tant du blanc, que du
 noir contuses, avec huyle Omphacin, qu'avec la
 seméce par expression. Et aussi par trois diuerses
 infusions, & cuites, comme le Rosat Omphacin.

L'huyle Myrtin se fait avec les fueilles verdes
 de Myrre, cuites au bain marie avec huyle Om-
 phacin, comme le Rosat. Celuy de Myrthilles, se
 fait des Baies recentes par expression, comme
 auons dit de Phuyle Laurin, à la page 548.

L'huyle de Ligustre, appellé des Grecs *Cyprinum*
 & des Arabes *Alcanna*, se fait avec les fleurs,

Mm iij

*Violati
 Nymph.
 papaueris,*

Myrtini,

*Ligustri,
 Iasmini,
 Genitae,*

Tama-
ricis,
Sābuci,
Chama-
meli,
Meliloti
Anethi,
Cheyri,
& Lillio-
rū simpl.

& huyle d'Oliues meures, comme le Rosat com-
plet.

Les huyles de Iasmin, de Geneste, de Tama-
ric, de Sambuc, de Camomillé, de Melilot, d'A-
net, de Violier iaune, que les Grecs nomment
Leucoion, & les Arabes *Keiri*, & de Lis blanc
simple, se doiuent faire des fleurs, & huyle
doux, par trois diuerses infusions, comme le
Rosat complet.

FACVLTE Z.

L'Huyle *Violat* esteint les inflammations, sou-
lage les pleuretiques, addoucit l'asperité de
l'artere & du poulmon, tempere les tumeurs
chaudes, modere les phlegmons, & appaise les
douleurs.

De *Pauot*, engraisse, addoucit l'aspre artere,
appaise l'ardeur des fievres, & les réveries, &
prouoque le sommeil.

De *Nymphaea*, refrigere dauantage que le *Vio-
lat*, concilie le sommeil, tempere le foye & les
reins échauffez: appaise les ardeurs de Venus, si
on en frotte souuent les parties honteuses & ad-
doucit les douleurs de teste.

De *Myrrhilles*, (quoy que plus foible que celui
qui se fait des bayes recentes) refrigere, res-
ferre, astreint: fortifie le cerueau, les nerfs
& le ventricule, retient les cheueux & empes-
che leur cheute: remede aux genciues & à la
douleur de dents, affermit les membres lasches
& debiles, & corrige l'eruption des pustules, en
liniment.

De *Ligustre* ou *Troisne*, soulage les parties ner-

ueuses, & empesche que les cheneux ne deuiennent chenus.

De Suséan, addoucit & nettoye le cuir, corrobore les nerfs, & en appaise les douleurs; & est bon à la iaunisse.

De Cheyri, addoucit les douleurs des nerfs & des autres partie du corps; & discute les humeurs cōtenuës au thorax, aux reins & en la vessie.

D'Aneth, appaise les douleurs, ouure les portes, resoult & discute les trenchees, causees des vents; amollit la dureté des aposthemes & tumeurs; modere le frisson des fieures, prouoque le sommeil & les sueurs.

De Chamomille, échauffe, resoult moderément, appaise les douleurs de cause froide, & fortifie les nerfs.

De Melilot, a les mesmes vertus & facultez, que celui de Chamomylle.

De Lasmin, réchauffe les corps refroidis, & fortifie les parties laxes.

L'Hyule de *Lis simple*, échauffe moderément, & resoult: appaise les douleurs de la poitrine, de l'estomach, du colum, de la matrice, des reins, & de la vessie, de quelque cause qu'elles procedent: addoucit toute sorte d'accrimonie, comme aussi la toux: accelere la suppuration des tumeurs, & facilite l'accouchement.

Oleum Cydoniorum, D.M.

℞. *Carnis Cydoniorum præmaturorum cum cortice, & semine tritorum, & Succi eorundem, viriusque paros portiones.*

Olei Omphacini, omnium par pondus.
 Infunde diebus quindecim in vase vitreo super cineres calidos, Deinde horis quatuor coque in duplici vase.
 Caro Cydoniorum, & succus mutantur, rursus infundantur, & coquantur, vt diximus: & similiter tertio postremo: colatum Oleum repone vsui necessario.

PARAPHRASE.

Pour le iour d'huy nous rapons avec vne rape, vne quantité de Coings, puis avec le double huyle Omphacia, faisons cuire le tout ensemble dans vne courge de verre, ou pot de terre vernissé, estroit d'emboucheure, & couuert, au bain marie: & non dans vne bassine, pour cause que le suc fait sortir hors l'huyle, & la vertu requise se perd: au contraire, acquiert vne qualité du tout contraire. L'humidité consumée, nous exprimons les Coings: puis derechef, avec l'huyle, y cuisons de nouueaux Coings, rapez comme deuant, & derechef les exprimons: puis l'huyle coulé, nous le gardons au besoin. Toutesfois si quelqu'un veut suivre l'intention de son auteur, il faut faire infuser vne partie de Coings, coupez par petites pieces, avec autant de suc: & le double d'huyle Omphacin, l'espace de 15. iours, sur les cendres chaudes: & les cuire au bain marie, l'espace de quatre heures: puis les couler, & continuer telle infusion, & coction iusques à trois fois, & fera fort bien.

FACVLTEZ.

Il refrigere adstreint, & corrobore la faculté

Des Huyles composez. 557

reténtrice du ventricule, aide à la cœction, ar-
reste le vomissement. Partant il conuient au *cholera*
morbus, à la lienterie, dysenterie: il fortifie quel-
que partie que ce soit laxè & debile: & arreste
les sueurs immoderees.

Oleum Liliorum comp. D. M.

R. Foliorum florum Liliorum alborum, ꝑnc. octo.
Mastiches,
Calami arom. veri, vel officinarum sic nominati,
Costi, &
Carpobalsami, vel succed. eius semin. Lentisci, ꝑnc. ꝑnc.
vnam.
Cinnamomi, vel Canelle, &
Caryophyllorum, vtriusque ꝑnc. dimid.
Croci, drag. tres. Omnia præter folia florum Liliorum, in
aqua sufficienti 24. horis macerentur, & semel, aut
bis ferueant. Tunc injice
Olei dulcis, vel Sesamini, lib. duas. Et additis Lilij flo-
ribus, in vase vitreo insola dies 40. post colatum re-
ponatur.

PARAPHRASE.

L' Huyle de lys composé a plus de vertu pour
tout ce que promet Mesué, que le simple sus
mentionne, & se deuroit à bon droit preparer,
& non celuy-là: (comme pour le iourd'huy on
fait.) Prenez donc les medicaments icy mention-
nez, que vous concasserez, & infuserez en pe-
tite quantité d'eau, l'espace de 24. heures, dans
vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'em-

boucheure, & couuert, sur les cendres chaudes: puis le ionr suyuant, il leur faut donner vne ébullition, & les exprimer. Apres on y adioustera deux liures d'huyle doux, & commun, & les fleurs des Lys, separees des grains iaunes, lesquelles fleurs (comme de Roses) pour leur similitude, sont appellees feuilles, qu'on lairra l'espace de 4. iours au soleil, infuser en son pot: puis le tout sera cuit au bain marié, iusqu'à la consommation d'une partie de la colature, & non du tout: puis coulé, & gardé au besoïn.

FACULTÉZ.

Il échauffe & resoult: pour ce respect il adoucit & digere les humeurs qui excitent douleur en la poitrine, estomach, colium, matrice, reins & vessie.

Oleum Iridum, D. M.

℞. Radicum Iridis contusarum, lib. vnam.

Florum eiusdem Iridis, ℥

Decocti, vel (si potentius requiris) succi alterius rad.

Ireos. vtriusque lib. duas.

Olei dulcis, lib. quinque.

Coque in vase duplici. Radices, & folia florum, nona immitte, prius expressis, abiectis, vt in Oleo Rosato completo diximus.

PARAPHRASE.

 Est huyle approche en vertu au prededent, & a beaucoup plus de force, Pour ce, ceux

qui le vendront en leurs boutiques, se pourront passer de celuy de Lis composé.

Il faut premierement concasser les racines, & les faire cuire au bain marie dans vne courge de verre, ou de cuyure estannee, avec le suc, ou decoction faite d'autres racines, & fleurs, de chacun deux liures: & d'huyle d'Oliues meures, cinq liures, ou ce qu'il en faudra, l'espace environ de deux heures: puis on les exprimera. En la colature, on y adioustera de nouvelles racines, & fleurs comme deuant, que de nouveau on cuira, comme dit est, & exprimera. Après pour la troisieme fois, on en fera de-mesme: ainsi l'humidité se consumera peu à peu. L'huyle estant coulé, sera gardé dans son pot, bien bouché, iusqu'au besoin.

Les fleurs (pource qu'elles n'endurent pas longue decoction) seront mises longtemps après les racines, qui est vne reigle generale en toutes decoctions.

Remar-
que
pour les
fleurs en
deco-
ction.

FACVLTEZ.

Il deterge, attenuë, cuit, & resoult puissamment: pource il appaise les douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice, & des ioinctures. Il ayde à la suppuration des ghhlegmons, il cuit les matieres contenuës dans les poulmons & poitrine: dissipe les écroüelles & autres tumeurs dures. Il sert aussi à la conuulsion, & à la puanteur du nez. Il penetre mieux, & resoult plus puissamment que l'huyle de Lis: mais aussi il est moins anodyn, & n'adoucit ny n'auance pas si bien la suppuration qu'iceluy.

Oleum Moschatum, incerti Authoris.

℞. Moschi, drag. vnam.
 Nuces Moschatas, n^o. 4 (vel Nuces Indicas, drag. duas.)
 Bdellij mollis,
 Carpobalsami, vel succed. eius, semin. Lentisci, vel Tere-
 bintbi, vel Cubebarum, &
 Caryophyllorum, singul. vnc. semissem.
 Xylobalsami, vel succed. eius surculorum Lentisci, aut
 Terebintbi, vel ligni Aloës.
 Cassia lignea aromatica, vel Canella nigrioris,
 Myrrha,
 Croci, &
 Syracis Calamites, sing. drag. sex.
 Mastiches,
 Costi,
 Spica Nardi,
 Folij Indi, seu Malabathri Græcorum, &
 Fol. florum Liliorum, sing. vnc. vnam, & dimid.
 Vini odorat. (& non aqua) lib. dimid.
 Olei communis, lib. sex. Omnia leuiter trita coquantur
 in duplici vase ad vini ferè consumptionem, & colen-
 tur vsui.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet huyle m'est incogneu, pour-
 ce que ie trouue que Nicol. Myreps. au pre-
 mier des Antidot. chap. 210. en la grande Tryphe-
 re, en a fait mention, & après luy Salern. en l'E-
 lectuaire surnommé Lithentribon, & en l'Onguent
 Aregon. Paul Egin. Aëtius, & quelques autres.

qui ont precedé Manlius, autheur du grand lumineux, duquel ie l'ay transcrit, & changé son ordre, mettent le Musc, & Muscade, dont il a prins le nom, au commencement, & l'huyle commun, à la fin, il faut concasser le tout, & cuire en double vaisseau, avec le vin, & huyle, iusqu'à la consommation d'iceluy; puis le couler & garder; tant pour fortifier les visceres, les échauffer, & resoudre, que pour former les Pomes de senteur, & preseruatives de peste.

F A C V L T E Z.

Il est fort propre contre la froideur de tout le corps principalement du ventricule, & à la douleur de costé en liniment. Comme aussi à la strangurie, colique, & à tous les vices de nerfs.

Ol. Hyperici. D. Iacobi de Manlijs.

℞. Summitatum Hyperici, ꝑnc. tres.

Infunde triduo in vino odorifero, q. s. post coque in vase bene obstructo: deinde fortiter exprime, & nouu Hypericum rursus macera: coque vt prius, & expresso colato adde Olei antiqui, ꝑnc. sex.

Terebinthinae, ꝑnc. tres.

Croci, Scrup. vnum.

Coquantur in duplici vase ad vini consumptionem. Cola; & vsui reponere. Nonnulli Italiæ Medici addunt Gummi, & pul. Sarcoticos, vt Balsami viret supplere queat. At satius fuerit, simplicius habere.

P A R A P H R A S E.

Cest huyle est appellé d'aucuns, simple, au respect & d'vn autre de semblable nom, v'site des Me-

decins de Florence, & non en France, que ie sca-
che : beaucoup plus composé, & artificiel. I'ay
transcrit certuy-cy de Manlius, au lieu pre allegué,
lequel a prins le nom de sa base l'Hyperic-
um. La Terebinthine y est mise pour detéger,
& agglutiner les playes & vlcères, & le Saffran
pour corroborer les membres blesez. Lesquels
ainsi meslangez, seruent de baume pour les pau-
ures. Pource il ne faut diminuer leur dose. Pre-
nez de l'Hypericum fleury, avec son bouton,
que ferez infuser l'espace de trois iours, sur les
cendres chaudes, avec bon vin blanc, ou clairét,
dans vn pot de terre vernissé. Apres on le fera
boüillir au bain marie, environ de demie heure:
puis on l'exprimera. En la colature, on y infuse-
ra derechef de nouveau Hypericum autres trois
iours, puis on le cuira, & exprimera, continuant
iusqu'à trois fois, comme dit est. Cela fait, on
ioultera à la colature l'huyle re-quis, qu'on fe-
ra boüillir en double vaisseau, & bain marie, ius-
qu'à la consommation du vin! (ou à peu près) y
adioustant sur la fin le Saffran puluerisé, & hors
du feu, la Terebinthine: puis estant refroidy, se-
ra gardé à la nécessité.

Quelques vns non du tout (comme enseigne
Manlius) font infuser l'huyle, & le vin avec l'Hy-
pericum trois iours, mais au lieu de ce, ils
luy donnent trois ou quatre boüillons, & l'expri-
mēt, & Chargent l'Hypericum iusqu'à trois fois:
finalemeny adioustent le Saffran, & Terebinti-
ne comme dessus, & le gardent au besoin. Cette
methode n'est pas à reietter. Ceux qui en vou-
dront composer plus grande quanté, pourueu
qu'il

Des Huyles compsez. 563

qu'ils gardent la proportion des vns comme des autres, le pourront faire.

F A C V L T E Z.

Il échauffe, desseche, corrobore, consolide les playes, principalement des parties nerueuses; guerit les brusleures, addoucit la douleur de cuisses & de la vessie, prouoque l'vrine.

Oleum Mastiobinum, D. M.

℞. Mastiches Chia, vnc. tres.

℥i odoriferi, nel aque vitæ, vnc. quatuor.

Olei Rosati compleri, lib. vnam.

Coque in duplici vase ad vini consumptionem, & cola.

P A R A P H R A S E.

Mesué nous descriit cet huyle en deux manieres; l'une sans vin, & plus grande quantité d'huyle, prise d'Auic. au liure 5. chap. 10. L'autre nous l'auons transcrit de luy, & ainsi qu'il est par tout vité. Il a prins le nom de la balse, le Mastie. Le vin y est mis, pour augmenter la vertu corroboratiue, & empescher que le Mastie, & l'huyle n'acquierent quelque chaleur estrange en bouillant.

Le tout mis en double vaisseau, & bain marie, sera bouillir iusqu'à la consommation du vin ou de l'eau de vie, avec laquelle le Mastie se fondra plus facilement qu'avec le vin, & sera gardé dans son pot bien bouché au besoin.

F A C V L T E Z.

Il fortifie par son adstriction, le cerueau, le

ventricule, les nerfs & le foye : & est conuenable à la linterie , au vomissement , & à la crudité d'estomach.

De Oleis *Abfynthij*, *Mentæ*, *Sampfuchi*,
& *Rutæ*, D. M.

Rz. *Succi & foliorum recentium contusorum, vel incisorum, vtriusvis harum herbarum æqualem portionem. Olei veteris, & clari, & non Omphacini (quoniam illud calidis, hoc frigidis magis competit) quantum sufficit, insola dies 15. obturato vase, post coque in diplomate horis 4. exprimez hoc bis aut tertera, & vsui reconde.*

PARAPHRASE.

Es quatre sortes d'huyles se preparent comme l'huyle de Coings: hormis qu'au lieu de l'huyle Omphacin, il faut prendre du doux fait d'Oliues meures, ou comme il s'ensuit. Prenez vne partie de l'vne de ces herbes recentes, qu'il faut concasser au mortier, & avec autant de suc tiré d'autres, & deux parties d'huyle d'Oliue doux, que vous infuserez ensemble, dans vn pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes, ou au soleil ardent l'espace de 15. iours, qui soit couuert. Apres il le faut cuire au bain marie iusqu'à la consommation de son humidité, puis le tout exprimé, de nouueau on y adiousterà de nouuelle herbe, & suc, qui infuseront aures 15. iours, & seront cuits, & exprimez comme dit est: apres l'huyle sera resserré au besoin. Ceux qui pour la troisieme fois changent le suc, & herbe,

donnent plus de force a leur huyle, que ceux qui le changent seulement deux, encore moins, qui vne seule fois.

FACVLTE Z.

L'Huile d'Absinthe, echauffe moderément, fortifie le ventricule, & ayde la coction, prouoque l'appetit, ouure les obstructions, tue les vers.

De Menthe corrobore le ventricule & autres parties en liniment: fauorise la coction par sa chaleur monderee.

De Marselaine est profitable à la lassitude, & aux maladies, du cerueau & des nerfs: partant il est propre à la paralysie en fomentation ou en bain, & à la conuulsion canine, si on en fait iniection dans les narines: & mis dans les oreilles en dissipe le tintement causé de vents: prouoque les mois: & sert aussi contre la piqueure du Scorpion.

De rose echauffe, attenuë les humeurs crasses, discute les vents plus puissamment, que l'Huile d'Aneth. Il conuient à la colique, la paralysie, à la conuulsion, au refroidissement de la matrice & de la vessie.

Oleum Nardinum simp. D. M.

℞. Nardi Indicæ, incisæ, ꝑnc. tres.

Vini & aquæ vitæ, vtriusque ꝑnc. duas. & dimid.

Olei Sesami, vel Dulcis, lib. vnam, & semissem. (Mesué

Olei lib. dimidiam tantum habet. At quantitas hæc

parcior mihi videtur ad basim, quæ pondere leuis est,

& viribus potens: ob id eius dosim auxi. (Coquantur in-

Nn ij

*duplici vase, lento igne, adhamoris sermè consumptionem,
& frequenter moneantur: colatum reponatur vsui.*

PARAPHRASE.

Ceste huyle a prins lenom de sa base, le Nard Indique, lequel nous appellons simple, pource qu'il est moins composé que les deux autres de semblable nom, descrits par Mes. mesme, qui ne sont en vsage. L'eau, & vin y sont mis, pour empescher que la base, & huyle en bouillant ne perdent leur vertu, & en acquierent vne estrangere. La dose de l'huile spécifiée par l'authheur, m'a sèblé petite au respect du Nard, qui est fort leger: pource i'ay suiuy N. Prepositus, & quelques autres, qui y en mettent vne liure & demie. L'huyle d'Oliue, doux, & clair, a semblable faculté que le Sefamin, & n'importe lequel l'Apothicaire prenne.

M E S L A N G E.

Il faut inciser le Nard Indique, avec des gros ciseaux, & le faire bouillir avec l'huyle, eau de vie, & vin, au bain marie, dans vne courge de cuiure estannée, iusqu'à la cōsompion de l'humidité, & le remuer souuent avec vne spatule de bois (à fin qu'il ne brule) puis l'exprimer, & garder.

F A C U L T E Z.

Il eschauffe, attenuë, digere & corrobore. Il est merueilleusement propre aux indispositions froides & flatulentes du cerueau, du ventricule, du foye de la ratte, des reins, de la vessie &

Des Huyles composees. 567

de la matrice. Il purge le cerueau, si on en fait
injection dans les narines. Il rend le teint & Po-
deur du corps agreable.

Oleum de Capparibus, incerti Authoris.

*℞ Corticis Radicum Capparis, vnc. vnam,
Cort. Medianæ Tamaricis,
Foliorum, vel florum eiusdem Tamaricis,
Cyperii,
Seminis Agni, idest, Casti, seu Viticis, &
Scolopendrii, vulgò Ceterach, sing. drag duas.
Rutæ, drag. vnam.
Vini optimi, &*

*Aceti, viriusque vnc. duas.
Olei dulcis, lib. vnam: Crassiuscule comminuta coque in
duplici vase ad humoris consump. Cola, & repone.*

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de cest huyle m'est incertain, lequel
La prins le nom de sa base mise au commence-
ment, & en plus grande quantité qu'autre
qui soit. Les autre medic. y sont mis pour aug-
menter sa vertu incisive, attenuative, deterfi-
ue, digerente & corroborative des visceres.
Le vin, & vinaigre y sont mis pour les faire pe-
netrer plus profondement, & empescher leur
vstion, L'huyle comme aux precedens, & suiuañ,
y sert de matiere pour recevoir la forme des me-
dicamens, ou leur faculté requise, & la cõseruer.

M E S L A N G E.

Il faut concasser les racines, escorces, & semen-

N n iij

ces, & inciser les herbes, & fleurs: puis avec le vin, vinaigre & huyle, le faire bouillir dans vn pot de terre vernissé, ou courge de cuiure estanné, au bain marie, iusqu'à la consommation de l'humidité, (ou à peu près.) Apres que le tout sera exprimé, l'huyle sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il resoult & adoucit toute sorte de douleur, & d'obstruction de ratte, en extenuant & detergeant, & quelque dureté que ce soit.

Oleum Costinum, D. M.

℞. *Cassia lignea Aromatica*, vnc. vnam.

Costi amari, (seu veteris) vnc. duas.

Summitatum Sampsuchi, vnc. octo.

Vini odoriferi, quantum sufficit.

Olei Sesami, vel dulcis, lib. tres.

Quassata, biduo infundantur: deinde coquantur in duplici vase, ad humoris consumpt Colatum repone.

PARAPHRASE.

C'est Huyle n'est pas de Pinvention de Mes-
car Serap. au traité 7. ch. 25. & auic. liure 3.
traité 10. Pavoient descrit long-temps aupara-
uant: desquels il l'a tiré. La base est le Costus,
duquel il a pris le nom, comme du principal agēt.
Les Arabes ont cogneude deux sortes de Costus:
Vn qu'ils ont surnommé doux, & l'autre amer.
De laquelle difference les Grecs ne font point
mention. Bien est il vray, que celuy qui est sec, &

vieil, est beaucoup plus amer, que celuy qui est recent, à cause de son humidité aqueuse. Je ne scay si cela auroit trompé les Arabes, Actuarius, & quelques autres, qui se contentent de cognoistre les medicamens par ouyr dire, ou par la lecture des liures, sans plus grande recherche. Du blanc qu'on apporte d'Arabie, il ne s'en trouue, qui ayt toutes les marques que Diosc. luy attribué, de celuy des Indes, & de Syrie, il s'en trouue bien peu. Ceux qui n'auront pas du vray, qu'ils prennent des racines d'Enule Campane, ou que l'Apothicaire en son lieu, prepare l'Huyle d'Enule Camp. composé, & décrit par le mesme Mes. qui a semblable vertu que le present. Le mélange n'est point dissemblable au precedent de Cappres.

F A C V L T E Z.

Il échauffe, ouure les obstructions, fortifie les parties nerueuses, telles que sont les nerfs, les muscles, les tendons, les ligamens, le ventricule: & de plus, le foye & les cheueux: pource il retarde les cheueux blancs, & donne au corps vne plaisante couleur & odeur.

Oleum Croci, D. M.

R. Croci, &

Calami aromat. vtriusque vnc. vnam.

Myrrhe, vnc dimid. Infundantur simul diebus quatuor
in aceto. Di e sexto toto macera

Cordumeni, id est, Carni, drag. nouem.

Septimo die coquantur, simul lento igne, cum

N n iiii

Olei lib. vna. & dimidia ad Aceti consumptione (Sunt
qui loco Aceti, vinum supponunt.) Cola; & repono.

P A R A P H R A S E.

C'Est Huyle est peu vſité, quoy qu'il conuien-
ne fort à ce que Meſ. promet, lequel ie n'ay
voutu laiſſer en arriere: pource qu'il eſt ceceſ-
ſaire icy la compoſition de l'emplatre de Ramis,
que nous deſcrirons cy après, en la derniere ſe-
ction de ce liure ſecond.

M E S L A N G E.

Il faut concasser la Canne odorante, & Myr-
rhe, & les infuser avec le Safran en petite quan-
tité de vinaigre ou vin l'espace de cinq iours: puis
on y adiouſtera le Cordumene ou Carui concas-
sé, pour encore l'infuser vn iour entier (& ce ſe-
ront ſix) dans vn pot de terre verniſé, qui ſoit
eſtroit d'emboucheure, & couuert. Le 7. iour,
& au meſme pot, on les fera bouillir enſemble,
quaſi juſqu'à la conſomption de la liqueur.
L'huyle coulé ſera gardé au beſoin.

F A C V L T E Z.

Il fortifie les nerfs & la matrice, & appaiſe
leurs douleurs: diſſipe les duretez, & rend le
teint agreable.

Oleum de Pipari bus, D. M.

℞ Myrob. Cepularum,
Bellericarum,

- Emblicarum, &
 Indarum, singul. drag. quinque.
 Radicum Apij, &
 Fœniculi vtriusque drag. tres, & sem.
 Zingiberis, drag. tres.
 Trium Piperum sing. drag. tres. (Vnc. tres habet Mes.)
 Sugapent,
 Opopanacis, &
 Ammoniaci, (mendosè legit Masac hyoscyami albi)
 sing. drag. duas, & semissem.
 Turbit, drag. duas, & non duodecim, cum Mes.
 Sarcolorum concentricum Hasech humidi, id est,
 Hyssopirecentis: vel tantundem Sarcolorum Thymi viri-
 dis, seu humidi, &
 Fol. Rotæ virentium, sing. M. S. Parvam trita coquantur
 ad tertias in aqua lib. 12. & non 24. ut habent ex-
 emplaria nostra. Colaturæ adde Olei Cicini, id est, Rici-
 nini, seu de Cherua, beminus duas, seu lib. vnam, & di-
 midiam. Deinde percoquantur ad aquæ consumptio-
 nem post, colaturæ vsui reconde.
 Quoniam perpauci sunt, qui Oleum de Cherua habeant,
 huius vice sumatur oleum Raphani, vel Melanthij, vel
 Lini: quoniam sunt eiusdem facultatis, restibus Diosc. Aë-
 tio, & Myrep. Vel Oleum Irinum, aut Cheyrinum, aut
 Amygdalarum amararum, restibus Mes. & Nic. Præpasi-
 ro, sequentia non nisi vitendi tempore, & necessitas præ-
 stulerunt permiscenda: nam impensius caleret.
 Rad. Ireos, drag. sex.
 Calami arom. drag. duas, & semissem,
 Scitaragi, id est, Iberidis Græcorum, seu Nasturrij agri
 drag. duas (malè vertit interpres
 Tapsia, peius Cassia, ut colligimus ex Serap. cap 372 lib.
 Simpl. & Auic. lib. 2. c. 666. Tapsia verò Serap. me-

minit cap. 339. interpres Tyn, Auic. hæc vocë interpretatur Tapfia herbam, Nasturtio similem. Quid discriminis sit inter Iberim, seu Nasturtium agreste, & Tapfiam, etiam mediocriter versatus in materia medica facile iudicabit.)

Anisi, &

Cordumeni, id est, Carui, alij Cardamomi (vtrum sumas, parum refert, ambo calent & siccant. 3. ord. Auic. lib. 2. c. 159. & 160.) vtriusque drag. vnam, & sem.

Spice Nardi, drag. vnam.

Expresionis Hyssopi vel Thymi, sextarios tres. Auic. & Mes. hanc descriptionem sunt mutuati ex Serap. tract. 7. cap. 25. sub nomine Alkekengi. pro Alkelenici. Quandoquidem Alkekengi, seu Halicacabum non recipit, vt ab eo nuncupationem fortiatur. Alkelenici verò Arab. Polycrheston Græcor. & multi vsus Latinis sonat. Mes. neutrius appellationem retinuit, sed à basitrium Piperum nominauit. Contextus Mes. variat cum eo Serap. & Auic. non in Simplicium num. sed pondere, vt liquet ex descriptionum collatione.

PARAPHRASE.

MEsuëa emprunté de mot à mot cette description d'Auic. liure 5. traité 10. sous le nom d'Alkekengi, qui est vne espece de Solanum, mot de praué d'Alkekengi, qui signifie conuenable à plusieurs choses. Car elle n'en peut prendre son appellation, attendu qu'il n'y entre d'Alkekengi, ou Halicacabum. Comme aussi de Serap. traité 7. ch. 25. sous le nom d'Alkelenici: laquelle appellation Mes. n'a pas retenuë, mais la luy a imposée du nom de la base, les trois especes de Poyure, qu'il met au premier rang, & les au-

tres au troisieme. L'autre difference est, non au nombre des medicamens, mais en leur dose: car Mesué s'est contenté de la moitié, ainsi qu'on peut veoir, conserant les descriptions des vns, & des autres. Ce faisant on trouuera la description de Mesué, manquer en six endroits.

Premierement en la dose du Poyure, mettant trois onces, pour trois drag. l'estime la faute prouvenir des Imprimeurs, qui ont prins 3. pour 3. eu egard au grand nombre des ingrediens, & à leur dose, & à celle de l'huyle qui est petite. Dont neuf dragmes suffiront (avec l'ayde des autres) pour constituer vne base. La seconde est qu'Auic. & Mesué lisent *Iusqueame*, pour l'Ammoniac, mentionné par Serap. Car à quel propos vn médicament froid au 4. degré, avec plusieurs chaud meslez pour la guerison des maladies froides du cerueau. Que ce soit pour contemperer leur chaleur, il n'y a point d'apparence, eu egard à l'addition qui est entierement chaude, pour augmenter sa vertu, en cas qu'elle ne fust suffisante. Ioinct que l'Ammoniac y conuient aussi bien, que pourroient faire les autres liqueurs. La troisieme est en la dose du Turbith: car Mesué y en met 12. drag. & Serap. & Auic. seulement quatre. La moitié est deux.

La faute premiere, & ceste-cy, viennent des Imprimeurs, qui ont prins le point mis deuant 2. pour vn dix, en chiffre, qui vaudroit dix, lesquels chiffres ioinct ensemble font douze, qui est la dose mal supposée aux exemplaires de Mesué. La 4. moindre, est aux herbes: car Auic. sur toute la quantité y en met de chacune

- vne poignée, & Mesué autant sur la moitié que sur le tout : de sorte que ce seroit demy poignée de chacune, & non vne. La cinquiesme est en
5. Yeau : car Serap. & Auicen. sur le tout y en mettent 24. liures. Prenant la moitié des ingrediens, comme a falct Mesué : il faut prendre aussi la moitié de Yeau, qui sera 12. quantité plus que suffisante pour cuire 6. onces, & vne poignée de medlcamets, qui ne sont pas legeres, & qui n'endurent longue decoction. La sixiesme, & derniere faute que i'y trouue, vient des Interpretes
6. d' Auicen. & Mes. qui ont traduit *Seitaragi*, *Tapfia*, qu'ils ont dit ressembler au *Nasturtium sauvage*, qui est *Iberis* des Grecs. Que *Seitaragi*, & *Tapfia* soyent semblables plantes, Serap. au chap. 372. & Auic. liure 2. chap. 666. monstrant du contraire, qui attribuent mesmes vertus à leur *Seitaragi*, que les Grecs à leur *Iberis*, ou *Nasturtium sauvage*. Ioinct que Serap. au chap. 339. traicté à part, & exprés & bien autrement du *Tapfia*. D'auantage l'experience, & l'œil, & faueur peuuent iuger du contraire, conferant vne plante avec l'autre. Finalement le *Cordumenum* n'est le *Cardamumum*, mais *Carui*: iacoit qu'ils soient tous deux chauds, & secs au troisieme degre, & conuenable à ce que promettent les Auteurs de cest Huyle. Voyez Auicen. au lieu preallegué, chapitre 159. & 163.
- 7.

Ceste description ainsi remise en sa premiere forme, & selon l'intention des plus anciens Arabes (les œures desquels ont esté depreauz en plusieurs endroits, ce qui a fait faillir plusieurs, qui n'y ont pas regardé de si pres) seruira pour

Raduenir. Pour chacune once d'Huyle, on trou-
uera deux dragmes, & demie de poudres, y com-
pris les Gommés, ou liqueurs, sans y compren-
dre les herbes, quantité suffisante pour vn com-
mencement. Que s'il ne suffit, on y pourra ad-
iouster vn partie d'huyle d'Euphorbe: ou l'addi-
tion specifiée par Mesué, Auic. & Serap. en la
presente description.

MESLANGE.

Done en douze liures d'eau, on fera premie-
rement bouïllir les racines de Fenouïl, & d'A-
che, mondées de leur matrice, ou bois, & contu-
ses: vn peu apres les herbes, & liqueurs incisees.
Finalement les Myrobolans, Turbith, Gingem-
bre, & Poyure concassez, que Peau reuienne au
tiers, ou au quart. Le tout exprimé, la colature
fera bouïllie avec deux hemines d'Huyle (qui
valent, selon les Grecs, vne liure & demie de
Kerua, ou de quelqu'vne des sucés mentionnees,
par l'authorité de Diosc. Aëce, Myrep. Mesué, &
Prep. iusqu'à ce qu'elle soit euaporee. L'Huyle
coulé sera gardé au besoin. En cas qu'il fust be-
soin de plus grande force (le Medecin le com-
mandant) à cest Huyle, y faudra faire bouïllir
de nouueau, d'autre decoction faicte de Thym,
ou d'Hyssope, en laquelle on fera cuire les Raci-
nes d'Iris, ou Flambe, la Canne odorante, l'Anis,
& Nasturtium sauuage, le Cordumene, ou Ca-
rur, & Nard Indique, iusqu'à la consommation
d'icelle: puis le tout exprimé, on se seruira de
l'Huyle.

F A C V L T E Z.

Il foulage les maladies froides des nerfs, comme la paralysie, la conuulsion, le tremblement, l'epilepsie, la goutte: comme aussi celles de la matrice, du colum, des reins, de la vessie: d'autant qu'il eschauffe, atténue, deterge, donne air aux obstructions: rompt la pierre, discute les vents, & amollit la dureté de la ratte.

Oleum de Euphorbio simpl. D. Mesues.

℞. Euphorbij, vnc. dimidiam.

Olei Leucol lutei, seu Cheyrini, ℥

Vini odoriferi, vtriusque vnc. quinque.

Coquantur simul ad vini consumpt. Cola, & repose.

Oleum de Euphorbio comp. D. M.

℞. Staphidis aegria, ℥

Candisi, id est Struty, vulgò Saponaria, vtriusque vnc. s̄.

Pyrethri, drag. sex.

Calamint hes montana, vnc. vnam, & sem.

Costi, drag. decem.

Castorij, drag. quinque. Trita, triduoq; macerata in vini odorif lib. tribus, & dimidia, coquantur ad medias.

Deinde frica multum diuque manibus. & cola, &

cum Olei Lucoi lutei, seu Cheyrini, aut Sesamini, vel

dulcis lib. vna, & dimidia, coque ad vini reliqui con-

sumptionem: tunc in sperge

Euphorbi recentis, & albi tenuissimè triti, vnc. semi sem,

& recoque parùm. Colatum seruetur vsui.

PARAPHRASE.

Mesué a emprunté la premiere description de l'Huyle d'Euphorbe de Gal. à la fin du second liure des medicaments locaux : la seconde d'Auicenn. liure 6. traité 10. à laquelle seulement il a adiousté le Staphisagre, & Struthium, qu'il appelle *Condisum*, different en face au Saponaria, & de peu en vertu; pour ce qui n'aura l'un, pourra prendre l'autre. La description premiere, & simple, est en vsage pour le iourd'huy, quoy que sa vertu soit moindre. Si l'Apothicaire n'a de l'Euphorbe blanc, & recent; mais de deux, ou de trois ans, & roux, qu'il augmente la dose de son Euphorbe de deux dragmes, qui est la moitié de la dose specifiee par l'Auther, pource que tel Euphorbe roux, ou vieil, n'est pas si chaud que le recent, & blanc: autrement son Huyle seroit moindre en vertu.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement pulueriser l'Euphorbe au mortier, avec quelques gouttes d'Huyle de Cheyri, que les Grecs ont appellé *Leucoron*, à fin qu'il n'offense celuy qui le puluerise: puis le faire bouillir avec le vin, & huyle iusqu'à la consommation d'iceuluy, & le garder au besoin.

Le laisse l'Huyle d'Enule Campa. pource qu'il a semblable vertu que celuy de Lis composé, & Irin, & quelques autres qui ne sont plus vsitez.

F A C V L T E Z.

Il est profitable aux affections froides du cer-

ueau & des neris, & aussi aux douleurs de teste;
à la migraine, à la le hargie mis dās les oreilles.
Il soulage aussi les douleurs des ioinctures, du
foye, de la ratte, si on vient à oindre ces parties.

Des Huyles qui se font des animaux
entiers, ou de leurs parties.

Oleum Lumbricorum, incerti Aulhoris.

℞. Olei veteris, & clari; lib. duas.
Lumbricorum terrestrium, vino albo lotorin, lib. viam.
Vini rubri, vnc quatuor, ane lib. semissim.
Coquantur simul, ad vini consumptionem, & exprimantur,
dein Oleum suo vase cooperto, reponatur vsui.

PARAPHRASE.

L faut curieusement lauer les vers de terre,
I avec du vin blanc, & les y laisser tremper quel-
ques heures, à fin qu'il se voident de la terre,
dont ils se nourrissent: lesquels vous ferez boüil-
lir dans vn pot de terre plombé, estroit d'embou-
cheure, & couuert, avec Phuyle, & vin clairer,
iusqu'à ce qu'il soit consumé. Apres on les expri-
mera, & gardera on Phuyle, en son pot bien
bouché, attendant la necessité. Si pour la secon-
de fois, on reitere la dite infusion dās le vin, pour
les cuire en Phuyle, & au mesme pot, comme de-
uant, la force en sera plus grande.

FACVL

Des Huyles composez.

579

FACVLTÉZ.

Il est conuenable aux douleurs des ioinctures,
& des nerfs, procedans de cause froide.

Oleum Scorpionum simplex. D Mesué.

℞. Scorpiones num. viginti, plus minusue, pro eorum ma-
gnitudine. Infundantur in libris duabus Olei Amyg-
dal. amararum, in vase vitreo probè obstructo, mense
vno, soli aestuanti, vel alij loco calido. Post coentur, &
Oleum seruetur vsui.

FACVLTÉZ.

Il rompt & chasse la pierre des reins & de la
vesse, en frottant les lombes, & la region de Fos-
pubis, & du perinee, ou en injection dans le con-
duit de l'vrine.

Oleum Scorpionum compositum, D. M.

℞. Rad. Aristolochie rotande,
Gentiana,
Cyperus, &

Cori. rad. Capparium, sing. vnc. vnam.

Olei Amyd. amar. sextarium vnum, seu vnc. octodecim.

Contundantur rad. & infundantur in Oleo dies 20. in va-
se vitreo operculato, cum Succo Raphani lib. semisse.

Deinde in duplici vase coquantur ad succi consumptio-
nem, addendo sub finem, Scorpiones decem, aut quinde-
cim. Obtura vas, in sola iterum mense vno, & vtete.

PARAPHRASE.

Mesué a emprunté son huyle de Scorpions
composez, du 9. liu. de Rhasis, chap. 73. qui doit

Ⓞ

estre tenu aux boutiques, & non le simple: pour-
 ee que la vertu de la bafe des Scorpions, (dont
 a prins le nom) est augmentée par les racines,
 qui d'vne secrette faculté, aussi bien qu'iceux,
 resistent aux venins, & peste, & brisent le calcul,
 Le suc de Reifort (ores que Rhafis, & Mesué n'en
 fassent mention) y ayde beaucoup, & empesche
 que les racines ne se brûsent, avec l'huyle, au lieu
 de se cuire.

M E S L A N G E.

Il faut en premier lieu concasser les racines,
 & l'espace de vingt iours, les infuser avec vn
 sextier, ou 18. onces d'huyle d'Amandes ame-
 res, dans vn pot de terre vernissé, & couuert au
 soleil, ou autre lieu approchant à sa chaleur.
 Après on y adioustera demie liure de suc de Rei-
 fort. pour bouillir le tout ensemble au même pot
 iusqu'à la consommation du suc: autrement les ra-
 cines ne se pourroient cuire sans se brusler, &
 destruire leur vertu requise. A la fin de la
 decoction (ou après l'expression faite) on y
 adioustera dix ou quinze Scorpions, puis le
 pot couuert de parchemin mouillé, sera tenu
 au soleil ardent, enuiron vn mois. Finale-
 ment, on exprimera fort, & ferme l'huyle,
 qu'on gardera.

F A C V L T E Z.

L'Huyle de scorpions composé, meslé avec d'au-
 tres medicamens alexiteres, remédie à la peste &
 aux venins, selon le tesmoignage de Manardus.

Oleum, Vulpinum, D. M.

℞. Vulpem adultam, & bene habitam qualis reperitur

Des Huyles composez, 581

tempore vindemiarum) euisceratam, & in partes diuisam,

Aque fontane, & marinae, vtriusque quantum sufficit,
Olei veteris, & clari, Sextarios duos, & semis.

Satis, vnc. tres.

Coquantur ad Vulpis artuum dissolutionem.

At inter coquendum adijce.

Summitatum Anerbi, &

Hyssopi, vel Thymi, vtriusque M. i. & non lib. i.

Deinde cola, & recoquantur ad decocti euaporationem ;
cum dictarum, herbarum (Anerbi scilicet, & Hyssopi,
vel Thymi) vtriusque lib. vna tum exprime, & repono
Oleum.

PARAPHRASE.

PAul Æginete, & Mel. sont d'adujs de prendre & bouïllir le Renard vis, en l'Huyle, & reietter les entrailles, & non la peau. A l'opinion desquels ie ne puis du tout condescendre : car de le bouïllir vis, ou mort, cela n'augmente ny diminuë la vertu de l'huyle.

Touchant la peau, elle est peu succulente : au contraire les entrailles sont grasses, & par consequent vtiles : pource, ie serois d'adujs qu'il fust ainsi.

Prenez vn Renard de moyen aage, gras, & refait tels quils sont au mois de Septembre, & Octobre, ayant esté nourris, & engraissez de raisins.

Il le faut écorcher, & nettoyer les entrailles de leurs excremens. & les cuire avec le Renard : diuisé par petites pieces (à fin qu'il soit plus tost cuit) en egale portion d'eau de fontaine.

o o ij

& marine, ou saumure, pour ceux qui habitent loing de la mer, & fontaines sales, en quantité suffisante: veu que celles que Mesué specificē, ne suffit, iusqu'à ce que les os se separent de leur chair, y adioustant du commencement le sel requis, & sur la fin l'Anet, & Hyssope, ou Thym, de chacun vne poignée. Cela fait, les faut exprimer avec vne forte toile: puis y adiouster à la colature, l'huyle requis, & d'autre Anet, & Hyssope, de chacun vne liute, pour cuire le tout ensemble, iusqu'à la consommation de l'humidité, ou peu près. Après, par la mesme toile seront fort exprimez, & l'huyle sera gardé: ainsi tel huyle aura plus d'energie qu'autrement.

Oleum
Cattellorum.

De mesme façon se fait l'huyle de Chiens, Chats, Laissars, & autres animaux, sans addition d'herbes, si exprez il n'estoit ainsi commandé par quelque docte & expérimenté Medecin: pource qu'en tout temps ces huyles se peuuent faire, il n'est pas de besoin de les tenir aux boutiques.

Oleum
Raparum.

L'huyle de Ranertes ou Grenouilles, pour l'emplastre de Iean de Vigo, se fait non seulement des testes des Grenouilles, comme dit Mesué, mais des entieres, & plus charnues. qu'on fait bouillir, avec deux fois autant d'huyle doux, dans vn pot de verre bien bouché avec vn peu d'eau, iusqu'à leur dissolution, comme les precedens, qu'on garde au besoin.

Oleum
Serpentium.

L'huyle de Viperes & de Serpens se fait de mesme, horsmis que ie serois d'avis que les testes, & queuës fussent coupees, & leurs entrailles iettees. Icelles, comme maigres, seiches, dures, & peu succulentes, ceux cy, comme recepta-

cles de leur venin, y laissant toutesfois la graisse,
comme vtile à ce que promet Mesué.

FACVLTEZ.

Il est propre aux podagres & autres especes de
gouttes, en tout temps, & pour appaiser la dou-
leur des reins.

Oleum Castorij simpl. D. N. Præpositi.

R. Castorij, vnc. vnam.

Aqua vitæ, vel vini, vnc. duas.

*Olei veteris, lib. vnam. Bulliant in duplici vase, dum li-
quor absumptus sit, colatura seruetur. In Castoris geni-
tibus, vel pube prominet tumor, ex sanie, virus olen-
te, cystide inclusa, à Pharmacopæis perperam pro re-
sticulis usurpatus. Si hoc Oleum ex sanie comparatur,
quia facile Oleo liquatur, non coquenda, sed agitatio-
ne, & calfactione miscenda. Sit verò ea sicca sit, pute-
uerisetur, coquantur, ut monuit paruam sustinet co-
ctionem ob eius tenuitatem. Liquorem non expressit
Nicol. sed ex Fernelio, & Syluio addidi, ne coquen-
do Oleum vratur cum Castorio.*

Oleum Castorij com. Iacob. de Manliis.

R. Castorij,

Styracis Calamites,

Galbani,

Euphorbij,

Cassia lignea aromatica,

Craci,

Opopanacis,

Car pobalsami, vel succed. eius, sem. Lentisci, vel Terebinthi, vel Cubeborum.

Spicæ Nardi, &

Costi, sing. drag. duas.

Cyperis,

Schananthi,

Piperis longi, &

Nigri,

Sabinæ, &

Pyrethri, sing. drag. duas, & semiss.

Vini odoriferi, lib. duas.

Olei dulcis, lib. tres. Contusa omnia coque in duplici vase ad vini consumptionem. Cola, & serua.

PARAPHRASE.

JE desirerois que l'Huyle de Castor, composé selon la presente description, fust tenu aux boutiques, plustost que le simple, pource qu'en toutes choses il a plus de vertu. Dans vne partie du vin, il faut fondre le Galbanum, & Opopanax: puis les couler & cuire à la consistance de miel: Après concasser les autres medicamens, & les cuire au bain marie, avec l'huyle requis, iusqu'à la consommation d'iceluy, ou peu prés: puis le tout sera exprimé, & à l'huyle on dissoudra les gômes, avec vn pilô, ou spatule de bois, iusqu'à ce que le tout soit bié mélagé, & froid, pour le resserver dâs son pot bien bouché, attédant la necessité.

FACVLTÉZ.

Cest huyle est plus efficace que le simple aux affections froides des nerfs & des articles. Il est bon à la surdité, & au tinctement d'oreilles, à la

paralyfie, au tremblement, & à la contulsiõ: & au
frisson des sievres, si on en frotte l'espine du dos.

Balsamum Polychrestum, D. B. Bauderoni.

℞. Rad. Symphyti maioris, ꝑnc. quatuor.

Rad. Plataginis, ꝑncias duas.

Herbarum Symphyti mediij, vulgo Bugle,

Symphyti parui, vulgo Prunella,

Betonice,

Vermicularis.

Primule veris,

Agrimonia,

Diapensie, seu Sanicula,

Absinthij pontici, maioris,

Roberti, quæ est quarta Geranij species, Matthiolo.

Verbene,

Millefolij,

Pilosellæ,

Pinpinellæ, &

Centaurij minoris, ana Manipulum vnum, & semissè.

Contusis omnibus recentibus in mortario. affunde

Aquæ vicæ rectificatæ ꝑnc. octo. Simul macerentur super
cimeres calidos diebus quatuor: quinto, ex his repara-
tis exprimetur succus, in quo dissolues

Terebinthinæ claræ,

Oleorum Lini,

Sambuci, (vel communis veteris) &

Hyperici, ana libram vnam.

Buliant in duplici vase, ad succi feruè consumptionè, dein
colentur, & reponantur in ampullâ vitrea, diligenter
cera obductâ, vsibus extemporaneis.

O o iij

P A R A P H R A S E.

DE la Syrie, de l'Egypte, & Judée, principalement des vergers de Hiericho, (Cité iadis tres-riche, en la tribu de Benjamin, distante de Hierusalem environ vingt lieuës) on apportoit autresfois des Baumes tres-excellens, & celebres par les Anciens, la cognoissance desquels nous estant déniee, nous sommes frustrés de l'effet de leurs rares, & singulieres vertus. Au defaut d'iceux M. Brice Bauderon mon Pere a composé celuy-cy, lequel j'ay iugé estre digne pour ses effets, d'estre inseré au present traité, pour l'utilité publique: & prie les Apothicaires, de le tenir fait dans leurs boutiques, afin que les Medecins, Chirurgiens, & autres, lors de la necessité s'en puissent servir, ainsi que ie declareray cy-apres.

Son Autheur luy a donné le furnom du mot Grec πολύχρηστος, c'est à dire *multivsus*, pour monstrier qu'il est utile à plusieurs vsages, comme pour arrester quelque hemorrhagie, pour agglutiner les playes recentes, mondifier les viceres fordides, & iceux incerner, guerir les solutions de continuité, & contusions faites au cerueau, nerfs, tendons, membranes & ioinctures, estant accompagné, comme ie diray maintenant.

Terē-
binthi-
na, vul-
nerum
est fami-
liare
καλγανū

Sa base est la Terebinthine (laquelle seule est comme vn Baume familier aux playes, *Diosc. & Gal.*) Sa vertu deterfiue, mondificatiue, & chateur foible, sont augmentées par Phuyle d'Hypericum, les feuilles de Betoine, Geranium,

Centauree, Eupatoire, & Absinthe. La remollit-
riue par Phuyle de Lia, lequel y entre encor,
auec les autres froids, pour temperer & discutes
l'inflammation, qui suit ordinairement les playes
& vlcères au commencement. La digestiue, &
agglutinatiue est accreuë, par le Diapensia, ou
Sanicle, la Verbene, le Millefolium, & Piloselle,
laquelle par sa froideur mediocre, & la gran-
de siccité, condense, & restreint, les hemor-
rhagies excitées de quelque cause, que ce soit,
aydee toutefois par la pimpinelle, Vermiculaire,
racines de Plantain & Consire tant grande, mo-
yenne que petite. Le Primula veris y est mis pou-
le cerueau, nerfs, & ioinctures. L'eau de vie
pour faire penetrer le tout, par sa tenueté de
partie, auec l'ayde des herbes chaudes, & huyle
d'Hypericum, fondre, & dissoudre les grumaux
de sang, ou autre humeur caillée, & desseicher
les vlcères fordides.

MESLANGE.

Il faut premierement couper les racines de
la grande Consire, & Plantain, ou les concasser,
puis inciser menu les herbes l'une après l'autre
(auparauant mondes & lauees) & les mesler
ensemble dans le mortier, auec les racines. Et de
là mises auec eau de vie rectifiée, dans vn pot de
terre vernissé, bien couuert en infusion: l'espace
de quatre iours sur les cendres chaudes. Le cin-
quiésme iour, l'infusion estant tiede, il en faudra
exprimer le suc, & dissoudre dans iceluy la Te-
rebinthine la plus claire, & transparente qu'on

pourra trouuer, avec les huyles de Lin, de Sambuc, & Hypericum, tel que nous l'auons deferit. Ainsi le tout sera cuit dans vn double vaisseau, quasi iusques à la consommation du suc, & non du tout: puis le tout estant coulé, sera gardé dans vne fiole de verre, bien bouchée avec Cire blanche, & couuerte d'vne double peau pour les vsages suiuaus, ou autres que le Medecin aduifera: comme s'il veut arrester le sang, il faudra joindre au present Baume les drogues suiuautes.

Sanguinem sistens.

℞. Olei, seu Balsami præscripti, ꝑnc. quatuor.
 Cera alba, &
 Resina, ana drag. sex.
 Boli orientalis.
 Sanguinis draconis (id est, Gummi arboris Draco dicta,
 quod à colore rubro sanguinis hodie nominatur) &
 Lapidis hæmatitis, ana drag. tres.
 Aloës hepatica;
 Coralli rubri, &
 Mumia, ana drag. vnam, & semissem.
 Calchanti vsti, drag. vnam: fiat unguentum v sui.

Glutinans.

℞. Olei præscripti, ꝑnc. quatuor.
 Gummi Elemi, &
 Seui arietis, ana ꝑnc. duas.
 Cera alba, drag. sex.
 Resina,
 Picis naualis,

Gummiū Ammoniāci ,
 Galbani , &
 Opopanacis, aceto solutor ũ, (vel vino, si sauciati fuerint
 Nervi,) & ad Mellis crassitiē coctor ũ, ana drag. tres.
 Pul. Thuris ,
 Masticeis , &
 Sarcocollæ, ana drag. duas, fiat Vnguentum, eoque vitior.

Sarcotecum.

℞. Olei præscripti, vnc. quatuor.
 Cere albæ, &
 Resinæ, ana drag. sex.
 Gummiū Ammoniāci, vnc. semissem.
 Galbani ,
 Puluerum Aristolochiæ rotundæ ,
 Thuris ,
 Masticeis ,
 Sarcocollæ, &
 Myrrhæ, ana drag. duas.
 Croci, scrup. vnum, fiat Vnguentum, vtendi tempore.

Cerebro, Nervis, & iuncturis accommodum.

℞. Olei, seu Balsami præscripti, lib. dimidiam.
 Gummiū Elemi, vnc. tres.
 Hedera, &
 Cere albæ, ana vnciam vnam.
 Puluerum Saluicæ,
 Lauendulæ, &
 Castorij, ana drag. tres.
 Ligni Aloës ,
 Cubebarum ,

Caryophyllorum,
Macis,
Baccarum lauri, &
Iuniperi, ana drag. vnam, & semissem.
Crocis scrupulos duos: fiat unguentum.

PARAPHRASE.

CEs quatre descriptions ont esté icy adioutées, pour montrer les diuers vsages de ce Baume, selon l'exigence des cas, & accidens qui suruiendront. Chacun en pourra vser diuersement, & l'approprier selon les indications qu'il aura pris, sur son subiect. Par iceluy les Chirurgiens seront releuez de beaucoup de peine, & auront de l'honneur en l'vsage, outre le profit du malade, pourueu qu'ils le sçachent approprier, & qu'il soit dispensé fidelement. La premiere description leur seruira pour restreindre, & estancher les hemorrhagies au commencement: la seconde pour agglutiner: la troisieme, pour regenerer la chair, là où il y aura deperdition de substance, les autres generales intentions premisses: la derniere pour les nerfs, ioinctures, cerueau, & autres parties membranceuses, ou tendineuses bleesées.

Le meslange n'est autre que celuy que nous enseignurons maintenant en la suivante section des Onguens.

SECTION II.

Des Onguents,

Autant que le liniment tient le milieu, entre les Huyles, & l'Onguent, il ne sera pas hors de propos de déclarer sommairement ce que c'est, & dequoy il se compose: auparauant que de traiter

des Onguents.

Liniment a pris le nom de son vsage. Sa forme tient le milieu entre huyle, & l'onguent: car il est plus espais que l'huyle, & plus mol que l'onguent: parce qu'on n'y met point de cire. Il se compose communement avec Huyle, Terebinthine, graisses, beurre, moelles, miel poudres, &c.

Deriuaz
tion de
linimē.

Pour le iour d'huy (improprement parlant) on appelle Liniment, l'Onguent plus mol qu'il n'est requis, quoy qu'il y entre de la cire, gomes, liqueurs, resines, &c. On ne le prepare, sinon lors qu'on s'en veut seruir, selon l'ordonnance des Medecins, & Chirurgiens.

Des Onguents en general.

Onguent deriue son nom d'oindre: pource que d'iceluy, les parties malades sont ointes. Il se compose des parties des plantes, animaux, metaux, mineraux, & terres.

L'huyle y fert de matiere, & la cire pour la forme, & pour longuement retenir la vertu des ingrediens à la parties affectee, par sa crassitie, & à fin que l'action s'accomplisse, suyuant Popinion d'Auic. *fen. 4. primi, à la fin du 2. chap.* La quantité de la cire, selon Gal. *au liure 3. des medic. gen. & Paul. Ægin. liure 7. chap. 17.* est deux drag. pour chacune once d'huyle, & vne drag. de poudres. Cette dose n'est pas de tous, & tousiours obseruee, soient anciens, ou modernes: mais souuent diuersifiée, selon les intentions diuerses. Pour ce, les Medecins taisent souuent la dose de la cire, & la laissent au iugement de l'Apothicaire expert en son art, qui selon la quantité de l'huyle, poudres, *resine, colophone, &c.* le sçaura bien faire.

La cire blanche, aux Onguents froids; est meilleure que la iaune. Au contraire la iaune aux Onguents chauds: ainsi qu'il sera monstré en particulier.

Dauantage nous n'entendons pas icy parler des Onguents specifiez par Diosc. *au liure 1. de la matiere Medicale* (qui ne font autre chose, qu'huyles composez de drogues aromatiques, dont nous auons traicté en la precedente section, & non de tous) mais seulement de ceux qui sont en vsage, & qu'on tient aux boutiques.

La difference se prend de leurs effects, & de l'ordre qu'on obserue en la curation des vlcres. Toutesfois nous les distinguerons en deux: à sçauoir en froids, & chauds, & commencerons aux moins composez, comme nous auons fait aux precedentes sections.

Des Onguents en particulier.

Et premierement des froids.

Vnguentum Rosatum, D. M.

R. Axungia porci recentis nonies aqua calente, & toties frigida, lota (vt sit expers omnis odoris.)

Rosarum rub. recentium, vtriusque lib. tres.

Infundantur simul dies 7. vt marcescant: tam coque igni lento, & cola.

Rursus tantumdem Rosarum recentium, & contusarum, per totidem dies marcescere dimitte: funde igni vt prius, & cola: tunc affunde.

Succi Rosarum rub. lib. vnam, & sem.

Olei Amygdal. dul. lib. semissem. Coque igni lento, ad succi consumptionem, & reponere vsui.

Vtendi tempore, si vigiliae adsint, consulatque Medicus; adde Opii aqua Rosarum soluti, quantum videbitur, vt monet Mesué.

PARAPHRASE.

DEs preceptes couchez par Diosc. lib. 2. cap. 68. traitant la maniere de rendre les graisses odorantes, Mesué a composé cest Onguent, lequel a pris le nom de sa base, les Roses rouges, & suc, tres-excellent à ce qu'il promet.

Pour le methodiquement composer selon Mesué, il faut nettoyer la graisse de porc de ses

membranes, & la lauer plusieurs fois, avec de l'eau qui soit plus que tiède, puis autant de fois avec eau froide, afin qu'elle perde toute la senteur, & qu'elle reçoive plus facilement celle des Roses. On y adioustera autant de Roses rouges recentes, & contuses au mortier, que de graisse, qu'on laissera infuser au soleil ardent, environ sept iours: ou 3. sur les cendres chaudes, (si on est pressé) dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & bien couuert. Apres on leur donnera vne ou deux ebullitions, sur petit feu, puis on les exprimera. **De rechef** à la graisse coulee, on adioustera de nouvelles Roses, comme deuant (contuses) qu'on infusera, cuira, & exprimera. A la colature, on y adioustera la moitié d'autant que de graisse, de suc de Roses rouges, & la sixiesme partie d'huyle d'Amandes douces nouvellement tiré (sur 3. liures de graisse, il y aura vne liu. & demie de suc, & demie liu. d'huyle) pour cuire le tout ensemble à petit feu, iusqu'à la consommation du suc (ou à peu pres.) Pource qu'il vaut mieux qu'il y en demeure vne ou 2. onces, que s'il estoit tellement consumé, que la graisse, & huyle aquisent vne chaleur contraire à la froideur des Roses. Faisant ainsi deux infusions, & coctions, cest Onguent sera rouge & odorant, & ne sera besoin d'y adiouster de l'Orcanete, ou Anchusa, comme font quelques-vns, contre l'intention de l'Auteur: lequel ainsi fait sera gardé.

Ceux qui le voudront faire fort odorant, & blanc comme Pomade, au lieu des Roses rouges, prendront des Roses blanches Musquées qu'ils hacheront

hacheront, avec vn long couteau, & ne les con-
tuseront point au mortier: & de semblables Ro-
fes tireront du suc, & feront les infusions, & co-
ctions, comme dit est.

De mesme façon, on pourroit faire Onguent
de fleurs de Violes, Nenuphar, Saulge, Rosma-
rin, & Marjolaine, & autres fleurs odorantes,
ainsi qu'enseigne Dioscor.

FACVLTEZ.

Il appaise les inflammations, erysipeles & her-
pes, & adoucit la douleur de teste de cause
chaude, & l'inteperatiue chaude du ventricu-
le & du foye.

*Vnguentum Nutritum, seu de Lithargyro,
vel Tripharmacum, D. M.*

*℞. Lithargyri auri tenuissimè triti, lib. semiss. Olei Ro-
sati Omph. val alterius, si desit, ℥
Aceti acerrimi, vtriusque quantum Lithargyrus agitatur
in mortario ebibere poterit, & iustam crassitiem ac-
quisuerit.*

PARAPHRASE.

Cest Onguent est appellé *Nutritum*, pource
que la Litharge agitée au mortier avec le
vinaigre, & huyle Rosat, est nourrie, c'est à dire,
acquiert vne certaine espee de consistance,
& accretion. Il est aussi nommé *Tripharmacum*:
pource qu'il est composé de trois: & de Lithar-
ge, comme de sa base.

Quelques-vns au lieu de vinaigre, y mettent

pp

du fue de Morelle, appelée Solanum : ou de Plantain, de Ceruse, ou autre semblable. Ce que l'Apothicaire ne doit point faire, s'il ne luy est expressement commandé par quelque docte Medecin, ou Chirurgien expert. Il differe de l'emplastre nommé *Triparmacum*, de la seule cuite. Mes. l'a emprunté de mot à mot, de Serap. traité 7. chap. 8. sous le nom de *Merdasengi*, qui signifie en langue Arabique, *Litharge* : voyez les interpretes d'iceluy, & d'Auic.

M E S L A N G E.

La Litharge curieusement puluerisee, se doit du commencement, & longuement nourrir avec vn peu d'huile, & vinaigre, à fin qu'on ne la voye, en se pensant halster. Quoy auenant, il ne se pourroit espessir, quelque agitation qu'on y fist, ou difficilement. S'il est fait dans vn mortier, & avec pilon de plomb, il en fera plus refrigeratif, & desiccatif, mais il n'en fera pas si blanc, mais plustost gris.

F A C U L T E Z.

Il est incarnatif & epulotique : & est aussi propre aux vices du cuir, & à desseicher les vlceres, & à les cicatrifer.

Vnguentum de Bolo, D. Guidonis,

R. Terra sigillata, lib. dimidiata,

Boli Armenæ, lib. vnam.

Aceti, vel Succo Solani, vel Plantag. vel alterius eiusdem facultatis, lib. vnam, & semiss.

Des Onguents froids. 397

Olei Rosati Omphacini, si fieri potest, lib. tres.
Sensim agitentur in mortario, donec linimenti crassitudinem acquirant, (ut in vnguento Nutrito diximus,)
& reponantur vsui. Si quis Terram sigillatam renuat, quod carior sit, augeat Bolidosim, & non pecabit.

PARAPHRASE.

C'est onguent est descrit par Gui de Cauliac, en son traité 7. doctrine première, chap. cinquiesme, qu'il a tiré des escrits de Gal. lib. 9. Simpl. Il a prins le nom de sa base, le Bol de Levant: la vertu desiccative duquel est augmentee par la terre sigillée, apportee de Lemnos, pour le iourd'huy appellee *Stalimene*. Ceux qui n'ont la commodité d'en recouurer si grande quantité, (pour estre trop chere) qu'ils prennent autant pesant d'autre Bol, ou de la terre de Blois, ou autre grasse, & gluante, & ne feront mal. Sa vertu refrigerante est augmentee par les suc des herbes refrigeratives sus specifiees, ou vinaigre.

La maniere de le composer n'est dissemblable du precedent: hormis qu'il faut qu'il soit vn peu plus mol qu'il n'est requis, si on le veut garder, pource qu'il s'espeffit en se desseichant.

FACVLTEZ.

Il refrigerere, adstreint & corrobore: partant il conuient au commencement des fluxions chaudes: comme au phlegmon, erysipele &c.

Vnguentum Album, D. Rhasis.

℞. Cera alba, quartarium vnum, seu vnc. tres.

℞℞ ij

Ceruse, aqua rosarum lotæ, lib. semissem, seu unc. sex.

Olei Rosati, lib. vnam, seu unc. duodecim.

Albumina ouorum, numero tria.

Caphuræ drag. vnam. Technice paretur Vnguentum.

PARAPHRASE.

R Hasit décrit cet Onguent contre la brûlure, au chap. 18. du liu. 7. de son continent, lequel a prins le nom de sa couleur blanche.

La Base est la Ceruse, l'acrimonie de laquelle est corrigée par la loction, faite en eau-Rose. L'huyle Rosat, & aubins, ou blancs d'œufs, y sont mis pour augmenter la vertu refrigerante de la base: & le canfre, pour seruir de vehicule. La cire blanche, pour donner corps à l'Onguent.

MESLANGE.

Pour le faire beau, & bon, faut frotter sur vn tamis renuersé (vn papier net au dessous) la Ceruse: puis la lauer plusieurs fois, en eau de fontaine, & finalement en eau de Roses: puis la seicher dans vn plat de terre vernissé, qui soit couuert d'vn linge blanc au soleil. Apres on fera fôdre à petit feu la cire, avec l'Huyle Rosat clair & net, dans vn vaisseau de terre vernissé, ou d'estain & non de cuire: puis retiré de dessus le feu, on y destrempera la Ceruse avec vn pilon, ou spatule de bois, en remuant continuellement, iusqu'à ce qu'ils soient froids. Apres on y adioutera les aubins d'œufs, & le Canfre subtilement puluerisé, puis sera resserré en son pot au besoin. Il n'y faut de Litharge, ny autre chose, com-

me quelques vns font (& mal,) s'il n'est expres commandé, pour quelque considération inconueü à l'Apothicaire.

F A C V L T E Z.

Il est propre aux brusseures, au prurit, à la grâtelles, aux excoriations de chaleur ou frottement, aux vlcères, à l'eruption des pustules, aux dartres, à l'intemperie chaude des vlcères, & semblables vices du cuir.

Vng. Desiccatiuum Rubrum, incerti Auctoris.

*℞. Olei Rosati Omphacini, lib. vnam.
Cera alba, vnc. quinque. Liquaris insperge pul. sequentem
℞. Lapidis Calaminatis subtilissime triti & lori,
Terra Lemniæ, vel Boli Armeni, vtriusque vnc quatuor.
Lithargyri auri, &
Ceruse, vtriusque vnc. tres.
Caphura, drag. vnam. Technicè fiat vnguentum.*

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de cet Onguent nous est incertain, lequel a prins le nom de son effect, & le surnom de la couleur rouge que luy donne sa base, la pierre Calamine. Sa vertu desiccatiue est augmentee par la Litharge, Ceruse, & Bol (pour la terre sigillée) la refrigeratiue, par l'huyle Rosat Omphacin. La cire luy donne corps, le Canfre par sa tenuité de parties, fait penetrer la crassité de la base, & des autres desiccatis, & terrestres.

M E S L A N G E.

Il faut puluerifer chacun à part, le Canfre, la Litharge, le Bol., & la pierre Calamine, qu'il faut lauer à cause de son acrimonie, & la Ceruse, comme souuent a esté dit: puis à petit feu faire fondre l'huyle, & cire. Apres hors du feu on y destrempa les poudres: finalement le Canfre, en remuant toujours, avec vn pilon, ou spatule de bois, iusqu'à ce que le tout soit refroidy, à fin que les poudres n'aillent au fonds, & se puissent mieux mesler. Syluius conseille que l'huyle & Litharge soient premierement nourris à part sur le feu, à fin qu'il en soit plus desiccatif, & agglutinatif, auant qu'y mettre la cire, ny les autres ingrediens: ce qui est bien vray, mais aussi il refrigere moins: qualité necessaire à la chaleur estrangere, qui souuent accompagne les vlceres. De ceste forme se fera vn Cerat: car pour vn Onguent il y faut moins de Cire.

F A C V L T E Z.

Il rafraischit, corrobore, arreste les fluxions, defend la partie affectee, resoult & consume les humeurs superflues, desseiche les vlceres, & les conduit à cicatrice.

V. Pompholygos, incerti Auctoris.

*℞. Olei Rosati Omphacini, vnc. viginti,
Succi granorum Solani, vnc. octo.
Coquantur simul, ad huius ferme consumpt. tunc liqua.
Cera alba & non flaua, vnc. quinque.*

Ceruse lota, vnc. quatuor.

Plumbi vsti loti, & tenuissimè pul. (non vsum tenuissimè puluerisatum anteponeam) &

Pompholygis (huius penuria Tutie præ. (vtriusque vnc. duas.

Thuris pinæ, subtilissimè puluerisati, vnc. vnam.

Ex arte paretur vnguentum, vsui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Onguent m'est incertain
L'quoy que Prepositus l'attribue à Nicolas) ne
Payant peü trouuer aux sect. 320. & 30. des Anti-
dot. selon Myrep. où il traicte des Onguents Ce-
roines, & Emplastres. Si quelqu'vn le trouue
ailleurs, il me fera plaisir de coter le lieu, pour
le soulagement & éclaircissement des lecteurs.
J'ay suiuy Nicol. Prepositus: horsmis que j'ay
doublé la dose de Phuyte, mettant 20. onces
pour 10. pource qu'il ne suffisoit pas à si grande
quantité de cire, & de poudres, à composer vn
Onguent: mais vn Emplastre.

La base est le Pompholix, dont il a prins le
nom, comme de celui qui tient le premier rang
entre les mineraux, & metaux, à desseicher sans
mordacité. Gal. au 9. liure des simples, & 4. des
Med. locaux. Ioint que facilement, & à vil prix
on en peut reconurer des fondeurs de cuière, &
d'artillerie: car la Tutie (espece de Cadmie)
pour le iourd'huy est (& mal) prise pour le
Pompholix, & a beaucoup moindre vertu. La
cause de tel erreur, suiuy par nos Apothicaires,
vient de Serapius & d'Auicen. qui ont estime

P p iij

la Tutie, & Pompholix estre mesme chose. Ceuz qui ne scauront cognoistre la difference de l'un, d'avec l'autre, qu'ils lisent Dioscor. & Galien. Ceux qui n'auront pas la commodité de recouurer du vray Pompholix, prendront en attendant de la Tutie preparee, lauee, & subtilement puluerisee.

Au lieu du Plomb brulé avec le Soulfre, ie serois d'aduis qu'on print du crud, lequel limé, ou battu en lames subtiles, & infusé en fort vinaigre enuiron 24. heures, se puluerisera facilement, en friant au mortier de bronze; & plus facilement que le brulé mesme: & quoy qu'il ne soit infusé, il se peut pulueriser (estant limé) autant subtil qu'on voudra. La raison est, que par le moyen du Soulfre & du feu, il perd sa vertu refrigeratiue, & acquiert vne chaleur, & acrimonie, qu'il ne perd du tout par la lotion: qui cause de la douleur, & mordacité aux vlcères, au lieu d'esteindre la chaleur qui souuent y est. Quelqu'un dira, que Dioscor. Galien, les Arabes, & plusieurs des modernes, en ont vsé avec heureux succez. Ie le confesse, mesme i'en ay vsé, & trouué par experience, plus d'effet au plomb puluerisé, comme j'ay dit, qu'au brulé. Et croy que si les anciens eussent estimé qu'il se fust peu pulueriser, sans calciner, qu'ils leussent mis en vsage, & preferé à l'autre. On ne se doit émerueiller de cela: car ils n'ont pas peu tout scauoir, ny tout experimenter, & il nous doit suffire des rares, & doctes preceptes qu'ils nous ont laissé par escrit, avec l'ayde desquels nous pouuons voir plus outre, estans montez sur leurs espauls.

M E S L A N G E.

Les poudres d'Encens, Ceruse, Plomb crud, ou bruslé, & Pompholix, doiuent estre fort delices, afin que leur aspreté ne cause douleur aux vlcères; & contraigne les malades, de reietter tel Onguent, comme i'ay souuent veu aduenir. Ces trois derniers se doiuent lauer chacun à part, afin de corriger en quelque façon leur acrimonie; principalement, si le Plomb a esté bruslé. S'il n'a esté bruslé, il n'est pas besoin de le lauer: veu que la lotion est pour corriger l'acrimonie acquise du soulfre, & du feu. Cela fait, on fera bouïllir le suc de *Solanum* avec l'huyle Rosat Omphacin, quasi iusqu'à sa totale consommation, pour les raisons cy-deuant declarees: puis on les coulera, & y fendra la cire blanche. Icelle fonduë, on y adioustera la Ceruse, le Pompholix, & le Plomb: finalement l'Encens, afin qu'il ne se grumele par la chaleur: pource, il le faut remuer continuellement avec vn pilon de bois, iusqu'à ce que l'Onguent soit froid. Après on le resserera dans son pot au besoin.

F A C V L T E Z.

Il desseiche les vlcères des iambes, tempere leur chaleur, desseiche l'humidité, corrige la malignité carcinomateuse, appaise la douleur, & est singulier à incarner & cicatrifer.

Vnguentum Ophthalmicum, D. B. Textoris.

3℥ Tutia Alexandrina preparata, vnciam vnam.

Boli Orientalis ex Armenia,
Cerusa aqua Rosarum lota, viriusque drag. duas:
Coralli rubri preparati, drag. vnam.
Caphura optima, (qualis hodie à China adfertur,) &
Opij Thebaici, vel Meconij, viriusque grana octo.
Butyri recentis, insulsi, & aqua Rosarum loti, vnc. sex.
Compone ex arte unguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Auteur de cet Onguent est Benoist Textor, excellent Medecin du Pont de Vaux en Bresse, qui luy a imposé le nom de son effect, & non de sa base la Tutie, mise au commencement. Sa vertu refrigerante est augmentée par l'Opium & Corail. La desiccative des humeurs, qui tombent sur les yeux, par le Bol d'Armenie. Le Canfre sert de vehicule, tant à la base, qu'aux autres desiccatifs. Le beurre recent, & non salé, donne corps à l'Onguent, addoucit la douleur des yeux, & corrige l'aspreté, & siccité des terrestres: & quoy que quelque portion d'iceluy y entraist par inaduerrence, ou decoulast, il ne les offense pas tant, comme il pourroit faire, s'il y auoit de l'huyle. Son vsage doit estre apres les purgations vniuerselles, & saignée: autrement il ne pourroit profiter. Ceux qui le feront avec Pompholix, auront vn onguent meilleur, qu'avec la Tutie, icy mentionnée.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement pulueriser chaque medecament à part, & lauer avec eau rose plusieurs

fois, la Tutie, le Bol, la Ceruse, & Corail. Puis le tout sera malaxé avec le Beurre recent, & non vieil, ou salé pour s'en seruir. Il se doit preparer, lors qu'on s'en veut seruir, & non pour le garder long-temps en la boutique.

Ceux qui n'auront pas la commodité d'auoir du beurre recent, qu'ils prennent autant pesant de graisse de cheureau bien lauée, & purgée de ses membranes. De cest onguent on engraisse les angles des yeux, les paupieres, & le Tarse, souuent, & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

FACVLTEZ.

Il empesche les fluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arreste & desseiche leur trop grande humidité, en oste la rougeur: & fortisse l'œil, si on l'applique, comme il est dit cy-dessus.

Vnguentum Populeum, D. N. Salern.

℞. Oculorum, seu Gemmarum Populi nigrae, lib. vnam. & sem. Axungia Porci recentis, lib. tres vel duas cum alijs Oculi Populi contusi, macerentur cum Axungia, ad Madium vsque mensem. Deinde.

℞. Foliorum Papaneris nigri,
Mandragoræ. (huius penuria sume tantundem Baccarum vel foliorum Sambuci montani, seu syluestris: qui a similes obtinet vires, testibus Trago, & Pena, & Hyoscyami,
Solani,

Vermicularis,
Semperuui maioris, su Sedi, vel Aizoï,
La Cluce,
Personnata, vulgò Bardana,
Violarum,
Scatunceli, seu Umblici Veneris, &
Cymarum Rubi tenevrimarum, sing. unc. tres.
Herbæ tuse in mortario, Oculis, & Axungia miscen-
tur: & per octo, vel decem dies simul macerentur:
Deinde supra lentum ignem (semper mouendo cum pi-
stillo) coquantur cum Vini optimi lib. vna, vel succi
Solani, & Aceti, vtriusque dimidia: vt sit efficacius
ad huius fermè consumptionem, tum exprimantur tor-
culari, & expressum vnguentum vsui reponatur.

P A R A P H R A S E.

Salernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, sect. 3. chap. 45. y adioustant la Bardana, qu'il ne faut pas reietter, comme dit Fuchsus: pource que par sa chaleur, elle fait penetrer la froideur des autres. Pour semblable raison, le vin y est mis: toutesfois ie serois d'auis qu'on y mist du vinaigre & suc de Solanum en son lieu, de chacun demie liure, afin qu'il fust plus froid.

Dauantage Myrep. ne specifie pas la dose de la graisse, met des herbes, de chacune demie once, laquelle quantité ne suffiroit à celle qui est specifiée par Salernitanus, ny à la base: ce qui m'a occasionné de suivre plustost celuy cy, que Myrepsus.

Cet Onguent a prins le nom de la base, les

bourgeons, ou yeux de Peuplier noir, mis au commencement, & en plus grande quantité que toutes les autres herbes. Lesquelles y sont mises, pour augmenter sa vertu refrigerante, hormis la Bardana pour la raison que dessus. La graisse de porc doit estre recente, & nettooyee de ses membranes, & lauee, laquelle tient, icy lieu de circ, & d'huyle, & pour conseruer longuement leur vertu.

M E S L A N G E.

Il faut cueillir au mois de Mars les bourgeons, ou les yeux du Peuplier noir, la quantité requise, & les concasser au mortier, & y adiouter la graisse recente, & nettooyee (comme dit est:) & les mettre dans vn pot de terre vernissé, & les courir iusqu'au mois de May suiuant: (d'autant que les herbes icy mentionnees ne se treuuent plustost.) Alors elles seront cueillies, & nettooyees de toute soüilleure, & contuses au mortier, pour les infuser ensemble avec la graisse, & les yeux de Peuplier, enuiron huit ou dix iours en lieu chaud. Puis le tout sera mis dás vne bassine sur le feu: avec du vinaigre, & suc de Solanum, de chacune demie liure (qui reuiendra à la liure du vin mentionné aux texte) seront bouillis iusqu'à la consommation quasi d'iceux, & de l'humidité des herbes. Que si on ne peut lors recouurer si grande quantité de Solanum, qu'on en puisse tirer le suc requis, qu'on triple la dose d'iceluy, pour suppleer son defaut: par ainsi il sera plus verd, & plus refrigeratif, qu'avec le vin. Durant leur cuite, il les faut continuelle-

ment remuer au fonds, avec vn pilon de bois, afin qu'ils ne se bruslent, & qu'on cognoisse plus aisément leur cuite. Après, on les exprimera à la presse, avec vne forte serpilliere, ou toile neuue, en sorte que rien n'y demeure.

L'Onguent étant froid, sera resserré en son pot, attendant la necessité. Il le faut renouuellet tous les ans: autrement sa vertu refrigerante se perd par le tēps, & la chaleur de la graisse surmonte la froideur, & par consequent est inutile.

F A C V L T E Z.

Il prouoque le sommeil, & profite aux febricitans & aux douleurs de teste cauees de chaleur, si on en frote le front & les temples, ou les plantes des pieds, ou les carpes ou poignets des mains.

Vng. Comitissa, D. Gulielmi Varignane.

℞. Cort. mediana Castanearum,

Glandium, &

Quercus,

Corticum Fabarum,

Baccarum Myrthillorum,

Hippuris, id est, Cauda Equina,

Gallarum,

Acinorum vna,

Sorborum immaturorum, & siccorum,

Mespilorum pariter immaturorum, siccorum,

Foliorum Pruni syuestris (vnde fit Acacia nostra) &

Glaucij, vel huius defectur ad. Chelidonij maioris: quae suo calore alia subire facit: (non est enim verum

Glaucij succedaneum: nam Glaucium Aetio adstrin-

git & refrigerat :

Contusa coquantur in

Aqua Plantag. lib. octo. vel quant. sufficienti ad medias.

Colatura, sequentia nonies lauentur : recentem Colaturam singulis vicibus effundendo.

℞. Oleorum Myrthini,

Mastichini, utriusque lib. vnam, & semiss.

Cera alba, potius quam flaua, vnc. octo, & semiss.

His liquatis, & loris, insperge sequentem puluerem.

Trochiscorum de Karabe, vnc. duas.

Cort. med. Castanearum,

Glandium, &

Quercus,

Gallarum, sing. vnc. vnam.

Myrthillorum,

Acinorum vna,

Sorborum immaturorum, & siccorum, &

Cineris ossis cruris bouis, sing. vnc. semiss.

Technicè paretur vnguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

 Est Onguent fut premierement composé par Guil. de Varignane, ainsi qu'il escrit au chap. 20. traitant la curation des menstrues desmesurees, en faueur d'une Comtesse de Vadre, qui en estoit griefuement trauaillee, & par iceluy preseruee d'auortement. La base est de plusieurs medicamens restringens, dont il est composé : leur vertu terrestre, par la chaleur de la racine de la grande Chelidoine (chaude, & seiché au troisiéme degré) penettre plus profondement, qu'elle ne feroit sans elle.

M E S L A N G E :

Il faut premierement composer l'Onguent des huyles, cire, & poudres, specifiez à la fin: puis le lauer plusieurs fois avec la colature de la decoction, faite des drogues concassées, & mises au premier rang, en suffisante quantité d'eau de Plantain, consumée à la moitié. Chaque fois qu'on le lauera, il faudra épancher la colature qu'on y aura mise, & y en mettre de nouvelle, puis il sera resseré au besoin.

F A C V L T E Z.

Il empesche non seulement l'auortement: mais aussi arreste le flux de ventre, & les hemorrhoides, & fortifie les reins relachez.

Vnguentum Stypticum, D. Fernelij.

℞. Gallarum immaturarum,
Nucum Cupressi,
Baccarum Myrthi,
Balustiorum,
Malicorij, vulgò Psidie,
Corticum Glandium,
Acacia verae, vel nostratis,
Rhois, vulgò Sumach, &
Masticis, ana ꝑnc. vnam.

Omnia exquisitè trita, maceantur circiter dies quatuor,
in Succis Mespilorum, & Sorborum immaturorum:
deinde lento igne siccentur, & cum
Olei Rosati, Aqua Aluminosa sepius loti, lib. vna, &
femisse.

Cera

*Cera alba, ꝑ. quatuor : fiat Unguentum vsui reponen-
dum.*

P A R A P H R A S E.

Fernel au liure septiesme de sa methode curative
traicté des Onguens, nous a laissé par escrit la
presente description, laquelle il a composée sur
la precedente, descrite par Guil. de Varignane;
& luy a donné le nom de son effet astringent. Il
ne cede point au precedent en force, & vertu,
mais est plus simple, & moins laborieux à com-
poser. Ceux qui auront cettuy-cy en leurs bouti-
ques. (ce que ie conseille) se pourront passer de
l'autre, sans tenir tant de compositions superflües.
Toutefois ie laisse les volontez libres, sans vou-
loir oster à personne l'honneur, qui luy est deu.
Mais pour moy, ie me seruirois plustost de Pon-
guent de Fernel, que de celuy de Varignane, sur-
nommé *Comitissæ*.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble, chaque ingre-
dient, (horsmis le mastic qui se doit pulueriser
à part fort subtilement,) & les infuser l'espace
de quatre iours, dans les Sucz extraicts des Sor-
bes, & Nefles verdes, & non encore meures. Puis
les desseicher à petit feu, & après les reduire en
Onguent, avec la Cire blanche, & huyle Rosar,
laué plusieurs fois avec eau Alumineuse. Si on ne
peut recouurer les deux sucz y mentionnez, que
l'on prenne au double, de celuy qu'on aura en
main, ou semblable poids du suc de Poires sau-
uages, ou de quelque autre arbre adstringent, &c

on ne fera pas mal, parce que c'est vn remede externé, où la seule adstriction est requise, pour arrester toute sorte d'euacuation de mesurée, soit du ventre supérieur, ou inferieur, des hemorrhoides, menstrees, sueurs, & autres.

F A C V L T E Z.

Il resserre les parties & les conduits trop laxés, intercepte & repousse les fluxions: empesche la descente de la matrice, du siege, de l'intestin: & est fort propre à arrester les hemorrhagies.

Vnguentum ad pruritum scabiosum, D. Renoudæi.

R. Axungie suillæ, succo Scabiosæ sepius lotæ, lib. semiss. Radic. Oxylapathi, coctæ in Aceto, ad putrilaginem vsque, & per setaceum traiecta, & Sulphuris, in succo limorum loti, ana ꝑnc. vnam, & semissem.

Vnguenti Populei, succo Inulæ Campanæ nutriti, ꝑnc. semissem. Omnibus in mortario subactis, fiat Vnguentum vsui.

P A R A P H R A S E.

L'Estime que Monsieur Renoud, tres-docte, & expert Medecin de Paris, est l'auteur de cet Onguent. Pour le moins ie l'ay emprunté du liure 5. de son Antidotaire, chap. 9. où il le décrit, & il semble qu'il ait esté tiré de l'Enulatum décrit cy-apres pag. 627. selon Nicol. Præpositus. Il a prins le nom de son effect, au prurit, & gratelle, où il est fort propre. Je l'ay icy inseré

Des Onguents froids. 613

pour ceux qui s'en voudront servir aux enfans & plus delicats, soient hommes, ou femmes, pource qu'il n'y entre point d'argent vif.

Le meſlange n'est point diſſemblable à celui de l'Enulatum, auquel on aura recours.

FACVLTEZ.

Il adoucit les serosteze bilieuses, & la pituite acre & ſalce: tempere toutes ſortes d'humeurs chaudes: & guerit le prurit & gratelle.

Des Onguents chauds.

Vnguentum Baſilicum minus, D. M.

℞. Cera ſaua à fordibus repurgata,

Picis naualis, &

Reſina pura, ſingul. lib. dimidiam.

Olei dulcis, lib. duas: aut quantum ſufficit, fiat vnguent ũ.

PARAPHRASE.

PAul Æginete au liure 7. chap. 17. compoſe cet Onguent en forme d'Emplaſtre, lequel reſpond au Tetrapharmacum de Gal. compoſé de cire, poix reſine, & graiſſe, au lieu de Phuyle, en portions égales. Meſué Pa tranſcrit de Serapion traité 7. chap. 28. & d' Auic. lin. 5. traité 11. leſquels ſont appellé *Baſilicum*, comme royal & grand en vertu. Quelques vns ſont auſſi appellé *Tetrapharmacum*, pource qu'il eſt compoſé de quatre medicaments. Le ſurnom de *minus*, y eſt mis à la différence d'un autre

Qq ij

de semblable nom plus composé, qui n'est vité.

¶ Si suiuant la Pharmacopée du College de Lion (qui adionste à cet Onguent, du suif de bouc & terebinthine, de chacun demie liure) il ne pourra plus estre nommé *tetrapharmacum*: mais il en fera plus efficace.

MESLANGE.

La cire, refine, & poix noire (nettes de toute ordure) seront hachées par petits morceaux : à fin qu'elles soient plustost fondues, & avec moindre feu en l'huyle d'Oliue. Cela fait, & estants à demy refroidis, ils seront agitez avec vn pilon de bois, iusques à tant que le tout soit roux: à fin de montrer par là, qu'il differe du grand *Basilicum*, qui doit estre noir. Toutesfois nos Apothicaires n'y regardent pas de si pres, & sans l'agiter, le laissent avec sa couleur noire: ioinct que les Barbiers ignorans ne pestimeroient pas bon, s'il estoit d'autre couleur, que noir. Mais les couleurs n'agissent point, & sont indifferentes aux medicamens, ainsi que nous auons dit cy-deuant en la Theriaque.

FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte, appaise la douleur, & ayde à la suppuration, & est propre aux inflammations dans le temps de leur augmentation.

Vng. Ανκλιπτικόν, id est, Resiciens, vulgò Resumptium, D. N. Præpositi.

℞. Butyri recentis, lib. vnam.

Cera flaua, potius quam *albæ*, vnc. sex.
Axungia Porci insulse, quartarium vnum, seu vnc. tres.
Gallina,
Anatis, &
Anseris.
Olei Amynd. dul. loco violati,
Chamæmeli, &
Anethini, singul. vnc. duas.
Mucilag. radicis Bismalæ,
Fœnugreci, &
Lini, aqua *Rosarum extracta*, sing. vnc. vnam.
Oesypi humidæ, vnc. semissem, fiat vnguentum.

P A R A P H R A S E.

C Est Onguent a pris le nom de son effect : lequel i'ay transcrit de N. Prepositus, & corrigé par Iaduis de Rondelet, fondé sur bonne raison : en substituant la cire iaune, pour la blanche, & l'huyle d'Amandes-douces, pour le Violat, & ostant les mucilages froids, astringens, & incrassans : en augmentant les emolliens, relaxans, & digerans, de Bismalue, Lin, & Fœnugrec. Quelqu'vn dira, que suiuant la doctrine de Galien, telle adstriction y est requise, veu qu'on s'en fert au commencement des fluxions, qui tombent en la poictrine. Je le confesse, mais non si grande, & que celle de Peau Rose y suffit, comme nous auons dit en Syrop de Reglisse,

pag. 61.

M E S L A N G E.

Il faut premierement extraire les mucilages

Q q iij

de Bismaluc, Lin, & Fœnugrec, avec eau Rose: & en iceux encore chauds, destremper l'Oesy-
pus. Apres, on fera fondre la cire hachee menu,
avec les huyles, sur les cendres chaudes, ou petit
feu: puis on y adiouftera le beurre, & les graisses
nouuelles, & non salees. Le tout à demy froid,
on y adiouftera les mucilages (sans les consumer
avec les huyles, & graisses: comme en plusieurs
autres: pource que leur quantité est fort petite)
& l'Oesyfus meslez, qu'on reserrera en son pot,
au besoin.

Ceux qui auront cest Onguent, se pourront
passer de l'Onguent Pectoral, & de *Adipibus*, des-
crits en plusieurs dispensaires.

FACVLTEZ.

Il amollit, & est conuenable, par sa chaleur
fort moderee, aux asthmatiques, héctiques, pleu-
retiques, tabides, & aux febricitans.

Vng. Dialthæas D. N. Myrep.

℞. *Radicum Bismaluc, lib. vnam,*

Seminum Fœnugraci, &

Lini, vtriusque lib. dimidiam.

Scyllæ recentis, quart. vnum, seu vnc. tres.

Singula lota, tritaque, triduo macerentur in

*Aquæ lib. tribus, & dimidia: quarto verò die bulliât: do-
neo inspissentur: mox sacculo inclusa exprimantur. Tunc.*

℞. *Mucilag. illius percolatæ, lib. vnam.*

Olei, lib. duas, & rursus bulliât ad mucaginis consumpt.

& superstiti oleo, liqua,

Cera flaua, lib. semissem.

Colophonia, &
 Resine, vtriusque quart. vnum, seu vnc. tres.
 Terebinthina,
 Galbani, &
 Gummi bedera, aut succi eiusdem, singul. vnc. vnam.
 Sic para vnguentum, quod vsui reponatur.

P A R A P H R A S E.

LA base de cest Onguent, est la racine de Guimaue, mise au commencement, dont il a pris son nom: laquelle pour ses grandes vertus à la curation de plusieurs maladies tant internes qu'externes, a deriué son nom, du Verbe Grec *Αλσειω*, & *Αλσειω*, id est, curo, & medeor.

L'Auteur est Nic. Myr. surnommé Alexandrin, en la section 3. ch. 40. Je serois bien d'aduis qu'il fust fait sans colophone, & Gommès, pour ce que nous n'en auons point de la vraye, mais vne broüillee, qui est la residence de la Terebinthine distillee, qu'on suppose pour icelle: cellescy, pour estre trop chaudes, & qu'on les y peut adiouster en tout temps, si la necessité le requiert. Et il seroit plus conuenable aux maladies de la poitrine, qu'avec Gommès, & Colophone.

M E S L A N G E.

Premierement il faut diligemment nettoyer les racines de Guimaue, nommee des Grecs *Albaea*: puis les concasser au mortier, comme aussi les semences: & les infuser ensemble avec trois liures & demie d'eau, sur les cendres chaudes, l'espace de trois iours.

Qq iiij

Le quatriesme on les fera bouïllir assez longuement sur le feu, dans vne bassine de cuire: puis on les exprimera bié fort (avec vne serpilliere.)

On fera fondre à part les gommés de Galbanum, & d'Hedera avec du vin: puis elles seront coulees, & cuites à la consistence de Miel, auxquelles on adioustera la Terebinthine. Cela fait on prendra vne liure de Mucilages coulez: qu'on fera bouïllir avec l'huyle, dans la mesme bassine bien nette, iusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant tousiours avec vn pilon de bois, à fin qu'ils ne bruslent point, & n'adherent à la bassine: puis on les recoulera.

On fera fondre la cire neufue en l'huyle chaud, hachée par petites pieces, & la Resine, & Colophone puluerisez, à fin d'estre plustost fondus: puis la bassine estant ostée de dessus le feu, on y adioustera les gommés, mesléés avec la Terebinthine, en remuant bellement, iusqu'à ce que le tout soit froid, pour le resserrer aubesoïn.

Si la Gomme de Hedera est seiche, & nette, on la pourra subtilement pulueriser, & adiouster à la fin, (apres le Galbanum, & Therebinthine.) Ceux qui n'auront de la Gomme, qu'ils prennent autant pesant de suc de *Hedera muralis*.

F A C V L T E Z.

Il échauffe, humecte addoucit & digere, chasse l'intemperature froide, profite aux nerfs endurcis, & corrige la trop grande siccité: & remédie à la pleurésie & autres affections engendrées d'huméurs crues, qui adherent aux muscles.

Vng. Nicotianum, D. Iouberti.

℞. Fol Nicotianæ contusorum, lib. duas.

℞. Xungi & Porci recentis, vel lotæ, lib. vnam.

Macerentur simul per noctem, cum pauco vini rubri.

Mane bullia igni lento, ad vini consumptionem.

Colato expresso, adde

Succi Nicotianæ, lib. dimidiam,

Resina Abiegna, ꝑnc. quatuor.

Coquantur ad liquoris consumptionem: addendo sub finem,
pul.

Aristolochiæ rotunda, ꝑnc. duas.

Cera citreæ, quantum sufficit: fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

Cest Onguent a pris le nom de sa base, la Nicotiane, ou Petum, ou herbe, à la Reyne, apportee d'outre mer, & donnee à la Reyne de France, comme chose digne d'une Princeesse, pour ses grandes & rares vertus, à mondifier les vlcères, quels qu'ils soient, & sans douleur amolir, & digerer la matiere scrophuleuse, & dessécher la gratelle en quelque aage & sexe que ce soit. Ce qui a occasionné les Medecins, & Chirurgiens de la mettre en vsage, & composer cest Onguent au profit des pauvres. Ceste herbe a esté aux anciens Grecs, & Arabes. Pour le iourd'huy, frequente, & curieusement cultivee aux iardins de France.

MESLANGE.

Il faut concasser au mortier Pherbe recente, &

d'une partie en tirer demie liure de suc, l'autre
fera bouillie : avec la graisse de porc-recente, ou
l'auec (auparauant infusez avec vn peu de vin
clair et, l'espace d'une nuit) iusqu'à la con-
sommption du vin : puis on l'exprimera. A la cola-
ture on fera derechef bouillir le suc, iusqu'à la
consommption : puis on y fera fondre la Cire, &
Resine : & la bassine ostee de dessus le feu, & à
demy froide, on y adioustera la poudre d'Asi-
stoloche ronde, pour resserrer le tout au besoin.

F A C V L T E Z.

Il mondifie les vlcères sans douleur, amollit
& digere les scrophules, profite au prurit & à la
galle.

Mundificatium de Resina, D. Iouberti.

R. Resina,
Terebintina;
Olei Rosati, &
Mellis, singul. lib semissem.
Cera noue, quartarium vnum, seu vnc. tres.
Myrrha,
Sarcocolle,
Farine foenugreci, &
Lini, singul. drag. sex.
Thuris, &
Mastiche, vtriusque drag. tres : fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

M. Ioubert confesse auoir tiré cet Onguent
ou Mondificatif de l'Emplastre de Resine,

Des Onguents chauds. 621

descriit par Guy de Cauliac, au chapitre cinquiesme de son *Amid*. Je serois d'aduis qu'au lieu du miel commun, & escumé, on print du Rosat, à fin qu'il fust plus conuenable pour tout ce qu'il promet.

Il a prins le nom de son effect, & le surnom de la Resine mise au commencement.

L'huyle, & Cire sont mis pour la forme, ou consistance.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement pulueriser (chacun à part) la Myrrhe, Sarcocolle; l'Encens, Mastic, Fœnugrec, & Lin: puis sur vn petit feu on fera fondre la Resine, & Cire hachée par petites pieces. Apres, la bassine ostée de dessus le feu, on y adiousterà la Terebinthine, & Miel: finalement les poudres, les vnes apres les autres, comme les farines: puis la Myrrhe, & Sarcocolle, puis le Mastic & l'encens à la fin, de peur qu'il ne se grumele, par la chaleur.

F A C V L T E Z.

Il deterge les vlcères sans douleur. Il est aussi propre à regenerer la chair, & conuient principalement aux parties nerueuses.

*Vng. Mundificatiuum de Apio, ex Pharmacop.
Lugd. desumptum.*

D Autant que Monsieur Bauderon n'auoit inseré aucune description de cet Onguent dās son liure, & sçachāt la grande vtilité d'vn mondif

de cette sorte, vſité avec heureux ſuccès par les
Chirurgiens de la ville de Lion : i'en ay bien
voulu gratifier le public, & releuer de peine &
de perplexité les Apothicaires & Chirurgiens,
qui ne ſçauoient où recourir pour s'aſſeurer
d'vne fidelle preparation d'iceluy. Ce que i'ay
fait ſur l'aduis & priere que i'en ay receu de
leur part, & principalement d'vn de mes amis,
fort verſé en la Pharmachie.

℞. Foliorum *Apj*,
Absinthij vulgaris,
Consolidæ maioris cum radicibus,
Consolidæ mediæ,
Agrimoniæ,
Plantaginis,
Bethonicæ,
Hyperici,
Centaury minoris,
Telephij (crassulæ officin.)
Millefolij,
Caprifolij,
Solani,
Veronica,
Pimpinellæ,
Verbena,
Caulium rubrorum,
Centinodiæ :
Fragariæ,
Anagallidis, *ſing : manip. ij.*
Olei cum,
Cere nouæ, *an. lib. iij.*
Reſinæ,

Seui arietini, an. lib. vj.

Terebinthin. lib. ij.

Herbæ contusæ coquantur cum oleo, terebinthina & seuo, addita pauca rosacea. Colentur, & exprimantur. In colatura. liquatis cera & resina, dissolue.

Myrrha,

Aloës,

Cancrorum vstorum, an. vnc. ij.

Radic. aristoloch. rot.

Ireos Florent. pulu. an. vnc. j.

Fiat unguentum secundum artem.

Vng. Aureum, D. M.

℞. Olei communis, lib. duas, & semissem: seu vnc. triginta.

Cera flaua, lib. semissem: seu vnc. sex.

Terebinthina clara, vnc. duas.

Resina, &

Colophonia, viriusque vnc. vnam, & semiss.

Pulueris Thuris, &

Mastiche, viriusque vnc. vnam.

Croci dragmam vnam. Technicè fiat unguentum.

PARAPHRASE.

Cest Onguent a diuerse appellation, comme *Aureum*, *Regis*, & *Comitis*, tant pour ses rares vertus, dignes d'un Comte, ou d'un Roy, que pour sa couleur iaune, & semblable à for. Le meslange n'est pas dissemblable à celuy du mondificatif cy deuant declaré pag. 621.

FACVLTEZ.

Il est propre à agglutiner & incarner : appaise
la douleur, accelere la cicatrice.

Vnguentum Apostolorum, D. Auicennæ.

℞. Terebinthina,

Cera flaua, potius quàm alba.

Resina, &

Ammoniâci, sing. drag. quatuordecim,

Lithargyri aurî, drag. nouem.

Aristolochia rotunda, vel longa,

Tburis masculî, &

Bdellij, singul drag. sex.

Myrrhe, &

Galbani, vtriusque drag. quatuor.

Opopanacis, &

Floris Aëris, vel Æruginis, vtriusque drag. duas.

*Bdellium, & Gummi, infundantur in Acero: tum co-
que ad mellis crassitiem, & illis addè Terebinthinam,*

Tandem liqua Ceram, & Resinam, cum

*Olei communis, lib. duabus (hæc quantitas, quouis
tempore sufficit, & inijce Lithargyrîum aliquandis
nutritum (emplastri instar) & extra ignem adhuc te-
pens: pulueres, & Gummi, cum Terebinthina. Sic
conciunatum vnguentum vsui reponatur.*

PARAPHRASE.

 Est Onguent a prins le nom des Apostres :
ion qu'ils en ayent esté les inuenteurs, ou
qu'ils en vlassent à guerir leurs malades. Car ils

n'vsoient point de drogues, mais au nom de Iesus-Chr. nostre Redempteur, qu'ils prechoient estre le fils de Dieu, & le Messie, promis en la Loy par les Prophetes, ils les guerissoient. Mais du nombre de douze, autant qu'ils estoient: comme il est composé de douze drogues (sans y comprendre l'huyle.) l'estime Auicenne en auoir esté l'inuenteur, qui florissoit du temps de S. Augustin. l'an de salut 428. car il le décrit au l^{iv}. 5. *Somme I. traité II.*

M E S L A N G E.

On donne souuent cet Onguent en chef-d'œuvre aux Apothicaires qui se veulent passer maistres: pource qu'il est difficile de le reduire en forme conuenable, sans augmenter la Cire ou Resine en vne si grande quantité d'huyle requise. Pour y paruenir, il faut infuser le Bdelium, s'il est mol, & recent, (sinon le pulueriser comme la Myrrhe, l'Encens, l'Aristol. longue, & la Litharge) avec le Galbanum, Ammoniac, & Opopanax, dans du vinaigre, enuiron demy iour, sur les cendres chaudes, augmentant leur dose, d'vne sixiesme partie, pour cause des ordures qui y sont, puis on les fera bouillir. Estant bien fonduës, on les coulera à trauers vne roie, ou estamine. Puis seront cuites à la consistance ou espaisseur de miel. A icelles encore chaudes, on adioustera la Terebinthine. Cela fait, la Litharge subtilement puluerisee, sera nourrie avec vne partie de l'huyle requis, quelque temps sur vn petit feu, comme qui voudroit faire l'Emplastre diachylon: puis on y adioustera peu à peu le reste: puis la Cire, & Resine grosse:

rement pilees. La bassine ostee de dessus le feu, on y adioustera les Gommcs, & Terebinthine, auparauant meslees. Vn peu après les poudres: comme l'Aristolochc, la Myrrhe: & finalement l'Encens, & le Verdet, lequel il ne faut pas augmenter, pour luy donner couleur verde. Car si on en mesloit plus grande quantité, il causeroit, par son acrimonie, douleur, & inflammation aux vlcercs; ainsi que Gal. au 3. de sa Methode, nous a doctement laissé par escrit. Estant froid, il sera gardé au besoin. Voila comme il me semble qu'il faut composer cet Onguent, sans y adiouster cho se qui soit des doses. Si quelqu'un sçait quelque autre methode meilleure, il obligera la profession d'en faire part au public. Ceux qui auront cet Onguent en leurs boutiques, se passeront de l'Onguent *Cerascos*.

FACVLTEZ.

Il nettoye & deterge les playes & les vlcercs rebelles, & fistuleux: consume & ronge la chair baueuse & morte, & en fait reuenir de nouvelle.

Vnguentum Ægyptiacum, D. M.

℞. Mellis communis, vnc. quatuordecim.

Aceti fortis, vnc. septem.

Eruginis aris, vnc. quinque. Coquantur igni lento ad istam crassitudinem, & reponantur vsui.

PARAPHRASE.

Cest Onguent est ainsi appellé, pource que les Medecins d'Egypte en ont esté les inuen-
teurs,

teurs, ou comme quelques-vns estiment pour sa couleur bazanee, commune aux Egyptiens. Mesué luy adiouste le surnom de *Magnum*, pour ses grandes vertus. Quelques vns y adioustent l'Encens, d'autres l'Alun. Ce que l'Apothicaire ne doit pas faire, sans le commandement du docteur Medecin, ou Chirurgien, pour cause à ce le mouuant. Le miel doit estre crud, & non escumé, afin qu'il deterge, & desseiche plus, lequel tient icy lieu d'huyle, & de cire pour donner la forme. Sa vertu desiccative est augmentee par le vinaigre, & verdet. L'acrimonie de cettuy-cy est corrigee par la coction, & sa couleur verte changee en roux, ou bazanee, & moins suspecte aux malades, que la verte. Le vulgaire se trompe, en ce que les tantes, qui sont oinctes de cet Onguent, & mises aux vlcères, tirees du soir au matin, & du matin au soir, se treuvent verdes: estimant cela prouvenir de la sanie vitulente: rien moins, mais du verdet qui se decuiet.

Erreur
reprouee.

M E S L A N G E.

Le vinaigre, & miel ayant vn peu bouilly, on y adioutera le verdet puluerisé, pour tout cuire ensemble, iusqu'à la consommation d'iceluy, & que l'Onguent tiene le milieu, entre mol, & dur, pour plus aisément en couvrir les tantes. Estant refroidy, il sera gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Il deterge les vieux vlcères & ses fistules, en oste la pourriture, & la sanie: mange la chair superflue & morte: ce qu'il fait beaucoup plus

R r

puïssamment que Ponguent *Apostolorum*, mais
aussi avec plus de douleur.

Vnguentum Inulatum, D. N. Prepositi.

℞. Rad. Inule Camp. in aceto colta. tuse, & creta. lib.
vnam.

Axungia Porci veteris, & salse,
Olei communis, & veteris, vtriusque vnc. tres.

Hydrargyri, id est, argenti viui, &
Terebinthinae clare, vtriusque vnc. duas.

Gerae noue, vnc. vnam.

Salis communis, vnc. dimid. fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

IL semble que cette description aye esté prise
des trois derniers chap. de la section 3. des
Antid. de Myrep. Mais par qui, ie ne le puis con-
iecturer, si ce n'est par Prepos. duquel ie l'ay
transcrit. La base de cet Onguent est la racine
d'Enule Campané, de laquelle il a pris le nom.
Quelques vns craignent son vsage, pour cause
de l'argénr vif qui y entre: ce qu'ils ne doiuent
pas faire, n'estant pas si dangereux que plu-
sieurs doctes ont estimé, mais utile aux herpes,
ou dettres & gratelles. Prepositus y met seule-
ment deux onces d'Axonge, & nous trois, autant
que d'Hayle, avec Fernel, & Ioubert, pour
donner plus de corps à la quantité des racines.

ME SLANGE.

Il faut premièrement lauer les racines, les

concasser, & cuire en quantité suffisante de vinaigre, y adloustant vn peu d'eau pour moderer son acrimonie: puis les piler avec vn pilon de bois, dans vn mortier de pierre, ou de marbre, & avec vne spatule les passer à trauers vn tamis renuersé. Après l'argent vif sera longuement agité au mortier, avec la graisse de porc, vieille, & salee, en forte qu'il n'apparoisse point: puis on y adioustera la Terebinthine, & sel puluerisé, & l'Onguent fait de Phuyle, & cire fondus ensemble. Finalement l'Enule Camp. preparee, comme dit est: ainsi incorporé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il est efficace au prurité & à la galle, tant seiche, qu'humide, & aux autres vices du cuir.

Vnguentum Agrippa, D, N. Salernita.

℞. Radicum Bryoniae, lib. duas.

Cucumeris Astini, lib. vnam.

Scyllae, lib. semissem.

Ireos, vnc. tres.

Filicis,

Ebuli, &

Tribulorum Aquaticorum, sing. vnc. duas.

Radices hae recentes sint: ter, quaterque laentur, & contundantur in mortario: & macerentur triduo, in

Olei veteris non rancidi, lib. quatuor.

Deinde parum feruescant: & in expresso oleo, liquefac

Cerae Citrinae, potius quam albæ, vnc. quindecim, in Vnguenti crassitudinem, quod vsui reponatur.

Rr ij

P A R A P H R A S E.

L'Auther de cest Onguent est Agrippa Roy de Iudee, (grand amy de l'Empereur Caius, Cæsar, surnommé Caligule : auther Iosephe) lequel pour les experiences qu'il auoit faites de ses vertus, ne le voulut cōmuniquer à ses disciples. Salernit. Pa. transcrit de Myrep. Section 3. chap. 41. changeant seulement les racines de Malues blanches pour celles de Concon bre sauvage: pource à mon aduis, qu'il conuient mieux à l'Hydropisie, à quoy il est approprié par Myrep. que les Malues blanches. Ceux qui sont loing de la mer, & ne pourront recouurer des Seylles vrayes, qu'ils prennent le Pancratium assez cōmun, ou des Oignons fort acres, au double. Et au lieu du Tribule marin, qu'ils prennent de ce luy qui croist aux estangs, & riuieres, le fruit duquel estant cuit, est fort sauoureux: & qui ne pourra auoir de l'un ny de l'autre, qu'il prenne des racines de Panicaut, dit Eryngium.

M E S L A N G E.

Prenez vos racines recentes, & non seiches, que concasserez au mortier, & infuserez 3. iours, ou 7. dans l'huyle: afin qu'il aye plus d'energie. Apres on les fera moyennement cuire: (car la longue decoction dissipe leur vertu) puis on les exprimera, & dans l'huyle coulé on fera fondre la cire neufue, & non blanche, pour les raisons declarées au commencement de cette section: estās froides, seront resserrees. J'ay experimenté

Des Onguents chauds. 631

(après Fernel) ces racines fort contuses, & malaxées avec graisse vieille, sans coction, & appliquées sur le ventre des malades, auoir plus de force que l'Onguent: c'est pource que leur vertu se diminue bien fort par la coction.

FACVLTEZ.

Il est non seulement propre à amollir, mais aussi il atténue & incise puissamment, & discute les tumeurs œdémateuses, & guérit les indispositions inueterées des nerfs, remédie à la douleur des reins, lasche le vêtre, & soulage les hydropiques.

Vnguentum Aregon, D. N. Salern.

℞ Vtriusque Coniæ, seu Pulicariæ, Maioris scilicet, & Minoris, &

Laureolæ, sing. vnc. nouem.

Nepetæ, seu Calamenti montani, &

Fol. Sicydis, seu Cucumeris agrestis, vtriusque vnc. sex.

Radici Sicydis seu Cucumeris agrestis, &

Ari, vulgò Larri (vel Iridis cum Myrep.)

Rorismarini,

Maioranæ,

Serpilli, &

Rutæ, sing. vnc. quatuor, & semissem.

Foliorum Lauri,

Sabinæ, &

Saluie,

Radicum Bryoniæ, sing. vnc. tres.

Pyrethri,

Euphorbij,

Zingiberis, &

Piperis, sing. vnc. vnam.

R r iij

Miffiches, &

Tburis, vtriusque drag. sex. (cum Myrep. Nam Salern.
habet drag. vij.)

Oleorum Muscelini, seu Moschati, vnc. semiss.

Petrolei, vnc. vnam.

Laurini, &

Adipis vsiri, vtriusque vnc tres.

Butyri, vnc. quatuor.

Cera flaua, vnc. quindecim.

Olei communis, lib. quinque. Sic para vnguentum.

Radices, & herba Maio mense collecta, & purgata,
quum recentes sunt: contundantur, & macerentur in
Oleo communi diebus septem. cum.

Aqua vita, vel Vini optimi lib. vna.

Octauo die coquantur, donec tabescant, & absumpta sit
propè humiditas. Meinde in percolato oleo, liqua Ce-
ram, tum adde Butyrum, Adipem, Oleum Laurinum,
Moschat. Petrol. & pulueres, & reponesui.

PARAPHRASE.

Cest Onguent a prins le nom de son effet :
car Aregon signifie *Auxiliare*, c'est à dire, ay-
dant, ou donnant secours, & soulas. Salernita-
nus l'a emprunté de Myrep. en la section troisié-
me, chapitre 48. y adioustant les Racines des
Bryonia, & les feuilles de Concombre sauuage,
& les deux especes de Coniza : & supposant les
racines de Iarus, & de Concombre sauuage,
pour celles d'Iris, & Altea. Vne chose i'y trouue
de superflu, c'est la dose de Pulicaria, laquelle, me
sèble (auec Cordus, & fernel) suffir de 3. onc. côme
des autres herbes de Laurier &c. & non neuf.

M E S L A N G E.

Le mélange est enseigné par l'auteur mesme. A sçauoir qu'il faut cueillir au mois de May les racines, & herbes: les nettoyer, & concasser au mortier: puis en l'espace de 7. iours les infuser avec Peau ardent, ou bon vin, & l'huyle cōmun vieils, dans vn pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes. Le 8. iour on les fera cuire iusqu'à la consommation de l'humidité. Apres on les exprimera au pressoir, dans vn sachet de toile neuue, & en l'huyle, on fera fondre la cire: puis on y adioustera le beurre, & la graisse d'Ours, & les huyles de Laurier & *Mulcelin* (descrits en la precedente section) & de Petrole: finalement les poudres de Pyrethre, Gingembre, Poivre, Euphorbe, Mastic, & Encens, la bassine ostee de dessus le feu, & à demy refroidie, pour resserrer le tout au besoin.

F A C V L T E Z.

Il échauffe, extenuë & digere: ce qui le rend efficace aux maladies froides des nerfs, comme à la conuulsion, à la paralysie des lombes & iointures, & aussi à la colique. Il profite à la fièvre quarte, si on en frotte auparauant Paccez, Pespine du dos, & les espaules.

Unguentum Martiatum mag. D. N. Myrep.

*R. Olei communis antiqui, lib. quatuor.
Cere Ciuine, & non albæ, lib. vnam.
Cymarum Rosimarin florentinum,
Foliorum Lauri, &*

Rr iiij

- Ruta*, *ſing. vnc. quatuor.*
Amaraci, *potius quam Tamarifci*, *vnc. tres.*
Esbij, *ſeu Ebuli*,
Sabinæ,
Balfemita, *id eſt, Mentæ aquaticæ*,
Eleliſphaci, *id eſt, Salvia*,
Ocymi, *id eſt, Baſiliconis*,
Bolij montani,
Calaminthes,
Arthemifia,
Inula Campanæ,
Bethonica,
Branca Verſina,
Spargula, *ſeu Aparines Græcorum*,
Herbæ venti, *ſeu Anemones ſylueſtris*,
Pimpinellæ,
Agrimonia, *ſeu Eupatorij Græcorum*,
Absinthij Pontici, *ſeu Romani*, *ſeu vulgaris, idem.*
Herbæ Paralyſeos, *vulgò Primulæ-veris*,
Herbæ ſanctæ Mariæ, *ſeu Coſtibortenſis noſtratîs*,
Cymarum Sambuci,
Cræſſulæ, *ſeu Semperuii minoris, vel Vermicularis*,
Semperuii Maioris, *ſeu Sedi, vel Arzoi. idem.*
Millefolij,
Chamædryos,
Quinquæ Neruiæ, *ſeu Plantag. min. (huius non meminir*
Salernitanus.)
Centaurij minoris,
Fragariæ, &
Pentephylli, *ſingul. vnc. duas, & drag. duas.*
Terrabit, *ſeu herbæ Iudaicæ. (cum Salernitano quoniam*
non habet Myrep.)
Radicis Althææ,

- Cymmini, &
 Myrrha, sing. vnam, & dimidiam, Salernitanus legit
 Myrrha, facilis fuit Typographi lapsus, & pro r, re-
 ponentis.
 Fœnugreci, &
 Buryri, viriusque drag. sex.
 Seminum Vrticæ,
 Violarum, &
 Papaueris albi, parius quàm nigri, cum Salern.
 Mentæ Satiuæ,
 Rubiæ tinctorum, (huius non meminit Salern.)
 Mentæ asiri, seu Mentæ sylvestris, vel Mentæ Sarraceni-
 cæ, idem.
 Lapatii acuti,
 Polytrichi,
 Cardioborani, id est, Cardunceli, seu Cardui benedicti,
 Matrisyluæ, seu Perichlymeni, vulgò Caprifolij.
 Herbe Moschatæ (est prima Gerany species.)
 Florum Chamæmeli, (huius vice Salernit. & eius sequa-
 ces, habent Maturellam, seu Solanum,) &
 Trifolij acetati (quod Albeluyam nuncupant Pharmaco-
 pœi nostri)
 Scolopendrij, vel linguæ Cerninæ, cum Salernitano, (ambo
 sunt eiusdem facultatis.)
 Crispulæ, id est, Euphtalmi, seu Cotulæ non foetidæ,
 Herbe camphoratæ, i. Abrotoni maris,
 Syracis Calamites,
 Thuris, &
 Medullæ Cerui, singul. drag. duas.
 Axungia Vrsinæ,
 Gallinæ, &
 Anseris (hanc prætermisit Salern. &
 Mastiches, singul. dimidiam.

Olei Nardini, vnc. vnam: legendum potius quam drag. i.
 Herbae, & Radices in Maio mense collectae recetres, & mū-
 data, terantur, & 7. diebus in Vino optimo macerentur:
 Octavo vero die coquantur ad medias. Ac tum oleum
 commune affundantur: rursumque coquat, dum her-
 ba contabescat, ac Vinum prorsus absumptum sit. Dein-
 de colentur, & exprimantur. Oleo liquetur Cera dein-
 de inijce Butyrum: Medullam, Axungias, & Oleum
 Nardinum. Denique extra ignem Pulveres Thuris,
 Mastiches, & Stryacis. Concretum unguentum seruetur
 vsui.

P A R A P H R A S E.

S Alernitanus a transcrit cet Onguent de Nico-
 Myrep. Alexandrin, en la sect. 3. chap. 46. qui
 double par tout la dose des ingrediens, lequel il
 dit, auoir esté inuenté, & composé par vn tres-
 docte Medecin, nommé Martianus, dont il en a
 pris le nom; de sorte qu'il le faudroit nommer
 Martianum, & non Martiatum. Il est surnommé
 Grand, tant pour les grandes vertus, que pour le
 grand nombre des medicaments qu'il recoit, &
 pour mettre difference d'auec les autres de sem-
 blable nom, non moins composez. Au lieu du
 Tamaris, apres Ioubert, j'ay supposé la Marjo-
 laine; pource que sa vertu est plus conuenable
 à ce que l'inscription promet: pource aussi qu'il se
 peut par tout trouuer de la Marjolaine recente,
 & non du Tamaris. Aussi j'ay réduit l'huyle Nar-
 din à vne once, pource qu'une dragme, & quinze
 grains, à si grande quantité d'Onguent, eust esté
 de peu d'effect.

M E S L A N G E.

Au mois de May il faut cueillir les racines, herbes, & semenees, puis les nettoyer, concasser, & infuser dans vn pot de terre vernisé avec de bon vin, l'espace de 7. iours sur les cendres chaudes: Le 8 on les fera cuire iusqu'à la consommation environ de la moitié du vin: puis on y adioustera l'huyle commun, pour ensemble bouïllir, iusqu'à la totale consommation du vin. Apres seront exprimez a la presse, dans vn sac de toile: puis l'huyle estant remis sur le feu, on y fera fondre la cire, apres on y adioustera les graisses, beure moëlle, & l'huyle Nardin: finalement estans à demy refroidis, on y adioustera le *Styrax* puluerisé avec quelques gouttes de vin, de mesme le *Mastic*, & l'*Encens*, sans humidité. Il faudra continuer de remuer l'Onguent en la bassine avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid, à fin qu'il ne soit grumeleux, & le reserrer.

F A C V L T E Z.

Il est singulier aux affectiōs froides du cerueau: des nerfs & des articles; au tremblement, à la conuulsion, à la paralysie, à la goutte: & fort efficace à ramollir les tumeurs dures, principalement de la ratte.

Vnguent. Neapolitanum. D. B. Bauderoni.

R. Axungie Suilla veteris, lib. vnam.

Argenti vini, lib. semissem, seu drag. viij. si fortius requiritur.

Terebinthinae, aqua vite lotæ, vnc. tres.

Cera flaua, vnc. duas.

Oleorum Laurini,

Ruscii,

Petrolei,

Tumbricorum,

Chamæmeli, &

De Spica nostrate, ſing. ꝑ. ꝑ. ꝑ. & ſemiſſ.

Stryracis liquida, drag. ſex.

Euphorbij, ſubtiliſſimè triti, ꝑ. dimid.

Fiat unguentum, quod uſui reponatur. Si adſint ulcera,
utendi tempore, adde

Lithargyrij auri, ꝑ. duas.

Cinabrij. ꝑ. ꝑ. ꝑ. & ſemiſſem.

Ceruse, &

Mina, utriuſque ꝑ. ꝑ. ꝑ.

Miſturatiij veteris, &

Theriaca, utriuſque ꝑ. dimid. & utere.

P A R A P H R A S E.

 Est Onguent a prins son nom de son effect. Pource qu'il il est ſouuerain à la guerison du mal (ſurnommé de nos François) de Naples. La baſe eſt l'argent viſ, qui combat contre tel mal, pluſtoſt de ſa forme eſſentielle, que de la qualité manifeſte. La graiſſe de porc, & l'huyle de Camomille y ſont mit, tant pour remollir, & relaxer, que pour refoudre plus facilement l'argent viſ. Les autres huyles, pour rareſier les pores du cuir, digere l'humour verolique, & l'attirer du dedans au dehors par les ſueurs. L'huyle de Vers, & la Terebinthine) aydee du ſecours qu'elle reçoit en la lotion de l'eau ardēt,) fortifient grandement les nerfs. Le Stryax liquide y eſt mis pour remollir les tumeurs, ou tumeurs dures, qui ſouuent accompagnent ces

pauvres verolez. L'Euphorbe sert de vehicule à la base: & la cire pour donner corps à l'Onguent, sans laquelle il seroit par trop mol. Le mithridat & Theriaque y sont mis pour corriger la virulence de Phumeur verolique: La Litharge, Cinabre, Ceruse, & mine, y sont mis pour desseicher les vlceres, quand il y en aura. Autrement ils n'y conuiennent pas, pource qu'ils bouchent les pores du cuir, & empeschent l'eruption des sueurs, par leur siccité, à quoy plusieurs ne prennent pas garde, au preiudice des malades, & à leur des-honneur. C'est pourquoy ie conseille aux Apothicaires, de tenir en leurs boutiques cest Onguent sans desiccatif: sauf à eux d'y en adiouster, quand la necessité le requerra: ou gōmes, ou autre medicament tel, qu'il sera aduisé par le doct̃e, & expert medecin, ou Chirurgien, ayant esgard au temperament du malade, à la saison, à l'age, au sexe, & aux parties les plus affectees, & si le mal est recent, ou inueteré.

M E S L A N G E.

Il faut premierement pulueriser subtilement l'Euphorbe, avec quelques gouttes d'huyle. La Litharge, le Cinabre, & la Ceruse chacun à part. D'une partie de la graisse, sera esteint. l'Argent vis, au mortier de bronze, ou avec la sauge. Le reste avec les huyles sera fondu, la cire hachée menu sur les cendres chaudes: puis hors du feu, & à demy refroidis, on y adioustera la Terbinthine, Pauee, puis l'Euphorbe, le Styrax liquide, le Mithridat, & Theriaque. Le tout ainsi meslangé, sera adiousté peu à peu au mortier,

avec l'argent vis y esteint, pour le tout resserer au besoin. Les autres poudres aussi y seront adioustées, si le malade est remply d'ulceres, pour les raisons que dessus, autrement non. Ceux qui pour donner corps à cet Onguent, au lieu de la cire, y voudront mettre des moyeus d'œufs endurcis, le pourront faire, pourueu qu'ils soient bien agitez au mortier, autrement l'Onguent seroit grumeleux, & de mauuaise grace.

F A C V L T E Z.

Il fait attraction du virus verolique, le corps estant premierement purgé; dont l'expulsion s'ensuit par la prouocation abondante de la salive, si on en frotte tous les membres du corps, sinon aux regions des visceres, & de la teste; où il faut s'en abstenir.

Vng. Citreum, D. N. Myrepsi.

℞. Caphura à China allata, drag. vnam.

Marmoris albi, &

Boracis, vtriusque drag. duas.

Amianti, (huius penuria sume tantundem

Aluminis plumei)

Vmbilici Marivi, seu Belliculi, & Bellerici, idem.

Tragacanthi albi,

Amyli,

Crystalli,

Antali,

Dentali,

Thuris albi, &

Nitri, sing. drag. tres.

Des Onguents froids. 641

Coralli albi, ꝑnc. dimidiam.

Gerſa, ſeu Ceruſa ex Dracuntio minore præparata, ꝑnc.
vnam.

Ceruſa Veneta, ꝑnc. ſex, horum fiat pulvis.

Rx. Adipis ſuillæ ſalis expertis, ac recentis, lib. vnam, &
ſemiſſem.

Seſi caprini, ꝑnc. vnam, & ſemiſſ.

Adipis gallinacei, ꝑnc. vnam.

Adipes in duplici vaſe liquentur. In iis maceventur, & le-
niter coquantur

Citrea mala dao, minutim concifa.

Deinde Adipes colentur, & in his omnia curio:è trita
injiciantur, & rudicula ſubigantur: nouiſimè Berax,
& Caphura tenuiſimè trita, iſpergantur. Coctum ſic
vnguentum ac concretum, reponè. Salius fuerit pul.
habere in officina, & vrendi tempore præparare, vt
docui. Nam tempore ranceſcit, & candorem amittit.

P A R A P H R A S E.

S Alernitanus ne differe d'avec Myreſ. qu'en
la doſe de l'Amiantum, mettant vne once,
pour trois drag. Par ceſte deſcription, comme en
pluſieurs autres, Myreſ. ſect. 3. cha. 42. demon-
ſtre aſſez d'auoir eſté peu verſé en la langue La-
tine, & en la cognoiſſance des medicaments, &
qu'il a tranſcrit ces Antidotes, tant des Autheurs
Grecs, & Latins, que Barbares, qui l'auoient
precedé, en retenant leurs appellations: com-
me Amiantum, Antali, Dentali.

Pour l'Amiantum, on prendra l'alum de plume,
attendât qu'on puiſſe recouurer du vray de liſle
Eubee, à preſent Negre pont, & qu'on puiſſe ſça-

uoir au vray, ce que c'est. Pour *Antali*, & *Dentali*, qui ne sont pierres, mais petites coquilles, qui se treuvent au riuage de la mer: ceux qui ne les cognoissent pas, ou en sont esloignez, & n'en peuuent reconuer, qu'ils prennent semblable poids de Porcelaines, qui sont assez cogneuës, & à bon marché, ou de Nacres, ou autres coquilles blanches, qui ont semblables vertus qu'iceux. Le

Dentali quid.
Antali quid.

Dentali est quasi semblable à la Porcelaine, hormis qu'il est plus pointu à la forme d'une dent Canine, dont il a pris le nom, & est d'une substance plus dure. *Antali* ressemble au *Purpura* de

Gerfa que c'est.

Dioscor. pource qu'il est creux, & estant rompu, a comme de petites veines, & droites, finissant en pointe, de temperament froids, & secs. *Gerfa* est un mot depraué de *Cerusa*, qui se fait avec les racines de *Dracuntium minus*, ou *Serpentaria* de *Dioscor.* ainsi qu'enseigne *Plateat.* au *Commentaire* qu'il a composé sur l'*Antidotaire de Saler.* & apres luy *Cordus*, & *Fuchse* en leurs *dispensaires.* Ceux qui ne pourront recouurer de telles racines, qu'ils prennent de celles d'*Aron*, ou *Iarrus* assez frequent, & cogneu de tous, & de quasi semblable vertu, que la *Serpentine*, ou couleuree petite. Le *Bellerici* pour la similitude qu'il a à un nombril, est appellé *Vmbilicus marinus*, dont il s'en trouue assez à *Marseille*, *Lyon*, & ailleurs,

Bellericus que c'est.
Du *Bombax.*

Nos Apothicaires, tant icy qu'ailleurs, se seruent du *Bombax*, dont les Orfevres se seruent à sonder l'or, fort différent du naturel, & artificiel descrié par *Dioscoride* au *lin. 2. chap. 74.* parlant de *Lyrene*, & au *liure 3. chapit. 64.* & apres luy,

par

par Galien au liu. 9. des Simples.

Touchant au Canfre, ceux qui en voudront sca-
uoir l'histoire, qu'ils lisent Auicenne, Serapion,
& Garcia du Iardin, & Matthiolo, sur Dioscori-
de, desquels ils en apprendront ce qu'il en faut
scauoir, le quel est icy mis pour vehicule aux au-
tres. Cest onguent a prins le nom des Citrons
qui y entrent, & ne se doit appeller *Citrinum*:
(car il n'est pas Citrin) mais *Citreum*.

Icy les graisses suppleent le defaut de Phuylo,
& cire: lesquelles se mesleront avec la poudre,
lors qu'on s'en vouldra seruir, & non plustost,
pource que l'Onguent se ranciroit, & perdroit
sa couleur blanche peu de temps apres, & ne se-
roit si plaisant, appliqué sur les visages delicats.

A ces fins suffira de tenir la poudre faicte, &
pour vne dragme y mesler vne once de graisse
pour le moins: car qui y en mettra plus, l'onguent
en aura plus de vigueur.

Quelques-vns sans prendre tant de peine, in-
corporent la poudre avec le quadruple de Po-
made, & y adioustent vn peu de suc de Citrons,
& ce avec heureux succez.

M E S L A N G E.

On peut ensemble subtilement pulueriser le
Marbre, Corail blanc, le Chrystal: les Coquil-
les, dans vn mortier de marbre, & pilon de fer.
Il faut pulueriser à part l'Amydon, le Tragacanth
blanc, clair, & net (auant que le peser, à cause
du dechet) l'Encens, le Borax, & Canfre, & A-
mianthum, ou son succedanée l'Alun de plume.

La Ceruse se frie sur vn tamis renuersé, vn pa-

pier net mis au dessous. Le Gerfa se puluerise
 aussi à part: puis toutes les poudres se meslent au
 mortier, & se gardent au besoin. Que s'il est
 question de paracheuer l'Onguent, on choisira
 des graisses requises, recentes, fonduës sur petit
 feu, & dās icelles infuseront, l'espace d'une nuit,
 deux Citrons hachez par petites pieces, soit es-
 corce poulpe, & suc, & le iour suyuant, au pot de
 terre vernissé (où ils aurōt infusé) seront cuits,
 & coulez dans vne terrasse vernissée, ou plat d'e-
 stain creux, & non dans vne bassine: pource que
 le cuyure change facilement la couleur blanche.
 Apres avec vne spatule de bois en remuant dou-
 cement les poudres, seront meslez, le Borax, &
 Cantre à la fin. Ainsi tel Onguent sera resserré
 au besoin. Avant l'vsage d'iceluy, il seroit bon de
 lauer la face de quelque decoction deterſiue:
 puis Poindre de l'Onguent, & la couvrir d'un lin-
 ge blanc, & ainsi continuer tous les soirs, iusqu'à
 ce que les taches fussent ostées.

FACVLTÉZ.

Il deterge les pustules & taches engendrees de
 bile ou de pituite salee, qui bourgeonnent sur le
 cuir, principalement du visage; comme aussi les
 noirceurs, lentilles & dartes, efface la deformi-
 té des cicatrices, & guerit les rougeurs des yeux,
 & les vices du cuir.

Vnguentum de Arthanita manus, D. M.

*℞. Succī Cyclamini, seu Arthanita, lib. tres.
 Olei Irini, lib. duas.*

Succū Cucumeris Asiūni, &
 Butyri Vaccini, vtriusque lib. vnam.
 Polypodij, lib. dimidiam, seu vnc. sex.
 Pulpæ Colocynthides, vnc. quatuor.
 Euphorbij vnc. semissem. Sicca hæctria, tere, & macera
 dies octo succis, Oleo, & Butyro in vase vitreo angusti
 oris, bene obrurato. Post semel feruefac.
 Cola, deinde adde sequentia duo, Aceto dissoluta.
 Sagapeni, aureos quinque: seu scrup. viginti.
 Myrrhæ, aur. duos: seu scrup. octo.
 Bulliant simul, agitando cum fuste ad succorum ferè con-
 sumptionem. Tunc proiice super ea,
 Cera flaua, vnc. quinque.
 Fellis Taurini, aureos quinque: seu scrup. 20.
 Tandem liquata Cera, adde sequentium Puluerem,
 Scammonij,
 Aloës,
 Mezereon, seu Cocci Gnidij, vel Sem. Thymeleæ, idem;
 Colocynthidis, &
 Turbith, sing. aur. quinque, seu scrup. viginti.
 Salis Gemmei, aur. tres: seu vnc. dimidiam.
 Euphorbij,
 Piperis longi,
 Zingiberis, &
 Chamamelij, sing. aur. duos: seu scrup. octo.

P A R A P H R A S E.

M Esué décrit cet Onguent, au liure des Me-
 dic. purgatifs, au chapitre de Arthanita: comme
 aussi en son Grabadin, y adioustant de plus, de Ca-
 nelle deux aurées: & demie once d'Euphor-
 be, en la decoction, ce qui ne m'a pas semblé
 bon. Il l'attribue à Alexandre, si c'est Myrepsus

furnommé Alexandrin, ou autre de semblable nom, ie ne le puis asseurer ne Payant sceu trouver en aucune des sections dudit Myrep. qui me fait estimer estre quelqu'autre, duquel les ceures ne sont paruenus iusqu'à nous, ou que nos exemplaires sont moins complets, que ceux que Mesué auoit.

Cest Onguent a prins le nom de sa base, la racine d'Artanira des Arabes, nommée des Græcs, & Latins, *Cyclaminus*, & du vulgaire, *Cyclamen*, & *Paris Porcinus*. Sa vertu purgatiue est augmentée par le suc de Concombre Asinin, Colocynthe, Scammonée & fruit du Thymelea. Leur celerité est reprimée par le Polypode, Turbith, & Aloës. Leur naissance est corrigée, par le Sagapenum, Myrthe, & Sel Gemmé. L'huyle, beurre, & cire dontent leur acrimonie, & donnent corps à l'Onguent. Le fiel, & l'Euphorbe tant en la decoction, qu'en la poudre, y seruent de vehicule. De sorte qu'on ne doit tant redouter son usage, & le reietter, (comme quelques vns prechent) estant vn remede exterieur, & si bien proportionné, comme il est. Ioinct que les Doctes s'en scauent bien ayder, après les vniuersels, & selon les aages, sexes, saisons, & temperaments des malades, avec heureux succez, & non les broüillons ignorans & peu experimentez.

M E S L A N G E.

Il faut curieusement concasser le Polypode, & Euphorbe, & inciser fort menu la Colocynthe, puis les infuser ensemble, avec les sucs, Phuy-le, & beurre, dans vn pot de terre vernissé, &

estroit d'emboucheute, sur les cendres chaudes, enuiron huit iours. Durant ce temps on fera tremper à part, le Sagapenum, & la Myrrhe dans du vinaigre; & la poudre sera faicte, comme s'ensuit.

Il faut pulueriser ensemble le Turbith, le Gingembre, & la Colocynthe hachee menu, la Camomille, le Mezereon, & le Poyure long. A part chacun, la Scammonee, l'Aloë, l'Euphorbe, le Sel Gemmé, puis toutes les poudres seront meslees ensemble.

Le neufiesme iour, & au mesme pot, on fera bouillir ce qui sera dedans, deux ou trois bouillons. Apres on les exprimera: puis on y adiouftera en la colature, le Sagapenum, & la Myrrhe, qu'on auoit infusé au vinaigre à part: pour le cuire tout ensemble, iusqu'à la (quasi totale) consommation, tant de sucs, que du vinaigre, en remuant continuellement avec vn pilon de bois. Puis on y adiouftera la cire neufue hachee, & icelle fonduë, & la bassine ostee de dessus le feu, on y adiouftera le miel, & peu à peu les poudres. Estant froid il sera resserré au besoin.

Le surnom de *Grand* y est mis, à la difference d'vn autre de semblable nom, moindre en vertu, en nombre de medicaments, & artifice.

FACVLTÉZ.

Il purge par le vomissement, si on en frotte l'estomach: & par le bas, si on en oinct les hypochondres: pour ce il est merueilleusement propre aux hydropiques, euacuant copieusement les humeurs serueus. Il tuë aussi les vers, & les

chalfe. On s'en fert pour ceux qui ne peuuent prendre des medicamens purgatifs.

Vnguentum Splenicum, D. B. Bauderoni.

℞. Gummi Elemi, &

Succi Nicotiana maioris, ana vnc. vnam.

Olei Hyperici, vel Sambuci, vnc. semissem.

Resina,

Gummi Ammoniacy, Aceto Capparum soluti, & cocti, &

Cera flaua, ana drag. duas. Liquatis extra ignem, inijce

Pulueris Aristolochia rotunda, &

Longæ,

Cyclaminis, (panis Porcini vulgò) ana drag. vnam.

Fiat vnguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cest Onguent l'a fort bien sur-nommé du nom de la partie, à laquelle il s'adapte, comme luy estant propre. Je l'ay trouué parmi les papiers de mon Pere, dans vn traité qu'il a fait de *affectibus splenis*, & estime qu'il soit de son inuention, & experience. Pour le moins, ie ne l'ay peu voir ailleurs. L'examinant de pres, i'ay cogneu qu'il merite de tenir rang en sa Paraphrase, pour desoppiler, & remollir les duretez de la ratte. Sa base est la gomme, dite *Elemi*, la faculté remollitiue de laquelle est augmentée par la Gomme Ammoniaque, c'est à dire, venant de Ammon (qui est vn temple en Lybie, où Iupiter estoit adoré en forme de Belier) où elle croist en quantité. Les poudres du Cyclamen,

& des Aristoloches y sont mises, tant pour échauffer, inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, causes des obstructions, & duretez, aydees tant par le suc de Nicotiane ou Petum, qui rechauffe, absterge, & discute les vents; que par l'huyle d'Hypericum, lequel par sa chaleur fond, & dissoud les humeurs endurcis, & espais: comme par sa tenuité de parties, avec le vinaigre de Cappres, il incise, attenuë, fait penetrer, & empesche l'exhalation des autres par son humidité oleagineuse. La Resine y entre, partie pour remollir, échauffer & digerer avec les autres, partie pour donner forme à toute la composition, avec la racine iaune.

M E S L A N G E.

Il faut fondre la Gomme Elemi, avec le suc de la grande Nicotiane (ou Tabacum, & Petum:) & la Gomme Ammoniac avec le vinaigre, où les Cappres trempent. Puis avec l'huyle d'Hypericum, faire fondre la Resine, & la Cire; y adioustant les Gommés fondues, & cuittes: finalement hors du feu, on adioustera les poudres, pour le tout garder au besoin. De cet Onguent on en peut faire vn Emplastre, en y adioustant vn peu de Terebinthine, diminuant la dose de l'huyle, & augmentant celle de la Cire, & de la Resine.

F A C V L T E Z.

Il a vne vertu remollitiue; & resoult, ouure & corrobore la ratte endurcie; après les remedes vniuersels.

Vnguentum contra vermes.

*℞. Olei Absinthij.**Amygdalini amari.**Rutæ, an. vnc. ij.**Succi foliorum persicorum.**Marricarie, an. vnc. j.**Abrotomi sicci.**Rosarum.**Farinæ lupinorum.**Centaurij minoris.**Corallinæ.**Seminis contra vermes.**Cornu cerui vssi pul. an. drag. j.**Aloës socotorinæ,**Fellis Taurini, an drag. ij.**Ceræ, drag. vj. aut q. s. Fiat vnd. sex. art.*

A Fin que ce liure ne fust defectueux d'aucun remede ou composition, qui peut venir en vſage pour ſubuenir à toutes les occurences & neceſſitez du corps humain: i'y ay encores adiouſté cét Onguent, empruté de la Pharmacopee de Lyon, où il eſt fort en vſage pour tuer les vers. La difficulté qu'on éprouue, principalement aux petits enfans, à faire prendre des medicamens internes pour cet eſſet, tant purgatifſ, que ſpecificque de leur nature acres, ſalés, acides & amers, ce qui les rend encores plus dégouſtans & deſagreables, rend cette compoſition côme neceſſaire. On en froſte d'iceluy la region de l'ombilic, ou biē on en diſſout quelque portion dans la decoction comme d'un clyſtere.

TRAICTE' DES CERATS EN
GENERAL.

LE Cerat est appellé des Grecs κηρότι, & κηρέλαιον : pource qu'ils se composoient avec égale portion d'huyle, & cire, Depuis, comme encore pour le iourd'huy, on y adiouste de la Colophone, Resine, Terebinthine, Gommés & moëllés, graissés, larmes, sués, poudres, &c. selon l'intention diuerse de celuy qui l'ordonne : pource la dose de la cire, sera laissée au iugement de l'expert Apothicaire : car s'il y entre de la Terebinthine, graissée, & Gommés: ou que ce soit en esté, & que la cire soit recente, & grasse, il y faudra moins d'huyle : encore moins s'il y entre des poudres, & que ce soit en hyuer, la cire vieille, à fin qu'il soit de consistance conuenable.

Quelques vns ont limité la dose de la poudre à vne dragme, & demie, pour chacune once d'huyle, & la moitié moins de cire, que d'huyle : & pour les Emplastres portion égale. Ce qui ne s'observe pas tousiours : mais s'augmente, ou diminue selon la force qu'on en prend.

Ce remede doit tenir le milieu entre Onguent, & Emplastre : c'est à dire, non si mol qu'iceluy, ny si dur que cettuy-cy, afin que par la chaleur il ne fondist si tost que l'Onguent appliqué sur la partie malade, & qu'il n'empeschast la perspiration, en resserrant, & comprimant le cuir, & muscles seruans à la respiration, & exha-

lation de la matiere y contenuë, comme il feroit,
s'il estoit dur comme Emplastre.

Traicté des Cerats en particulier.

Ceratum album refrigerans, D. Galeni.

*℞. Cera alba elotæ, & non flauæ, vnc. vnam.
Olei Rosati omphacini, vnc. tres: aut 4. si mollius requi-
ris. Liquentur simul in vase duplici: refrigerato, affun-
de paulatim in mortario, aquæ frigidissimæ, quantum ab-
sorbere poterit, subigendo, & percutiendo. Postremo ad-
de Aceti clari, & tenuis parùm, vt pote vnc. semiss.
aut circiter.*

*Non debet hoc Ceratum eo vsque super partem affectam
manere, dum manifestè incaleat: sed subinde assiduè
mutari. Hæc Gal.*

PARAPHRASE.

CE Cerat, ou Onguent, est décrit par Galien
au liure I. des Simp. chap. 6. & au 10. de la
Meth. lequel pour estre simple, & peu different
de la nature des Onguents, nous Pauons mis
incontinent après, & au commencement des Ce-
rats. Il a prins le nom de sa couleur, & le sur-
nom de sa qualité refrigerante. Ceux qui le de-
sirent plus froid, au lieu de Peau froide, qu'ils
le lauent avec les sucz de Plantain, Morelle,
Laiçtues, Pourpier, &c. & si encore plus, ils y ad-
iousteront de l'Opium. Ce que toutesfois l'Apo-
thicaire ne doit faire, sans le Yceu, & expert
Medecin.

Il est meilleur qu'il soit fait au temps de la ne-

cessité, que le garder fait en sa boutique: pour-
ce que par le temps la vertu refrigerante icy re-
quise, se perd.

MESLANGE.

Il faut fôdre la cire blâche, en Phuyte rosat Om-
phacin, sur de Peau chaude, ou sur la chaleur des
cendres: puis les ietter dans vn mortier, & estâs
froids, les agiter, & souuent lauer avec eau froi-
de, & sur la fin, avec vn peu de vinaigre Rosat.

L'usage selon Galien est, de Pestendre sur lin-
ges blancs, & Pappliquer sur la partie échauffee,
& le renouveler souuent, & n'attendre qu'il
soit échauffé, & continuer iusqu'à ce que l'in-
flammation soit moderee. Alors il faudra cesser,
de peur d'esteindre (avec l'inflammation) la cha-
leur naturelle de la partie, au preiudice des ma-
lades, & des-honneur de ceux qui Pappliquent.

FACVLTEZ.

Il est fort vsité aux inflammations, aux erysi-
peles, herpes, charbons, & à toute intemperie
chaude. On s'en sert aussi fort frequemment
pour liniment aux hypochondres des febricitans.

Ceratum Santalinum, D. M.

℞. Olei Rosati lori (*vt sit præstantibus*) *libram vnâ.*

Cerae albæ, dragmas triginta.

℥ Rosarum rub. drag. duodecim.

℥ Santali rub. drag. decem.

℥ Santali albi, ℥

Pul. ℥ Citrini, vtriusque drag. sex.

℥ Boli Armeni. drag. septem.

℥ Spodij vnc. semissem.

℥ Capbura, drag. duas. *Fiat ceratum.*

PARAPHRASE.

 E Cerat a prins le nom de la base, les trois Sentaux: Lhuyle & cire y sont mis pour luy donner corps, & le Canfre pour seruir de vehicule à la base. Les autres y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, que la corroboratiue des visceres.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser les Sentaux, & les arrouser de quelques gouttes d'eau Rose, & sur la fin y adiouster les Roses. Il faut pulueriser chacun à part le Bol, Spode, & Canfre: puis les mesler ensemble avec les Sentaux, & les Roses. Après on fera fondre la cire blanche avec lhuyle, sur eau chaude, ou cendres chaudes: puis ostez de dessus le feu, & à demy refroidis: peu à peu on y adioustera les poudres, pour le tout resserer au besoin, dans son pot bien couuert.

Si lhuyle Rosat n'est Omphacin, ou recent, mais vieil, il le faut lauer plusieurs fois avec eau tiede, & à icelle separee, on y fondra la cire, comme dit est. Que si la cire n'est blanche, mais citrine, que les apothicaires auaricieus substituent pour icelle, pource qu'elle n'est si chere, & que l'Oguent est rouge, qui couure la couleur: à tout le moins qu'ils la lauent souuent avec de l'eau tiede, puis avec de la froide: afin que les mala les, & les medecins ne soient frustrez du fruit qu'ils en pretendent. Car la cire blanche, aussi bien qu'aux Oguens, est meilleureaux

Des Cerats en particulier. 655

Cerats refrigerans, que la jaune: au contraire, la
jaune est meilleure aux chauds, que la blanche.

F A C V L T E Z.

Il appaise les phlegmōs & toutes les intēperies
chaudes du ventricule, du foye, & autres parties.

Ceratum Stomachicum, D. M.

℞. Olei Rosati completi, lib. vnam & semissem.

Cera flaua, & pura, vnc. quatuor.

Puluerum Rosarum, &

Mastiches, vtriusque drag. viginti.

Absinthij Pontici maioris, drag. quindecim.

Nardi Indici, drag. decem.

Cera, & Oleum igni liquata, sep̄ lauentur

Aqua Rosarum. Iterum liquata, lauentur æquis partibus

Vini austeri, & Succi Cydoniorum, cum pauco Ace-

to. Postremò reliqua puluerata misceantur, & fiat

Ceratum, quod vsui reponatur.

P A R A P H R A S E.

M Esué a tiré ce Cerat du liure 8. de la Methode,
& liure 8. des medicaments locaux de Galien,
en changeant les Roses pour l'Aloé, & les feuil-
les d'Absinthe, pour le suc: le Nard Indique,
Phuyle, & cire, pour l'Onguent Nardin: & aug-
menté la dose du Mastic. Voila comme s'est gou-
uerné Mesué. Le nom luy est imposé de la partie
à quoy il est approprié (pour le tout:) car (à
proprement parler) l'estomach est l'orifice supe-
rieur du ventricule.

ME SLANGE.

Il faut fondre la cire neuve, avec Phuyle Rosat complet: puis la laver plusieurs fois avec eau Rose. Après on les refera fondre, & relavera avec égales portions de suc de Coings, & vin adstringent, avec vn peu de vinaigre. Cela fait, on y adioustera les poudres faites, comme il s'ensuit.

Le Nard Indique incisé, l'Absinthe, & les Roses se pulueriseront ensemble, & le Mastic à part. Le tout ainsi meslangé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, ayde à la coction, consume les vents, cuit les humeurs crues, excite l'appetit & appaise le vomissement.

Ceratum Oesypatum Galeno ascriptum, D. M.

℞. Oesypi, drag. 80. seu vnc. decem.

Oleorum Chamemeli, &

Irini, vtriusque vnc. sex.

Cera flaua, vnc. tres.

Mastiches, &

Terebinthina, vtriusque vnc. vnam.

Resina, vnc. dimidiam.

Spica Nardi, drag. duas, & dimidiam.

Croci, drag. vnam, & semissem. Si quis addiderit

Ammoniacy, vnc. vnam, &

Syracis calamithes, vnc. semissem: efficacius erit ad emolliendum tumores duos: & quæcunque alia Pauli, & Philagrj Cerata pollicentur, præstabit. Rondelietius.

PARAPHRASE.

M Esué refere ce Cerat à Gal. en sa Methode ;
livre 14. lequel a prins le nom de sa base
l'Oesyfe , que nous avons mis au commence-
ment, & l'auteur à la fin.

Ceux qui voudront luy donner plus de force ;
& qu'il supplée le defaut de celuy de Paulus, &
Philagrius, qu'ils y adioustent l'Ammoniac, &
le Styrax Calamite.

MESLANGE.

Le Mastic, Nard Indique, & Saffran se pulue-
riferont chacun à part: puis seront meslez. Après
sur les cendres chaudes, on fera fondre la cire
neufue, & nette, & Resine dans les huyles:
puis la bassine ostee de dessus le feu, on y
dissoudra l'Oesyfe avec vn pilon de bois, la Te-
rebinthine, & Ammoniac, auparauant fondu en
vinaigre; cuit en consistance de miel. Finale-
ment les poudres, & Styrax puluerisé à part, en
remuant tousiours, iusqu'à ce qu'il soit froid,
pour le resserrer au besoin.

FACVLTEZ.

Il amollit, & digere les tumeurs dures du foye:
de la ratte, de la matrice, des nerfs, des iointures
& autres parties, & est fort anodyn.

Ceratum de Arnoglossa, D. Gal.

℞. Foliorum Plantaginis maioris,

Panis Syncomisti, id est, à fursure non omninò purgati, & Lentium contusatum, sing. pares portiones.

Coquantur in aqua sufficienti. Deinde pistentur in mortario marmoreo, & super cribrum ceuantur, Vt endi tempore preparandum erit. Auic. lib. 4. fen. 3. tra. Etatu primo, c. 10. addit Gallas. Serapio verò, tract. 9. cap. 22. non dissentit à Gal.

PARAPHRASE.

CEcy, à parler proprement, n'est vn Cerat, ny Empiastre, que Serap. & Auic. aux lieux prealleguez, Payent ainsi nommé: mais vu Malagme, ou Cataplasme, tant pource qu'il n'y entre point de cire, què pource qu'il n'est de consistance dure, comme doit estre l'Empiastre, pour raison de laquelle ie l'ay mis au rang des Cerats: comme aussi le suyuant. Auic. y adiouste des Galles, autant que des autres. Il ne se doit preparer, sinon lors qu'on s'en doit seruir: pource que freschement fait, il a plus de vertu que vieil: & qu'en tout temps, on peut facilement recouurer du Plantain que les Grecs appellent *Arnoglossum, id est, Lingua Aquina & Plantago*, qui est la base, dont il a prins son appellation.

Panis Syncomistus, ainsi nommé des Grecs, est ce luy qu'on fait de farine, passée par vn gros tamis, & qui tient le milieu entre le pain blanc & le vulgaire, duquel vne partie du son a esté ostée, Les habitans de ce lieu l'appellent *Oferain*.

M E S L A N G E.

Il faut concasser les Lentilles, & inciser le Plantain,

Des Cerats en particulier. 659

tain, puis les cuire ensemble, en quantité suffisante d'eau; puis estans à demy cuits, on y mettra egale portion (que de l'un d'iceux) de pain fait de farine de froment entiere, non du tout purgée du son. Le tout fort cuit, sera pilé dans vn mortier de marbre, & passé à trauers vn tamis renuersé, avec vne spatule: & tiede appliqué sur les anthrax, ou charbons pestilentiels. Si quelqu'un commande d'y adiouster des Galles (semblable poids que des autres) estans concassées, on les cuira avec le Plantain, & Lentilles, & fera-on, comme dit est.

FACILTEZ.

Il refrigerer, repercuter, & digerer mediocrement: pour ce regard il conuient aux anthrax, comme il est dict, mais au commencement, apres la saignée & le ventre estant déchargé.

Ceratum de Crusta Panis, D. B. Montagnanae.

*R. Crusta Panis, tosta, & in Aceto macerata, ꝑnc. duas.
Oleorum Mastichini, &*

Cydoniorum, viriusque ꝑnc. vnam.

Pulueris Mastiches,

Menta,

Spodij,

Coralli rubri,

Santali albi, &

rubri, singul. drag. vnam.

Farinae hordei quantum sufficit, fiat Ceratum: vel Emplastrum utendi tempore præparandum.

T E

P A R A P H R A S E.

C E Cerat est de mesme nature que le precedent, à sçavoir qu'il n'est Cerat, ny Emplastre: mais vn vray Cataplasme, quoy que Montagnana mesme, au chap. 2. de son Antidotaire, l'appelle Emplastre.

Il a prins le nô de sa base, la crouste de pain rostie, l'adstriction de laquelle est augmentée par les poudres. Le vinaigre leur sert de vehicule, & les huyles, & farine pour leur donner corps.

Si on y adiouste vne once de cire, il en sera plus solide, & plus aysé à mettre en Magdalcons.

M E S L A N G E.

Il faut rostir sur les charbons allumez, la crouste de pain, & toute chaude la laisser tremper en fort vinaigre, iusqu'à ce qu'elle soit tendre: puis on la pilera au mortier, & passera sur le tamis, comme nous auons dit au precedent. Apres on fera fondre la cire avec les huyles: puis le pain ainsi passé, sera incorporé avec les poudres, & farine d'orge, ce qu'il en faudra, pour le rendre de telle forme qu'on voudra, soit Cerat, ou Emplastre.

F A C V L T E Z.

Il arreste le vomissement par son adstriction, & fortifie le ventricule.

SECTION III.

Des Emplastres.

De Emplastris in genere.

Emplastre entre les remedes externes, est le plus solide de tous. Son nom vient du Grec, ἐμπλασόν, de ἀπό τῆς ἐμπλατίζε: comme qui diroit, forme en masse tournant d'une part, & d'autre: comme dit Galien, bouchant les pores du cuir auquel par sa lenteur il adhere.

Les derniers Grecs y ont adionsté vne R. que les Latins ont retenuë, avec la declinaison neutre, & laissé la feminine: prononçant τὸ ἐμπλασρόν, hoc Emplastrum, & non ἡ ἐμπλασρόν, hæc Emplastria. Ce genre de remede, a esté excogité par les Anciens (à mon iugement) à fin qu'il seiournast plus à la partie sans se fondre, que les Onguents & Cerats cy-deuant declarez: aussi pour corroborer, & desseicher, adstreindre ou mollifier, consumer, & digerer les humeurs, qui seroient retenus en icelle, & pour longuement conseruer leur vertu.

Les modernes s'accordent avec Paul. Aeginete. *lin. 7. cha. 17.* qu'il se compose de toutes le parties des plâtes, des mineraux, terres, cédres, coquilles,

des extrements des animaux entiers, & de leurs parties. Les vns y sont mis, pour donner corps, plustost que pour augmenter la vertu: comme l'huyle, la cire, la Litharge, &c. pource, leur dose n'est souuent specifiee, mais laissée à la discretion de l'expert Apothicaire. Les autres y sont mis, pour distribuer la vertu des terrestres aux parties esloignees: comme eau, vin, vinaigre, suc liquide, &c. Les autres pour l'vn, & l'autre: comme sont les poudres qui donnent corps & augmentent la vertu de l'Emplastre. Je laisse l'odeur, & couleur tant recommandee des anciens, & modernes. On doit icy noter, que les poudres ne doiuent estre si subtiles, que pour les Onguens.

De Emplastris in specie.

Empl. Album coctum, seu de Cerusa, incerti Authoris.

℞. Olei Rosati completi, lib. duas.

Ceruse, lib. vnam, & semissem.

Gere alba, vnc. quatuor.

Coque in vase flammato, vel plumbato terreo, igni lento in massam, ex qua formentur Magdalia, vsui necessario.

PARAPHRASE.

L'Abase de cest Emplastre est la Ceruse, dont il prend le nom, & la couleur. L'huyle y sert de matiere, & la Cire pour luy donner corps, & le rendre gluant. Paul Æginete *aulin.* 7. chap. 17. & Myrep. *en la section 10. chap. 129.* y adioustent

Am̃ydon, Litharge, & aubins d'œufs, & varient aux poids. Ce que ne doit faire l'Apothicaire, s'il ne luy est expres commandé. Cristophorus, & Ioubert font d'aduis, de le composer avec egales portiõs d'huyle, & Ceruse, sans Cire Litharge, ny autre chose. Ainsi, il est plustost cuit, & plus blanc: aussi n'est-il si gluant, & adherant à la partie & peu de temps apres il deuiet si sec, qu'on ne le peut estendre. Ainsi que nous l'auons transcrit de Cordus: il est d'vne bonne consistance, & tres-souuerain, pour tout ce qu'il promet, qui me fait cōseiller aux Apoticaire, de plustost suiure cette description, qu'autre qui soit.

M E S L A N G E.

Premierement quand l'Apothicaire veut composer cest Emplastre, ou le Diachylon blanc, ou autre semblable, suyuant l'aduis de Gal. *au liu. i. des Medic. selon les genres*, il doit choisir vn air clair, & serain, & non pluuieux, caligineux, ou opaque, & de la Ceruse fort blanche, & non falsifiée, avec Ochre blanche: laquelle puluerisee sur vn tamis renuersé, sera cuite avec l'huyle Rosfat complet, qui soit fort clair, dans vne bassine d'estain, ou de terre vernissée, sur vn petit feu, & continuellement remuer au fonds la Ceruse, avec vne spatule large à fin qu'elle ne se brule, & soit plustost cuite. Ce qui se cognoistra, si on en met vne portion sur vn marbre, ou dans de la Peau, & estant manice entre les doigts, estenduë sur le metacarpe, elle n'adhere, & se leue net: alors il sera temps d'y adiouster la cire blanche, nette de toute ordure: laquelle le rendra ductile,

Signe
pour co-
noistre
la cuite
des Em-
plastres.

dont on formera des Magdaleons, qui couuerts
de papier blanc, seront gardez.

F A C V L T E Z.

Il guerit les ex corations faites par les fouliers,
de coupeure ou autre cause.

Tela Emplastica, vulgò Sparadrap. D. Bauderoni.

℞. Olei communis, & veteris, vnc. iij.

Axungie Porci, &

Lithargyri Auri subtil. puluatisati, singul. lib. vnam.

Ceruse,

Cera flaua, &

Picis naualis, singul. lib. dimidiam.

Adipis Arietis, aut Hædi,

Colophonie, &

Resina, singul. vnc. quatuor.

Thuris & mastice vtriusque vnc. j. Sic pars emplastrum.

Quatuor priora simul coquantur super ignem, semper spa-

culu mouendo, ne vrantur, donec iustam crassitudinem

nanciſcantur, Reliqua minutim incisa, cum Adipe A-

rietis injiciantur, & coquantur in Emplastrum. Huic

adhuc calido, tela vetustate quodammodo iam attrita,

demergatur vrinque imbuta, atque infecta, retrahi-

tur, extenditur, & reponitur vsui. Vlcera antiqua blan-

de deterget, & exsiccet citra morsum.

F A C V L T E Z.

Ce sparadrap est incarnatif & glutinatif; il ap-
païse aussi les fluxions, & corrobore les parties,
ausquelles il est appliqué.

Emp. de Minio, D. Ioan. Vigonis.

℞. Olei Rosati, lib. vnam, & semissem.

Terebinthina, vnc. decem.
Axungia Porci, vnc. septem,
Sebi Castrati, &
Vaccini, utriusque lib. semiss. seu vnc. sex.
Olei Myrthini,
Vnguenti Populei, &
Ceruse, singul. vnc. quatuor,
Lithargyri auri, &
Argenti, utriusque vnc. tres, & semiss.
Minij, vnc. tres.
Axungia Galline, vnc. duas.
Cera alba, quantum sufficit; fiat ex arte Empl.

PARAPHRASE.

IEande Vigo, tant au liu. 3. chap. 4. & au liu. 8. chap. 16. qu'ailleurs de sa grande Chirurgie, nous décrit plusieurs Onguents, Cerats, & Emplastres, de semblable nom, qu'on ne tient aux bou-
 tiques, mais le susdit, qu'il décrit au dernier cha-
 du liu. 5. de sa petite, & compendieuse Chirurgie, sous
 le nom d'Onguent. Il a pris le nom de sa base le
 Minium, lequel perd sa couleur par la cuite,
 & deuiet noir, ainsi que l'Autheur mesme le
 confesse.

MESLANGE.

Il faut premierement nourrir sur le feu, l'espa-
 ce de quelque temps, la Litharge avec l'huyle, en
 remuant tousiours: puis on y adioustera la Ceruse,
 le Minium, les graisses, l'huyle Myrthin, & l'onguent
 Populeu & on augmètera le feu, & remuera tou-
 siours, iusqu'à ce qu'il soit cuit. Apres la bassine

T t iij

666 *Liure II. Section III.*

ostee de dessus le feu, incontinent on y adiouste
ra la cire blanche, & Terebinthine. Le tout à dé-
my froid, sera mis en Magdaleons, de telle gros-
seur qu'on voudra, qui serōt resserrez au besoin.

FACVLTEZ.

Il guerit les vlcères rebelles, rafraischit, &
dresseiche.

Empl. pro fracturis, & dislocatione ossium;
D. Ioan. Vigonis.

℞. Mucag. rad. Althææ, lib. duas.
Radicum Fraxini, & foliorum eius,
Rad. Consolidæ ma. vel mina. & foliorum eius,
Myrtilorum, & foliorum eius,
Foliorum Salicis, singul. ℞. vnum.
Contundantur, & coquantur in aquis partibus
Aquæ extinctionis Fabrorum, &
Vini rubri ansteri ad medias, & colentur:
Colatura coquatur cum Mucagine prædicta, &
Oleorum Rosati Ombacini,
Myrtilorum, &
Sebi Hircini, singul. lib. semisse.
Lithargiry Auri, &
Argenti, vtriusque vnc tribus.
Boli Armenæ,
Terræ sigillatæ, &
Terebinthina, singul. vnc. duabus.
Minij, drag. decem,
Myrrhæ, &
Tburis, vtriusque vnc. semisse.
Masticis, drag. vna: &
Ceræ quantitate sufficenti, fiat Ceratum, aut Emplastrum.

PARAPHRASE.

Cest Emplastre, ou Cerat, a prins le nom de son effect. Iean de Vigo son autheur, le décrit au *liv. 8. de sa Chirurgie, chap. 16.* lequel luy a imposé tel nom, pour monstret aux Chirurgiens moins aduisez, de combien il doit estre preferé aux emplastres de *Oxycroceum*, & *Ceroneum*, desquels pour semblable cause, ils ont accoustumé de se seruir au preiudice des malades. Sa base est de plusieurs astringens, mis en grande quantité, & nombre, tant pour fortifier la partie blessée, que pour empescher la descente des humeurs en icelle. La graisse de Bouc y est mise pour resoudre l'humour, qui (auparauant le remede appliqué) y est decoulé. L'huyle Myrrhin, & Terebinthine y sont mis, tant pour fortifier les nerfs, que pour appaiser les douleurs. Les mucilages de Bismalue y sont mis, & pour remollir les duretez des coups orbes, aux parties contuses, ou rompuës, où dénoüées, & pour restaurer les os brisez, & rompus, par le remoignage mesme d'Auic. & de Iean de Vigo. La Litharge, & Mine, donnent corps (avec la cire) à l'Emplastre.

M E S L A N G E :

Il faut premierement tirer deux liures de Mucilages, des racines, de Guimaulue, & les mettre à part. Apres en egales portions d'eau ferree des mareschaux, & vin rouge, & adstringent, il faut cuire ensemble, toutes les racines, fucilles, &

Baies de Myrthilles sus mentionnees, estant incisees, ou contuses au mortier, iusqu'à la consommation de la moitié desdits vin, & eau, puis les couler, & exprimer. En la colature on adioustera les Mucilage, les huyles, la graisse de Bouc, & la Litharge puluerisee, pour cuire le tout sur le feu, dans vne bassine de cuyure large, en remuant tousiours au fonds, avec vne longue, & large spatule de bois (a fin que la Litharge ne brusle) iusques à ce que l'humidité soit qresque, & non du tout cōsumée. Apres, on y adioustera la Terébintine, le Bol, terre sigillée, ou Argille, & Mine.

Finalment, la Cire plus ou moins, selon ce qu'on voudra faire, soit Cerat, ou Emplastre. La bassine estant hors du feu, & à demy refroidie; on y adioustera les poudres de Myrthe, d'Encens, & de Mastic, pour en former du tout des Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, lesquels on peut garder au besoin.

J'ay disposé les medicaments, selon l'ordre que l'Apothicaire doit tenir au meslange, sans y auoir adiousté, ou diminué chose quelconque.

F A C V L T E Z.

Il est propres aux fractures & laxations, il fortifie les parties par son adstriction, & empesche les fluxions sur lesdictes parties. Les Chirurgiens s'en seruent au lieu de l'Emplastre *Oxyroceum* ou *Ceroneum*, qui attirent, par la force des gommés, les humeurs sur la partie.

Emplastrum de Betonica. D. Nic. Præpos.
 ꝛ. *Succorum Betonica,*

Plantaginis, & uoll
 Apij, singul. lib. j.
 Cera flaua,
 Resina,
 Picis Naualis, &
 Terebinthina, singul. lib. sem. Hac dempta, reliqua in suc-
 cis coquantur cum trian herbarum virentium & con-
 tusarum, singul. M. j. vt sit efficacius & viridius, &
 cum spatula lignea semper moueantur ad humiditatis
 fermè. (non autem totius consumptionem, ne vrantur
 Deinde torculari exprimantur: deinde adde Terebin-
 thinam, & semel aut bis bulliant: ex massa forma
 madalias vsui.

PARAPHRASE.

PRepositus rapporte cét Emplastre à Nicolas,
 mais quel il est, ie ne le puis deuiner ne l'ayant
 seu trouuer en l'Antidote de Myrep. ny de
 Salernitanus. Il a prins le nom de sa base,
 le suc de Betoine, mis au commencement. Il
 est vsité en plusieurs lieux, ainsi que nous l'auons
 transcrit dudit Prepositus. Si en la decoction on
 y adiouste vn manipule de chacune des herbes
 sus mentionnées, recentes & contuses l'empla-
 stre en sera plus verd & vigoureux.

M E S L A N G E.

Il faut cuire la cire, Resinc, & poix noire, avec
 les suc & herbes contuses dans vne grande bassin-
 ne (à fin qu'elles ne versét) iusqu'à leur consomp-
 tion: puis on les exprimera & sur la fin on y ad-
 iousterà la Terebinthine, à laquelle il suffit de

donner vn, ou deux bouillons: puis on formera des magdaleons, qui serot resserrez à la necessité

FACVLTEZ.

Il a la vertu d'ayder à la suppuration, quand la matierey est disposee, ou à la digerer & resoudre. Il fortifie la teste, d'vne particuliere propriété, & est propre aux playes & vlcères d'icelle.

Empl. Gratia Dei, D. N. Prapostri.

℞. Resina, lib. vnam.

Terebinthina, lib. semissem.

Cera, vnc. quatuor.

Mastiche, vnc. vnam.

Herbarum Betonicae,

Pimpinelle, &

Verbenae, recentium, sing. M. vnum.

Herbae recentes tusa, ex vino albo coquantur ad tertiam partem consumptionem: colantur: herbarum substantia abicitur. In colato iure, Cera, Resina: & Mastiche coquantur, ad iustam consistentiam. Auferuntur ab igne, & additur Terebinth. spatula mouentur, & fit Emplastrum, in agdalias reducendum, & vsui reponendum.

PARAPHRASE.

Ainsi que la grace de Dieu resioiit merueilleusement ceux qui la recoiuent, aussi sont les malades qui se seruent (à propos, & en temps opportun) de cet Emplastre. Le meslange n'est point dissemblable au precedet de betoine, hormis qu'il faut concasser les herbes, & les cui-

Des Emplastres.

671

re avec du vin blanc, iusqu'à la consomption du tiers, & prendre la colature au lieu des suc, & faire, comme dit est.

FACVLTEZ.

On s'en sert pour deteger les playes & vlcres, & les agglutiner, & pour fortifier les parties, aufquelles on s'applique. Toutes lesquelles choses il fera plus puiffamment, si on le prepare avec du vin rouge.

Emp. Diachylon album, seu Simp. D. M.

℞. Olei communis & veteris (vel Irini, aut Chamamelii, vt fit valentius, Mes. auctore) lib. tres.

Lithargyri auri, à sordibus purgati, & puluerisati, (si laueur, albus euadet emplast.) lib. vnam, & semissem.

Mucag. Radicum Albae,

Foenugreci, &

Linii sing. libram vnam. Technicè fiat emplastrum.

PARAPHRASE.

Cest Emplastre n'est de Pinvention de Mesuar. car long temps auparauant luy, Serap. Paruoit descrit en son traité 7. chap. 28. & Auic. liu. 5. traité 11. au chap. des Ongnents. Il a prins le nom de sa base, les Mucilages, que les derniers Grecs ont nommé χύλον, & les Latins *Succum & Mucaginem*. Le furnom est blanc, commun & simple blanc, à cause de sa couleur: commun pource que le vulgaire s'en sert souvent: simple, à la difference de plusieurs suiuaus de me sme nom plus

composez. L'huyle y sert de matiere, & la Litharge pour luy donner corps.

M E S L A N G E.

Pour proprement faire cet Emplastre, & qu'il soit blanc, il faut choisir vn air qui soit beau & clair, & curieusement nettoyer les racines, & semences, & les concasser au mortier, & y mettre moins de Fenugrec, que de Lin, & de racines, puis les infuser en eau chaude, l'espace d'vn iour naturel, & les cuire, & couler par vne forte toile. Vne partie des mucilages, sera bouillie des le commencement, avec l'huyle, & Litharge, dans vne grande, & spatieuse bassine, sur vn feu mediocre, & remuee continuellement avec vne spatule de bois qui soit large: autrement la Litharge au lieu de se nourrir avec l'huyle par sa pesanteur iroit au fonds, & se brusleroit. L'aduantage qui en prouient, d'y mettre du commencement vne partie des Mucilages (ou tous) est qu'ils suspendent la Litharge en haut, & font qu'elle est plustost nourrie, & empeschent que le feu ne brusle l'huyle, & que l'Emplastre en est plustost cuit & plus blanc. Les mucilages estans quasi consumez, on y mettra le residu, qu'on fera consumer peu à peu. Ce qui trompe plusieurs Apothicaires, qui au lieu de le faire blanc, le font noir, est qu'ils font trop grand feu, lors que les mucilages sont quasi consumez, & que du commencement ils en font trop peu: car plus vn Emplastre demeure sur le feu, de tant plus la bassine de cuire le noircit.

Dont il vaut mieux qu'il y reste vn peu de mucilages, qu'attendre qu'ils soient du tout consu-

mez, & qu'il y demeure moins, en augmentant le feu du commencement, & non à la fin, comme ils font. La marque pour cognoistre, quand il fera cuit, nous l'auons declaree en l'Emplastre de Ceruse, à la page 663.

Le tout à demy froid sera reduit en Magdaleons, qu'on enuoppera de papier blanc, & qu'on gardera.

F A C V L T E Z.

Il amollit & soulage les scirrhes du foye, de la ratte, du ventricule & autres parties: & mesmes les tumeurs serophuleuses & autres duretez.

Empl. Diachylon Ireatum, D. M.

*Rx. Massa emplastri prescripti, adhuc calida, lib. vnam.
Pulueris Iridis Florentiae, ꝑnc vnam. Forma Magdalias.
& repone.*

PARAPHRASE.

LE furnom de cet Emplastre le fait differer du precedent: car si iceluy estât cuit, & encore chaud (la bassine ostee de dessus le feu) on y adiouste par chacune liure d'Emplastre, vne once de poudre d'Iris de Florence, on aura le Diachylon Ireatum, qui surpassera en vertu le simple, & commun.

F A C V L T E Z.

Il a les mesmes vertus que le precedent: mais il attire plus incessamment, incise, & resoult.

Emplastrum Diachylon magnum, D. M.

℞. Lithargyri auri, subtilissimè puluerisati, lib. vnam.
Oleorum Irini,

Chamemelini, &

Anerhini, singul. vnc. octo.

Terebinthina, vnc. tres.

Resinæ Pini, &

Cera flaua, vtriusque vnc. duas.

Mucag. Seminum Lini, &

Fœnugreci,

Ficum recentium ac pinguium,

Vuarum passarum,

Glutinis Alkanach, id est, Ichthyocolle,

Succorum Iridis, &

Scyllæ, aut Pancratij, &

Oesyphi humida, singul. drag. duodecim, & semissem.

Technicè paretur Emplastrum vsui recondendum.

PARAPHRASE.

LE surnom de cet Emplastre y est mis pour sa grande vertu, & plus grand nombre de medicamens qu'il reçoit, que le simple preserit duquel il differe.

M E S L A N G E.

Il faut du commencement nourrir sur le feu les huyles, la Litharge & tous mucilages de Lin, & Fenugrec: puis à iceux, consommez, on adiouterà ceux de Figues, & Raisins, en remuant toufiours comme nous auons dit au precedent,
iufqu'à

iusqu'à ce qu'ils soient quasi cuits & consumez .
 Apres on y adioustera la colle de poisson, fondue
 avec le suc d'Ireos : vn peu apres , l'Oesype dis-
 sous avec le suc de Scylles. Finalement la Cire,
 la Resine, & Terebinthine. Puis du tout à demy
 refroidy, on en formera des Magdaleons qu'on
 gardera au besoin.

FACULTÉZ.

Il amollit les scirrhes, & resoult les inflations.

*Emplastrum Diach. Gummatum
 Christophori.*

℞. *Massam Empl. Diach. magni integram, superius scri-
 ptam : cui dissolue.*

*Gummi Ammoniaci,
 Galbani, vel Serapini, &
 Bdellij, Vini dissolutorum, & ad Mellis crassitudinem
 coctorum, sing. unc. vnam : forma Magdalias vsui
 necessario.*

PARAPHRASE.

LEs Gommes d'Ammoniac, de Galbanum, &
 Bdellium (fondues avec du vin, coulées &
 cuites, iusqu'à l'espaisseur de Miel, & dissoutes
 en l'Emplastre precedent estant cuit, & encore
 chaud) font la difference, & luy donnent le sur-
 nom de *Gomme*.

Emplastrum de Muccaginibus, D. B. Textoris.

℞. *Mucaginum Radicis Althææ,*

Lini,
 Fœnugraci, &
 Ficum, sing. vnc. quatuor.
 Terebinthina, vnc. tres.
 Oleorum Chamameli, &
 Liliorum,
 Resina Pini,
 Medulla Cruris virali, aut Bovis, &
 Butyri recentis insulsi, sing. vnc. duas.
 Cera Citrine, vnc. viginti: aut quantum sufficit.
 Fiat emplastrum in Magdalias.

Empl. de Mucaginibus Gummatum, eiusdem
 Textoris.

R. Prædictam massam, cui adde
 Gummi Ammoniaci, vnc. duas.
 Bdellij, &
 Sagapeni, Vino solutorum, & coctorum, vtriusque
 vnc. vnam.
 Forma Magdalias papyro obductas, & vsui repone.

PARAPHRASE.

TExtor a tissu cest Emplastre du precedent, &
 suiuant, que Mes. refere au fils de Zacharie,
 surnommé Rhasis, duquel icy à Mascon nous
 vfons souuent avec heureux succez: pource il m'a
 semblé bon de l'insérer en cette Categorie, afin
 qu'vn chacun le puisse pratiquer, au lieu du pre-
 cedent, & suiuant.

MESLIANGE.

Il faut faire consumer sur le feu mediocre les

mucilages, avec les huyles, beurre, & moïelle, en remuant tousiours: puis on y adiouftera la cire, & resine. Finalement la Terebinthine, la bassine ostée de dessus le feu: puis du tout à demy refroidy, on en reformera des Magdaleons, qu'on enuclopera de papier, & qu'on gardera. Pour le plus composé, & gommé, on fera fondre les gommés ou liqueurs d'Ammoniac, Bdellium, & Sagenum, avec du vin: puis on les coulera, & cuira à l'espaisseur de Miel, & adiouftera à l'emplastre cuite, & encore sur le feu, puis la Terebinthine, dont on formera (comme dit est) des Magdaleons. L'Apothicaire doit tenir l'un & l'autre separément, qui seruiront au lieu du suiuant, & des precedents descrits par Mesué. Toutesfois pour satisfaire à ceux qui ont plus d'affection en l'un qu'en l'autre, & ne rendre cest œuure moins complet, le suiuant sera tel.

F A C V L T E Z.

Ces deux Emplastres amollissent, cuisent & aydent à la suppuration, & sont fort propres aux tumeurs dures.

*Emplastrum filij Zachariæ, D. M.**R. Cere Citrina,**Medulla cruris vacca,**Adipis Anatis, &**Gallina,**Mucag. Seminum Lini,**Fœnugraci, &**Radiciis Althæa,*

Vv ij

Oesypi humida, &

Glutinis Piscium, sing. vnc. tres.

Olei Lini, vel (huius loco) Leucoi lutei, vulgò Cheyrini,
vel vtriusque, quantum sufficit, fiat Emplastrum, in
Magdalias reducendum, vsui necessario.

PARAPHRASE.

QVI par le fils de Zacharie a entendu Mesué,
nous l'auons declaré en la sect. 6. pag. 396. sur
la confection Hamech.

MESLANGE.

Il faut faire bouïllir les mucilages avec les huy-
les, graisses, & mouëlle, iusqu'à ce qu'ils soient
consumez, en remuant assiduelement, avec vn
pilon ou spatule de bois: puis on y adiousterà
l'Oesype destrempee avec la colle de poisson,
fonduë à part. Finalement la cire, pour du tout
en fornier des Magdaleons, comme dit est. Je
laisse deux Emplastres: l'vn surnommé *Diachylon*
compositum: l'autre de *Mucaginibus*, desquels l'au-
theur nous est incertain, & aussi pourcé que les
sudsits suppleent leur deffaut, & ont semblables
vertus.

FACVLTEZ.

Il amollit & resoult les duretez & les næuds
des ioinctares, & appliqué sur le thorax, ayde à
expectoret les excremens crasses & visqueux des
poulmons & poictrine.

Empl. Tripharmacum, D. M.

℞. *Lithargyri auri subtilissimè triti*, &

*Aceti vini rubri acerrini, vtriusque lib. vnam.
Olei communis antiqui, lib. duas. Coque in empl.*

P A R A P H R A S E.

 Est Emplastre est décrit par Mes. en la distinction II. sous le nom d'Onguent: lequel a prins le nom du nombre des trois medicamens, qui le composent.

M E S L A N G E.

Le meslange est facile: car du commencement il faut nourrir la Litharge avec l'huyle, sur vn feu mediocre: puis on l'augmentera tout à coup, & y adioulera-on du plus fort vinaigre qu'on pourra trouver, lequel luy donnera (avec le feu) la couleur suffisamment rouge, sans le broüiller (par l'addition du verdet.) Estant cuit, & à demy froid, sera reduit en Magdaleons, qu'on gardera.

F A C V L T E Z.

Il est sarcotique & agglutinatif. Pource il agglutine les playes sanglantes, & amollit les fistules qui n'ont pas vn cal endurey, & desseiche sans mordacité, au tesmoignage de Galien au I. de la composition des medic. selon les genres.

Empl. Palmeum, seu Diachalciteos,

D. Galeni.

*℞. Chalciidis, aut in eius penuria Vitrioli Romani,
vnc. quatuor.*

℞. Axungie suilla veteris, lib. duas.

V v ij

Lithargyri Auri, &

Olei veteris, vtriusque lib. tres.

Coque igni lento assidue mouendo spatula, ex ramo Palmae recenti. Vel huius penuria Arundinis, vel Quercus, vel Pruni sylvestris, vel Mespili, vel alterius arboris astringentis: ea lege, vt extrema pars saepe abradatur & rescindatur: aut nouus ramus supponatur, donec iustam crassitudinem conquirat; tum in magdalias formetur massa.

Vitriolum, aut Chalcitis in medio Emplastro addendum; vt acrimoniam deponat: si vstum sit, fini coctionis inijce.

P A R A P H R A S E.

Cest Emplastre est descrit par Gal. au liure 1. des Medic. selon les genres, lequel a prins le nom de la Chalcite qui y entre, au lieu de laquelle nos Apothicaires prenent le Chalcantum ou Vitriol, facile à recouurer. Pource il le faudroit plustost appeller *Diachalcantheos* ou *Diachalcanti*, que *Diachalciteos*. Quelques vns le nomment *Palmenum*, pour cause de la spatule de Palmier recent, dont il deuroit estre remué durant sa cuitte. Au lieux où on ne treuve du Palmier recent, on pourra s'ayder d'une, faite de Ligustre, ou de Canne, ou de Chesne, ou Prunier sauuage, ou de Mesplier, ou de quelque autre arbre astringent. à condition que durant la cuitte, on coupe 3. ou 4 fois le bout d'icelle, afin de luy donner plus d'astriction, qui n'aymera mieux auoir plusieurs spatules. Le Vitriol Romain pour la Chalcite, doit estre mis (la Litharge estant suffisamment nourrie avec Phuyle, &

graisse) & non plustost; afin que par la coction il perde son acrimonie, & soit plus desiccatif, & moins douloureux. Pour cause du dechet (en se cuisant) on doublera la dose, sinon qu'on le calcine à part: puis sera pulvérisé, pesé, & mis à l'Emplâtre estant du tout cuit. Après on formera des Magdalcons, qu'on gardera.

M E S L A N G E.

Quelques vns font infuser auparavant des fleurs de Ligustre dans l'huyle, & graisse, & y adioustent vn peu de suc de racines de Canes, & font boüillir ensemble; les expriment, & y cuisent leur Litharge, avec vne spatule, comme dit est. D'autres en autre saison au lieu des fleurs, trempent des rejettons, & fueilles de Canes, hachees avec du suc tiré des racines de Canne, avec les huyles & graisse, & se gouvernent au surplus, comme dit est. Methode qui ne repugne point à l'intention de son auteur.

F A C V L T E Z.

Il arreste toutes fluxions recètes, & resoult les inueterées: il agglutine les vlcères malins & rebelles.

Emplastrum de Baccis Lauri, D. M.

Bz. Baccarum Lauri, vnc. duas.

Mastiches,

Thuris, &

Myrrha, sing. vnc. vnam.

Cyperus, &

Costi vtriusque vnc. dimidiam.

Mellis despumati, quantum sufficit, fiat Empl.

Annotat Mesue futurum efficacius ad hydropè, si pondus

Cyperus triplicetur, & stercus Capræ aut Vaccæ siccum.

Vv iiij

*ad pondas omnium misceatur. Sed præstat simplicius
habere: alia enim, vsus tempore, facile adijcientur.*

PARAPHRASE.

C Est Emplastre a prins le nom de sa base, les Baies de Laurier mises au commencement, & en plus grande dose qu'autre qui y soit. Le miel conserue les especes, donne corps à l'Emplastre, & supplée le defect d'autre matiere. Il faut pulueriser ensemble le Cypere, Costus & Laurier. Chacun à part l'Encens, la Myrrhe, & Mastic, puis le tout malaxer avec miel escumé, pour en former des Magdaleons, ou la paste se conseruera dans vn pot de terre vernissé, qui sera bouché. Ainsi se desseichera moins, qu'en Magdaleons, & sera de plus longue duree. La dose du Cypere ne sera triplée, ny le fient de Cheure, ou de Vache adioustez, s'il n'est exprez commandé par quelque Medecin.

FACVLTEZ.

Il appaise les douleurs du ventricule, des intestins du foye, des reins, de la vessie, de la matrice & des autres parties causées de vents, ou d'in-
temperature froide.

Empl. de Sulphure, incerti Auctoris.

*R. Picis naualis,
Resina, ℥
Cera flaua, singul. vnc. duodecim,
Sulphuris tenuissimè, triti, ℥*

Orei Chamameli, vtriusque vnc. quatuor.

Terebinthina,

Puluerum Ireos, &

Cymini singul. vnc. vnam, & semiss.

Ex arte paratur Empl. in magdalias.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Emplastre m'est incertain :
Lequel pour estre vſité de quelques-vns, ie
n'ay point voulu laisser. Il a prins le nom de sa
base, le Soulfre. Il resoult les matieres, decou-
lees, & arrestees aux muscles du thorax.

M E S L A N G E.

Il faut premierement pulueriser la racine d'I-
ris, & Cumin ensemble, & le soulfre à part, &
les mesler, puis fondre la Cire, Refine, & poix
noire, hachees par petits morceaux, avec Phuy-
le de Camomille. Apres, & hors du feu, on y ad-
ioustera la Terebinthine. Finalement les pou-
dres, pour de la masse en former des Magdaleôs,
de telle grosseur qu'on voudra, lesquels enuelo-
pez de papier blanc, seront gardez au besoin.

F A C U L T E Z.

Il addoucit & resoult les douleurs de costé en-
gendrées de vents, lors qu'il n'y a point de fièvre.

Empl. de Meliloto, D. M.

℞. Rad. Ireos.

Cyperii, &

Spica Nardi,
 Cassia lignea,
 Sem. Ameos,
 Apij,
 Anisi, cum Nic. Præposito, &
 Carui, idest, Cordumeni, singul. drag. vn̄am, & semissem.
 Florum Chamæmeli,
 Comæ Absinthij Poutici,
 Sampsuchi.
 Fœnugraci,
 Baccarum Lauri exorticatarum, &
 Rad. Althææ, singul. drag. tres.
 Styrachis Calamites, &
 Bdellij, vtriusque drag. quinque.
 Ammoniâci, drag. decem.
 Terebintina, vnc. vn̄am, & semissem.
 Ficus pinguis, num. duodecim.
 Sebi Caprini, &
 Resinæ vtriusque, vnc. duas, & semissem.
 Cera, &
 Meliloti, vtriusque vñ c. sex.
 Oleorum Sampsuchi, &
 Nardini, vel de Spica, vtriusque quantum sufficit.
 Fiat ex arte emplastrum, in magdalias formandum. Dis-
 solve gummi Ammoniacum, & Bdellium in aceto: quo-
 niam in decocto Meliloti, Chamæmeli & Fœnug.
 agrè soluntur, & non minùs efficax erit.

PARAPHRASE.

M Esué a composé cest Emplastre sur ceux de
 semblable nom, descrits par Gal. au liure
 de la composition des Medicamens locaux : lequel

à prins le nom de sa base le Melilot, mis au commencement par l'Autheur, & par nous à la fin: pource qu'auons commencé à la moindre, & fini à la plus grande dose, à l'imitation de Democrates.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, seront mises les racines, & Cannelle: au 2. les semences: au 3. les herbes, & fleurs: il faut pulueriser le Styrax à part, puis le mesler avec les autres. Si les Figues sont nouvelles, il les faut piler à part, dans vn mortier de marbre, & les passer à trauers vn tamis, avec vne spatule. Si elles sont vieilles & dures, elles se pulueriseront, les hachant menu avec les autres medicaments. L'Ammoniac, & Bdellium seront fô dus avec du vinaigre (qui seruira de vehicule) puis coulez, & cuits à consistence de miel: ausquels on y adioustera de la Terebinthine. Cela fait, on fera fondre en quantité suffisante d'huyle Mardin, ou d'Aspic, & de Marjolaine, Cire, Resine, & graisses, puis on y adioustera les Figues passées: puis les Gommes, & Terebinthine: finalement les poudres la bassine ostee de dessus le feu, & à demy froide. Apres on formera des Magdaleons, qui seront gardez. Prepositus y adiouste de plus d'Anis semblable poids que d'Apium. Icy mal à propos, & sans cause. M. Iean Renou Medecin, au reste tres-docte, a censuré mon Pere sur le Commentaire qu'il a fait sur cét emplastre, descrit au 5. liure de son Antidot, cap. 4. disât qu'il y a mis trop d'huyl.

Aduis
pour les
figues.

le, & qu'avec telle quantité, on feroit plustost vn Onguent qu'vn Emplastre, Il se trompe: car ia-
mais mon Pere ne pensa à y mettre vne liare, ou
douze onces d'huyle: mais y a mis, *quantum satis*,
laissant cela à la discretion de l'Apothicaire: voyla
comment il luy impose au preiudice de sa repu-
tation. Ce qu'il ne doit faire, ce mé semble, si
à la legere, ayant emprunté plusieurs choses du
labeur de mondit Pere, pour construire, & em-
bellir son Oeuure.

F A C V L T E Z.

Il amollit toute dureté du ventricule, du foye;
de la ratte, & des autres visceres, & discute les
yeats..

Emplastr. de Meliloto, D. Bened. Texcoris.

℞. Nardi Coltica,

Chamemeli,

Rad. Cyperi, ℞.

Althea,

Croci, singul. vnc. dimidiam.

Fenugraci,

Iridis,

Myrrhe, ℞.

Ammoniaci, singul. vnc. vñs.

Meliloti, drag. viginti-quinque.

Terebinthina clara, dragm. quinquaginta.

Sere stura, drag. centum.

*Olei Liliacei. ℞. Aceti, quantum sufficit. Fiat Empla-
strum in magdalias.*

PARAPHRASE.

TExtor a tissu cét Emplastre sur le precedent: auquel il ne cede en vertu, à tout ce que promet Mesué, & si est facile à faire, & moins composé,

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. Diuinum, D. N. Præpositi.

℞. Opopanacis,
 Mastiches,
 Aristolochia longa, &
 Ruginis, singul. ꝑ. ꝑ. ꝑ. ꝑ.
 Olibani, id est, Thuris, drag. nouem.
 Galbani, &
 Myrrhe, viriusque drag. decem.
 Bdellij, ꝑ. duas.
 Ammoniacy, ꝑ. tres. & drag. tres.
 Lap. Heraclij, id est, Magnetis, ꝑ. tres.
 Cera flaua, ꝑ. octo.
 Lithargyri Auri, &
 Ollei communis, viriusque lib. ꝑ. ꝑ. & senissim.
 Sic para Emplastrum Lithargyrum cum oleo coquendum:
 tum Cera minutim concisa addenda: ea liquata, ab igne
 auferitur, addunturque Gummi, & Bdellium ex aceto,
 vel vino dissoluta, colata, & cocta. Deinde pulueres
 irri, Myrrhe scilicet, Thuris, Mastiches, Aristolochiæ
 & Magnetis. Postremo arugo, ne diutius cocta empla-
 strum rubr. euadat.

PARAPHRASE.

PRepositus rapporte cest Emplastre à Nicolas, mais quel il est, ie ne le puis deuiner, attendu qu'aux Antidotaires de Myrep. & Salernitanus, ie ne l'ay peu trouuer : lequel neantmoins pour ses rares vertus, à la curation des vieux vlceres, a merité le nom de *Diuin*. Sa couleur vient du verdet cuit, ou non : car cuit il le fait rouge, non cuit verd. Il est meilleur qu'il soit cuit, que crud.

M E S L A N G E.

Premieremēt il faut pulueriser chacun à part, la Litharge, l'Aymant, la Myrrhe & Bdellium, s'il est sec, l'Encens, Mastic, Aristoloche, & Verdet. Il faut fondre ensemble, avec du vinaigre, ou vin, le Galbanum, Opopanax, Ammoniac, & Bdellium, s'il est mol, & recent: puis les couler, & cuire à l'espaisseur de miel. Cela fait, la Litharge sera agitée avec l'huyle dedans la bassine : puis cuite en remuant tousiours, à fin qu'elle ne brusle. Aquoy l'Apothicaire prendra garde, pour le peu d'huyle qu'il y entre. Apres on adioustera la cire hachée menu. Icelle fondue, & la bassine ostée de dessus le feu, on y mettra les Gommes. Vn peu apres les poudres d'Aristoloche, d'Aymant, de Myrrhe, Mastic, & Encens : finalement le Verdet. Ceux qui le voudront rouge, y adiousteront vn peu auparauant la Cire. Le tout estant quasi froid, sera réduit en Magdeleons, de telle grosseur qu'on voudra.

F A C V L T E Z,

Il est conuenable aux vlcères malins, il deterge & absorbe leur pourriture; regenerer de nouvelle chair, & conduit à cicatrice.

Emp. de Mastiche, incerti Authoris

℞. Mastiches,
 Terebinthina,
 Picis Naualis,
 Oleorum Mastichini, &
 Nardini, singul. lib. dimidiam.
 Resine, &
 Cera, vtriusque lib. duas; & semiss. His liquatis extra
 ignem, adde pul sequentem.
 ℞. Ladani, puri, &
 Thuris, vtriusque. vnc. quinque.
 Fol. Lentischi, vel aterius arboris astringentis, &
 Myrtillorum (vtriusque vnc. quatuor.
 Sumach,
 Berberis,
 Hypocistidis,
 Acacia,
 Rosarum rubrarum,
 Santali rubri,
 Coralli rubri.
 Boli Armeni, &
 Terre sigillata, singul. vnc. duas.
 Galanga,
 Cyperi,
 Mente sicca.

Coriandri preparati,
 Ligni Aloës, &
 Cinnamomi singul. ꝑnc. vnam, & semiss.
 Cymini ex aceto prius infusi, & torrefacti,
 Absinthij Pontici maioris, seu rusticij,
 Sampsuchi,
 Florum Rosmarini, &
 Troch. Galli & Moschata singul. ꝑnc. semiss.
 Forma magdalias.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplastre nous est incertain,
 lequel a prins le nom de sa base, le Mastic,
 mis au commencement : l'adstriction duquel est
 augmentée par vne partie des medicaments qui
 y entrent. L'autre partie y est mise pour les vis-
 cères : le reste pour luy donner la forme. J'ay
 emprunté ceste description de la Pharmacopee
 de Ioubert.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, seront mis les
 bois, & racines, & Canelle: au second, l'Acacia,
 & Hypocistis incisez, & toutes les semences. Au
 3. les herbes, & fleurs de Rosmarin. Chacun à
 part il faut pulueriser le Ladanum, l'Encens, le
 Mastic, le Corail, le Bol, la Terre sigillée, & les
 Trochisques. Ceux qui n'auront du Lentise,
 qu'ils prennent des feuilles de Myrthilles, ou de
 quelque autre arbre astringent. Auparavant que
 pulueriser le Cumin, il le faut infuser au vinaigre
 vne nuit, puis le torrefier sur vne poile chau-
 de. Cela fait, faut fondre la Cire, Resine, &
 Poix

Poix noire (surnommée nauale , pource que d'icelle fonduë, les Nauires & autres vaisseaux de mer en sont oincts) avec les huyles: puis on y adioustera la Terebinthine. La bassine ostee de dessus le feu , on y dissoudra le Ladan, & Mastic. Vn peu apres les autres poudres en remuant bellement , iusqu'à ce qu'elles soient bien incorporees, & qu'il n'y aient point de grumeaux. Apres on formera de gros Magdaleons , qui seront enveloppez de papier blanc, & gardez au besoin. Cest Emplastre pour suppleer le defaut des suiuans, *pro Stomacho, & Matrice, & Ladano.*

FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & appaise son ardeur, & arreste le vomissement.

Empl. pro Stomacho. D.M.

℞. *Agallochi, seu Ligni Aloës,*
Absinthij Romani, seu Pontici ma. Idem.
Gummi Arabici,
Mastiche,
Cyperij.
Costi, &
Zingiberis, singul. vnc. semissem.
Calami Aromatici officinarum, pro vere,
Thuris, &
Aloës Hepaticæ, singul. drag. tres.
Caryophyllorum,
Macis,
Cinnamomi,
Spice Nardi,

℞

*Nucis Moschatae,**Gallie Moschatae, &**Schœnanthi, singul. drag. vnam, & semiss.**Excipe Miua Composita, seu Aromatica: & vtendi tempore cùm panno intenderis, suffies ligno Aloës.*

PARAPHRASE.

CEst Emplastre a prins le nom de sa vertu corroboratiue du ventricule, ou estomach refroidy. icy la Mine est mise pour donner corps, & forme à l'Emplastre, par nous descrit en nostre Section seconde, pag. 53. & par Mesué en la distinction sixiesme de son Grabadin.

Le meſlange est facile à celay qui gardera l'ordre en la trituration, descrit au precedent: & que les poudres soient malaxees, en quantité suffisante de gelee de Coingsaromatizee, pour en former des Magdaleons qu'on gardera.

F A C V L T E Z.

Il eschauffe le ventricule, & corrobore le foye.

*Aliud Empl. pro stomacho, D. Bened.
Textoris.*

*℞. Coralli rubri,**Aloës lota,**Menta sicca,**Absinthij Pontici,**Cinnamomi,**Nucis Moschatae,**Macis,*

Galanga,
 Calami aromatici,
 Mastiches,
 Manna Thuris,
 Stryacis Calamites, &
 Benzoini, singul. drag. tres.
 Caryophyllorum, &
 Ros. rub. singul. drag. sex.
 Ladani puri, &
 Terebinthina, utriusque vnc. octo.
 Cera noua, lib. vnam. & semissem. Forma Empl.
 hoc Mafisconi preparatur.

P A R A P H R A S E.

Quelques vns pour mettre difference au precedent, appellent cét Emplastre de Ladano, comme de celuy qui y entre en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Et nous auons retenu l'appellation, qui demonstre son effect.

Le meslange n'est pas dissemblable à celuy de Mastich: hormis qu'il n'y entre point d'huyle. La quantité de Terebinthine supplée le defaut, & rend l'Emplastre plus gluant & adherant.

F A C U L T E Z.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Emp. pro Matrice, D. B. Textoris.

℞. Cera flaua,
 Picis naualis, &
 Terebinthina, sing. vnc. quatuor.

X x ij

Masticis, &

Thuris, utriusque vnc. duas.

Ladi, vnc. vnam.

Syracis Calamites,

Calamenti,

Origani, &

Nucis Moschatæ, singul. vnc. semissem.

Calami Arom. seu Acori veri,

Rad. Nardi Indicæ,

Pbu, id est, Valeriana maioris,

Bistortæ, &

Caryophylorum, singul. drag. duas.

Trochisc. Aliptæ Moschatæ,

Gallia Mosch. utriusque drag. vnam.

Moschi optimi, scrup. semissem.

Olei Nardini, quantum sufficit. Fiat Emplastrum.

Hanc descriptionem retinendam, & cæteris huius nominis anteponendam censeo: quod selectioribus medicamentis titulo enunciatis, sit composita, & miro artificio concinnata. Veruntamen si cuiquam Nicolai Præ. magis placuerit, parabit ut sequitur.

PARAPHRASE.

CEst Emplastre a prins le nom de la partie, pour laquelle il a principalement esté composé, lequel pour estre composé d'un gentil artifice, & de medicaments choisis, & conuenables à la matrice, ie serois d'aduis qu'il fust preferé à celuy que Prepositus descriit ainsi que tout hommes de bon iugement pourra cognoistre, conferant vne description avec l'autre. Toutesfois, ceux qui seront plus affectionnez à l'un, qu'à

L'autre auteur, le prepareront ainsi que cy-apres il sera declaré.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser les racines, les Gyroffes, Muscades, & herbes ensemble.

A part chacun, le Mastic, Encens, Styrax, Ladan, le Musc, & les Trochisques : puis le tout sera meslé ensemble. Apres on fera fondre ensemble la Cire, & la Poix avec enuiron deux onces d'huyle Nardin : puis on y adiousterá la Terebinthine. Cela fait ; & la bassine ostee de dessus le feu, on y adiousterá peu à peu les poudres en remuant tousiours : afin qu'elles ne se grumelent pas, pour du tout en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

Il est singulier à la descente & mouuement depraué de la matrice : & appaise les symptomes hystériques.

Empl. pro Matrice, D. N. Prepositi.

R. Ladani puri, lib. quatuor.

Picis naualis, lib. tres.

Cerae flauæ, lib. vnam & semissem.

Terebinthinae, lib. sem. Liquris omnibus, inijce puluerem sequentem.

R. Radicis Bistortæ, lib. vnam.

Lignorum Aloës, &

Santalii Ciccini,

Nucis Moschatæ,

Xx iij

Berberis, &
 Anthera, sing. vnc. vnam.
 Cinnamomi,
 Caryophyllorum,
 Schœnanthos, &
 Florum Chamæmeli, singul. vnc. semissem.
 Mastiches,
 Thuris,
 Troch. Aliptæ Mosc. &
 Galliæ Moschatæ,
 Stryracis Calamites, &
 Stryracis rubri, singul. drag. tres.
 Moschi optimi, drag. semissem. Fiat Emplastrum in Mag-
 dalias vsus reponendum.

Scolia.

Anthera nomen est compositionis ad oris gingiuarumque
 vlcera, Diosc. Gal. Celso, Paulo, Myrepto v̄sitata, quæ
 nunc exoleuit. At Præposit. nullam compositionem hic
 intellexit: sed apices, seu granula illa lutea, quæ Rosa-
 rum capillis imitent, quæque siccata nigricant, & fal-
 sò ab eo, & à reliquis suis temporis Proceribus Medicis
 nuncupantur *Anthera*. Hæc vox videtur decurtata ex
Graconomine anthos, & *rodos*, id est, flos Rosæ.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser les bois, racines,
 Cannelle, Gyroffes, semences, & fleurs. A part
 chacun, le Mastic, Encens, les Trochisques,
 le Stryrax rouge, & Calamite, & Musc, puis on
 les meslra. Le Ladanum en si grande quan-
 tité se doit fondre dans vn mortier, & pilon fort
 chauds: puis on y adioustera la cire, & poix
 noire fonduës à part en vne bassine. Estant

biẽn incorporez, on y mettra la Terebinhine ; finalement les poudres. Je serois bien d'aduis, qu'on y adioustast vn peu d'huyle Nardin, pour cause de la grande quantité de poudres, à fin de rendre l'Emplastre plus traisçtable, & empescher qu'il ne se desseiche si tost, & se conserue longuement.

F A C V L T E Z.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. Oxycroceum, D. N. Myrep.

R. Croci optimi,

Picis nautalis,

Colophonia, &

Cera, sing. vnc. quatuor.

Terebinthina,

Galbani,

Ammoniacy,

Myrba,

Thuris, &

Mastiches, sing. vnc. vnam, drag. tres.

Galbanum, & Ammoniacum macerentur in aceto roseo vna, igni liquata, & colata coquantur ad acetis consumptionem. Simul liquantur Fix nautalis, Cera, & Colophonia: tum addetur Terebinthina cum Gummis. Postremò pul. Mastiches, Myrba, & Thuris semper monendo spatula. Vbi refrigererit, super marmor oleo inunctum funditur, & crocus pul. inspergitur, ac subigitur in magdalias, & reponitur Emplastrum.

P A R A P H R A S E.

MYrepfus surnommé Alexandrin, décrit cet Emplastre en la section 10. chap. 14. des Antidotes, lequel a pris le nom tant du vinaigre, où les gommés infusent, que du Saffran, qui y entre en grande quantité, qui cause la cherté d'iceluy. Pour ce aucuns Apothicaires pour en faire meilleur marché aux Barbiers y en mettent seulement vne once, qui me semble suffire, veu qu'il n'augmentent beaucoup la vertu de l'Emplastre. Au lieu d'iceluy aucuns y mettent semblable poids de poudre adstringente, à fin de le rendre plus conuenables aux fractures, & dislocations, & s'en seruent au lieu du Cerat décrit par de Vigo, lin. 8. chap. 16. de la grande Chirurgie, & par nous cy deuant pag. 665. & 66. & avec heureux succeds. Ce qui seroit profitable, si les gommés chaudes, & attractiues de Galbanum, & Ammoniac en estoient ostées.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, le Saffran, l'Encens, la Myrre, & Mastic: puis fondre la cire, Poix noire, & Colophone avec 2. onces d'huyle de Mastic. Cela fait, on y adousterà le Galbanum, & Ammoniac (auparauant infusez dans du vinaigre, l'espace d'une nuit, & cuits iusqu'à la consommation d'iceluy) & Terebinthine: la bassine ostée de dessus le feu, en remuant tousiours avec la spatule. Vn peu apres & quasi froid, on y adousterà les poudres d'Encens, de

Myrrhe, & Mastic. Finalement estant froid, on le malaxera sur vn marbre oinct d'huyle, ou dans vn grand mortier, avec le Saffran: puis on en formera des Magdaleons, qu'on gardera au besoin. Ceux qui auront cet Emplastre en leurs boutiques, se pourront passer du suiuant: & aucontraire, pource qu'ils s'ot peu dissemblable en faculté.

FACVLTEZ.

Il amollit toute dureté, & discute les douleurs de cause froide: mais il n'empesche pas la descente des humeurs sur les articles: au lieu duquel il faut vser du Cerat, propre aux fractures des os descrit à la page cottee cy-dessus.

Empl. Ceroneum, D. N. Salernica.

R. Cerae Citrine, &

Picis Naualis bene colata, vtriusque vnc. duas, & drag. tres.

Sagapeni, vnc. duas.

Ammoniaci,

Terebinthina,

Colophonie, &

Croci, singul. vnc. vnam, drag. tres.

Aloes Hepaticæ,

Thuris, &

Myrrhe, sing. vnc. vnam.

Opopanaci,

Galbani,

Styracis Calamites.

Mastiche,

Aluminis, &

Fenugreci, singul. drag. sex.

Consiæ, id est, Styracis rub. &

Bdellij, vtriusque drag. tres.

Lithargyri, drag. vnam, & semissem,

Gummi in vino per noctem macerentur, tum coquantur ad vini consumptionem: deinde his adde Terebinthinam.

Postea liqua Ceram, Picem, & Colophoniam, tum dissolue gummi. Pauld post reliqua puluerata, exceptis Aloë, & Croco, quæ super marmor oleo Laurino inunctum subigantur, manibus eodem oleo inunctis, & reducantur in magdalias.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prins le nom de la cire, lequel est décrit en l'Antidotaire de Nicolas Salernitanus. Sa vertu est peu dissemblable au precedent: de sorte qu'ayant l'un, on se peut passer de l'autre.

MESLANGE.

Il faut pulueriser chacun à part, le Saffran, Paloë, l'Encens, la Myrrhe, le Mastic, le Styrax rouge, & Calamite, l'Alum, le Fœnugrec, la Litharge, & le Bdellium, s'il est sec, sinon l'infuser avec les gommés de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, & Ammoniac, avec du vin rouge l'espace d'une nuit, estans incisez. Le iour suiuant estans fondus sur le feu, il les conuient couler, & cuire iusqu'à la consommation d'iceluy, ausquelles on adioustera la Terebinthine. Cela fait, on fera fondre la cire la Poix qui sera nette, & la Colophone, sur petit feu: puis ostez de dessus, on y adioustera les gommés, & Terebinthine meslez, en remuant tousiours avec la spatule: vn peu après,

on y adiouſtera la Litharge, le Fœnugrœc, l'Alum,
la Myrrhe, l'Encens, le Styrax, le Maſtic, & le
Bdellium pulueriſé, s'il eſtoit ſec. Le tout eſtant
froid & mis ſur vn marbre oinct d'huyle Laurin,
ſera malaxé avec l'Aloé, & Safran, ayant les
mains oinctes dudit huyle Laurin: dont on for-
mera après des magdaleons, qui ſeront gardez
au beſoin.

F A C V L T E Z.

Il amollit la durezza de la ratte: & eſt conuenable
à l'Hydropiſie, & maladies froides de la ma-
trice, & à celles de la poictrine, & des eſpaules
auſſi de froid.

Empl. Ioannis Vigonis, ſeu de Ranis.

℞. Vini rubri optimi, lib. duas.
Axungie porci, &
Viculi, vtriuſque lib. vnam.
Ranas viuentes, numero ſex.
Lumbricorum vino lotorum, vnc. tres, & ſemiſſem.
Axungie Viperæ, vnc. duas, & ſemiſſ.
Succorum Rad. Ebuli, &
Inule Campanæ,
Oleorum Chamæmeli,
Anethi,
De Spica noſtrate, &
Liliorum, ſing. vnc. duas.
Laurini, vnc. vnam, & ſemiſſ.
De Croco, vnc. vnam,
Thuris, drag. decem.
Euphorbij, drag. quinque.

Schœnanthi,

Stœchadis Arab. ℥

Matricariæ, sing. ℥. j. Bulliænt omnia simul ad vini fer-
me consumptionem.

Colaturæ adde, Lithargyri auril. vnam.

Terebinthinæ claræ, vnc. duas.

Ceræ Citrinæ potiùs quàm albæ, quantam sufficit.

Adde sub finem Syracis liquidi, vnc. vnam. & sem.

Tum ab igne depone, & vbi refrigerit, misce argenti vi-
ni salina hominis ieiuni, vel potiùs adipe suillo, extin-
cti: vnc. quatuor. Nonnulli hoc duplicant, alij tripli-
cant, & quadruplicant, vt sit efficacius in Syphili-
de morbo, seu Neapolitanocurando.

PARAPHRASE.

Iean de Vigo, auteur de cet Emplastre, le des-
crit au liu. 5. chap. 2. de sa Chirurgie, traitant la
curation du mal de Naples, ou grosse verolle, il
a prins le nom des Ranettes, ou Grenouilles, qui
y entrent. Quelques-vns se trauillent fort,
attendu que l'auteur ne specifie point les Gre-
nouilles, celles des marests, & estangs, ou de
celles qui demeurent par les buissons, & saute-
lent sur les arbrisseaux en l'Esté, ne sçachant des-
quels ils doiuent prendre. Celles cy sont pleines
de venin, si nous croyons ce que Plin (en di-
uers lieux) nous en a laissé par eserit, & plusieurs
autres doctes personnages: Nous mangeons de
celles-là sans nuissance, & il s'en treuue par tout,
& en grande quantité. Je souhaitteroïs qu'on fust
serupuleux aux choses de consequence, & non icy.
Car il n'importe, desquels l'Apothicaire pren-

de : pourueu que ce soit des plus grosses & vines (comme dit Pautheur) soient de marefts , ou de buiffons. Ioint que c'est vn remede externe , & non interne.

M E S L A N G E.

Il faut premierement cuire les Grenouilles viues , & Lumbrics (lauez avec du vin) avec les graiffes de Porc & Veau , & le vin requis , iusqu'à la consommation du tiers ; puis on y adiouftera le Matricaire, le Stœchas, & Schœnanthe. Vn peu après on y adiouftera les fucs , & les huyles d'Aneth, de Camomille, de Lis, Laurin, & graiffe de Vipere ou de Serpent (prise au mois de Iuillet) qui ne pourra auoir d'icelle, iusqu'à la consommation de la moitié de l'humidité y restante: laquelle seruira à la cuite du Litharge. Après le tout sera fort exprimé. En la colature , on fera cuire la Litharge sur le feu mediocre, en remuât continuellement avec la spatule, afin qu'elle ne brusle , comme cy-deuant il a esté déclaré : puis on y adiouftera la cire, icelle fonduë ; on osterà la bassine de dessus le feu , pour y adioufter les huyles d'Aspic, & de Saffran (décrit par Mesué en son Antidotaire, dist. 12.) l'Euphorbe, & l'encens puluerisez. Finalement le Styray liquide, & la Terebinthine. Estant froid, sur vn marbre oinct d'huyle, on y malaxera l'argent vis, auparauant esteint avec vne portion de la graiffe de Porc, ou avec la Terebinthine, plustost qu'avec la salie, quoy que Pautheur le commande ainsi, pour du tout en former des Magdaleons qu'on gardera.

F A C V L T E Z.

Les vertus de cet Emplastre ont esté declarées

au traité des Onguens pag. 640. où le Lecteur
aura recours.

Empl. ad Herniam, D. N.

℞. Lithargyri aurī,
Cera rubra,
Colophonie,
Galbani.
Ammoniaci, &
Terebinthine, singul. vnc. duas.
Picis navalis, &
Aloes, utriusque vnc. tres.
Boli Armeni,
Symphyti maioris, & minoris,
Aristolochie longa, & rotunda,
Gypsi,
Lumbricorum terræ, &
Gallarum, sing. vnc. quatuor.
Baccarum visci querni, aut alterius arboris adstringentis.
Myrrhæ, &
Thuris, singul. vnc. sex.
Sanguinis humani, vel suilli sicci, lib. vnam.
Pellis à veruece mox ubi abluta est, cum sua lana, coquatur in aqua, ad eius dissolutionem. Deinde expressa pelle, & reiecta lana, Baccas visci querni in eo iure diu coque, & cœla. Colatura iniice Lithargyrum: paulò post Colophoniam, Ceram & Picem semper mouenda, ne vrantur. Decocto propè consumpto, Galbanum, & Ammoniacum vino soluta, colata, & ad Mellis crassitiem cocta, & Terebinthina extra ignem, iniicienda erunt, & Lumbrici-

ei vino purgati, & in recenti ad eorum solutionem cocti perse, vel cum pelle arietis: postremò reliqua puluerata. Tempore nimis durefcit, ni addatur oleum Myrtynum, aut Mastichinum ad vnc. octo: vel Terribimbine dosis augetur, ad vnc. sex, aut octo, & forma magdalias.

PARAPHRASE.

 Est Emplastre a prins le nom de son effect: quelques-vns le surnomment de la peau de Belier, qui y entre. Dautant que le Guy, ou Viscus de Chesne est rare, en la composition de cet Emplastre, plustost que de prendre ce bois, que nos Apothicaires achent des Herboristes, ie serois d'aduis qu'ils prissent les Baies d'autre Guy, soit de Poirier sauuage, ou autre arbre adstringent, au temps des vendanges, qui sont gluantes, & adstringentes, & qui facilement en bouillant se fondroient, & rendroient l'Emplastre beaucoup meilleur que tels bois. Pour le regard du sang humain; il ne faut pas prendre celuy qu'on tire des hommes cacochymes, mais plethoriques au printemps à la precaution, lequel doit estre seiché, & puluerisé: car crud, il fait moisir l'Emplastre, & la quantité requise ne s'y trouue, ou semblable poids du sang de pourceau deseiché, facile à recouurer, & qui a semblable vertu, que celuy d'homme.

MESLANGE.

On peut puluerifer ensemble les racines d'Aristoloche longue, & ronde, & du grand, & petit Symphytum. Et chacun à part, la Litharge, l'Aloës, le Bol, le Gyp, ou Plastre, la Myrrhe, le Sang humain, l'Encens, & les Galles, qu'on gardera. Cela fait, il faut prendre la peau d'un jeune Bellier grasset, & recent, laquelle hachée avec sa laine, sera bouillie en quantité suffisante d'eau, iusqu'à ce qu'elle soit du tout fondue, y restant seulement la laine: puis on l'exprimera par vne forte toile. Durant ce, on peut à part faire bouillir les vers de terre, (lavez & depurez avec du vin) en telle quantité de vin, qu'à force de bouillir ils se fondent, qui n'aymera mieux les faire bouillir avec la peau de Bellier, pour se releuer de peine. Avec vin clair et il faut fondre les Gommés, puis les couler, & cuire iusqu'à l'espaisseur de miel, auxquelles on adioustera la Terebinthine. En la colature de la peau de Bellier, on y fera cuire les Baies de Guy, soit de Chesne, ou d'autre arbre adstringent, iusqu'à ce qu'elles y soient fonduës, puis par la mesme toile on les coulera. A ceste colature on y adioustera celle des Lumbrics, (si on les fait fondre à part) & la Litharge, avec demie liure d'huyle Myrtin ou de Lentisc, ou de Mastic, qu'on fera cuire ensemble en remuât tousiours avec la spatule, à fin qu'elle ne brule, iusqu'à ce que l'humidité superflue soit quasi consumée. Apres on y adioustera la Cire, Poix & Colophone: puis on osterà la bassine de dessus le feu, pour y mettre les Gommés, & Terebinthine. Finalement les poudres,

poudres, pour du tout estant refroidy, enfor-
mer des magdaleons, qu'on gardera au temps de
la necessité. Ceste description est receuë, & pre-
feree aux autres de semblable nom.

FACVLTEZ.

Il restreint & corrobore les parties trop laxes,
appaïse les fluxions: & resserre la dilatation de la
production du peritoine, par laquelle l'intestin
descend dans le scrotum.

Emplastrum Apostolicum, D. N. Salern.

℞. *Lithargyri auri vnc. sex.*
Cere rubre, ℥
Colophonie vtriusque vnc. duas.
Propoleos, ℥
Visci quercini, vtriusque vnc. vnam.
Ammoniaci, ℥
Cadmia, seu lapidis Calaminaris, vtriusque drag. sex.
legendum potius quàm vnc. sex.
Mastiches,
Thuris, ℥
Mumie, singul. vnc. dimidiam.
Terebintina,
Bdellij,
Galbani,
Opopanacis,
Nyrba,
Sarcocolla,
Aris vsti,
Squama aris, vel lapidis calcis,
Eruginis, loco Prassij viridis,

Dictamni Cretici, &

Aristolochie rotunde, singul. drag. tres.

Olei veteris, quantum sufficit. Fiar emplastrum rubrum.

PARAPHRASE.

Alernitanus a emprunté cest Emplastre, sur ce-
luy que descriit Myreplus, surnommé Alexan-
drin, en la sect. 15. des Antidotés, chap. i. en
changeant la dose, & augmentant le nombre des
medicamens : lequel a prins le nom, non du
nombre des Apostres, mais de son efficace admi-
rabre, & approuvée. Propolis selon Diosc. est
vne matiere cireuse oddorante, qu'on trouue aux
trous des ruches des mouches à miel, au lieu du-
quel l'Apothicaire peut prendre de cette Cire,
que le vulgaire surnomme Vierge, fort odoran-
te : car ie me doute fort, qu'il ne voudra pren-
dre la peine de rechercher aux ruches le vray
Propolis, mentionné icy, & ailleurs.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble les racines de Di-
ctam, & d'Aristolochie. Les autres le seront cha-
cun à part, comme la Litharge, la Cadmie, ou
Piere Calamine, l'Encens, le Mastic, la Mumie,
la Myrrhe, Sarcocolle, l'Airain, & escaille d'i-
celuy, ou la chaux viue, Verdet, & Bdelium,
s'il est sec. L'Ammoniac, Galbanum, Opopanax
& Bdelium, s'il est mol & recent, seront fon-
dus ensemble dans du vin rouge, coulez, & cuits
aufquels on adiousterá la Terebinthine. Cela fait
on cuira la Litharge puluerisee avec vne liure

d'huyle vieil, sur feu mediocre : en la remuant
 tousiours, iusques à ce qu'elle soit bien nourrie,
 & à demy cuite : puis on y adioustera les Bayes
 de Guy, soit de Chesne, ou d'autre arbre adstrin-
 gent. Vn peu apres on y mettra le Verdet, l'Es-
 caille d'airain, ou la chaux-viue, & l'Airain brus-
 lé, qui en broüillant luy donneront la couleut
 rouge. Apres on y mettra la Cire rouge, & Vier-
 ge, pour le Propolis, & Colophone. Iceux fon-
 dus, on y adioustera les Gommès & Terebin-
 thine. Finalement les poudres: la bassine ostee
 de dessus le feu, & à demy refroidie : puis on
 en formera des magdaleons, ayant les mains oin-
 ctés d'huyle Laurin, qui serôt enuolopez de pa-
 pier blâc & gardez, ceux qui ne voudrôt cest Em-
 plastre rouge, qu'ils mettent le Verdet, l'Airain
 bruslé, & son escaille à la fin, comme les autres
 poudres, & ne les facent cuire, & il sera verd.

F A C V L T E Z.

Il est propre aux douleurs de la partie poste-
 rieure du col. & des reins, il attire les fleches &
 esclats qui sont fichez au profond de quelque
 partie, & le virus éiaculé par quelque beste ve-
 neneuse aux parties internes. Il est conuenable
 aux abscez, carcinomes, clouds, scrophules re-
 belles, vlcères malings, & à la morsure du chien
 enragé.

Emplastrum Nicotianæ & ἄνλον.

*℞. Succī Nicotianæ maioris, lib. semissimā.
 Succī Absinthij Pont. m. s. ꝑ. tres.*

Yy ii

Oleorum Hyperici, &

Vini, vel Sambuci, ana vnc. vnam, & semissem.

Foliorum Absinthij Pontici maioris,

Prunellæ, vel Symphyti minoris, &

Scrophulariæ maioris Martioli, ana Manip. vnum.

Vini albi, vnc. vnam, & semissem.

Bulliant omnia simul, ad vini, & succorum fermè consumptionem, in vase æneo sèper mouendo cum spatula lignea ne vraniur: deinde torculari exprimantur. Tum liqua.

Ceræ flauæ, vnc. quatuor.

Adipis hirci, &

Terebinthina, ana vnc. duas,

Puluerum Thuris,

Masticis, &

Myrrhæ, ana vnc. vnam. Fiat Emplastrum in magdalias reponendum, Strumas, & quosuis tumores duros ab humore frigido, potenter remollit, ac resoluit.

PARAPHRASE.

L'Excellence de cét Emplastre Pa fait tenir pour secret iusques à present. Son Auteur m'est incertain. Je Pay eu de M. Iean du Puy. Docteur en la Faculté de Medécine, nom contemporain, resident à Mercigny, lequel m'en a fait part, scachant le dessein que i'auois des presentes additions. Sa base est le suc de la grande Nicotiane (vulgairement appellée *Petum*, & par les espagnols *Tabaco*,) mis au commencement, & en plus grande dose que tout autre ingredient, aussi en a-il prins son nom. Par sa chaleur, & sicité il digere, resout, & absorbe les matieres froides, humides, crasses, & glairuses, des Es-

croüelles, & autres tumeurs dures, causees d'hu-
meurs froides. Leur dureté est remollie par les
huyles d'Iris, & Hypericum, par les Gommés,
Terebinthine, & graisse de Bouc. Toutes les-
quelles encor (comme la base) ont pouuoir de
dissiper, attenuer, digerer, cuire, & promouoir
le plus ouurir, deterger, & agglutiner, quand be-
soin est. Sa chaleur, & siccité, consomptiue des
humiditez, est accruë, outre les susdits, par le
suc d'Absinthe, & vin blanc, lesquels par leur te-
nuité des parties s'ot penetrer les autres. Le Pru-
nella y est mis, partie pour agglutiner avec l'en-
cens, partie par sa fragilité contemperer la cha-
leur de toute la cõposition. La Scrophulairey est
adioustees pour la similitude de substance, &
propriété, occulte, qu'elle a (aussi bien que la
base) aux Escroüelles, Hemorrhoides, Scyr-
rhes, & toutes tumeurs dures, nées de cause froi-
de, comme aussi pour ayder aux autres par sa
chaleur, & faculté digestiue, resolutiue, at-
tenuatiue, & semblables. La Cire jaune n'y sert que
pour donner corps à l'Emplastre.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, l'Encens, le
Mastic, & Myrre: apres on feraboüillir les her-
bes recentes, avec les Suc, Vin blanc, & Huy-
les, dans vne bassine de cuire, qu'on remuera
continuellement au fonds, avec vne spatule de
bois, à fin qu'ils ne bruslent, & il ne faut pas at-
tendre que toute l'humidité soit consumée. Le
tout est à exprimer par la presse, ou fera fon-

dre, & liquesfier dans la colature la Cire ; & le
 fuif de Bouc, ou de Cheure, & hors du feu la
 Terebinthine. Le tout estant plus qu'à demy re-
 froidy, on y adiouftera les poudres, pour (estant
 du tout refroidy) en former des Magdaleons,
 qu'on gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

Il incise & deterge les humeurs crasses & len-
 tes : amollit les tumeurs dures engendrees d'hu-
 meurs fruides, comme sont les eseroüelles: mon-
 difie le pus des vlceres, & les conduit à cicatrice.

¶ *Emplastrum Gummi Elemi, incerti Auctoris.*

℞. Gummi Elemi in frusta dessecti, ꝑnc. quatuor.

Cera flaua, ꝑnc. duas.

Terebinthina, ꝑnc. vnam & semissem.

Colophonia, &

Pul. Aristolochia longa, &

Rotunda, singul. ꝑnc. vnam: fiat emplastrum vsui repo-
 nendum.

P A R A P H R A S E.

ENcore que l'Autheur de cét Emplastre me
 soit incertain, ie n'ay pas laissé de l'insérer en
 la présente Parmacopee, à causes des grandes fa-
 cultez qu'il a pour desopiller la ratte, r'amol-
 lit ses duretez, & dissiper les hameurs froides,
 & les ventositez qui souuent pensent, & causent
 douleur. Il a pris son nom de sa base la Gomme
 Elemi, mise au commencement, & en plus grâde

Des Emplastres. 713

quãtité que nul des autres medicamens , & est tres-propre pour digerer inciser, attenuer les humeurs grossieres & melancholiques par sa chaleur , & siccité, pour r'amollir la ratte endurcie par sa viscosité & tenuité de substance : & pour la fortifier par sa legere adstriction. Les autres ingrediens aydent la vertu de la base, ayant la vertu de dissiper, attenuer, eschauffer les matieres cruës & indigestes , & r'amollir les endurecies. La cire iaune y est mise pour donner corps à l'Emplastre.

MES LANGE.

Il faut fondre la Gomme Elemi avec du vin blanc, & cuire à l'espaisseur du miel: puis avec la Terebinthine y fondre la cire & Colophone, & hors du feu mettre les poudres, puis le tout reduit en Magdaleons, on le gardera au besoing.

FACVLTEZ.

Quoy qu'il soit tres-propre aux tumeurs de la ratte, il Pest aussi à toutes autres tumeurs difficiles à resoudre.

Emplastrum Paracelsi.

℞. Olei communis, lib. duas.
Lithargyri auri lib. vnam.
Cerae flauæ, lib. semissem.
Terebinthine claræ, ꝑnc, quatuor.
Gummiũ Ammoniãci, &
Elemi, ana ꝑnc. duas.

Yy iij

*Olei Laurini, vnc. vnam; & semissem.**Gummiū Bdellij,**Opopanacis, &**Galbani,**Puluerum rad. Aristolochie rotunda,**Lapis Calaminaris,**Masticis,**Myrra,**Thuris, &**Aloës, ana vnc. vnam, fiat Emplastrum.*

PAR APHRASE.

I'Ay bien voulu inferer icy cet Emplastre, pour contenter vn chacun, parce que ie scay que plusieurs Chirurgiens & autres en font grand cas pour la guetison des playes. Mais dautant que la doctrine de son Autheur, ny de ses sectateurs n'a point de sympathie, ny de conformité avec nostre profession dogmatique, ie ne fais non plus d'estat de ceste description que du reste de ses escrits: ie me contenteray seulement d'enseigner le meslange pour l'edification de ceux qui s'en voudront seruir.

M E S L A N G E.

En premier lieu, il faut pulueriser chacun à part, les racines de l'Aristolochie ronde, le Lapis Calaminaris, (qui est la Cadmie fassile ou naturelle, de laquelle se seruent les artisans pour rendre le cuiure qui est rouge, iaine) le Mastic, l'Encens, l'Aloës, & la Myrrhe: puis il est besoin d'in-

ciser meü, & fondre la Gomme Elemi, le Bdelium, l'Ammoniac, le Galbanum, & Opopanax dans le vinaigre, les couler, & cuire iusques à la consistance du Miel: La Litharge subtilement puluerisée & lauée, sera cuite, comme nous auös dit cy-deuant, au Diachylum pag. 673. dans vne large bassine de cuiure avec les huyles, en remuant continuellement au fonds, avec vne large spatule de bois, autrement la Litharge se brulerait, & ne se nourrirait avec les huyles. Cela fait, & la bassine hors du feu, on y fera fondre la Cire iaune: puis on y mettra la Terebinthine: peu apres les Poudres, & le tout estant quasi refroidy, on y mettra l'Encens, à fin que la chaleur ne le face point grumeler. De telle paste, on en formera des Magdaleons, qui seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Quoy qu'il en soit des dogmes de Paracelse, cet Emplastre est fort renommé pour les rares effects qu'il produit en la cure des playes & vlceres rebelles & malins: & peut estre vn des principaux remedes, dont il se seruoit dans les cures de telles maladies, où on luy donne tout au moins cette louüange, d'auoir esté heureux: encores qu'il ne fist obseruer à ses malades aucun regime de viure conuenable, mais au contraire il les traittoit, comme on dit, le ventre plein. Au tesmoignage d'Oporinus, qui est d'autant plus croyable, qu'ayant esté son domestique l'espace de deux ans, il a esté resmoin ocu-

laire de ses deportemens, qu'il represente au reste fort abominables; quoy qu'il ne peust dissimuler son adresse en la cure de plusieurs grandes maladies, & sur tout de celles que dessus.

*Emplastrum Epispasticum, seu Vesicatorium;
incerti Authoris.*

*℞. Sinapi,
Euphorbij, &
Piperis longi, ana drag. vna, & semissem.
Staphydis agrice, &
Pyrethri, ana drag. duas.
Gummi Ammoniaci,
Galbani,
Bdellij, &
Sagapeni, ana drag. tres.
Cantbaridum, drag, quinque.
Picis naualis,
Resina, &
Cera citrine, ana drag. sex.
Terebintbina, quantum sufficit. Fiat Emplastrum vsui
reponendum.*

PARAPHRASE.

IE ne sçay qui est l'authheur de cet Emplastre, tant y a que les effets soudains, que ie luy ay veu produire, estudiant en Medecine à Montpellier l'an 1605. m'ont occasioné de l'Inferer icy, pour l'vsage & vtilité du public. Il a esté surnommé Vesicatorium, quodd vesicas in corio, seu cute exciter: parce qu'il eleue des petites bouteilles, ou

veffies au cuir de la partie, où il est appliqué. Les Anciens appelloient ce genre de remedes Pyrotiques, Metasyncritiques, & Phœnigmes; nous retenans la denomination commune de son effect, le nommerons Vescatoire. Sa base sont les Cantharides, leur vertu Pyrotique, ou Rubrificative est augmentee par l'Euphorbe, Pyrethre, Moustarde, Poiure long, & Staphylagria ou herbe aux poux. Les Gommès, & Resines y sont mises pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'action des autres meilleure. La Cire pour donner forme & corps à l'Emplastre.

M E S L A N G E.

A part il faut pulueriser l'Euphorbe, avec vne ou deux gouttes d'huyle, de peur qu'il n'exhale & blesse celuy qui le pile. Les autres se peuuent pulueriser ensemble. Les Gommès se doiuent fondre ensemble, & cuire avec de fort vinaigre, comme souuent nous auons dit. La cire, la Resine, & la Poix noire, se fondront avec vne once, ou vne once & demie de Terebinthine claire, puis on y adiouftera les Gommès cuites finalement les poudres hors du feu. La paste sera gardée en magdaleons, attendant l'occasion de s'en seruir. Je serois icy de l'aduís de Galien *liure 11. des simples medicamens*, qu'on print les Cantharides toutes entieres, sans en oster la teste, les pieds, & les ailes, comme veut Hyppocr. *au 4. de victu acutorum, particule 122.*

Emplastrum de Linamento, D. Rambaud's

℞. Linamenti minutissimi, lib. semissem.
 Olei communis, lib. duas.
 Ceruse, lib. vnam.
 Cere citrine, lib. semissem.
 Olibani subtil. triti, ꝑc. quatuor. Fiat emplastrum suū
 in Magdalias condendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplastre est M. Nicolas Rambaud, qui exerce heureusement la Chirurgie à Fontenay le Comte, ville de Poictou, qui luy a donné le nom de la Charpie. Quelques-uns y adioustent d'autres medicamens, selon les diuerses indications, qu'ils prennent du mal, & de la nature de la partie offensée. I'ay retenu ceste description, comme la plus simple & facile.

MESLANGE.

Dans vne grande & large bassine de cuiure, sous vne cheminee, il faut si long-temps faire bouillir l'huyle avec la Charpie hachée menu, qu'elle se fonde entierement & n'apparoisse plus: puis on y adioustera la Ceruse, & vn peu d'eau, à fin qu'elle soit plüstost cuite: puis la Cire. Finalement la bassie à demy refroidie, on y adioustera l'Encens puluerisé. De la masse on fera ung luleon pour le besoin.



APPENDIX

AD PHARMACOPOEAM,
in qua formulæ aliquot Remediorum, quæ in communi usu veniunt, describuntur: quibus casere non debet Pharmacopœi officina,



A icy adiousté, comme par Appendice, quelques descriptions communes, & vstées (lesquelles se doiuent tenir prestes dans la boutique de l'Apothicaire) dautant qu'il n'y auoit lieu propre en ce liure pour les y colloquer, que celui-cy. Commençons par les Decoctions ordinaires de Medecine, puis nous descrirons quelques eaux principales, & composées, qui conuiennent aux maladies, tant internes qu'externes, prinſes par la bouche, ou appliquées exterieurement; & quelques remedes domestiques. Finalement quelques preparacions de medicamens simples, necessaires de sçauoir, mettant fin à cet Oeuure par vn sommaire traicté des poids, & mesures, vstées en Medecine.

Decoctio communis Medicinæ.

℞. Hordei mundati, Pugillum vnum.
 Prunorum paria sex,
 Passul. mundatarum, &
 Glycyrrhizæ, ana vnc. semissem.
 Seminum Anisi, &
 Fœniculi, ana drag. duas, si hyems fuerit. Si vero æstas,
 substitues,
 Seminum quatuor frig. ma. ana drag. duas.
 Florum trium cordial. Pugillum vnum.
 Coque ex arte in aqua sufficienti, ad medias: dein cola,
 vsui.

Decoctio Pectoralis.

℞. Hordei integri, Pugillum vnum:
 Carycarum pinguium,
 Iuiubarum, vel Sebesten, &
 Dactiliarum, ana paria tria.
 Passularum mundat. ab. acinis, &
 Glycyrrhizæ, ana vnc. semissem.
 Hyssopi mediocriter siccæ, Manipulum semissem. Bulliant
 in aqua sufficienti ad medias, & colatura seruetur vsui.

Decoctio communis Clysteris.

℞. Herbarum quatuor emollientium, &
 Mercurialis, ana Manipulum vnum.
 Seminis fœniculi, vnc. semissem: si hyems, vel
 Seminum quatuor frig. ma. vnc. vnam: si æstas fuerit.
 Coque ex arte in aqua sufficienti quantitate, & colatu-
 ra vtete.

Aqua Theriacalis, D. Bauderoni.

℞. Theriaca media ætatis probata, ꝑnc. tres;

Radicum Tormentilla,

Angelica,

Scorzoneræ,

Dictamni Cretici, &

Ligni Sassafras, ana ꝑnc. duas.

Poli Orientalis, ꝑnc. vnam.

Seminum Iuniperi,

Citrij mandati,

Cadi benedicti,

Acetosæ, &

Porulacæ, ana. ꝑnc. semissem.

Herbarum Beronica,

Calthæ, seu Calendulæ,

Melissophylli, id est, Citraginis, seu Melissa,

Scordij, &

Borraginis, vel Buglossi, ana manipulum vnum.

Cinnamomi, &

Maeis, ana drag. duas.

Incidenda, & contundenda, incidantur, contundanturque

& simul biduo macerentur super cineres calidos in

vase vitreo obturato, in

Aceti Rosati, ex vino albo optimo parati, lib. duabus.

Succi limonum, vel citrij mali, &

Omphacij, ana lib. semissem, seu ꝑncias sex. Deinde di-

stillentur in Balneo Mariæ, & aqua destuens seruetur vsui.

Dosis ad præcautionem esto ꝑnc. vna: & ad curationem

ꝑnc. duas.

PARAPHRASE.

EN l'année mil six cens huitante six, le rauge de la peste fut si grand, qu'on le peut comparer aux contagions les plus veneneuses & vehementes qui ayent esté jamais, & dont la memoire en reste parmy les Historiens. Pour lors, la mort moissonnoit tellement les hommes, qu'elle sembloit menacer de sa faux le soudain retour du monde dans le precipice de son premier Chaos. Ce qui contraignit M. B. Bauderon, mon pere cette eau, qu'il a surnommé Theriacale, pour cause de la Theriaque sa base, mise au commencement, & en plus grande dose que toute autre. Sa vertu Alexitere est augmentee par tout le reste de la composition, qui ne tend à autre fin, que de resister à la malice du venin, & preseruer par sa faculté Cardiaque, le cœur, & parties vitales d'iceluy. Il s'en seruit heureusement, & avec bon succes pendant cette mortalité, au profit de plusieurs, vne partie desquels respire encorà present, pour en rendre bon témoignage. On s'en peut seruir en Hyuer & en Esté, modéré toutesfois selon l'occurrence, qui se presentera à l'aduenir, par Messieurs les doctes, & bien experts Medecins, qui seront pour lors, & non par l'aduis des ignorans. Si l'on s'en sert à precaution, ce sera le matin, au poids d'une once Et incontînēt qu'une personne se sentira atteinte de la peste, au poids de deux onces. Car si la peste auoit desia prins pied, on n'en receuroit vn tel profit. Je dis cecy, afin qu'on ne blasme mal à propos

propos

propos, le remede, fort bon de foy, s'il est deüement aministré.

M E S L A N G E.

Les Racines, les Sassafras, le Semences, & escorces doiuent estre concassées, & les Herbes recentes incisées : puis avec le Theriaque, & Bol de Leuant, infuser le tout, avec les suc, & vinaigre sur les cendres chaudes l'espace de deux iours, en vn pot de verre bien bouché, que la vertu ne s'exhale. Le lendemain dans vn Alembic de verre bien luté, au bain marie, le tout sera distilé : & Peau qui en sortira, sera gardee au besoïn.

Claretum simplex.

℞. Aqua vitæ optima, libram semissem, seu vnc. sex.
Aqua Rosarum, uncias quatuor.
Sacchari albi, vnc. tres.
Cinnamomi interioris & selecti, vnc. vnam.
Insundantur simul in vase vitreo stricti oris, bene operculato, spatio 24. horarum.
Deinde bis, aut ter colentur per manicam, Hippocratis distillam, & serua vsui.
Cor. & partes principes rescicere, & recreare, calorem naturium fouere, & status discutere potens est, Dosis, uncia vna, mane tantum ieiuno ventriculo.

Claretum compositum.

℞. Radicum Pæoniæ Luna decrescente collectæ, &
Visci quercini, ana vnc. duas.

Lignorum Lentisci, vel Terebinthi, &

Lauri, ana vnc. semissem.

Floꝝum Betonica,

Rorismarini, &

Salvia, ana Pugillos duos, maceꝛentur simul, vt
dixi supra: in

Vini albi optimi, lb. vna, & semisse.

Aqua Melisse, lib. semiss.

Sacchari albi, vncijs quinque.

Cinnamomi interioris, vnc. dimidia.

Distillentur omnia simul in duplici vase, & seruetur vsus.

PARAPHRASE.

CEs eaux surnommees Clarettes, sont de l'invention des modernes, & fort vstees par les Dames de la Cour, & souuent mal à propos, à leur preiudice. Pource ie leur conseille de prendre aduis de leur Medecin. auparauant que d'en vser. L'vne & l'autre sont faciles à meslanger, pour peu qu'vn Apothicaire soit versé en son art. La composee est souueraine à l'Epilepsie, & aux autres maladies froides, tant du cerueau que des nerfs, estant prinse à ieun, le poids d'vne once, ou la quantité de deux ou trois cuillerées. De mesme façon on en peut composer d'autres pour d'autres maladies, s'accommodant aux malades, & saisons.

Aqua contra Calculum, D. Redor æi.

℞. Radicam Eryngij,

Ononidis, seu Restæ Bovis

Raphani syluestris, &

Apj, ana vnc. duas.

Siliquarum fabarum recentium, vnc. tres.

Herbarum Saxifragiæ,

Pimpinellæ,

Betonicæ,

Cristæ marinæ, quæ Gallis bacilles dicitur.

Sisymbrij aquatici, Gallicè cresson.

Aneos, vel seminis eiusdem, &

Summitatum Althææ, ana Manipulos duos.

Mala Citria, in orbiculos secta, numero tria.

Baccarum Halicacabi, vulgò Alkekengi,

Cicerum rubrarum, &

Seminis Lithospermi, id est. Milij Solis, ana vnc. duas.

Macerentur per diem integram in vino albo tenui. Deinde distillentur in Alembico vitreo, & aqua seruetur vsui.

Dosis esto vncie duæ plus minusue pro indicatione varia, & laborantis palato: vtendi tempore, si in singulas doses addideris Oleo Vitrioli guttam vnam, aut alteram, vires habebit efficaciores.

PARAPHRASE.

L'Ay emprunté cette description de l'Antidote Traire de M. Iean Renoud Medecin de Paris, description 8. de l'Appendice du 6. liure pag. 317. pour l'auoir iugé digne de cette Paraphrase, & propre à ce que son inscription promet. Cette eau a prins son nom de son effet: pour estre composée de medicamens à ce conuenables. Le meslange est facile, & s'entend de ce que nous auons dit cy-dessus, sans qu'il soit icy besoin d'vser de repetition.

Zz ij

¶ Vinum Nephriticum . D. Bauderoni.

℞. Rad. Raphani syluestris,
 Eryngij,
 Rusci Personata,
 Petroselini, &
 Ononidis, singul. lib. j.

Baccarum Iuniperi,
 Halicacabi,
 Rusci, &
 Lauri,

Seminis Milij solis, singul. lib. semissem.

Foliorum Betonica,

Pimpinella,

Parietaria, singul. M. 4.

Sem. 4. frig. ma. sing. vnc. ij. Radices mundate à matrice, & contusa, vel incisa, cumbaccis, seminibus & herbis in dolio musti seu vini optimi tempore vindemiarum, lib. 50. semipieno & bene obturato, ne quid spiret, maccentur spatio irium, aut quatuor mensium, Deinde colentur, & vinum in vasis vitreis diligenter obstructis, ne vis vini vaneſcat: seruetur vs. vi. Dosis erit ab vnc. j. ad tres. Mane per triduum ante nonilunium, purgato patris corpore, horis ij. ante primum passum. Ne vinum acescat in dolio ab humiditate excrementitia, radices herbae, & fructus, si sint recentes, per biduum aut triduum in sole aut hypocausto siccentur, deinde infundantur in musto: sic non minus efficax erit, & diutius seruetur.

¶ Vinum hydragogum, D. Bauderoni.

℞. Rad. Ialap,

Mechoacan,

Iridis nostratis per taleolas diuise,

Esula in aceto infusa & siccata, singul. lib. j

Rad. Chamaleonis, albi.

Semiris Ebuli, &

Petroselini, viriusque lib. sem.

Fol. Eupatorij.

Sodanella, &

Laureola, singul M. vj.

Cinnamomi selecti, vnc. ij.

Nardi Indicae minutius incisa: vnc. j.

Musti vini albi optimi, lib. 50. Singula incisa aut con-
tusa maceantur in dolio non pleno, bene obturato, ne
vis uanescat, spatio trium aut 4. mensum: deinde
colentur, vinum reponatur vsui in vasis vitreis, cera
obstructis, ne quid spiret. Dosis erit ab vncia vna ad
duas bis in hebdomade, horis tribus ante pastum, pur-
gato prius corpore. Non conuenit aestuante caelo, neque
biliosis naturis, neque pueris, neque grauidis, ne-
que senibus, neque febricitantibus, aut acuto mor-
bo detentis: sed tantum robustis, & diuturno mor-
bo detentis, & in hyeme, & caelo frigido, aut
temperato Tempore vindemiarum preparandum.

Lac Virginale, D. B. Banderoni.

℞. Lithargyri Auri subtil. trici vnc. duas.

Aceti vini albi acerrimi, vel destillati, quod potentius,
lib. semis.

Agitentur diu simul in phiala: dein per filtrium, seu
pannum densum distillentur, & seruentur vsui in di-
sta phiala, cera diligenter obducta.

℞. Capura, drag. semissem.

Zz iij

Aluminiis Ruperi, &

Ceruse, ana drag. duas.

Salis Ammoniacy, drag. sex. aut si minus requiris, vnc. semiss.

Aqua florum fabarum, aut Vitis Vinifera, qua post eius amputationem destituit mense Martio, vel in harum penuria, Aqua Rosarum, lib. semissim.

Pulveres mixti diu agitentur in altera phiala, dei subsideant: tum guttatim distillentur ut prior, & aqua similiter reponatur.

Si utendi tempore, haec aqua mensura aequali misceantur, lactis colorem praeseferent unde illis inditum est nomen. Plurimum valent.

Ruborifaciei, herpetibus, & cutis asperitatem deterget.

Aqua Vulneraria. D. Bricij, Bauderoni.

℞. Radicum Symphyti maioris, vnc. quatuor.

Pyrola, à Gyrisfolio dicta,

Ari, vel serpentaria maioris,

Cyclaminis,

Angelicæ sylvestris, &

Aristolochia rotunde, ana vnc. duas.

Herbarum Symphyti mediij vulgò, Bugle,

Symphyti parui, vulgò Prunella,

Diapensia, vulgo Sanicula,

Alchiuilla pedis Leonis.

Scrophularia maioris Matthioli.

Virgæ Aureæ,

Roberti, (quaest quarta Geranij species Matthiolo) &

Sambuci, ana Manipulum vnum.

Astacorum, aut Cancrorum fluuiatilium, luna plena caprorum, & in Clibano post detractum panem asporum, numero decem, aut octo,

Mumie (sanguinem concretum d' soluit) vnc. semissem.
 Couersi, omnibus recentibus, cum Mumia puluerata. In-
 fundantur omnia simul in equis partibus Aquæ, & vi-
 ni albi libris quatuor in fictili vitato, aut vitro vase,
 stricti oris, operculato, super cineres calidos heris 24.
 iij in eodem vase parum bulliant, & exprimantur vsui

P A R A P H R A S E.

L' Ay décrit cy-deuant, vn Baume (pag. 596. &
 les suyuantes, composé par le mesme Auteur M.
 Brice Bauderon mon Pere) propre pour toute
 hemorrhagie prouenante de cause externe
 pour les playes recentes & vlcères sans fra-
 ctures d' os. Il décrit maintenant vne decoction,
 ou Eau, pour les solutions de continuité tant
 internes qu'externes, où il a fracture dos, soit
 par Arquebusades, ou autre instrument de
 guerre. De laquelle le patiêt boira tous les ma-
 tins, enuiron quatre onces, s'il n'y a point de fie-
 ure, & autant sur les deux heures apres midy. De
 la mesme decoction, le Chirurgien en pourra la-
 uer la playe, ou vlcères que s'il est interieur &
 profond, il en fera iniection avec sa Syringe, tou-
 tes & quantes fois qu'il pensera son malade. Que
 si le malade est quelque grand Seigneur, ou si
 delicat, qu'il ne puisse, ou veuille vser de telle de-
 coction, qu'on in distille au bain Marie, avec vn
 Alembic de verre, vne partie, pour lay en
 donner à boire le matin, & enuiron les deux heu-
 res apres midy, telle quantité que dessus, en con-
 tinuant long temps. Il n'est pas defendu d'y met-
 tre du sucre, plus ou moins selon son goust, & d'y

Zz iiij

laisser tremper vn peu de Canelle entiere, sans la concasser, si son estomach est crud, & froid; & de l'autre partie de la decoction, le Chirurgien s'en seruira, ainsi que dit est.

Ceste eau, ou Decoction dissout le sang caillé, s'il y en a, fait sortir les esquilles des os rompus, & consolide les vlcères, tant par ses qualitez manifestes, que d'une propriété occulte, & similitude de substance. Si le malade estoit Cachymé, & auoit de la fièvre, il faudroit appeller quelque Medecin expert, pour y ordonner les remedes necessaires, & n'estimer que cette eau soit suffisante, la fièvre y estant, pour le guerir. Le meslange est facile, & se peut entendre de ce que dessus.

L'Authéur de cette Paraphrase dressa la presente composition, & la reduisit en experience, avec heureux succès, au restablissement de plusieurs blesez, se retirans des guerres, pour leur indisposition, dás les Hospitaux (principalement en celuy de la ville de Malcon, duquel mon dit Pere auoit la charge pour lors, comme il a encor de present) pendant le Regne d'Henry le Grand, d'heureuse memoire, quatriésme du nom. Ce qui me la fait inserer, comme tres-vtile à l'accomplissement de cest Oeuure, & guerison des pauures blesez.

Aqua ad Suffusionem, D. Bandevoni.

℞. Herbarum Chelidony maioris,

Feniculi,

Verbenae, ℥

Euphrasie, ana Manipulum unum.

Rutæ, Manip. semissem.

Omnia recentia minutim incisa aspergantur Vino Maluatico, vel Apiano, aut alio optimo, & cum

Seminum Rutæ,

Silevis montani, &

Siseleos Mafiliensis, ana. drag. tribus.

Florum Rorismarini Pugillo uno.

Fellis Perdicum, aut alterius animalis: eiusdem nature, vnc. vna. & semisse.

Distillantur in Alembico vitreo, vt dictum sepè, & aqua seruetur vjii.

PARAPHRASE.

Ette eau a pris son nom de son effect, de laquelle on se peut seruir au commencement des Cataractes pour deteger la matiere visqueuse, retenuë entre la membrane adnate, & vuee, près de la Pupille, & humeur Crystallin, qui empesche que les esprits visiles ne puissent librement passer pour distinguer les objets, qui se presentent. Que si telle matiere y croupit long temps, elle s'endurcit si fort, qu'on est contraint de venir à l'operation manuelle. Cette eau ne peut seruir à la goutte serene, parce que cette maladie consiste au nerf Optique, où sa vertu ne peut paruenir pour le deboucher.

Hydromel vinosum ἀδινλον.

℞. Aqua flumiatilis, vel fontana, lib. viginti.

Mellis Gallica Narbonensis, lib. vnam.

Coquantur simul, donec omnium crudum iniectum inuaret:

tunc remoue ab igne. & macera simul in sole ardente,
vel Hypocausto, spatio vnus mensis, cum
Baccarum Oxyacanthæ Arabum vulgò Berberis, recentium, vncia vna.

Colatum seruetur vsui.

PARAPHRASE.

Cest Hydromel est surnommé vineux, à cause de sa saueur plaisante, comme du vin. Estant bien fait comme il est déclaré cy dessus: il sera conuenable aux maladies froides, & à expurger la matiere froide contenuë aux Poulmons, & à fortifier le ventricule, corriger les cruditez d'iceluy, ayder la concoction, exciter l'appetit, dissiper les vents, appaiser la colique pituiteuse, & prouoquer les vrines. Ceux qui prendront d'eau de Riuiere, pour la composition de cest Hydromel; la doiuent laisser rasseoir quelques iours auparauant, & separer la residence, Sans cela elle ne seroit bonne.

Prima Solutiua D. B. Bauderoni

℞. Seminis Anisi, vnc. semissem.

Polypodij querni contusi, &

Sennæ mandatæ, ana. vnc. tres.

Prunorum dulcium, &

Mannæ Calabræ, ana vnc. octo.

Caryophyllorum integrorum, paria quatuor.

Coquantur ex arte, in aquæ lib. duabus, & seruentur vsui.

PARAPHRASE.

M On Pere a composé ce remede pour les personnes vieilles, delicates, & faciles à émouuoir parce qu'il purge benignement, & sans violence les trois humeurs. le le descriis icy comme remede familier, & domestique, que chacun mal habitué, & valetudinaire doit auoir chez soy. La commune Dose du Syrop sera trois ou quatre cullierées, & six ou huit Prunes, le matin tant seulement, sans garder la chambre.

M E S L A N G E.

Il faut premierement bouillir mediocrement dans Eau, le Polyode concassé avec l'Anis: puis le Senné bien mondé de ses buches, & ordures: auquel il suffira donner vn bouillon, avec les Gyrosses entiers, couurir le tout, & laisser tremper quelques heures, puis l'exprimer. La colature pour toute clarification, sera passée deux ou trois fois, sur le blanchet, & cuitte avec les Pruneaux de Damas noirs, & doux: & la Manne en Syrop cuit, qu'il se puisse garder sans se moisir. Pour empescher que le Syrop ne se candisse, il faut prendre quatre onces de Manne, & quatre onces de sucre.

Pulvis contra lumbricos, D. Banderoni.

*Rz. Siminum contra vermes,
Acetosa.*

Porenlaca, &
Caulium.

Cornu Cervi vsti,

Corallinae,

Rasura Eboris, &

Rhabarbari optimi, ana vnc. semissemo.

Radicum Filicis, &

Dictamni,

Seminis Citrij mali, mundati, &

Lapinorum, ana drag. duas: fiat Pulvis, vsui reponendus.

PARAPHRASE.

LE nom de cette poudre, (pris de son effect)
Lmonstre assez son vsage. Ceux qui s'en vou-
dront seruir, la pourront donner aux enfans
pleins de vers, le poids d'une dragme, ou quatre
scrupules, seule, ou avec vn peu de vin blanc, ou
mixtionnee avec la pulpe de pommes cuittes, ou
raisinée, ou vin cuit: ou pour les plus delicats, en
Electuaire solide, fait avec Sucre dissous en
eau de Melisse, ou Opiate avec le Syrop d'Ab-
sinthe, le matin à ieun, ou le soir, sur l'heure du
repos, loing du souper, au defaut de la Lune.

Glandes seu Balani solutinae, D. Bandevoni.

℞. Saponis Geanenfs, lib. tres.

Granorum Colocynthis, vnc. tres.

Pulueris Hiera Picrae, Galeni,

Radicum Veratri albi, id est, *Ellebori*, vel eius loco *Turpeti*.

Hemodactylorum, &

Esala, preparata in aceto, ana vnc. duas.

Salis Gemmei, ꝑnc. vnam.

Succi Mercurialis, quantum sufficit. Fiat pasta, ex qua concinnentur Balani, seu Suppositoria inftar Glandis quercinæ, quæ siccata seruentur vsui.

Cauterium ὀλοσμηκόν, D. Ambrosij Paræi.

ʒ. Cineris Paleæ, cum siliquis fabarum, &

Cineris quercus, analib. tres.

Calcis vine, lib. quatuor.

Macerentur in siula aqua biduo, vt dicam mox, & fiat pasta, de qua formentur Globuli, Lenticula ibstar, aut Pisi, vsui in Cauteria reponendi.

PARAPHRASE.

L'Ay emprunté la description de ce Cautere, ou Ruptoire potentiel du liure 25. de la Chirurgie d'Ambroise Paré, chap. 32. où il le décrit sous le nom de Cautere de Velours : moy ie l'ay surnommé du mot Grec ὀλοσμηκόν, qui signifie aussi Velours, parce qu'ils sont doux comme velours en leur operation, & ne font aucune douleur estans appliquez : ioin& que l'Auther les a recourrés du Velours : il en raconte l'histoire fort plaisante & facetieuse, l'aille voir qui voudra au lieu preallegué.

MESLANGE.

Premierement il faut mettre les cendres faictes de la paille de febues avec ses gouffes, & celle du bois de Chesne dans vn seau de riuere, mise en vn chauderon de cuiure, que l'on

736 *Appendix ad Pharmacopœam.*

remuera ensemble: puis y faut esteindre la chaux
 viuë, & le tout agiter derechef avec vn baston
 par plusieurs fois, & les laisser infuser ensemble
 deux iours entiers: apres il les faut couler deux,
 ou trois fois, sur vn linge dense, & espais, iusques
 à tant qu'elle deuienne claire. L'eau ainsi coulée
 fera cuire à grand feu de charbon, dans vne bas-
 sine d'airain, ou de terre plombée, remuant tou-
 siours avec le baston, iusques à ce que l'humidité
 aqueuse soit quasi consommée, & non du tout: de
 laquelle on formera des cauteris de la grosseur
 d'vn pois chiche, ou autre forme que l'on voudra:
 & iceux seront gardez au besoin dans vne fiole
 de verre bien bouchée avec cire, & peau, laquel-
 le sera tenuë en lieu sec, autrement l'air y en-
 trant, ils se reduiroient en eau, & seroient inu-
 tiles.

Nuncupationum quarumdam absolu-
 të scriptarum explanatio.

Quinque Radices aperientes.	Majores	{	Apij,
			Asparagi,
			Feniculi,
			Petroselini,
			Rusci,
	Minores	{	Graminis,
			Rubie maioris,
			Ononidis,
			Capparis
			Eryngij,

Herba 4. emollientes,	{ Malua,
Mercurialis,	{ Althaa, i. Bismalua;
Alias } Sicla seu Beta.	{ Viola nigra,
	{ Acanthus, i. Branca, Vr̄
	{ fina.
Herbes, Capillares.	{ Polytrichum,
	{ Capillus Veneris,
	{ Adiantum vulgare,
	{ Salvia vicia,
	{ Asplenium, seu Cere-
	{ rach.
3. Flores Cordiales,	{ Frigidi } Violarum, vel Rosarum,
	{ Borraginis,
	{ Calidi } Chamameli,
	{ Melilori,
	{ Anethi, alias Liliorum,
Quinque fragmenta pretiosa.	{ Sapphyri,
	{ Granati,
	{ Smaragdi,
	{ Hyacinthi, &
	{ Sardinis,
	{ Melonum,
	{ Cucumeris,
	{ Cucurbitae,
Maiores }	{ Citrulli.
	{ Frigida } Lactuca,
	{ Minora } Portulaca,
	{ Intybi, i. Endivia,
	{ Cichorij.
	{ Anisi,
4 Semina }	{ Feniculi,
	{ Cymini,

	Calida	} Maiora	Carui
			Ameor,
	} Minora	Amomi,	
		Apij,	
			Dauci.
			Endivia,
			Cichorij,
Quatuor aquæ Cordiales.			Buglossi, vel Borrag.
			Scabiosa.
			Cardui B. Maria,
			Taraxaconis,
Quatuor aquæ Pleuriticæ.			Cardui benedicti,
			Scabiosa
			Absinthij,
Tria Olea Stomachicæ.			Cydoniorum,
			Mastichinum,
			Albæ.
			Aregonis,
	Calida	} Agrippa,	
			Marriatum,
Quatuor vnguenta	} Frigida	Album,	
		Rosaceum,	
		Citrinum,	
		Populeum.	
		Basilicum, digerit,	
		maturat.	
		Viride Apost, mun-	
		dificat.	
Quatuor Vnguenta			Aureum, incarnat.
Chirargis ad manum.			Album, cicarrizat.

PREPARATIONS DE plusieurs Medicamens simples.

De la Scammonée.

Premiere preparation.



Prenez de la Scammonée choisie & pulueri-
sée, vne liure.

Du suc de Coings, huit onces.

Meslez les ensemble, & apres les
auoir laissé macerer l'espace de
vingt-quatre heures, il faudra euaporer l'humidi-
té à chaleur lente, & garder la residence,

Seconde preparation.

Il faudra enfermer ladicte Scammonée puluerisée
dás la cavité d'un Coing, modé de son cœur: qu'on
enduirá tout au tour de paste, & puis on le fera
cuire au four, ou sous les cendres chaudes, ainsi
qu'il conuient. Et apres on tirera la Scammonée.

Troisiesme preparation.

On prendra de la Scammonée puluerisée, qua-
tre onces. Qu'on mettra dans vn matras de ver-
re, y versant du suc de Coing dépuré telle quan-
tité, qu'il surnage de trois ou quatre doigts. Et
puis on le tiendra au bain marie, iusques à ce que
le suc acquiere couleur de lait. Alors on separe-
ra la liqueur par inclination. Et on y adiousterá
d'autre suc tant de fois qu'il ne tire plus ceste
couleur de lait. Ayant laissé rasseoir ceste li-
queur, on mettra la residence dans quelque pot

Aaa

La Scā-
monée
prepa-
rée s'ap-
pelle
Diagre;
de,

on mettra la residence dans quelque pot de terre vernissé, qu'on tiendra au Soleil, ou dans vne estuue. *Preparation des Poulmons de Renard.*

Il faut laver soigneusement les Poulmons frais d'un Renard (en ayant premierement osté l'artere) avec vin blanc, où aura bouilly de l'Hyssope & Scabieuse. Puis les desseicher dans vn four mediocrement chaud, de telle sorte qu'ils ne brulent pas. Et apres les resserrer & garder enuoloppéz d'Absinthe, de Marrube ou Hyssope secs.

Preparation du sang de Bouc.

Vous nourrirez à la maison vn mois durant vn Bouc d'âge moyen; avec Pimpinelle, Ache, Peffil, Maulue, Saxifrage, & autres herbes semblables. Apres, luy ayant fait ouurir les arteres, vous n receurez le sang qui en coulera, que laisserez rasseoir & figer; en espanchant la serosité, & aisât seicher au four la masse du sang coagulee. Le vray tēps de faire cette preparatiō, est sur la fin de l'esté, enuiron les iours caniculaires.

Preparatio de la Tutie.

On embrasera iusques à ce qu'elle blanchisse, la tutie des Arabes, ou la Cadmie des Grecs, pour le moins trois fois dans vn creuset, Pestteignant autant de fois avec eau-rose: & à la fin sera broyee, enuoloppée dans vn linge net, sera pourmenée & agitée dās quelque vaisseau plain d'eau claire, afin que la partie plus subtile s'ecoule dans l'eau & que la plus crasse & impure reste dans le nouët. Apres il la faudra laisser rasseoir, & verser l'eau: puis y en remettant d'autre, repasser si longuement ledit nouët par l'eau, qu'il n'y reste

plus rien d'utile.

Preparation de l'Euphorbe.

L'Euphorbe subtilement puluerisé sera broyé ; & réduit sur le porphyre du marbre, à consistance de collyre , avec suffisante quantité d'huyle d'amandes douces. Après on en met la masse dans vn Coing caué, ou dans vn Citron, & enuolopee de paste, on la fait cuire au four PEuphorbe ainsi préparé, est gardé dans vn vaisseau de verre bien bouché.

Preparation du Bol d'Armenie.

Aucuns le preparent avec eau rose, d'autres avec du vinaigre, d'autres avec du vin. Estant bié broyé & vny, ils le delayent si longuement, qu'il n'y reste aucune ordure ou sable. Puis desseiché au Soleil, où à l'air, on le resserre pour la necessité.

Preparation de la Coriandre.

On macerera la semence de Coriandre dans du fort vinaigre l'espace de vingt quatres heures, puis estant seichee, on la resserera. On prepare de mesme la semence de Cumin.

Preparation des Perles.

On concasse les perles dans vn mortier de fonte, & on les reduict en poudre ou alcool tres-subtil, les arroufant cependant d'vn peu d'eau rose; de peur que les parties plus subtiles ne s'exhalant, leur vertu ne s'en diminuë. Les Coraus & pierres precieuses se preparent de mesme maniere.

Maniere de lauer l'Aloës.

Prenez de l'Aloës subtilement puluerisé, autant que vous desirerez. Mettez-le dās vn pot de terre vernissé, avec quantité suffisante d'eau bouillante, qu'elle surnage de deux ou trois doigts

agitant le tout avec vne spatule, afin que les parties plus pures de l'Aloës se méllent avec l'eau. Laquelle sera espanchee, y en remettant d'autre bouillante : la remuant & versant pour la seconde fois, afin que les ordures, & parties plus impures en puissent estre separees : & que les plus pures meſſangees avec l'eau (apres l'euaporation de l'humidité) soient reduictes en masse, qu'on gardera au besoïn.

La maniere de faire l'Oesype.

On versera sur la laine grasse, (qu'on appelle *succide*) c'est à dire qui n'est pas nettooyee ny mōdee, & qui aura esté tonduë au col, & entre les cuisses des brebis harassées; de l'eau bouillante à plusieurs fois, & on la lauera soigneusement, iusques à ce qu'elle aye deposé toute sa graisse dans l'eau. La laine estant exprimée sera mise à part. Quant à l'eau grasse & sordide, elle sera versée & reuersee de haut, d'un vaisseau en vn autre si longuement qu'elle deuienne escumeuse; ce qu'estant, on laissera rassoir l'escume, & on recueillira la graisse qui nage sur l'eau. Et on versera & reuersera de l'eau comme dessus, pour en ramasser de nouvelle graisse. Ce qu'on fera si longuement, qu'il n'apparoisse plus ny escume, ny graisse sur l'eau. Alors on lauera dans de l'eau pure la graisse ramassée avec l'escume, la nettoyant avec la main : en ostant les ordures, qui s'y retreuuent, changeant souuent d'eau, iusques à ce qu'elle en sorte claire, & que la graisse approchée de la langue, n'aye aucune acrimonie; laquelle on gardera dans vn pot de terre bien fort, & en vn lieu froid.



SOMMAIRE TR AICTE
DES POIDS ET MESVRES
C Y . D E V A N T V S I T E Z .

Plusieurs de nos deuanciers ont si doctement escrit des poids, & mesures, que ce me seroit perdre le temps, Pancre, & papier, si ce n'estoit ou pour gratifier nos Apothicaires François peu verséz aux langues estrangeres, ou les releuer de peine: & pour ne rendre cest Oeuure defectueux, & les obliger de mendier ailleurs, pour apprendre ce qu'ils ne doiuent ignorer, & les retirer d'une erreur inueterée à leur deshonneur, & preiudice des malades. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible: commençant par le plus petit poids, ie poursuiuray iusqu'à la liure Romaine, & non outre.

Le Grain est le moindre poids qui soit, & la base, ou fondement, & matiere des autres: lequel pour sa petitesse les Grecs ont appellé *Lepton*. Maintenant la question est, de sçauoir de quel grain on les doit construire: soit de ceux de cuyure, receus, & approuuez par toutes les nations du monde, & qui ne reçoient

alteration, & desquels les maistres des Monnoyes, Orfèvres, & Marchands se seruent à la fabrication de leur poids pour peser l'or, & l'argent, metaux si exquis, & necessaires au cōmerce,

Ou de froment, ou d'Orge, Ers, Lentilles, Lupins, &c. que les Grecs (entre lesquels la Medecine a eu plus de credit) d'un seul mot, ont nommé *Siron*, nom commun, & general à tous grains propres à faire pain, qui a occasionné aucuns pour la constitution de leurs poids, de prendre des grains de Froment, les autres d'Orge, les autres d'Ers, les autres de Lentilles, les autres de Lupins. Ainsi autant de testes, autant de diuerses opinions. De là s'est ensuiuy vne faute, qui n'est pas petite, à sçauoir que leurs poids n'estoient pas tousiours vns & de même: mais plus ou moins pesans, selon la bonté du terroir, & la clemence de l'air, où tels grains estoient prouenus. Car si la saison estoit pluuieuse, le terroir propre, & melioré de fumier: les grains estoient mieux nourris, & par consequent plus pesans. Au contraire plus legers, si la saison estoit seiche, & le terroir maigre, & moins labouré & melioré de fumier.

Dauantage vne autre erreur non moindre est commis par plusieurs Apothicaire constituans leurs poids de plomb, lequel amasse facilement de l'ordure sur leurs Banques, le plus souuent grasses & mal nettes: pour lesquels nettoyer, ils se diminuent tousiours en les frottant de sorte que leurs poids ne demeurent pas en leur entier.

Dequels
grains
on doit

Pour donc establir vne doctrine assuree, & qui soit gardee par tout les climats de la terre

& éviter tels inconueniens : ie serois de l'aduis de Monsieur Fernel, personnage autant docte, & expérimenté que l'Europe en aye produit, depuis mil ans en çà: que les poids fussent construits de louton, ou de cuyure, ou d'autre metal solide, & non de plomb: & de grains (non de froment, d'orge, ou autre semblable) de cuyure, desquels toutes les Republicques, les maistres des Monnoyes, & les Orfevres se seruent en la construction de leurs poids, pour peser l'or, & l'argent, & qui ne reçoient alteration, comme le plomb, en les frottant, & se maintiennent nets, & sont plus faciles à netroyer.

Ie serois aussi d'aduis, que nos caracteres fussent ostez du milieu de nous, & qu'aux lieu d'iceux, nous escriuissions nos poids, par les premieres lettres ou syllabes, vn point après, pour ne donner occasion aux Imprimeurs, & aux apprentifs encore peu versez en la cognoissance d'iceux, de cōmettre seblables fautes, qui ne sōt que trop souuent arriuées, au preiudice des malades.

L'autre poids qui suit le Grain, estoit nommé des Grecs, *Chalcus*, & *Arcolus*, plus vsté entre eux qu'il n'est maintenant: lequel contenoit deux Grains.

Siliqua est appellé des Grecs *Ceration*, & des Arabes *Kirat*, laquelle contient deux Chalques, ou quatre grains. Quelques-vns la font vn peu moindre.

Dauich, est le nom d'vn autre poids seulement vsté entre les Arabes, & non entre les Grecs, ny Latins: lequel contient deux Siliques, ou huit grains.

Obolus. *Obolus*, est le nom d'un autre poids appelé des Arabes *Onolosur*: fort usité entre les anciens, & modernes, soient Medecins, maîtres des Monnoyes, Orfevres, & Marchands. Pource qu'il contient trois Siliques, ou six Chalques, ou douze grains, ou demy Denier, ou demy Scrupule: & le marquent par les premieres lettres, vn point après, ainsi Ob. Nicol. Salern. Saladin, & Nicol. Prep. & la pluspart de nos Apothicaire, par leurs vers tant celebrez, le constituent de dix grains, & non de douze.

Scrupulus. *Scrupulus*, ou Scrupole, c'est ce que les Marchands, & Orfevres appellent Denier: & les Grecs *Gramma*, quasi *primum ponderis elementum*: pource qu'ils le composoient d'autant de grains, qu'il ya de lettres en leur Alphabet, qui sont en nombre de vingt-quatre. Il se marque par les premieres lettres, ainsi, Scrup. ou Θ. De cecy, on peut colliger l'erreur, que plusieurs commettent (suiuans l'opinion inueterée, & fondée sur l'autorité desdits Salern. Saladin, & Prepositus) en constituant le Scrupule seulement de vingt grains, & non de 24. selon la doctrine mesme des Grecs & de l'usage approuvé par tous les Royaumes du monde, & des Marchands, Orfevres, & maîtres de Monnoyes. A l'opinion de tous lesquels il vaut mieux acquiescer, qu'à tels quels auteurs, & ignorans, ou opiniastrés Apothicaires, qui n'ont enuie de sortir du fourbier d'ignorance.

Que s'ils desirent les faire au Scrupule, & Dragme, que ne les suiuent-ils de mesme en l'Once, & la composent de neuf dragmes, comme ils sont enseignez par leurs Carmes mesmes?

& non de huit, comme enseignent les Grecs ?

Pource ie suis d'aduis qu'ils suiuent nostre opi-
 nion, mieux fondee que la leur. Et pour n'a-
 voir tant de peine, & déueloper leur esprit de
 tant d'affaires, & asseurer les Medecins de ce
 qu'ils ordonneront pour les malades, il faut pré-
 dre 12. onces, poids de marc, vité en la pluspart
 du Royaume de France, pour vne liure de me-
 decine, & 3. onc. pour vn quarteron, & non 4.
 Car 3. est le quart de 12. comme 4. de 16. Chacu-
 ne onc, poids de Marc, contient 8. Dragmes, &
 chacune Dragme 3. Scrupules, ou Deniers, & cha-
 cun Scrup. 2. Oboles, ou 24. grains, qui disent 72.
 grains pour chacune Dragme. Ainsi faisant seront
 beaucoup soulagez, & leur esprit en repos, &
 les Medecins asseurez de ce qu'ils ordonneront.

Dragma, ou Dragme est appelée des Grecs *Dragma*
Holce. C'est la huitiesme partie d'une onc, &
 non la 9. comme veut Salernitanus, & tous ceux
 qui ont suiuy & suiuent son opinion, & se mar-
 que ainsi, Drag. ou 3.

Denarius, ou Denier des Medecins, est plus pe-
 sant que celuy des Orfevres. Car celuy des Or-
 fevres est ce que les Medecins appellent Scru-
 pule, qui contient 24. grains: & celuy des Me-
 decins contient 8. grains & 2. septiesmes de
 grain: de maniere que les 7. deniers valent vne
 onc. Le vulgaire à Rome, du temps de Galien,
 confondoit la Dragme, avec le Denier, pour le
 peu de difference qu'il y auoit, & mesme, en
 chose de petite consequence. Ainsi qu'on peut
 colliger de luy mesme *an lin. 8. des medc. locaux*,
 disant, que le Denier des Romains est la Dr. des

Grecs. Il se marque par vne estoille, ou ainsi. *Den.*

Aureus.
Exagii.
Sext.
Sol.

Aureus ; *Exagium* , *Sextula* , & *Solidum* , ne different en valeur , mais de nom seulement. Car ils pesent la 6. partie d'une once, qui est quatre scrupules , suiuant nostre supputation , fondee sur la doctrine des Grecs , à raison de 8. dragm. pour once. Ou vne dragme & demie , suiuant la doctrine de Salernitanus , qui establit son once de 9. dragmes. Ils se marquent par les premieres lettres, ainsi *Aur. Exag. Sex. Sol.*

Assarius.

Assarius , ou *Sicilius* , est le nom d'un poids, que nous appellons vulgairement quart d'once , qui font 2. drag. lequel nom pour le iour d'huy n'est pas pratiqué par les Medecins. Car ils specifient le nom des dragm. qu'ils veulent estre mises en leurs ordonnances.

Duella.

Duella , est le nom d'un autre poids anciennement vité , qui contenoit la tierce partie d'une once, qui vaut 8. scrupules , & se marque aussi par les premieres lettres , *Duel.*

Dupondium.
Vncia.

Dupondium , c'est nostre demie once, & se marque $\frac{3}{4}$. β . ou *vnc. sem.*

Vncia , ou once, c'est la 12. partie de la liu. Medecinale tant des Grecs que Latins, laquelle contient 8. dragm. ou 7. deniers : ou 24. scrupules : ou 576. grains. Qui sont 36. grains de plus, que celle de Salernitanus, qui establit la sienne de 7. drag. & chacune drag. de 60. grains. Qui sont de plus 96. grains, pour chacune once, à celle de nos Apothicaires, constituaus la leur de 8. drag. & chacune drag. de 60. grains, & de 20. leur scrupule. Lesquels 96. grains valent à leur compte vne drag. & demie , & 6 grains : & au nostre 4.

scrup. Voyla de combien est plus legér leur once, que celle de leurs auteurs, & des vers par eux tant celebrez, & de celle des anciens Grecs. Elle se marque ainsi, *vnc. ou ꝛ.*

<i>Sextans,</i>	} contient	{ Deux Onces,
<i>Triens,</i>		{ Quatre onces
<i>Quadrans,</i>		{ Trois Onces.
<i>Quincunx,</i>		{ Cinq Onces.
<i>Sexunx,</i>		{ Six onces.

Semis signifie la moitié du poids nommé, soit Grain. Obole, Scrupule, Drag. Onc. Liure. Et ainsi de tous autres poids, & Mesures, & se marque par les premieres lettres, ainsi, *Sem. ou S. ou Ꝟ.*

<i>Septunx,</i>	} contient	{ 7. Onces.
<i>Bes, seu Octunx,</i>		{ 8 Onces.
<i>Dodrans,</i>		{ 9. Onces.
<i>Dextans,</i>		{ 10. onces.
<i>Deunx,</i>		{ 11. Onces.

La liure de Medecine, du nombre des onces qu'elle contient, est appelée, *As*. Quelquesfois ^{Libra.} des Latins *Pondo* (sans addition) & *Libra*. Car ^{As.} *Pondo*, ^{Pondo,} avec addition, ne se prend pas pour liure, mais pour poids, & est indeclinable: comme *Pondo Grani, Oboli, Scrupuli, Dragmæ Denarij, Vncie, Librae unius, vel plurium*: C'est à dire le poids d'un grain, d'un Sru. d'une drag. d'un Denier, d'une once, d'une liure, ou de plusieurs: & se marque par les premieres lettres un point apres ainsi, *As, Pond. lib.*

De ce que dessus on peut colliger la liure de Medecine, tant des Grecs, que des Romains, contenir 6912. grains. Et celle de Salern. Saladin, & Preposit. 6480. qui est moins de 432. grains,

750 Des Poids & Mesures.

qui valent iustement 6. drag. chacune à raison de 72. grains. Cellés de nos Apothicaires, constituans leur liure de 12. onc. & chacune once de 8. drag. & chacune dragm. de 60. grains. Leur liure ne reuiet, qu'à 5760. grains, qui est de moins à celle de leurs auteurs, dont ils se veulent preualoir, de 720. grains, qui valent à leur compte mesme vne once & demie: Et à celle des Grecs, & Latins anciens à 1152 grains, qui valent iustement 2. onc. à raison de 72. gr. pour chacune drag. I'ay bien voulu calculer le tout, pour leur monstret, en quoy ils se trompent en la construction de leurs poids. Afin qu'à l'aduenir ils soient plus aduisez. qu'ils n'ont esté au passé, & ne s'arrestent tant à leurs auteurs, & aux vers susdits, comme ils font, & taschent de suiure, vne opinion fondée sur la raison, & l'autorité ancienne. La liure des Marchands François n'est pas tout vne: pour le plus, elle contient 16. onces, & celles des Medecins 12. & celle des Orfeures, & maistres de la Monnoye 8. onces & chacune once 8. drag. & chacune drag. 3. deniers, que nous appellons scrup. & chacun den. ou scrup. 24. grains, & non 20. *Mna*, ou *Mina*, c'est la liure du Royaume, d'Attique, gouverné par les Atheniens, qui contient cent drag. qui est demie onc. de plus, que celle des autres Grecs & Romains que nous auons suyui, & deuous suyure comme plus clair-voyans.

Mna &
Mina.

DES MESURES.

CEluy qui considerera la misere de ce monde, trouuera qu'il n'y a chose permanete, & par consequent ne s'estonnera pas de ce que plusieurs

poids & mesures des choses, tant solides, que liquides, anciennement fort vſitez, ne le font plus: car il viendra vn autre temps, que plusieurs mesures qui sont maintenant en vſage, ne le seront plus: & au lieu d'icelles, d'autres succederont, comme dit le Poëte Horache des vocables. Pour donc establir vne chose asseuree pour l'aduenir, il faut rapporter les mesures anciennes; principalement celles qui sont mentionnees aux compositions des Anciens, cy detant Paraphrasees en faueur des ieunes (& peu versé aux langues estrangeres) Apothicaires François: & au plus pres qu'il sera possible à nos poids, & non à nos mesures, qui sont autant differentes, pour le moins qu'il y a de Prouinces en ce Royau- me: quoy qu'il soit gouverné par vn Monarque Louys XIV. du nom, 1648. Pour y paruenir, il faut cōsiderer que les mesures sont pour les choses liquides, comme les poids pour les solides: & que des liquides, elles pesent plus ou moins, selon la nature de la liqueur qu'on veut mesurer. Exemple. L'huyle, pour estre d'vne nature aëree, & legere, est plus leger d'vne 9. partie que le vin de mediocre substâce: au contraire le miel, pour estre d'vne nature terrestre, & pesante, il est d'vne moitié plus pesant que l'huyle. Ce consideré, il sera facile à l'Apothicaire, en quelque climat qu'il habite, de rapporter les mesures des Anciens, à celles de son pays, ou à son poids: pourueu qu'il entende ce que s'ensuyt. Parlant des pois, nous auons gardé l'ordre compositif: icy le resolntif. Pour descrire le Sextier, & Hemine mentionnees aux compositions des An-

ciens, cy-deuant paraphrasees, il faut commécer à celuy, dont ils sont descendus, qui est le *Congius*.

Congius, ou *Chus* estoit vne mesure vsitée, tant en la region d'Athenes, qu'à Rome: lequel en Athenes pesoit neuf liures, & à Rome dix.

Le *Sextier*, appellé des Latins *Sextarius*, & des Arabes *Chist*, est ainsi nommé, pource qu'il contenoit la sixiesme partie du *Congius*, qui seroit en Grece, vne liu. & demie, & à Rome 20. onces, qui valent, vne liure & huit onces.

Le *Corula*, ou *Hemina*, c'estoit la moitié du *Sextier*, qui venoit en Grece, à neuf onces, & à Rome, à dix. Ainsi que des escrits de Gal. nous pouuons colliger, tant aux liures premiers des medicaments selon les genres, qu'ailleurs. Disant (aux compositions d'Andromache, & d'Heras) le *Sextier* contenir 18. onces, & l'*Hemine* dix. Luy qui estoit Grec de nation, & qui habitoit à Rome, s'accommodoit tantost à son pays: tantost à celuy, où il demeuroit, principalement en chose de peu de consequence, & qui ne peut beaucoup nuire, soit huyle, eau, suc, vin, ou miel. Exemple de ce que dessus, selon Paul Aeginete.

Le *Congius* contient 9 liu. d'huyle: dix de vin, & 12. liures, & demie de miel.

Le *Sextier* 18. Onces d'huyle, 20. de vin, & 27. de miel, qui valent deux liures, & vn quarteron.

L'*Hemine* contient 9. onces d'huyle: dix de vin, de substance mediocre: & 13. onces, & demie de Miel.

Le grand *Mystre* contient 3. onces d'huyle, trois onces, & 8. *Scrup.* de vin: & 4. onces, & demie de Miel.

Des Poids & Mesures. 753

L'Acetable contient 18 Drag. d'huyle: & 2. onces, 12. Scrupules de vin: & 3. onces, 4. Scrupules de Miel.

Le Cyathe (mesure ainsi appelée pour sa semblance à vn verre) contient douze Dragmes d'huyle: & vne once, & demie, & 4. Scrup. de vin: & deux onces, deux Dragm. de Miel.

Le petit Mystre contient 6. Dra. d'huyle: & vingt Scrupules de vin: & neuf Drag. de Miel.

Voilà sommairement les mesures, dont les Auteurs des precedentes compositions, soient Grecs, Latins, ou Arabes, se sont aydez, lesquelles l'Apothicaire diligent, & curieux de ce qui appartient sçauoir en son art, pourra facilement accommoder à celles de son pays.

S'ensuit des autres mesures, pour les choses seiches, qu'on ne pese pour le plus souuent, & entre nous plus practiquees que les precedentes.

Des mesures des herbes, & fleurs.

Premierement nous commencerons au Fasci- Fascicu-
lus. cule, comme la plus grande, qui contient tout ce que le bras plié en rond peut contenir, & se marque par les premieres lettres, vn point apres, ainsi, Fasc. Nous en vsons communement, quand nous voulons mesurer les herbes recentes, à la composition des bains artificiels.

Manipule contient, ce que la main close peut con- Mani-
palus. tenir, & se marque aussi par la premiere lettre, M.

Pugille contient tout ce qu'entre trois doigts, Pugil-
lus. legitiment, & sans excès on peut comprendre, & se marque aussi par la premiere lettre, ainsi P.

754 *Dés Poids & Mesures.*

Il reste le Semis, qui signifie la moitié de la mesure, qui precede, & se marque ainsi, S. ou *ß.*

Il laisse plusieurs autres poids, & mesures dont les Anciens se seruoient, pource que les Auteurs des precedentes compositions n'en font mention. Toutesfois s'il y a quelqu'un, qui desire en sçauoir dauantage, il pourra lire ce que doctement en ont escrit Celsus, Scribonius Largus, Pline, Galien, Paul Aeginete, & de nostre temps Siluius, & Fernel, desquels il en apprendra assez pour se contenter. Sur ce, ie prie Dieu pour l'aduenir me faire la grace de pouoir faire chose, qui soit à sa gloire, & au profit de mon prochain. Ainsi soit-il.

Anagramma Auctoris.

BREVIVS - ID CVRABIS.

Bricius Bauderius.

vel

Bricius Bauderonus.

VIROS ABVNDE CVRABIS

TABLE

TABLE DES PRINCIPALES

MATIERES CONTENUES

en cest Oeuure.

A

	Blinthij historia,	pagina 78. & 79
	Acetabulum quid,	752
	Aceti Scillitici præparatio,	129
	Agallochi historia,	187
	Ambaris historia,	173. 174
	Amurca veterum quid,	541
	Anacardiorum historia,	344
	Anthera quid,	19. 469
	Apium montanum quid,	207
	Aqua Theriacalis,	721
	Aqua ad suffusionem,	730. 731
	Aqua contra calculum,	724. 725
	Aqua vulneraria,	728
	Aromaticum Caryophyllatum,	165
	Aromaticum Rosatum Gabrielis,	168
	As,	749
	Affarijs quid,	748
	Asyncritum Actuarij,	278
	Aurea Alexandrina,	287. 288
	Aureus quid.	748

B

B	Alsamum polychrestum,	585
	Bauderoni laus,	110. 111
	Bedegaris succedaneum,	98
	Benedicta laxatina,	388. 389
	Bes, seu octunx.	799

Bbb

T A B L E.

C

C	Anella & Cinnamomum, idem,	318. 319
	Calcanthum, ou vitriol,	315. 316
	Calcanthi & Chalcitidis differentia,	318
	Chalcite, & ses propriétés,	321. 322
	Champignons, differences, effects, temperament, & symptomes d'iceux.	311. 312
	Chalcitidis fermocinatio,	366. & seq.
	Chalcus quid,	746
	Caryocostinum, <i>αδναου</i>	391
	Cancamum, non est Lacca,	252
	Cassia, & Cinnamomi historia,	178
	Cassia cum Saccharo pro Clysteribus,	360. 361
	Catholicum Fernelij,	351
	Cauterium holosericum,	735
	{ quid, & vnde dictum,	651
	{ Album Galeni,	652
	{ Arnoglossi,	657. 658
	Ceratum } de Crusta panis,	659
	{ Oesypyi,	656
	{ Santalinum,	653
	{ Stomachicum Galeni,	655
	Chist Arabum quid,	752
	Clareta simplex & composita,	723
	Collyrium album Rhafis,	27
	Conditara cur fiat,	I
	Confectio quid,	330
	{ Alchermes,	331
	{ Hamech Maior, 396. Minor. 402. 403	
	{ Hamech à D. Bauderomo castiga-	
	{ ta,	401
	Confectio } Anacardina,	341
	{ de Hyacintho,	240
	{ Liberantis,	238

T A B L E.

Congius quid,	752
Conserua Rosarum mellis, 19. Solida,	20
Costus quid,	392. 393
Croci Martis præparatio,	266
Crocus Martis quid, & vnde dictus,	265
Cyathus quid,	753
D	
D Archeni Arabum quid,	176
Dauich Arabum quid,	745
Decoctio communis Medicinæ, Pectoralis, & Cly- steris,	720.
Denarius quid,	747
Déunx quid,	749
Dextans quid,	ibid
Diacalamentum,	171
Diacatholicum,	346
Diacinnamomum,	175. 176
Diacodium simplex, & compositum,	273. 274
Diacomeron,	212. 213. 214.
Diacrocon, seu Diacurcuma,	253. 254
Diacydonium simplex, 16. compositum,	16
Diacyminum,	362
Discours Apologetique sur la Chalcite,	310
Differences des champignons,	311
Difficultez sur la confection Alchermes,	331. 332
Diagalanga,	179. 180
Diahyssopus,	204. 205
Diaireos simplex, 196. Salomonis	197
Dialacca magna,	249
Dialexis de Absinthio,	79. 80
Dialipsis de Chalcitide,	306. 307
Diambra,	173
Diamargaritum simplex quid,	220
Diamargaritum frigidum,	212

T A B L E.

Diamorum,	28. 29
Diamoschum,	227
Dianisum,	167
Dianthos,	225
Dianucum,	30
Diapenidium cum, & sine speciebus,	202
Diaphenicum,	376. 377
Diaprasium,	206. 207. 208
Diaprunum simplex & compositum,	367. 368
Diarrhodon Abbatis,	181. 182
Diasebestem,	364. 365
Diasenna,	394
Diathamarum, lege Diacomeron.	
Diatragacanthum frigidum,	199. 200
Diatriasantali,	246. 247
Diatrium Piperum,	189. 190
Diaxylaloës,	186
Discours des Perles,	221
Dodrans quid,	749
Dosis pul. in electuaris aromaticis,	178. 179
Dosis pul. in elect. mollibus, & solidis,	330
Dosis pulveris, in vngentis componendis, quæ,	612
Dragma quid, & quot granis constet,	747
Duella quid,	ibid.
Dupondium quid,	ibid.

E

E Clegma quid, & cur excogitatum,	148
{ De Caulib. Gordonij,	149. 150
{ de Papauere,	153. 154
{ de Pineis,	155. 156
Eclegma < de Pulmone Vulpis,	152
{ Sanum,	158. 159.
{ de Scilla simpl.	150
{ Compositum,	151

T A B L E

Effects des Champignons,	312
Electuarum quid, & eius diuifio;	329
{ Analepticum, id est, reficiens,	215
{ de Baccis Lauri,	339
{ de Citro folutium.	386
{ Croci Martis.	265
{ Diacarthami,	384
{ Ducis,	193
{ de Gemmis,	230
Electuariū } Indum maius,	379.380
} Minus	382
} Iustinum,	257
} Lætitia Galeni,	234
} Lætificans Rhafis,	236
} Pleres Archonticon,	243
} de Pfyllio,	370.371
} Resumptium: Vide Analepticam.	
} Rosatum Mefué,	372
{ de fucco Rosatum,	374.375
Emplaſtrum quid, & vnde dictum,	661
{ Apoſtolicum,	707
{ de Arnogloſſo,	657.658
{ de Baccis Lauri,	681
{ de Betonica,	668.669
{ Ceroneum,	699
{ de Ceruſa,	662
{ Contra rupturam,	704
{ de Cruſta panis,	675
{ Diachalciteos,	679.680
{ Diachylon album,	671
Emplaſtrum < Ireatum,	673
} Magnum,	674
} Gummatum,	675

T A B L E.

	Emplastrum pro fracturis, & dislocatione ossium,	666
	Emplastrum Epispasticum seu vesicatorium,	722
	Divinum,	687
	Filij Zachariæ	677
	Gratia Dei.	670
	Gummi Elemi,	712
	ad Herniam,	703
	de Iauna, vide de Beticana	
	de Linamento,	721
	de Mastiche,	689
	pro Matrice.	693. 694
	de Meliloto,	683. 684
Emplastrum	de Minio,	664. 665
	de Mucaginibus,	676
	Nicotianæ,	709. 710
	Oxyrocceum,	697
	Paracelsi,	713
	de Ranis Ioan. Vig.	701
	Sparadrap.	678. 679
	de Sulphure,	683
	pro Stomacho,	691
	Tripharmacum,	679
Exagium quid.		748
	F	
F	Afciculus quid,	753
	Fondement de la These de Fontaine.	314
	Fontaine Medecin d'Aix en Prouence,	310
	Formula Bechicæ.	461
	G	
G	Alien repris sur la Canelle,	318
	Galanga quid,	178. 179. 180
	Grana ponderum, qualia,	745

T A B L E.

Glandes solutiuae. 734

H

H Emina quid, 752

H iera quid, 405

H iera cum Agarico, 407

H iera Colocynthidos, 414

H iera composita, 408

H iera Logadij, 410. 411

H iera simplex Galeni, 405. 406

H istoire du Sori, Chalcite & Misy. 315 316

H istoire du Vitriol ou Calcanthum, 315

H ydromel Vinosum. 731

I

I Nfusio Rosarum & Violarum, 48

I ulepus quid, 34

I ulepus Rosarum, & Violarum, 35

I ulepus Zizyphorum, seu Iuiubarum. 36

L

L Ac virginale, 727

L accæ historia, & preparatio, 251. 252

L iebra medicinalis, 749

L iuctus quid, vide Eclegma, 148. & sequent.

L inimentum quid, & vsus, 610.

L ithonripticon, 259. 260.

L ixiuium dulce quid, vt paretur, 8

L ooch, Liuctus, & Eclegma idem. 148

M

M Alagma quid, 658

M anipulus quid, 753

M anus Christi cum perlis, 219. 220

M argaritarum descriptio, 222

 Anacardinum, 24

 Anthosatum, 22. 23

 Mercuriale, ibid.

Bbb iij

T A B L E.

Mel	< Passulatum,	24
	Rosatum,	22
	Scilliticum,	23
	Violatum	ibid.
Mieleta Nicolai,		344
Mina veterum quid,		750
Mistrum magnum, & paruum quid,		752
Mithridatium Damocratis,		291.292
Miua Cydoniorum simplex, & aromatica		32
Mucharum Rosarum, & violarum quid,		48
Musa Ænea, vel Egerca, & Zazen.		285

N

Nicotiana vnde dicta,		125
-----------------------	--	-----

O

O Bolus quot granis <i>constet</i> ,		746
<i>Octunx, & Besidem,</i>		749
O leum quid, & eius diuisio,		540
	{ Absinthij	554
	Acori veri,	552.553
	Amomi,	554
	Amygdalarum dulcium,	543
	Amygdalarum amararum,	543
O leum <	Anacardinum,	ibid.
	Anethi seminis,	554
	Anethinum,	554
	Anisi seminis,	554
	Aurancij,	545
	Auellanarum,	543
	Balanium, id est, de Ben.	543
	Cannabis,	543.544
	Capparum,	567
	Carthami,	547
	Carthinum id est, Nucum,	547
	Castory, simpl. & Compos.	583.584

T A B L E.

	Ceraforum,	543 544
Oleum <	Chamæmeli,	554
	De Cherua, seu Ricinin.	543. 544
	Cheyrinum,	554
	Chrysomeleorum, id est, Præcociorū,	543
	Cinnamomi,	537. 538.
	Citrij, & Citruli,	544
	Cocci Gnidij, id est, Thimeleæ,	544
	Croci,	569. 570
	Cucumeris, & Cucurbitæ,	543 544
	Cydoniorum,	555. 556
	Cyprinum, id est, Ligustrinum,	ibid.
	Ebuli feminis,	547
	Euphorbij,	576
	Gich: id est, Melanthij.	543. 544
	Hederæ,	547. 548
	Hyperici,	551
	Iasmini,	554
	Irinum,	558
	Lactucæ feminis,	544
	Laurinum,	547. 548
	Lentisci,	543. 544
	Leptocaryon, id est, Auellanarum,	543
	Ligustri,	554
	Liliorum Sim. & Comp.	554. 557
	Lini feminis,	9. 543. 544
Oleum <	Lumbricorum,	578
	Mastichinum,	563
	Meliloti,	554
	Mellis,	564
	Melonis feminis,	546
	Mentæ,	564. 565
	Moscharæ,	543
	Moschatelinum,	550

T A B L E.

Myrthillorum,	547
Myrthinum	554
Nardinum,	565. 566
Nenupharis,	574
Nacum iuglandium,	543
Nucis Indicæ,	ibid.
Nucleorum Persicorum,	ibid.
Nucleorum Pineorum,	ibid.
Omphacinum,	543
Ouorum,	549
Papaueris seminis,	544
Papaueris capitum, foliorum, & flo- rum,	553. 554
Pericorum,	543
Philosophorum,	557. 558
Piperis simplex, 570. 571. Comp.	554
Pistaciorum,	543
Raphani seminis,	543. 544
Ricinum, i. de Cherua,	546
Rosarum Completum, & Omphaci- num,	551. 552
Sambucinum,	554
Sampfuchinum,	564. 565
Scorpionum simp. 579. Compositum,	580
Oleum < Sefami seminis,	543. 544
Sinapi,	ibid.
Staphidis Agriæ.	544
Strobilorum, id est, Pineorum	543
Terebinthi alboris,	548
Thymoleæ,	543. 544
Violatum,	553
Viperinum, lege Serpentinum,	
UVulpinum,	580. 581
Onolosat Arabum quid	746

T A B L E.

Opiata quid, & vsus,	272
Opiata Salomonis,	189.190
Opinion de Fontaine erronce,	310.311
Oxymel simplex, 126. & seq. Compositum	130
Oxymel Scilliticum simp. 128. Compositum.	132

P

Pilionium Persicum, 283. Magnum,	281
Piperis historia,	190
Pilulæ cur inuenta, & vnde nomen,	417.418
Pilularum differentia, & vsus,	ibid
Pilularum modus, 419. Repositio,	420
Pilulæ de Agarico,	445
Pilulæ Aggregatiuæ,	442.443
Pilulæ Catholica, seu Imperiales,	452
Albæ, & Nigræ,	326.327
Alephangina,	429.430
de Aloë lota,	424.425
Ante cibum,	428.429
Arthriticæ,	454
Assaieret,	437
Auræe,	447
de Bdellio,	422
Benedictæ,	436.437
Coccia,	450
Communes, seu Ruffi,	432
de Cynoglossò,	420
de Eupatorio,	461
Fœtidæ maiores,	470
Fumaria	460
Pilulæ de Hermodactylis,	452
de Hiæra cum Agarico,	435
Hiæra Comp. & Simp.	435
Indæ Haly,	465
de Lapide Lazuli,	467.468

T A B L E.

Lucis maiores,	456.456
Mastichina,	427
de quinque myrobolanis,	441
Octomera,	438
Pestilenciales,	432
de Rhabarbaro,	463
Ruffi, seu communes,	432
Sine quibus esse nolo,	454
Stomachicæ,	427
Pruña solutiua,	732.733
Pugillus quid,	753
Puluis quid, & cur inuentus,	161.162
contra pestem,	235
contra lumbricos,	733.734
ad puerorum Enterocelen,	270.271
Puluis < ad puerperarum tormina,	268
Croci Martis,	267
Diacydoniten sine speciebus,	262
Hydragogus,	268

Q

Q Vadrans quid,	749
Q Quincunx quid,	ibid

R

R Habarbarum cardiacis an miscendum,	184
R Raifons refutees de ceux qui veulent oster la Chalcire du Theriaque,	pag. 306 & suiv.
Resolution des difficultez sur la description de la Confection Alchermes,	334
Requies Nicolai,	276.277
Rob, & Robus quid, & differentia,	25
Rob Cerasorum,	31
Rob Cydoniorum simp. & comp.	32
Rob de Ribes	30
Rosata nouella,	10.11

T A B L E.

S

Saccharè quid,	246
Sapa quid, & quotuplex,	26.27
Satyrj conditura,	2
Scrupules quid,	748
Secacul Arabum quid,	6
Semis quid,	749
Sextunx quid,	ibid
Sericum crudum vt puluerandum,	225
Sextans quid,	749
Sextula quid,	748
Sextarius quid, & vnde nomen,	752
Siliqua quid,	749
Sinon propriè quid,	207
Solidem,	246.248
Sori quid,	315
Suchahæ succedaneum,	98
Succorum inspissatio,	27
Suppositoria solutiua,	736.737
Symphyci conditura,	4. & 5
Syrupus quid, & cur inuentus,	36
Syruporum vsus 38. 39 Differentiæ,	40
Absinthij maior,	78
Acetatus simpl. 41. 42. Comp.	57
Acetositatis Citrij,	44
Acetosi succi,	43. & 62
Adiantini simpl. & comp.	52. & 62
Althææ,	108
Aranciorum,	44
Arthemisiæ,	115. & 118
Betonicæ,	110
Syrupus< Bizantini simpl. & comp.	88. 89
Boraginis, & Buglossi,	55
Calaminthes,	123
Chamædryos,	103
Cichorij simpl. 95. com.	813. 814
Cydoniorum,	44
Epithymi,	144
Eupatorij,	97. 98
Fumariz simpl. 54. 55. comp.	141
Glycyrrhizæ,	60. 51

T A B L E.

	Granatorum .	44.45. & 46
	Hydragogus ,	147.
	Hyssopi ,	64. 65
	Intybi, id est, Endiuiz simp.	54
	Intybi, seu Endiuiz comp.	811
	Iuiubinus ,	72. 73
	Limonium ,	44
	Mentæ ,	84. 85
	Muccarum Ros. & Viol.	48
	Martinus ,	85. 86
	Nicotianæ ,	125
	Nymphææ simp. 53. comp.	69. 70
	Omphacij, id est, Agrestæ ,	44
	Oxyacanthæ ,	ibid
	Oxyfacccharum simp. 43. comp.	58.
	Papaueris simp. & com.	75. 76
Syrupus	Papaueris, Rhœas,	74
	Pescorum ,	132
	Pomorum simp. 46. 47. comp.	137.
	Prassij ,	67. 68
	Quinque radicum ,	106. 107
	Raphani ,	112. 113
	Ribes ,	44. 45
	Rosarum siccarum ,	47. 48
	Rosarus simp. 49. compos. & laxat.	134
	Scolopendrij ,	104. 105
Stœchadis ,	99. 100	
Symphyti ,	87. 88	
Tussilaginis ,	61. 62	
Violatus simp. 48. laxat.	137. 178	
Zizyphorum simp. 35. 36. comp.	72	

	T Artouffles, descriptions, vertus ,	2. & seq.
	Temperament des Champignons,	312
	These de Fontaine ,	310. 311
	Theriaca Andromachi ,	300. & sui.
	Theriaca Diatesaron ,	314. 328
	Triens quid ,	749
	Trochiscus quid , & vnde nomen,	457
	f de Absinthio ,	502
	Agaricus trochiscatus,	517

T A B L E.

Trochisci	Albi Rhabis,	468.469
	Alhandaal,	519
	Aliptæ Moschatæ,	524
	Alkekengi,	512.513
	Bechici albi, & nigri,	458.459
	Berberis,	497
	Bdellij,	508.509
	Caphuræ,	472.474
	Capparum	508
	Cafabe,	465.466
	Cyphi,	526.527
	Diaion, id est, de Violis,	521
	Diarrhodon,	497.498
Trochisci	Eupathorij,	504.505
	Galliæ Moschatæ,	522.523
	Gordonij,	515.516
	Hedycroi magmatis,	530.531
	Laccæ,	506
	Myrrhæ,	511
	Ramich,	462
	Rhabarbari,	501
	Scillitici,	528
	Spodij,	495
	Terræ sigillatæ,	467
	Viperini,	532.533
	Tubera Diosc.	3
	Tryphera magna,	326
	Tryphera Persica,	353. & suiu.
	Tryphera Sarracenicæ,	358

V

Viperarum præparatio & delectus,	532.533	
¶ Vinum	{ Nephriticum,	726
	{ Hydragogum.	727
Vitrioli historia,	315. 316	
Vncia quot conser granis,	748	
Vnguentum quid,	591	
	{ Egyptiacum,	626
	{ Agrippæ,	629
Vnguentum	{ Album Galeni,	668
	{ Album Rhabis,	597.598
	{ Analepticum,	614.615

T A B L E.

	Apostolorum,	624
	U Aregon,	631
	Arthanitzæ,	644.645
	Aureum,	623
	Basilicum minus ;	613
	de Bolo,	596. 597
	Citreum,	641
	Comitissæ,	608
	Desiccatiuum rubrum,	699
	Dialthæas,	616
	Glutinans,	588
	Inulatum,	613
	de Lichargyrio,	595
	Martiatum,	633. & seq.
	Mundificatiuum de Apio,	621
Vnguentum	Mundificatiuum de Resina ;	620
	Neapolitanum,	637
	Nicotianum,	619
	Nutricum,	595
	Ophthalmicum,	601
	Pompholigos,	600
	Populeum,	605
	ad Pruritum scabiosum	612
	Pro vulneribus Cerebri, & neruorum;	589
	Resumptiuum,	614. 615
	Rosatium,	593
	Sanguinem sistens ;	588
	Sarcoricum,	588
	Splenicum,	548
	Stypticum,	610
	Contra Vermes,	650
	Uiolatum.	504

FINIS.

TRAICTE
CHYMIQVE
CONTENANT
LES PREPARATIONS,
VSAGES, FACVLTEZ,
& doses des plus celebres
& vsitez medicamens
Chymiques.

*Par G. SAVVAGEON D. M. Agregé
au College des Medecins de Lion.*



A ROVEN,

Chez IACQUES CAILLOVE', dans la Cour
du Palais.

M, DC. LI.

CHRYMPTON

OF THE BISHOP

OF BATHON

IN THE

REIGN OF

HENRY

THE

SECOND

OF HIS

NAME



BY

WILLIAM

OF

THE

REIGN

OF

HENRY

THE

SECOND



ADVERTISSEMENT
AV LECTEUR.



A Chymie a eu quelque temps ce malheur, de n'estre non seulement recognevë & carressée, mais mesmes d'estre indignement rebutee. Les principales causes en pouvoient estre ou vne nouveauté pretenduë, ou les temeraires essais & mauvais succés de ses remedes, employez par personnes peu versées en la cognoissance des medicamens, des maladies, & des corps, & peur-estre tels remedes mal preparez. A quoy la difficulté & le travail plus laborieux de cét Art, y pouvoit encores contribuer quelque chose.

Le temps, qui descouvre en fin les avantages & les inconueniens des choses, apres la recognoissance de l'vtilité de ses remedes, en a fait encores admirer la gentillesse, & sublimité.

encores qu'il ne suffisoit pas pour la rejeter d'estre estimée nouvelle. Car qu'ad biē on accorderoit qu'elle n'auroit point esté cognevë ny prat-

tiquée des Anciens, cesseroit vn inepte argument de conclure par là à son rebut. Chaque siecle s'est signalé de quelque particuliere inuention & rareté. Et si on se fust voulu tenir aux seules inuentions des Anciens: nous serions priuez de beaucoup de choses, qui seruent & à la necessité, & à l'embellissement du monde. Les choses anciennes meritent à la verité d'estre reuerées, non pas simplement pour estre telles, ains pour estre conformes à la verité, & à la raison. On ne doit pas pourtant mespriser les choses nouvelles, si elles ont cela, avec vne égale vtilité. Et on ne renuerse en aucune façon par cette nouvelle, ou pour le moins peu vltée inuention de la Chymie, la solidité de la Medecine, & de ses anciennes preparations: ains elle en reçoit vn nouuel enrichissement & decoration. Dautant que par le moyen de ses medicamens plus curieusement & vilement préparez, elle luy sert ou à combattre & exterminer les maladies, ou à en preseruer. L'entends icy seulement parler de cette partie de Chymie, qui a pour obie& la preparation des medicamens. En cette consideration elle doit estre recognuë & tenuë pour compagne de la Pharmacie, entant qu'elle vise à vne mesme fin, & qu'elle se soumet; comme elle doit, à l'Empire, & aux maximes & preceptes de la Medecine, dont elle fait& partie: & doit emprunter d'elle la cognoissances de la matiere medicinale, des corps, des maladies, de leurs causes & symptomes

Pour defabufer (en passant) ceux qui esti-

5.
ment la Chymie, estre vn inuention nouuelle:
ie proposeray seulement le tesmoignage de
Mesué (en son Antidotaire, *distinçt.* 21.) qui est
d'autant plus receuable, que c'est vn des prin-
cipaux Maistres & Artistes de la Pharmacie
Dogmatique. Du temps duquel tout au moins,
qui estoit il y a presque cinq cens ans, ayant flo-
ry enuiron l'an 1158. elle estoit desja en vogue &
vsage. Et mesmes il en parle si honorablement
qu'il exhorte les Medecins de conuerser avec
les Alchymistes, s'ils desirent cognoistre les sub-
stances occultes des mixtes par le moyen du
feu, qui ont cét auantage (dit il) de descou-
urir, & mettre en enidence ce qu'il y a de plus
caché & secret dans iceux. Lequel suffrage
ne monstre pas seulement l'antiquité de la
Chymie, mais encores son excellence. Car
la diuersité des choses, qu'un seul arbre des
Indes, du fruiçt duquel appellé Cocos, on
exprime tant de suc de diuerse consistance,
de gousts & saveurs differentes; d'eau sauou-
reuse, de vin, de syrop, d'huile: nous cau-
se tant d'admiration, quoy que ce soit avec
fort peu d'artifice: Cét Art en doit bien don-
ner dauantage, pour son ingenieuse subtili-
té à extraire d'un mesme corps tant de di-
uerses substances, qui y sont si estroitement
enserrees, quoy que bien souuent contraires,
& n'ayans entre elles aucun symbole ny conue-
nance.

Quant est de la difficulté qu'on a peu faire à
ne l'admettre si facilement, pour le danger qu'il
y pouuoit auoir en ses medicamens: cette rete-

nue a esté excusable & loüable : dautant qu'il y a du hazard à l'espreue des medicamens incogneus, eu esgard à la dignité du subject, en faueur duquel on ne scauroit estre trop circonspect à admettre l'vsage de nouveaux medicamens, principalement purgatifs. Desquels PHippocrate a autrefois dict, qu'il estoit besoing d'une grande fortune pour leur seule exhibition, ne s'agissant pas de moins que du cuir de l'homme. Mais maintenant, depuis que les longues espreues de nos deuanciers, & celles que nous voyons tous les iours de nos yeux, accompagnées de bon succès, nous en donnent assurance: nous ne deuons nullement en abhorer l'vsage, qui est pour le moins aussi certain (après les nobles & exquisés préparations qu'on leur donne) qu'estoient du temps d'Hippocrate lelebore, la colocinte, le peplium, l'elaterium: dont il vsoit si frequemment.

Ce que ie dis non seulement des medicamens tirez des animaux & uegetaux, dont il n'y a aucun doute, mais aussi de ceux des mineraux & metaux: que cét Art a rendu si traittables, qu'ils ne retiennent rien ou peu de leurs qualitez crues, violentes & malignes, qui les auoient tant fait descrier. Et toute la violence qui leur reste, ne peut estre separée de leur naturel & essence dont on ne doit laisser d'entirer le bien qu'ils peuvent produire aux occasions & maladies, où les autres remedes ont perdu l'escrime, c'est à dire aux grandes & rebelles maladies. Conformément à la maxime, qu'aux maux extremes, il y faut des remedes

extremes: comme à vn cœur fort & rebelle, vn coing de mesme. Si bien que la difficulté qu'il y faut apporter, consiste plustost à discerner la necessité, opportunité, & deüé administration de tels remedes, que leur vehemence pretendue, que la condition du mal rend necessaire.

Si les Operations de Chymie sont quelque peu plus laborieuses, que les communes: cela ne doit point rebutter ceux qui ont du courage & du zele pour le bien & santé de l'homme, à quoy elles sont destinées, comme tout homme de bien en doit auoir les belles choses ont cela, qu'elles ne s'acquierent pas sans peine. Le souhait de Galien, qui a eu quelque ombre & idée de cét Art, desirant passionnément de pouuoir arriuer à la cognoissance & adresse de la separation des diuerses substances qui se trouuent au vinaigre, qui le tenoit en grande perplexité: doit effacer cette apprehension aux ames qui en seroient atteintes. Crollius dict iusques à ces termes, que veu l'extreme desir de ce grand homme, il eust esté bien aise de seruir & se soubmettre à Paracelse aux plus vils offices & ministeres de ses fourneaux. Et maintenant le plus petit Chymiste du monde luy donneroit de la satisfaction dans ce desir, & de l'admiration en d'autres choses bien plus ingenieuses.

Voyant donc maintenant l'ascendant qu'elle a dans la Medecine, quiconque veut exceller en cette profession, ne la doit point ignorer. Et si on se rapporte au iugement de Libauius: vn Medecin ne peut estre grand en son

Art, s'il n'y est grandement versé. Car il acquiert non seulement par icelle vne plus intime cognoissance de la nature des mixtes, par la resolution de leurs diuerses substances: mais il en tire encor des puissantes armes offensiuës & defensiuës contre les ennemis de nostre vie. Les Apothicaires qui doiuent conspirer à mesme fin, sont bien encores plus obligez de s'y rendre sçauans & experts. Et ce d'autant plus, qu'y ayant maintenant vne si grande varieté parmy les Medecins, de style & maniere d'ordonner, & qu'il s'en treuve peu, qui n'assaisonnent tout au moins leurs ordonnances de quelque remede Chymique, comme d'un grain de sel: & que beaucoup de personnes les preferent aux communs: ils ne peuuent sans vn grand prejudice de leur honneur, & contentement des malades se dispenser de cette cognoissance, & moins de tenir leurs boutiques garnies de cette sorte de remedes.

Mais d'autant qu'il importe extremement pour bien ordonner & se seruir avec assurance des medicamens, de sçauoir par qui & comment ils sont preparez, & leur reussissement dans l'usage (ce qui est principalement requis aux remedes Chymiques:) Ie te veux d'un costé assurer de la preparatiõ de ceux que ie te communique, que ie te donne, comme venans (la plus part) d'un des plus habiles & sçauans en cét Art Monsieur Martini. Lequel outre les rares auantages d'une longue experience & pratique, n'espargne ny temps, ny despense pour peexercer dans la perfection. Et l'a apprise sous

les plus celebres Maistres de sa Nation (née à cette profession) les grands Sennertus, Hartmannus, & Eiectadius, desquels il a esté autresfois disciple. Et l'exerce avec gloire & applaudissement dans la ville du monde: le theatre de l'Vniuers, la retraite des esprits de sa sorte. Et de l'autre, ie te puis donner aussi toute assurance de leur valeur, pour les diuerses experiences & heureux succès, que i'en ay obserués aux occasions où ie les ay veu employer. Autrement ie ne les eussés pas voulu adioindre à la Pharmacopée de Bauderon, dont l'expérience de tant de siecles passez a canonisé les remedes.

Il est vray qu'il faut apporter vne tres-grande circonspection en leur vsage. Lequel pour te rendre plus assuré, ie t'ay esbauché les principales indications & circonstances requises pour s'en bien seruir; avec leurs facultez & leurs doses.

Si ces legeres touches, que i'ay données à ce petit eschantillon, te viennent à gré: cela m'obligera de te donner vne piece plus complete des principes de Chymie, de l'essence de ses Operations, & des formules generales de ses compositions.



DES VEGETAVX

SECTION PREMIERE:

Des Roses.



omme la Rose est la plus noble & la plus delicieuse entre les fleurs, appellée pour ce respect l'honneur des fleurs, & le baiser de Venus : nous luy donnerons aussi le premier rang dans ce petit Traicté ou Bouquet Chymique.

L'Eau de Roses

ON prendra des Roses palles ou blanches les seules fueilles, mōdées, & tant soit peu contuses au mortier, & puis les stratifier avec du sel dans vn Pot de terre estroict d'emboucheure de ceste facon; scauoir faire vne couche de Roses, par exemple d'vn Manipule ou deux & puis les asperger d'vndemy Manipule de sel commun & recommencer vn autre rang de Roses à la mesme quantité, & du sel dessus, continuant ainsi alternativement, iusques à ce que le vaisseau soit rempli iusques enuiron les trois quarts. Alors il faut

SECTION PREMIERE. II

boucher l'orifice du vaisseau avec vne vessie de porc mouillée, & la mettre dans vne caue, ou autre lieu froid en digestion l'espace dvn mois, six semaines, ou plus. Apres il faut oster cette matiere, & la mettre dans le vaisseau d'airian, appellé *Vessie*; iusques à la moitié de sa capacité, versant dessus de l'eau de fontaine, telle proportion que le quart demeure vuide. Le vaisseau estant bien bouché, avec son alembic & recipient on distillera à feu du troisieme degré. Il en sortira l'eau l'esprit & l'huile. Or cét huile n'estant pas si liquide, que celuy des plantes chaudes, (comme est la lauende) la separation ne s'en fait pas par vaisseau separatoire, ains en coulant la liqueur au trauers d'vn linge bien net, il restera au fonds du linge, l'huile de Roses congelé à guise de beurre. Il faut racler cét huile avec vn cousteau, & le gader à cause de sa rareté, dans quelque boëtte delicate bien bouchée.

Quant à l'eau qui reste, meüllagée avec son esprit, il la faut verser dans vn matras à long col: Lequel estant bien bouché, avec son alembic bien ajusté, & vn recipient au bec de l'alembic, le tout bien estoupé avec de la vessie de porc mouillée: on distillera au bain marie à feu du premier degré: & il en sortira seulement la matiere plus spiritueuse, l'eau demeurant au fonds du matras. Que s'il ne degoutte plus rien dans le recipient, ce sera vn signe que la distillation sera paracheuée. Partant il faudra oster le recipient, dans lequel nous aurôs l'esprit subtil & odorant des Roses, qui est appellé par les Chymistes *Mercur*.

*Facultez de l'Huile, Esprit, & Eau
de Roses.*

Vne goutte ou deux de PHuile de Roses, ou trois ou quatre gouttes de leur Esprit, oincts aux temples, sont propres à temperer lardeur & douleur de teste. On attribue telle vertu à cét Huile, que si on en laisse choir vne ou deux gouttes au sommet de la teste, cela est suffisant de conforter le cerueau, & le rafraischir. Outre la souëfue odeur qui en exhalera durant quelques iours. L'Eau peut seruir interieurement & exterieurement, ayant vne faculté refrigeratiue & cordiale.

La teincture de Roses.

Prenez demie once de Roses de Prouins ou incarnates, que mettez dans vne mediocre phiole de verre, versât par dessus demie dragme d'huile de vitriol, & deux liures d'eau de fontaine. La phiole estant bien bouchée; il la faut laisser en digestion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures, iusques à ce que l'eau soit entierement deuenue rouge & vermeille. Ce qu'estant, il faudra verser par inclination, cette liqueur, la filtrer, & la garder.

Facultez.

Cette Teincture, outre qu'elle est fort plaisante à la veüe, & au goust, principalement si elle est edulcorée avec succre: elle est fort propre à rafraischir l'interperie chaude des visceres, & principalement du foye, qu'elle peut aussi doucement corroborer, à cause de la leger impression qu'elle tient de la substance de la Rose: & participe aussi

SECTION PREMIERE. 13

de quelque vertu aperitiue & diüretique, à cause de son menstruë, Phuile de vitriol.

L'Eau, l'Esprit & Huile de Geneure.

Prenez des bayes de Geneurier succulentes, & non desseichees, bien contuses au mortier; par exemple quatre liures. Que mettrez dans vn grand pot de terre bien fort, estroict d'emboucheure, versant dessus enuiron six pintes d'eau de fontaine, qui surnage dessus d'vn traüers de main. L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc, il le faudra laisser en digestion à chaleur lente l'espace de vingt-quatre heures. La digestion faicte, il faut tirer du vaisseau toute la matiere, & la mettre dans la vessie d'airain, y adaptant l'alembic avec le refrigeratoire. Toutes les ioinctures estant bien bouchees, il faut faire la distillation, donnant le feu au troisieme degre, pour en mieux tirer la vertu. Et dans trois ou quatre heures, il en sortira, par le moyen de ladicte distillation, l'Eau, l'Esprit, & l'Huile de Geneure.

La troisieme partie de la liqueur, c'est à dire enuiron deux pintes, estant distillee, & le vaisseau refroidy: il faut oster le recipient avec l'alembic de la vessie. La residence ou le marc qui restoit dans la vessie estant exprimé au pressoir, & en ayât tiré le suc: il faut de nouveau reuerser dessus ladicte residence cette liqueur spiritueuse & oleagineuse, avec encores quelques Manipules d'autres bayes contuses. Et de nouveau adapter l'alembic à la vessie avec son recipient, les ioinctures bien estouppees, on procedera à vne seconde distillation, à feu fort lent & moderé, tel qu'est celuy du

premier degré. Ceste distillation se fait au bout de huit ou dix heures.

La quatriesme partie de la liqueur estant distillée, qui peut arriuer à vne pinte & demie, il faut encoresoster le recipient : & alors on verra surnager au dessus de la liqueur, l'huile clair de Geneure. Qu'on separera de Peau & de l'esprit, par le moyen du vaisseau qu'on appelle separatoire: & la garder dans vn vase de verre bien bouché.

Quant à l'esprit, il le faut separer d'avec Peau dans vn matras au bain marie à feu du second degré, Y ayant vne once ou deux de liqueur distillée, & la distillation ne se faisant plus que fort lentement, ce sera vn indice de la separation de l'esprit d'avec Peau. Il faudra encoresoster le recipient, & garder fort soigneusement cét esprit en vn vase de verre tres-bien bouché. En fin on versera Peau dans vne cucurbite de verre, à laquelle on adaptera son alembic & recipient, pour distiller au bain marie au second degré de feu, iusques à ce qui reste seulement le tiers. Cela fait, on aura vne eau spiritueuse, claire, odoriferante, qu'il faut bien conseruer.

Cette separation paracheuée, il faut ouvrir la vessie, & entirer le suc avec ce qui est contenu au fonds, qu'il faut mettre dans vn sachet de toile, & puis l'exprimer bien fort au pressoir. Ce suc ainsi exprimé doit estre coulé par la manche d'Hippocras, & puis mis dans vne poelle de cuire: où on le lairra espaisir à consistance de miel, & apres le garder dans quelque vase de verre ou de terre plombé.

Finalemēt il faut desseicher les feces, que les

SECTION PREMIERE. 15

Chymistes appellent communement *Caput mortuum*, & les reduire en cendres tres subtiles. Si on verse de Peau chaude sur ces cendres, on entirera le sel des cendres dissoutes en Peau, ou vne lexieue, laquelle estant bien desseichée, elle se reduira en vne poudre tres-subtile. Partant cette lexieue estant premierement filtreé, & euaporée à siccité, on aura pour lors le sel de Geneure.

Facultez de l'Eau de Geneure.

Beuë le matin, & le soir loing du repas, appaise les douleurs des reins & de la vessie, & les purifie & les nettoye: elle prouoque l'yrine & les mois supprimez, chasse le fruct mort, & remedie aux venins. La dose est d'une once à vne once & demie: Elle conuiet à toutes les maladies articulaires, si on en frotte les membres & ioinctures tous les matins, à midi & sur le soir durant quelques iours.

Facultez de l'Esprit & de l'Huile de Geneure.

Quant à l'Huile & Esprit, il est fort recommandé en la peste: pour se preseruer de l'air infecté. Car il est tenu d'aucuns au lieu de baulme naturel. Il a aussi la vertu de corrobore le ventricule. Quelques vns s'en seruent aussi à la verole dans quelque eau conuenable ou dans du vin blanc. La dose est d'un demy scrupule à vn scrupule.

Facultez de l'Extrait.

Il a vne grande force pour prouoquer les sucurs, si on en prend enuiron vne dragme le soir à l'heure du somme il, ou le matin. Les paisans d'Alemagne

s'en seruent pour cét effect au lieu de Thériacque.

Facultez du sel.

Il prouoque l'vrine, & (au dire de quelques-uns) rompt la pierre, melleé avec eau de Geneure, & preserue de pourriture. La dose est d'un demy scrupule à vn scrupule.

Facultez de la terre.

La terre peut aussi seruir à meslanger avec les poudres qu'on compose pour frotter les dents, qu'on appelle *Dentifrices*.

Extraictz alteratifs.

Extraict d'Absinthe.

Il faut faire seicher l'absinthe Romain en quel-que lieu à l'ombre, & puis le couper fort menü avec de gros ciseaux, & le mettre dans vn matras estroit d'emboucheure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doits bouchant l'orifice du vaisseau avec vessie de porc mouillée, le laissant en digestion l'espace d'un iour & d'une nuit à chaleur lente au fourneau de cendres, iusques à ce que l'esprit ait tiré la teinture: laquelle il faudra verser par inclination, & remettre d'autre absinthe, & boucher l'orifice du vaisseau, & reysterer la digestion comme dessus; & apres l'extraction de la taincture separer la liqueur, la filtrer, & la garder dans vn verre estroit d'emboucheure.

Facultez.

Cét extraict est propre aux indispositions d'estomach,

SECTION PREMIERE. 17

mâch, qu'il corrobore, & ayde à la coction d'iceluy. & prouoque l'appetit, & a aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à ieun dans vn peu de vin blanc, y dissoluant quelques gouttes dudit extrait. Il n'y a vin d'Absinthe qui Pesgale en vertu.

Sel d'Absinthe.

L faut reduire en cendrestres-subtiles l'Absinthe avec les fueilles, fleurs & racines. De ces cendres soit faicte lexine avec de l'eau chaude. Cette lexine estant filtrée & euaporée, le sel restera au fonds. Lequel on clarifiera, en le dissoluant deux ou trois fois, le filtrant & le cogluant derechef.

Facultez.

Ce sel a les mesmes vertus que l'Absinthe. Il a cela de plus qu'il prouoque mieux les vrines, & expulse les matiere graueleuses & la pierre. En le messant aussi avec les poudres sudorifiques, comme celle de chardon benit, il prouoque heureusement les sueurs. La dose est d'vn scrupule à deux.

Extrait de Guaiac.

Prenez du Guaiac rapé vne liure. Mettez le dans vne grande phiole, en versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, & d'eau de chardon benit, parties égales, qu'elles furnagent d'vn trauers de main. L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc, il faut laisser le tout en digestion à chaleur lente, iusques à ce que la liqueur soit imbue de la teinture. Ce qu'estant, il la faut separer par inclination, & verser derechef d'autre esprit de vin, & eau de chardon benit sur la resi.

dence, & recommencer tant de digestions & separations, iusques à tant que l'esprit de vin ne reçoine plus aucune teincture. Alots il faudra verser tous ces extraicts ou teinctures dans vne cucurbite de verre, pour apres la distillation au bain marie, les reduire à consistance de miel. Et ainsi on aura au fonds de la cucurbite l'extraict de Guaiac, qu'il faudra en tirer pour le garder au besoing.

Facultez.

Cét extraict n'est pas seulement propre, à cause de sa base spécifique le Guaiac, à la verole, qu'il dissipe par les sueurs: mais aussi à beaucoup d'autres indispositions causees d'humeurs froides & lentes, & qui demandent attenuation & incision, comme par exemple à l'asthme inueteré. On s'en pourroit aussi seruir aux maladies malignes & pestilentes, dans quelque eau conuenable pour resoudre en sueur les humeurs virulentes. A cause de quelque petite amertume qu'il a, il est plus à propos d'en vsfer en forme de pilules, principalement en la verole. La dose est d'un scrupule à vne demie drame.

Le laudanum avec Opium.

LEs Chymistes appellent cette composition *Laudanum opiatum*, d'autant que sa base principale est la teincture d'Opium, par lequel nous commencerons sa description.

Prenez de l'Opium trois onces, que couperez en trenchés, & les ferez seicher à feu lent dans vne escuelle de verre, les retournant pour les seicher egalemét des deux costez; afin de faire par ce moyen

SECTION PREMIERE. 19

euaporer les esprits fetides & malins dudit Opium: la nuissance desquels pourroit causer de dangereux symphomes au cerueau, comme conuulsions, vertigo, voire mesme vn sommeil lethargique ou mortel. L'Opium se puluerise par apres aisément, & puis on le met en digestion à chaleur lente dans vn matras de verre mediocre, versant dessus du vinaigre distillé de la hauteur de trois doigts. Cependant la partie la plus subtile, & la vertu de l'Opium est tirée. La liqueur estant bien teincte, il la faut separer des feces par inclination, la filtrer, & la mettre dans vne autre cucurbite de verre au bain marie, donnant le feu au second degré, & la laisser distiller iusques à consistence d'extraict. A la residence ou extraict ainsi préparé on adiousterá de nouveau de bonne eau rose, qu'elle surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc mouillée, il faut faire vne nouvelle digestion, iusques à ce que l'extraict soit presque entierement dissout. Ce qu'estant, il le faut filtrer, & l'euaporer au bain marie, comme dessus, à consistence d'Opiate.

Correctifs de l'Opium.

Prenez de l'extraict d'Opium, préparé comme dessus, vne once, de l'extraict de safran, demie once; du magistere de perlet & coraux fait sans corrosion, de chacun vn scrupule, d'huyle de gyrosses & de Karabé, de chacun demy scrupule, de musc & d'ambre, de chacun six grains. On meslera le tout en forme d'Opiate.

Facultez.

Comme entre tous les symptomes qui accompa-

b ij

guent les maladies, il y en a deux ou trois entre autres, qui outre l'ennuy & l'effroy qu'ils causent aux malades, ils leur abbatent & ruinent les forces; sçavoir les grandes douleurs, les longues veilles, & les euacuations immoderées: on doit aussi auoir vn soin particulier pour les appaiser. Les Chymistes ont inuenté pour cét effect force compositions de ce nom, entre lesquelles j'ay choisy cette-cy, comme excellente, tant pour les intentions que dessus: que pour les manies, phrenesies, & pour toutes sortes de violentes fluxions, principalement chaudes, acres & malignes, & sur tout en celles qui se portent sur la poitrine ou poulmons. Bien est vray, que si on s'en sert à la toux, elle ne doit estre accompagnée de trop grande quantité d'humeurs crasses, & les forces estans fort debiles: car il seroit à craindre, que le peu de chaleur naturelle nes'en dissipast. Auis general pour routes autres occasions. Où il faut estre bien auisé pour l'vsage de cette sorte de remedes. Car encores que l'Opium soit icy fort bien preparé, & mieux qu'en beaucoup de compositions communes où il entre: il faut se souuenir pourtant, qu'il faut apporter vne grande discretion en son vsage, comme aussi en celuy de tous les autres narcotiques. Que ce soit (s'il se peut) apres les remedes generaux, & autres ordinaires; mais principalement le ventre ne doit estre trop resseré, qu'il faudroit en ce cas relascher par vn laument. La dose est de trois grains iusques à six, en forme d'vne petite pilule.

Extraicts purgatifs.

Extraict de l'Hellebore noir.

Prenez des racines de l'Hellebore noir bien conditionné, vne liure. Faites les infuser durant vingt quatre heures en suffisante quantité de vinaigre rectifié. Puis espanchez le vinaigre, & faites mediocrement seicher à feu lent les racines, & concassées grossierement on les mettra dans vn grand matras, versant pardessus du suc de pommes odoriferantes, deux portions; du suc de Roses palles aussi depuré, vne portion, ou telle quantité que ces sucs surnagét de deux ou trois doigts. Faut laisser le tout en digestion au bain marie, iusques à tant que les sucs acquierent vne couleur comme vermeille, & soient puissamment impregnez de toute la substance & vertu de l'Hellebore. Alors on les coulera, & on exprimera les feces au pressoir, & on mellerà l'expression avec la colature: & derechef on relettera sur lesdictes feces de nouveau suc de Roses bien depuré: dont on extraira encores toute la teincture ou essence au bain marie, en coulant & exprimant derechef le tout. Qu'on mellerà avec l'autre colature & expression, pour remettre le tout dans vn grand matras, en faire digestion au bain marie, & en separer le pur de l'impur: & en fin faire euaporer à feu lent l'humidité aqueuse, iusques à ce que l'extraict reste au fonds en forme & consistence vn peu plus espaisse que de vin cuit, & le reseruer pour la necessité.

Facultez.

Cette preparation fort excellente & ingenieuse rend cét extrait fort conuenable aux maladies melancholiques, prouenans de la bile noire aduste, dont la qualité acré & maligne est corrigée par le suc de pommes, comme aussi celle de la base; dont la vertu purgatiue est aussi temperée par le suc de Roses. Il conuient donc à l'epilepsie, à la lepre, à la fièvre quarte rebelle, à la melancholie maladie à la manie. La dose est d'un scrupule à deux en forme de pilules, ou en quelque liqueur propre, telle qu'est l'eau de buglosse.

Voila les principales vertus, qui ont esté reconnues de toute l'antiquité en l'Hellebore noir, si vanté de l'Hippocrate mesme, & par luy heureusement employé en la cure des filles insensées de Pretus. Quelques modernes Medecins, principalement Chymiques attribuent aux feuilles de l'Hellebore noir des vertus presque égales à la pierre philosophique: & que reduictes en baulme, elles preseruent l'homme de toutes infections externes, & de toutes pourritures internes: qu'elles le maintiennent en l'estat qu'il a esté engendré, le garantissant de toutes sortes de maladies: qu'elles purgent avec plus d'excellence, que quelqu'autre purgatif que ce soit, extirpant iusques aux fibres les humeurs peccantes.

Extrait de Rheubarbe.

Prenez de bon Rheubarbe incisé en morceaux, vne liure. Faiçtes les infuser dans de l'eau de

SECTION PREMIERE. 23

cichorée, où aura infusé du nard indique, & de la canelle, que l'eau surnage de trois ou quatre doigts, dans vn vaisseau bien clos: qui sera mis au bain marie à chaleur moderee, l'espace de trois iours. La digestion estant faicte, & l'eau teincte estant separee par inclination, il y faudra adiouster de nouvelle eau, reiterant tant de fois que l'eau ne tire plus aucune teincture. En fin exprimant les feces, & meslant la colature filtree avec la premiere teincture: on en separera l'humidité superflüe au bain yaporeux, iusques à ce que l'extraict reste au fonds en consistance de vin cuit.

Faculte.

Il est aussi recommandable pour sa benignité & clemence, pour en pouuoir vser aux complexions les plus foibles & delicates, mesmes aux petits enfans, que pour ses vertus dont les principales sont d'estre souuerain aux obstructions de foye & de ratte, à la iaunisse, à l'hydropisie, à la lepre dans son commencement, à toutes sortes de flux de ventre, & à la dysenterie, en y adioustant le saffran de Mars adstringent, & l'esprit de vitriol. Et par ce moyen le Rheubarbe euacüe les humeurs acres & corrompues, le vitriol empesche la putrefaction, & le saffran de Mars estreint & retient le flux. Il est aussi souuerain pour tuer les vers. La dose est depuis vne dragme iusques à deux, sinon aux petits enfans d'vn scrupule ou plus selon leur âge, dissout dans quelque syrop ou eau distillée appropriée au mal; le matin à ieun, sans garder chambre, ains plustost se pourmenant pour accélérer l'operation.

b iiij

On prepare de mesme les extraicts suiuans, dont les boutiques ne debueroient estre degarnies.

De Bryone,

De Colocythe,

De Sené,

De Scammonée.

Adioustant à chacun son menstruë ou dissoluant propre, & son correctif. Sçauoir la decoction de semence de fenouil & de grains de geneure pour la Bryone: l'esprit de vin où aura infusé le bdellium, pour la Colocythe: le suc de paré de pommes de bonne odeur, & Panis ou le gyrosse, pour le Sené: le suc de Coings, & l'eau de vie, pour la Scammonée.

Panchymagogue.

Prenez de l'Hellobore noir préparé, vne once. Mettez le en digestiõ à chaleur moderée, dans vn matras à collong; de la semence d'hieble contuse, quatre onces, des hermodattes & turbith, de chacun deux dragmes: que mettrez dans vn autre matras, versant par dessus la decoction claire de la creme de tartre, qu'elle surnage de six ou huit doigts, la tenant en lieu chaud pour en tirer la teinture, par l'espace de deux iours. Puis prenez du sené vne once; de la rheubarbe incisée, menu demie once, que mettrez encores separément en vn autre matras, versant aussi par dessus l'eau qui est restée des crystaux de tartre (car elle est aperitiue, & corrige les trenchées que le sené excite) autant qu'il contiendra pour en extraire suffisamment la teinture.

SECTION PREMIERE. 25

Il faut premierement remarquer en cette operation, que les matieres filtrées des autres extraicts se doiuent euaporer, auparauant que de vacquer à l'infusion, filtration & euaporation du sené & de la rheubarbe.

En second lieu, que leur euaporation se doit faire en vn instant au bain marie, & en plusieurs vaisseaux separez. Car par ce moyen ce qui est de volatile au sené & en la rheubarbe, ne s'exhale pas, ce qui arriueroit par vn plus long sejour.

En troisiésme lieu, lors qu'ils auront acquis vne consistence conuenable, on les doit adiouster aux autres extraicts & retirer de la chaleur. Alors on prendra vn quatriésme matras, où on mettra de Paloës socorrin cinq onces, versant de l'eau chaude de tarrre mesme quantité que dessus. Le vaisseau estans mis en lieu chaud, quatre heures apres, ou pour le plus fix, separez le menstrue teint par inclination, le filtrant a plusieurs fois.

Il faut estre aduertty, qu'il ne faut pas repasser le menstrue sur les feces de Paloës, pour en titer d'autre teinture, que ce qui en a esté tiré la premiere fois. Car ce qui reste ouure les veines, & eschauffe par trop.

Toutes lesquelles choses estant bien obseruees, il faudra dissoudre dans cette premiere teinture, vne once de scamionnée. Alors on meslera toutes les teintures, & on les euaporerà au bain marie; à consistence de miel, y adioustant sur la fin vne dragme d'huile d'anis ou de fenouil.

Facultez.

Les Chymistes ne voulans vsfer de mesmes noms que les Medecins Dogmatiques, qui nomment ce celebre purgatif propre à purger toutes les humeurs, *Catholicum*: ont nommé *Panchymagogue*, ce medicament composé d'ingrediens propres à purger toutes sortes d'humeurs, y comprenant mesmes les serositez, mais plus fortes & vehemens, que ceux qui entrent dans le *Catholicum* commun. Ce qui rend l'vsage de ce *Panchymagogue* moins vniuersel, que de celuy-là: dont on se sert indifferemment en toutes sortes d'ages, de complexions & de maladies. Ce qui ne se doit en celuy-cy, beaucoup moins aux fieures continues, aux complexions foibles, & temperamens chauds. C'est pourquoy on ne s'en doit seruir, qu'aux complexions robustes, & aux maux, où il y a vne grande varieté & complication d'humeurs, ou bien qu'elles sont contenues & espanchees en diuerses regions du corps, mesmes en l'habitude & ioinctures: d'où il attire les serositez, à cause d'vne partie de ses purgatifs qui agissent iusques là. La dose est d'vn scrupule à deux pour le plus, ou dissolt dans vn bouillon, ou decoction conuenable, ou en pilules.

Du Tartre.

La Creme de Tartre.

IL faut piler grossierement vne liure de Tartre tres-blanc, comme est celuy de Montpellier. Puis le lauer à plusieurs fois avec de l'eau froide

SECTION PREMIERE. 27

changee & reiteree. Cela fait on le mettra dans vne terrine de terre, versant dessus suffisante quantité d'eau de fontaine, qui surnage de cinq ou six doigts, qu'on fera bouillir à feu lent, iusques à ce que l'eau soit rendue acide. Alors il faudra couler par vne manche d'Hippocras cette liqueur dans vn autre vaisseau. Et on versera d'autre eau sur la residue, qu'on fera bouillir comme dessus, iusques à acidité, & la couleur de mesme. On reyttera tât de fois ce traual, iusques à ce que tout le tartre soit dissout, & cōuert en liqueur acide. Alors on mettra toutes ces liqueurs durant 24. heures en lieu froid; ou bien si longuement, que cette eau ait perdu son acidité, & deuienne claire, comme eau de fontaine. On versera doucement par inclination l'eau contenue dans la terrine, & nous verrons au fonds d'icelle la creme, & aux parois des petits crystaux dudit tartre. Lesquels avec ladicte creme il faudra lauer deux ou trois fois, les dessecher, & les pulueriser sur vn marbre, & en garder la poudre au besoing.

Qui voudroit auoir cette creme plus blanche & plus luisante, il les faudroit faire bouillir de nouveau dans d'autre eau.

Facitez.

Ce medicament est vn des plus excellents aperitifs, qui soit en la Medecine, pour liberer les obstructions de tous les visceres, & pour deteiger le ventricule & le mesentere de leurs humeurs crasses & tartareuses, telles que sont celles, qui entretiennent les fieures quotidiennes, & tierces bastardes, les palles couleurs, & l'vne & l'autre iau-

nisse. Il faut auparauant que d'en vser, que le corps ait esté nettoyé de ses plus grossiers excréments.

De soy il ne purge point, ou bien peu: mais melle avec des purgatifs, principalement avec le fené, il aiguise leur vertu purgatiue.

Quelques vns s'en seruent à la gonorrhée virulente: mais mal à propos, principalement dans les trois premiers temps du mal; d'autant qu'il rend les vrines plus acres & ardentés, à cause de la grande quantité de sel fixe.

On a obserué que l'usage d'iceluy n'estoit point autrement propre aux picrocholes, & à ceux qui estoient subiects aux douleurs de teste, causée de la chaleur des hypochondres, dissout seul dans vn bouillon, comme on l'vse d'ordinaire.

Fecule de Bryone.

ON coupera menu avec vn couteau de bois les racines de Bryone, bié nettoyees & lauees au parauant; puis on les broyera dans vn mortier de marbre ou de pierre. En apres on les mettra dans vn sachet de toile, pour en tirer le suc au pressoir avec forte expression. Lequel on mettra dans vne terrine vernissée, & tiendra l'espace d'vn iour & d'vne nuit dans vn cellier ou autre lieu froid. Et on verra au fonds vne matiere espaisie tres-blanché, & à la sommité vne eau trouble, ressemblant à du petit lait. On separera cette eau ou matiere aqueuse de celle qui est espaisie, qui restera au fonds à guise d'amidon, qui est ce qu'on appelle *Fecule de Bryone*. On la fera seicher à l'ombre, on la puluerisera & gardera au besoin.

Facultez.

C'est vn remede interne, & externe. On s'en fert interieurement avec loüable succès aux suffocations de matrice, à l'asthme & aux obstructions des parties naturelles, & à l'hydropisie dans le commencement. La dose est d'un scrupule à deux scrupules, melleangeant cette poudre avec quelque autre medicament conuenable en forme solide; Par le dehors elle est propre à deteiger la crasse, ordures & lentilles du cuir, & à le blanchir; pour ce elle est mise au rang des fards.

Quelques huiles Chymiques plus vsitez.

Huile de Mastie.

ON puluerisera grossierement le mastie, & on le meslera avec autant de *teste morte de vinaiol*, qu'on nomme *Colcothar*, mettant l'un & l'autre dans vne retorte de verre mediocre, pour distiller au sable à feu du premier degré, trois heures durant. Apres il faudra augmenter le feu au second degré, iusques à ce que toute la distillation soit paracheuee, ce qui se fait dans douze ou quatorze heures. Alors on meslera cete liqueur distillee avec de nouueau colcothar, pour le distiller derechef dans vne retorte de verre. Et en fin la liqueur distillee sera re&ctifée au bain marie à feu du second degré, dont sortira vne eau spiritueuse, avec l'huyle clair du mastie. On separera cet huile par le vaisseau separatoire. Quand à la matiere ou huile

espais qui reste en la retorte, il le faut aussi tirer & garder separément.

Facultez.

Comme l'huyle clair de mastic se prend seulement par le dedans en la debilité d'estomach & des intestins: l'autre aussi ne s'vse que par dehors, ou seul en forme de liniment, ou le meslant avec quelque autre remede conuenable, comme origuent. Il a la vertu de remollir les parties nerveuses & de les conforter. Ce qui le rend propre à la goutte & à la podagre. La dose de celuy qui se prend par dedans est de trois gouttes iusques à cinq.

Huyle de Myrrhe.

ON mettra dans vn matras estroict d'emboucheure de la Myrrhe grossierement puluerifée, versant par dessus autant d'esprit de vin rectifié qu'il en faudra pour l'extraction. On filtrera par apres le menstrue, & on le fera euaporer au bain marie à consistance de syrop. Et on aura au fonds l'extrait ou vne matiere oleagineuse odoriferante de la Myrrhe.

Facultez.

Cet extrait ou huile, outre qu'il est fort propre à tous les vices du cuir, si on en frotte chaudemēt la partie affectée: il preserue de pourriture, consolide les playes recentes, deterge les vlcères & guarit la durescé d'ouye.

Huile d'Ambre.

ENcores que Crolius n'admette l'ambre iaune en la Medecine, ains seulement le blanc, comme engendré d'vn bithume tres-espuré : au defaut, & à cause de la rareté & cherté de celuy-cy, Pon pourra employer le iaune. On recognoist en l'un & en l'autre diuerses facultez, dont la plus euidente est l'adstringente, laquelle reside en son sel fixe, & en son huile : & l'autre moins manifeste, qui est l'appetitiue, qui se retrouue en son sel volatile & partie spiritueuse. Lesquelles substances se separent en maniere suiuantes

Prenez de l'ambre blanc ou iaune vne liure ; que concasserez en petits fragments, tels qu'ils puissent passer par le col d'vne retorte, qu'il faudra adapter au fourneau de reuerbere: Il en sortira premieremét l'esprit avec plusieurs nues blâches, qui rempliront le recipient, auquel succedera l'huile iaune, & en suite vn huyle noir & espais, & finalement le sel volatile au tour des parois du recipient, & ainsi se paracheue cette distillation. Ayant laissé refroidir les vaisseaux, & estans délutés, on otera du recipient par vne douce inclination l'huyle & l'esprit, & on les mettra dans vne retorte de verre, qu'on posera sur les cendres chaudes, & au lieu de cét'huile & esprit, qui estoient crasses & noirs auparauant, ils en sortiront tous purs & luisans, pourueu qu'on leur donne vn feu moderé. L'operation estant finie, on pourra rectifier cét esprit & huile, & les separer par le separatoire, pour estre gardez separément.

Facultez.

On a recognu de telles vertus en cét huyle, qu'il a esté appellé par excellence, *huile benist*. Il est merueilleusement efficace aux grandes maladies du cerueau, comme au vertigo, si on en frotte la premiere vertebre; à l'epilepsie essentielle, c'est à dire quia son siege au cerueau, tant pour la preservation du paroxysme, que pour la cure, dans eau de peone: à la paralytie, tant en liniment à la region de l'espine du dos, que pris interieurement dans quelque decoction sudorifique, en continuant l'usage pendant quelques semaines, ayant la vertu d'operer par les sueurs & vrines; aux suffocations de matrice, si on en dissout quelques gouttes dans eau d'armoise ou autre conuenable; à la suppression d'vrine, prouenant principalement d'humeurs crasses & mucilagineuses dans eau de gramon ou autre semblable. On luy attribue aussi vne vertu cardiaque, pour preseruer & guerir la peste, le meslant avec quelque liqueur cordiale, ou vin blanc, vne ou deux gouttes pour precaution, & trois ou quatre pour la cure.

L'esprit, huile & vinaigre de Terebenthine.

 N mettra quatre liures de Terebenthine de Venise bien lauée dans vne grande cornue de verre, & on distillera au sable, gardant les degrez du feu. Il fortira premierement le phlegme, lequel estant distillé, ce qui se fera dans cinq ou six heures ou enuiron à feu du premier degré, il distillera

SECTION PREMIERE.

33

vn huyle blanc, alors on donnera le second degré de feu. Et lors qu'en distillant les gouttes tire-
ront sur le jaune, on augmentera le feu iusques à la
fin de la distillation, c'est à dire iusques à ce qu'il
distille vn huyle espais resineux: & il restera au
fonds de la cornue la colophone. Alors on osera
le recipient, & on rectifiera au bain marie à feu du
second degré la liqueur distillée: il en sortira le
phlegme meslé avec l'esprit & l'huile. Que s'il ne
distille plus aucune liqueur spiritueuse, se fera vn
indice que la distillation est paracheuée. C'est
pourquoy on osera le recipient, & on separera
l'huyle blanc qui nage sur l'eau spiritueuse, au
vaiseau separatoire, qu'on gardera. Finalement
on osera la cucurbite, & on aura au fonds vn hui-
le noirastre tirant sur le rouge, qu'il faudra tirer
& garder à part, & ensemblement le vinaigre, le-
quel ne se peut separer que quelque temps apres.
Car laissant quelques iours cette residence sans pa-
giter, le vinaigre s'esleura de soy mesme, qu'on
saparera par vne douce inclination pour le
garder.

Esculterz.

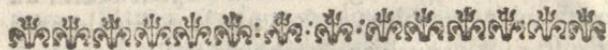
On se sert seulement par le dedans de l'huyle
blanc rectifié de terebenthine, lequel a la vertu de
chasser le grauiet & la pierre des reins: il semble
pourtant estre plus propre à la dysurie & difficulté
d'vrine causees de quelque humeur crasse & glu-
tineuse. On ne s'en sert que trop aux genotrhées,
mais le plus souuent mal à propos & indifferem-
ment dans tous les temps. Ce qui ne peut estre sans
danger iusques à la declination, d'autant qu'il peut

c

augmenter lardeur des parties affectees, par sa chaleur & tenuité des parties. Ce qui le rend aussi suspect en la phthise, où Beguin le conseille mal à propos. On le donne depuis huit gouttes iusques à douze dans quelque eau conuenable.

L'huyle rouge est fort propre aux indispositions froides des nerfs & parties nerueuses, comme à la paralysie & à la goutte. Et meslangé parmy les onguents & emplastres propres.

Quant au vinaigre il peut seruir à dissoudre les coraux, les perles, tout ainsi que le vinaigre distillé.



DES ANIMAVX

SECTION II.

Du Miel.

L'eau, & l'esprit de Miel.



L faut mêler 2. liu. de bon miel roux, de bõne odeur & de goust plaisant, avec demie liure de fin sablon laué. Et mettre ce meslange dans vne grande cucurbite de verre, & distiller au sable à feu du second degré; il sortira l'eau ou le phlegme du miel. Lors qu'on aperceura des gouttes iannâtres, on otera le recipiét en y mettant vn autre, & augmentât le feu premierement d'vn degré, l'augmentant successiuelement

iusques au troisieme: & on verra sortir l'esprit rouge du miel. Les gouttes venans à cesser, ce sera vn signe que la distillation sera paracheuée. Partant on otera le recipient, & gardera au besoin cette liqueur vermeille, qui s'appelle *esprit de miel*.

Facultez.

L'esprit de miel est propre à teindre les cheueux de couleur d'or, & sur tout de faire croistre & attirer le poil & la barbe. Que si on en veut teindre les cheueux, il les faut oindre souuent de cét esprit, & les laisser seicher d'eux mesmes. Si c'est pour faire venir & croistre la barbe, il faut premiere-ment bien raser la partie, & puis la frotter par fois de cét esprit.

Huile de Cyre.

ON fera fondre vne liure de cire iaune bien nette & purifiée, & de bonne odeur dans quelque pot ou vaisseau de terre sur le feu. La dissolution estant faite, on y meslangera vne demie liure de sablon bien net & laué: dont le meslange se fera avec vne cuillier de bois, pour le reduire comme en paste. De cette masse on formera de petites bales, qu'on mettra dans vne retorte de verre, pour distiller au sable à feu du second degré. L'huile distillera, à guise de beure coagulé. Lequel huile ainsi coagulé, s'il est deux ou trois fois rectifié dans la retorte, vne portion d'iceluy se tournera en vne liqueur de couleur d'or.

Facultez.

L'huile espais & coagulé de Cire, est seulement

vité exterieurement. Mais celuy qui est clair, fest quelque fois interieurement. Il attenué, penetre & resoult efficacement; il guerit les contusions en peu de temps; consolide les fissures des mammelles, & en discute les tumeurs, qui prouiennent du lait caillé. Il conuient aussi aux affections des parties nerueuses, comme à la goutte, & à la retraction de nerfs, en faisant premierement quelques frictions en la partie avec vn linge chaud; & puis poignant dudit huile. Pris interieurement il lenit & deterge. Pource il conuient aux vlcères internes.

La teincture de Miel.

ON prendra du miel bien espuré deux onces, qu'on meslera avec du sablon, & on le mettra dans vn matras mediocre & estroit d'emboucheure, y versant dessus de l'esprit de vin rectifié, & le laissant en digestion, iusques à ce que la liqueur soit bien colorée. Puis il faudra separer par inclination cette liqueur, la filtrer, & la laisser euaporer, à ce qu'il en reste le tiers, & on aura au fonds la teincture vermeille du miel.

Faculterz.

Il y en a qui se seruent de cette teincture aux affections du poulmon, & en la phthise. La dose est de deux dragmes à demie once en quelque liqueur propre.

Magisteres.

Magistere du Crane humain.

IL faut prendre du Crane d'un homme; qui ait esté desseiché aux cuisans rayons du Soleil, & le limer en parties tres subtiles. De laquelle limeure, on prendra vne once, qu'on mettra dans vne phiole, versant par dessus du vinaigre distillé, fortifié avec l'esprit de nitre. Le vaisseau estant bien bouché avec du papier; on le mettra par l'espace d'une heure ou deux en digestion à chaleur lente. On versera en apres la liqueur par inclination, en remettant sur la residence d'autre vinaigre fortifié, & le digerant de mesme que dessus. Ce qu'on rejterera tant de fois, que la substance du crane soit presque toute dissoulte. Alors il faudra filtrer toutes ces solutions, & les mettre dans vn grand vaisseau precipitatoire, pour y faire la precipitation comme il s'ensuit. On versera goutte à goutte dans ces solutions de l'huile de tartre fait par de faillance: & on verra incontinent la precipitation de la matiere au fonds de la liqueur. Cette precipitation estant faite, il faut bien remuer cette matiere contenue au verre, & couler la liqueur par le papier gris. Et il y restera vne poudre tres-blanche & subtile, qu'on edulcorera avec eau de fontaine, pour la desseicher & garder au besoing.

Faculter.

Cette poudre est propre aux affections & mala-

dies de la teste, & principalement à l'epilepsie. On le dissout dans quelque liqueur specifique (comme est l'eau des fleurs de tillet) deuant le paroxisme, iusques à vn scrupule. Si on s'en veut seruir à precaution, suffira d'un demy scrupule le matin, en continuant l'vsage durant quelques iours.

Magistere de la Corne de Cerf.

IL se prepare de mesme que celuy du crane humain. Il faut scauoir qu'il y a vn certain temps qu'on tient qu'elle a plus d'efficace, qui est depuis l'Assomption iusques à la Natiuite de Nostre Dame. C'est pourquoy il faudroit donc pour lors la prendre sur l'animal.

Faculitez.

Ce Magistere est entierement diaphoretique & cordial. Pource il conuient aux sievres malignes, dont il euacue la matiere par les sueurs. La dose est d'un demy scrupule à vne demie dragme dans eau de chardon benist, vlmaria ou autre semblable.

Extrait de la ratte de bœuf.

On incisera la ratte de bœuf en trenches de liees; & on les mettra dans vne cucurbite de verre, versant par dessus de l'esprit de vin myrrhé, qu'il furnage d'un trauers de doigt. Le vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc mouillée, il le faudra tenir l'espace d'un iour ou deux dans vn lieu frais. Apres il les faut tirer du vaisseau, & les faire seicher à l'ombre. Estans seiches, il les faut reduire en poudre, qu'il faudra mettre en vne grā-

laisser euaporer iusques à siccité dans vne bassine ou dans vn vaisseau de verre. On verra au fonds vn sel blanc comme neige; qu'on gardera au be-soin.

Decrepitation du Sel.

L faut mettre dás vn creuset vne liure de sel marin, lequel on mettra sur les charbons ardens; le creuset estant bien couuert & bouché de son couuercle. Alors on verra vn grand combat & petille-ment, il le faut laisser si longuement sur le feu, iusques à ce qu'on noye plus aucun bruit, qui sera vn signe que la decrepitation sera faicte. Alors il faut retirer le creuset, & garder ce sel pour ses vsages.

L'esprit de Sel.

Prenez vne liure & demie de sel depuré ou de-crepité comme dict est; que mellerez bien avec trois liures de briques puluerisees, & mettez le tout dans vne cornue bien lutee, avec vn grand recipient, dans lequel on aura mis vne liure d'eau de fontaine. Ayant bien bouché toutes les ioinctures & fissures, il faut distiller à feu ouuert. Premiere-ment durant cinq ou six heures à feu du premier degré Et apres durant trois ou quatre heures, à feu du second degré. Et en suite par quatre ou cinq heures, du troisieme. Et le tenir si longuement sur le feu, iusques à ce que le recipient paroisse remply d'esprits & de nuages. Et alors il faut donner le feu au quatrieme & dernier degré: en continuant la distillation a feu tres-vehement, iusques à ce que le recipient deuienne clair, & vuide de nuages. Alors il faut refrigerer les vaisseaux, &

SECTION III.

41

oster doucement le recipient: & on vera l'esprit de sel, meslé avec son phlegme. Il faudra en apres separer par la cucurbite au bain marie ce phlegme d'avec l'huyle, à feu du second degré. Et il restera au fonds l'huyle de sel, d'une couleur dorée. Si on pousse cét huyle à feu du quatriesme degré, il en sortira vne liqueur claire, & transparente, laissant au fonds son corps doré, & quelque peu salé. Cét esprit estant ainsi rectifié, il fera beaucoup plus subtil que l'huyle commun de sel. C'est pourquoy il est de parties si subtiles, que si on ne le gardoit en vn verre bien fort, il le consumeroit & romproit aisément.

Faculetex.

Cét esprit meslé avec l'huyle de terebenthine & huyle de cire est propre a appaiser les douleurs de la podagre & des articles. en oignant de ce liniment les parties affectées. Ce qui se doit entendre lors que la cause est froide, ou pour le moins à la declination du mal. On s'en sert aussi interieurement pour conforter toutes les parties internes, le dissolvant dans quelque eau conuenable aux parties & aux maladies, ausquelles on s'en veut servir; la cause estant aussi plustost froide qu'autrement.

Depuration du Nitre.

ON dissoudra vne demie liure de nitre dans vne liure d'eau de fontaine à chaleur lente. La dissolution estant faite, on filtrera la liqueur, & on la fera euaporer iusques à la consommation des

deux tiers, & on mettra la residence dans vn verre precipitaire, qu'on tiendra vne heure ou deux en lieu froid, ou dans vne caue. Et on verra comme de beaux petits rochers, en forme de crystaux. On separera par inclination la liqueur qui surnage, & on la fera encores euaporer, iusques à ce qu'il en reste seulement le tiers; & la tenant aussi en lieu froid, il se formera des crystaux, qu'on tirera du verre, on les seichera, & gardera au besoing.

Pierre de prunelle, ou Crystal mineral.

Prenez du nitre depuré vne demie liure, qu'il faut mettre dans vn creuset de terre non poreuse, & le plus fort qu'il se pourra, comme sont les creusets d'Alemagne. Il le faut laisser fondre à chaleur lente. La dissolution estant faite, on jettera dans le creuset six dragmes de tres-bon soulfre, ou des fleurs de soulfre puluerisees, & on le tiendra encores sur le feu durant vn quart d'heure. Apres on le tirera du creuset, comme en forme de rotules.

Facultez.

C'est vn des plus vsitez remedes que la Chymie fournisse, dont on se fert mesmes aux inflammations & maladies chaudes internes, comme aux sievres chaudes & malignes, aux fluxions chaudes sur la gorge: dissolt dans quelque liqueur conuenable, qui peut estre la prisane commune dans les sievres. Il prouoque aussi les vrines. Et est fort vsite aux gonorrhées virulentes, dissolt dans Peau de cichorée dans le commencement, & à la declination dans Peau de plantain. La dose de la

liqueur pour toutes ces sortes de maladies, peut estre celle d'un Iulep ordinaire, c'est à dire de quatre ou cinq onces; & du Crystal depuis vn scrupule iusques à vne dragme. On le peut aussi, estant puluerisé, incorporer avec quelque conserue propre.

Depuration ou raffinement du Vitriol.

LE vitriol se depure de mesme façon que le nitre, sçauoir par solution, filtration & euaporation: & on aura des crystaux, non à la verité blancs, mais verdastres.

Vitriol vomitif.

Prenez deux onces de vitriol blanc, que dissoudrez dans vne liure d'eau de fontaine. La dissolution estant faicte, on filtrera & laissera euaporer la liqueur. On dissoudra de nouveau cette matiere coagulée dans de l'eau de cichorée, qu'on filtrera & euaporerá comme dessus; Et on aura au fonds vne matiere blanche, qu'on appelle *vitriol vomitif*.

Facultez.

D'autant que la necessité oblige bien souvent à vser de remedes vomitifs (moins vitez pour le present que du temps d'Hippocrate) lors que les humeurs (principalemēt bilieuses) y ont de l'inclinaison: on pourra se seruir plus seuremēt de ce remede dās les sievres, que des vomitifs d'antimoine, qui sont plustost destinez aux maladies longues & rebelles. On luy attribue la vertu de purger princi-

palement de la reste. La dose est de huit grains iusques à quatorze dans quelque eau contienable, comme l'eau de fleurs de genest.

Calcination du Vitriol.

N mettra du vitriol Romain dans vn pot de terre plombé, qui soit bien fort: apres on le mettra sur les charbons ardents, pour le dissoudre, & cuire; en le remuant pour cet effect avec vne cuillier de bois. On le laissera si long-temps sur le feu, qu'on n'apperçoie plus aucune humidité; ains que la matiere estant bien desseichee, paroisse blanche. Le pot tiré hors du feu & refroidy, il le faudra rompre, & en oster le vitriol, le pulueriser & le garder.

Le phlegme, esprit & huile caustique de Vitriol.

Prenez de ce vitriol ainsi calciné, six liures, que mettrez dans vne cornue de terre bien lutee tout à l'entour. On enfermera cette cornue dans vn fourneau à feu ouuert, avec le recipient bien ajusté & luté au col de la cornue, & les ioinctures bien estoupees. Il faut commencer la distillation à feu du premier degré durant quinze ou dixhuit heures, iusques à ce qu'il apparaisse de petits nuages dans le recipient. Alors il faut augméter le feu au second degré l'espace de six heures. Et puis donner le feu du troisieme douze heures durant. Finalement le quatriesme & dernier degré, iusques à ce que l'on n'apperçoie plus aucuns nuages ou esprits dans le recipient. Toute cette distillation se fait pendant septante deux heures; c'est à dire

l'espace d'environ trois iours. Alors il faut faire refroidir la cornue, & oster le recipient, & mettre la liqueur distillée dans vne cucurbite de verre, & en faire nouvelle distillation à feu du second degré, au bain marie. Laquelle on continuera si longuement, que tout le phlegme soit distillé. Ce qu'on recognoistra, lors que les gouttes qui distillent commenceront d'estre acides. Il la faudra pour lors resserrer au besoing. Et on mettra la cucurbite avec la residence dans le sable, & on la rectifiera & separera l'esprit de l'huyle caustique de vitriol, qui restoit au fonds de la cucurbite, à feu du second degré. L'indice que tout l'esprit sera distillé, sera quand il ne distillera rien, ou peu. Alors il faudra oster le recipient, & on en tirera l'esprit de vitriol transparent comme crystal, pour le garder. La cucurbite estant refroidie, il la faudra aussi oster, & on aura au fonds vne liqueur fort noire, tres-acide, piquante & caustique: qu'on en tirera aussi, pour la garder en vn vase de verre tres-fort.

Sel de Vitriol.

Toutes ces distillations du phlegme, de l'esprit, & de l'huile de Vitriol estans faites, il faudra oster la cornue, & en tirer la teste morte qu'on appelle, qui sera de couleur rouge-noire, dont on extraira le sel avec de l'eau chaude, suivant qu'il a esté enseigné es autres sels.

Facultez du phlegme.

Le phlegme, qui est la liqueur qui sort la premiere, est conuenable aux vlcères, & inflamma-

tions. On s'en fert aussi en gargarisme és vlceres de la bouche.

Facultez de l'esprit.

Il n'y a maintenant rien de si frequent dans la Medecine que l'esprit de Vitriol, qui s'est rendu recommandable non seulement pour son agreable acidité, mais beaucoup plus pour ses rares vertus dans les sievres ardentes & malignes: desquelles il tempere lardeur & la pourriture des humeurs, dont elles sont causées, estant dissout dans quelque liqueur conuenable: à laquelle il sert de vehicule pour paider à penetrer dans les veines. Il est aussi diüretique, & tue les vers. La dose est de trois gouttes iusques à six.

Il faut pourtant en vsfer moderément aux corps secs & bilieux, & iamais ensemblement avec l'esprit de nitre: lesquels, quoy qu'on s'en serue separément non seulemēt sans danger & nuisance, ains avec beaucoup d'allegement en plusieurs occasions; neantmoins qui ne scait que l'eau forte se faiçt de leur meslange?

Facultez de l'Hyyle.

Cét huyle caustique est seulement employé exterieurement. Car on en faiçt des cauterres potentiels. On le mesle aussi aux emplastres aux vlceres putrides & cancers vlcerez.

Facultez du sel.

Ce sel a vne faculté vomitiue, qu'il exerce avec beauboup de perturbation sur l'orifice du ventricule, dont il euacue les humeurs vitieuses, qui y

son contenues, & dans sa cappacité: purgeant dessus & dessous, à guise du vitriol vomitif.

Fleurs de Soulfhre.

ON mettra vne liure de soulfhre puluerisé dans vne cucurbite de terre verniffée, qui ait vn pertuis au milieu, avec vn alembic auenle: par lequel la sublimation en estant faicte, l'on puisse mettre de nouveau soulfhre puluerisé cuillier à cuillier. Puis il faudra boucher ce trou avec son couuercle, iusques à ce que tout ce soulfhre soit sublimé: reysterant & continuant ainsi, iusques à tant qu'on aye vne suffisante quantité de fleurs de soulfhre. Or pour faire la sublimation, il faut enduire le bas de la cucurbite d'vn lut bien fort, & la mettre au fourneau de sublimation, luy donnant le feu mediocre. Cette sublimation se faict l'espace de douze ou dix huit heures: laquelle estant faicte, nous verrons aux parois de l'alembic les fleurs subtiles du soulfhre. Lesquelles on detegera avec vne pate de lieure, pour les garder au besoing.

Facultez.

Ces fleurs sont conuenables aux indispositions du poulmon, comme à la toux inueterée, & à l'asthme: C'est bien leur plus fréquent & plus seur vsage, qui n'est pas à propos dans la phthise, ainsi que l'a bien remarqué le commentateur de Beguin. On s'en peut aussi seruir à prouoquer les sueurs, mesmes au mal venerien, & en vne grande putrefaction d'humeurs, & en la galle. On les peut

prendre avec la poulpe d'une pomme cuite, dans un œuf mollet; ou les meslanger avec des confitures & sucre en tablettes. La dose est d'un demy scrupule, jusques à demie dragme. L'usage n'en est trop asseuré aux femmes grosses, crainte qu'elles ne leur prouoquent les mois.

Huile de Soulfre.

ON suspendra vne grande & spatieuse campagne de verre sous la cheminée, avec un fil de fer. Sous laquelle on mettra vne terrine de terre vernissée, ayant un pertuis au milieu; & dans icelle terrine un creuset rempli de soulfre. On posera cete terrine sur un trepiéd, afin que par le moyen des charbons allumés dessous, le soulfre qui est dans le creuset se fonde. Estant fondu, il y faudra mettre le feu avec un fer ardent: & estant allumé, il faut incontinent suspendre la campagne: & la laisser si longuement, que tout le soulfre soit bruslé & consumé. Alors il faudra oster la campagne, la renuerfer, & la tenir durant cinq ou six heures en quelque lieu frais. Et on aura au fonds du vaisseau vne liqueur acide & fort agreable, qu'on pourroit mieux appeller, esprit, qu'huile de soulfre, dautant qu'il se fait des purs esprits du soulfre.

Facultez.

On s'en sert aux mesmes indispositions de la poitrine & du poulmon, où il est besoin d'exiccation, que des fleurs de soulfre. Et aux sievres, dans quelque liqueur conuenable, pour prouoquer les sueurs. On l'ordonne aussi aux hydropiques, & à ceux

SECTION III.

79

à ceux qui ont la pierre. La dose est de trois gouttes iusques à six.

De l'Antimoine.

ENcores que l'Antimoine se transforme és métaux, & qu'il aye, comme disent les Chymistes) vn mercure metallique: d'autant qu'il luy manque les deux autres substances, qui constituent les métaux, sçauoir est le sel & le soulfhre metalliques, parfaitement digerez avec ledict mercure, & que pour ces considérations de participer de la nature du mineral & du metal, il est appellé *hermaphrodite*: nous le reduirons neantmoins à la categorie des mineraux. Et traiterons de cette idole des Chymistes; non en tant qu'il est vn des principaux subiets de la transmutation metallique, apres laquelle la cupidité se tourmente si passionnément, ains pource qu'il fournit quantité de medicamens, qu'on entend retentir à tout bout de champ. Et si on s'en rapporte aux Chymistes, ils exaltent tellement l'Antimoine, qu'ils luy attribuent des vertus comme incroyables, & balsamiques, ayant cét auantage de purifier le corps de toute infection, & que s'il ne trouue rien de contraire sur quoy agir, il ne touche, ny n'attaque la substances du corps; & luy donnent pour triomphes ordinaires la cure de la lepre, de la goutte & de la verole.

*Foye d'Antimoine, communement appellé,
Crocus metallorum.*

Prenez du nitre & de l'Antimoine, de chacun deux onces; que pulueriserez, mellerez, &

d

verserez cuillier à cuillier dans vn mortier de fonte sur les charbons ardents. Apres la premiere cuillerée, il faudra embraser cette matiere avec vn charbon allumé, laquelle prenant feu aussi tost, il la faudra remuer avec vne verge de fer. La flamme estant comme appaisée, on versera vne autre cuillerée de matiere dans le mortier, qui s'enflammera d'elle mesme, & on l'agitiera comme l'autre, si longuement qu'elle s'embrase tout à fait, & se conuertisse en vne poudre rougeastre, qu'on appelle pour cette couleur *Saffian*. Alors il faudra retirer le mortier du feu, & pulueriser la matiere & Pedulcorer deux ou trois fois avec eau tiede, en la filtrant par le papier gris; puis on en fera seicher la poudre.

Facaltez.

Les Chymistes preferent l'usage du saffran des metaux aux vomitifs communs de semence de reffort, ou de racine d'azarum: & s'en seruent fort frequemment en toutes les occasions, où le vomissement est conuenable. Mais il faut que ce soit principalement aux sievres longues & rebelles, comme aux sievres tierces bastardes, & aux quotidiennes. La dose est de huit à quinze grains, selon la force & complexion des malades, infusez dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

Cette eau si renommée de Rulandus, qu'il appelle *eau beniste*, estoit (ce tient on) composée de cette base, avec le suc de limons. Mais d'autres (plus vray semblablement) la font bien plus composée, comme s'enfuit.

Eau beniste de Rulandus.

Prenez du nitre, sel commun, & antimoine, de chacun deux onces: que pulueriserez & mettez dans vn creuset bien fort & bien luté, avec son couvercle, troué par le milieu, aussi bien luté; faisant fondre la matiere cõtenuë audict creuset à feu ouuert, iusques à ce qu'il ne sorte plus aucune fumée par le trou du couvercle. Alors on continuera le feu fort violent durant demie heure. Le creuset estant tiré du feu, & refroidy, on le brisera & on aura au fonds vne matiere, semblable au regule. Laquelle on nettoiera de ses feces & ordures, & puis on la pilera subtilement au mortier, & on aura vne poudre fort rouge. Dont on mettra vne once dans vne grande phiole, versant dessus quatre liures de bon vin blanc, & vne once d'eau de serpollet. Le vaisseau estant bien bouché, on le mettra en digestion à chaleur lente, iusques à ce que la liqueur en aye parfaitement imbibé la teincture. Ce qu'estant, on separera cette liqueur par inclination, on la filtrera, & gardera au besoing.

Facultez.

Cette teincture est vn peu plus benigne, que le medicament precedent, purgeant doucement par haut & bas, & quelquefois seulement par les selles. On en donne mesmes aux enfans depuis vn demy scrupule iusques à 15. grains. Et on en estend aussi l'usage à plus de maladies, comme à l'epilepsie, aux indispositions d'estomach, aux douleurs de teste par sympathie. La dose est d'vne dragme à deux.

L'huile d'Antimoine.

ON prendra vne liure d'Antimoine, & deux onces de sel gemme, qu'on meslera, puluerisera & mettra dans vne cornue de terre bien lutée, avec vn recipient qui soit ample, les ioinctures bien bouchees, on distillera à feu ouuert. On verra premierement sortir le phlegme, apres vn huile rougeastre. Cette distillation paracheuée (ce qui se fait dans moins de vingt quatre heures) on osterá le recipient, & on versera cete liqueur dás vne cucurbite, & on extraira au bain marie le phlegme de l'huile, qui viendra le premier, clair comme eau, & en suite vne liqueur rougeastre, qui est l'huile. On gardera à part le phlegme pour seruir à vne autre distillation, & l'huile aussi à part.

Facultez.

Cét huile n'est vsié qu'exterieurement aux playes & vlceres putrides, qu'il preserue non seulement de pourriture, & les mondifie, mais les guerit aussi.

Antimoine diaphoretique.

Prenez de l'Antimoine crud puluerisé, & du nitre, de chacun deux onces; qu'il faudra mesler, & mettre dans vn creuset, avec son couuercle percé au milieu, les ioinctures bien lutées. Et mettre puis apres le creuset bien desseiché sur les charbons ardents. Où on verra (tout de mesme qu'au safran des metaux) vn grand combat. Au bout de trois heures, il faudra tirer le creuset hors du feu, & reduire en poudre la matiere contenue au creuset,

SECTION III.

53

& la mêler de nouveau avec autant de nitre, & estant accommodé comme dessus, il sera recuit sur le feu, où il demeurera durant dix huit ou vingt heures, ou si long temps que la matiere contenue au creuset deuienne fort blanche. Ce qu'estant il la faudra tirer, pulueriser, dulcifier, seicher & garder.

Facultez.

On fait estat de ce remede en beaucoup de maladies, comme à la verole, à la peste, à la podagre, aux fieures, aux obstructions & douleurs de la ratte. Et opere sans violence & lesion des forces, par les sueurs & par les vrines; & rarement par les selles. Du Renou au chap. 8. lin. 2. de la mat. medic. extolle ces fleurs comme vn tres-excellent remede sudorific. La dose est de quinze à vingt grains.

Fleurs blanches & rouges d'Antimoine.

ON prendra vn pot de terre, ayant vn trou au milieu, c'est à dire en deuant, sur lequel on mettra vn autre pot, aussi trouué par le haut, & encores vn autre par dessus, qui couurira les deux autres, & le trou du pot du milieu. Les ioinctures & fissures estans bien lutées, on les mettra sur les charbons ardents, qu'on arrangera tout a l'entour iusques à la moitié du pot d'embas; dans lequel on mettra par ce pertuis caillier à cuillier, vne liure d'Antimoine puluerisé. Ce qui ne se doit faire tout à coup, ains par degrez, y en mettant seulement d'heure en heure vne cuillerée, tât que ladicte liure durera. Et apres chasque cuille-

d iij

rée, il faut incontinent estouper le trou : laissant lesdicts pots sur le feu durant vingt quatre heures. Puis les laisser refroidir, & les deluter & separer. On verra à la sommité du pot d'en-haut des fleurs blanches, dans celuy du milieu des fleurs iaunastres; lesquelles on detergera subtilement avec vne plume, ou vn pied de lieure.

Facultez.

Ces fleurs ont les mesmes vertus que le *Crocus metallorum*, ou foye d'Antimoine : mais elles operent avec plus de violence, principalement les jaunes, qu'on donne plus librement aux patures & robustes; comme les blanches aux richés & plus delicats. On ne s'en doit seruir qu'aux maladies estranges & rebelles, & qui n'ont cédé à aucuns medicamens; telles que pourroient estre beaucoup de celles, où le vulgaire estime qu'il y a de l'enchantement & forcellerie. Et de fait, vn des plus anciens & fameux Chymistes de cetemps, se vante d'auoir guery de ce remede deux malades de cette sorte. Le mesme du Renou n'en desapprouue pas aussi autrement l'vsage, ordonné comme il faut. La dose est de quatre grains insques à six dans deux onces de vin blanc, ou eau de cichorée.

De Mercure.

ENCores que l'intemperance & le sort fatal de quelque maladie de nostre siecle, ayent obligé d'auoir recours à beaucoup de remedes, dont les siecles passez ou ignoroient, ou redoutoient l'vsage, entre autres du Mercury : neantmoins il faut

estre fort auisé dans leurs préparations & vsages, & ne se laisse piper à tant de vains & glorieux eloges, que la tourbe de beaucoup de teméraires Chymistes leur attribue, & nommément à celuy-cy, le faisant vne panacée pour toute sorte de maux. Ce qui est pour le moins autant hors de raison & ineptre, que de vouloir faire de tout bois vn Mercure.

Voyant donc le grand abus qui se commet en l'vsage d'iceluy: j'ay iugé à propos d'estre vn peu plus ample & exacte en ce traicté particulier, qui indiquera briefuement la methode pour manier dextrement & seurement ce Protée, tant en l'elaboration des medicamens plus vsitez qu'on en tire, qu'en leur vray & seur vsage. Et puis il n'y a personne qui n'en approuue maintenant l'vsage, & n'en reconnoisse l'efficace en la cure de la verole, pour le moins inueterée, & qui n'a cédé aux autres remedes alexiteres; quoy qu'il ait esté fort descrié, à cause de l'autorité de Fernel, auquel on attribue le traicté de la cure de cette maladie, qui se retrouve dans ses Oeuures; lequel traicté il faut vendiquer à son vray autheur Vlricus de Hutten Aleman (qui n'en auoit pas tiré le contentement qu'il desiroit:) & ne se targuer plus du suffrage aposté d'vn tel personnage.

Beurre d' Antimoine & de Mercure.

Prenez du Mercure sublimé, & de l'Antimoine crud, ou du Regule d'Antimoine (qui sera meilleur) de chacun demie liure. Que pulueriserez, messerez, & mettez dans vne cornue de verre, avec son recipient bien ajusté. (Ou bien au lieu d'vn recipient, prenez encores vne autre cor-

d iiii

nue de verre, afin que durant la rectification cette liqueur semblable à du beurre, ne s'escoule d'un vaisseau à l'autre; & qu'elle demeure dans le vaisseau bien approprié, pour en faire la rectification.) On distillera au sable à feu du premier degré, l'espace d'environ trois heures, iusques à ce que la liqueur commence à filer. Et venant à distiller, on augmentera le feu au second degré. Lequel on entretiendra, iusques à tant que la matiere ne paroisse plus liquide au col de la cornue, ains coagulée à guise de beurre. Alors on donnera le feu au troisieme degré. Et avec des charbons ardents, qu'on tiendra avec des pincettes, & qu'on approchera de la cornue, on dissoudra cette liqueur coagulée. Autrement elle causeroit obstruction au col de ladite cornue, & par consequent la feroit rompre. N'y ayant plus rien de coagulé, il faut pousser le feu au quatrieme degré. Et pour lors il se sublimera vne matiere vermeille, qu'on nomme *cinnabre*, avec le Mercure vis courrant, parfaitement purifié. La sublimation du *cinnabre* & du mercure vis estant faite, il faudra cesser la distillation. Partant le vaisseau estant refroidy, on remettra le recipient ou la cornue dans le sable, & on rectifiera le plus pur de cette matiere, d'avec le reste, & il distillera à feu du second degré, comme du beurre blanc & clair. Et lors qu'il commencera de distiller des gouttes rougeastres, on osterá aussi tost le recipient, & on vuidera ce qui y sera dedans. Apres on donnera le feu du quatrieme degré au *cinnabre* & au Mercure courrant. Et on verra au fonds du recipient le Mercure vis courrant, pur & luisant comme de l'argent, & au col de la cornue yn *cinnabre tres-vermeil* du Mercure & de l'Anti-

moine. Lequel on detergera avec vne plume, comme aussi le Mercure courant, contenu au fonds du recipient, pour les garder separement.

Preparation du Mercure de vie.

ON diuifera la liqueur (que nous auons dict estre semblable à du beurre) qu'on auoit referuée, en deux parties egales. L'vne on la mettra dans vn verre precipitatoire; versant de haut par dessus de Peau de fontaine, qu'elle surnage de trois doigts, & on verra aussi tost toute la liqueur acquérir vne couleur de lait; la laissant durant vn quart d'heure doucement rasseoir. Et apres on aura au fonds vn precipité tres-blanc. Lequel on meslera derechef, en l'agitant avec son eau qui surnage, & puis on le filtera. Et il restera dans le filtre vne matiere tres-blanche: qu'on edulcorera deux ou trois fois avec eau tiede, pour luy oster sa corrosiõ, & puis on la seichera: pour en faire d'excellens vomitoires, purgeant en fort petite dose. Quant à la liqueur qui a esté coulée par le filtre, qu'on appelle *eau acide ou aciense*; on la gardera à part pour ses vsages.

Du Bezoard mineral.

DE fautre partie on en preparera le Bezoard mineral, en la maniere suiuite. On mettra ce beurre dans vn grand verre precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'esprit de nitre: ce qu'estant on verra aussi tost vne forte ebullition & vehemente chaleur au vaisseau. On versera de cet esprit de nitre si longuement qu'on verra ce

combat & ebullition dans la liqueur. Laquelle on laissera derechef raffoir comme deuant, l'espace d'un quart d'heure. Apres on l'agitiera, on la filtrera, edulcorera & desseichera. Estant desseichée on la mettra dans vn creuset bien fort, en luy donnant le feu fort violent vne heure durant. Apres le creuset estant refroidy, on puluerisera cette matiere dans vn mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin bien espuré de son phlegme, à la hauteur d'un trauers de doigt. Alors il faudra embraser cet esprit, & cependant remuer continuellement au fonds du mortier avec vne spatule de bois la matiere, iusques à ce que tout l'esprit soit bruslé & consumé: & qu'on y voye vne poudre tres-seiche: qu'on gardera dans vn vase de verre.

Facultez de Mercure de vie.

Il n'y a rien de si frequent pour le iourd'huy, que cette poudre emetique, qu'on espreeue iournellement estre le plus noble de tous les medicamens purgatifs, qui se tirent de l'Antimoine & du Mercure: qu'on ne fait point de scrupule de donner mesmes aux enfans aux personnes foibles & delicates, & aux sievres continues, pour purger les humeurs contenues au ventricule & parties adiacentes. Les Chymistes s'en seruent fort souuent aux palles couleurs, & en la verole: & luy attribuent vne souveraine vertu, outre l'euacuation des humeurs putrides & virulentes, de purifier l'humour radicale. Elle purge principalement par le vomissement, d'où elle a pris le nom d'emetique; & par les selles. Sa dose est de deux grains, iusques à quatre, dans quelque conserue, ou extrait conuenable.

Facultez de l'eau acide.

On s'en sert interieurement aux iuleps, & a la vertu de corroborer, consumer les humiditez, & d'appaiser la soif. Par le dehors elle est propre a mondifier les playes & vlceres.

Facultez du Bezoard mineral.

Il ne produict son operation ny par le vomissement, ny par les selles, ains par les vrines, & par les sueurs, attenuant & resoluant les humeurs. De là vient qu'il est excellent aux maladies & fievres malignes & pestilentes, & en la verole, & est mis au rang des remedes alexiteres: c'est pourquoy on l'a nommé *Bezoard*, pour approcher ou égaler en vertu le vray Bezoard. Encores que les Chymistes plus accorts l'ayent long temps desguisé sous l'appellation enigmatique, d'*escume des deux dragons*, à cause du combat & sedition qui suruenoit apres l'assusion de l'esprit de nitre. La dose est de six grains à douze, dans vn vehicule conuenable, comme vin, eau de chardon benist, de canelle, ou theriacale.

Facultez du mercure courant.

On fait aussi estat du Mercure courant pour preseruatif en temps de peste, si on le porte pendu sur la region du cœur, enfermé dans la coque vuide d'une auellaine, en scallant l'ouverture avec de la cire d'Espagne.

Facultez du Cinnabre.

On ne s'en sert qu'exterieurement aux vlceres

chancieux procedans de la verole, avec l'emplâ-
stre de Vigo.

Turbith mineral.

ON dissoudra vne once de Mercure crud dans
deux onces d'eau forte. La dissolution faicte,
on en vuidera par inclination la liqueur dans vn pe-
tit matras, & on l'euaporera à siccité au sable, à
feu du premier degré. L'exsiccation estât faicte, on
donnera le feu au troisieme degré, si longuement
qu'on apperçoie au fonds du matras vne matiere
fixe, vermeille comme cinnabre: & à la sommité
vne matiere volatile de couleur iaune. On retirera
alors le matras, & on le rompra, & on separera la
matiere plus fixe qui sera au fonds du matras, de
l'autre moins fixe; & on gardera celle qui sera plus
vermeille pour l'usage de la Medecine: & l'autre
moins fixe qui estoit au dessus, pourra estre dere-
chef sublimée & meslée avec la poudre ou masse
pour la sublimation du Mercure. Quant à cette
poudre vermeille, il la faudra enflammer dans vn
mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de
vin, qu'il surnage du trauers du petit doigt, & le
remuer avec vn baston, iusques à ce que l'humidi-
té dudit esprit soit toute consumée. Alors il faut
tirer & garder cette poudre dans vn verre.

On reconnoistra si la preparation de ce pre-
cipité de Mercure, ou turbith mineral est bien
faicte, si on frotte vn escu ou autre piece d'or de
la poudre, & qu'il ne blanchisse pas.

Facultez.

Il est propre aux sievres tierces bastardes & quarz

SECTION III.

61

tes, à la verole, & à la galle, & aux maladies, où il y a grande corruption d'humeurs. La dose est de trois grains iusques à cinq, incorporé avec quelque extrait purgatif. Il exerce son operation par les selles, vomissemens, & quelques fois par les sueurs & urines. On s'en sert aussi exterieurement aux ulceres putrides & chancreux.

De Mercure precipité blanc.

 N dissoudra vne once de Mercure comme dessus, dans deux onces d'eau forte. Et apres la dissolution, on separera par inclination la liqueur, & on la precipitera avec de l'eau salée dans vn vaisseau precipitatoire: & aussi tost il se precipitera au fonds du vase vne poudre blanche: La precipitation faite on agitera la matiere, qu'on filtrera, & edulcorera, pour la garder au besoing.

Facultez.

Ce precipité blanc n'opere pas avec telle vehemence, comme le precipité rouge. Et conuient principalement à la verole, soit comme remede interne, soit comme externe. Il y en a qui s'en seruent aussi aux fards, à cause de la grande force qu'il a de blanchir. La dose est depuis quatre grains iusques à sept, incorporé avec quelque masse de pilules ou extrait purgatif, afin d'accelerer son operation.

ADVERTISSEMENT.

A vant que de finir ce traité, ie veux encores gratifier le Lecteur, proposant quelques considerations generales, fort importâtes, pour l'usage du Mercure, de quelque façon qu'il soit préparé.

Premièrement que la forme la plus conuenable de le donner, est la solide, comme en pilules (l'incorporant avec la terebenthine, ou avec l'extrait de colocynthe:) de peur qu'arrestant trop au palais, il n'excite le flux de bouche, & inflammation de gorge, par l'attraction qu'il fait, d'une particulière propriété, des humeurs plus subtiles & tenues, au palais.

2. Il ne faut differer le bouillon plus de deux heures: & manger demie heure apres le bouillon, afin qu'il ne sejourne trop longuement dans l'estomach.

3. En incorporant le Mercure, il est bon d'y adjoûter vne ou deux gouttes d'huile de soulfre: pource qu'il modere sa malignité, & red ses esprits volatile, qui donnent aux parties superieures, fixes: & corrige les symptomes qui l'accompagnent.

4. On n'en doit donner trop frequemment aux bilieux. Dautant qu'en faisant vne immoderée attraction de leurs humiditez sereuses & autres, qui sont le frein de la bile, cela leur peut preiudicier & iriter leur complexion.

Des Coraux.

La teinture de Coraux.

Prenez demie once de Corail rouge puluerisé, que mettez dans vne phiole estroite d'emboucheure, versant par dessus de l'esprit de bois de chesne distillé, vne once: soit faicte digestion vn iour & vne nuit, ou si longuement, que la liqueur deuienne parfaitement teinte. Et lors on vuidera

cette teinture par inclination, & par le moyē d'un petit vase précipitatoire on fera l'evaporation à siccité au sable à feu du premier degré. Ce qu'estât, on verra au fonds vne matiere vermeille en forme de coraux. On puluerisera cette matiere, & on la remettra dans vne phiole estroictē d'emboucheure, versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il furnage d'un bon trauers de doigt. Et on en fera encores digestion à chaleur lente, si longuement, que cēt esprit soit entierement teinēt : lors on le separera par inclination, reuersant sur la residence d'autre esprit de vin, reysterant les digestions & faisant les separations tant de fois, qu'on apperceura de la teinture en la liqueur. Alors il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les distiller dans vne cucurbite au bain marie, à feu du second degré, qu'il en reste le tiers. Cēt esprit distillé sera gardé pour vne autre operation. Quant à ce qui reste au fonds de la cucurbite, il le faut garder à part dans vn verre bien clos, estroictē d'emboucheure. Et on aura vne liqueur fort vermeille, preparée sans corrosion.

Facultez.

Cette liqueur à la vertu d'arrester toutes les euacuations immoderées, comme la trop grande profusion des mois & autres hemorrhagies : & des flux de ventre & vomissemens : dans quelque liqueur conuenable, comme pourroit estre l'eau de plâtain. Elle conforte & corrobore l'estomach & le cœur, par vne grâde sympathie qu'elle a avec nôtre chaleur naturelle : & purifie le sang, & pource elle est conuenable à la lepre. La dose est de six goutte iusques à douze dans quelques liqueurs conuenables.

bles, bouillons, eaux distillées appropriées au mal, & aussi dans des œufs mollets.

Magistere de Corail sans corrosion.

IL faut mettre demie once de Corail rouge bien puluerisé dans vne phiole, versant par dessus de tres-bon vinaigre distillé, qu'il surnage de trois doigts. Et les laisser en digestion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures. La digestion faite, il faut separer la liqueur par inclination, & la filtrer. On mettra la moitié de cette liqueur dans vn grand vase precipitatoire, versant par dessus, goutte à goutte, de l'huyle caustic de Vitriol, autât qu'il en faudra: & on verra incontinent au fonds du vase vn precipité fort blanc. Cette precipitation estant faite, on agitera la liqueur avec le precipité, on la filtrera, edulcorera, & on la desseichera à vne chaleur fort lente. Et on aura vn magistere tres-subtil, qui se dissoudra aisément dans quelque liqueur que ce soit.

Le sel de Corail.

ON euaporera à siccté l'autre partie du Corail, dissous dans vn petit vaisseau precipitatoire, au sable à feu du second degré: & on aura au fonds vn sel, qui n'a rien de doux, ains est acre comme les autres sels. Lequel on gardera dans quelque vase de verre bien bouché, autrement il se fondroit aisément.

Facultez.

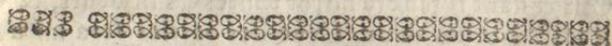
Le magistere est plus vsité pour prendre interieurement, que le sel, & mesmes dans les sievres pour

SECTION III.

65

pour estre de parties subtiles & tenues, doux & nullement corrossif. Il a la vertu de conforter & corroborer, & de prouoquer aucunement les sueurs.

Quant au sel il est fort propre aux vlcères, qu'il prelerue de pourriture.



DES METAUX.

SECTION IIIII.

Du plomb, ou Saturne.

Calcination de Saturne.

Mettra vne demie liure de plomb dans vn pot de terre vernissé, couché de costé sur les charbons ardens. La dissolution estant faicte, on le remuera si long-temps avec vne spatule de fer qu'il n'apparoisse

plus fluide, ains soit conuertey en vne poudre comme iaunastre. Alors il faudra encores continuer à le remuer durant deux ou trois heures: & on aura vne poudre rouge comme vermillon. Ayant acquis cette couleur, on osterá cette poudre, qui s'appelle *Chaux de Saturne*, qu'il faut garder pour ses vsages.

Succe de Saturne.

IL faut prendre quatre onces de cette poudre ou chaux de Saturne, & la mettre dans vn vaisseau precipitatoire mediocre, versant pardessus du vinaigre distillé, qu'il surnage de trois doigts; on fera digestion à chaleur lente l'espace de quatre ou

e

cing heures, ou si longuement que le vinaigre soit rendu doux. Alors il faudra separer la liqueur par inclination, & la garder. On reuersera d'autre vinaigre distillé sur la residée, pour en faire vne nouvelle digestion, & ainsi continuer si longuement, que la liqueur participera de quelque douceur. Cela cessant il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les partager en deux. L'vne des parties sera mise dans vn petit vaisseau precipitatoire mediocre, & fera euaporée iusques à siccité au sable, a feu du second degré. Apres on dissoudra derechef la residence desséchée: puis on la filtrera, & euaporera, reytant le tout iusques à trois, quatre, cinq, & six fois: & à la fin on aura le succe ou sel de Saturne, fort blanc & doux comme du vray succe.

Facultez.

C'est vn des plus excellents remedes que la Chymie, nous fournisse. On s'en sert tant interieurement, qu'exterieurement. Interieurement (ce qu'on ne doit neantmoins faire sans grande necessité) aux grandes inflammations, dissous de deux à trois grains dans quelque eau conuenable, comme de plantain & de roses: Quelques vns Pordonnent aussi dans les gonorrhées virulentes: Quant est de son vsage externe, il est souuerain en toutes inflammations, & aux fistules & vlcres malings: aux pustules & taches du visage, meslé avec huile de tartre fait par defaillance, si on en frotte lesdictes pustules & taches. Si on s'en veut seruir pour moderer & esteindre lardeur venerienne, ce doit plustost estre en liniment avec quelque huile refrigerant, comme de nenuphar; à la region des reins.

Magistere de Saturne.

L'Autre partie de la liqueur douce de Saturne sera mise dans vn vaisseau precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'huile de tartre fait par defaillance, autant qu'il suffira : & on verra au fonds du vaisseau vne matiere blanche tirant sur laiët. Alors il la faudra laisser rassoir, sans la remuer, par l'espace d'une demie heure : & il restera au fonds vne masse tres-blanche de Saturne sur laquelle nagera la liqueur de tartre avec sô vinaigre, laquelle on separera par inclination. Et on dissoudra la residence dans de l'eau commune : on l'agitiera, filtrera, edulcorera, & seichera à chaleur lente, pour la resserer dans vn vase de verre.

Facultez.

On luy attribue les mesmes vertus qu'au sucre de Saturne, tant pour les vsages internes, qu'externes. La dose est autre que du sucre, sçavoir d'un demy scrupule, à vn scrupule, avec quelque eau conuenable, aux grandes inflammations internes, & excessiues ardeurs de Venus. On le mesle avec les remedes topiques, (comme linimens, & emplastres propres) aux inflammations, tumeurs, escroüelles. Quelques vns s'en seruent pour cosmetique ou fard, incorporé avec de la pommade.

Huile de Saturne.

Si on estend le sucre de Saturne préparé comme dessus, puluerisé sur vne placque ou lamine de verre, & qu'on la mette en vne caue, pour estre

dissous (comme l'huile de tartre:) il se resoult en peu de temps en huile.

Facultez.

Il n'est en usage que par le dehors, & est singulier en liniment aux inflammations, erysipeles, vlceres, fistules: dont il tempere la chaleur, & adoucit la douleur. Il mondifie aussi les playes & vlceres.

Du Mars, ou du fer, ou acier.

Crocus ou safran de Mars adstringent.

Outre les preparacions que Beguin donne du *safran de Mars adstringent*, les suivantes ne sont à mespriser.

La premiere sera, en mettant des verges ou petites barres d'acier au fourneau, à feu de reuerbere afin que la flamme attenuant la surface de l'acier, elle produise comme vne espece de safran tres-vermeil; ce qui se pourra faire par l'espace de douze heures. Ayant osté les verges du feu, & estant refroidies, on secoüera avec vn pied de lievre la poudre qui y est adherente. Et ainsi continuer de les remettre sur le feu, iusques à ce qu'on aye auant de safran qu'on desire.

La seconde methode est de prendre demie liure de limaille d'acier mondée & lauée, Pestendre dans vn vaisseau bien ample sur vne tuile, ou lame de fer; & la mettre au feu de reuerbere l'espace de quarante huit heures. Estant ostée du feu, il y faut adiouster environ dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laisser le tout en digestion vn iour entier, Et apres cela, il le faudra viuement agiter & re-

muer, & ayant separé par inclination l'eau trouble, on le laissera rassoir durant six ou sept heures. Alors on passera l'eau claire & nette par le filtre, & on aura au fonds du vaisseau vn safran de Mars tres-subtil, & despoüillé de toute faculté aperi-
ritine.

Faculter.

C'est vn excellent corroboratif aux maladies, où la faculté retractive est debilitée & relaschée, comme celle de l'estomach en la lenterie, des intestins en la diarrhée, & dysenterie; du foye aux flux hepaticque: & aux autres euacuations immoderées, des mois, fleurs blanches, hemorrhoides. On n'en doit vser qu'apres les remedes vniuersels. La dose est d'vn demy scrupule, à vn scrupule, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie: ou bien dans de la conserue de roses.

Saffran de Mars aperiitif.

ON prendra de l'acier ardent & enflammé au feu de reuerbere ou de fusion, iusques à estre blanc: auquel on frotera vn magdaleon de soulfre au dessus d'vn vaisseau plein d'eau: & on verra l'acier se fondre aussi tost, & tomber avec le soulfre dans l'eau en formes de petits globes, lesquels sont si friables, qu'ils se peuuent pulueriser entre les doigts.

Après on reduira par trituration ces petits globes en vne poudre subtile: adioustant vne egale portion de soulfre puluerisé & tamisé: meslant le tout exactement, & l'estendant sur vne lame de fer, ou dans vn pot de terre. Mettez-le au feu

de reuerbere vingt quatre heures durant, & à la fin on verra l'acier reduit en poudre violette, qu'il faudra derechef puluerifer subtilement, & verser par dessus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou six doigts. On agitera le tout, & on versera l'eau trouble dans quelque vaisseau net, & la laissera-on rassoir pendant quelques heures. Alors il faudra separer par la languette l'eau claire & nette, & la reuerfer sur les premieres feces, qu'il faudra remuer, comme dessus. Reuyterant cela si longuement que l'eau trouble, versée par plusieurs fois, & derechef separée, aura laissé vne suffisante quantité de safran tres-subtil & impalpable. Finalement pour la dernière fois faites euaporer l'eau trouble, & il restera le safran de Mars appetitif, préparé comme il faut, avec son esprit vitriolé, qu'il s'est conserué apres la calcination reuyterée, & les frequentes ablutions & euaporations.

Facultez.

Cette preparation a quelque chose de plus exquis que la commune, & rend ce remede plus propre aux intentions pour lesquelles on l'ordonne, sçauoir aux grandes & rebelles obstructions du mesentere, du foye, de la ratte, qui causent les palles couleurs; des veines de la matrice, dont arriue la suppression des mois. La dose est d'un demy scrupule dans quelque liqueur conuenable, ou meslé avec quelque opiate, conserue ou tablette; gardant les circonstances deuant son usage des remedes generaux, & le continuant longuement selon la grandeur du mal, qui peut obliger d'en vser quelquefois iusques à deux ou trois semaines sans

interruption; se pourmenant apres l'auoir pris par l'espace d'une heure ou deux, & beuuant dessus quelques cuilliers de quelque liqueur aperiue, en cas qu'on le prist en forme solide

Du Cuiure ou Venus.

Calcination de Venus.

ON mettra dans vn creuset, couuert de son couuercle trouié au milieu, des lamine de cuiure, mettant entre chascune d'icelles vne suffisante quantité de soulfhre puluerisé, ce que les Chymistes appellent *stratifier*. On lay donnera vn feu circulatoire, l'augmētant peu à peu, iusques à ce qu'on ne voye plus sortir aucune fumée sulphurée par le trou du couuercle. Alors le vaisseau estāt refroidy, on osterā le couuercle, & le cuiure calciné du creuset, pour le pulueriser au mortier. On en meslera la poudre avec de nouueau soulfhre, qu'on mettra dās vn pot de terre vernissé couché sur le costé, & mis sur les charbons ardents, pour le calciner de rechef, iusques à ce qu'il deuienne rouge, comme le colcothar de vitriol: laquelle poudre se nomme *Chaux de Venus*, qu'il faut garder pour d'autres vsages.

Vitriol de Venus.

IL faut prendre de la chaux de Venus deux onces; qu'on mettra dans vne phiole, versant par dessus de l'eau de fontaine qu'elle surnage de trois doigts, & la laisser en digestiō, iusques à ce que la liqueur

e iiij

foit aucunement teincte de couleur bleue, & d'vne faueur vitriolee. Alors on filtrera l'eau, & on la fera enaporer, iusques à ce qu'il s'y face vne peau. Il faudra mettre la residence en quelque lieu froid durât vingt quatre heures. Et on verra au fonds du vaisseau de tres-beaux crystaux de Venus. Lesquels on ostera du vaisseau, pour les seicher à lombre & les garder.

Faculter.

Ce vitriol est singulier aux maux des yeux, où il n'y a point d'inflammation, ains plustost suffusion, dissout dans eau rose ou de plantain: & peut égaler ou surpasser les vertus de l'eau descrite dans Bauderon dans l'*Appendix*, pour mesme effect.

De la Lune ou Argent,

Mettez vne once de limaille d'Argent tres-fin dans vne cucurbite separatoire, versant par dessus autant de bonne eau forte, qu'il en faudra pour le dissoudre (qui peut estre enuiron deux onces.) Suffira de bien boucher l'orifice du vaisseau avec du papier, & le laisser à chaleur lente, pour estre dissous. La dissolution estant faicte, on versera la liqueur dans vn pot de terre vernissé bien fort, avec demie liure d'eau de fontaine. Apres on mettra dans le pot des lamines de cuiure, faisant vne legere ebullition à feu lent de charbons. L'ebullition faicte on retirera le pot du feu, & on le laissera refroidir. Ce qu'estant on separera par inclination la liqueur qui paroistra bleüe. Et on verra autour des lamines de cuiure, vne chaux subtile argentée, de la Lune. Sur laquelle chaux on versera

derechef de nouvelle eau de fontaine, qu'on fera aussi bouillir, refroidir & separer par inclination comme dessus. Et on aura encores au fonds du pot & autour des lames de cuiure la chaux edulcorée de la Lune. Laquelle on fera seicher, & garder pour d'autres preparacions.

La teincture de l'Argent.

ON mettra vne dragme de chaux d'argent dans vne petite phiole, versant par dessus de l'esprit de vitriol, qu'il surnage d'un bon doigt. Le vaisseau estant bien clos, on le tiendra en digestion si longuement que le menstree soit entierement teinct, qu'on separera par inclination, reuersant d'autre esprit de vitriol tant de fois, qu'on apperceura quelque teincture en la liqueur. Apres on fera evaporer ces teinctures à consistence d'extrait, tant soit peu espais: versant sur la residence de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bouché, on le tiendra de nouveau en digestion, iusques à ce que la liqueur soit encores tres bien teinte. On separera par inclination cette teincture: & on reuersera d'autre esprit de vin rectifié, qu'on mettra en digestion iusques à vne finale extraction de teincture. Alors toutes ces teinctures seront filtrees, & distillées au bain marie, iusques à ce qu'il en reste le quart. Le vaisseau estant refroidy, on en tirera la residence, qu'on gardera dans vn pot de verre.

Facultez.

On recommande fort cette teincture pour la corroboracion du cerueau, sur lequel elle a vne vertu spécifique: & partant elle est propre aux

grandes maladies qui ont leur siege en iceluy, comme l'apoplexie, epilepsie, lethargie.

Du Sol ou de l'Or.

omme nous auons commencé ce petit ouura-ge par la plus excellente teincture des vege-taux, nous la finirons par ce metal, le plus exquis, qui est commela teincture du Soleil. Bien que mon humeur n'aye gueres d'inclination   adorer cette idole du monde, qui a vn si souuerain empire sur les affections des hommes : cela tiendroit pour-tant trop du seuer de ne coucher icy quelques *traicts de ses preparacions, & des vertus* qu'il a dès la Medecine. L'employ de ce metal pour cet vsage n'est pas vne inuention de la seule Chymie, quoy qu'elle se soit estudi e par l'effort d'vne plus indu-strieuse subtilité de rencherir par dessus les prepa-racions communes. Car non seulement les Arabes, chez lesquels la Chymie a ou pris naissance, ou pour le moins son accroissement: *mais aussi les plus anciens Medecins Grecs apres Hippocrate, entre autres Nicander & Dioscoride, l'ont ordonn e com-me antidote de l'Argent vif.*

Calcination de l'or.

N reduira en poudre tres-subtile deux drag-mes d'or tres-fin, ou bien des petites lami-nes fort deliees: lesquelles on ployera, & on les mettra dans vne petite phiole, versant par dessus demie once d'eau royale. Puis on la tiendra en di-gestion   chaleur lente, iusques   ce que la substan-

SECTION IV.

75

ce de For soit conuertie & dissoulte en la liqueur. Ce qu'estant, on versera cette liqueur par inclination dans vn grand vaisseau precipitatoire, versant par dessus, goutte à goutte, autant d'huile de tartre fait par defaillance, qu'il suffira pour faire la precipitation. Et il se fera durant cette precipitation vn grand combat; lequel finy on verra la matiere precipitée vermeille au fonds du vase. Alors on agitera le tout, & on le filtrera. La matiere restant dans le filtre sera edulcorée, desseichée au soleil, & gardée pour ses vsages.

Facultez.

Cette poudre a vne vertu cardiaque, exaltée par dessus celles qu'on attribue à sa base, de corroborer le cœur, avec lequel elle a vne occulte sympathie; & luy attribué-on encores celle de prouoquer les sueurs, attenuant les humeurs qui obsèdent le cœur.

L'Or potable.

ON mettra vne once d'or limé dans vne phiole de verre, versant par dessus quatre onces d'esprit de sel rectifié, avec son alembic & le recipient bien joinct & lutez: on le mettra en digestion au bain marie par l'espace de 14 iours à feu du premier degré. La digestion faite on verra au fonds de la phiole la substance de For à demy consumée & fondue. Alors on separera par inclination cette solution teinte en couleur d'or: & on reuersera de nouuel esprit de sol rectifié sur la residence. & on fera vne digestion de même à la precedente. Et à la

fin on separera de nouueau la liqueur teincte en or: & puis on verra au fonds de la phiole vne masse blanchissante, qu'on tient pour la terre de l'or. On ostera cette terre, & on remettra de nouueau ces solutions dans vne phiole, & on les mettra en digestion au bain marie durant quatorze iours à feu du premier degré. Apres on les distillera à feu du second degré presque iusques à siccité. Alors on mettra la residence dans le pellican, versant pardessus de l'esprit de vin espuré de son phlegme, quatre onces. L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vesfie de porc mouillée, on fera encores digestion au bain marie, à feu du second degré, ou dans le sien de cheual vn mois durant, ou si longuement qu'on vove distiller par les bras ou anses du pellican des gouttes dorées. Alors on ostera cette liqueur, & on distillera par la cucurbite au bain marie à feu du premier degré iusques à la moitié. Ce qui reste, sera la vraye solution ou teincture d'or, qu'on appelle *Or potable*.

Facultez.

Cette liqueur spiritueuse est reputée si souveraine & amie de la nature, qu'elle est capable de preseruer le corps de toute infection, de purifier le sang de toute impureté, corroborer le cœur & tous les visceres; par vne proprieté de substance fort proportionnée à nostre humeur radicale, qu'il fixe, & en retient, ou tout au moins modere la dissipation, retardant par ce moyen la vieillesse. Septalius, lib. 5. *Animaduersion*. preferre la solution Chymique de l'or à toute autre maniere de le preparer.

TABLE DES CHOSES
plus remarquables.

A

	<i>Ambre</i> & ses substances	31
	<i>Antimoine</i> , pourquoy appellé hermaproditite 49. est vn des principaux subjects de la transmutation metallique <i>ibid.</i> les Chymistes luy attribuent des vertus balsamiques	1 <i>ibid.</i>
	<i>Antimoine</i> diaphoretique loué par du Renou	53
	<i>Apothicaire</i> , les Apothicaires ne doiuent ignorer la Chymie	7.8
	<i>Ardeur venerienne</i> , le sucre de Saturne y conuiét comment appliqué.	67 <i>ibid</i>
	<i>Asthme</i> , la fecule de bryone est propre à l'asthme les fleurs de soulfre.	29 47

B

B	<i>Aulme</i> , l'huyle de Geneure, est comme vn baulme naturel	15
	<i>Bezoard mineral</i> , pourquoy ainsi appellé 59. pourquoy <i>escume des deux dragons</i> <i>ibid</i> est excellent aux maladies & sievres malignes	59
	<i>Bryone</i> , fecule de bryone deterge la crasse & ordure du cuir	29

C

C	<i>Catholicum</i> moins violent & plus vniuersel que le Panchymagogue	26
----------	---	----

T A B L E.

<i>Cerueau</i> , Huile de Roses conforte le cerueau 12. le d'Ambre merueilleusement efficace aux gran- des maladies du cerueau 32. le magistere du cra- ne humain 38. la ceincture d'Argent corrobore le cerueau	74
<i>Cheueux</i> , L'esprit de miel teint les cheueux de cou- leur d'or 35. les fait croistre	ibld.
<i>Chymie</i> , pourquoy rebutée 1. est compagne de la Pharmacie 3. les Apothicaires ne la doiuent ignorer	7.8
<i>Cœur</i> , l'Or a vne occulte sympathie avec le cœur 75	
<i>Coction</i> , l'extraict d'Absinthe ayde à la decoction de l'estomach	16. 17
<i>Contusion</i> , Huile de Cire resoult les contusions 36	
<i>Coraux</i> , dissouls par le vinaigre de terebenthine 34. ont vne grande sympathie avec nostre chaleur naturelle.	63
<i>Corne de Cerf</i> , quand a plus de vertu	38
<i>Cordial</i> , Huile d'Ambre est cordial 32. le magistere de Corne de Cerf 38. Por a vne vertu cordiale 75 le Bezoard mineral	59
<i>Cuir</i> , huile de myrrhe propre à tous les vices du cuir 36 la fecule de bryone en deterge la crasse & le blanchit	29

D

D ouleur, l'huile de Roses, souuerain à la dou- leur de teste 12. Peau de Geneure propre aux douleurs articulaires	15
<i>Dysenterie</i> , l'extraict de Rheubarbe en la dysenterie avec quoy meslangé 23. le saffran de Mars adstringent	69

T A B L E.

E

E <i>Nchantement</i> , es maladies où le vulgaire croid qu'il ya de l'enchantement, quel remede	54
<i>Epilepsie</i> , l'extraict d'ellebore noir propre à l'epi- lepsie	22.
l'huile d'Ambre	32.
le magistere du crane humain	38.
l'eau beniste de Rulandus	51.
la teincture d'Argent	74
<i>Estomach</i> , l'extraict d'Absinthe corrobore l'esto- mach, & ayde à la coction	17.
l'huile de mastic	30
la teincture des Coraux	63.
faculté retentric d'iceluy fortifiée par le saffran de Mars adstringent	89
<i>Euacuation</i> , la teincture des Coraux arreste toutes les euacuations immoderees	63

F

F <i>Érnel</i> , le traicté de la verole qui est dans ses Ocuures, n'est pas de luy	55
<i>Fievres</i> , le magistere de Corne de Cerf conuient aux fievres ardentes & malignes	38.
le crystal mineral	42.
l'esprit de vitriol	46.
le bezoard mi- neral	59
<i>Fard</i> , fecule de bryone mise au rang des fards	29.
le mercure precipité blanc	62
<i>Fleurs blanches</i> , arrestees par le saffran de Mars ad- stringent	69
<i>Flux</i> , l'extraict de Rheubarbe est propre à toutes sortes de flux de ventre	23
<i>Fluxion</i> , le laudanum singulier aux fluxions chau- des, acres & malignes	20.
principalement à celles qui cheent sur le poulmon ibid & le cry- stal mineral aux fluxions chaudes sur la gorge	42
<i>Forces</i> , quels symptomes abbaten grandemet les forces	20

T A B L E.

Foye, la teincture de Roses tempere Pardeur du
foye 12

G

G Alien a eu quelque ombrage de la Chymie &
Gonorrhée, on se sert mal a propos de la creme
de tartre a la gonorrhée virulente 28. & de
Phuile blanc de terebenthine 33. au contraire le
cristal mineral y est fort propre 42. le succe de
Saturne 66
Goutte, Phuile de mastic bon à la goutte 30. Phuile
de cire 36
Granelle, le sel d' Absinthe expulse les matieres gra-
neuleuses 17. Phuile blanc de terebenthine 33
Guaiac, à quelle sorte de maladies propre, outre
la verole 18

H

H Ellebore, tant vanté de l' Hippocrate 22. vertus
que quelques modernes luy attribuent 22
Hemorrhagie, la teincture de Corail Parreste 63
Humeur radicale. purifiée par la poudre emetique 58.
fixée par la liqueur de Pot 77. corruption des hu-
meurs corrigée par l'esprit de vitriol 46
Hydropisie, l'extraict de Rheubarbe souverain à
Phydropisie 23. la fecule de bryone 29. huyle de
soulphre. 48

I

I Amisse, l'extraict de Rheubarbe y est excellent
23. la creme de tartre 27. 28. le saffran de Mars
aperitif. 70
Inflam-

T I A B L E.

Inflammation, crystal minéral fort vité aux in-
 flammations internes 42 le sucre de Saturne
 66. aux externes l'huile de Saturne 68

L

L *Laudanum*, la necessité & Pvtilité de ce re-
 mede 20
Lepre, l'extraict d'Hellebore noir convient à la
 lepre 22. l'extraict de Rheubarbe 23. la tein-
 cture de Coraux 63

M

M *Ammelles*, l'huile clair de cire consolide les
 fissures des mammelles 36. & en discute
 les tumeurs prouenant du lait caillé ibid.
Manie, le laudanum souuerain à la manie 20.
 l'extraict d'Hellebore 22
Matrice, fecule de bryonne convient aux suffoca-
 tions de matrice 29. l'huile d'Ambre 32
Mois, l'extraict de la rate de bœuf prouoque les
 mois 39. le saffran de Mars aperitif 70. 71. la
 teincture de Coraux les arreste 63. le saffran
 de Mars adstringent 69
Melancholie, l'extraict d'Hellebore noir propre à
 la melancholie 22
Metaux & mineraux, rendus traictables par la
 Chymie 5. pourquoy ne doiuent estre exclus
 de la Medecine 5. & 6.

T A B L E.

N

Narcotic, aduis considerable-pour l'usage
des remedes narcotics 20
Nerfs, l'huile de mastic conforte les nerfs &
parties nerveuses 30 l'huile rouge de terebē-
thine fort propre aux indispositions froides
des nerfs 34. l'huile de cire 36. & à la retra-
ction d'iceux *ibid.*

O

Obstuction, l'extraict de Rheubarbe souue-
rain aux obstructions du foye & de la rat-
te 23. la creme de tartre 27. la fecule de bryo-
ne 29 l'Antimoine diaphoretique 33. le saf-
fran de Mars apperitif à toutes les sortes
d'obstructions des parties naturelles 70
Opium, la nuiffance 19. correctifs de l'*Opium*
ibid.
Or employé en la Medecine, par les plus anciens
Grecs 74. est l'antidote de l'argent *vis* *ibid.* il
a vne occulte sympathie avec le cœur 75. Por-
table retarde la vieillesse 76
Ouye, l'huile de myrrhe guerit la dureté
d'ouye 30

P

Palles couleurs, la creme de tartre deterge les
humeurs, qui entretiennent les palles cou-
leurs 27. la poudre emetique les euacue 58

T A B L E.

<i>Panchymagogue</i> , son vsage n'est pas si vniuersel, que du Catholicum 26. en quelles maladies il en faut vsfer	ibid.
<i>Paralyse</i> , Phuille d'Ambre y est propre	32
<i>Perles</i> , le vinaigre de terebenthine dissout le perles	34
<i>Peste</i> , Phuille à l'esprit de Geneure souuerain contre la peste 13. Phuille d'Ambre 32. l'Antimoine diaphoretique	53
<i>Pierre</i> , le sel d'Absinthe expulse la pierre 17. Phuille blanc de terebenthine 33. Phuille de soulfhre	48. 49
<i>Podagre</i> , Phuille de mastic bon à la podagre 30. l'esprit de sel 41. l'Antimoine diaphoretique	33
<i>Poulmon</i> , teincture de miel est propre aux affections du poulmon	36
Les fleurs de soulfhre 47. Phuille de soulfhre	48.
<i>Pourriture</i> , l'esprit de Geneure preserue de pourriture 16. l'huile de myrrhe 30. l'esprit de vitriol corrige la pourriture des humeurs	46
<i>Pustules</i> , le sucre de Saturne est souuerain aux pustules du visage	66
<i>Phibise</i> , ou vlcères du poulmon, l'huile blanc de terebenthine n'y est propre, quoy qu'en dise beguin 34. ny les fleurs de soulfhre 47. la teincture de miel y conuient	36
<i>Playes</i> , l'huile de myrrhe consolide les playes recentes	30.
l'Huile d'Antimoine propres aux playes putrides	52

T A B L E.

Q

Quarte, l'extraict d'Hellebore noir propre à la fièvre quarte 22. le Turbith mineral 61
Quotidieme, le saffran des metaux peut conuenir aux fièvres quotidiennement rebelles 50

R

Reins, eau de Geneure appaise les douleurs froides des reins, les purifie & nettoye 15.
 l'huile blanc de terebenthine chasse le grauiet & la pierre des reins 33
Remedes, violens d'Hippocrate 5. Chymiques quand doiuent estre employez 5 le sel des ordonnances des Medecins d'aujourd'huy 7
Roses, huile de Roses tempere l'ardeur & douleur de teste 12. la teincture de Roses corrige l'interperie chaude des visceres 13. & principalement du foye ibid.

S

Saffran des metaux, est le plus ordinaire vomitif des Chymistes 50. ou on s'en doit seruir ibid.
 Sucre de Saturne souuerain aux inflammations internes & externes 66
Sueurs, l'extraict de Geneure prouoque les sueurs 15. l'extraict de Guaiac dissipe la verole par les sueurs 18. l'huyle d'Ambre excite les sueurs 32 les fleurs & l'huile de soul-

T A B L E:

phre	47. 48.		
Le magistère de la corne de Cerf	38. l'Antimoine diaphoretique	53. la poudre d'or	75
Suffocation de matrice, la fecule de bryone y est conuenable	29. l'huile d'Ambre	32.	
Suppression d'urine, l'huile d'Ambre y est propre	32. à celle des mois l'extrait de la ratte de bœuf	30 le saffran de Mars aperitif	70. 71

T

Taches du visage, la facule de bryone les deterge	29. le sucre de Saturne	66	
Teinture de Roses, rafraischit, corrobore & est aussi aperitiue	12. 13. teinture du soleil que c'est	74	
Terebenthine, l'huile blanc de terebenthine souvent mal employé aux gonorrhées	33. n'est propre à la phthise, contre Beguin	34	
Teste, l'huile de Roses oinct aux temples tempere la douleur & ardeur de teste	12. le vitriol vomitif purge principalement de la teste	43. 44	
Tierce, la creme de tarte deterge les humeurs qui fomentent les sievres tierces bastardes	27. le saffran des metaux peut conuenir à ces sievres	50. le Turbith mineral	60. 61
Toux, le laudanum quand est propre à la toux	20. les fleurs de soulfhre sont propres à la toux inueterée.	47	

V

Venin: l'eau de Geneure bonne aux venins	15. l'extrait de Guaiaac	18
Ventricale, l'huile de Geneure corrobore le ventricule	15. Voyez Estomac.	
Verole, l'huile de Geneure employé à la verole	15	

T A B L E.

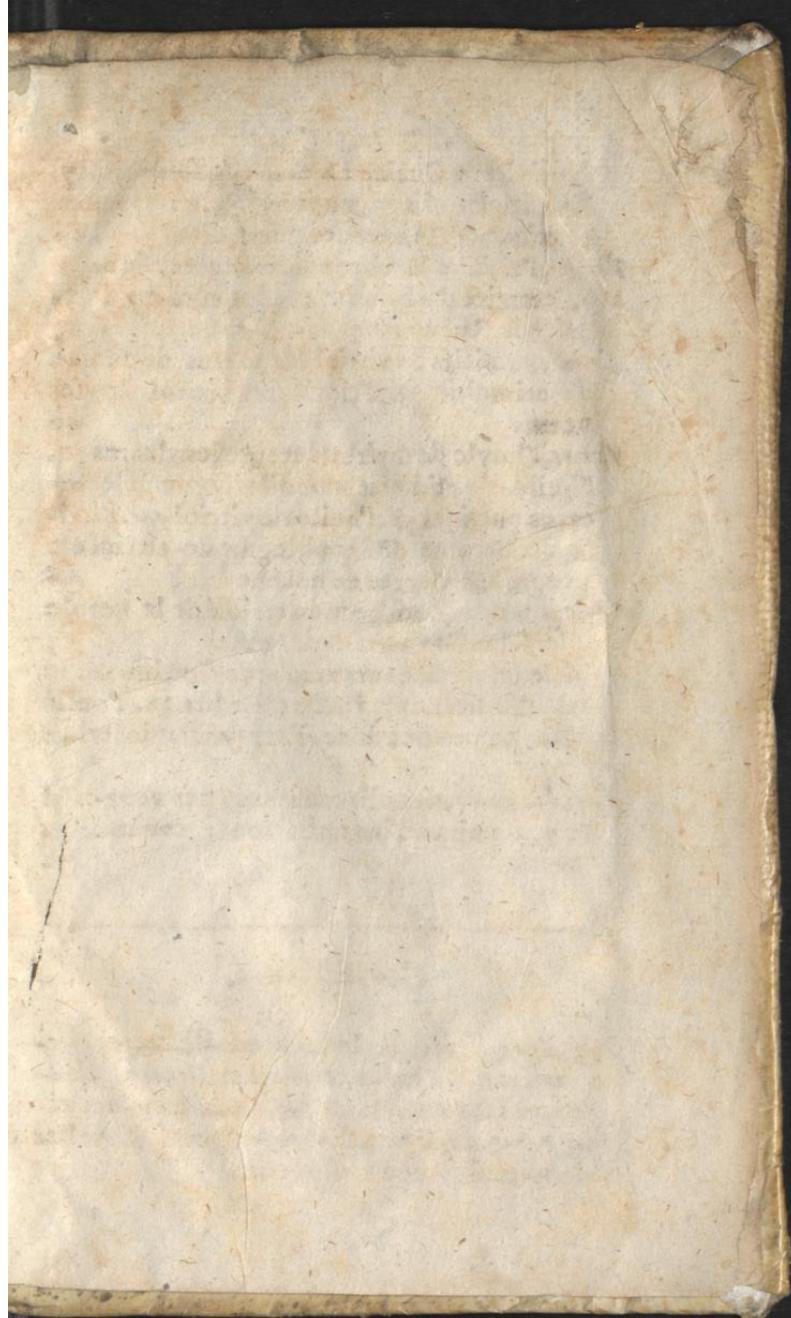
l'extraict de Guaiac	18.	fleurs de soulfre	47
l'Antimoine diaphoretique	53.	la poudre emetique	58.
le bezoard mineral			59
<i>Vertigo</i> , l'huile d'Ambre efficace au vertigo			12
<i>Vers</i> , l'extraict d'Absinthe tue les vers	27	l'extraict de Rheubarbe	23
<i>Vitriol</i> , vomitifs de vitriol blanc plus doux que d'Antimoine	43.	l'esprit de vitriol & ses vertus	46
<i>Vlceres</i> , l'huyle de myrthe deterge les vlceres	30.	l'huile d'Antimoine mondifie & guerit les vlceres putrides	52.
l'huile de vitriol	46.	l'huile de Saturne	68.
le phlegme de vitriol est propre aux vlceres de bouche			46
<i>Vlricus de Harem</i> , auteur du traicté de la verole inferé dans les œuures de Fernel			55
<i>Vrine</i> , le sel de Geneure prouoque l'urine	16.	le sel d'Absinthe	17.
l'huile d'Ambre	32.	l'huile blanc de terebenthine	33.
le crystal mineral	42		

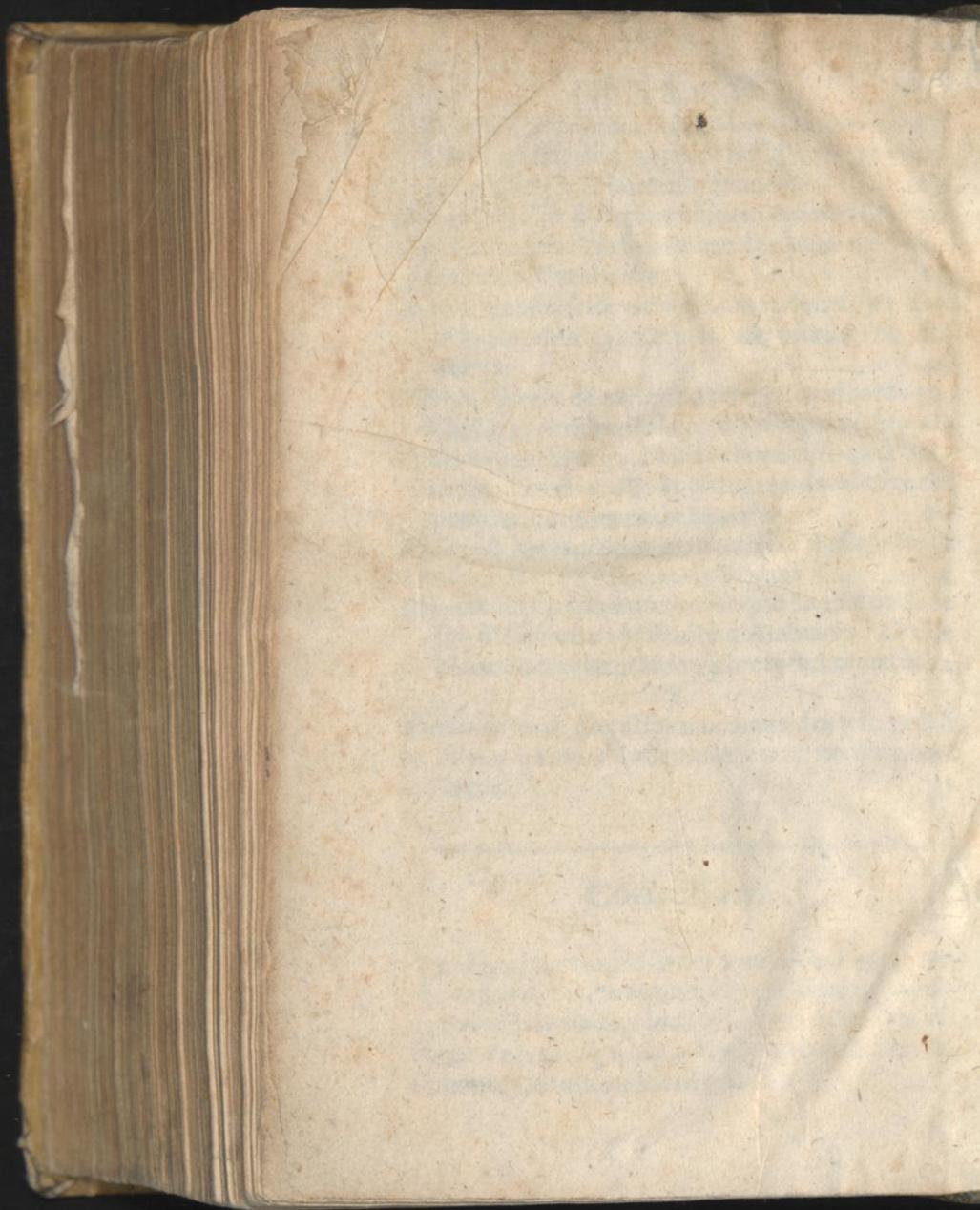
Y

Vitriol de Venus, singulier aux maux des yeux où il n'y a point d'inflammation : comme aux taves 72

Corrections.

Page 4. ligne 5. des Indes produit. Page 5. occasions, où les autres. Page 12. ligne 15. adionstex apres incarnates : incisées menu avec des ciseaux. Page 16. ligne 14. adionstex apres seicher les sommittez, fleurs ou fauilles de





350,-

£ 15

11/2
m/11

